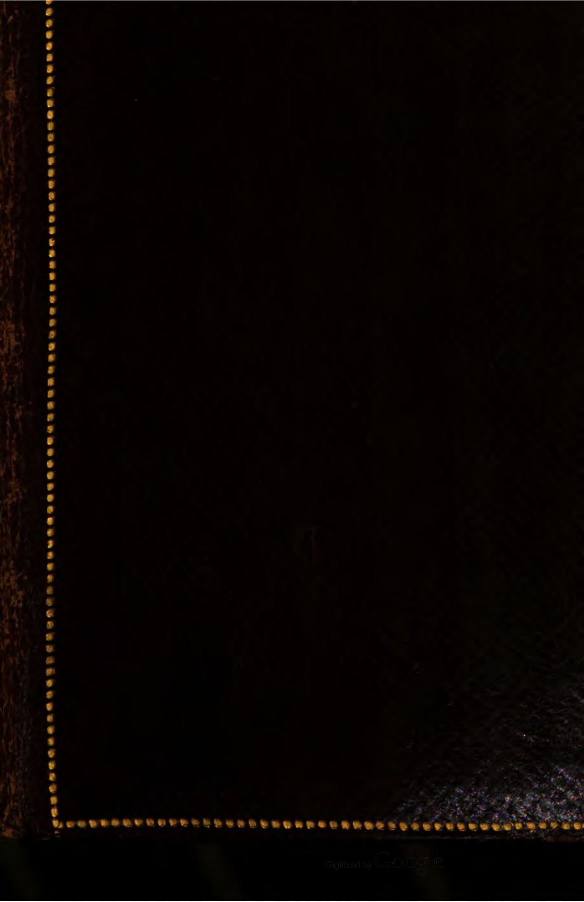


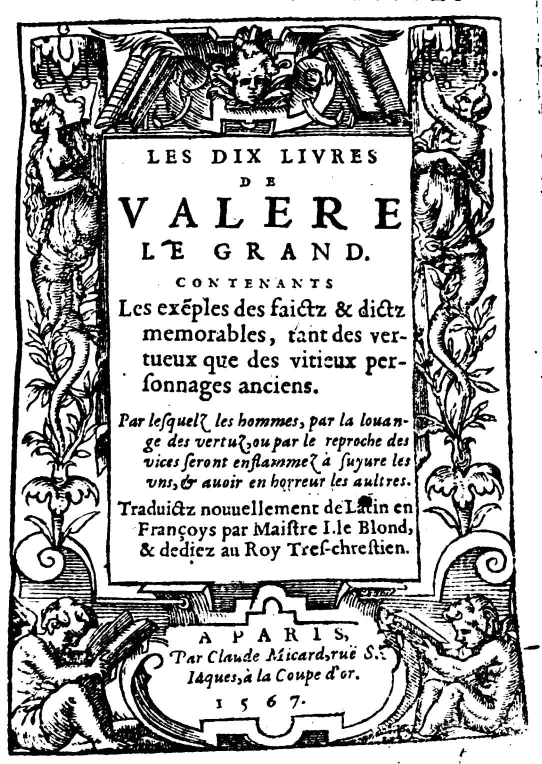












LES DIX LIVRES DE VALERE LE GRAND.

CONTENANTS

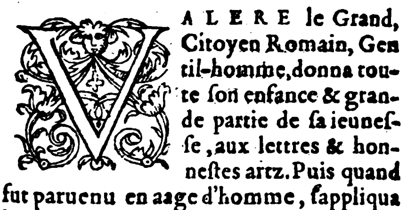
Les exéples des faictz & dictz memorables, tant des vertueux que des vitieux personnages anciens.

Par lesquelz les hommes, par la louange des vertuz, ou par le reproche des vices seront enflammez à suyure les vns, & auoir en horreur les aultres.

Traduictz nouuellement de Latin en Françoys par Maistre I. le Blond, & dediez au Roy Tres-chrestien.

A PARIS,
Par Claude Micard, rue S. Iaques, à la Coupe d'or.
1567.

LA VIE DE VALERE LE GRAND, FAI-
cte à l'abregé.



VALERE le Grand, Citoyen Romain, Gentil-homme, donna toute son enfance & grande partie de sa ieunesse, aux lettres & honnestes artz. Puis quand fut paruenu en aage d'homme, s'appliqua à hanter les armes : ou quelque temps fut soldard, & feit le nauigage d'Asie, auec Sextus Pompeius. Luy reuenu, voyant qu'il pouoit apporter fruict à son païs, tant en bien-disant, qu'en bien faisant, retourna à l'estude, dont il auoit esté destourné, par le desir de veoir la guerre: & delibera d'escrire les faictz & dictz dignes de memoire des Romains & nations estrãges, ainsi cõme luy-mesme le cõfesse. Ce qu'il feit eureusement & auec grand hõneur. Cestuy fut fleur & bruit du temps de l'Empereur Tibere: & soubz son regne cõposa ceste histoire. duquel il inuoque la Diuinité en son exorde. Certes quand les Empereurs Ro-

Valere le Grand Citoyen Romain.

Valere estoit du temps de l'Empereur Tibere.

Les Cesars appellez sacrez et sainctz.

La progenie de Valere.

mains gouuernoyent l'Empire bien & iustement, ilz estoyent celebrez & festoyez d'honneur diuin, & mesmes estoyent colloquez au renc des dieux: parquoy encore de present nous appellōs les Cesars sacrez & sainctz. Cestuy Valere du costé paternel estoit descendu de la noble maison des Valeres, & du costé maternel de la lignée des Fabiens. Dont de l'vne & l'autre race print son nom de Valere le Grand. De la mort duquel on n'en peult parler au certain.

LES CHAPITRES DES DIX LIVRES de Valere le Grand.

Les Chapitres du premier Liure.

Chapitres du second Liure.

Chapitres du tiers liure.

Chapitres du quatrieme Liure.

Les chapitres du sixieme Liure.

Les Chapitres du septieme Liure.

Les Chapitres du huictieme liure.

Le Chapitre du dixiesme Livre.

Valerius in linguam Gallam versus sese dedicat Christianissimo regi, Henrico secundo.

✱

Terrarum quondam princeps clarissima Roma
Non sum (ne iactes) amplius ipse tuus.
Scriptori flauo nuper me vertere iussit
In linguam gentis Gallia docta suæ.
Quantumcunque voles tu contristere Tyberi,
Oblitus latij, Gallicus hospes ero.
Vrbes quas habitē, vel quanta palatia quæris?
Quem defensorem, quémque habeam dominū?
Hæc referā paucis, mea Roma Lutetia nunc est:
Henricus mihi rex, & mihi Cæsar erit.

Dedication de ce present liure, au Roy treschrestien Henry, deuxiesme de ce nom.

Ne prens plus gloire en moy, plus ne suis
tien
Rome qui fus la princesse du monde.
France m'a faict par vn escriuain sien,
Puis peu de iours tourner en sa faconde.
Si ton Tybere en murmure ou en gron-
de,
Il ne m'en chault: François ores me nom-
me.
Et si tu quiers de quel sieur me renom-
me.
La ville aussi, ou ie me veux tenir:
Ie te responds que Paris c'est ma Rome,
Et mon Cesar, Henry, pour l'aduenir.

Le lieutenant le Mestayer d'Heureux, au lecteur beneuole.

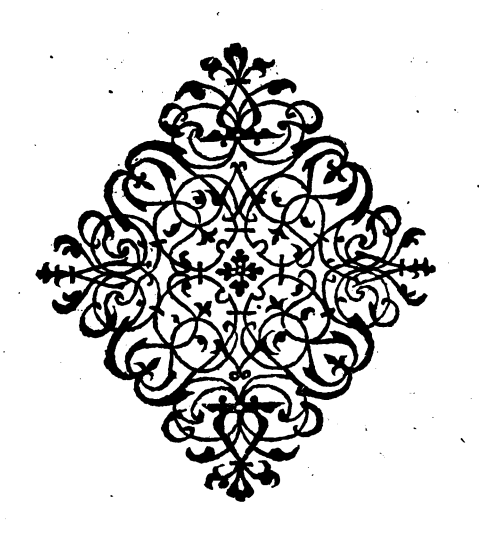
Ce seroit peu, ô lecteur amyable,
Gouster bon fruict, qui proffit n'en prendroit.
De lire autheur fameux & desirable.
Qui le subiect en son cœur n'apprendroit.
Moins feroit-il que cil qui contendroit
Clorre en sa retz le vent qui par tout vole.
Ne fais pas donc ton estude friuole,
Quand tu liras cest autheur tant insigne,
Nommé le grand Valere, le tant digne,
Qui t'acquerra de ton sçauoir louange,
Et te fera entre sçauants vn cigne,
Dict en tous lieux esprit diuin, ou ange.

Luy, de son amy le Blond traducteur de ce Liure.

Vn iouuenceau de blondeur reluysant
Des Muses fut eslen dés sa naissance,
L'ayants preueu pour elles bien duisant
De tous sçauoirs luy ont faict cognoissan-
ce,
Tant qu'Apollo le print en sa puissance:
Qu'il l'a nourry de son fruict dulcoré,
Puis de Laurier a son chef decoré,
Donc les rameaux iusqu'au ciel ont haul-
teur.
C'est le mien Blond à iamais honoré,
Lequel tant bien a traduict cest autheur.

Idem ſuo Blondulo, nec minus cæteris.

Quid præſtent homini faſces, audacia, faſtus,
Quidve dolus, nummi, regnandi umbratilis ardor,
Vltio, quid cædes, aurata palatia, luxus,
Spretáque religio, & legum contempta poteſtas,
Quid violata fides, ſed quid mala cætera tandem,
Quid virtutis amor, legis reuerentia mores,
Iuſtitiæ & pacis ſtudium, mens libera, ſacra,
Vnanimi directa manu reſpublica, quidue
Conſilij urbs purgata malis, ubi floret honeſtas,
Inter & unitos victrix concordia ciues:
In promptu reſerat magnus, mihi maximus author,
Blondule, quem Gallis traducens floribus ornas.



LE PREMIER LIVRE DE VALERE LE GRAND, des faitz & dicts memorables, dedié à l'Empereur Tybere.

LE PROLOGVE.

I'Ay deliberé de choisir, & mettre à part les faitz, ensemble les ditz dignes de memoire, des Romains & nations estranges, esleuz des illustres autheurs, qui sont ailleurs si largement respãduz, qu'à grand' peine pourroient ils estre cogneuz brieuement: à fin que ceux qui y voudront prendre exemple, n'ayent pas si grand trauail à les aller cercher: Non *pas que ie vueille tout cõprendre.* Car *qui est celuy qui pourroit assembler les gestes de tout aage, en petit nombre de volumes? ou qui est celuy (s'il est sage) qui voulsist entreprendre, & peut esperer de bailler aux hõmes, la suyte des* Hystoires *domestiques & estangeres, cõposée iadis & faicte du copieux & facond stile de noz superieurs, plus facondement & songneusement, qu'ils n'ont fait?* Donc *à ceste entre-*

prinse, souuerain Cesar, ie t'inuoque, qui es la seule esperance & certain salut du pays, & auquel le cõmun accord des hommes & des dieux a voulu le regime de la terre & de la mer estre baillé: par la celeste prouidẽce, duquel les vertuz desquelles ie vueil parler, sont tresbenignement entretenues & soustenues, & les vices rigoureusement puniz & corrigez. Or si les anciens orateurs, à leurs commencemens implorerent l'aide de Iupiter tresgrand & tresbon, si les excellens poëtes en leurs exordes reclamerent quelque diuinité, ma petitesse certes par plus iuste droit, aura recours à ta faueur: pource que touchant les autres dieux, vray est que nous croyons ce que nous en auons ouy dire: & à raison que ne les auons veuz, nous n'en sommes asseurez: mais quand à ta deité, qui est egale à la splendeur de ton ayeul Iules Cesar, & de ton pere Auguste, nous n'en sommes en doubte. Car nous la voyons deuant noz yeux par certaine credence. Certainement la splendeur d'iceux a donné beaucoup d'accroissance de clarté à noz sacrifices. Quand est des autres Dieux, nous les auons receuz & empruntez des peuples estrangers: mais de nous mesmes auons les Cesars. La terre Romaine les a produitz. Et pource que i'ay proposé commencer au seruice des dieux, i'escriray sommairement de la maniere & conditions obseruées en iceluy.

DE L'HONNEVR ET REVERENCE qu'on faisoit aux Dieux.

CHAP. I.

NOz maieurs voulurent, que les sacrifices constituez à certain iour & solẽnelz, fussent expliquez & declarez au peuple, par le sçauoir des prelatz : & que touchant les entreprinses des guerres & haultz affaires par les consulz & autres chefz, on eust recours aux deuins, pour cognoistre l'issue eureuse ou maleureuse d'icelles besongnes. Semblablement que les vaticinations & propheties d'Apollo fussent exposées par les liures des Sybilles & religieuses femmes, faisant demeure au temple dudict Apollo. Finalement que les escritz defenduz qu'auoient semé aucuns magiciens en Italie, touchant aucuns signes espouuantables & friuolles, fussent pareillement declarez, à fin qu'on ne tombast en telz erreurs. Et toutes ces choses precedentes furent obseruées selon la mode des Hetrusques, peuple d'Italie,

A quoy estoient anciennement ordõnez les prestres & autres d'autre estat.

Hetrusques & Toscans natiõ d'Italie.

qui fut grandemẽt studieux du seruice des dieux. On faisoit aussi sacrifices à la maniere des anciens: Quand on vouloit commencer guerre, ou recommandoit l'exercite Romain par prieres & oraisons addressées aux dieux : quand on demandoit victoire contre ses ennemis, on faisoit tout plein de veuz : quand la victoire estoit acquise, on accomplissoit ce qu'on auoit promis en se resiouyssant de la bonne fortune. Aussi quand il estoit question que les dieux estoient courroucez, on s'enqueroit pour quelle cause, en regardant les entrailles des bestes occises pour sacrifier, ou en faisant quelque sort, si les entrailles estoiẽt tristes, ou palles, ou mutilées, c'estoit signe que les dieux estoient marris. & si d'autre part elles estoiẽt saines & entieres, c'estoit vn presage que les dieux estoient appaisez. Mais pour les pacifier, on sacrifioit solennellement: semblablement par sacrifice on destournoit le mal qui estoit denoncé à la republique Romaine, par les foudres, tonnoirres & autres signes espouuentables.

Les signes par lesquelz les anciens cõgnoissoiẽt les dieux estre marriz, ou appaisez, & la maniere de les appaiser.

La maniere d'appaiser la Déesse Cerés.

Tant furent songneux les anciens, non seulement d'obseruer la religion, mais

aussi de l'amplifier: que lors qu'estoit Rome tresopulente & tresflorissante, par la deliberation du senat, furent enuoyez dix enfans des plus principaux à chacune ville de Hetrurie, pour apprendre la maniere des sacrifices. Et à fin qu'ilz ne fussēt sans vne abbesse & dame de religiõ, qui sceust l'anciēne mode de sacrifier à Ceres, ilz feirent venir vne religieuse nommée Chalcitane, ou Caliphene, de Velia, ville de Lucanie. Or Velia n'auoit encor' nom de ville. Les Romains lors auoyent en leur ville vn tresbeau temple, dedié en l'honneur de Ceres: mais pour ce qu'il auoit esté pollu par le meurdre de Gracchus, ilz furent admonnestés par les liures des Sybilles, d'appaiser l'ancienne Ceres, ce qu'ils entreprindrent à faire: & enuoyerēt quinze hommes à la ville d'Enna pour pacifier ladicte déesse, à raison qu'ils croyoiēt que ses sacrifices auoient esté extraictz de ladicte ville. Consequemment noz chefz de guerre, apres leurs victoires souuent s'en sont allez à Pessinunt, ville de Phrigie, rendre & accomplir leurs veuz à Cybelle, mere des dieux.

Enna.

Pessinunt ville de Phrigie.

De Metellus grand prestre.

Metellus grād Euesque defendit à Post-

Metellus grãd prestre.

humius cõsul & prestre de Mars, qui auoit entreprins de faire la guerre en Aphrique, que sur peine d'estre puny il ne partist de la ville, ains qu'auoir faict sacrifice, & s'estre enquis aux deuins, si c'estoit le vouloir du dieu, que bataille fut faicte en ce lieu. Ainsi veoit on que grande puissance Romaine donnoit lieu à religion: par ce que Posthumius ne menoit seurement la guerre, qui est l'office de Mars, sans premierement faire sacrifice à iceluy.

De *Tyberius Gracchus*.

L'obeyssance du consul Posthumius à la religion, fut grandement louable: mais encore fut plus prisée en semblable chose, celle des deux consulz, Caius Figulus, & Scipio Nasica. Tiberius Gracchus consul extra-ordinaire, qui auoit crée les susdictz, estans en vne prouince d'Asie, enuoya lettres au college des deuins, par lesquelles il leur signifioit comme il lisoit les liures traictans des sacrifices du peuple, il considera qu'il auoit touché le tabernacle estant en la cour, faicte par luy pour créer les consulz, ains qu'auoir consulté les deuins: & que les predictz consulz n'estoient pas bien créez. Ce qui fut

par les augures & deuins reporté au senat: puis par le commandement d'iceluy senat, Caius Figulus reuint des Gaules en Rome, & Scipio Nasica, de l'isle de Corse: & se desmirent de la dignité consulaire, à raison qu'ilz auoyent esté mal establiz.

Caius Figulus & Scipio Nasica se desmirẽt d'estre cõsulz pour n'auoir esté bien establis.

De *Publius Celius, & Marcus Cornelius.*

Pour semblable raison parapres, Publius Celius, Marc Cornelius, Marc Cethegus, & Caius Claudius, en diuers tẽps & diuerses guerres, furent priués de leur prestrise, par contrainte: à cause qu'ilz auoyent faict oblation peu songneusemẽt des entrailles des bestes aux autelz des dieux immortelz.

Ceux qui furent deposez de prestrise, & pourquoy.

De *Sulpice.*

Sulpice fut deposé de sa dignité sacerdotale, pour ce qu'en sacrifiant, le coupeau de son bonnet cheut.

Pourquoy fut Sulpice deposé.

De *Fabius Maximus.*

Fabius Maximus fut priué de sa dictature, & Caius Flaminius du gouuernement des gens de cheual: pour ce que comme ilz sacrifioyẽt on ouyt vne souris bruire.

Pourquoy fut Fabius Maximus deposé de sa dictature.

De *Publius Licinius.*

Il fault adiouster ceste exẽple aux precedens. Publius Licinius grand euesque

Pourquoy vne vierge Vestale fut fessée.

condẽna vne vierge Vestale à estre foüettée: pour ce que quelque nuict elle auoit laissé eteindre le feu, qui souloit tousiours estre allumé.

De la vierge Emilie.

La deesse Vesta rendit exempte de toute reprehension vne dame nouuellement professe, à laquelle Emilie auoit donné la charge de garder le feu du temple au lieu d'elle. Ladicte Emilie voyãt le feu eteinct, se iecta deuãt l'image de Vesta, faisant son oraison: puis print vn voile qu'elle auoit de fin lin, & le iecta à lendroit ou estoit le feu, qui soudain senflamma & se r'aluma.

De Marcel, & du temple D'honneur & de Vertu.

Le peuple Romain fort curieux de religion.

Ce n'est donc de merueille si les dieux par continuel support ont tousiours veillé à augmenter & garder nostre Empire Romain, veu que le peuple estoit si songneux & curieux de prendre garde à si petite mutation de religion: comme au chant des souris, & à la cheute du fil de laine qui est au coupeau des bonnetz des prestres: brief nostre ville ne fut iamais veüe auoir destourné l'œil de l'honneur & reuerence des sacrifices. Comme Mar-

cel, qui pour la cinquiesme foys estoit cõsul, apres auoir prins d'assault Clastide ville de la Gaule Cisalpine, & consequemment Syracuse, pour ce qu'il auoit faict veu verbal que s'il prenoit lesdictes villes, il dedieroit & consacreroit vn temple au nom d'Honneur & Vertu: adonc voulant accomplir sa promesse, fut empesché par la communité des prelatz, disans qu'il n'estoit licite dedier vn seul temple à deux dieux: pour ce que si d'aduenture il aduenoit quelque prodige en cestuy temple, on ne cognoistroit point auquel des deux deuroit estre faict sacrifice, & qu'on n'auoit poït accoustumé à Rome de faire vn temple à deux, fors à certains dieux, cõme à Castor & Pollux, à Apollo, Diane & autres. Par l'aduertissement desdictz prelats fut arresté, que Marcel construiroit deux tẽples, & en iceux mettroit les simulachres d'Honneur & Vertu, separez l'vn de l'autre, & l'authorité d'vn si grand personnage, comme estoit Marcellus, n'empescha poït le college des prelatz, ne le coust ne destourba ledict Marcel, que l'ordre de la religion ne fut gardée comme il appartenoit.

Deux temples dediés au nom d'Hõneur & de vertu, par qui, comment & pourquoy

De Lucius Furius Bibaculus.

Lucius Furius Bibaculus n'a pas grand lustre, au regard de tant de nobles personnages deuant alleguez, qui tous furent consulz, & à grande peine trouue-il lieu d'exemple apres Marcel. Mais ne doibt pourtant estre fraudé de sa louenge, pour ce qu'il se monstra de cœur obeissant enuers son pere, & religieux enuers les dieux. Cestuy estant preteur, obeit à son pere, qui lors estoit maistre du college des prestres de Mars, & porta parmy la ville, accompagné de ses six sergens cheminans deuant luy, les sacrés boucliers, qui estoyent les armes de Mars: combien qu'il n'y fut subiect, à raison de son office de preture. Certes nostre cité Romaine estimoit toutes choses deuoir estre postposées à la religion, mesmes le souuerain honneur, & supreme magistrat, qui estoit le consulat & preture. Pourtant ne doubterent les consulz & preteurs se mõstrer obeissans aux choses sainctes: par cela estimoyent pouoir facilement paruenir à estre Roys, & auoir le gouuernemẽt des choses humaines: Si bien & constamment se monstroyent seruiables à la puissance diuine: gens priués de dignités &

Toutes choses postposées à religiõ par les Romains.

offices ont eu ceste mesme phantasie. Apres que la ville de Rome fut prinse des François, comme le prestre de Romulus, & les dames Vestales, portoyent chascun leur part des choses sainctes : & apres auoir passé le pont Sublice, & cõmençans à descendre la coste qui tend au Ianicule: furẽt rẽcõtrez de Lucius Aluanius, qui pour lors auoit chargé sa femme & ses enfans dedãs vn chariot, & ayant plus d'esgard à publique religion, qu'à charité priuée, & à ses amis plus prochains, commanda que il descendissent du chariot, & en cestuy mist les choses sacrées, & les vierges Vestales, & se destournant de son chemin, les mena iusques à la ville de Cerete : ou furent receus auec grande reuerence, & donnent tesmoignage par memoire louable iusques à ce temps icy de l'humanité hospitale dont furent recueilliz. Et de cela fut estably que les sacrifices seroyent appellez cerimonies : pour ce que les Ceretains leur porterent aussi grand honneur en estat d'aduersité, comme en temps de prosperité. Pourtant ce chariot rustique & de petite estophe qui receut en haste ces choses sacrées pouuoit estre egal, & mesmes surmonter la gloire & hõneur

Lucius Aluanius prefera religiõ à charité priuée.

Les sacrifices appellés cerimonies.

de tous chariots de triumphe, qui auec si grande pompe porterent les triũphateurs iusques au capitole.

De Caius Fabius.

En ce mesme temps d'aduersité Caius Fabius Dorso donna exemple memorable de religion bien gardée. Car comme les François auoyent assiegé le capitole, cestuy ceinct & acoustré à la mode des Gabins, à fin que le sacrifice estably par la famille Fabiẽne ne fut delaissé, passa tout à trauers des ennemis, portant entre ses mains, & sus ses espaules les choses sainctes, vint iusques à la montaigne Quirinale, ou on souloit sacrifier en l'honneur de Romulus: auquel lieu son sacrifice solennellement accomply, & apres auoir faict honneur aux dieux, reuint au capitole franchement & hardiment, comme s'il eust obtenu victoire des ennemis.

La hardiesse de Caius Fabius en faueur de religion.

De Publius Cornelius, & Bebius Pamphilus consulz.

Du temps de nos maieurs, Publius Cornelius, & Bebius Pamphilus furent grandement soucieux de garder la religiõ: aduint qu'au territoire de Lucius Petilius secretaire soubz le Ianicule, qu'on appelle de present le bourg sainct Pierre, quel-

ques laboureurs cultiuerent la terre plus-auant qu'ils n'auoyẽt de coustume,& trouuerent deux coffres de pierre : En l'vn estoit escript que dedans reposoit le corps de Numa Pompilius : en l'autre,qu'il y auoit des liures cachés. On y trouua sept liures Latins du droit canon, & autant de liures Grecz parlans de sagesse. Les liures Latins furent serrez songneusément. Les Grecz,(pour ce qu'ilz faisoyent aucunement mention d'abolir la religion)Petilius lieutenant ciuil par l'authorité du senat, feit commandement aux seruiteurs des sacrifices,de les brusler deuant le peuple. Les anciens Romains ne voulurent iamais en ceste ville garder quelque chose qui destournast la pensée des hommes du seruice des dieux.

Sept liures Latins & autant en Grec commẽt furẽt trouués: et qu'en fut faict.

Du Roy Tarquin.

Le Roy Tarquin cõmanda qu'on cousist dans vne peau de loup, & qu'on iectast en la mer Marc Tulle duumuir, pour ce que iceluy corrompu par pecune, bailla à escrire à Petronius Sabinus, le liure contenant les secrets des sacrifices ciuilz qui luy auoit esté baillé en garde. Et ceste maniere de punition fut parapres imposée à ceux qui tuoyent leur pere ou leur

Grieue punition imposée à Marc Tulle duumuir & pourquoy.

A qui la dicte punition.

mere. Certes ce fut faict iustement, car on doibt punir de semblable peine l'offense faicte aux parens & aux dieux.

De Marc Regulus Attilius.

Mais touchant ce qui appartient à la garde de religion, ie ne sçay si Marc Attilius doibt surpasser tous les humains: lequel apres auoir obtenu triumphante victoire, par la finesse de Hasdrubal & de Xantippe capitaine de Lacedemone, fut prisonnier: puis enuoyé soubz sa foy cõme ambassadeur deuers le senat & peuple Romain, à fin que fussent renduz plusieurs ieunes Carthaginois captifz, pour luy estant seul & ia vieillard: or accomplit-il sa legation: fut le premier d'opinion qu'on ne rendist les prisonniers de Carthage. Retourna tost apres, bien congnoissant combien estoyent cruelz les ennemis ou il faisoit retour: mais pour ce qu'il leur auoit promis sa foy, si les captifs n'estoyent rendus, qu'il retourneroit, ce qu'il feit. Certes les dieux pouuoyent bien mitiger la cruauté brutale des Carthaginois: mais souffrirent que iceux vsassent de leurs meurs accoustumées, à fin que la gloire d'Attilius fut plus clere. Or feirent-ils la iuste vengeã-

La fidelité de Marc Attilius enuers les Carthaginois.

ce, au troisiesme combat Punique de la cruauté exercée enuers vn personnage tãt fidele & religieux, par la destruction meritée de leur ville, qui fut rasée à fleur de terre. Combien le parlement de nostre cité se monstra il deuot & reuerend enuers les dieux? qui apres la defaicte de Gannes ordonna que les femmes Romaines ne portassent le dueil de leurs amis mortz, plus oultre que trente iours: à fin que par icelles les sacrifices de Ceres peussent estre accomplis. Veritablement presque la plus grande partie des forces Romaines estoit renuersée & mise bas: si que nul le maison n'estoit exempte de tristesse. Donc les meres & filles, femmes & seurs des occis nouuellement, ostereẽt leurs robbes de dueil, & torcherent leurs yeux, & vestirent le blanc accoustrement, & furent contrainctes de donner de l'encens aux autelz des dieux: par ceste cõstance de biẽ garder religion: iceux dieux eurent honte de plus monstrer leur cruauté alencontre de ceste nation, qui ne peut estre destournée & diuertie de leur adoration par aygreur aucune d'iniures & tortz.

Ordonnance du parlemẽt Romain pour differer les sacrifices accoustumés.

De la religion des Persans enuers Apollo.

Reuerence des Persãs à religiõ.

Les Persans auec mille nauires furent iectés du vent en l'isle de Delos, ou estoit le temple d'Apollo : mais au lieu de rauir & piller les richesses qui y estoyẽt, porterent honneur au dieu, & s'en abstindrent.

De la religion des Atheniens dispu-tans irreueremment de la-dicte religion.

Reuerence des Atheniens à religion.

Les Atheniens deiecterent de leur ville Diagoras philosophe, pour ce qu'il auoit osé escrire, qu'il ignoroit s'il estoit des dieux : & si d'aduenture il en estoit, quelz ils estoyent. Iceux mesmes condẽnerent Socrates, pour ce qu'il sembloit qu'il voulsist introduire vne nouuelle religion. Ilz tolererent le peinctre Phidias, tandis qu'il fut d'opinion qu'il estoit plus conuenable de faire Minerue de marbre, que d'iuoire, pour ce qu'elle reluiroit plus longuement : mais apres qu'il eut dict que elle ne seroit pas si sumptueuse, luy commanderent qu'il se teust.

DE

DE RELIGION Contemnée.

CHAP. II.

De la bataille du consul Varro, contre les Carthaginois.

ON estime que le consul Varro perdit la iournee à Cannes, contre les Carthaginois, non pour autre cause, sinon pour l'indignation de Iuno: Car luy estant Edile, ou Escheuin, feit faire les ieux Circenses: & mit pour tenir eschauguette au temple de Iupiter, vn beau ieune enfant, ioueur de farces: & pource qu'il estoit de seruile condition, vn auoit phantasie que les dieux en fussent courroucez: Ce que congnoissans par apres les Romains, purgerent le faict par sacrifice. *Iuno offensee par Varro.*

De Potitius, n'obseruant le rit des sacrifices.

On dit que Hercules print vengeance terrible & manifeste, pource qu'on auoit diminué sa religion. Or comme les *Hercules offensé par les Potitiens par l'inuē*

Potitz eussent obtenu par le don dudict Hercules, pour eux & pour leurs hoirs, cõme par droit hereditaire, faire ses sacrifices, iceux transporterent ledict sacrifice à personnes seruiles, pour estre faict par lesdicts serfs par l'inuention d'Appius censeur: pour ceste cause tous ceux de leur race, estans au dessus de quatorze ans, qui estoient en nombre plus de trente, moururent en vn an: & le nom des Potitz, diuisé en douze familles, fut quasi exteinct. Et Appius, qui auoit esté du conseil, aueugla.

tion d'Appius.

Vengeance.

D'*Apollo, se vengeant du sacrilege à luy faict.*

L'offense faicte contre Apollo.

Apollo aussi fut aspre vengeur de sa diuinité: lequel despouillé d'vn ornement d'or, dont il estoit vestu, quand Carthage fut saccagee des Rommains. Cestuy feit que les mains du sacrilege, qui l'auoit desrobé, demourerent tirees du corps, & furent trouuees entre les bordures de la robe. Brennus capitaine des François pilla le temple d'Apollo en Delphos, & par la volonté de Dieu il se tua luy-mesme. Esculape fils dudict Apollo ne print pas moindre vengeance pour sa religion contemnee: lequel marry pource que Turule lieutenant des guerres pour Antoine, a-

Vengeance.

uoit faict coupes pour la plus grande par tie, vn bois dedié à son temple, pour faire des nauires à l'vsage dudict Antoine : parquoy ledict Turule, pendant que les ouuriers faisoient ce meschef d'abatre ledict bois, fut descõfi auec la gendarmerie d'Antoine, & condemné à mort, de l'Empereur Octouian: & fut tiré par la volonté dudict Esculape, au mesme lieu qu'il auoit violé, puis occi en cedict bois par les soldards de Cesar : afin qu'il portast peine des arbres abatus, & que pour l'aduenir il fust cause que nul n'encourust ceste peine, pour mettre bas ce qui restoit encore. Par ce ledict dieu Esculape augmēta son adoration: laquelle auoit esté tousiours tresgrande enuers ses adorateurs.

De Quintus Fuluius.

Quintus Fuluius Flaccus ne demoura pas impuny, pource que luy estant censeur auoit prins la taile de marbre, dont estoit couuert le temple de Iuno Lacinie & l'auoit transporté au temple de Fortune, estant pourtraicte à cheual, lequel faisoit faire à Rome. Et dit on que depuis cest acte il ne fut dispose de l'Esprit, & mesmes attaint de vehemente douleur & perturbation de pensee & de corps

L'offense faicte contre Iuno Lacinie.

mourut: apres auoir entendu que de deux fils qu'il auoit, qui estoient en la guerre d'Esclauonie, l'vn estoit mort, l'autre fort malade: de laquelle aduenture le senat grandement esmeu, pensa de faire reporter la tuile en Locres: & ordonna que le meschef de ce censeur seroit aboly & effacé par tresprudente saincteté enuers les dieux.

De Pleminius ambassadeur de Scipion.

Plemini⁹ rauit le tresor de Proserpine.

Ainsi comme le senat auoit sceu appaiser la faulte de Quintus Fuluius, aussi sceut il bien venger par droicturiere punition l'auarice damnée de Pleminius ambassadeur de Scipion, qui auoit rauy le tresor de Proserpine. Or comme cestuy senat eust ordonné que ledict ambassadeur fut mené lié en Rome, auant qu'on prononçast son arrest, fut mangé de poux en la prison. Et rendit on au double l'argent à ladicte déesse. Or quant est de la meschanceté de Pleminius, les senateurs en feirent tresbonne punition. Mais quant à l'auarice du roy Pyrrhus, ladicte deesse sen sauua & defendit par effect & puissamment. Donc comme ceux de Locres fussent contraincts de bailler audict roy grande quantité de pecune, du tresor de

La vengeance de Proserpine, contre Pyrrhus.

Proserpine, apres qu'iceluy fust chargé, entra en ses nauires, voulant paracheuer son nauigage, par fortune de vent, au riuage voisin de la deesse, toutes ses nauires furent arrestées: & audict riuage fut trouuée la pecune entiere, & remise au sainct tresor.

Exemples des estrangers.

Du roy Masinissa.

Semblable ne fut à Pyrrhus Masinissa roy des Numides. Comme son lieutenant eust ancré en Melita, isle de Sicile, print au temple de Iuno des dents de l'Elephant de merueilleuse grandeur: puis à son retour en feit present audict Masinissa: lequel cognoissant d'ou elles auoyent esté apportées, les renuoya par mer en Melita: & fut songneux de les faire remettre au temple de Iuno. Et y auoit escrit dessus en lettres Aphricanes comme il ne sçauoit premierement d'ou elles estoyent venues, & comme il les rendoit voluntairement à ladicte deesse. L'acte de Masinissa fut tant noble & magnifique, qu'il surpassa le naturel de la nation Carthaginoise: iaçoit ce qu'il ne soit mestier de iuger les meurs pour la nation dequoy peut estre l'homme. Cestuy roy qui estoit

La fidelité de Masinissa enuers la deesse Iuno.

né en vn pays barbare & inhumain, emani da la faute du sacrilege cõmis par autruy.

De Denys de Syracuse.

L'iniure & moquerie faicte au dieu Iuppiter par Denys de Syracuse.

Denys le tyran, natif de Syracuse, ville tãt bien moriginee, prenoit plaisir à raconter de tant de sacrileges qu'il auoit cõmis, qui estoient congneus par tout le monde. Apres que cestuy eust despouillé le temple de Proserpine à Locres, se voyant auoir vent prospere en son nauigage en riant, cõmeça à dire à ses familiers: Mais voyez cõme les dieux immortels fortunent bien le voyage des sacrileges. Cestuy pareillement osta vn manteau d'or de grande pesanteur à Iuppiter Olympius, que Hiero tyran auoit eu au butin des Carthaginiẽs, & en auoit orné ledict Iuppiter: mais Denys de Syracuse luy en bailla vn de drap au lieu, disant: En esté vn manteau d'or luy seroit trop pesant, en yuer trop froid: pourtant vn de drap luy sera plus conuenable en l'vne & l'autre saison. Par semblable feit oster au dieu Esculape, estant en Epidaure, sa barbe d'or, affermant qu'il n'estoit conuenable que son pere Apollo fust sans barbe, & luy qu'il fust barbu. Cõsequemment il rauit maintes contretables d'argent & d'or aux temples, esquel-

Rauissemẽs faicts de plusieurs temples des dieux par Denys Syracuse.

les estoit escript (selon la mode des Grecz) qu'elles estoient dediees au nom des bons dieux. Apres la lecture d'icelles, ce tyran disoit, qu'il falloit qu'il se sentist de la bonté des dieux. Pareillement il desroboit les enseignes & statues d'or, que les chefs de guerre auoient offert aux téples apres la victoire de leurs ennemys: mesmes les hanaps & couronnes qui estoient entre les mains des simulacres. Et pource qu'il sembloit iceux images à bras estenduz, les presenter aux humains, cestuy disoit qu'il ne les ostoit pas, mais qu'on les luy presentoit, se fondant en raison, & allegant que c'estoit vne chose bien folle, de ne vouloir prendre vn bien offert de ceux ausquelz nous en demandons tous les iours. Et combien que le susdict tyran en sa vie ne fust puny comme il auoit merité: ce neantmoins apres sa mort par le deshonneur qui aduint à son fils, porta punition. Certes l'ire de Dieu procede aucunefois lentement à faire la vengeance d'vn meffaict: mais elle se recompense de la longue demeure, en punissant plus grieuement.

L'ire de Dieu plus differée, ameine plus grieue puniti[on]

De Thymasitée prince des Liparitains.

De crainte de tomber en l'ire diuine,

Tymasithee prince des Liparitains exẽple de crainte de Dieu.

Thymasithee prince des Liparitains pourueut bien autremẽt à soy & à tout le pays, par conseil & vtile exemple, que ne feit Denys de Syracuse. Par ses citoyens, qui estoient pirates & escumeurs de mer, fut prinse vne tasse d'or de grande pesanteur: & comme le peuple fust incité & esmeu pour la diuiser, ledict Tymasithee aduerty qu'elle estoit par les Rommains par droit de dismes dediee & consacree à Apollo, il fut songneux de l'enuoyer en Delphos.

De la vengeance de Cerés exercee enuers les soldards d'Alexandre.

La vengeance de Cerés.

Apres que la ville de Milete fust prinse d'Alexandre, la deesse Cerés, qui illec estoit adoree, par flamme iectee, feit aueugles les soldards, qui estoient entrez pour piller son temple.

De Diomedon.

Diomedon l'vn des dieux capitaines qui par vne mesme bataille acquirent aux Atheniens victoire, & à eux condemnation & mort: comme iceluy estoit mené pour souffrir la peine meritee, ne dit iamais autre chose, fors que les veuz qu'il auoit faict de parolle pour la sauueté de l'exercite, fussent accomplis.

DE RELIGION FEINCTE.

CHAP. III.

De Numa Pompilius.

AFin que Numa Pompilius rendist le peuple Rommain plus astreinct à l'honneur diuin, il vouloit aller de nuict auec la deesse AEgerie, & qu'il instituoit par l'admonnestement d'icelle, les sacrifices & cerimonies qui estoient aggreables aux dieux immortels. *Numa Pompilius.*

De Scipion l'Aphrican.

Iamais Scipion l'Aphrican, n'entreprenoit chose publique ne priuee, que premierement il n'entrast au conclaue de Iuppiter Capitolin: & pourtant disoit on qu'il estoit filz de Iuppiter. *Scipion l'Aphrican.*

De Lucius Sylla.

Toutes les fois que Lucius Sylla deliberoit de faire la guerre, en la presence de ses soldards il embrassoit vne petite image d'Apollo, qu'il auoit eu en Delphos: & luy prioit qu'il luy tinst la promesse qu'il luy auoit faicte. *Lucius Sylla.*

De Quintus Sertorius.

Quint⁹. Sertori⁹ faisoit mener vne biche blanche auec luy parmy les aspres costes de Portugal: & disoit q̄ par icelle il estoit aduerty de ce qu'il deuoit faire ou fuir. *Quintus Sertorius*

Exemples des estrangers.

De Minos roy de l'isle de Crete, maintenant Candie.

Minos roy des Cretensois. Minos roy des Cretensois, de neuf ans en neuf ans il souloit se retirer dedans vne fort profonde cauerne, dediée & consacrée d'ancienne religion. Et estant en icelle quelque temps, s'attribuoit l'honneur, que les ordonnances qu'il faisoit à son peuple, luy estoient baillees par Iuppiter, duquel racontoit estre engendré.

De Pisistratus tyran d'Athenes.

Pisistratus. Pisistratus, pour recouurer la tyrannie qu'il auoit perdue, feignoit que Minerue le remenoit en sa tour, & deceuoit les Atheniens, en leur monstrant vne femme incogneüe, qu'il auoit faict acoustrer en habit de déesse, laquelle on appelloit Phia.

De Lycurgus legislateur des Lacedemoniens.

Lycurg⁹. Lycurgus mit en teste au peuple d'Athenes, que les loix qu'il faisoit estoient par le conseil d'Apollo.

De Zeleuchus.

Soubz Zeleuchus furent instituez sacrifices à Bacchus. Zeleuchus, soubz le nom de Minerue, fut tenu tresprudent chez ceux de Locres. Soubz luy furent instituez les sacrifices de Bacchus: mais quand on commença à en abuser, ils furent retrenchez.

DES AVSPICES.

CHAP. IIII.

De Luctatius.

IL fut defendu par le senat à Luctace, qui feit la premiere guerre Punique d'aller au conseil aux sortz de Fortune Preneste. Cestuy senat estoit d'opinion qu'on deuoit administrer la republique par consultations du pays, & non par l'aide des estrangers.

Luctati⁹. L'opinion du senat pour le gouuernement de la republique.

De Caius Cornelius Hispalus.

Caius Cornelius Hispalus lieutenant à Rome, pour faire droit aux estrangers, du temps qu'estoient consulz Marc Pompile Lenat, & Luce Calpurnius, par edict public commanda que les Chaldeens, dix iours apres la publication, vuidassent de Rome & d'Italie : disant que par leurs mauuais artz & deceptiue interpretation des influences celestes, semoyent par leurs menteries vn trouble entre les hommes, tant seulement pour viure & practiquer. Cestuy mesme contraignit de faire retour à leur pays, ceux qui sefforçoient de gaster & corrompre les murs des Romains, ostant la maniere d'adorer Iuppiter Sabazius.

Les Chaldeës pour leurs mauuais artz, furët chassez de Rome & d'Italie.

De Lucius Emilius Paulus.

Lucius Emilius Paulus. Lucius Emilius Paulus cōsul, apres que le senat eust decreté qu'on deuoit demolir les temples de Isis & Seraphis, xōbien que aucun ouurier n'y osast toucher, cestuy Emille despouilla sa robbe d'escarlate, print vne coignée & vint frapper aux portes du temple.

De Lucius Tarquinius.

Lucius Tarquini⁹ esprouua la sciēce de Nauius deuin Lucius Tarquinius roy voulant adiouster quelques bendes de gens de cheual, à celles qu'auoit institué Romulus par cōsultation des auspices, fut empesché par Decius Accius Nauius deuin: dōt Coursé interrogua ledict deuin, à sçauoir mon si ce qu'il auoit pensé se pouuoit faire. Lors respondit Nauius, que ouy. Adonc Tarquin luy commanda qu'il coupast vne queue d'vn raisoir: laquelle fut presentée audict deuin, & feist ce que Tarquin n'eust iamais creu, car il la coupa dudict rasoir: par ce monstra l'effect de sa science deuāt les yeux de cestuy Roy.

De Tiberius Gracchus.

Comme Tiberius Gracchus fut appareillé de faire quelques choses nouuelles, des le matin en sa maison feit cōsultatiō, & considera le vol, le chant & la conte-

nance des oyseaux, pour congnoistre si son entreprise seroit eureuse, ou malheureuse: mais il peult voir clerement, que la fortune ne luy promettoit nulle felicité. Or incontinent qu'il fust party de sa porte, il se bleça si bien le pié, qu'il se despoilla vn orteil. Consequemment trois corbeaux luy predisans par leur chant son aduersité future, luy laisserent cheoir deuant luy vne tuile brisee: ce neantmoins ne tint compte de tout cela. Ce que voyant Scipion Nasica grand euesque, le despoilla de l'honneur qu'il auoit au capitole: puis attainct & touché d'vne piece d'vn siege, tomba mort. *La mort de Tiberius Gracchus.*

De Publius Claudius.

Comme Publius Claudius voulsist cōmencer vn ost sus mer en la premiere bataille Punique, & comme il vouloit consulter les auspices, selon la coustume de noz maieurs: lors celuy qui auoit la charge des poullets en sa maison dict qu'ils ne vouloient partir de la mue pour venir manger. Adonc Claudius cōmanda qu'on les iectast en la mer: puis, dit-il, qu'ils ne veulent manger, boiuent.

De Lucius Iunius.

Pource que Lucius Iunius compagnon *La mort*

DES PRESAGES.

CHAP. V.

On se doit aucunesfois arrester aux presages.

AVoir esgard aux presages, c'est à dire aux propos que les hommes aucunesfois conçoiuent en leur pensée, & les diuulguent, & en voit on l'effect veritable : cela concerne la religion, pource que on estime que la chose ne vient point par vn motif fortuit, mais par la prouidence & vouloir diuin : comme on en peult veoir l'exemple, quand Rome fut prinse des François, les senateurs deliberoyent s'il estoit bon de laisser Rome, & aller demourer à la ville de Veiente, cité de Hetrurie, que les Romains auoient prinse : ou s'il estoit decent de reparer les murs de Rome : d'aduenture en ce temps les compagnies Romaines reuenoyent de leurs garnisons, lors leur coronal en pleine cour commença à dire hautemẽt : port'enseigne, plante icy ton estandart, nous serons mieux icy qu'en vn autre endroit. Ceste parolle ouye par le senat fut prinse pour presage, & delaissa son propos, de vouloir habiter Veiente. O que l'estat du domicile & siege du souuerain Empire du monde fut conferme en peu de parolles ? Ie pense que les dieux estimeron

Veiente ville de Hetrurie.

stimeron

stimeront chose indigne, que le nom de Rome, qui estoit procedé de si eureux auspices (c'est à sçauoir quand Remus & Romulus eurent debat à qui la nommeroit, & fut determiné que celuy qui verroit plus d'oyseaux luy dôneroit le nom) fust chargé & qu'on l'appellast Veiente, & que l'honneur de si belle victoire qu'auoyent acquis les Romains, fust meslé auec les ruines d'vne ville qui estoit pour lors tant deprimée. De ce glorieux acte fut autheur Camillus, lequel apres la victoire acquise des Veietois, leua les mains au ciel, & pria les dieux, que si la felicité des Romains sembloit trop grande, & qu'aucun en eust enuie, & qu'il en voulust mal au peuple Romain, que le mal tombast sur luy seul, apres ceste raison ledict Camille cheut à terre tout plat: qui est vn presage de son infelicité future: car par apres fut enuoyé en exil. Or en cest endroit on est en doubte, à sçauoir-mon s'il merita plus grande louëge pour sa triũphante victoire, ou pour la debonnaireté & courtoisie enuers son païs, quand il feist son oraison aux dieux. C'est aussi grande vertu d'auoir augmenté le bien du païs, comme auoir voulu porter le

Camillus

Oraison de Camile

Notable dict.

mal qui pouuoit aduenir audict pays par l'enuie des dieux.

De Lucius Paulus, & de sa fille.

Ce qui aduint à Lucius Paulus consul, n'est il point aussi digne de memoire, comme ce qui aduint à Camille. Par sort luy escheut, qu'il deuoit faire la guerre au Roy Persa, & luy retourné de la cour en sa maison, vint à baiser sa petite fille nommée Tertia, laquelle luy sembla triste & marrie, dont luy demanda pourquoy elle faisoit si piteuse chere. Adonc elle respõd, que Persa estoit mort. Or auoit elle vn petit chiẽ qui luy faisoit passer le temps, nõmé Persa. Dont cest affaire Paul print vn presage, & de ce dict fortuit, conceut en son cœur, quasi vne certaine esperance d'vn singulier triumphe contre le Roy Persa.

Persa nõ de Roy.

Persa nõ de chien.

De Cecille femme de Metellus.

Comme Cecille femme de Metellus, eust mené la fille de sa sœur estant en aage de marier dedãs vne chapelle de nuict, lors que les hommes sont en leur premier somme, ainsi que c'estoit la coustume du vieil temps, pour auoir mary, aduint vn presage. Quand ceste Cecille eust esté quelque temps en ceste chapel-

le assise, & qu'elle n'eust oy voix aucune correspondante à son propos, la fille lassée d'estre si longuement debout, pria sa tante qu'elle luy prestast vn peu le lieu pour se reposer, lors dict la tante: tresuoluntiers ie te quitte mon siege: laquelle parolle procedée de benignité & douceur, vint à effect de certain presage: pour ce que Metellus, soudain apres que Cecille fust decedée, eust en mariage ceste pucelle dequoy ie parle.

Presage par vne parolle.

De Caius Marius, & de l'esgard qu'il eust en vn presage.

L'aduis qu'eust Caius Marius à vn presage, le sauua: du temps qu'il estoit ennemy des Romains, fut condemné & decreté par le senat, qu'il seroit mis prisonnier en la maison d'vne femme nommée Fannia demourant à Minturnes. Lors estant captif en cedict lieu, veit vn asne à qui on bailloit à manger, mais n'en tint compte, & courut à l'eaue, ce que voyant Marius, pensa que la prouidence diuine par ce spectacle luy presentoit ce qu'il falloit qu'il feist & ensuyuist, d'autre part il estoit tresbon deuin. Or impetra-il de quelques trouppes, qui luy estoyent venues à secours, qu'il fut mené sur la mer,

Presage de voir vn asne ne voulant manger.

adonc entra dedans vne nef, & fut transporté en Aphrique, ainsi euita-il Sylla qui estoit demouré vainqueur.

De Pompée le grand.

Pompée le grand vaincu par Cesar en la iournée Pharsalique, cerchant son salut à la fuite, dressa ses nauires en l'isle de Cypre, à fin qu'en ce lieu il eust quelque renfort: lors entré à la ville de Paphus, contempla au riuage vn bel edifice, & demanda au gouuerneur de cestuy lieu comme il s'appelloit: luy respondit qu'il se nommoit Cacobasilea, qui est interpreté en François Mauseiour. Ceste parolle luy diminua le reste de son esperance, combien qu'elle fut petite: & ne peut dissimuler cela: ainçois soudain destourna sa veüe de ce palais, & manifesta par plaintes & delos la douleur qu'il auoit conceue, disant qu'il tomberoit entre les mains de quelque Roy, qui le traicteroit mal.

Presage par vn nō de ville.

De Marc Brutus.

L'aduenture malheureuse bien digne & meritée, pour le meurdre de Cesar, pere du pays, fut signifiee à Marc Brutus par presage. Veritablement apres ce meschāt acte, Brutus celebrant le iour de sa natiuité, comme il vouloit exprimer vn vers

Grec, en faisant ses prieres vint à auoir en son entendement cestuy d'Homere : Le sort miserable, & le fils de Latone m'ont perdu, lequel dieu, c'est à sçauoir Apollo fils de la deesse Latone, Auguste Cesar & Antoine auoient tousiours en leur enseigne en la bataille Philippense, quand Brutus fut defaict : & cestuy dieu lascha ses traicts contre ledict Brutus.

De Caius Cassius.

Par semblable raison Fortune se monstra fort courroucee cõtre Caius Cassius: laquelle permit qu'il respondit aux Rhodiens (les priant n'estre priuez & despouillez de tous les images des dieux) qu'il laissoit le soleil, afin qu'icelle Fortune augmẽtast, par arrogance de parolle, l'orgueil du tresauaritieux vainqueur. Or aduint que cestuy Cassius fut vaincu en la guerre Macedonique, & lors ne laissa l'effigie du soleil, qu'il auoit promis de laisser aux Rhodiens : mais veritablement le soleil: car il se tua luy mesme.

De Petilius.

Ce presage aussi est digne d'estre noté, soubs lequel Petilius consul fut occy, comme il faisoit la guerre au pays de Gennes en Italie. Or comme il vouloit assaillir

quelque ville estant en vne montaigne nommée Letum, qui vault autant à dire comme mort, dict en admonestant ses soldardz Ie prẽdray au iourd'huy Letum. Puis en bataillant indiscretement feit que sa parolle fut conforme à l'aduenture qui sensuyt, c'est à sçauoir à sa mort.

Letum, mort.

Des presages des estrangers.

Deux exemples estranges d'vne mesme sorte, peuuent estre conuenablement adioustées aux nostres. Les Hamiens quelquesfois demanderent secours à ceux de Priene, contre les Carres. Or lesdictz citoyens de Priene esmeuz d'arrogãce, par maniere de moquerie au lieu de nauires & exercite leur enuoyerent vne sybille, laquelle receurent ioyeusement, considerant que c'estoit vn aide diuinement donné: ilz vserent de son conseil, & en la fin par elle furent victorieux.

Du presage des Apolloniates.

Les Apolloniates ne se repentirent de leur entreprinse: lesquelz pressez de la guerre des Esclauonnois, prierent les Epidannes qu'ilz leur donnassent aide. Lors les Epidannes promirent d'enuoyer à leurs secours la riuiere d'Eante leur voysine. Adonc respõdirent les Apolloniates,

Eante riuiere.

que de bon cœur prenoyent l'offre : & establirent le premier lieu en la bataille à ce dict fleuue, comme à leur capitaine. Aduint que par fortune, ce que lon n'esperoit, leurs ennemiz furent vaincuz: lors attribuerẽt toute leur felicité au presage, & sacrifierent au fleuue Eante, comme si ce fut vn dieu : & parapres delibererent d'vser d'iceluy en toutes leurs guerres, comme de leur Capitaine. *Presage par le fleuue d'Eante.*

DES PRODIGES ET

Signes merueilleux, predisans les choses futures.

CHAP. VI.

De Seruius Tullus.

LE recit des prodiges qui sont signes merueilleux, predisans les choses aduenir, bonnes & mauuaises, n'est eslõgné de nostre propos. Comme Seruius Tullus encore petit enfant dormit, ceux de la maison veirent vne flamme reluyre au tour de sa teste. Voyant ce merueilleux signe Tanaquel, femme du Roy Tarquin l'ancien, s'en esbahit fort, & le feit nourrir tout ainsi comme son filz : & mesme l'esleua en dignité royalle, combiẽ qu'il eust esté nay d'vne chambriere. *Le prodige aduenu à Seruius Tullus.*

De Martius.

Le feu qui tomba du chef de Martius en faisant sa harengue, n'apporta pas moins eureuse aduenture audict Martius, que la flamme de Tullus. Cestuy Martius fut Capitaine des deux bendes que tenoyent en leur viuant Publius Scipion, & Cneus Scipion, lesquelles auoyent esté fort debilitees en Espargne, apres la mort desdictz Scipions. Or les soldardz de Martius voyans ce feu, s'en esmerueillerent: mais furent admonnestez que par cela recouureroyent leur premiere force, ce qui aduint: car ilz occirent trentehuict mille de leurs ennemis, eurent grand nombre de prisonniers, & prindrent deux ostz des Aphricains tous pleins de richesses.

De Martius.

Du lac Albanois.

Aduint que les Rommains feirent aspre & longue guerre contre les Veientois, si que lesdictz Veientois furent cõtreinctz de s'enclorre dedans leurs murailles, & ne pouoyent estre prins, en sorte que le long demeure n'estoit pas moindre fort à porter aux assiegeans, qu'aux assiegez. Lors les dieux immortelz manifesterent par merueilleux prodige, le chemin de victoire desirée aux Rommains. Or le

lac Albanois en vn instant se va grossir & enflet outre la coustume des estangs, cõbien qu'il ne fut tõbé aucune pluye d'enhault, ne desbordé aucun fleuue, qui eust causé ceste inundation. Adonc les Romains (voulans sçauoir la cause) enuoyerent ambassadeurs en Delphos, ou estoit l'oracle d'Apollo: lesquelz rapporterent que les sortz commandoyent que les Romains espandissent l'eaue de ce lac parmy les champs, & qu'en ceste sorte les Veientois viendroyent en la puissance Romaine. Mais ainçois que les ambassadeurs eussent recité cecy, fut prins vn deuin de Veiente, (lors estoyent absens noz augures & deuins) & mené au camp, qui predict l'aduenture. Donc le senat aduerty doublement, quasi en vn mesme temps feit le cõmandement d'Apollo, & ioyt de de la ville de ses ennemis les Veientois. L'exemple ensuyuant ne demonstroit pas aduenture de petite prosperité. *Le lac albanois enfla.*

De Lucius Sylla consul.

Lucius Sylla Consul en la bataille socia le, en sacrifiant deuant le pretoire, au territoire de Nola, soudain veit vn serpent cheu d'vn costé de l'autel: & apres l'auoir veu, par le Cõseil de Posthumius deuin, *De Lucius Sylla Cõsul.*

incontinent ordonna ses gens en bataille,& print le camp des Sannites, qui estoit fort à merueilles: Laquelle victoire fut fondement de sa tresample puissance aduenir.

De Caius Volumnius, & Seruius Sulpitius.

Les prodiges qui aduindrent du temps de Volumnius & Sulpitius Cōsulz, au cōmencement des guerres, deuant que les Frāçois vinssent à Rome, furent de grande admiration. Vne vache qui souloit mugir, commença à parler humainemēt: ce qui espouenta grandement les espritz des oyans, pour la noueauté de ce monstre. Il pleut des pieces de chair menues comme pluye, que mangerent pour la plus grande partie les oyseaux, par le vol desquelz nous cognoissons les choses futures: le demourant fut par quelque temps sur la terre, & n'estoit empiré ne plus laid qu'au commencement. Autres semblables monstres furent veuz, ausquelz on adiousta foy pour la secōde fois, car au premier on ne croyoit à ceux qui estoyent aduenuz. Vn enfant de six mois, au marché de Boaire, cria à haute voix, Triumphe. Vn autre nasquit auec vne teste d'elephant. En Picene region d'Italie,

Vne vache a parlé, & plusieurs merueilles furent veuz comme verras par ceste lecture.

ou est Ancone, il pleut des pierres. En Gaulle, vn loup tira l'espee du fourreau d'vn qui faisoit le guet. En Sicile, deux bouclicrs suerent sang, aussi il tomba des espicz sanglãs dans les corbeilles de quelques aousterons. Au pays de Cerites, les eaues couloyent meslees de sang. Il est notoire que du temps de la seconde bataille Punique, vne vache dict à Cne' Domitius ces parolles: Garde toy Rome.

De Caius Flaminius.

Comme Caius Flaminius, faict consul à force & à faulx tiltre, s'en allast faire la guerre contre Hannibal au lac Perusin, commanda qu'on leuast les enseignes fichees dans terre, pour partir, son cheual cheut, & tomba ledict Consul sur la teste. Adonc aucuns deuins & sages Romains l'aduertirent, que c'estoit mauuais signe: & que pour le iour ne deuoit faire guerre. Toutesfois ne tint compte de ce prodige, & menaça fort les port'enseignes, qui disoyent ne pouoir arracher leurs estandardz, silz ne fouissoyent en terre, pour auoir lesdictes bannieres. Mais pleust à Dieu que cestuy Consul eust esté tresgrieuement puny tout seul, pour sa temerité & folle hardiesse: & que le peu-

La temerité de Caius Flaminius.

De Lucius Emilius Paulus.

Lucius Emilius Paulus.

Lucius Emilius Paulus cõsul, apres que le senat eust decreté qu'on deuoit demolir les temples de Isis & Seraphis, xobien que aucun ouurier n'y osast toucher, cestuy Emille despouilla sa robbe d'escarlate, print vne coignée & vint frapper aux portes du temple.

De Lucius Tarquinius.

Lucius Tarquini⁹ esprouua la sciẽce de Nauius deuin

Lucius Tarquinius roy voulant adiouster quelques bendes de gens de cheual, à celles qu'auoit institué Romulus par cõsultation des auspices, fut empesché par Decius Accius Nauius deuin: dõt Coursé interrogua ledict deuin, à sçauoir mon si ce qu'il auoit pensé se pouuoit faire. Lors respondit Nauius, que ouy. Adonc Tarquin luy commanda qu'il coupast vne queue d'vn raisoir: laquelle fut presentée audict deuin, & feist ce que Tarquin n'eust iamais creu, car il la coupa dudict rasoir: par ce monstra l'effect de sa science deuãt les yeux de cestuy Roy.

De Tiberius Gracchus.

Comme Tiberius Gracchus fut appareillé de faire quelques choses nouuelles, des le matin en sa maison feit cõsultatiõ, & considera le vol, le chant & la conte-

nance des oyseaux, pour congnoistre si son entreprise feroit eureuse, ou malheureuse: mais il peult voir clerement, que la fortune ne luy promettoit nulle felicité. Or incontinent qu'il fust party de sa porte, il se bleça si bien le pié, qu'il se despoilla vn orteil. Consequemment trois corbeaux luy predisans par leur chant son aduersité future, luy laisserent cheoir deuant luy vne tuile brisee: ce neantmoins ne tint compte de tout cela. Ce que voyant Scipion Nasiça grand euesque, le despoilla de l'honneur qu'il auoit au capitole: puis attainct & touché d'vne piece d'vn siege, tomba mort.

La mort de Tiberius Gracchus.

De Publius Claudius.

Comme Publius Claudius voulsist commencer vn ost sus mer en la premiere bataille Punique, & comme il vouloit consulter les auspices, selon la coustume de noz maieurs: lors celuy qui auoit la charge des poullets en sa maison dict qu'ils ne vouloient partir de la mue pour venir manger. Adonc Claudius commanda qu'on les iectast en la mer, puis, dit-il, qu'ils ne veulent manger, boiuent.

De Lucius Iunius.

Pource que Lucius Iunius compagnon *La mort*

de Lucius Iunius. de Claudius, contemna les auspices, il perdit ses nauires par tempeste de mer & se tua voluntairement, ains que d'attendre condamnation.

De Metellus.

Comme le grand euesque Metellus s'en alloit à la Toscanelle, deux corbeaux se vindrent presenter deuant son visage, & luy empeschoyent le chemin: mais ilz ne le sçauoyent tant destourber qu'il voulsist à grand' peine reuenir à la maison. La nuict ensuyuant le temple de Vesta fut bruslé: ce que voyant Metellus, se iecta parmy le feu, & sauua le Palladium.

De Marc Tulles Cicero.

Presage de la mort de Cicero. La mort fut predicte à Marc Cicero par auspice: comme il estoit en vn village de Gaiette, vn corbeau en sa presence va tirer le marteau d'vne horloge, & le mit bas, puis se vint addresser à luy, & mordit la couppure du bas de sa longue robbe, & la tint du bec, iusques à ce que son seruiteur luy annonça, que certains soldardz estoyent arriuez pour le tuer.

De Marc Brutus.

Cōme Marc Brutus eust mis aux chāps le demourant de son exercite contre Cesar & Antoine, deux aigles aduolerent

l'vn du costé de Brutus, & l'autre du costé de Cesar & Antoine, & combatirent ensemble: celuy qui estoit veau du party de Brutus fut fort blecé & s'enfuit.

Exemple des estrangers.

Du Roy Alexandre.

Comme le Roy Alexandre vouloit faire edifier vne ville en Egypte, Democrates architecte n'ayāt pour lors de la croye pour la signer, print de la colle faicte de farine, puis quand l'eust merquée, vint vne grand' volée d'oyseaux d'vn lac prochain, qui mangea ladicte colle. Par-ce les prestres d'Egypte supposerent, que ladicte ville seroit suffisante assez pour nourir les estrangers.

Presage des oyseaux qui mangerēt la colle du peintre Democrates.

Du Roy Deiotare.

Le regard d'vn aigle fut profitable au Roy Deiotare, qui ne faisoit quasi rien sans auspice: lequel apres auoir veu ledict aigle ne voulut entrer en son palais, qui fut la nuict ensuyuante ruyné à fleur de terre.

DES PRESAGES.

CHAP. V.

On se doit aucunesfois arrester aux presages.

AVoir esgard aux presages, c'est à dire aux propos que les hommes aucunesfois conçoiuent en leur penseé, & les diuulguent, & en voit on l'effect veritable: cela concerne la religion, pource que on estime que la chose ne vient point par vn motif fortuit, mais par la prouidence & vouloir diuin: comme on en peult veoir l'exemple, quand Rome fut prinse des François, les senateurs deliberoyent s'il estoit bon de laisser Rome, & aller demourer à la ville de Veiente, cité de Hetrurie, que les Romains auoient prinse: ou s'il estoit decent de reparer les murs de Rome: d'aduenture en ce temps les compagnies Romaines reuenoyent de leurs garnisons, lors leur coronal en pleine cour commença à dire hautemēt: port'enseigne, plante icy ton estandart, nous serons mieux icy qu'en vn autre endroit. Ceste parolle ouye par le senat fut prinse pour presage, & delaissa son propos, de vouloir habiter Veiente. O que l'estat du domicile & siege du souuerain Empire du monde fut confermé en peu de parolles? Ie pense que les dieux estimeron

Veiente ville de Hetrurie.

ſtimeront choſe indigne, que le nom de Rome, qui eſtoit procedé de ſi eureux auſpices (c'eſt à ſçauoir quand Remus & Romulus eurent debat à qui la nommeroit, & fut determiné que celuy qui verroit plus d'oyſeaux luy donneroit le nom) fuſt changé & qu'on l'appellaſt Veiente, & que l'honneur de ſi belle victoire qu'auoyent acquis les Romains, fuſt meſlé auec les ruines d'vne ville qui eſtoit pour lors tant deprimée. De ce glorieux acte fut autheur Camillus, lequel apres la victoire acquiſe des Veietois, leua les mains au ciel, & pria les dieux, que ſi la felicité des Romains ſembloit trop grande, & qu'aucun en euſt enuie, & qu'il en vouluſt mal au peuple Romain, que le mal tombaſt ſur luy ſeul, apres ceſte raiſon ledict Camille cheut à terre tout plat: qui eſt vn preſage de ſon infelicité future: car par apres fut enuoyé en exil. Or en ceſt endroit on eſt en doubte, à ſçauoir-mon s'il merita plus grande louëge pour ſa triũphante victoire, ou pour la debonnaireté & courtoiſie enuers ſon païs, quand il feiſt ſon oraiſon aux dieux. C'eſt auſſi grande vertu d'auoir augmenté le bien du païs, comme auoir voulu porter le

Camillus

Oraiſon de Camile

Notable dict.

mal qui pouuoit aduenir audict pays par l'enuie des dieux.

De Lucius Paulus, & de sa fille.

Ce qui aduint à Lucius Paulus consul, n'est il point aussi digne de memoire, comme ce qui aduint à Camille. Par sort luy escheut, qu'il deuoit faire la guerre au Roy Persa, & luy retourné de la cour en sa maison, vint à baiser sa petite fille nommée Tertia, laquelle luy sembla triste & marrie, dont luy demanda pourquoy elle faisoit si piteuse chere. Adonc elle respõd, que Persa estoit mort. Or auoit elle vn petit chiẽ qui luy faisoit passer le temps, nõmé Persa. Dont cest affaire Paul print vn presage, & de ce dict fortuit, conceut en son cœur, quasi vne certaine esperance d'vn singulier triomphe contre le Roy Persa.

Persa nõ de Roy.

Persa nõ de chien.

De Cecille femme de Metellus.

Comme Cecille femme de Metellus, eust mené la fille de sa sœur estant en aage de marier dedãs vne chapelle de nuict, lors que les hommes sont en leur premier somme, ainsi que c'estoit la coustume du vieil temps, pour auoir mary, aduint vn presage. Quand ceste Cecille eust esté quelque temps en ceste chapel-

le assise, & qu'elle n'eust oy voix aucune correspondante à son propos, la fille lassée d'estre si longuement debout, pria sa tante qu'elle luy prestast vn peu le lieu pour se reposer, lors dict la tante: tresuolontiers ie te quitte mon siege: laquelle parolle procedée de benignité & douceur, vint à effect de certain presage: pour ce que Metellus, soudain apres que Cecille fust decedée, eust en mariage ceste pucelle dequoy ie parle.

Presage par vne parolle.

De Caius Marius, & de l'esgard qu'il eust en vn presage.

L'aduis qu'eust Caius Marius à vn presage, le sauua: du temps qu'il estoit ennemy des Romains, fut condemné & decreté par le senat, qu'il seroit mis prisonnier en la maison d'vne femme nommée Fannia demourant à Minturnes. Lors estant captif en cedict lieu, veit vn asne à qui on bailloit à manger, mais n'en tint compte, & courut à l'eaue, ce que voyant Marius, pensa que la prouidence diuine par ce spectacle luy presentoit ce qu'il falloit qu'il feist & ensuyuist, d'autre part il estoit tresbon deuin. Or impetra-il de quelques trouppes, qui luy estoyent venues à secours, qu'il fut mené sur la mer,

Presage de voir vn asne ne voulant manger.

adonc entra dedans vne nef, & fut transporté en Aphrique, ainsi euita-il Sylla qui estoit demouré vainqueur.

De Pompée le grand.

Pompée le grand vaincu par Cesar en la iournée Pharsalique, cerchant son salut à la fuite, dressa ses nauires en l'isle de Cypre, à fin qu'en ce lieu il eust quelque renfort: lors entré à la ville de Paphus, contempla au riuage vn bel edifice, & demanda au gouuerneur de cestuy lieu comme il s'appelloit: luy respondit qu'il se nommoit Cacobasilea, qui est interpreté en François Mausciour. Ceste parolle luy diminua le reste de son esperance, combien qu'elle fut petite: & ne peut dissimuler cela: ainçois soudain destourna sa veüe de ce palais, & manifesta par plaintes & delos la douleur qu'il auoit conceue, disant qu'il tomberoit entre les mains de quelque Roy, qui le traicteroit mal.

Presage par vn nō de ville.

De Marc Brutus.

L'aduenture malheureuse bien digne & meritée, pour le meurdre de Cesar, pere du pays, fut signifiee à Marc Brutus par presage. Veritablement apres ce meschāt acte, Brutus celebrant le iour de sa natiuité, comme il vouloit exprimer vn vers

Grec, en faisant ses prieres vint à auoir en son entendement cestuy d'Homere : Le sort miserable, & le fils de Latone m'ont perdu, lequel dieu, c'est à sçauoir Apollo fils de la deesse Latone, Auguste Cesar & Antoine auoient tousiours en leur enseigne en la bataille Philippense, quand Brutus fut defaict : & cestuy dieu lascha ses traicts contre ledict Brutus.

De Caius Cassius.

Par semblable raison Fortune se monstra fort courroucee cõtre Caius Cassius: laquelle permit qu'il respondit aux Rhodiens (les priant n'estre priuez & despouillez de tous les images des dieux) qu'il laissoit le soleil, afin qu'icelle Fortune augmẽtast, par arrogance de parolle, l'orgueil du tresauaritieux vainqueur. Or aduint que cestuy Cassius fut vaincu en la guerre Macedonique, & lors ne laissa l'effigie du soleil, qu'il auoit promis de laisser aux Rhodiens : mais veritablement le soleil: car il se tua luy mesme.

De Petilius.

Ce presage aussi est digne d'estre noté, soubs lequel Petilius consul fut occy, comme il faisoit la guerre au pays de Gennes en Italie. Or comme il vouloit assaillir

quelque ville estant en vne montaigne
Letum, nommée Letum, qui vault autant à dire
mort. comme mort, dict en admonestant ses soldardz Ie prêdray au iourd'huy Letum. Puis en bataillant indiscretement feit que sa parolle fut conforme à l'aduenture qui sensuyt, c'est à sçauoir à sa mort.

Des presages des estrangers.

Deux exemples estranges d'vne mesme sorte, peuuent estre conuenablement adioustées aux nostres. Les Hamiens quelquesfois demanderent secours à ceux de Priene, contre les Carres. Or lesdictz citoyens de Priene esmeuz d'arrogãce, par maniere de moquerie au lieu de nauires & exercite leur enuoyerent vne sybille, laquelle receurent ioyeusement, considerant que c'estoit vn aide diuinement donné: ilz vserent de son conseil, & en la fin par elle furent victorieux.

Du presage des Apolloniates.

Les Apolloniates ne se repentirent de leur entreprinse: lesquelz pressez de la guerre des Esclauonnois, prierent les Epidannes qu'ilz leur donnassent aide. Lors les Epidannes promirent d'enuoyer à
Eante riuiere. leurs secours la riuiere d'Eante leur voysine. Adonc respõdirent les Apolloniates,

que de bon cœur prenoyent l'offre : & establirent le premier lieu en la bataille à ce dict fleuue, comme à leur capitaine. Aduint que par fortune, ce que lon n'esperoit, leurs ennemiz furent vaincuz: lors attribuerẽt toute leur felicité au presage, & sacrifierent au fleuue Eante, comme si ce fut vn dieu : & parapres delibererent d'vser d'iceluy en toutes leurs guerres, comme de leur Capitaine.

Presage par le fleuue d'Eante.

DES PRODIGES ET *Signes merueilleux, predisans les choses futures.*

CHAP. VI.

De Seruius Tullus.

LE recit des prodiges qui sont signes merueilleux, predisans les choses aduenir, bonnes & mauuaises, n'est eslógné de nostre propos. Comme Seruius Tullus encore petit enfant dormit, ceux de la maison veirent vne flamme reluyre au tour de sa teste. Voyant ce merueilleux signe Tanaquel, femme du Roy Tarquin l'ancien, s'en esbahit fort, & le feit nourrir tout ainsi comme son filz : & mesme l'esleua en dignité royalle, combiẽ qu'il eust esté nay d'vne chambriere.

Le prodige aduenu à Seruius Tullus.

De Martius.

Le feu qui tomba du chef de Martius en faisant sa harengue, n'apporta pas moins eureuse aduenture audict Martius, que la flamme de Tullus. Cestuy Martius fut Capitaine des deux bendes que tenoyent en leur viuant Publius Scipion, & Cneus Scipion, lesquelles auoyent esté fort debilitees en Espagne, apres la mort desdictz Scipions. Or les soldardz de Martius voyans ce feu, s'en esmerueillerent: mais furent admonnestez que par cela recouureroyent leur premiere force, ce qui aduint: car ilz occirent trentehuict mille de leurs ennemis, eurent grand nombre de prisonniers, & prindrent deux ostz des Aphricains tous pleins de richesses.

De Martius.

Du lac Albanois.

Aduint que les Rommains feirent aspre & longue guerre contre les Veientois, si que lesdictz Veientois furent cõtreinctz de s'enclorre dedans leurs murailles, & ne pouoyent estre prins, en sorte que le long demeure n'estoit pas moindre fort à porter aux assiegeans, qu'aux assiegez. Lors les dieux immortelz manifesterent par merueilleux prodige, le chemin de victoire desirée aux Rommains. Or le

lac Albanois en vn instant se va grossir & enflet outre la coustume des estangs, cõbien qu'il ne fut tõbé aucune pluye d'enhault, ne desbordé aucun fleuue, qui eust causé ceste inundation. Adonc les Romains (voulans sçauoir la cause) ennoyerent ambassadeurs en Delphos, ou estoit l'oracle d'Apollo: lesquelz rapporterent que les sortz commandoyent que les Romains espandissent l'eaue de ce lac parmy les chaimps, & qu'en ceste sorte les Veientois viendroyent en la puissance Romaine. Mais ainçois que les ambassadeurs eussent recité cecy, fut prins vn deuin de Veiente. (lors estoyent absens noz augures & deuins) & mené au camp, qui predict l'aduenture. Donc le senat aduerty doublement, quasi en vn mesme temps feit le cõmandement d'Apollo, & ioyt de de la ville de ses ennemis les Veientois. L'exemple ensuyuant ne demonstroit pas aduenture de petite prosperité.

Le lac albanois enfla.

De Lucius Sylla consul.

Lucius Sylla Consul en la bataille socia le, en sacrifiant deuant le pretoire, au territoire de Nola, soudain veit vn serpent cheu d'vn costé de l'autel: & apres l'auoir veu, par le Cõseil de Posthumius deuin,

De Lucius Sylla Cõsul.

incontinent ordonna ses gens en bataille,& print le camp des Sannites, qui estoit fort à merueilles: Laquelle victoire fut fondement de sa tresample puissance aduenir.

De Caius Volumnius, & Seruius Sulpitius.

Vne vache a parlé, & plusieurs merueilles furent veuz comme verras par ceste lecture.

Les prodiges qui aduindrent du temps de Volumnius & Sulpitius Cõsulz, au cõmencement des guerres, deuant que les Frãçois vinssent à Rome, furent de grande admiration. Vne vache qui souloit mugir, commença à parler humainemẽt: ce qui espouenta grandement les espritz des oyans, pour la nouueauté de ce monstre. Il pleut des pieces de chair menues comme pluye, que mangerent pour la plus grande partie les oyseaux, par le vol desquelz nous cognoissons les choses futures: le demourant fut par quelque temps sur la terre, & n'estoit empiré ne plus laid qu'au commencement. Autres semblables monstres furent veuz, ausquelz on adiousta foy pour la secõde fois, car au premier on ne croyoit à ceux qui estoyent aduenuz. Vn enfant de six mois, au marché de Boaire, cria à haute voix, Triumphe. Vn autre nasquit auec vne teste d'elephant. En Picene region d'Italie,

ou est Ancone, il pleut des pierres. En Gaulle, vn loup tira l'espee du fourreau d'vn qui faisoit le guet. En Sicile, deux bouclıers suerent sang, aussi il tomba des espicz sanglās dans les corbeilles de quelques aousterons. Au pays de Cerites, les eaues couloyent meslees de sang. Il est notoire que du temps de la seconde bataille Punique, vne vache dict à Cne. Domitius ces parolles: Garde toy Rome.

De Caius Flaminius.

Comme Caius Flaminius, faict consul à force & à faulx tiltre, s'en allast faire la guerre contre Hannibal au lac Perusin, commanda qu'on leuast les enseignes fichees dans terre, pour partir, son cheual cheut, & tomba ledict Consul sur la teste. Adonc aucuns deuins & sages Romains l'aduertirent, que c'estoit mauuais signe: & que pour le iour ne deuoit faire guerre. Toutesfois ne tint compte de ce prodige, & menaça fort les port'enseignes, qui disoyent ne pouoir arracher leurs estandardz, silz ne fouissoyent en terre, pour auoir lesdictes bannieres. Mais pleust à Dieu que cestuy Consul eust esté tresgrieuement puny tout seul, pour sa temerité & folle hardiesse: & que le peu-

La te... rité de Caius Flaminius.

ple Romain, qui n'en pouoit mais, n'eust participé au malheur. Certainemẽt en ceste iournee furent occiz quinze mille Romains, six mille prisonniers, & vingt mille mis en fuite. Le corps de ce Consul, ayãt la teste hors, fut cherché par Hannibal, pour estre ensepulturé : lequel Hannibal auoit enseuely & aneanti l'Empire Romain autant qu'il auoit peu.

De *Caius Hostilius Mancinus.*

Caius Hostilius ne fut pas moins obstiné, en son audace & follie, que Flaminius: auquel ces signes merueilleux aduindrent, estãt Consul, lors qu'il alloit faire la guerre en Espagne contre les Numantins. Or comme il vouloit faire sacrifice aux dieux à Lanuue, les poulletz qui estoyent enfermez aux cages furent mis dehors, pour considerer l'Auspice : mais soudain, ne tenans compte de manger, s'enuolerent en vn bois prochain, puis furent songneusement cerchez, mais ne furent trouuez. Dauãtage, comme cestuy entroit en sa nauire au port de Hercules, ou il estoit allé à pié, vne voix fut ouye, que luy-mesme entẽdit, disant : Mancine, demeure. De laquelle estant espouenté, se destourna de son chemin, & vint à Ge-

Les poulletz s'enuolerent.

Vne voix fut ouye.

Vn serpent fut veu.

nes, entra dedans vne barquette: lors partit de deuant luy vn serpent de merueilleuse grandeur. Dont aduint que ledict Mancinus receut malheur & infortune egal au nōbre des signes qu'il auoit veuz. A luy estoyēt apparuz trois sortes de prodiges, aussi en courut-il en triple calamité. Premierement fut vaincu malheureusement, consequēment feit pact auec les Numantins au detriment de la republique Romaine: puis par le consentement du Senat fut baillé aux ennemis. *Trois sortes de calamitez aduindrēt à Mancinus selō le nōbre des prodiges.*

Autre exemple de Titus *Gracchus.*

L'aduēture malheureuse de Titus Gracchus citoyen Romain tresprudent & tresconstant, denoncee par prodige, & qui ne peut estre euitée par le conseil des deuins, fait qu'on ne se doibt pas tant esbahir de la temerité de Caius Hostilius hōme imprudent. Or comme cestuy Gracchus estoit Consul extraordinaire de la prouince de Lucanie en la secōde bataille Punique, & comme il faisoit sacrifice aux dieux, deux serpens saillir de quelque lieu secret, apres auoir mangé le iuisier de la beste qui auoit esté immolée, se retirerent en leurs creuz. Et pour ce cas aduenu, fallut renouueller le sacrifice: mais tost a-

pres feirent le semblable. Pour la troisiesme fois on tua vne beste, & gardoit-on curieusement les entrailles, de paour que lesdictz serpens n'en feissent comme aux autres fois: ce neãtmoins on ne sceut chasser lesdictz serpens, ny empescher qu'ilz n'en feissent comme ils auoyent faict. Et combien que les deuins eussent aduerty ledit Gracchus Capitaine Romain, qu'il se gardast de trahison: toutesfois ne sceut euiter que par la fraude de son hoste Flauius, ne fut mené au lieu, auquel estoit Mago Capitaine des Carthaginois, caché & embuché auec gens armez, ou iceluy Gracch⁹ desarmé auec petit train fut occy.

La follie de Gracchus.

De Marcel.

Pource que Titus Gracchus auoit esté autrefois compagnon de Marcel à la dignité consulaire, & que les deux par semblable fortune auoyent esté trompez & trahiz, & receu mort pareille de leurs ennemis: cela est cause de me tirer à la memoire de Marcel, apres auoir faict record de Gracchus. Cestuy Marcel enflammé de gloire pour la prinse nouuelle de Syracuse, & pource qu'il auoit contreinct Hannibal de leuer son ost de deuãt la muraille de Nola, sefforça de toute sa puissance ou

de deffaire l'exercite des Carthaginois en Italie,ou de le vuider hors dudict païs: & pource par solennel sacrifice voulut-il esprouuer la volunté des dieux: mais la premiere oblation qui fut faicte d'vne beste immolée deuant le foyer ou on auoit accoustumé de brusler lesdictes oblatiõs, fut trouuée ayant le iuisier,mais n'y auoit de commencement, & n'estoit entier. La seconde auoit le iuisier plus qu'entier: ce que voyant le deuin, commença à estre triste & melencolique, disant que telles entrailles ne luy plaisoyent point: pource que les premieres estoyent inutiles & laides, les secondes trop abondantes & belles. Adonc Marcel ainsi admonnesté par les deuins, afin qu'il ne feist rien follemẽt la nuict ensuyuant auec peu de ses soldardz alla pour espier l'ost de Hannibal, mais dedans vn bois fut enclos à Bruces d'vne compagnie d'ennemis, & illec tué, dont sa mort n'apporta pas moins de dõmage à son païs, que de regret.

La mort de Marcel.

Du Consul Octouien.

Combien que le Consul Octouien craignist vn signe merueilleux & cruel, veu par luy, si ne sceut-il euiter qu'il ne tombast à la fortune qu'il pensoit luy aduenir.

Or comme il estoyent ennemis son compagnon Cinna & luy, il veit que du simulachre d'Apollo la teste s'estoit rompue de soy, sans qu'aucun luy feit violence, & s'afficha si fort en terre, qu'on ne l'eust peu retirer: par ce cas il pẽsa à soy-mesme que cela signifioit l'aduenture ou il deuoit tõber, en laquelle il escheut, car il fut tué de Cinna: puis apres sa mort, la teste de l'idole d'Apollo qui estoit auparauant immobile, se peust retirer de terre, & la remit-on sur le corps dudict simulachre.

La mort d'Octouien.

De Marcel Crassus.

Marc Crassus, digne d'estre nombré entre les plus grandes pertes que receut iamais l'Empire Romain, ne permet qu'on se taise de luy en ce lieu. Cestuy fut deuãt sa ruine aduerty par visions de monstres & prodiges. Comme il tiroit son exercite de Carres pour aller contre les Parthes, on luy presenta vn casaquin noir, cõsideré qu'on souloit tousiours bailler vn blãc, ou de pourpre à ceux, qui portoyent pour faire la guerre. Pour le secõd prodige, les soldardz qui deuoyẽt estre mis à la poincte, vindrent ensemble taciturnes & melencoliques, lesquelz deuoyent accourir par vn cry prompt & deliberé selon l'institution

Plusieurs presages aduindrẽt à cestuy Crassus.

Le premier.

Deuxiesme.

ſtitution ancienne. Conſequẽment à gran- de difficulté peut eſtre arrachée de la ter- re l'enſeigne (ou eſtoit figurée l'Aigle) par le port'enſeigne de la premiere bende. L'autre enſeigne par ſemblable à plus grã- de peine fut tirée, puis ſe tourna à rebours. Certes ce furent la de grandz ſignes, mais l'intereſt fut bien plus grand. Tant de bel- les legions furent defaictes, tant d'enſei- gnes prinſes par les ennemys, la fleur de la cheualerie Romaine aneantie par les genſ- darmes Barbares, les yeux de Craſſus mouillez du ſang de ſon fils tant bien né & de ſi bonne nature: & finablement le corps dudict capitaine Craſſus, couché en- tre les corps mortz des ſoldardz & autres pour eſtre proye aux oiſeaux & beſtes. Pleuſt il à Dieu que ie peuſſe reciter ceſte hiſtoire en plus gratieux termes, mais ie ſuis contreinct d'en dire la verité. Voyla comme les dieux ſe courrouoent qu'ilz nous ont monſtré les ſignes, par leſquelz ilz ſignifient que ce que nous voulons en- treprendre ne leur plaiſt. Voyla comme le conſeil humain eſt chaſtié, quand il eſt pre- feré au vouloir Celeſte.

Troiſieme

Quatrieſ- me.

Ce que luy aduĩt pour n'a- uoir creu auſdictz preſages.

La mort de ſon filz

Luy occy.

Exemple de ven- geance.

Du grand Pompée.

Iuppiter le tout puiſſant auoit admon-

nesté suffisamment Pompée, qu'il ne s'efforçast d'experimenter auec Cesar la derniere fortune de guerre, derniere d'Isie, pource que les deux contendoient à qui appartiendroit la haultesse imperiale: & quand l'vn fut defaict, il n'estoit plus question de mettre gensdarmes sus châps: car toute la puissance de l'vn & l'autre y estoit assemblée. Pompée party de Dyrrhaque ville de Macedone, ledict Iuppiter ne cessoit d'infester par son tonnerre & fouldre les bendes dudict Pompée, mesmes on veoit grands exiens de mousches à miel voler autour de ses bannieres en les offusquant. Sa gendarmerie estoit toute melencolique, tout plein de terreurs nocturnes la molestoient, & les bestes qu'on vouloit immoler pour faire sacrifices s'enfuyoiet. Mais les destinées inuincibles ne sceurent endurer que ce personnage icy (qui tousiours auoit esté prudent, fors en cest endroit) cõsiderast diligẽment & pesast en sa balance de raison tous ces signes & prodiges. Dõc lors que cestuy Põpée cõmença à deprimer l'authorité tresample du senat, qui estoit d'opinion qu'il ne deuoit guerroyer auec Cesar, & qu'il mist au hazard ses grandes richesses, qui estoiẽt

Dyrrhaque ville de Macedone.

Entẽs icy, lecteur & considere en cest endroit, que Valere parle de destinée selon l'opinion des Stoiques, qui est cõtraire à nostre religiõ chre-

trop plus excessiues qu'il n'appartenoit à vn citoyen, à ceste heure la perdit il en vn iour tout l'honneur qu'il auoit acquis en sa ieunesse: & non sans enuie des autres citoyens, car ainçois que il fust consul, auoit triumphé d'Aphrique ce qu'à nul Romain n'auoit esté iamais permis. Il est manifeste qu'apres icelles entreprinses par vn despit mesmes les simulachres des Idoles en maintz temples se tournoient de leur bon gré à l opposite qu'ils n'auoient accoustumé d'estre. Semblablement en Antioche, & Ptolemaide fut oy vn cry de gensdarmes, & vn bruit d'armes merueilleux, si qu'vn chascun couroit pour defendre ses murailles. En Pergame ville d'Asie dedans les temples plus eslongnez du tumulte mondain, fut entendu le son des tabourins. Et en Trales, au temple de Victoire, soubz la statue de Cesar, ou trouua vne belle palme toute verde en parfaicte grandeur d'arbre, qui estoit saillie d'entre le paué dudict temple. Par lesquelles choses il appert que le vouloir des dieux fauorisoit à la gloire de Cesar, & qu'il vouloit retrencher la faulte de Pompée, à fin qu'il ne sabandõnast à Fortune. Or en cest endroit ie me prosterné

Stiene: car en vain nous seroit baillé liberal arbitre, si les destinées estoiẽt inuincibles.

Pergame ville d'Asie.

à deux genoux deuāt ton autel en tō sainct tēple sacré Iules, te priant que par ta fauorable deité tu toleres & souffres les aduentures de tāt grands & excellens personnages estre cachées soubz la sauuegarde & defense de ton exēple. Certainement nous auons entendu, que le iour mesme que tu fus vestu de vestement triumphal, & que tu residas en siege d'or, à fin que tu ne fusses veu contemner l'honneur exquis que t'auoit preparé par grande curiosité le senat: & ainçois que tu monstrasses ta desirée face à tes citoyens Romains, tu mis ton estude à honnorer les dieux, à la compagnie desquelz deuois en peu d'heure assister: Lors feis immoler vn tresbon bœuf, mais entre ses entrailles on ne trouua point de cœur: & te fut respondu par Spurina deuin, que ce prodige & signe admirable te predisoit que tu deuois prendre garde au salut de ta vie, & vser de bon conseil: pource que l'vn & l'autre, c'est à sçauoir la vie & le conseil consistent au cœur: puis soudain aprés faillirent en violence les homicides & meurdriers conspirateurs du pere du pays, qui pensans te mettre hors du nombre des hommes, t'adioignirent au cōsistoire & reng des dieux.

Le presage de Iules Cesar.

Au sacrifice de Cesar ne fut point trouué de cœur & que cela signifie.

Donc soit clos de cest exemple le recit de telz monstres & visions horribles, qui ont esté predictz à ceux de nostre nation: à fin que si de rechef ie narroye exemples Romains, ie fusse veu cõme d'vn sainct temple descendre aux maisons prophanes & priuées. Pourtant ie toucheray aux exemples des estrangers, lesquelz sont meslez auec les escritz & histoires Latines, iaçoit ce qu'il ayent moins d'authorité, si pourront ils auoir quelque grace pour la varieté & diuersité.

Exemples d'estrangers.

D'vne iument qui poullena vn lieure.

En l'ost de Xerxes qu'il auoit assemblé pour guerroyer Grece, il n'est rien si certain qu'vne iument produisit vn lieure, par lequel monstre fut signifiée l'issue de si grand appareil de guerre comme auoit Xerxes, qui estoit de quatre mille deux cens nauires, & dix cens mille soldardz. Or cestuy qui auoit couuert la mer de nauires, & la terre d'exercite pedestre, ainsi comme vne craintiue & fuitiue beste, fut contreinct de retourner en son royaume en paour & frayeur. A cestuy mesme Xerxes aduint vn signe merueilleux en sou-

pant: apres auoir passé la montaigne d'Athos pres d'Ide, auant qu'il destruisist Athenes, delibera d'inuader Lacedemone. Lors en sa table, apres qu'on luy eut versé à boire, le vin se mua en sang, non seulemẽt vne fois, mais iusques à la troisiesme. Parquoy enuoya aux deuins, lesquelz dõnerent responce qu'il se deuoit destourner de son entreprinse. Et s'il y eust eu quelque prudence en son fol entendemẽt il se pouuoit garder: car auparauant auoit il esté aduerty suffisamment par l'exemple du roy Leonidas & des Spartains, qui furent opprimez, pource qu'ils estoient trop grand nombre.

Le vin versé à Xerxes pour boire, fut mué en sang.

De Midas.

Comme Midas roy de Phrigie estoit encore petit enfant, en dormant les fourmis luy amasserent des grains de blé dedans la bouche. Lors ses parens feirent diligence de s'enquerir que denotoit ce signe, mais les deuins respondirent que pour l'aduenir il seroit le plus riche de tous les hommes: & la prophetie ne fut point vaine, car Midas surpassa d'abondance de pecune, les richesses presque de tous les autres rois, & luy chargé d'or & d'argent recompensa de grandes richesses

Les fourmis amasserent du blé en la bouche de Midas, & que denote cela.

son enfance, à laquelle les dieux auoient eslargy de leurs dons frumẽtaux qui sont necessaires & vtiles à la vie humaine.

De Platon autre cas merueilleux.

A iuste droit ie prefereray les mousches de Platon aux formis de Midas: car les formis sont bestes caduques & fragiles: mais les mousches demonstrent signe de ferme & eternelle felicité, qui distilerent leur miel entre les leures dudict Platon petit enfant dormant en son berceau: laquelle chose entendue, les deuins predirent que c'estoit signe que pour l'aduenir il partiroit de sa bouche vne singuliere doulceur d'eloquence. Et ainsi que ie voy ces mousches icy ne prindrent pas le miel qu'elles presenterent à Platon au mont Hymetus en la region Attique, sentant bon pour l'abondãce des fleurs du thim qui y croissent: mais au mont Helicon dedié aux muses, verdoyant en toute espece de doctrine par l'instinct desdictes déesses: & respandirent le doux nourrissement de souueraine eloquence au singulier esprit dudict Platon.

Les mousches amasserent leur miel entre les leures de Platon, auec l'interpretation.

Mont Hymetus.

Mont Helicon.

DES SONGES.

CHAP. VII.

Le songe d'Artori⁹ medecin d'Auguste Cesar.

OR pource que i'ay touché icy deuãt qu'à Midas en dormant luy furent signifiées richesses aduenir, & à Platon beau parler, & excellente faconde: maintenant ie reciteray comme les visions de plusieurs en reposant n'ont point esté vaines & friuoles, mais veritables & certaines. Et pour mon cõmencement ie narreray ce qui aduint à Auguste Cesar. Comme Artorius medecin dudict Empereur reposoit en son lict, la nuict precedente que les exercites Romains, c'est asçauoir l'ost d'Auguste & Anthoine d'vne part, & les bendes de Brutus & Cassius d'autre, deuoient auoir la bataille aux champs Philippiques, l'image de Pallas vint apparoistre audit medecin, & luy cõmãda de dire à Auguste, que ce nonobstant qu'il fust fort malade, ce neantmoins pour sa maladie ne laissast à se trouuer au conflict. Ce que voyant Cesar, s'y feit porter en vne litiere, & abandonna sa tente, ou plus outre qu'il ne pouuoit trauailla & veilla pour auoir la victoire : mais les gens de Brutus prindrent ses pauillons. Et iaçoit ce que ledict Auguste eust determiné de

ne bouger de sa tente pour sa maladie, ce neantmoins par l'aduertissement dudict medecin s'en estoit iecté hors, parquoy sau ua sa vie : car les soldardz de Brutus ne faillirent à y entrer, & misrent tout à sac, pensans qu'il reposast dedans. Or fut il garanty de mort par le don des dieux, à fin que iceluy ia destiné à immortalité ne sentist la violéce de Fortune indigne à son celeste esprit. Et outre encore qu'il fust subtil, prudent & aduisé en tous ses affaires, l'exemple de son pere Iules encore tout recent, l'induisit à obeïr au songe de son medecin Artorius. Or auoit il entendu que Calphurine femme de sondict pere adoptif, auoit veu en son dormant la derniere nuict que Iules residа sur la terre, comme iceluy estoit gisant entre ses bras, nauré de plusieurs playes, & pour l'horrible songe comme icelle l'auoit instammēt prié de ne se trouuer ce iour à la cour. Mais à fin qu'il ne fust veu prester l'oreille au songe d'vne femme, ayma mieux obeïr aux senateurs, qui luy preparoient l'honneur de triumphe, & se transporta au parlement ou il fut mis à mort. Il n'est licite de faire comparaison entre le Pere & le Fils, pource que tous deux sont person-

niers de diuinité. Iules par ses œuures vertueux auoit desia faict son entrée au ciel: & à Cesar Auguste restoit encore long chemin, & vn grand monde de vertuz terrestres à passer. Pourtant les dieux immortelz voulurent que de Iules fut cogneu à l'heure l'instabilité de Fortune, & combiē estoit inconstant l'estat des choses mondaines: & à l'autre en fut differée la cognoissance, à fin qu'vne nouuelle beauté fut promptement donnée au ciel, & l'autre promise pour l'aduenir.

De Publius Decius, & Manlius Torquatus consulz.

La vision qui apparut en dormant tout en vne mesme nuict à Publius Decius, & Manlius Torquatus, fut de grande admiration & d'issue manifeste. Lors que ces deux consulz planterent leur camp pres du pié du mont Vesuue en Campaigne en la bataille Latine: c'est à sçauoir quand les Latins laisserent le party des Romains: lequel conflict fut horrible & perilleux: à vn chascun des deux consulz se presenta vn grand homme en dormant, & leur predict que d'vn ost leur capitaine deuoit estre tué, & que de l'autre la gendarmerie deuoit estre deffaicte. Mais le chef de l'ex-

Le songe de Publius Decius & Manlius Torquatus.

ercite qui yroit assaillir les bendes des ennemis, & se vouëroit & delibereroit souffrir la mort pour ses gens, auroit la victoire. Oyans ces nouuelles lesdictz consulz, le iour d'apres se preparerent à faire sacrifice aux dieux, pour experimenter, ou s'ils pourroient destourner l'ire d'iceux, ou pour sçauoir si la vision estoit pour leur admonnestement. Et veritablemēt ils trouuerent en contemplant les entrailles des bestes immolées, que la chose estoit conforme à leur songe. Or feirent ils vn pact ensemble, que le costé de celuy qui le premier seroit veu ployer soubz le faix de la bataille, le capitaine de ceste troupe debilitée mettroit sa vie pour le pays. Et combien que l'vn ne l'autre ne craignissent telle aduenture, toutesfois les destinées tomberent sus Decius, car ses bendes cōmencerent à perdre cueur: ce que voyāt Decius se iecta au mylieu de ses ennemis l'espée au poing, & fut occy. Ainsi eurent les Romains contre les Latins triumphante & desirée victoire par la mort d'vn de leurs chefz de guerre. Il s'ensuit vn songe aussi conuenable & pertinent à la religion des dieux, comme le precedent. Or comme quelque pere de famille

Le pact faict entre les deux consulz pour l'experiēce du songe.

Decius fut occy en approuuant le songe.

eut batu de verges vn sien seruiteur portant vne fourche par infamie dedans le circq ou enclos Flaminien ou se faisoient les ieux du peuple, autrement appellez Romains ou Circenses, ainçois que la pōpe desdictz mysteres fust introduicte, Iuppiter commanda à vn paysant d'Italie en son dormant, qu'il dist aux consulz, que le ioueur qui dansoit deuant que les ieux Circenses fussent commencés (lesquels auoyent esté faictz de bien nouueau) ne luy plaisoit point, & qui ne trouueroit maniere de l'appaiser, en renouuelant curieusement lesdictz demonstremēs mal en viendroit à la ville de Rome. Cestuy paysant craignant qu'il n'empeschast les consulz & senateurs par ceste reuelation, & qu'il ne luy en vinst quelque dommage, se teust: mais tout soudain par maladie subite son filz mourut. Puis fut interrogué par ledict Iuppiter de rechef en reposant, s'il auoit esté assez puny pour la negligence du commandement qu'il luy auoit fait, perseuerant en son propos & par le cōseil de ses amis fut finablemēt porté en vne litiere en la cour des consulz, consequemment au parlement. Puis leur declara par ordre toute la verité du

L'aduenture aduenue à vn paysant, pour n'auoir creu à songe.

cas, & auec grande admiration de tous, recouura sa santé pristine, & s'en retourna à pié en sa maison.

De Marc Tulles Cicero.

Pareillement ne faut passer soubz silence le songe de Cicero. Comme Marc Cicero estoit deiecté de Rome par la conspiration de ses ennemis, se diuertit en vn village prochain d'Atin, montaigne de Campaigne en Italie, & luy fut aduis en dormant qu'en vagant par lieux desertz, & païs inhabité, rencontra le consul Marius, auec tous ses satalites, qui luy demanda pourquoy il estoit si melancolique, & à raison de quoy il tenoit les champs, & s'estoit transporté en chemin incogneu. Puis apres auoir entendu les raisons & l'infortune dudict Cicero, le print par la dextre, & donna charge au plus principal de ses officiers, de le conduire iusques en sa chapelle, disant qu'en ce lieu pourroit auoir quelque ioyeuse nouuelle de la recouurance de son estat : & la chose aduint en telle sorte. Car en la chapelle que Marius auoit faict bastir en l'honneur de Iupiter, les seigneurs de parlement traicterent du retour de Cicero.

Le songe de Cicero.

De Caius Gracchus.

L'enormité du cas eminent qui aduint à Caius Gracchus, luy fut denoncée apertement & publiquemét en son repos. Or comme il dormoit, veit l'effigie de son frere Tybere, disât qu'en nulle sorte ne pourroit euiter qu'il ne fust tué, comme il auoit esté. Plusieurs oyrent faire ce compte à Caius Gracchus mesme, auant qu'il eust la dignité de tribun, en laquelle il receut mort semblable à son frere. Pareillement Celius historien Romain certain & veritable, en oyt faire le recit audict Gracchus luy encore viuant.

L'orrible songe de Gracchus

Celius historien Romain.

De *Cassius Parmensis.*

Ceste vision icy qui s'ensuit, est bié plus horrible & espouuétable, que celle qui apparut à C. Gracchus. Apres que Marc Antoine fut defaict par Octouien au mont Actien, Cassius parmensis soldard, qui auoit suiuy le party d'Antoine, s'enfuit en Athenes: auquel lieu estant en son premier somme couché au lict, exempt de soucy & toute sollicitude, songea qu'il vint à luy vn grand homme à merueilles noir, portant barbe mal accoustrée & mal peignée, & cheueux pendans: lors luy demanda Parmensis qui il estoit: Cestuy respondit que c'estoit le diable. Adonc es-

Aultre & plus horrible songe.

pouuenté de si horrible veue & nom tant espouuentable, appella les seruiteurs, & les interroga s'ils auoyent point veu entrer ou issir de la chambre vn homme accoustré en la sorte qu'il auoit veu: respondirent que non: parquoy se rendormit: mais apres qu'il commença à reposer, veit de rechef ce personnage. Par cela se reueilla, & feit apporter de la lumiere, & defendit que les enfans ne partissent de la chambre. Or entre ceste nuict & le supplice dont il fut puny par le commandement de Cesar, c'est à sçauoir d'auoir la teste couppée, il y eut bien petit de temps.

D'vn nommé Atterius le Roux.

Iaçoit ce que le songe que i'ay recité deuant, fut declaré par certaines admonitions: cestuy-cy, d'Atterius le Roux cheualier Romain fut annoncé encore plus certainement par le cas qui s'en ensuyuit. Comme quelqu'vn faisoit tenir à Syracuse vn ieu de prix, qui estoit vn combat en l'honneur de son pere defunct: cestuy Atterius songea la nuict de deuant qu'vn porteur de retz ou pescheur le tuoit: le iour d'apres se trouua au combat, & recita son songe aux assistens. Il aduint incontinent apres, que pres du lieu ou estoit le

Le songe d'Atteri. le Roux. fort merueilleux.

dict Atterius, on vint introduire deux cō-batans, dont l'vn portoit en sa deuise vn poisson sur son heaume: l'autre estoit armé à la mode Gauloise. Or quand Atterius veit ce pescheur, portant ce poisson, luy dict: Ie pensoye que tu m'eusses tué ceste nuict, & pour ceste raison se voulut retirer: mais le pescheur luy donna parolle d'asseurance, par semblable l'autre combatant: mais qu'aduint-il? Certes en ce mesme lieu le pescheur abatit son compagnon Gaulois, & en le pensant ferir de son espée, le coup se destourna, & vint tō-ber sus Atterius, & le tua.

Exemple d'estrangers.

De Hannibal.

Tout ainsi que le songe de Hannibal fut à estre detesté & maudict de la nation Romaine, aussi aduint-il pour certain, comme il estoit predict. Lequel Hannibal n'apporta seulement à nostre Empire dommage en veillant, mais aussi en dormant: car en son repos il veit vne effigie conforme à ses entreprinses & souhaitz: C'est à sçauoir vn ange enuoyé de Iuppiter pour le conduire & ayder à inuader l'Italie, & l'admonnesta qu'il le suiuist, & ne tournast ailleurs ses yeux pour regar-

Le songe de Hannibal, touchant la destructiō d'Italie.

der:

der, puis apres curieux, à la maniere de l'esprit humain, de sçauoir & s'enquerir, & voir les choses prohibées, regarda derriere luy, & vit vn grand serpent, qui par impetuosité & violence brisoit tout ce qu'il trouuoit, & apres luy venoit vne fouldre qui rompit arbres & edifices, puis vn tonnerre & pluye impetueuse, si qu'il sembloit que le iour fust nuict. Lors Hannibal effrayé, interroga cest ange q̃ signifioit ceste vision. Adonc respõdit: Je suis celuy qui te doibt cõduire, & ceste tẽpeste qu'as ouy, c'est la destruction d'Italie: pourtant ne sonne mot, & laisse faire les destinées.

D'Alexandre.

Tant bien auoit esté admonesté Alexãdre Roy de Macedone en son dormir, qu'il print garde à sa vie, si fortune eust voulu permettre qu'il eust vsé de conseil à euiter le peril. Veritablement il cogneut par songe que la main de Cassander luy estoit venimeuse, autant qu'il eust aperceu par effect: & creut que il deuoit estre occy d'iceluy, auant l'auoir veu. Puis par traict de temps apres que il fut venu en sa cour, & que l'effigie de la crainte nocturne fust manifestée, quand il congneut que cestuy

Le songe d'Alexandre, pour euiter la malice de Cassãder.

Cassander estoit filz d'Antipater, sayda d'vn vers Grec, qui dit qu'on ne doibt adiouster foy en songe, & par ainsi osta tout souspeçon, & ne creut que Cassander le voulsist empoisonner: cõbien q̃ fust desia preparée la poison pour le faire mourir.

Du Poëte Symonides.

Pour auoir creu l'esprit du corps mort Symonides eut la vie sauue.

Les dieux furent bien plus fauorables à Symonides, qu'à Alexandre, qui l'aduertirent en dormant de son salut. Or comme cestuy estoit à vn port voulant faire quelque voyage par mer auec ses compagnõs, trouua vn corps mort sans sepulture, lequel par pitié enseuelit, la nuict prochaine fut conseillé en reposant par l'esprit de ce corps, qu'il ne se mist sur la mer: cequ'il feit & demoura sur terre: ses compagnõs au contraire voulurent faire le voyage, mais en la presence de Symonides par tẽpeste & tormente furent noyez. Cestuy se resiouit qu'il auoit mieux aimé bailler en garde sa vie à vn songe qu'à vne nauire. Et recognoissant le bien faict par vers elegans, rendit son bienfaicteur immortel, luy establissant meilleur sepulchre & plus de durée en la memoire des hommes, que celuy qui luy estoit preparé en lieu desert, & entre les sablõs incõgneux.

De Cresus.

Le songe qui premieremẽt mit en tresgrande crainte l'esprit du Roy Cresus, & qui finablement le conduisit en tristesse & dueil, fut de grande force & efficace. Cestuy Roy songea que de deux filz qu'il auoit, le plus parfaict & excellent, qui se nommoit Atys, destiné & deputé pour auoir la couronne apres luy, seroit tué par fer. Pourtant tout ce qui appartenoit à euiter l'aigreur & inhumanité de ceste occision denoncée, on ne cessa de le destourner en tous moyens par la diligence & soing du pere. Ce ieune prĩce auoit accoustumé de aller à la guerre, il fut detenu à la maison: il auoit vne chambre garnie de tous instrumens de guerre, Cresus commanda qu'on luy ostast. Il auoit compagnie bien embastonnée, on feit commandement qu'elle n'approchast de luy. Toutesfois en la fin les destinées dõnerent entrée de plainte & dueil. Or est il certain qu'en la montaigne d'Olympus y auoit vn sanglier merueilleusement grand: qui gastoit les labeurs du païs, & mesme meurtrissoit & tuoit les paysans: parquoy on eust recours pour ce mal inusité, au Roy Cresus, & luy demanderent ayde les

Comme pour nulle diligence pour obuier à ce triste songe ne peut estre euité

rustiques: lors ce ieune enfant Royal Atys feit tant à son pere, qu'il y fut enuoyé pour le tuer, & ledict pere n'en feit pas grande difficulté, pour ce qu'il pensa que ce sangulier icy ne portoit point de fer, & n'auoit que ses dentz pour toutes armes. Mais ainsi que tous estoyent assemblez, deliberez d'vn courage fort & aspre à occir le pourceau, fortune qui persistoit à la male aduenture de ce ieune prince, destourna vn espieu qui estoit lancé contre la beste, & adressa le coup droict à luy, & voulut que la dextre de celuy à qui le Roy auoit donné la charge de son enfant, fut ensanglantée du crime du meurdre detestable: Iaçoit ce q̃ cestuy Roy craignant les dieux, qui sont faciles & misericordieux, eust purgé par sacrifice & rendu absoult au parauant ce gouuerneur qui se nommoit Adrastus filz du Roy Adrastus, qui s'estoit retiré vers Cresus, pour ce qu'il auoit tiré son frere non voluntairement, mais par cas de fortune.

De Cyrus.

Astyages cuydeem-

Cyrus premier de ce nom ne fut pas petit enseignement de l'ordonnance fatale. Astyages oncle de cestuy du côsté maternel, pensa aneantir deux presages qu'il

auoit eu en dormant, touchant la natiuité dudict Cyrus qui deuoit estre Roy de toute l'Asie, mais ce fut en vain. Premieremẽt il auoit songé que sa fille Mãdane de son vrine auoit couuert toutes les regions Asiatiques, pourtant delibera de ne la donner en mariage à quelque grand personnage de Mede, afin que le royaume ne paruinst à sa famille, mais à quelque homme de bas estat du païs de Perse : & oultre si tost qu'elle auroit enfant, le faire occir, car par semblable luy auoit esté aduis en dormant qu'il veoit saillir de la partie genitale de sadicte fille Mandane, vne vigne, qui vmbrageoit toutes les parties de son dommaine. Or toutes ses entreprinses furent frustratoires & friuoles, de cuider empescher par humain conseil, la felicité de son neueu, destruire par le iugement des espritz celestes.

pescher le effect de deux songes, mais ne peut.

De Denys de Syracuse.

Auant que Denys de Syracuse fust Roy des Syracusans, il fut aduis à vne gẽte femme nommée Himere, qu'en dormant elle mõta en Paradis: & apres auoir en ce lieu contemplé les sieges de tous les dieux: elle veit vn homme excellent, & de grande aduantage, rousseau, la face lentilleuse,

Le songe merueilleux & veritable sur le regne de Denys

de Syracuse. qui estoit enchainé de chaines de fer au throne de Iuppiter, soubz les pieds d'iceluy dieu. Adõc ladicte damoyselle senquit à vn iouuẽceau, q l'auoit guidée en sa phãthasie pour veoir le ciel, qui estoit cest hõme: lors elle entendit d'iceluy, que c'estoit la dure & cruelle destinée d'Italie, & Sicile: & qu'apres qu'il seroit deschainé apporteroit mauuaise aduenture à maintes villes. Lequel songe, ladicte noble femme le iour d'apres publia, & declara. Puis quand fortune parapres, ennemye de la liberté des Syracusans, & voulant mal aux gens de bien, & de vertu, eust deliuré de captiuité & prison ledict Denys, & poussé en estat Royal, & par despit iecté, ainsi que fouldre & tempeste, pour dissiper le requoy & tranquillité de la republique: Himera lors estant presente, auec grande multitude de peuple, dont les vns estoyẽt empeschez à faire honneur audict Roy à son entrée, les autres y estoyẽt venus pour veoir le triumphe: sur ces entrefaictes cõmença à crier à haute voix & dire, que c'estoit celuy qu'elle auoit veu en son songe. Or quand le tyran eust entendu l'affaire, cõmanda faire mourir ladicte Himera. La mere de ce mesme tyrã songea vn songe, qui ne luy apporta pas si grãd peril, cõ-

Denys de Syracuse feit occir Himera, pour ce qu'elle declara que c'estoit de

me feit le ſonge d'Himera. Comme icelle estoit enceincte de ſon filz Denys, en ſon dormãt luy fut aduis qu'elle enfantoit vn petit ſatyre, c'eſt à ſçauoir vn demy dieu terreſtre: cela faict ſe transporta aux deuins, par leſquelz luy fut reſpõdu, que ceſtuy enfant ſeroit vn des plus nobles & puiſſãs du ſang de Grece, dequoy elle eust certaine experiẽce: car il fut dominateur de Sicile, & d'vne partie d'Italie.

Luy qu'elle auoit songé. Autre ſonge de la mere dudict Denys de Syracuſe.

D'*Amilcar*.

Quãd Amilcar Capitaine des Carthaginois euſt aſſiegé Syracuſe, en dormãt pẽſa auoir oy vne voix, qui luy annõçoit, que le iour d'apres ſoupperoit en ladicte ville de Syracuſe: parquoy ſe reſiouiſſant, cõme ſi diuinemẽt la victoire luy euſt eſté promiſe, va dreſſer ſon oſt, pour donner l'aſſault: mais ſur ces entrefaictes noiſe ſe meut entre les Carthaginois, & aucũs Siciliẽs, qui auoyẽt ſuiuy ſon party: ce pẽdant les Syracuſes fõt ſaillie de leur ville, & ſaccagerent la gẽdarmerie dudict Amilcar, & le menerẽt lié Priſonnier en leur cité: dõc ſenſuyuit que ceſtuy fut fruſtré & deceu, plus de ſon eſperãce, que de ſon ſonge: car il ſouppa à Syracuſe cõme captif, & non comme vainqueur, ainſi qu'il auoit penſé.

Amilcar fut deceu de ſon ioyeux ſonge.

Le piteux songe d'Alcibiades.

D'Alcibiadès.

Alcibiades ne fut point trompé de la pitoyable aduẽture qu'il songea luy deuoir aduenir. En son dormir cestuy auoit veu cõme il estoit couuert de la robbe de son amoureuse, ce q aduint: car le Roy Pharnabaz⁹ à l'appetit de Lysãder le feit tuer pres d'vne loge ou il estoit couché auec sadicte amoureuse, puis quãd elle le vit mort le couurit de ladicte robbe, & le brusla du feu mesme qui auoit esté mis en sa loge.

De deux Arcades Amis.

Megare ville de Grece.

Combien que ce songe icy soit vn peu plus long que le precedent si est-il bien digne de n'estre obmis pour sa certitude & euidence: Vn iour deux amis d'Arcadie cheminans ensemble, vindrent à Megare ville de Grece: desquels l'vn se retira à quelque maison de cognoissance, qu'il auoit à ladicte ville: l'autre se va loger à vne tauerne, celuy qui s'estoit diuerty au logis de quelque sien familier, en dormãt songea que son compagnon luy faisoit requeste, qu'il le secourust, pource que le tauernier l'auoit assailly, & q̃ si legieremẽt il se trãsportoit au lieu, pouuoit estre deliuré du peril eminẽt ou il estoit. Apres ceste vision, il s'esueilla, sault hors du lict, se met

en chemin pour aller à ladicte tauerne: puis quád il fut à my voye, pensa que c'estoit resuerie, changea de propos (las qu'il portoit grand secours à la destinée Mortelle de son amy) & soudain retourna à son lict pour reposer. Lors son compagnõ nauré à mort par ledict hoste s'apparut à luy, & luy pria, puis qu'il auoit esté nonchalant de le secourir en la vie, à tout le moins qu'il ne luy deniast la vengeance de sa mort, & que son corps meurdry & mutilé par sõdict hoste estoit mené droit à la porte de la ville, couuert de fiens dans vne charrete. Adõc le compagnon couché en son lict, tât importuné par les requestes de son amy mort, se leua tout soudain, & courut à la porte, & trouue la charrette qu'il auoit veuë en dormât, & le corps de son amy transi, puis met la main au tauernier, & le liure entre les mains de iustice, lequel attainct du cas, eust la teste trenchée.

Experience que ce songe estoit veritable, & admirable.

DES MERVEILLES.

CHAP. VIII.

MAintes choses sont aduenues de iour à gẽs qui estoyẽt esueillez, aussi bien que de nuict à ceux qui dormoyẽt. Lesquelles choses pource qu'il est bien difficile de cognoistre d'où elles pro-

Pourquoy est dict ce mot, merueilles.

cedoyẽt ou pour quelle raisõ elles estoyẽt faictes, par iuste droit sont appellées merueilles: desquelles, entre vn grand tas ceste cy premierement s'offre. Du tẽps que Aulus Posthumius dictateur, & Manilius Octauius capitaines des Toscans eurẽt la guerre ensemble tresapre au lac Regille, en sorte qu'on ne sçauoit ou s'inclinoit la victoire: Castor & Pollux furent veuz batailler pour les Romains, & desfirent les bendes ennemies des Toscans.

Lac Regille.

De Publius Vatinius.

La vision de Publi⁹ Vatinius de la captiõ de Paul Emile, & ce qui en aduint.

Consequemment durant la guerre de Macedone, vn personnage de la preuosté de Reate, nõmé Publius Vatinius, en allant à Rome de nuict, rencontra deux iouuenceaux d'excellente beauté montez sus cheuaux blancz: qui luy dirent que le iour de deuant Perses Roy de Macedone auoit esté prins prisonnier par Paul Emile, ce qu'il recita au senat: mais les senateurs, pẽsant que c'estoit vn bailleur de bourdes, se mocquant de leur maiesté & excellence, le feirẽt mettre en prison: mais apres qu'il fut cogneu par le rescript dudict Paul Emile que ce mesme iour Perses auoit esté captif, ledict Vatinius fut deliuré, ensemble on luy donna vne terre, & le feit-on

exempt de tous tributz. Or les deux adolescens qu'il veit en son chemin, estoyent Castor & Pollux freres de la belle Heleine, qui lors estoyent stellifiez. En ce tẽps on aperceut qu'iceux mesmes dieux auoyent esté vigilãs pour l'empire du peuple Romain: comme au lac de Iuturne, ou ilz furent veuz lauer leur sueur, & celle aussi de leurs cheuaux: & leur temple qui est ioignãt de la fontaine Iuturne fut trouué ouuerte, sans qu'homme viuant y eust mis la main.

Castor & Pollux freres de la belle Heleine.

Le temple de Castor et Pollux fut trouué ouuert.

De Pestilence.

Mais à fin que nous poursuyuons en nostre narré, les autres diux qui ont grandement fauorisé à ceste ville Rommaine. Lors qu'icelle fut par trois ans continuz vexee de peste, & comme on veit que fin n'estoit mise ne par la misericorde des dieux, ne par aide & secours humain, à si longue maladie, & tant grãd encombrier: on cõsidera par l'aduertissemẽt des grãdz prestres, qui auoyẽt reuolué les liures des Sibylles, qu'on ne recouureroit point autrement la santé pristine, que premierement ne fust faict venir Esculape, de la ville d'Epidaure, en Rome: pourquoy on y enuoya certains ambassadeurs: & par cela

Comme par le moyen du dieu Esculape de la ville d'Epidaure, fut la peste cessée en Rome.

penserent les Romains, pour leur authorité qui ia estoit tresample en la terre, que ilz impetreroyent aide de remede salutaire: & ne furent frustrez de leur opinion. Car les Epidauriens leur promirent secours d'aussi bon cœur, qu'iceux le demanderent. Or quād l'ambassade Romaine fut arriuée au tēple d'Esculape, qui est distāt de la ville d'Epidaure enuiron deux lieues & demie: les Epidauriens la semōnirent benignemēt de prendre à son plaisir tout ce qu'elle estimeroit apporter sancté au païs d'Italie. Et s'ensuiuit q̄ le dieu Esculape ne donna pas moins au peuple Romain, que les Epidauriens luy auoyent dōné. Veritablemēt ce serpēt que lesdictz Epidauriens adoroyent ainsi qu'Esculape, qui se mōstroit à iceux biē à tard, mais iamais sans leur apporter grād bien, cōmença à se trainer doucement par les lieux les plus hantez de la ville, auec vn regard amiable & debonnaire, & par trois iours fut veu en ce point, non sans admiration & reuerence de tous, monstrant à ses gestes qu'il estoit ioyeux & deliberé de se transporter en plus noble lieu, cōme en la ville de Rome. pourtāt se va-il iecter dedans la galere des Romains, dont furent

Le dieu Esculape, serpent.

grandement estonnez les mathelotz pour ce spectacle inaccoustumé: puis monta au chasteau de Prore, ou se tenoit Quintus Ogulinus chef de la Legation, & en ce lieu se va lier & tourner faisant plusieurs tours par grand requoy. Adonc les ambassadeurs, ainsi comme iouyssans de la chose desirée, apres auoir rendu graces au dieu Esculape, & veneration faicte par les plus sages audict serpent, leuerent leurs ancres du haure d'Epidaure, tous ioyeux & voguerent eureusement par la marine: puis quand eurent prins port à la ville d'Antium, cité de la dependence des Romains, ce serpent qui au nauigage tousiours estoit demouré en la nef, deualla au portail du temple d'Esculape: deuant lequel estoit vn mirte espez de branches, & soudain se va lier à la plus haulte branche estant de grande haulteur, & y fut par trois iours, ou on luy bailloit ce qu'il auoit acoustumé de manger, non pas sans grande craincte des Ambassadeurs, qui auoyét belle paour qu'il ne voufist r'entrer en la galere. Or quand il eúst esté l'espace de ce temps logé au temple d'Antium, en la fin retourna en ladicte galere pour estre apporté en nostre cité Romaine, & apres

Antium ville Romaine.

que lesdictz Legarz furẽt à la riue du Tybre, il passa en l'isle, ou le temple d'Esculape est dedié. Ainsi par son aduenement osta la peste, pour laquelle il auoit esté quis, comme souuerain & seul remede.

De Furius Camillus.

Iuno ne desira pas moins estre translatée en nostre ville Romaine qu'Esculape. apres que la ville de Veiente fust prinse par Camille, les soldardz par le commandemẽt dudict Camille leur Capitaine s'esforçans d'oster le simulachre de Iuno Moneta, de son siege, qui en ce lieu estoit exquisitemẽt adoré, pour le trãsporter à Rome. Sãs ces entrefaictes vn d'entr'eux demãda par ieu à la deesse, si elle vouloit venir à Rome: lors respõdit, que ouy. Ceste respõse ouye, le ieu tourna en admiration. Adonc les Romains estimãs porter nõ l'image de Iuno, mais icelle mesme demandée du ciel, la colloquerent auec grande ioye en ceste partie du mont Aduẽtin, ou maintenant voyons son temple.

Le simulachre de Iuno parla.

Du symulachre de Fortune.

Il est certain que l'image de Fortune muliebre (ainsi appellé, pource que les femmes auoyent esté mieux fortunées à deliurer le païs que les hommes, de la fureur

de Coriolan) parla deux fois: à la premiere fois dict, de bonne heure m'auez-vous veue femmes, & bien auez faict de m'auoir dedié vn temple. lequel tẽple est situé oultre le Tybre sus vn chemin de la Romaine, à deux lieues pres de Rome, & fut consacré auec l'image du tẽps que par les prieres des femmes fust destourné Coriolan de saccager Rome.

Situation du temple de Fortune.

De Valere Publicole.

Du temps que Valere Publicole estoit Consul, feit la guerre aux Veientois & Toscans, apres que les Rois furent expulsez de Romme. Or lesdictz Veientois & Toscans affectoyẽt de remettre Tarquin en sa pristine dignité Royalle: & les Romains s'efforçoyent de garder leur liberté nouuellemẽt acquise. Aduint qu'en la fin les Toscãs & Tarquin faisãt le costé d'extre aux aesles, se trouuerent les plus fortz en cedict cõflict, mais leur suruint si grande terreur, que cõbien qu'il fussent vainqueurs, ce neãtmoins cõmencerẽt à fuyr, & attirerẽt auec eulx les Veiẽtois parsonniers de leur frayeur. En tesmoignage de ce, fut faict vne merueille: Tous soudain fut ouye vne voix partant de la bouche de Syluanus, en la forest Arsie tresprochaine,

La parolle que dict Syluanus en la Bataille des Romains, et des Veientois & Toscans.

qui dict ces parolles: Des Tascans il en mourra vn d'auantage que des Romains, & la cheualerie Romaine sera victorieuse. Les morts cõptez tant d'vn costé que d'autre, donnerent foy à la parolle.

De Caius Fabritius.

N'appartient-il pas bien de rememorer l'ayde de Mars, parquoy les Romains eurent victoire? comme ceux de Bruce, & les Lucaniens eussent determiné par vne haine mortelle de tout leur pouuoir destruire la ville de Turin, en Calabre, d'autre part Caius Fabritius Lucinius consul par grãde vigilance s'estudioit à la garder. Or quand les deux ostz furent assemblez en vn lieu, chascun estoit en doubte ou le sort deuoit tomber. Les Romains n'osoyent saillir de leur fort pour donner la bataille. Lors vn iouuenceau de grandeur excellente, premierement commença à les enhorter à prẽdre courage: puis quand il les veit estre trop tardifz, print des eschelles, passa par le mylieu des ennemis, vint iusques à leurs rampartz, dressa lesdictes eschelles, & monta contre leurs munitions: consequemment va crier à haute voix, que le degré de victoire estoit faict. Et ainsi induisit il noz gens à entrer

Turin en Calabre.

Vn iouuenceau enhortoit les Romains à faire la guerre.

entrer dedans le camp des aduers, & ceux de Bruce, & Lucaniens à soy defendre. Or quand ils furent meslez, on estoit en doute ou s'inclineroit la victoire : mais cestuy mesme adolescēt par l'impetuosité de ses armes rendit les ennemys en la puissance des Romains, pour estre par iceux tuez & prins, si qu'il y en eust vingt mil d'occis, cinq mil de prisonniers, auec Statilius capitaine des Brutiens & Lucaniens, & vingt & trois enseignes prinses. Le iour ensuyuant le consul voulant salarier ceux qui s'estoiēt mōstrez vaillans en ce cōflict s'enqueroit ou estoit celuy qui auoit dressé les eschelles contre le fort des ennemys, pour luy presenter la couronne d'herbe, mais ne trouua aucun qui la demandast: par cela on congneut que ce auoit esté le dieu Mars, qui auoit donné secours à son peuple, & en tesmoignage de ceste chose, l'armet a deux sortes de plumatz, dequoy il auoit le chef couuert, donna matiere de croire que c'estoit Mars. Donc par edict public Fabritius commanda de faire prieres en l'honneur dudict Mars : ou graces luy furent rendues auec grande ioye & triumphe par les soldardz tous portans au chef chapeau de laurier.

Le iouuenceau cerchéne fut point trouué.

Qui estoit ledict iouuenceau.

Des dieux Troyens, cas merueilleux.

Maintenant ie reciteray vne chose admirable, de laquelle eurent certitude & pleine cognoissance, ceux qui pour lors viuoient quand elle aduint. Et en est le recit d'aage en aage paruenu en la memoire des hõmes: & finalement couché es liures des nobles escriuains. Eneas apres le feu de Troye apporta ses dieux familiers en Italie, & les collocqua à Lauine: puis furẽt translatez par Ascanius son fils en la ville d'Alba, laquelle ledict Ascanius auoit cõstruicte: mais on fut tout estonné, qu'on les retrouua dans leur premier sacraire de Lauine: & pource qu'on eust peu estimer, que la chose eust esté faicte par l'inuentiõ de quelques vns, furent reportez en la cité d'Alba: mais à la secõde translation declarerent leur vouloir, & qu'ils ne se plailoyẽt point en ce lieu, parquoy retournerent. Ie sçay bien, touchant ces choses, cõme des visions, apparitions, translations, & voix des dieux immortelz, qui ont esté veües & entendues des humains, qu'aucuns penseront posible qu'elles peuuent estre veritables: mais pour autant qu'elles ne sont point dictes comme nouuelles, ains recitées d'autres escriuains, croye à iceux qui

Les dieux de Eneas.

Les dieux de Eneas par deux fois transportés ont parlé, & ce qu'ils ont dict.

voudra : il me suffit de l'auoir continué, comme fables, & friuoles ce qu'ont laissé par escrit les excellens autheurs.

Du sacré & sainct Empereur Iules Cesar.

Apres auoir faict mention de la ville d'Alba, de laquelle nostre cité Romaine a prins son commencement, le sacré Empereur Iules Cesar, l'eureuse lignée & nourriture d'icelle Alba, s'offre à ma plume, lequel Caius Cassius (qu'on ne doit iamais nommer, sans premierement l'appeller meurdrier publique) vit en estat plus excellent qu'il ne conuenoit à homme, reuestu d'vn casaquin d'escarlate, le menaçant, & dōnant des esperons à son cheual pour luy courir sus : lors que ledict Cassius faisoit la guerre à Auguste Cesar aux chāps Philippiques, de laquelle vision fut tellement espouenté celuy Cassius, qu'il tourna le dos à son ennemy : en disant à haulte voix ces parolles : S'il te semble peu de chose d'auoir mis à mort Iules Cesar : que luy pourras-tu faire d'auantage ? mais veritablemēt, ô Cassi⁹, tu n'auois occy Cesar, car vne diuinité ne se peut esteindre : Mais en luy faisant violēce, lors qu'il possedoit encore son corps mortel : tu meritas auoir vn

La vision de Caius Cassius, touchant Iules Cesar.

dieu, qui te soit ennemy, & qui te pſecute.

De Lucius Lentulus.

La parolle de Lucius Lentulus sur la mort de Pompée le grand.

Lucius Lentulus faiſant vn voyage de mer, d'aduenture paſſa pres du riuage de l'iſle de Cypre : ou auoit eſté tué Pompée le grand, par la trahyſon du roy Ptolomée: & comme il eſtoit illec, n'ayant cognoiſſance du cas, vit comme on bruſloit le corps dudict Põpée du bois d'vne meſchante nauire qui auoit eſté ſubmergée: qui eſtoit pour vray vn feu, donc fortune deuoit auoir honte, conſideré que le corps d'vn ſi grand ſeigneur eſtoit bruſlé d'vn ſi meſchant bois. Lors commença à dire à ſes compagnons : que ſçauons nous quel feu c'eſt la? poſſible eſt-ce Pompée le grãd qu'on bruſle en ce lieu. Ceſte parolle fut diuinemẽt prononcée, & de la bouche d'vn homme : qui eſt choſe admirable, car il eſtoit ainſi. Au contraire le prognoſtic d'Appius Romain qui luy auoit eſté ſignifié deuant ſa mort, fut prononcé de la bouche d'Apollo. Ceſtuy Appius durant la guerre ciuile (par laquelle Pompée auoit delaiſſé l'amitié de Iules Ceſar, par vn conſeil qui fut mortel, & gueres vtile à la republique Romaine) voulant eſprouuer quel party il enſuyuroit pl⁹ ſeuremẽt,

La mort d'Appius luy fut predicte

& cognoistre l'issue de cest aspre conflict (or estoit ledict Appius lieutenant de la prouince d'Achaie) s'en va au temple d'Apollo, & fait descendre la principale deuine dans le trou sacré dudict temple : dont on receuoit certains petis bultins & escrits, ou estoit comprinse la responce de ce qu'on demãdoit. Et en ce lieu tant plus estoient remplies les deuines d'esprit maling, qui leur donnoit à cognoistre les choses passées, & aduenir, tant plus estoient lasses & debilitées par apres, quand ledict esprit cessoit en icelles. Donc ceste deuine esmeüe des reuelations des esprits malings, par vn son de voix horrible plein d'ambiguité va prophetizer la mort d'Appius, en disant: Seigneur Romain, tu n'as que faire de te mesler de ceste guerre: Tu obtiendras le repositoire d'Euboye. Adõc cestuy pensant que par le conseil d'Apollo ne se deuoit trouuer en ce combat, se retira en ceste region qui se nomme le repositoire d'Euboye : laquelle est entre Rhamnunte noble partie de la terre Attique, & de la ville de Cariste voisine de la mer Chalcidique: ou il fut consumé par maladie, auant la bataille Pharsalique, & ainsi eut il pour sepulture le lieu qui luy

par vne deuine du tẽple d'Apollo.

Les deuines remplies d'esprits malings.

auoit esté predict par Apollo. On peut aussi reciter comme merueilles les choses sequētes. Quand le sacraire des prestres de Mars fut bruslé: on trouua la verge de Romulus entiere, de laquelle il se seruoit aux presages. Quand le temple de Fortune fut ars, la statue de Seruius Tullius demoura en son entier. Quand le temple de la mere des dieux fut par deux fois mis en feu, premieremēt du temps que Persa Nasica Scipion, & Lucius Bestia furent consulz. Secondement durant le consulat de Marc Seruilius, & Luce Lamia, l'image de Quinta Claudia située au portail dudict temple n'eust nul mal, & fut conseruée sus son entrepié.

La verge de Romulus demoura entiere au feu du temple de Mars.

Autre merueille.

Autre.

Autre.

D'*Attilius*.

On s'esbahit en Rome, quand le corps d'Attilius Auiola fut bruslé. Les domestiques de cestuy & les medecins qui l'auoiēt pensé durant sa maladie estimans qu'il fut mort, consideré que quelque temps auoit esté couché sur la terre: puis porté pour estre mis en cendre, selon la coustume d'adonc: apres que le feu eust touché le corps d'iceluy, il commença à crier, & dire qu'il estoit encore en vie, & pria son pedagogue, qui estoit en ce lieu demouré

Attilius qu'on cuidoit estre mort, & ne l'estoit point, fut neātmoīs bruslé.

seul, qu'il le secourust : mais pource que la flamme l'auoit desia enuironné, ne peut estre sauué. Autant en aduint à Lucius Lamia, qu'autrefois auoit fait l'office de iuge.

Ainsi aduint à Lamia.

Exemples des estrangers.

On fut bien plus esmerueillé de l'aduẽture d'Erus de Pamphile soldard : Lequel (ainsi comme dit Platon) apres vn conflict fut gysant entre les morts par l'espace de dix iours : & deux iours apres qu'il fut enleué de ce lieu, on mit son corps au feu, qui estoit mort passé à douze iours : mais il reuescut, & racõpta choses merueilleuses, qu'il auoit veües durant sa mort. Et pource que nous sommes tombez sur le propros des estrangers, nous en ferons icy vn compte d'vn personnage tresſçauant estãt en Athenes : lequel de hazard eut vn coup de pierre en la teste, mais apres le coup oublia totalemẽt la sciẽce qu'il auoit aprinse, & retint toutes les autres choses d'vne memoire tresbõne. O cruelle & maligne playe, qui n'auras l'esprit du pauure hõme : il semble que tout de gré entre les autres sens allasses cercher celuy auquel plus il prenoit de recreation, par vn mauuais vouloir de luy nuyre, en amortissant

L'aduenture de Erus, qui reuescut apres sa mort, & raconta plusieurs merueilles

Vn hõme sçauant d'Athenes pour vn coup de pierre en sa teste oublia sa science, & retint toutes autres choses.

& mettant à neant la singuliere doctrine de cest homme. Las, s'il ne luy estoit permis d'auoir pour l'aduenir delectation de ses labeurs & estude, mieux luy eust valu ne s'y estre iamais rompu la teste, qu'apres auoir tant de lettres aprinses, estre priué de la douceur d'icelles.

De la femme de Nansimenes.

De l'aduẽture de la femme de Nansimenes, & de ses deux enfans.

Le recit de ceste aduenture subsequente est encore plus admirable. Comme la femme de Nãsimenes d'Athenes eust, sans se deffier de la chose, trouué son fils auec sa fille en acte de lubricité, fut si esbahie de veoir ce cas non esperé, qu'elle en perdit la parolle, qui luy eust seruy à l'heure pour se courroucer & reprendre ses enfans, & pour l'aduenir à exprimer ce qu'elle auoit à l'entendement. Lesdicts enfans se tuerent volontairement, & recompenserent de mort leur meschanceté. Voyla comme fortune estant en cholere, osta la voix à la mere, & la vie aux enfans & au contraire se monstrant amye & fauorable à cestuy que maintenant ie reciteray, luy rendit la parolle.

D'Egles de l'isle de Samos.

D'Egles muet, qui

Egles Samien chãpion muet, estant en quelque ieu de prix, gaigna la victoire. Et

cõme on le vouloit frustrer de sõ hõneur & loyer enflãmé d'ire, recouura la parolle. *recouura la parolle*

De *Gorgias* Epirote.

La natiuité de Gorgias Epirote, personnage noble & magnanime, contreignit d'arrester ceux qui portoyent la litiere, ou gisoit morte sa mere: car luy issant du vẽtre de sadicte mere, donna par son cry vn spectacle nouueau au païs, si que par les funerailles de sa mere, non seulement fut possesseur de la vie, ains aussi y gaigna vn berceau. Et en vn mesme instant la mere defuncte enfanta: Et le filz fut porté en pompe funebre, ains qu'il fust né. *Cestuy fut nay apres la mort de sa mere.*

De quelque personnage nommé Iason.

De bonne fortune quelqu'vn hayant cestuy Iason Phereen, luy donna vn coup de glaiue en trahyson & luy rompit vne apostume interieure qu'il auoit dans le corps, que nul medecin n'auoit sceu iamais guerir: ainsi deliura l'hõme de mal mortel le pensant occir. *Cestuy en le pensant occir, fut guery.*

Du Poete Simonides.

Autant fut accepté des dieux immortelz Simonides, comme ceux desquelz nous auons faict mention: car iceux dieux le tirerent d'vne ruyne & peril eminent: cõme ledict Simonides soupoit chez Sco-

Cranon ville de Thessalie.

De l'aduẽture de Scopas & comme Symonides eschapa.

pas tailleur de marbre en Cranon ville de Thessalie, on luy vint dire que deux iouuenceaux le demandoyent à la porte de Scopas: & le prioient grandement, qu'il allast parler à eux soudain, ce qu'il feit: mais ne trouua personne en ce lieu. On tient que c'estoit Castor & Pollux: or ce pẽdant qu'il estoit party, en vn mesme moment de tẽps la sale ou soupoit ledict Scopas tõba, & tua iceluy Scopas, & tous ceux qui soupoient auec luy. O cõbien fut eureux le poëte Symonides, leq̃l la mer & la terre ne peurent en leur fureur exteindre?

De Daphida.

Daphida sophiste.

A cestuy Symonides ie ioindray tres-volõtiers Daphida, à fin que nul n'ignore cõbien il y a de difference de bien dire des dieux, & de mal parler d'iceux. Cestuy Daphida estoit sophiste, qui par astuce & subtilité s'efforçoit de monstrer ce qui estoit faux estre vray, & en son opinion mordoit follement vn chascun, quelque foys s'en alla en Delphos pour se conseiller à Apollo par maniere de mocq̃rie, & demãda s'il pouuoit trouuer son cheual qu'il auoit perdu, iaçoit qu'il n'en eust poĩt: mais on luy respondit qu'il le retrouueroit, & q̃ ledict cheual le feroit cheoir de dessus luy

& le tueroit,puis en sen retournãt se mocquoit de la promesse que luy auoit faicte Apollo, & du sort qu'il luy estoit escheu. Mais en chemin tomba entre les mains d'AtallusRoy d'Asie: & pour ce que maintesfois auoit denigré l'hõneur dudict Roy en son absence, commanda que du hault d'vn rocher, qui se nommoit Cheual fust precipité. Ainsi ce fol qui s'estoit non seulement mocqué des hommes, ains aussi auoit trompé les dieux, fut puny de iuste recompense.

La punitiõ de Daphida, pour s'estre mocqué des dieux. Cheual mont.

Du Roy Philippe.

Par le mesme oracle d'Apollo fut admonnesté Philippe Roy des Macedoniẽs, qu'il se gardast, & qu'il estoit en danger d'estre tué d'vne charrete: parquoy commanda qu'on ostast toutes les charretes & chariotz de son royaume, & mesmes euita ce lieu qui est en Beotie,lequel se nomme charrete, toutesfois ne peut fuyr le peril,qui luy auoit esté denoncé. Pausanias portoit au manche de son espée vne charrete grauée, de laquelle espée ledict Philippe fut occy.

De quelle charrete fut tué Philippe.

De Calanus.

Il semble que ce fust vne chose necessaire, & contreincte que le Roy Philippe, & son filz Alexandre eussent semblable destinée: C'est à sçauoir qu'ils fussent tous deux tués. Calanus philosophe d'Indie apres auoir longuement vescu volontairement, s'offrit au feu pour estre consumé: mais ainçois qu'il fust attainct de la flamme, Alexandre luy demanda, s'il vouloit rien dire, ou donner aucune charge. Nenny, dit le philosophe: car ie te voirray de bref en Babylone, ce qui aduint: car apres fut ledict Alexandre empoisonné, & mourut en Babylone.

Alexãdre filz de Philippe fut empoisonné selõ la parolle de ce Calan⁹

De quelque Mathelot estant au riuage du Thyr.

L'aduẽture de ce marinier est aussi admirable, que la mort de ces deux Roys, de quoy nous auons parlé. Cestuy nautonnier en vuidant l'eaue de la basse partie d'vne nauire, le flot le iecta hors de la nauire: mais tout soudain vint vn autre flot contraire qui le repoussa dedans: parquoy suruint en vn moment à ce poure malheureux & eureux ensemble, matiere de resiouïssance, meslée auec plaincte.

De Prusias filz du Roy de Bithynie.

Nature en forgeant les corps humains,

se ioüe aucunesfois & passe le temps en les faisant: mais s'il y a quelque mocquerie, on la tolere, moyennant qu'elle ne soit pernicieuse & dommageuse à quelqu'vn. Or sont ces choses dignes d'estre comptées du nombre des merueilles: entre lesquelles nous ferons recit de Prurias filz du Roy de Bythinie nommé comme son dict filz: lequel au lieu d'vne rengée de dentz sus la machoire d'enhault auoit vn os estendu, qui contenoit tout du long: & n'en estoit point plus laid, mesmes n'en laissoit à manger.

Prusias, pour vne rengée de dentz, auoit vn os

De la fille de Mithridates Roy de Pont.

La fille du Roy Mithridates, Royne de Laodicé Dripetine, c'est à dire païs planté d'oliues, nasquit auec double rengée de dentz, qui luy seoit mal. Ceste-cy accompaigna son pere en sa fuite, quād fut vaincu par Pompée.

La fille de Mithridates auoit double rēgée de dentz.

De Lynceus, & Aristomenes.

Ce ne fut pas peu de merueille de cestuy Lynceus qu'on appelloit aultrement Strabo: qui eut si bōne veue, qu'il veoit du haure de Lilybée iusques en Carthage, y sçauoir les nauires Carthaginoises, ou il y auoit enuiron soixante & sept lieues. Le cœur d'Aristomenes Messenius estoit encore

Lynceus veoit soixāte sept lieues loing.

plus digne d'admiration. Les Atheniẽs auoyent eu longuement la guerre cõtre les Messeniẽs, dont estoit chef cestuy Aristomenes qui souuẽtesfois les auoit deceuz & l'auoyẽt prins q̃lquesfois, mais par cautelle & subtilité estoit eschappé : finablemẽt fut captif & mis à mort, puis on l'ouurit, & trouuoit on q̃ sõ cœur estoit barbu.

Aristomenes auoit le cœur barbu.

Du poëte Antipater.

Le poëte Antipater de Sidoine, tous les ans, seulement vn iour, auquel il auoit esté né, estoit agité de la fieure: Et quand il paruint à la fin de son aage, ce mesme iour, de mesme maladie mourut.

Cestuy auoit par chascũ an le iour de sa natiuité, la fieure dont mourut.

De Polistratus, & Hippoclides.

Il me semble que ce sera bien faict en cest endroict faire recit, de Polistratus, & Hippoclides philosophes soubz vn mesme precepteur de la secte Epicuriẽne, vesquirent de leur patrimoine ensemble, sen entretindrent aux escholes ensemble, puis quand furent vieux moururent en vn mesme temps: qui est cestuy la qui ne pensast, que tant egale compagnie d'estat, ensemble d'amytié ne fut engendrée, nourrie, consequemment ne print fin, au gyron de dame concorde deesse du ciel? Or de senquerir pourquoy telles merueilles

Telle naissance telle vie, telle mort.

ont esté en la fille de Mithridates Roy tresfpuissant, ou à Prusias prince tresnoble, ou à Antipater poëte tresflorissant, ou à ces tresdoctes philosophes Polistratus & Hippoclides, ou à Lynceus homme incognu : nature mesme, qui est seconde ouuriere, & forge les matieres de toutes bõnes choses & mauuaises, n'en sçauroit dõner autre raison, sinon qu'ainsi luy plaist. De demander à nature pourquoy elle a tant aymé les biches ou cheureux siluestres de Crete, qu'il semble qu'elle cõuoye lesdictes bestes de ses mains ppres, au remede d'vne herbe nõmée Dictamus, quãd sont naurées de dardz. Et fait icelle nature, qu'apres que lesdictes biches ont mangé la susdicte herbe, elle a la propriété de iecter les fleches & la violence du venin hors de la playe. De senquerir pour quelle cause elle fait ces choses, n'y a autre raison, sinõ que c'est son plaisir. Cõme il soit ainsi que toutes bestes par tout estãchent leur soif communement de iour en iour buuant de l'eaue: nature a faict toutesfois qu'en l'isle de Cephalenie y a des bestes qui pour la plus grande part de l'année sont sus haults rochiers la gueulle ouuerte à humer le vẽt, & ainsi appaisent leur soif.

Icy deuise faictz estrangers de Nature

Des bestes quihument le vent pour la soif.

De s'enquerir pourquoy nature a faict qu'à Crotone ville de Calabre au temple de Iuno Lacinie y a vn autel exposé à tous ventz sans abry, & toutesfois le feu & la cendre ne sont en nulle sorte espartiz. De s'enquerir pourquoy nature a voulu, qu'en Macedone, & au territoire de Calene en Campagne y a des eaues, qui ont la proprieté du vin, & desquelles les hommes s'enyurent, c'est temps perdu. Nous ne nous en deuons point esmerueiller, ains en auoir memoire, veu que nous cognoissons que celle ou consiste infiny trauail de procréer toutes choses, peut prendre telle licence, & liberté qu'il luy plaist.

Crotone ville de Calabre.

nota

Eaue ayãt proprieté de vin.

De la merueilleuse grandeur, & longueur d'vn serpent.

Pource que nous auons touché icy deuant des choses qui excedent la forme & maniere accoustumée en ce passage, aussi nous ferons mention d'vn serpent dequoy a parlé Tite Liue, par grãde curiosité, & elegance, disant qu'en Aphrique y auoit vn serpent en la riuiere de Bagrada, de si grãde magnitude, qu'il empeschoit l'exercité d'Attilius Regulus d'auoir l'vsage de ladicte riuiere: mesme auoit de sa grande gueulle desia attrappé plusieurs soldardz,

dardz,& plusieurs dissipez & deschirez de sa queue. Et comme il ne peust estre penetré de coups de dardz, en la fin fut assailly de machines, & le desit-on à force de grosses pierres de faix. Veritablemét ceste beste donna plusgrande crainte & terreur aux legions Romaines, que ne feit Carthage : de son sang les fosses de la riuiere en furent arrousées, & de son allaine pestilente la region voisine pollue, & infectée, & furent contrainctz les Romains d'oster leur camp de cest endroit : L'autheur dessus allegué dit, que le cuir de ce serpent fut porté à Rome : & auoit six vingtz piedz de long.

Cõme fut tué ce terrible serpent.

LE
SECOND LIVRE
DE VALERE LE GRAND.

Des coustumes anciennes.

CHAP. I.



Pres auoir enquis au chapitre precedent de la puissance de nature, & parlé des merueilles, qui se font en elle: Ie cõmẽceray à descrire des anciẽnes coustumes, & maniere deviure, dignes de memoire, tant de nostre ville Romaine, que des autres nations. Certes il est bien requis de cognoistre, quel a esté le commencement de ce present regne, ou nous sommes, & viuons eureusement, soubz vn tant debonnaire prince, & Empereur Tybere: à fin que les exemples des maieurs, pour leur authorité, puissent apporter fruict, aux meurs de ce present temps.

Des nopces.

Les anciens n'entreprenoyent rien, ne

publiquement, ne particulieremēt, q̄ premieremēt ne feissent cōsultatiō, par le regard des oyseaux, car par cela, il se disoyēt entēdre ce qui plaisoit ou desplaisoit aux dieux. Dōt il est aduenu que de ceste coustume on a encore de presēt des auspices, c'est à dire paranymphes & guides, qui vōt deuant le marié & la mariée: lesquelz cōbiē qu'ilz ayēt desisté à se conseiller, & adiouster foy au chāt, ou vol des oyseaux: ce neātmoins ont retenu le nō de ceste vieille coustume: & sont encore appellez auspices. Les femmes anciennemēt prenoyent leur refectiō auec les hōmes: mais lesdictes femmes estoyent assises, & les hommes couchés sus les licts. Ce qui fut aboly petit à petit: & ceste maniere, & coustume de viure fut trāslatée aux dieux, & deesses. Car à la salle de Iuppiter, qui estoit au capitole, ou on auoit accoustré trois lictz, & trois tables, l'image de Iuppiter estoit au lict: Iuno, & Minerue estoyent assises, & par les Romains, qui illec faisoyent grāde chere, dieux, & deesses estoyēt semōs à assister en leurs bāquets. Et ceste coustume icy, pour ce q̄ elle ne sēbloit belle ny honeste, fut aneātie, si qu'ilz furēt pl' diligēs de la garder au capitole, qu'ē leurs maisons.

Cōme prenoyēt anciennemēt les fēmes leur refectiō auec les hōmes.

de crainte de desplaire aux dieux: car l'exemple des deesses a plus d'authorité, que l'exemple des femmes. Les femmes qui se cōtentoyent d'vn mary, estoyēt honorées de la courōne de chasteté. Et estimoit-on, que la femme qui ne se remarioit apres les premieres nopces, estoit fidele & honeste: mais celle qui auoit experience de plusieurs maris, estoit reputée incontinēte & cela dōnoit signe d'intēperāce: toutesfois legitime & permise, car legitimement se pouuoiēt remarier les fēmes plusieursfois

Quelles femmes estoyent reputées chastes. La reputation des femmes.

Du premier diuorce.

On n'oit point parler, qu'il y eust diuorce entre l'homme & la femme, depuis la fondation de Rome, iusques à cinq cens vint ans apres. Le premier qui repudia sa femme, à raison qu'elle estoit sterille, fut Spurius Carbilius. Lequel combien qu'il eust iuste raison, toutesfois en fut reprins: pour ce qu'on alleguoit q̄ il ne deuoit preposer le desir d'auoir des enfans, à la foy de mariage: mais à fin que l'honneur de la dame fust gardé, à elle & à toutes les aultres qu'on faisoit conuenir deuāt le iuge, ne permirent que les sages femmes touchassēt à leur corps: ny seulemēt à leur robe: mais bien touchoyent à celles qui di-

Cestuy Spurius fut le premier qui repudia sa femme.

ſoyent qu'il n'y auoit faulte de leur coſté.

De l'vſage du vin defendu aux femmes Romaines.

L'vſage du vin au temps paſſé, eſtoit incogneu aux femmes Romaines, de crainte qu'elles ne tombaſſent en quelque deſhonneur: car l'exces du vin, induit facilement à lubricité, & amour deſordonné. Mais à fin qu'il n'y euſt trop grãde auſterité de chaſteté, & qu'on les tinſt trop ſubie-ctes, ceſte ſeuerité fut tẽperée par vne hõneſte maniere de facilité: Car par la permiſſiõ de leurs marys, pour recõpẽſe, porterent chaines d'or, & robes deſcarlate, & toutes ſortes de ſoye: Et auſſi à fin qu'elles fuſſent plus belles, ſongneuſemẽt iauniſſoyẽt leurs cheueux de lexiue. On ne craignoit point en ce temps les adulteres. Ces deux choſes eſtoyẽt gardées par honneſte honte reciproque & mutuelle, c'eſt à ſçauoir, qu'elles veoyẽt, & eſtoyẽt veues ſans concupiſcence, & deſir charnel. *L'hõneſteté obſeruée par les maris enuers les fẽmes, en recompenſe qu'elles ne buuoyent point de vin.*

De la chapelle de la deeſſe Viriplaque.

Toutesfois qu'il y auoit noiſe entre l'hõme & la femme, ilz ſe tranſportoyent à la chapelle de la deeſſe Viriplaque, qui eſtoit au palais, & en ce lieu parloyent enſemble, ce que bon leur ſembloit: puis toute *Par quel moyẽ s'appaiſoit la noiſe d'entre le mary & la femme.*

hayne ostée, sen retournoyent amis. Ceste deesse estoit nommée Viriplaque, pour ce qu'elle appaisoit les maris auec leurs femmes. O qu'on luy deuoit faire grand hõneur, & reuerẽce: veu qu'elle estoit gardienne de la paix domestique, & quotidiane: c'est à dire que bien souuẽt, & presque tous les iours y a dissension en mariage. Certes on peut entendre que par son nom elle honore grãdemẽt ceste cõdition maritale: qui doibt estre pareille en amour: car au cõmencemẽt de son appellatiõ y a viri, qui est prins pour l'hõme: & à la fin y a placa, qui est de femenin genre, qui est prins pour la femme: ainsi elle rend à l'hõme, ce qui est deu à sa maiesté: & à la femme honneur. Ceste hõneste honte, qui est entre gẽs mariez, n'est elle point cõuenable entre amis, & parens? certes si est: par ce petit exẽple, ie demõstreray sa tresgrãde puissance. Anciennement, par quelque espace de temps, le pere n'alloit aux estuues auec le filz ayant quatorze ans passez, ne le beau pere auec le gendre. Il est donc manifeste, qu'on faisoit autãt de reuerence à son parẽtage & affinité, qu'aux dieux immortelz: Car on estimoit chose aussi illicite de se despouiller deuant ce sacré

Du nom de la deesse Viriplaque, & qu'il signifie.

L'honnesteté obseruée entre parens.

lien d'amitié, c'est à sçauoir deuant parens & afins: comme dedãs vn lieu sainct. Noz maieurs pareillement instituerent vn banquet solennel, & le nommerent Charistia en Grec, qui est en Latin gratification, & en François bien faict: auquel nulles personnes ne s'y trouuoyent, fors les parens & afins: à fin que s'il y auoit quelque differént entre les amis, en la table, ce pendant que ceste ioyeuse assemblée y assistoit, fust appoincté par Iuges & arbitres deleguez à ceste charge.

Comme se vuidoit le different entre amis.

De l'honneur que faisoyent les ieunes aux Anciens.

Les ieunes faisoyent aussi si grand honneur aux Anciens, comme s'ilz eussent esté leurs propres peres: Et quand il aduenoit qu'on plaidoit en parlement, & qu'ilz auoyent cõduict iusques en ce lieu quelque Senateur, ou aucun de leurs peres, ilz attendoyent comme s'ilz eussent esté fichez aux portes, iusques à ce qu'ilz les eussent remenez en leurs maisons, par ceste attente la voluntaire, ilz endurcissoyẽt & fortifioyẽt leurs corps, & leurs entẽdemẽs, à soustenir à l'aduenir plus prõptemẽt les charges publiques. Et n'estoyent pas longuement, qu'ilz n'enseignassent leurs vertus,

La reuerence obseruée par les ieunes enuers les Anciens.

par exercice de labeur acquises, lors qu'il estoit tēps de les manifester. Quand ilz estoyent inuitez à boire & manger, s'enqueroyēt diligēment qui se deuoit trouuer au cōuiue, à fin qu'ilz ne faillissent deuāt quelque ancien : finablement aussi tost qu'on auoit desserny, se leuoyēt les premiers, & s'en alloyent : parquoy il est manifeste cōment les Anciens auoyēt de coustume de parler sobrement, & modestement en table, en la presence des ieunes.

Des Anciens donnans exemple de vertu aux ieunes.

Beaux exemples & obediēce reciproques obser-uez entre les vieilz & ieunes du temps passé.

Les Anciens aux conuiues, & banquetz chātoyent à la fluste les gestes de leurs posterieurs redigez en metre, à fin qu'ilz rēdissent les ieunes plus prōptz & deliberez à les imiter. Lesquelz estriuoyent ensemble, à qui le premier honoreroit vieillesse. O qu'estoit-il pl' beau & vtile que cest estrif? adolescēce rendoit l'hōneur deu aux chenuz & vieillardz, & les vieillardz donnoyēt port & faueur aux ieunes, qui commençoyent à prēdre la charge de la republique. Les Atheniēs, les escoles des Philosophes, & autres estudes d'estrange païs, ont-ilz merité estre preferez au bon ordre, police, & discipline des Romains?

Non certes: de ceste tãt exquise doctrine, naissoyent maintz Camilles, Scipions, Fabrices, Marcelz, & Fabins: Et à fin que ie ne soye trop long, en faisant discours de tous les personnages d'excellence & bruit de nostre Empire, i'ameneray au nombre de ceux-cy, les sacrez Cesars (vne partie tresclere du ciel) qui ont prins leur refulgẽce de ceste discipline. Ilz aymoyent le païs par si grãde amour, que nul des Senateurs, par longs ans, ne reuela le conseil estroict, qui estoit tenu au parlemẽt. Quintus Fabius Maximus en allãt aux champs par mesgarde & ignorance tant seulemẽt racõpta en chemin à Publius Crassus, retournant à sa maison, cõme on deuoit denõcer aux Carthaginois pour la troisiesme fois la guerre: ce qui auoit esté dict en secret à la cour: & cestuy Fabius auoit bien memoire q̃ ledit Crassus auoit esté au parauãt trois ans questeur, ou tresorier: mais il ne sçauoit pas qu'il n'auoit encore esté esleu par les censeurs en l'ordre des conseillers, qui estoit la maniere d'adonc: c'est à sçauoir quand vn personnage auoit esté trois ans questeur, il estoit faict apres Conseiller. Ce neantmoins que la faulte fust supportable, toutefois en fut blasmé

Quintus Fabius Maximus fut blasmé pour auoir reuelé le secret du Senat.

grandement des Cõsulz ou Presidens, lesquelz ne vouloyent qu'vn secret (qui estoit le tresseur lien de la republique) fust pour rien dessellé.

D'Eumenes Roy d'Asie.

Apres que Eumenes Roy d'Asie, grand amy des Romains, eut denoncé au Senat que Perses se preparoit à leur faire guerre, iamais on ne sceut sçauoir qui menoit cestuy Roy en Rome, ne la response que luy auoyent faicte les Senateurs, iusques à ce qu'on cogneut que Perses estoit prisonnier. Or estoit la cour Romaine la fidele poictrine de la republique, garnie & remparée de tous costez de soing & silence: Et ceux qui y faisoyẽt entrée, se despouilloyẽt d'amour priué, & se reuestoyẽt d'vn zele & affectiõ publique. Et ce qui estoit dict & publié deuãt si gros nõbre de personnages, sembloit que nul ne l'eust entẽdu. Et si on veult sçauoir comme les officiers du temps passé se gouuernoyent, & comme ilz estoyent graues: on le pourra cognoistre à ceci, qu'il obseruoient perseueramment, & auec grãde grauité: c'est asçauoir que iamais ne donnoyent respõse aux Grecz, sinõ en leur lãguage Latin, cõbien qu'ilz eussent bien peu respondre en

La disposition de ceux qui venoyent à estre de la cour Romaine

Grec. Et iaçoit ce que les Grecz fussent grands parleurs, & tournassent leurs langue promptement au gré de leur vouloir, ce nõobstant n'en faisoyẽt cõpte, & les cõtreignoyent d'interpreter leurs harengues par truchement. Et non point en Rome seulement, mais aussi en Grece, & en Asie à fin que l'hõneur de la langue Latine fust en reuerence & en bruit par toutes les nations. Sur ce propos on pourroit dire que les Romains n'auoyẽt la cognoissance du langage Grec, certes si auoyent tresbien, mais ilz pẽsoyent que le casaquin, dequoy vsoyẽt les Philosophes de Grece, ne deuoit estre preferé à la togue, c'est à dire longue robbe, que vestoyent les gens lettrez de Rome, estimans estre indigne que le faix & authorité de l'Empire Romain cedast à la doulceur & eloquence Grecque. *Louenge de la langue Latine.*

De *Caius Marius*.

Pourtant ne doibt-on blasmer de rusticité Caius Marius, lequel aucuns cõtemnoyẽt pource qu'il ne s'addonnoit aux lettres, mais nonobstant triumpha pour la victoire qu'il eust de la prouince de Numidie cõtre Iugnetha, & pareillement fut couronné en sa vieillesse de couronne de laurier, quand fut vainqueur des Allemãs, *Louenge de Caius Marius.*

neantmoins ne voulut iamais estre enseigné ny estre faict plus eloquēt en la sciēce Grecque, dont les plusſçauās estoyēt subiectz &tributaires aux Romains, afin que luy-mesme ne fust veu estre serf en apprenant, & comme Romain renié, laissant les coustumes du païs. Qui a esté donc cestuy la, qui a ouuert la porte à ceste coustume, c'est à sçauoir qu'on plaidast les causes en langue Grecque, dōt la cour maintenāt en a les aureilles assourdies? Ce fut, ce pēse ie, Molo rethoricien de Rhodes, qui fut precepteur de Cicero aux lettres Grecques, lequel mena les causes en la cour Romaine le premier de tous les estrāgers en lāgage Grec, & fut ouy sans truchement: & non sans cause luy feit-on cest hōneur, pource qu'il auoit esté cause d'augmēter la façon Romaine. O que fut de grād vtilité à la republique l'vn & l'autre personnage de la ville d'Arpinas, C'est à dire ce triumphant Consul Marius, seul contēpteur des lettres entre les Romains, & pareillemēt Cicero la fontaine abondāte de tout sçauoir. Lesquelz, tous deux estoyēt natifz de ladicte ville d'Arpinas, qui estoit de la bourgeoisie de Rome, & receuoit les honneurs d'icelle ainsi que ses propres Citoyens.

Molo, duquel Cicero fut disciple: & le premier plaidant les causes en la cour Romaine en langue Grecque.

Marius & Cicero natifz de la ville d'Arpi-[nas].

De la coustume que gardoyent les Anciens en la ville de Rome.

Les Anciens songneusemēt retindrēt ceste coustume: C'est à sçauoir, que nul quelque officier qu'il fust ne marchast entre le Consul, & le plusprochain estaphier. Deuant le Consul cheminoyent vingt quatre Licteurs ou estaphiers auec masses ou estoyēt empreinctes certaines pōgnées de verges liées auec des congnées. Seulemēt estoit dōnée puissance à vn enfant du Cōsul marcher deuant son pere, laquelle coustume fut si estroictement gardée, que Quintus Fabius Maximus, cinq fois consul, personnage qui auoit au parauant esté en grāde authorité, & pour lors fort ancien, prié de son filz nōmé Fabius Gurges Consul adonc, qu'il marchast entre luy & son estaphier, à fin qu'il ne fust pressé de la tourbe des Sānites, ausquelz ilz vouloyēt parlementer pour faire quelque traicté de paix auec lesdictz Sānites, qui auoyent esté desconfitz par les Romains: mais ledict Fabius ne voulut faire ce que son filz luy disoit. Cestuy mesme Fabius fut par les Romains quelqu'autrefois enuoyé en ambassade vers sondict filz en la ville de Suesse, cité de Campaigne. Et quand

Louange de Quintus Fabius.

le filz sceut que son pere venoit vers luy, partit hors de la ville pour aller au deuãt, luy faire honneur : mais Fabius voyãt que nul des estaphiers ne luy auoit annõcé de descendre de dessus son cheual pour faire la reuerence à sondict filz Consul, fut grãdemẽt courroucé, & ne daigna deualler de dessus son cheual : mais quand le filz cogneut q̃ le pere en estoit fort marri, pource qu'il ne gardoit pas la coustume Romaine : lors dit à vn de ses estaphiers, qu'il le sommast de se mettre à pié : ce qu'il feit voluntairement, & par cela appaisa & cõtenta son dict pere, disant : Mon filz, ie n'ay pas contẽné ton authorité, mais i'ay bien voulu experimẽter si tu sçauois bien faire l'office de Consul. Ie ne suis pas à cognoistre, combien on doibt d'honneur & reuerence à Pere & mere : mais c'est honneur doibt estre postposé à la dignité Cõsulaire.

Quintus Fabius à son filz Fabius Consul.

De la merueilleuse constance des Ambassadeurs Romains.

Apres auoir faict recit des louanges de Quintus Fabius, certains personnages d'incroyable constance se presentent à ma plume : lesquelz furent enuoyez par les Romains en ambassade à Tarente (aul-

trefois ville capitale de Calabre & Pouille) pour recouurer aucunes nauires chargées de froument: mais on les iniuria grieuemẽt, si qu'vn d'iceux souffrit qu'on iectast de l'vrine sur luy. Finablement furent introduictz en vn theatre (ainsi que pour lors estoit la coustume de Grece: Anciennement ce païs d'Italie estoit nommé la grande Grece) ou sommairement feirent recit de leur legation, sans faire mention de l'iniure faicte à leurs personnes, à fin qu'ilz ne parlassent plus oultre qu'il ne leur estoit enchargé. Et l'esgard qu'ilz auoyent à la coustume ancienne, ne peut desraciner de leur cœur la douleur qu'ilz sentoyent du tort à eux faict. Et ne dirent rien oultre, que ce qu'il leur estoit commandé. Par ce tort à l'Ambassade Romain, tu as quis la fin de tes grandes richesses, dont tu abusois, ville Tarentine, & desquelles tu auois afflué lõg iours, nõ sans enuie de tes voisins qui te hayoient pour ton orgueil: car lors que tu estois en prosperité, tu deuins fiere, & enflée, & commenças à contemner la puissance des Rommains, acquise par trauail & labeur, & si bien munie de soy, qu'elle

Tarente cité de Calabre.

L'iniure faicte aux Ambassadeurs en la ville de Tarente.

n'auoit que faire de querir l'aide des estrãgers: parquoy ainsi folle & aueuglée, presumas d'assaillir lesdictz Romains trop fortz pour toy. Mais à fin que, apres auoir parlé de la vie des Tarẽtins, gastée & perdue par trop grãde superfluité de biens, ie retourne à l'estroicte maniere de faire de noz anciens. Au tẽps passé les Cõseillers se tenoyent assiduellement en ce lieu, que pour le iourd'huy on appelle le Cenacle: & n'attendoyent iceux estre contrainctz par edict, pour assister en cest endroit: mais incontinent qu'ilz estoyent citez, s'y trouuoyent volũtairemẽt, & venoyẽt à la cour, estimans que le Citoyẽ, qui ne faisoit son deuoir du bõ du cœur vers la Republique Romaine, n'estoit pas beaucoup à priser, quand par contraincte faisoit son office: Car de ce q̃ est faict par force, on en doibt sçauoir gré, non à celuy qui le fait, mais à celuy qui le fait faire.

Autre Ordonnance contre les tribuns du peuple.

Il fault faire mention en cest endroit, qu'il n'estoit permis aux tribũs du peuple c'est à dire protecteurs & defẽseurs, entrer en la cour. Deuant les portes de ladicte cour y auoit sieges ou estoiẽt assis lesdicts tribũs, lesquelz visitoyent songneusement les

les ordonnances des senateurs ou conseillers, & ce qu'ils reprouuoient n'estoit ratifié par lesdicts conseillers. Parquoy anciennement aux statutz de la cour, les tribuns y souloyent passer, & auoient de coustume d'escrire en bas vn T. qui donnoit à entendre que les tribuns auoiẽt approuué la chose : lesquelz iaçoit ce qu'ils veillassent la l'vtilité du peuple, & qu'ils fussent occupez à retrencher les abuz qu'eussent peu cõmettre les gouuerneurs de la republique : toutesfois souffroyent que lesdicts gouuerneurs eussent des deniers du commun, vaisselle d'Argent en leurs maisons, & qu'ils portassent bagues & aneaux d'or : à fin que par l'vsage de telles choses, l'authorité desdicts magistratz fust plus honnorable, desquelz, tout ainsi que la maiesté estoit amplifiée d'hõneurs, aussi veilloit on qu'ils ne feissent tort à aucun, & qu'ils ne s'enrichissent du bien commun, Les entrailles des bestes qui par iceux estoient immolées au sacrifice des dieux, se portoient aux receueurs des deniers publiques, & les vendoient au proffit de la communauté : & par ainsi on trouuoit en ceste affaire que, l'honneur des dieux estoit gardé, & temperance humaine

Les tribũs approuuoient ce qui estoit faict par les senateurs & cõseillers.

diligemment obseruée. Qui estoit vne leçon de noz gouuerneurs & lieutenans de guerres, ou ils pouuoyent apprendre, sur l'autel des dieux, cõme ils deuoient auoir les mains droictes, innocentes, & incorrõpables, & ne les souiller du bien d'autruy. Les Romains feirent tant d'estime de la vertu de temperãce, que le senat acquitoit les debtes de ceux qui auoient loyaument & sans reproche gouuerné les prouinces, pensans que c'estoit chose deshonneste & difforme, de laisser aneantir & decheoir à la maison la dignité de ceux qui par leur industrie & trauail loing du païs auoient mis en bruit l'authorité publique.

Humanité obseruée entre les Romains ẽuers leurs gouuerneurs.

De l'ordre de cheualerie.

Les fils des cheualiers tous les ans deux fois faisoient leurs monstres parmy la ville auec gens d'authorité, qui auoient la charge d'iceux. Premierement le iour des Lupercaux, c'est à dire quãd on solennisoit la feste de Pã, dieu des pasteurs : & pour la seconde fois quãd les cheualiers faisoient leurs monstres: La coustume des ieux Lupercaux fut commencé par Romulus & Remus en Italie : & fut ordonné que les ioueurs auec grand bandon & licence se resiouissent, pour la memoire de ce que

Les Lupercaux auoiẽt esté instituez par Romulus, & Remus.

Numitor roy des Albanois, leur grand pere leur auoit permis de construire la ville de Rome, au propre lieu ou ils auoient esté nourriz soubz le mont Palatin, par l'enhortement de son pasteur Faustulus, lequel mont auoit esté consacré par Euander Grec. Or apres que le sacrifice estoit faict en l'honneur du dieu Pan, & que les cheures estoient occises, lesdicts ioueurs se remplissoient de vins & viandes: puis se deuisoient en deux parties, se despouilloient de leurs habillemens, & ceignoient en partie les peaux des bestes immolées, l'autre partie la tenoient en la main, & en courant fessoient l'vn sur l'autre. Lequel ieu se faisoit tous les ans, par passe temps & esbat à la feste de Pan. Quintus Fabius ordonna aussi que les cheualiers feroient leurs monstres, le premier iour des Ides de Iuillet, & que sur leurs accoustremens porteroient le manteau d'honneur pourfilé de pourpre, qu'on nommoit pretexta. Cestuy estant cēseur ou reformateur, pour mettre fin au discord, meu auec Publius Decius, pource qu'vn chascun, de quelque bas estat que il fust, pouuoit opiner en la conuention publique, & dire ses raisons, cōme le plus grand: aussi le pauure, payeit

Le mont Palatin.

La solennité de la feste du dieu Pan.

Ordonnāce de Quintus Fabi⁹ touchant les cheualiers.

autant comme le riche, & estoient cotisez par teste : ce qui auoit esté faict par la finesse des nobles, pour supporter leur reuenu : parquoy Fabius deuisa des nobles tout le menu peuple de la cour, c'est asçauoir clientz, tabellions, & ceux qui autrefois auoient esté serfz, & pour lors estoiét affranchiz, & en feit quatre bendes seulement: & les nomma bendes ciuilles, pour les contenter: à cause dequoy, fut nommé du peuple Romain, Maximus, c'est à dire Grand, combien qu'il eust faict en la guerre d'autres actes d'excellence.

De Caius Marius.

Les Romains s'offroyét eux mesmes pour aller à la guerre.

Le peuple Romain est à louër, qui de crainte de faire quelque chose dont il fut reprins, au temps passé se presentoit promptement aux trauaux, & perilz de guerre, & donnoit ordre à ce que les capitaines n'eussent necessité d'enroler aucuns pauures compagnons, & les faire iurer deuant leurs dieux, de loyaument seruir la republique Romaine. Desquelz la trop grande pauureté estoit suspecte : parquoy n'estoient admis à guerroyer, car de legier eussent peu faire quelque meschant tour.

La maniere de C. Marius de eslire gens pour faire la guerre.

Mais Caius Marius rompit ceste coustume, qui auoit duré long téps, car il cueil-

lit tout plein de pauures aduenturiers, cõbien que ledict Marius fust en autres affaires, citoyen braue & magnifique : mais pource qu'il cognoissoit estre venu de bas estat, en haulte dignité: luy print en phantasie d'abolir la maniere ancienne: estimãt que s'il aduenoit que les soldardz riches & opulens, estans lasches & couardz, contemnassent les compagnons pauures & indigens, ce neantmoins preux & hardiz, il pourroit luy mesme, par quelqu'vn qui ne sçauoit que cest que vertu, estre appellé pauure aduenturier. Pourtant aux exercites Romains voulut il aneantir ce discrime plein d'orgueil, & son plaisir fut qu'on tint compte d'vn homme de vertu, sans auoir esgard au lieu, ou à la race dont il estoit descendu: à fin que ceste note ne deprimast son honneur. *Comment est entendue vertu.*

De Publius Rutilius, & Caius Mallius consulz.

L'exercitation des armes fut inuentée par Rutilius consul compagnon de Mallius, & baillée aux ieunes soldardz Romains. Cestuy ne l'auoit aprins d'aucun capitaine qui fust deuant luy, mais des ieuz funebres de Caius Aurelius Scaurus, feit venir des maistres ioueurs d'espée, *Rutillius inuenteur de ieuz gladiatoires.*

qui enseignerent la ieunesse Romaine. Ainsi cestuy Rutilius leur produisit vne plus subtile maniere d'euiter les coups, & d'en donner aussi par ce ieu & artifice : si qu'il mesla l'art auec le cœur & la vertu, & le cœur auec l'art : à fin que l'art par l'impetuosité du courage fut plus puissant, & le cœur par la science du ieu, fut plus caut & prouide à se garder.

De l'vsage des dardeurs trouué premierement.

L'vsage des iecteurs de dards fut premierement trouué en ceste guerre, ou le capitaine Fuluius Flaccus assiegea Capes. Comme noz gens de cheual ne pouuoient resister à la cheualerie des Campagnois, qui souuent faisoient des courses sus eux, & aussi que nosdicts gensdarmes n'estoiét si grand nôbre côme noz ennemis, Quintus Neuius centenier va choisir vne troupe de pietôs des plus agiles, les arma chascun de sept dardz courtz & roides, & d'vn petit pauois, les apprenant à se iecter d'vn sault leger derriere noz gens de cheual, puis deualler soudain quand le conflict estoit commencé, à fin qu'en ce poinct peussent de leurs dards infester les gens de pié, & cheuaux des aduersaires. Ceste

Quintus Neuius inuenta les dards.

nouuelle maniere de guerroyer debilita moult la cheualerie de Campagne, qui s'estoit reuoltée auec Hannibal, laissant le party des Romains. Et iusques à ce iourd'huy en est demouré l'honneur à celuy qui en fut autheur. Nous auons parlé des guerres qui se font aux champs: maintenant nous faut toucher des conflictz qui se font en la ville: c'est asçauoir sus theatres & eschaufaux, qui ne sont pas fort estranges des autres: car souuent on à veu par ire sus les theatres faire à bon escient: tant qu'il y a eu du sang respandu, & maintz personnages occiz. Cesdictz ieuz gladiatoires furent inuentez en l'honneur des dieux, & pour donner recreation aux hommes: mais souuentesfois ont souillé de sang ciuil la delectatiō des hommes, & la religion des dieux, à la grande confusion & honte de paix: car c'estoit vne chose monstrueuse, de veoir esleuer citoyen contre citoyen. Ces choses icy furent commencées par Messala, & Cassius censeurs, mais tout l'appareil de leur ouurage fut vendu au plus offrant par le conseil de Scipion Nasica pour les abuz qui s'y faisoyent, Pareillement fut defendu par le senat, que nul de la ville de

Des ieux qui se font es theatres ou eschaufaux.

Messala & Cassi⁹ cēseurs cōmencerent lesdicts ieux.

qui enseignerent la ieunesse Romaine. Ainsi cestuy Rutilius leur produisit vne plus subtile maniere d'euiter les coups, & d'en donner aussi par ce ieu & artifice: si qu'il mesla l'art auec le cœur & la vertu, & le cœur auec l'art: à fin que l'art par l'impetuosité du courage fut plus puissant, & le cœur par la science du ieu, fut plus caut & prouide à se garder.

De l'vsage des dardeurs trouué premierement.

L'vsage des iecteurs de dards fut premierement trouué en ceste guerre, ou le capitaine Fuluius Flaccus assiegea Capes. Comme noz gens de cheual ne pouuoient resister à la cheualerie des Campagnois, qui souuent faisoient des courses sus eux, & aussi que nosdicts gensdarmes n'estoiét si grand nóbre cóme noz ennemis, Quintus Neuius centenier va choisir vne trouppe de pietós des plus agiles, les arma chascun de sept dardz courtz & roides, & d'vn petit pauois, les apprenant à se iecter d'vn sault leger derriere noz gens de cheual, puis deualler soudain quand le conflict estoit commencé, à fin qu'en ce poinct peussent de leurs dards infester les gens de pié, & cheuaux des aduersaires. Ceste

Quintus Neuius inuenta les dards.

nouuelle maniere de guerroyer debilita moult la cheualerie de Campagne, qui s'estoit reuoltée auec Hannibal, laissant le party des Romains. Et iusques à ce iourd'huy en est demouré l'honneur à celuy qui en fut autheur. Nous auons parlé des guerres qui se font aux champs : maintenant nous faut toucher des conflictz qui se font en la ville : c'est asçauoir sus theatres & eschaufaux, qui ne sont pas fort estranges des autres: car souuent on à veu par ire sus les theatres faire à bon escient: tant qu'il y a eu du sang respandu, & maintz personnages occiz. Cesdictz ieuz gladiatoires furent inuentez en l'honneur des dieux, & pour donner recreation aux hommes : mais souuentesfois ont souillé de sang ciuil la delectatiõ des hommes, & la religion des dieux, à la grande confusion & honte de paix: car c'estoit vne chose monstrueuse, de veoir esleuer citoyen contre citoyen. Ces choses icy furent commencées par Messala, & Cassius censeurs, mais tout l'appareil de leur ouurage fut vendu au plus offrant par le conseil de Scipion Nasica pour les abuz qui sy faisoyent. Pareillement fut defendu par le senat, que nul de la ville de

Des ieuz qui se font és theatres ou eschaufaux.

Messala & Cassi' cẽseurs cõmencerent lesdicts ieuz.

Rome, ne de demie lieue alentour, n'y fast de sieges en voyant les ieuz qui se faisoyent sus les eschaufaux: à fin qu'à la recreation fust ioinct vn exercice de se tenir debout: car c'estoit le naturel des Romains, d'endurer choses difficiles.

La maniere de oster les abuz esditz ieuz.

La coustume des ieuz.

Par l'espace de cinq cens cinquante & huict ans les conseillers furent meslez auec le peuple en voyant les ieuz: mais Atillius Seranus, & Lucius Scribonius escheuins, faisans les ieuz en l'honneur de la mere des dieux, lesquelz ieuz on appelloit Magaleses, ensuyuant l'opinion de Scipiõ l'Affrican premier, rompirent ceste coustume: & separerent le senat d'auec le peuple, ce qui mist Scipion hors de grace dudict peuple. En cest endroit ie feray recit de l'occasion d'instituer les ieuz, & de leur commencement. Du temps du consulat de C. Sulpitius Beticus, & C. Licinius Stolon, vne grande pestilence inuada nostre ville, pour lors sequestrée de toute guerre: car le foucy de ceste maladie intestine & domestique l'empeschoit assez: & auoit on plus d'esperance d'obtenir ayde & remede des dieux, que des hõmes: parquoy on composa certains hymnes en l'hõneur

Les ieuz Magaleses.

Le cõmencemẽt des ieuz.

des dieux pour appaiser leur ire, lesquelles on recita & chanta deuant le peuple. Iusques à ce temps la les Romains se stoient contentez, & n'auoient eu autres ieuz que les ieuz Circenses, lesquelz Romulus premierement auoit faict faire, quand les filles des Sabins furent rauies, & auoit nommé lesdicts ieuz Consus, qui estoient interpretez conseil dieu : car apres qu'il eut trouué la statue de Neptune estant à cheual, luy vint en phantasie de rauir lesdictes filles, & pensa que c'estoit par l'enhortement de cestuy dieu, & nomma ceste image Consus c'est à dire cōseil, qui fut posée soubz terre, pour denoter qu'vn conseil doit estre secret. Mais pour reuenir aux hymnes chantez en l'honneur des dieux, c'est la coustume des humains, quand quelque noualité est commēcée, de la poursuiuir & augmēter de plus en plus. Les ieunes gens de Rome adonc se studierent de faire certains vers en la reuerēce de leurs dieux, & ne les chanterent seulement, ains apprindrent à les danser assez loutdement pour le commencement. Et ceste chose la fut occasion de faire venir de Hetrurie ou Toscane vn ioueur, duquel la legereté tant bien seante, qu'il

Comment s'appeloyent les ieuz Circenses premieremēt

La statue de Neptune appellée Cōsus.

auoit apprins de la vieille coustume des Curetes & Lydes, & desquelz furent extraictz les Toscans, tant pleut aux Romains pour sa nouueauté, que volontairement y prindrent passetemps. Et pource que Ludius en langue Romaine, estoit en Toscan nommé Hystriō, tousioueurs de farces, mysteres & demonstremens furent nommez Hystrions. Ceste science de iouer, par apres vint à se dilater iusques aux Satyres, c'est à dire metres ou estoiēt comprinses reprehensions & mordacitez. Et de ces satyres, le poëte Liuius Andronicus diuertit le cœur & les yeux du peuple Romain, & l'induisit à voir iouer matieres de fables & tragedies, lesquelles il faisoit & iouoit luy mesme: mais pource que le peuple s'y delectoit grandement souuent les recommençoit, parquoy gasta sa voix, & fut contreinct de les faire chanter à vn enfant, auec certains menestriers qui sonnoient des flustes, & il dansoit sans parler. Les Osques, dicts autrement Campagnois, feirent venir d'vne de leurs villes nommée Atelles, quelques ioueurs de comedies, qui en sçauoient plus que les Romains, laquelle recreation pource qu'elle estoit vn peu lasciue, fut moderée

Les Toscans extraictz des Curetes, peuple de Crete.

Commencement de metres ou satyres.

Liuius Andronicus faiseur & ioueur de comedies.

Ceux d'Atelles bons ioueurs de comedies.

par la grauité Italique : pource ne fut elle point vituperable, en sorte que les iouëurs d'icelles n'estoient repudiez, mais honnorez, iusques à estre mis du reng des bendes militaires. Et pource qu'il est assez cogneu, d'ou les autres ieuz ont prins leur nom, il sera pertinent de dire d'ou sont venuz les ieuz appellez Seculiers, desquelz la cognoissance n'est pas vulgaire. Les ieuz Seculiers furent dicts du nom du siecle: siecle est le temps de cent ans pource que de cent ans en cent ans estoient renouuellez.

Les ieuz, pourquoy sont appellez seculiers.

D'vn paysant nommé Valois, & d'ou vindrent les ieuz Seculiers.

Comme la ville de Rome, & le pays d'entour, fussent grandement gastez de peste, vn nommé Valois riche paysant auoit deux fils & vne fille malades si grieuemēt qu'ils estoient abandōnez des medecins, & n'auoit on espoir de leur salut. Et pource qu'ils appetoient boire de l'eaue chaulde, pour oster leur alteration : le pere allumant le feu pour leur en faire chaufer, se va prosterner à deux genoux deuāt quelques idoles qu'il auoit en sa maisō, & leur pria q̄ le mal qu'ēduroiēt ses enfans tournast sur luy, soudain apres son oraison faicte, oyt vne voix, qui luy dict, s'il portoit

sesdictz enfans de la riuiere du Tybre en Tarente : & si en ce lieu il faisoit chaufer de l'eaue sus l'autel de Pluto & de Proserpine (laquelle auoyent desiré ses enfans) seroyẽt sauuez, & en ce point restaureroit leur santé. De ceste responce fut le pere grandement perplex: pour ce que le nauigage iusques à Tarenre estoit long & perilleux : Toutesfois la crainte qu'il auoit que ses enfans ne mourussent, fut succombée par esperance incertaine, & sans plus targer, les va porter au riuage du Tybre. Or cestuy Valois demouroit en vn village tout ioignant d'vne ville nommée Herete voisine du païs des Sabins. Estant donc à la riue du Tybre, se met en vn batteau, & passa à la ville d'Hostie à quatre lieues de Rome : puis enuiron le temps que les hõmes sont en leur premier somme, print port, & arriua à Campo Martio. Adõc desirant secourir les pauures patiẽs, en leur alteration, pource qu'il n'y auoit feu assez suffisant au batteau, & le battelier luy dict qu'il mist pié à terre, & q̃ pres de la, en vn lieu qui se nommoit Tarente, ou il veoit de la fumée, il pourroit recouurer du feu: lors soudain print vn hanap, puisa de l'eau du Tybre, & se transporta

La responce des idoles de Valois.

Cõme furẽt gueris les enfans de Valois.

vn peu plus ioyeux qu'il ne souloit, au lieu qui fumoit, estimant qu'il auoit desia trouué par la grace des dieux, commencement de remede, au lieu ou il y auoit plus de fumée, que d'estincelles de feu. Considerant ce passage, assembla de petites buchettes & fueilles, qui s'estoyent offertes à luy de hazard, & en tira de la flãme : puis feit chaufer son eaue & en bailla à boire à ses enfans, lesquelz apres auoir beu, reposerent en santé, & furent deliurez de maladie : puis annoncerent à leur pere, qu'en dormant auoyẽt veu quelqu'vn des dieux, qui essuyoit leurs corps d'vne esponge, & leur auoit commandé qu'on immolast des bestes noires sus l'autel de Pluto & Proserpine, d'ou le bruuage duquel ilz estoiẽt gueris auoit esté apporté: & mesmes qu'on accoustrast en ce lieu vn conclaue, ou fussent posez des licts ainsi qu'estoit de coustume pour lors, & qu'on feist des ieuz nocturnes. Cestuy Valois, qui n'auoit point veu d'autel en ce lieu, pensoit que les dieux voulsissent qu'il en feist faire vn : adonq soudain s'en va à la ville de Rome pour en acheter, & laissa certains ouuriers qui fouissoyent la terre iusques au tuc pour faire les fondemens : mais

quand ilz eurent fouy bien vingt piedz en auant, trouuerent vn autel ou estoit le tiltre de Pluto & Proserpine. Apres que le seruiteur de Valois eut cecy reuelé, ledict Valois n'eut plus de soucy d'acheter vn autel, mais immola des vaches & bœufz noirs au lieu de Tarente, qui estoit sur le bord du Tybre, & non pas à la ville de Tarente, qui est sur la mer de Toscane. Cõsequemment celebra des ieuz par l'espace de trois nuicts continues, à raison que autant de ses enfans auoyent esté deliurés de peril. Et ces ieuz furent appellez Seculiers, pour ce que de cent ans en cent ans estoyent renouuelez. Mesmes feit en ce lieu construire salles, ou estoyẽt certains licts, ou on couchoit les images des dieux susdicts, & à l'honneur d'eux faisoit-on grande chere.

Valois voulant faire faire vn autel, en trouua vn tout faict ou il sacrifia à Pluto & à Proserpine.

De P. Valere Publicole.

Valere Publicole, qui fut vn des premiers consuls desirant dõner aux citoyẽs de Rome secours de la peste, suiuit l'exemple de Valois: Et apres auoir faict veu aux susdicts autels publiquement, feit sacrifice de vaches & bœufs noirs. Les bœufs furẽt immolés à Pluto, & les vaches à Proserpine, pareillement feit cõstruire vn cena-

Valere Publicole imitateur de Valois, feit recouurir l'autel.

cle, & celebra ieux par trois nuicts continuelles. Finablemét feit recouurir l'autel de terre, ainsi qu'il estoit au parauant.

De Quintus Catule.

Apres auoir faict les ieux en l'honneur des dieux, quand les richesses creurent, on les celebra à la recreation des humains. A l'exemple de Valere Publicole. Quintus Fabius imitant la façon des Campagnois, qui estoyét magnifiques & sumptueux en leurs entreprinses, fut le premier qui recouurit le theatre de tapisserie, pour rabatre le soleil.

Cestuy Quintus feit couurir le theatre de tapisserie.

De Cneus Pompeius.

Pōpée fut le premier qui feit courir les ruisseaux d'eaue parmy le theatre, pour refrigerer & diminuer la chaleur de l'esté.

Cestuy feit courir les ruisseaux d'eaue.

De Claude le Bel.

Claude le Bel feit reuestir de diuersité de peinctures le lieu ou estoyent lesioueurs en ieu, qui auparauant estoit tendu d'aiz sans peincture. Caius Antonius couurit ladicte tente d'argent: Petreius d'or, Quintus Catulus d'iuoire: Lucius & Cinna la feirent en sorte qu'elle se pouuoit tourner par engins. Publius Lētulus Spinther l'enrichit d'appareils argētés, & MarcusScaur⁹ introduisit en icelle vn ornemēt

Qu'y feit cestuy Claude Petreius Quintus.

d'exquise vesture, au parauant elle estoit reuestue de draps de pourpre, dont la couleur en auoit esté trāsportée d'Aphrique.

Le commencement des ieux funebres, & pour qui se faisoiēt

Les combatz, autrement appellés ieuz funebres, qui se faisoyent en l'honneur des trespassez, furent premierement introduicts à Rome au marché aux bœufz. Cependant qu'estoyēt consulz Appius Claudius & Quintus Fuluius : & les premiers qui les commencerent, furent Marc & Decius filz de Brutus, pour honorer les funerailles de leur pere.

Des lucteurs.

Le combat des Lucteurs vint de la magnificence de Marc Scaure.

De la premiere statue d'or en Italie.

Marc Atilius mist la premiere statue d'or au tēple de pitié en Italie.

On n'auoit point veu à Rome, ny en aucun lieu d'Italie image d'or, iusques à ce que Marc Attilius Glabrio en posast vne à cheual au temple de pitié, en l'honneur de son pere. Cestuy Attilius du temps de Cornelius Lentulus, & Marc Bebius Pamphilus consulz, feit veu que s'il auoit la victoire contre Antiochus au destroict de la montaigne d'Oeta nommé Thermopiles, ou il y a des baingz chauldz, il construiroit ledict temple : ce qu'il feit, aussi.

La mon- [illegible]

aussi surmonta-il ledict Antiochus.

De Cneus Flavius qui exposa publiquement le droit civil.

Le droit civil par longue espace d'ans fut caché en la secretainerie des temples: en sorte que les euesques seuls en auoyét la cognoissance. Mais Cneus Flauius escriuain, filz d'vn pere qui autrefois auoit esté serf, † faict escheuin Curule, au grand dueil des gentilz-hommes, le promulga, & exposa presque par toute la cour le liure des fastes, c'est à dire les iours ausqlz estoit licite aux citoyés de faire quelques œuures & trafiques. Et durant ce temps on plaidoit. Comme cestuy Flauius quelquesfois alloit voir son collegue estant malade, entrant en la chambre trouua tout plein de gentilz hommes assis, qui ne luy feirent aucune reuerence, & ne le prierent de se seoir: adonc enuoya querir vn siege d'honneur, ou les plus grands officiers auoyent coustume de seoir, qui se nõmoit selle Curule, & s'y assist: par ainsi fut il vengé de son honneur, & du contemnement qu'on luy faisoit.

† *Autrement Libertin.*

Que c'est à dire, fastes.

Des empoisonnemẽts faicts à Rome.

Il n'auoit point esté questiõ de poisons à Rome, & la chose estoit incogneue

aux meurs & loix Romaines, iusques à ce que la meschanseté de aucunes femmes fust manifestée par vne chambriere: lesquelles auoyent faict mourir leurs mariz par poison, & en fut decapité huict vingtz & dix.

Les femmes furēt inuentrices des poisons en Rome, & fut decapité 170. pour auoir empoisonné leurs maris.

Des menestriers, & inuention de masques.

Le peuple a de coustume de sassembler aux carrefours & lieux publiques, pour voir passer la compagnie des menestriers, qui se transportent aux temples, quād on fait sacrifices en particulier ou en public, & decorent lesdictes solēnitez des sacrifices par leurs doux accords & harmonies, vsant de masques, & reuestus de vestemēs de liurée: & ceste licence & bandon leur est maintenant permis. Vray est que le temps passé on leur auoit defendu de faire leurs banquets en l'eglise de Iuppiter, ce qu'auparauant auoyent tousiours accoustumé, suyuant la mode ancienne, dōt grandement furent despitez: se partirent de Rome, & sen allerent à la ville de Tybur, à huict lieues de Rome: dequoy le senat fut marry, pour ce qu'ilz n'assistoyēt plus aux sacrifices. Donc enuoyerent aux Tyburois ambassadeurs, priant qu'ilz

les rénuoyassent:à ce ne se voulurent con sentir lesdicts menestriers, & sobstinerent disans que ils n'en feroyent rien:parquoy les Tyburois pour mieux en cheuir, feignirét faire vn gros banquet, ou furent inuités lesdicts menestriers, & sacoustrerent si bien de boire & manger, qu'ils descognoissoyent l'vn l'autre, si qu'ils ne demádoyét qu'à dormir. Lors les Tyburois de nuict les vót tous charger en chariotz, & ainsi accoustrés qu'ils estoyent, se trouuerent le matin à Rome confus & honteux:& apres estre reconciliés auec les senateurs, furent restitués en leur pristin hõneur, furent authorisez de faire ce qu'ils auoyent accoustumé, & mesmes impetrerent qu'en cheminant parmy les rües de Rome porteroiét masques, à raison qu'ilz estoyent encore tous honteux de sestre enyurés, & ne vouloyent estre cogneuz du peuple: & voyla le commencement des masques.

Le subtil moyẽ des Tyburois, de rẽuoier les menestriers qui s'estoyent absentez de Rome, & d'ou vindrent les masques.

De la maniere de boire & manger des anciens.

La simplicité que gardoyét les anciens, en prenant leur refection, estoit vn certain indice d'attrempance, honnesteté & humanité. Certes les grands messaires

n'auoyent honte de disner & souper en public & n'auoyent viādes qu'il craignissent que le peuple les veist. Ils estoyent si sobres, que plus communement ils vsoyēt de boulie que de pain. Et encore maintenant aux sacrifices & festes qui sont celebrées du iour de la natiuité d'vn chacun, on vse d'vne matiere qui se nōme en Latin Mola, qui est faicte de farine, de sel & d'eaue, quiō cuit au feu: & de cela sont semées les entrailles des bestes immolées: & aussi aux poullets enclos dās les mues, qui seruēt aux auspices, diuinateurs & presages, on leur donne de ceste maniere de paste cuicte: quand ils en mangent, en sorte qu'il en chet vne partie à terre, c'est bō signe: s'ils la refusent, c'est mauuais signe.

Les Romains vsoyent anciennemēt de boulie.

Au commencement les Romains respandoyent la premiere partie de leurs viures au feu en l'honneur des dieux, & ainsi pensoyēt-ils les appaiser, ils adoroyēt les vns, à fin qu'ils les prosperassent: les autres de crainte qu'ils ne leur fussent nuisibles, cōme la fieure, l'image de laquelle ils auoiēt posée en maints temples, comme en vn qui est au palais, l'autre en vne place qui est deuant la chappelle que feit faire Marius en l'honneur de Iuppiter, & l'autre

Le sacrifice des primices.

L'image de la fieure estoit en plusieurs lieux adorée en Ro

qui est au hault de la longue rüe: & en ces temps, aprés que les patiens estoyent gueris, y portoyent de petis rouleaux & escriteaux qu'ils auoyent pendus au col ou en autre partie de leurs corps, ce pendant qu'ils estoyent malades, & les presentoyēt deuant le simulacre de la fieure. Ces choses icy furent inuentées pour appaiser les ardeurs des febricitans: auec quelque autre remede de conseruer la santé, c'est à dire sobrieté. Les anciens pareillement estoyent curieux de garder leur santé, par quelque honneste exercice & trauail: & entre aultres choses estimoyent que frugalité ou sobrieté estoit le plus souuerain remede, & la disoyent estre mere de l'embonpoinct, ennemie de gourmandise & lubricité. *Sobrieté mere de l'embonpoinct.*

Exemple des estrangers de la ville de Lacedemone.

La ville de Sparte ou Lacedemone conforme à noz encestres en constance & grauité, ayma temperance & sobrieté: fut obeissante, & garda les loix estroictes & assez austeres de Lycurgus, & mesmes par l'espace de sept cens ans & plus, destourna ses citoyens de frequenter & hanter auec ceux d'Asie: à fin que par l'alleche- *La fragilité des anciens.*

ment de leurs delices, ne tombassent en vne maniere de viure plus delicate. On leur auoit donné à entendre, que dudict païs estoyent procedées magnificences de viandes & d'acoustremens, sumptuosités, grandes despenses, & toutes sortes de bõbans & menus plaisirs, non necessaires à la vie humaine. Pareillement auoyent entendu que les Ioniques les premiers trouuerent la coustume des eaués de senteurs ou odeurs aromatiques pour lauer le corps humain, mesmes inuenterent l'vsage des couronnes qui se presentoyent aux banquets, & le dessert, comme fruicts, tartes, darioles, & choses semblables, que on a de coustume seruir en la fin des conuiues, qui ne sont pas petis aiguillons & incitations à superfluité & gourmandise. Il n'est de merueilles si tels personnages qui se resiouissent à trauail & tolerance, n'endurerent leur coustume de viure estroicte & austere, estre relaschée par la vie dissolue des estrangers. Cõsideré qu'il est trop plus facile de faire entrée de vertu à vice, que de vice à vertu.

Les Ioniques inuecteurs de senteurs & perfũs, dessertes & autres superfluitez.

Il est plus facile d'entrer de vertu en vice, que de vice en vertu

De Pausanias.

Pausanias, vn de leurs chef de guerre, monstra bien parapres que lesdicts La-

cedemoniens n'auoyent tort de craindre à frequenter l'Asie : pource qu'apres que cestuy Capitaine eut faict tout plein de beaux actes & prouesses, incontinent par le haut des Asiatiques, lascha la bride à volupté & intemperance : parquoy deuint effeminé & nonchalant de vertu & vaillantise.

D'icelle mesme ville de Lacedemone.

Les bandes de ladicte ville ne descendoyent iamais en bataille, que premierement pour les encourager on ne iouast du fifre: & à l'entrée les ioueurs sonnoyēt deux mots brefz, & le dernier long, en la maniere d'vn pié qu'on appelle Anapeste, q a les deux premieres syllabes breues, & la derniere longue : qui signifioit qu'ilz deuoyēt à l'arriuée fraper dru & menu sur leurs ennemis,& en la fin perseuerer à cōbatre vaillamment. Lesdictz Lacedemoniens en guerre vsoyent de vestemēs d'escarlate, à fin qu'on n'apperceust leur sang, quand estoyēt blecez: non pas qu'ilz craignissent & eussent frayeur, mais à fin que leurs ennemis de cela ne prinssent cœur, voyans l'effusion dudict sang.

La maniere de faire iouer les fifres, par les Lacedemoniēs.

Les Lacedemoniēs vestoyent escarlate, afin qu'on n'apperceust leur sang.

Des Atheniens.

Tout ainsi que les Lacedemoniens fu-

rent excellens aux armes, aussi furent les Atheniens à cõseruer & entretenir la paix: qui n'est pas moindre vertu. Chez lesquelz lascheté & paresse portãt visage flestri & languent estoit tirée de quelque cabaret & lieu caché, & menée en la cour comme criminelle, & là honteusement accusée.

Cõme gẽs oiseux & lasches estoyẽt punis chez les Atheniens.

De la cour d'Athenes dicte Areopagus.

Les Conseillers d'Athenes, gens de bien & de vertu, souloyent s'enquerir diligemment que faisoyent les citoyẽs, & de quel mestier ilz gaignoyent leur vie: à fin que iceux suiuissent honnesteté, & qu'ilz fussent recordz de rendre compte de leur vie.

D'icelle mesme ville d'Athenes.

En Athenes on auoit coustume de couronner les bons Citoyẽs qui auoyent aidé la republique: ainsi qu'il est notoire de Pericles, auquel on presenta vne couronne entrelacée de deux rameaux d'oliue. O louable ordonnance quant au faict, & aussi à la personne. Veritablement honneur est le singulier nourrissement & entretien de vertu. Et certes Pericles auoit bien merité, que ceux qui viendroyent apres luy prinssent de luy commencement

C'est ny. Pericles auoit par xl. ans gouuerné Athenes.

d'honnorer les vertueux. Ceste ordōnance aussi en Athenes est digne de memoire : c'est à sçauoir si vn client estoit conuaincu d'auoir esté ingrat enuers son patron, estoit despouillé du droit de liberté: & estoyent les parolles du patron enuers le client telles: Or ie me passe de t'aduouer pour Citoyen puis que tu en prises si peu l'office : on ne me pourroit mettre en teste, que tu peusses porter quelque fruit à la cité, puis que ie te voy mauuais à la maison : va ten donc, & sois serf comme auparauant, puis que tu n'as sceu viure en liberté.

Les parolles d'vn patron de Athenes à son cliēt pour son ingratitude enuers son patrō.

De ceux de Marceille.

Le peuple de Marceille, qui grādement aimoit les Romains, tint ceste maniere d'austerité, que tenoyent les Atheniens, en obseruant l'ancienne coustume : c'est à sçauoir si quelque patron eust trouué son seruiteur ingrat, apres l'auoir mis en liberté, iusques à la troisieme fois pouoit estre puni du vice d'ingratitude. Mais si apres la troisieme fois ledict patron le remettoit en liberté, c'est à dire le faisoit personne libre & franche, il n'auoit plus de droit sus ledict client ou seruiteur: car par sa faute le client estoit recidiué à luy faire

La coustume des Massiliēs touchant les seruiteurs ingratz.

L'honnesteté gardée entre les Maßiliens és ieux.

iniure: qui tant de fois l'auoit receu à mercy. Les Maßiliens pareillement tenoyent ceste austerité & estroicte maniere de faire: c'est à sçauoir qu'ilz ne donnoyent entrée sus les eschaufaux à badins & ioueurs de farces, si leurs comedies faisoyent recit de stupres & deflorations: à fin que les regardans par accoustumance de voir telles lubricitez, ne prinssent ce bandon & licence de les imiter. Leurs huis estoyent fermez à toutes gens qui soubz feincte religion, cerchoyent estre nourris en paresse & oisiueté, estimans qu'on deuoit exterminer, & abolir ces manieres de superstitiōs & vanitez qui apparoissent par dehors estre quelque sainctеté, mais sont mēteuses, faulses & pleines de feinct semblant.

Les feintifz & oiseux n'estoyēt biē venuz en Marseille.

Quand au reste, des le commencement de la fondation de leur ville, en quelque lieu eminent fut pendue vne espée, dont les criminelz estoyent decapitez, qui par tant d'ans fut gardée, qu'elle estoit toute rouillée, & ne pouoit plus seruir, mais c'estoit vn d'emonstrement & exemple, que mesmes és choses de petite importance il falloit garder la memoire des coustumes anciennes.

L'espée qui signifioit l'anciēne coustume.

De deux coffres, ou bieres.

Il y auoit aussi deux coffres deuant la porte de leur ville, l'vne seruoit à mettre les corps des personnages francz, pour porter en sepulture auec vne charrette: l'autre pour mettre les corps des seruiteurs. Le iour des funerailles se faisoit sans lamentations, sans percutions de poictrines & sans porter draps de dueil: mais le sacrifice se faisoit aux dieux domestiques, auec vn banquet, auquel estoyent traictez les afins, parens & amis. Mais à quoy sert augmenter la douleur, & nous mettre en la male grace de dieu, comme si nous le vouliõs blasmer qu'il ne nous a faict personniers en ce monde de son immortalité? En Marseille estoit vne potion gardée publiquemẽt meslée de cegue qui est mortifere, laquelle estoit presentée à ceux qui se descouuroyẽt au Senat qui estoit de six cens Conseillers, & alleguoyent les occasions pour lesquelles deuoyent appeter la mort. Combien que la cour auoit esgard si aucuns se presentoyent à vouloir souffrir la mort par vne legiereté & follie: & ceux-la estoyent empeschez par ladicte cour: mais ceux q vouloyent mourir pour iuste raison, leur estoit permis de prendre ledict bruuage: comme ceux qui estoyent

L'ordre d'ensevelir les francz & les serfz, & aussi des funerailles.

Vn venin estoit gardé en Marseille.

en trop grande misere, ou ceux qui e-stoyẽt en trop grãde felicité, l'vne & l'autre estoyent occasion de mettre fin à la vie par louable aduenture. Misere induisoit l'hõme à vouloir mourir, de crainte qu'elle ne perseuerast: Felicité, de paour qu'elle ne delaissast la persõne, & qu'il tũbast en malheur. Laquelle coustume ie n'estime auoir prins son commencement en Gaule, mais ie croy qu'elle auoit esté apportée de Grece, pource que ie la vey vne fois practiquer en l'isle de Cea, du temps que i'alloye en Asie auec Põpée en la ville de Iulid, aduint à ceste heure la, qu'ẽ ceste dicte ville auoit vne femme de grande authorité, mais fort vieille, qui denota aux citoyens qu'il estoit raisonnable qu'elle auançast sa vie, & qu'elle auoit deliberé finer icelle par venin, estimant sa mort estre bien plus honnorable, s'il aduenoit qu'elle mourust en la presence de Põpée. Or ne souffrit ledict Põpée que la requeste de ceste femme fust mise à mespris, ainsi que l'hõme oultre ce qu'il estoit adonné à toutes vertuz, fust de nature humaine & courtoise. Donc vint-il pardeuers elle, s'efforçant de destourner le propos de ladicte femme, d'vne parolle tant facõde, qui par

Notable.

L'Isle de Cea.

Iulide ville de Cea.

Vne femme de Iulide demãda à boire ledict venin.

toit de sa bouche, comme d'vne pleine & parfaicte fontaine d'eloquẽce. Et cõbien que longuemẽt l'eust presché, si fut-ce en vain: parquoy finablement luy laissa faire sa d'estinée. Ceste notable creature ayant passé l'aage de quatre vingtz & dix ans, auec netteté de corps & d'ame, couchée en son lict, mieux paré que de coustume, appuyée sus vn coude, cõmẽça à dire ces parolle: Seigneur Põpée, les dieux que ie delaisse, plustost que ceux ou ie tẽdz, te vueil lẽt rẽdre graces, que tu n'as contẽné à me soliciter de prolõger ma vie, & delaissé assister à ma mort: quant au demourãt, moy qui ay eu tousiours l'experience du ioyeux visage de Fortune, à fin que par cõnoitise de viure ie ne soye contraincte d'essayer sa triste face, ie donne le demourãt de mõ esprit à prospere fin, en delaissãt deux filles, & vn troupeau d'heritiers & successeurs tous en vie. Apres ces parolles dictes, la bõne dame admonnesta les siens de viure en paix, leur distribua son patrimoine, vestemẽs, vtensiles, & autres meubles. Cõsequẽment donna la charge des choses saincte à sa fille aisnée, pour faire sacrifice aux dieux domestiques, & puis print le bruuage mixtiõné de cegue, d'vne main har-

L'aage de ladicte femme.

La cōstance de ladicte femme

die & constante. Lors feit sacrifier au dieu Mercure qui auoit charge de conduire les ames, & se recommanda à luy, à fin qu'il la cōduisist par le beau chemin en la meilleure partie du siege d'enfer, c'est à dire aux champs Elisées: & soudain apres but tout d'vn traict la mortelle potion, donnant à cognoistre aux assistens, comme la poison auoit premierement occupé ses piedz, puis luy estoit mōtée aux genoux. Et quād elle sentoit qu'elle auoit ia assiegé les entrailles & le cœur, appella ses filles pour luy clorre les yeux, quand aux miens (iaçoit ce qu'ilz fussent grādement estonnez de voir cas si nouueau) si les laissa elle tous pleins de larmes.

Du rit & coustume des Marsiliens.

Nul n'entroit en Marseille portant baston.

Mais à fin que ie reuienne à parler de la ville de Marseille, dōt i'auoye faict digression: il n'estoit permis à aucun d'entrer en icelle auec baston: tousiours y auoit quelqu'vn, qui à l'entrée receuoit les bastons des passans, & à l'issue les rendoit. Et pour ce qu'ilz se monstroyent fort humains à faire recueil aux aduenans, par semblable vouloyent-ilz estre asseurez d'iceux.

De la maniere de faire des Gaullois.

A l'issue du recit de Marseille, la vieille

coustume des Gaullois se presente, lesquelz ainsi comme il est mention, bailloyent argent l'vn à l'autre, soubz condition que la debte leur seroit rédue aux enfers, pource qu'ilz croyoient les ames estre immortelles, & sentoyét deslors qu'en l'autre monde vn bienfaict se rendoit. Ie blasmeroye leur follie, si les Gaulois Narboniques n'en eussent autant estimé: & Pythagoras Philosophe de courte robbe, par semblable.

Vn Chrestien faisant bien aux pauures en ce monde, en est salarié en l'autre

Des Gaulois.

La sagesse desdictz Gaulois estoit fondée en auarice, & vsure: celle des Allemãs & Espagnolz en magnanimité & resiouissance: pource qu'ilz se resiouissoyent de mourir en guerre, disant que telle mort estoit eureuse & honnorable. Au contraire se lamentoyent quand ilz estoyent malades, estimant la mort deshonneste de mourir en son lict.

Des Espagnolz.

Les Espagnolz pensoyent estre chose abominable, demourer vif en la bataille, quand celuy pour lequel vouloyent mourir, estoit occy en icelle. La magnanimité de ces deux nations, c'est à sçauoir Allemans & Espagnolz est à louer: pource

La fidelité des Espagnolz & Allemans.

La cõstance de la dicte femme

die & constante. Lors feit sacrifier au dieu Mercure qui auoit charge de conduire les ames, & se recommanda à luy, à fin qu'il la cõduisist par le beau chemin en la meilleure partie du siege d'enfer, c'est à dire aux champs Elisées : & soudain apres but tout d'vn traict la mortelle potion, donnant à cognoistre aux assistens, comme la poison auoit premierement occupé ses piedz, puis luy estoit mõtée aux genoux. Et quãd elle sentoit qu'elle auoit ia assiegé les entrailles & le cœur, appella ses filles pour luy clorre les yeux, quand aux miens (iaçoit ce qu'ilz fussent grãdement estonnez de voir cas si nouueau) si les laissa elle tous pleins de larmes.

Du rit & coustume des Marsiliens.

Nul n'entroit en Marseille portant baston.

Mais à fin que ie reuienne à parler de la ville de Marseille, dõt i'auoye faict digression: il n'estoit permis à aucun d'entrer en icelle auec baston: tousiours y auoit quelqu'vn, qui à l'entrée receuoit les bastons des passans, & à l'issue les rendoit. Et pour ce qu'ilz se monstroyent fort humains à faire recueil aux aduenans, par semblable vouloyent-ilz estre asseurez d'iceux.

De la maniere de faire des Gaullois.

A l'issue du recit de Marseille, la vieille

coustume des Gaullois se presente, lesquelz ainsi comme il est mention, bailloyent argent l'vn à l'autre, soubz condition que la debte leur seroit rédue aux enfers, pource qu'ilz croyoient les ames estre immortelles, & sentoyẽt deslors qu'en l'autre monde vn bienfaict se rendoit. Ie blasmeroye leur follie, si les Gaulois Narboniques n'en eussent autant estimé: & Pythagoras Philosophe de courte robbe, par semblable.

Vn Chrestien faisant bien aux pauures en ce monde, en est salarié en l'autre

Des Gaulois.

La sagesse desdictz Gaulois estoit fondée en auarice, & vsure: celle des Allemãs & Espagnolz en magnanimité & resiouissance: pource qu'ilz se resiouissoyent de mourir en guerre, disant que telle mort estoit eureuse & honnorable. Au contraire se lamentoyent quand ilz estoyent malades, estimant la mort deshonneste de mourir en son lict.

Des Espagnolz.

Les Espagnolz pensoyent estre chose abominable, demourer vif en la bataille, quand celuy pour lequel vouloyent mourir, estoit occy en icelle. La magnanimité de ces deux nations, c'est à sçauoir Allemans & Espagnolz est à louer: pource

La fidelité des Espagnolz & Allemans.

que l'vne exposoit sa vie pour le salut de son païs, & l'autre, pour garder constamment fidelité à son amy.

De Thrace.

Les Thraciens à la natiuité se cõtristẽt, à la mort se resiouissent.

La nation de Thrace à iuste droit se peut attribuer honneur de sagesse, qui meine grand dueil à la natiuité des hommes, & aux funerailles se resiouit: ce qu'elle fait naturellement, sans y auoir esté enseignée par quelques maistres & docteurs, ains par consideration de l'estat humain, qui n'est que misere. Donc soit contemnée la douleur naturelle de viure de tous animaux, qui contrainct faire & souffrir maintes choses reprochables & laides: si elle defaillant, la fin en est trouué plus eureuse & parfaicte.

Des meurs & coustume des Lyciens.

Contemnemẽt de la mort des Lyciens.

Pourtãt font tresbien les Lyciens, peuple de la Natolie, quand quelqu'vn d'entre eux se meurt, les hommes se reuestent aux funerailles, de la robbe d'vne femme: à fin q par ceste difformité d'habit, soyent admonnestez de meilleure heure mettre soubz piedz leurs folles plaintes.

Des femmes d'Inde.

Mais pourquoy dõné-ie tant de gloire

aux

aux preux hommes susdicts, pour auoir prudentement contemné la mort ? ayons esgard aux femmes des Indois, qui selon la coustume du païs, plusieurs estoiét mariées à vn seul: apres la mort de leur mary, contendoient asçauoir laquelle estoit la mieux aymée. Celle qu'on trouuoit que le mary aymoit mieux, auoit la victoire sus les autres, & estoit menée p ses amis mõstrant face ioyeuse, se iectoit sur le feu de son mary, & se tenoit bien eureuse d'estre brussée auec luy: les autres qui auoiét esté vaincues par ceste cy, demouroient en tristesse & desplaisir le demourãt de leur vie. Mettõs sur le bureau la prouesse des Allemans deuãt alleguée. Faisons venir en cõpte la fidelité des Espagnolz en amytié. Parlons de la richesse vertueuse des Thraces: meslons auec ceux cy la subtile mode qu'auoient les Lyciens d'oster leur dueil en la mort de leurs defuncts, & nous trouuerons que nul de tous ceux la n'emporteront le prix deuant les femmes Moresques: lesquelles montoiét pour estre bruslées au feu de leurs mariz, aussi deliberement comme si elles eussent monté à leur lict la premiere nuict de leurs nopces.

Cecy des Indoises, ne doit passer oultre le lecteur sans regard: car la mode est fort estrange, & differe beaucoup à la mode de ce pays.

Des femmes d'Aphrique, & du temple de Venus.

Les filles d'Aphrique gaignoient leur mariage au bordeau.

Ie mesleray auec l'honneur des precedẽtes, la vilenie des femmes Aphricanes, à fin que par ceste comparaison leur ordure soit plus apparente. En la ville de Sicé est le temple de Venus, où les filles se transportoient, ains qu'elles fussent bonnes à marier: en ce lieu tenoient bordeau à tous venans, & gaignoient leur mariage, puis se marioient, & viuoient chastement auec leurs mariz. Certes ce commencement là estoit bien deshonneste, pour paruenir à vn estat si honnorable & estimé.

De la louable coustume des Persans.

Pourquoy les Persãs neveoient leurs enfans qu'ils ne eussent vij. ans.

La mode des Persans fut à priser, pource qu'ils ne veoient iamais leurs petis enfans, iusques à ce qu'ils eussent sept ans: à fin qu'ils portassent plus patiẽtement leur mort, si d'aduenture ils mouroient.

Des Numides.

Hõme de grãd estat ne doit estre trop familier.

Les roys Numides n'estoient à blasmer, si par la coustume de leur nation, ne baisoient iamais homme ne femme. Quiconque est cõstitué en hault estat, se doit garder d'estre trop familier, à fin qu'il soit mieux honoré.

DE DISCIPLINE DE CHEVAlerie. CHAP. II.

APres auoir traicté des meurs & coustumes anciennes, maintenant me fault venir au principal honneur & fondement de l'empire Romain, gardé entier & sauue, iusques à ce temps icy, par vne perseuerance proufitable & salutaire, c'est assçauoir discipline de cheualerie, qui est le tresfort lieu des royaumes : au gyron & tutele de laquelle, l'estat d'eureuse paix repose serein & tranquille.

Discipline de cheualerie est le lië des royaumes.

De Scipion.

Publius Cornelius Scipion, auquel Carthage destruicte donna le surnō d'Aphrican, comme à son ayeul, fut enuoyé en Espaigne estant consul, pour reformer les meurs de la gendarmerie qui estoit allée à Numāce, laquelle auoit esté gastée par le trop grand bandon que luy auoiēt donné les capitaines precedēs. Or aussi tost qu'il vint arriuer au cāmp, feit vn edict que toutes choses qui dōnoient occasion de plaisir & delices, fussent ostées. Et deslors se retirerent grād nōbre de regratiers, viuādiers, chaircuitiers, porteurs d'eaue, auec bien deux mille paillardes, & autres marchans

Occasion de plaisir ostée par l'edict de Publius Cornelius.

& negotiateurs, qui tous ensemble sont appellez bagage. Noz routes euacuées de ceste infection & ordure, lesquelles vn peu deuant par crainte de mourir, auoient faict paix auec les ennemis laschement & meschantement, apres auoir reprins cœur, & restauré leur vertu, bruslerent, ruinerent, & raserent à fleur de terre la ville de Numance puissante & forte. Et ainsi la reddition honteuse & miserable du capitaine Mancinus, donna bien à cognoistre qu'il n'y auoit ordre, police, ny arroy en la gendarmerie des Romains. Et le restablissement d'icelle police fut cause du beau triumphe que obtint Scipion des Numantins.

De Metellus.

Louenge de Metellus, pour auoir ensuyui Cornelius.

Metellus en cest affaire suyuit Scipion, quand luy estant consul, print la charge de l'ost Commain en Aphrique pour guerroyer cõtre Iugurtha, lequel ost auoit esté gasté & perdu par la trop grande licence que luy auoit donné Spurius Albinus: mais s'efforça de toute sa puissance de remettre sus la discipline de cheualerie : & n'y besongna lentement, ains soudain la redigea toute en son estat premier. Il feit partir du camp les porteurs d'eaue, & de-

Police en guerre.

fendit qu'on ne vẽdist viãdes cuictes, aussi qu'en tout l'exercite les soldardz n'eussent seruiteurs ne cheuaux, à fin qu'eux mesmes portassent leurs armes & viures. Il remua souuent son camp, pour donner exercice de cheminer à sa gendarmerie: fortifia tresbien son camp de fossez & rẽpars, cõme si Iugurtha eust esté tousiours prochain. Voyla comme on peult voir dequoy sert tẽperance restaurée & industrie restablie: dequoy s'en ensuyuirent maintes victoires, & plusieurs triumphes sus les ennemis, qui n'auoient iamais tourné le dos soubz Spurius Albinus capitaine ambitieux, qui ne taschoit seulement qu'à complaire à ses soldardz. Ceux la pareillement ont bien aymé la police de guerre, qui sans auoir esgard à amytié & consanguinité, n'ont point craint faire la punition de ceux qui la rompoient. Publius Rutilius consul en la bataille qu'il eut en Sicile cõtre les seruiteurs fugitifs, deposa de son office Quintus Fabius son gendre, pource que par sa negligence il auoit perdu le chasteau de Tauromine.

Tauromine est vne mõtaigne en Sicile Messane.

Du capitaine Cotta.

C. Cotta chef de la cheualerie Romaine, qui s'en deuoit retourner, & passer par

Messane ville de Sicile, pour refaire la consultation des auspices, à raison qu'elle ne luy sembloit bien faicte, feit Pu. Aurele, surnommé Argenteourt, qui estoit de sa consanguinité, son lieutenant, pour mettre le siege deuant Lipare isle d'Æolie. Mais ledict Cotta reuenu, entẽdãt qu'vne partie des rempars & closture du camp auoit esté bruslée de ceux de la ville, par la faulte dudict lieutenant: & ledict camp presque prins, le feit batre de verges, & rabaisser du reng des hommes d'armes, iusques à l'estat des gens de pié.

Lipare isle d'Aeolie.

Cotta punit son lieutenãt & parent Pu. Aurele, & pourquoy.

De Quintus Fuluius.

Quintus Fuluius Flaccus pour lors censeur, deposa de la dignité de conseiller son frere Fuluius estant capitaine, pource qu'il auoit osé delaisser vne des cohortes de sa legion sans le commandement du consul, telz exẽples tant excellens ne seroient par moy recitez si brieuement, si autres cas ne s'offroient de plus-grande importance: qu'est-il plus estrange que de denoncer à vn sien parent, faire retour à son païs, auec deshonneur & infamie? ou faire fustiger vn sien, affin, ou vser de rigueur enuers son frere mesme: si maintes villes de renom gardoient seulement vn de ces

Quintus Fului⁹ deposa son frere Fuluius conseiller, & pourquoy.

Les Romains n'auoient regard à parentage.

exemples, on diroit qu'elles seroient bien instruictes en la police de guerre.

De Posthumius Tiburte, & T. Manlius Torquatus.

Nostre ville Romaine, qui a remply toute la terre de toutes sortes d'admirables exemples de vertu, receut ses chefz de guerre, encore sanglés du sang de ses propres enfans: à fin que la punition d'auoir troublé l'ordre de leur gēdarmerie ne fust omise: ladicte ville leur feit recueil moytié triste & moytié ioieux: ioieux quād au biē public, car ils retournoient victorieux: triste, quant au bien particulier, car ils auoient occy leurs propres enfans: parquoy estoit en doubte selle deuoit plourer ou sesiouïr, en ce poinct ie me trouue perplex de faire recit de vous, Posthume Tiburte & Manlie Torquat, qui auez esté gardiēs tres rigoureux des loix & ordonnances des armes: car ie considere & crains qu'en voulant declarer l'honneur qu'auez merité, ie ne demeure soubz le faix, & que ie ne descouure plustost l'imbecillité de mō entendement, que vostre vertu telle qu'elle est. O Posthume, toy estant dictateur, commandas que l'on coupast la teste à ton

De ceux cy (lecteur) Valere (pour auoir postposé l'amitié priuée à l'amitié & vtilité publique) parle & les loüe d'affectiō car aussi ont ils merité par leurs vertueux exēples louēges immortelles.

Fort notable.

fils Aulus Posthume vainqueur, pource qu'il estoit issu de son fort sans ton commandement, mais de son gré, & auoit deffaict ses ennemis: Lequel tu auois engendré pour estre ton heritier, pour multiplier ta race, & auoir la charge du sacraire de ta maison, comme fils aisné, auquel tu auois eu tant de passetemps en son enfance, le prenant en ton gyron, & le baisant: lequel en ieunesse auois instruict és lettres, en adolescence és armes, tant bien conditionné, tant preux, tant amoureux de toy & du païs. Comme as tu peu commander que tes officiers feissent faire vn tel massacre? La voix du pere a elle seruy de faire punir si rigoureusement son enfant, & de faire telle iustice? Combien que ta bouche l'ait commandé, si suis-ie certain que tes yeux qui veoient tant cler furent destournez, & ne peurent veoir ce supplice, iaçoit ce que ce fust vn acte de grande vertu. Le semblable feis tu, Manlius Torquat, toy estant consul, quand tu commandas que ton fils fust prins par tes officiers, & occy comme vne beste qu'on tue pour sacrifier, pource que Geminius Metius capitaine des Toscans en ta bataille Latine l'auoit deffié, & sommé de guer-

Bel exemple.

royer,& à raison que sans ton sceu s'estoit hazardé,& mesmes emporté la victoire, si estimas-tu qu'il estoit plus decent qu'vn pere fust priué de son fils tant preux & vaillant, que le païs deffaillist de discipline de cheualerie.

De Lucius Quintius Cincinnatus.

Or considerons la prouesse dequoy vsa Luce Quintius Cincinnat dictateur, du temps que les Equicoles peuples voisins de Rome, furent vaincuz & mis soubz le ioug & seruitude des Romains, & que Lucius Minutius fut deposé de son cõsulat,pource que lesdicts Equicoles ennemis auoient mis siegé deuant le camp du dict Minutius. Cestuy Cincinnat disoit pour raison que l'homme estoit indigne de grande charge,qui asseuroit sa gendarmerie de fossez & rempars, & non de sa vertu, & qui n'auoit eu honte que l'exercite Romain tremblant de paour, fust enclos & enuironné de portes closes. Par cela nous voyons que les consulz, qui estoient le supreme honneur des senateurs, de la cheualerie & de tout le peuple, & au plaisir & vouloir desquelz, Rome & toute la puissance d'Italie estoit gouuernée, si leur vertu estoit rompue, se presentoient

Equicoles

Le dict de Cincinat fort notable.

Les consulz & autres gouuerneurs Romains estoiēt puniz, quād ils auoiēt offensé.

à receuoir punition des dictateurs. Et à fin que l'honneur militaire ne demouraſt impuny, le consul qui auoit authorité de punir tout crime, estoit luy mesme corrigé par ces manieres de punitions. O dieu Mars, qui es pere des Romains, ta diuinité estoit appaisée, quand on te faisoit quelque offense, c'est asçauoir par le reproche qu'on donnoit à ses parens & afins, en les punissant rigoureusement par le meurdre de ses freres & fils, & par la priuation aussi des consulz deiectez de leurs dignitez ignominieusement.

De Papirius.

L'exemple qui ensuyt n'est difforme au precedent. Comme Quintus Fabius Rutilianus maistre de la cheualerie Romaine, ainsi que nous disons vn connestable en France, eut contre le cōmandement de Papirius dictateur faict renger en bataille ladicte cheualerie, pour cōbatre les Sānites, qui furent par luy defaictz: puis se retira à son fort, ainsi qu'estoit au cōmēcemēt: toutefois ledict dictateur, qui estoit le souuerain magistrat à Rome, non esmeu de la prouesse, ny du bon eur, ny de la noblesse de Rutilianus, cōmāda acoustrer des verges pour le batre, & le feit despouiller. O

spectacle merueilleux! Cestuy Rutilian maistre des cheualiers & vainqueur, son acoustrement coupé, le corps despouillé se p̃senta à estre dechiré par les coups de verges q̃ luy dõnoiẽt les licteurs, à fin que les cicatrices des coups qu'il auoit receuz au cõflict, fussent renouuellées par les fouetz pleins de neuz, & qu'il respãdist le tiltre & louẽge de ses belles victoires nouuellemẽt acquises. Or cestuy dictateur fut alors prié des gendarmes, qu'il luy pleust differer la punitiõ au iour d'apres, qui fut l'occasiõ q̃ Rutiliã craignant la peine, eschapa en vne nuict & se retira à Rome, ou il demãda l'ayde de la cour de parlement: mais ce fut en vain, car Papirius perseuera à vouloir faire ceste punition, parquoy le pere de Rutilian, qui autrefois auoit esté dictateur, & trois fois consul, fut contraint d'auoir recours au peuple, & par supplication solliciter les tribuns dudict peuple pour son fils. Ce neantmoins toutes ces choses ne peurent destourner la rigueur de Papirius. Finalement quand fut prié de tous les bourgeois, & tribuns du peuple, protesta qu'il ne pardonnoit à Fabius la peine meritée, ains qu'il dõnoit au peuple Romain & à la puissance des tribuns la punition.

L'obediẽce & humilité de Quintus Fabius au dictateur Papirius.

La rigoureuse perseuerance de Papiri⁹ en la punition de Rutilius.

De Lucius Calphurnius.

Quand Lucius Calphurnius Piso estant consul, auoit la guerre en Sicile contre les seruiteurs de Rome fugitifz, & que pour l'heure Titius estoit lieutenant des gens de cheual: cestuy Titius circonuenu par les fugitifz, fut contraint de quitter les armes, & se sauuer auec ses gendarmes. Dõt aduint que ledict consul considerant la lascheté de Titius, commanda luy faire ceste infamie, c'est à sçauoir qu'iceluy porteroit sa togue ou longue robbe, dont les bendes ou bordures en seroyent coupées & ostées, & son saye desceinct, & aussi q̃ il seroit depuis le matin iusques au soir nuds piedz à l'auantgarde tout le temps qu'on seroit à la guerre: Luy defendit pareillement de boire & manger auec les aultres, ne se trouuer aux estuues & baings, ne frequenter les compagnies dont auoit eu la charge: consequemment le priua de ses cheuaux & gages, & le mit au reng de ceux qui iectoyent pierres ou petis boulets auec fondes contre les ennemis: certes c'estoit grand deshonneur au païs, mais ce reproche fut puny au grand honneur de Piso, pour ce qu'iceluy feit que ceux qui auoyent deliberé pour sauuer leur vie

La punition de Titius pour s'en estre fuy en la guerre des seruiteurs fugitifz de Rome.

donner le triomphe d'eux mesmes à pendards & varlets fugitifs, & qui n'auoyent eu honte d'abandonner leur liberté entre les mains de telle canaille, & gens serfs, experimentassent vne maniere de viure plus grieue que la mort: parquoy desiroyent icelle mort courageusement, laquelle au parauant auoyent craint laschement.

De Quintus Metellus.

Quintus Metellus ne fut pas moins rigoureux que Piso: lequel comme il y eut quelque different à Contrebie ville d'Espaigne, auoit mis cinq cohortes pour garder vne place: la cohorte estoit de cinq cens cinquante pietons, & soixante & six hommes de cheual, & la legion contenoit dix cohortes: & pour ce que lesdictes cohortes auoyent esté repoulsées hors de ce lieu par la force des ennemis, leur cōmāda retourner: non qu'il eust esperance que lesdictes bēdes recouurassent là leur dicte place perdue, mais à fin qu'il punist lascheté, en les exposant en ce peril manifeste. Apres ces choses feit edict, que si on trouuoit aucun de ceux-la fuiāt, & retournant au camp, que sans remission fust mis à mort comme ennemy: Lesquels par ce-

Contrebie ville d'Espaigne.

Edict rigoureux, toutesfois iuste & necessaire

ste rigueur astreincts, combien qu'ilz fussent grandement trauaillés, & en desespoir de leur vie, toutesfois reprindrent la place fort angoisseuse & difficile, & defeirent leurs ennemis. Certes necessité est vn vray endurcissement, & fortification de la foiblesse humaine.

Le credit de necessité.

De *Quintus Fabius*.

Fabius Maximus pour lors lieutenant en ceste prouince d'Espaigne, qui l'auoit presque toute assubiectie à l'empire Romain, desirant amollir les cœurs de ceste gent tant cruelle & inhumaine: contreignit son esprit, qui naturellement estoit doux & traictable, de se destituer de sa clemence pour quelque temps, & vser d'austerité plus rigoureuse. Il feit couper les bras à tous ceux qu'on peut prendre, qui des garnisons Romaines partoyent, pour suiuir le party des ennemis, à fin qu'en les voyant ainsi mancquets, donnassent crainte aux aultres, de faire acte sẽblable. Ceux qui estoyent rebelles, par semblable on leur coupoit les mains, & les iectoit-on sur la terre sanglante, pour donner exemple à ceux qui eussent osé faire cas pareil.

Clemence delaissee pour rigueur, necessaire.

De *Scipion L'aphrican, premier.*

Il n'estoit rien plus doux que Scipion

l'Aphricã,premier: cestuy toutesfois pour confermer la discipline de cheualerie, iugea estre bon d'emprunter à tẽps quelque chose de cruauté barbare estrãger & changer son naturel. Apres auoir prins Carthage & mis en la puissãce des Romains, to⁹ ceux qui des nostres s'estoyẽt retirés vers les Carthaginois, punit plus grieuement les Romains abandonnans leur païs, que les Latins. Il feit pendre les Latins, cõme gens qui s'estoyent absentés de leur païs, decapiter les Romains comme trahistres. *Iuste punition.* Ie ne parleray point plus oultre de cest affaire, pour ce que c'est vn des actes de Scipion qui tant estoit courtois & humain: & aussi qu'il n'est licite de se gaber de la nation Romaine, iaçoit ce que iustement elle eut merité estre punie de punition seruile. Or donc est conuenable de m'appliquer à faire recit des punitions qui ont esté faictes des estrangers.

De Scipion l'Aphrican, dernier.

Apres que le dernier Aphrican eust desolé Carthage, feit presenter aux bestes cruelles deuãt le peuple, les estrangers qui auoyent abãdonné les Romains pour suyuir les Carthaginois. Et Paul Emile apres auoir deffaict le Roy Perses, feit met- *La punition de ceux qui se reuoltẽt*

tre deuant les Elephans telles manieres de gens coulpables, & defectueux, qui estoit tresutile & fructueux exemple. Les chefz & capitaines de guerre, s'ils punissēt leurs soldards, negligens de garder les loix & ordonnāces de cheualerie, iaçoit ce qu'ils facēt iustement & equitablement, toutesfois on iugera qu'ils feront la chose par insolence & presumption: pour ce que le crime ne vient point en iugemēt: mais aussi tost qu'il est perpetré, est corrigé. Ce qu'il me semble bien faict: car si la correction en estoit differée, ce pendant croistroit & s'augmenteroit la licence de malfaire des soldards. Parquoy est necessairement requis à l'estat de la guerre faire brieue & aspre iustice: car gens ramassez se fortifient, & facilement peuuent mouuoir sedition & debats: & puis qu'ils sont desuoyés du droict chemin, si soudain ne sont opprimés, pourront faire beaucoup de mal.

Note l'opinion de Valere.

Du Capitaine Lucius Martius.

Il est temps de faire mention des actes qui ont esté faicts, non d'vn chascun capitaine en particulier, ains de tout le senat, pour defendre & garder la coustume des armes. Apres que Lucius Martius capitaine de

ne de la gendarmerie Romaine, euſt recueilly par merueilleuſe vertu le demourant des deux exercites de Publius, & Cneus ſurnommés Scipions, lequel auoit eſté mis en priſon, & les deſſuſdicts oſts deſconfits par les Carthaginois en Eſpagne : ceſtuy Martius fut eſleu chef par ladicte gendarmerie. Lors reſcriuit au ſenat de ſes actes & entreprinſes, & au commencement de la lettre mit ce tiltre : Lucius Martius capitaine extraordinaire. Ce qui ne fut agreable audict ſenat : pour ce qu'il vſurpoit ceſt hõneur: car les capitaines ſouloyent eſtre crées, non par les gens de guerre, ains par le peuple. Toutesfois à raiſon du mauuais tẽps qui couroit pour lors, & pour ſubuenir au grand intereſt & dommage de la republique Romaine, on le tolera, & permit on qu'il demouraſt eſleu chef. Et auſſi pour ce que luy ſeul auoit reformé l'eſtat de toute la cité. Mais nulles deffaictes, nulles victoires, nuls biẽ faicts, ne ſont à equiparer à la bonne police & reigle que les Romains gardoyẽt en guerre. Il leur ſouuenoit encore de la grã de rigueur, dequoy auoyent vſé leurs maieurs, durant la bataille des Tarentins, en laquelle, apres auoir eſté grandement

L'audace de Marti' ſupportée.

debilités par lesdicts Tarentins, & receu grand nombre de leurs citoyens prisonniers, renuoyés voluntairement sans rançon par le Roy Pirrhus, feirent vn statut desdicts captifs, c'est à sçauoir que ceux qui estoyent au parauant hommes d'armes, seroyent faicts pietons: & ceux qui auoyent esté gens de pié, seroyent mis au rēg des iecteurs de pierres à la fonde. Pareillement que nuls d'iceux n'eust tente au camp, & que leurs loges ne fussent fortifiées de fossez ou ramparts, ne leurs pauillons tendus de cuirs, ains de simple toille & hors du camp: & ne leur fust permis estre restablis en leur premier ordre, iusques à ce qu'vn chascū d'iceux eust prins deux prisonniers ennemys. Donc ainsi astreincts par ces rigoureuses & austeres ordonnances les soldards Romains paruindrent à estre ennemys mortelz de Pirrhus, qui au parauant auoyent esté par luy donnés liberalement, & desquelz il auoit faict present pas de grande value. De semblable rigueur vsa le senat enuers ceux qui auoyent perdu la iournée à Cannes: Lesquels furēt punis de peine plus grieue que la mort, ilz furent enuoyez en exil en Sicile: & comme Marc Marcellus eust rescript audict senat qu'il luy pleust permet-

Le statut du senat contre les captifs rēdus par Pirrhus.

La recompense de Pirrhus d'auoir rēdu les prisonniers.

tre qu'il vsast de l'aide desdicts banis pour debeller les Syracusans, ledict senat donna responce, qu'iceux n'estoyent dignes d'estres receus au camp, mais quād au reste qu'il permettoit audict Marcel de faire ce qu'il pensoit estre expedient à la republique: mais si d'aduēture il vsoit d'iceux, que ce fust par condition, qu'ils n'eussent loisir de soy raffrechir, ains qu'ilz eussent tousiours le harnois sur le dos, & aussi si quelqu'vn deux faisoit de hazard quelque acte de prouesse, qu'il ne fust guerdonné, & qu'on leur defendist mettre le pié en Italie tandis que les ennemis Carthaginois y assistoyent. Voyla comme les gens de vertu & prouesse ont de coustume de hayr les lasches & couarts.

La prudēte respōse du senat à Marcelius touchant les couarts banis.

Du Consul Petilius.

Or disons combien fut mal content le senat de ce que la compagnie du consul Petilius le laissa tuer laschemēt, lors qu'il batailloit vertueusement contre les Geneuois. Ledict senat ordonna, que la legion qui conduisoit iceluy Petilius, fust cassée, & qu'on ne la payast de ses gages, ne du passé, ne de l'aduenir, pour ne s'estre mis au deuant des coups des ennemys, pour sauuer son capitaine. Certainement

l'arrest de ceste tant honorable cópagnie de senateurs, seruit audict consul de sumptueux & perpetuel sepulchre: soubz lequel reposent ses os celebrés & honorés pour sa mort en guerre, & pour la punition de ses bendes que le parlemēt en feit à la cour. De semblable magnanimité vsa le senat quand apres la deffaicte de Cannes, ne daigna redimer six mille Romains, que Hannibal tenoit prisonniers: combien que ledict Hannibal se monstrast gratieux aux rançons desdicts captifs: ce neantmoins n'en tint compte la cour, disant pour raison, que si telle troupe de ieunes gens armés eussent voulu mourir honnestement, n'eussent peu estre prins laschement & vilainement: & ne sçay lequel fut plus grand deshonneur à eux, de ce q̃ le païs n'eut aucune esperance en iceux, ou que les ennemys n'eurent crainte de la susdicte legion. Il ne chaloit aux Romains si lesdicts prisonniers pour l'aduenir batailloyent pour eux: pareillement les ennemys en les voulant desliurer monstroyent assez qu'ils ne les doubtoyent pas beaucoup. Combien que la cour fust tousiours vigilante pour faire garder les loix & ordonnances d'armes, rigoureu-

sement & estroictement, si est-ce que iamais ne se mõstra plus affectée, qu'à lors qu'elle feit serrer és prisons les legions qui auoyent sacagé la ville de Rezo sans le commãdement de leur chef: puis apres la mort de leur Capitaine Bubelius, pour leur plaisir eslirent Marc Cesius son secretaire. Et cõbien qu'apres cest emprisonnement Marcus Furius Flaccus tribun du peuple feit defenses à ladicte cour qu'elle n'eust à punir les Citoyens Romains contre la coustume des maieurs, toutefois si feit-elle ce qu'elle auoit en pensée. Et à fin que la chose fust paracheuée, auec moindre inhumanité, to⁹ les iours en faisoit fesser cinquãte, puis leur coupoit-on la teste: & apres l'executiõ, on ne mettoit les corps en sepulture, ny n'en menoit-on dueil.

Note icy le Lecteur, que l'affectiõ du Senat estoit fort rigoureuse, tautefois iuste & raisonnable.

Exemples des Estrangers.

La cour Romaine s'est monstrée benigne és punitiõs des soldardz, quant à l'esgard de l'austerité & rigueur que tenoit le Senat Carthaginois au faict des armes si leurs Capitaines entreprenoyẽt la guerre sans son conseil, combien que la victoire s'en ensuyuist, ilz les faisoit pendre attribuant la felicité de ladicte victoire à l'aide des dieux immortelz, & la presum-

ption d'entreprendre, à la coulpe desdicts capitaines.

Du capitaine Clearchus.

Clearchus capitaine des Lacedemoniens, en vn propos qu'il auoit accoustumé de dire souuent à ses soldards, comprenoit entierement toute la discipline de cheualerie, c'est à sçauoir, qu'il failloit plus craindre son ducteur que les ennemys. Par lequel dict, leur donnoit à congnoistre manifestement, qu'ils se tinssent pour certains, que s'il faisoyent difficulté d'exposer leur vie à batailler honestemẽt ilz perdroyent icelle vilainement par punition. Certes ils ne s'esbahissoyent pas beaucoup de ceste parolle, pour ce qu'il estoyent encore records des douces parolles que leurs meres leur auoyent tenu au departir, les admonnestans, qu'ilz reuinssent en vie auec leurs armes, ou qu'ils fussent rapportés mort sus icelles. Donc les soldards de Lacedemone apres auoir receu c'est admonnestement en leurs maisons, s'en alloyent à la guerre. A tant suffise d'auoir prins seulement cest exemple des estrangers, veu que nous pouuõs prẽdre gloire à ceux du païs, qui se trouuent en plus grande abondance, & la ou y a

Notés icy

Delaissãt les estrangers, retourne à parler des Romains.

plus de fruict. Le bon ordre le decent arroy, la belle police que les Romains ont gardé sur le doigt, ont acquis & adioinct la principauté d'Italie à leur Empire, & octroyé le regime de maintes villes, de puissans Rois, & cheualeureuses nations: l'estroicte reigle de discipline militaire a descouuert les destroictz du païs de Pontus, qui est comprins soubz la Natolie, & faict entrée & passage par les Alpes, & les montz de Taurus en Armenie, qu'on appelle maintenant Cocaz, & faict finablement la petite loge & Case ou Romulus print son origine, le sommet & haultesse de toute la terre: Du gyron de laquelle, pource que tous triumphes sont partiz. Ie cõmenceray à descrire du droit de triumpher.

DU DROICT DE TRIUMPHER. CHAP. III.

Edict à qui triumpheroit.

POurce qu'aucunefois, à raison de petites, & legeres victoires acquises, quelques Chefz de guerre vouloyent qu'on leur establist le triumphe, pour y obuier on feit vne Loy, ou il estoit dict que nul ne triumpheroit, s'il n'auoit deffaict en vne bataille cinq mille ennemys. Certes noz maieurs pensoyent

ption d'entreprendre, à la coulpe desdicts capitaines.

Du capitaine Clearchus.

Clearchus capitaine des Lacedemoniens, en vn propos qu'il auoit accoustumé de dire souuent à ses soldards, comprenoit entierement toute la discipline de cheualerie, c'est à sçauoir, qu'il failloit plus craindre son ducteur que les ennemys. Par lequel dict, leur donnoit à congnoistre manifestement, qu'ils se tinssent pour certains, que s'il faisoyent difficulté d'exposer leur vie à batailler hōnestemēt ilz perdroyent icelle vilainement par punition. Certes ils ne sesbahissoyent pas beaucoup de ceste parolle, pour ce qu'il estoyent encore records des douces parolles que leurs meres leur auoyent tenu au departir, les admonnestans, qu'ilz reuinssent en vie auec leurs armes, ou qu'ils fussent rapportés mort sus icelles. Donc les soldards de Lacedemone apres auoir receu c'est admonnestement en leurs maisons, sen alloyent à la guerre. A tant suffise d'auoir prins seulement cest exemple des estrangers, veu que nous pouuōs prēdre gloire à ceux du païs, qui se trouuent en plus grande abondance, & la ou y a

Notés icy

Delaissāt les estrangers, retourne à parler des Romains.

plus de fruict. Le bon ordre le decent arroy, la belle police que les Romains ont gardé sur le doigt, ont acquis & adioinct la principauté d'Italie à leur Empire, & octroyé le regime de maintes villes, de puissans Rois, & cheualeureuses nations: l'estroicte reigle de discipline militaire a descouuert les destroictz du païs de Pontus, qui est comprins soubz la Natolie, & faict entrée & passage par les Alpes, & les montz de Taurus en Armenie, qu'on appelle maintenant Cocaz, & faict finablement la petite loge & Case ou Romulus print son origine, le sommet & haultesse de toute la terre: Du gyron de laquelle, pource que tous triumphes sont partiz. Ie cõmenceray à descrire du droit de triumpher.

DV DROICT DE TRIVMpher. CHAP. III.

Edict à qui triumpheroit.

POurce qu'aucunefois, à raison de petites, & legeres victoires acquises, quelques Chefz de guerre vouloyent qu'on leur establist le triumphe, pour y obuier on feit vne Loy, ou il estoit dict que nul ne triumpheroit, s'il n'auoit deffaict en vne bataille cinq mille ennemys. Certes noz maieurs pensoyent

que l'honneur de nostre ville pour l'aduenir seroit bien plus exaulsé, par la gloire des triumphes, que pour le nombre des ennemis occis. Mais à fin que ceste tant belle ordonnance, ne se peust quelquefois abolir, par trop grande conuoitise, & ambition d'obtenir la couronne de laurier, qui se presentoit au triumphateur: pource qu'il eust peu possible augmenter le nombre des mortz, pour plustost paruenir à cest honneur, on establit vne autre Loy qui corrobora la precedente, que Lucius Marius, & Marc Cathon tribuns du peuple feirent: ou estoit declarée la punition des Capitaines qui feroyent faux recit par lettres au Senat, du nombre des ennemis tuez en la guerre, & des Citoyens perduz. Pareillement estoit inseré en cestedicte Loy, qu'incontinēt que lesdictz Chefz de guerre arriuoyent à la ville, s'en allassent deuant les Iuges criminelz pour estre iurez, à sçauoir mon silz auoyent veritablement escript au Senat du nombre des ennemis, & de noz gens aussi.

Autre edict touchant le droit de triūpher.

Apres ces ordōnances, sera faict mētion du different, & contention qui l'ensuyuirent, touchans le droict de triumpher, entre certains personnages de grande no-

blesse & authorité : ce qui en fut faict, & les arrestz qui en furent donnez, Luctatius Cõsul, & le Bailly Quintus Valerius, auoyent desconfit vne grande bende de Carthaginois, enuiron le païs de Sicile, à raison dequoy le Senat dispofa le triumphe au Consul Luctatius. Et cõme le bailly Valere pareillement vouloit auoir cest honneur, Luctace luy contreuint, & dit qu'il ne se deuoit ainsi faire, à fin qu'ẽ l'hõneur du triumphe, l'authorité du Bailly ne fust faicte egalle, à la haultesse du Consul. La querelle d'entre ces deux continua, & prindrent proces en sorte que Valere fonda, & mit entre les mains de iustice grande pecune, voulant prouuer que par sa bonne prudence ladicte compagnie des Carthaginois auoit esté opprimée : & qu'il renõçoit au triumphe s'il n'estoit ainsi. Au contraire Luctace refonda, & accepterent pour Iuge Attilius Calatinus : deuant lequel plaida en ce poinct Valere: biẽ est-il vray, Iuge droicturier, que ce Cõsul durant la bataille, estoit couché malade en sa litiere, mais quand à moy, ie trauaillay autant qu'il fust possible en ce conflict, & fey l'acte & office que doibt faire de toute sa puissãce vn cheualeureux

Contention entre deux, pour le droit du triumpher.

Les raisõs de Q. Valere deuãt le Iuge.

& vaillant Capitaine. Lors le iuge à la fin va dire, ainçois que Luctace eust cōmencé à respondre: Or ie te demande Valere, si vous eussiez esté vous deux d'opinions cōtraires ou de batailler, ou de ne batailler point, auquel eust on obtemperé? Ie ne debatz point, & ne suis en difficulté qu'on n'eust faict le commandemēt du Consul. Respondit Valere. di moy, derechef dict Calatin, si vo⁹ deux eussiez faict, ains que cōmencer la guerre, consultation au contraire l'vn de l'autre, à qui se fust-on arresté? Au Cōsul, respond Valere: Comme il soit ainsi donc, dit Calatin, que i'ay entreprins le plaidoyé d'entre vous-deux: t'interrogant lequel auoit le plus d'auditoi & credit, & que tu ayes cōfessé ton aduersaire estre ton superieur, en ces deux choses preallegueées, Ie ne fay plus difficulté du demourant. Or donc Luctace, iaçoit ce que tu te sois iusques à present teu, i'ordonne que tu triumphes seul. O que feist merueilleusement bien le Iuge, qui en vn affaire si cler, ne souffrit qu'on perdist temps. La cause de Luctace, qui constamment defendoit le droit d'vn si grand hōneur, estoit meilleure, car il estoit Colummal, & Valere ne feit pas mal de demander

Sentence tresiuste.

loyer d'auoir ainsi vaillamment & eureusement guerroyé, dont il estoit digne, mais ne luy estoit deu par les ordõnances Rommaines, ains au Consul Luctace.

De Cneus Fuluius Flaccus.

Que deuoit faire la cour à Fuluius Flaccus, qui contemna, & repudia l'honneur du triumphe, qui luy estoit ordonné par ladicte cour pour ses prouesses, lequel honeur souhaitoyent tant les autres chefz de guerre ? Certes il gysoit bien au cœur de cestuy Flaccus, de tout ce qu'il luy estoit à venir apres le triumphe, si de hazard l'eust receu, parquoy n'en feit compte. Or aussi tost qu'il fust retourné à Rome, fut mené à la cour, examiné, son proces faict, & banny: à fin qu'il fust puny de l'insolence faicte par luy contre Dieu & raison: c'est à sçauoir entre autres beaux actes, comme il auoit la guerre aux Ætoles mit le siege deuant vne de leurs villes nommée Ambrace, & y fut longuement: finablemẽt les Citoyens contreinctz par necessité, supplierent à ce Consul Flaccus, qu'il les voulsist prendre à mercy, & qu'ilz se rendoyent à luy, ce qu'il ne voulut: & si le Senat n'y eust pourueu, il les eust mis à feu & à sang, parquoy la

L'insolence de Cn. Fuluius, pour laquelle fut banny.

& vaillant Capitaine. Lors le iuge à la fin va dire, ainçois que Luctace eust cōmencé à respondre: Or ie te demande Valere, si vous eussiez esté vous deux d'opinions cōtraires ou de batailler, ou de ne batailler point, auquel eust on obtemperé? Ie ne debatz point, & ne suis en difficulté qu'on n'eust faict le commandemēt du Consul. Respondit Valere. di moy, de rechef dict Calatin, si vo⁹ deux eussiez faict, ains que cōmencer la guerre, consultation au contraire l'vn de l'autre, à qui se fust-on arresté? Au Cōsul, respond Valere: Comme il soit ainsi donc, dit Calatin, que i'ay entreprins le plaidoyé d'entre vous-deux: t'interrogant lequel auoit le plus d'audiui & credit, & que tu ayes cōfessé ton aduersaire estre ton superieur, en ces deux choses prealleguées, Ie ne say plus difficulté du demourant. Or donc Luctace, iaçoit ce que tu te sois iusques à present teu, i'ordonne que tu triumphes seul. O que feist merueilleusement bien le Iuge, qui en vn affaire si cler, ne souffrit qu'on perdist temps. La cause de Luctace, qui constamment defendoit le droit d'vn si grand hōneur, estoit meilleure, car il estoit Columnal, & Valere ne feit pas mal de demander

Sentence tresiuste.

loyer d'auoir ainsi vaillamment & eureusement guerroyé, dont il estoit digne, mais ne luy estoit deu par les ordõnances Rommaines, ains au Consul Luctace.

De Cneus Fuluius Flaccus.

Que deuoit faire la cour à Fuluius Flaccus, qui contemna, & repudia l'honneur du triumphe, qui luy estoit ordonné par ladicte cour pour ses prouesses, lequel hõneur souhaitoyent tant les autres chefz de guerre? Certes il gysoit bien au cœur de cestuy Flaccus, de tout ce qu'il luy estoit à venir apres le triumphe, si de hazard l'eust receu, parquoy n'en feit compte. Or aussi tost qu'il fust retourné à Rome, fut mené à la cour, examiné, son proces faict, & banny: à fin qu'il fust puny de l'insolence faicte par luy contre Dieu & raisõ: c'est à sçauoir entre autres beaux actes, comme il auoit la guerre aux Ætoles mit le siege deuant vne de leurs villes nommée Ambrace, & y fut longuement: finablemẽt les Citoyens contreinctz par necessité, supplierent à ce Consul Flaccus, qu'il les voulsist prendre à mercy, & qu'ilz se rendoyent à luy, ce qu'il ne voulut: & si le Senat n'y eust pourueu, il les eust mis à feu & à sang, parquoy la

L'insolence de Cn. Fuluius, pour laquelle fut banny.

cour voyant son inhumanité, l'exila.

De Quintus Fuluius.

Quintus Fuluius, apres auoir prins Capes ; & Lucius Opimius apres auoir contrainctz les Fregelans de soy rendre, se monstrerent plus sages: pource qu'ilz demanderent congé au Senat de triumpher. Et cõbien que l'vn & l'autre eussent faict beaucoup d'armes, & de magnificences à la guerre, toutefois n'obtindrent ce qu'ilz demãdoyent: non que les Conseillers leur portassent enuie, à laquelle ne voulurent iamais faire entrée en leur cour: mais par grande curiosité d'obseruer le droit & la Loy, ou il estoit ordonné, qu'il seroit permis de triumpher à ceux qui augmenteroyent l'Empire, & non à ceux qui recouureroyent les choses alienées dudict Empire. Car ie trouue autant de differẽce, entre adiouster quelq̃ chose à vn Royaume, & restituer ce qui en a esté osté, cõme cõmencer à bien-faire, & cesser de faire tort.

Grande diligence du Senat de conseruer le droit de triũpher.

L'authorité de Valere.

De Publius Scipion, & Marc Marcel.

Le droit de triumpher, de quoy ie parle, fut si bien gardé, que le triumphe ne fut permis à Scipion, pour auoir recouuré les Espagnes, ny à Marcel, pour auoir prins

Syracuse: pource qu'ilz auoyent entreprins l'affaire sans le consentement d'aucun officier. Or que maintenant on extolle les Conducteurs & Capitaines trop conuoiteux de gloire qui pour auoir eu la victoire de gens de nulle resistence, auoyent occupé lieux desertz & inhabitez, prins nauires de pirates & escumeurs de mer, ont voulu cueillir les petis rameaux de laurier, dont estoit faicte la couronne des triūphateurs, pour en orner leur chef par trop grande ambition. Espagne conquise, & separée de l'Empire des Carthaginois, & Syracuse ville capitalle de Sicile, mise hors de leur puissance, & faicte tributaire aux Romains, ne sceurent ioindre & atteller les chariotz de triumphe pour porter ceux qui l'auoyent tant bien merité. quelz personnages estoyent ce? Certes c'estoit Scipio & Marcel, les noms desquelz mesmes leur pouoyēt seruir de triumphe eternel. Et iaçoit ce que le Senat desirast moult contempler ces haultz personnages, autheurs de vertu, vraye & massiue, portans sur leurs espaulles le salut du païs, couronnez de laurier, en magnificence, toutefois si les reserua-il pour l'aduenir à plus iuste triumphe. I'adiousteray

à ces choses icy ce qui s'ensuit. La coustume estoit des Chefz de guerre qui deuoiét triumpher, inuiter les Consulz à vn banquet, puis les faire prier quilz n'y vinssent, à fin que nul pour ce iour n'assistast audict conuiue, de plus grande authorité, que celuy qui deuoit triumpher. Et iaçoit ce que maintz Capitaines feissent beaucoup d'armes és batailles Ciuiles, & actes fructueux au peuple Romain, toutesfois si n'eurent-ilz le nom de Capitaines, on ne disposa processions apres leurs victoires, ny aussi on ne permettoit qu'ilz triumphassent en chariot, ny sus cheuaux: pource que telles victoires, iaçoit ce qu'elles fussent necessaires, si estoyent elles piteuses & tristes: car elles estoyent acquises par effusion de sang du païs, & non estrãger, si comme il est apparent de Nascica & Opimius, qui opprimerent les ligues & factions de Tyberius Gracchus, & nõ sans grand meurdre, & de la nation Romaine.

Les Romains au tẽps passé ordõnoiét supplications que nous appellõs processions, en l'honneur de leurs dieux.

De Quintus Catulus.

Quintus Catulus Consul, apres que son compagnon Marcus Lepidus fut tué, auec toutes les bẽdes des seditieux, retourna à Rome portant visage moitié triste & moytié ioyeux: Pareillement An-

toine vainqueur de Catilina, feit essuyer les espées de ses soldardz, ensanglãtées du sang des Romains, ains qu'il reuint en son camp, ayant en abomination, la tuerie des Citoyens.

De Cinna.

Lucius Cinna, & Caius Marius conduicteux de meurdre apres auoir occy tant de Citoyens Romains, eurent horreur d'entrer aux temples. Consequemmẽt Lucius Sylla, qui feit beaucoup de batailles, dont l'yssue en fut tresorgueilleuse & cruelle, en son triumphe accompaigné d'vne puissance accomplie & bien equippée, iaçoit ce qu'audict triumphe il eust faict mettre en peincture plusieurs villes de Grece & d'Asie, si ny en eust-il aucune du tenemẽt d'Italie. Ie suis fasché & ennuyé de faire recit plus oultre de la tuerie des Citoyens Romains. Le Senat ne donna à aucun la couronne de laurier, ny homme ne la desira auoir quand on cognoissoit qu'il y auoit vne partie des Citoyẽs marriz. Quãd au reste laissons le laurier, & mettons la main au chesne, duquel on faisoit couronne à ceux qui auoyent sauué vn Citoyen, & dont les portaux de la maison de Iules Cesar, triumphent en perdurable gloire.

DE NOTE OV REPROCHE des Censeurs.

CHAP. IIII.

Reformation des meurs, gardienne de paix.

APrès auoir parlé de la police & bon ordre d'vn cãp, qui est le tresfort lien du mestier des armes: Ie suis admonnesté de faire passage au traicté de censure, c'est à dire reprinse ou reformation des meurs qui est la gardiẽne & maistresse de paix. Certainement tout ainsi cõme les richesses du peuple Romain venoyent en accroissance, par les prouesses des bõs Capitaines, & Chefz de guerre: en ce poinct tenoit-on la bride aux vices, & par les Cẽseurs souuent estoit faicte inquisition de la bonté & preudhommie des Romains, qui estoit vn œuure digne d'estre autant collaudé qu'vn bel acte fait en la guerre. que prouffite-il estre vaillant & preux dehors, si on vit mal en la maison. Iaçoit ce qu'on oppugne maintes villes, qu'on face prinse de plusieurs nations, & qu'on occuppe Royaumes & Prouinces, si la republique toutefois n'est gouuernée sagemẽt & iustement, posé ores qu'on ait faict vn amas de conquestes aussi haultes que le ciel, la chose ne sera de durée. Donc pour suyuir nostre propos, est besoing de cognoistre

Le graue dict de Valere.

cosa

gnoiſtre & faire record comme ſe porterent les Cenſeurs iadis enuers les Romains, & comme ilz vſerent de leur puiſſance.

De Camille, & Poſthume.

Camille & Poſthume eſtans Cenſeurs, punirent ceux d'amende pecuniere, qui par auarice eſtoyent paruenuz iuſques en vieilleſſe ſans ſe marier, & les cõtreignirent de deſbourſer groſſe ſomme de deniers, & la mettre au treſor public. Et ſil aduenoit que leſdictz vieillardz feiſſẽt plainte de ceſte tant iuſte ordonnance, derechef eſtoyent punis, & les reprenoit-on, en parolle telles: Tout ainſi que nature vous a donné loy d'eſtre produictz, par ſemblable icelle vous a octroyé liberté d'engendrer. Et voz peres en vous nourriſſant, vous ont obligé à nourrir auſſi voz enfans & ſucceſſeurs, ſil y a en vous quelque bonté. D'auantage fortune vous a donné aſſez longue eſpace de temps de produire enfans: mais ce pendant n'en auez tenu compte, & auez laiſſé paſſer voz ans, ſans eſtre appellez mariz & peres. Donc retirez vous, & deſliez voz bourſes, que nouées auez ſi eſtroictement par chicheté, & payez la ſomme taxée aſſez ſuffiſante à

Comme eſtoit procedé contre les vieilz auaritieux qui n'eſtoyent point mariez.

Parolles dorées.

entretenir grand nõbre de ceux qui viendront apres vous.

De Marc Valere le Grand, & C. Iunius.

Marc Valere le Grand, & Iunius Brutus surnommé le bouuier censeurs, furent imitateurs de l'austerité & rigueur des precedẽs Cẽseurs, en semblable maniere de punition. Lesdictz Censeurs priuerent Lucius Antonius du parlement: pource qu'il auoit repudié sans le Conseil de piece de ses amis vne ieune damoiselle qu'il auoit espousée. Ie suis en doubte si le crime dudict Antoine est plus grand que celuy que nous auõs recité au susdict exemple, auquel estoit seulement contemné le sacrement de mariage, & en cestuy-cy ledict Antoine s'y estoit mal gouuerné Parquoy ie dy que les Cẽseurs par sentence tresiuste, l'estimerent indigne de faire entrée à la cour.

Lucius Antonius, pour auoir repudié sa femme, fut priué de la cour.

De Porcius Caton.

En ce poinct feit Porcius Caton, qui osta du nombre des Senateurs Lucius Flaminius: pource qu'estant en vne prouince de Gaulle, auoit faict couper le teste à vn poure criminel, à fin que quelque femme qu'il aimoit par amour desordonné, en eust le passetemps & plaisir: ce que luy

pouoit estre denié, s'il eust esté homme de bien, & ne fust ce que pour l'honneur de la dignité de Cõsul, que ledict Flaminius auoit autrefois obtenu:& aussi pour l'hõneur de l'authorité de son frere Titus Flaminius, qui auoit occupé vne partie du Royaume du Roy Philippe de Macedone. Mais Caton doublemẽt Cẽseur, tant pour son office, que pour ses meurs, ordonna qu'on luy feist plus grande infamie, pour ce qu'il auoit souillé & pollu d'vn cas si vilain, la maiesté d'vne si ample dignité, cõme la dignité de cõsul. Et n'auoit point eu de cõsideration, que c'estoit vne chose indigne, qu'on imputast à deux gentilz hõmes d'vne mesme maison, & freres, à l'vn vn acte d'infamie, comme pour le passetemps d'vne paillarde faire trencher la teste à vn poure criminel:& à l'autre vn acte de prouesse, comme d'auoir mis le Roy Philippe en son obeissance.

En Lucius Flaminius estoit double maniere de coulpe.

De Fabritius Lucinus.

Que diray-ie de ce que feit Fabritius Lucinus estant Censeur? Il en a esté mention & sera pour iamais. Cestui priua de la cour de parlement vn appellé Cornelius Ruffin, qui auoit esté deux fois Consul, & vne fois dictateur : pource qu'il auoit acheté

Cornelius pour auoir

vaisselle d'argent trop exquise fut blasmé de la cour.

de la vaisselle d'argent chascune piece pesant dix liures : voulant dire qu'il donnoit mauuais exemple de superfluité, & trop grande magnificence. Les escriptz de nostre temps sont veuz estre estonnez, de faire recit de si grande rigueur que les Romains tenoyent pour lors:& craignẽt que on ne dise que telz actes, ne sont actes des Romains, ains plustost de gens barbares & estrangers, pour leur tresgrande austerité : car en vne mesme ville comme Rome, à grande peine peut-on croire que les Romains feissent tant de difficulté, qu'vn citoyen eust vaisselle d'argent pesant dix liures, veu que poureté sur toutes choses leur estoit odieuse.

De Marc Antoine, & Lucius Flaccus.

Duroni⁹, pour ce qu'il vouloit enfraindre la loy, fut priué du Senat.

Marc Antoine, & Lucius Flaccus Censeurs bannirent du Senat Duronius, pource que luy estant tribun du peuple, destruisit la Loy qui auoit esté ordonnée pour restreindre les sumptuositez des banquetz: & l'occasion estoit tresutile de le priuer. Cestuy Duronius, hõme effronté, n'ayant deuant les yeux aucune honnesteté, monta au temple qui estoit deuant la cour, dict Rostra: pource qu'on y auoit pendu & fi-

ché tout plein de poinctes de nauires prinses des ennemis, en signe de victoire : & feit en ce lieu vne harengue en telles parolles: Seigneurs Romains, on nous veult bailler vn frein, que nous ne deuons tolerer en aucune sorte: veritablement vous estes astreinctz du fachex lien de seruitude. La Loy est promulguée, par laquelle nous est commandé de viure plus sobrement. Soyons infracteurs de ceste vieille mode ancienne toute moysie. Dequoy nous seruira plus liberté, s'il n'est permis au bon plaisir d'vn chascun de faire de son bien cõme il vouldra, & l'employer à faire bonne chere, & se tenir bien aise?

De Claude Nero, & Liuius le Saulnier.

Claude Nero, & Liuius le Saulnier, deux personnages qui auoyent faict beaucoup d'armes pour la republique, qui auoyent esté Consulz & Cẽseurs ensemble & qui estoyẽt le ferme apuy du bien commun du temps de la bataille Punique : ce neantmoins par haine & enuie rigoureusement reprindrent l'vn l'autre. Or comme ces deux estans Censeurs faisoyent reueüe des centuries des Cheualiers, & eux-mesmes fussent du nombre d'icelles (pour

Note du debat de ces deux Censeurs, & comme l'vn reprint l'autre par vne affection simulée.

ce qu'ilz estoyent encore en leur force & vertu) quand on vint à la bende nommée Pollia: apres que le notaire eust leu le nõ du Saulnier, la trõpette fut en doubte de l'appeller ou non, de crainte de desplaire à si grand personnage. Ce que cognoissant Nero, commanda qu'on l'appellast promptement, combien qu'il fust son compagnon: & pareillement qu'on vendist ses armes & son cheual: pource qu'il auoit esté condãné par le iugement du peuple, apres son premier consulat, durant lequel auoit faict vne ordonnance, que nul ne vẽdist du sel, fors à la gabelle: combien qu'au parauant chascun en vendist qui vouloit. Laquelle chose sembla estre fort greuable au populaire: parquoy fut condemné & dessors nommé le Saulnier. Ceci considerant ledict Saulnier, condemna Nero à semblable peine, à raison qu'il auoit permis apres l'arrest du peuple, qu'il fust reuenu en grace à faux tiltre. C'est à sçauoir que Nero auoit toleré que ledict Saulnier ne fust puny, & mesmes auoit enduré qu'il fust constitué en dignité de Cõsul & Censeur. Si aucun des dieux eust reuelé à ces deux personnages que pour l'aduenir leurs races, deduictes de pere en filz, eus-

sent deu estre alliées & ioinctes en la natiuité de nostre debonnaire Prince Tybere, qui est descendu des deux maisons : du costé paternel, de Claude Nero: & du costé maternel, des Liuiens: ilz eussent cessé leurs inimitiez, & eussent traicté amour ensemble, laissans le païs cõserué par eux, donnant exemple à leur lignée, c'est à sçauoir Tybere & Nero Empereur, de le garder par semblable. Liuius le Saulnier ne feit difficulté de punir d'amende pecuniaire, & rendre tributaire au tresor public, trentequatre bendes de la gendarmerie Romaine : pource qu'apres qu'ilz l'eurent condamné, sans le punir, le feirẽt Consul & Censeur. Il couloura sa cause en ce poinct, disant qu'il estoit de necessité que lesdictes bendes l'eussent condemné iustement, ou iniustement. Si iniustement, elles estoyent dignes de punition : si iustement, elles estoyent pariures de l'auoir faict Consul & Censeur : car il estoit indigne d'auoir l'administration de la republique : & elles auoyent iuré d'eslire gens idoines & capables. Cestuy Liuius Salinator delaissa tant seulement vne bende nõmée Metia, à punir: laquelle quand vint à dire son opinion touchant le faict du-

La cautele du Saulnier.

dict Salinator, le iuge n'estre digne de cõdemnation, ne de receuoir honneur aussi, ne de Cõsulat, ne de Censeur. Cõbien pẽsons-nous que cest homme icy fut magnanime & constant, qui ne peut estre contreinct par aucune peine & reprinse, n'alleché par haultesse d'honneurs, de se mõstrer plus doux au gouuernement de la Republique?

Constãce du Saulnier.

De Marc Valere, & Lucius Sempronius.

Quatre cens ieunes hommes, qui estoyent la plusgrande & meilleure partie de l'ordre des Cheualiers, souffrirent patiemment estre reprins & puniz des Censeurs. Lesquelz ieunes soldardz, Marc Valere, & Lucius Sẽpronius, apres les auoir priuez de leurs cheuaux & gages, les misrent au nombre des tributaires & endebtez au tresor public: pource que durant la bataille seruile en Sicile, on leur auoit cõmandé d'estendre les munitions par les montaignes, à fin d'enclorre lesdictz seruiteurs, & furent negligens de ce faire.

De Marc Attilius Regulus, & Lucius Furius.

Pareillement les Censeurs auec grande rigueur declarerent infames ceux qu'on

trouuoit timides & couardz. Marc Attilius Regulus, & Lucius Furius Philippus, furent diligens de priuer de cheuaux & gages, & mettre au renc des obligez au tresor de la ville, Marc Metellus receueur, & plusieurs gens de cheual Rommains. Lesquelz apres la maleureuse iournée de Cannes, luy auoyent iuré & promis de partir de l'Italie, & s'en aller auec luy. Ceux-cy, apres estre venuz en la puissance de Hãnibal, par luy furent enuoyez comme Ambassadeurs soubz leur foy au Senat Romain, pour traicter de la punition des prisonniers Romains, auec les captifz de Carthage. Et comme ainsi fust qu'il n'impetrassent ce que demandoit Hannibal, ne retournerent ainsi qu'ilz auoyent promis & iuré, & demourerent en Rome. Ce que voyant Marc Attilius Regulus Censeur, les declara trahistres & pariures: pource qu'il estoit conuenable à la nation Romaine de garder sa foy. Cõme nous auons exemple du pere dudict Regulus, qui ayma mieux mourir cruellement, que de tromper les Carthaginois. Ceste correction des Censeurs, apres auoir commencé à reformer les meurs & la vie de la cour Romaine, se mesla

Les Romains estimoyent beaucoup leur foy.

d'auoir esgard sur l'estat de la gendarmerie : lequel office ne voulut qu'ō craignist, ne qu'on deceust son ennemy. Ensuiuent deux exemples de mesmes, lesquelz suffira seulement adioindre à ceux-cy. Apres que Geta fut par L. Metellus, & Cneus Domitius censeurs, mis hors du reng des Senateurs, fut consequemment faict censeur.

De Marc Valere.

Apres que Marc Valere Messala fut condemné d'infamie, fut erigé consecutiuement en puissance de Censeur. L'ignominie & opprobre de ceux-cy les aguisa & subtilia à vertu : & pour la honte de ce deshonneur furent tellement esmeuz, que de toute leur force semployerent, à fin qu'ilz fussent veuz estre dignes de porter le nom de Citoyēs, ausquelz fust donnée la correction censoire pour administrer, & non imputée pour estre puniz.

Ignominie aiguise vertu.

DE MAIESTE'.

CHAP. V.

TOut ainsi que Censure est vn office public, maiesté en ce poinct est vne dignité particuliere, qui rend l'hōme honoré & prisé. Et faut entendre que maiesté est vne excellence de bonté & vertu,

qu'on voit naturellemẽt reluire en vn per- *Diffinitiõ*
sonnage, qui peult de soy garder sa prero- *de maiesté*
gatiue & grãdeur, sans office, sans estre es-
leué és haultz sieges, & sans grosse troup-
pe de satellites & seruiteurs. Elle est infu-
se és entendemens des hommes, par vne
entrée aggreable & delectable : pource
qu'elle plaist & delecte les contemplans,
voilée & couuerte du manteau d'admira-
tion: pource que les hommes s'esmerueil-
lent de voir le personnage à qui Dieu don-
ne telle grace. On peult dire à droictemẽt
l'interpreter, que c'est vn honneur perpe-
tuel : car il dure autant que la vie, & si est
sans office. Eust on sceu plus faire d'hon-
neur à vn Consul, qu'on feit à Metellus,
accusé d'auoir esté paillard, ce pendant
qu'il fut Gouuerneur de la Prouince de
Numidie ? Or comme cestuy repliquoit
contre ceux qui l'auoyẽt accusé, ainsi que
lesdictz accusateurs vouloyent produire
vn libelle, ou estoyent comprins les arti- *Notable.*
cles de son accusation, tout le Conseil de-
stourna ses yeulx de la visitation dudict li-
belle, à fin qu'il ne fust veu doubter aucu-
nement des choses dedans escriptes : &
pensa qu'il estoit bien plus conuenable de
voir & lire en la vie de Metellus, qu'aux

tablettes ou estoient ses accusations: le bõ gouuernement & fidele administration, dequoy auoit vsé iceluy en la prouince Numidique: & que ce n'eust esté chose honneste de penser l'integrité d'vn si vertueux personnage, contre vn petit de cire, & petit nombre de lettres dont estoyẽt le temps passé faictes les tablettes, deuant l'vsage du Papier & Parchemin.

Du Roy Antiochus, & du premier Aphrican.

Se doibt-on esbahir si les citoyens Romains ont faict honneur à Metellus, veu que les ennemis n'ont doubté porter si grande reuerence à Scipion l'Aphrican premier? Veritablement le Roy Antiochus luy renuoya son filz prins en vne bataille qu'il auoit cõtre lesdicts Romains, le traicta honorablement, & luy feit present de dons appartenans à Roys & princes: iaçoit ce que ledict Scipion feist tout plein de conquestes sur luy, toutesfois cestuy prouoqué à guerre, ayma mieux reuerer la maiesté d'vn tant excellent personnage, que de prendre vẽgeance de son dueil.

Maiesté honorée par Antiochus.

Du mesme Aphrican.

Comme cestuy Aphrican fust exilé par

les Romains & demouraſt en vn village nommé Linternin, pluſieurs capitaines de pirates & eſcumeurs de mer vindrent en ce lieu pour le veoir: mais ledict Scipion penſant qu'ils vinſſent pour luy faire violence & rudeſſe, feit vn amas de ſoldards pour ſe fortifier. Et comme il y eſtoit luy-meſme empeſché, leſdicts courſaires & paillards voyans qu'il ſe desfioit d'eux, feirent retirer leurs bendes, & armeures: & approcherent de la porte, & crierent à haulte voix, qu'ils ne venoyent pour luy faire nuiſance, ains pour luy faire honneur à cauſe de ſes vertus & excellences, deſirans la veuë & communication d'vn ſi grand perſonnage: comme ſi ce fuſt vne choſe celeſte & diuine, pourtant luy plaiſe prendre aſſeurance de nous, & nous donner entrée en ſon logis. Apres que ſes domeſtiques luy eurent reporté telles parolles, cōmãda qu'on ouuriſt les portes, & qu'on les feiſt entrer. Leſquelz en entrant faiſoyent la reuerence aux portaux, comme ſi c'euſt eſté vn temple ſainct, ou autel ſacré. Conſequemment prindrent la main dudict Scipion, & ne ſe pouuoyẽt raſſaſier de la baiſer, puis deſploierent deuant le porche de ſa mai-

Maieſté reuerée par cour-

son dons & presens, telz qu'on a de coustume de consacrer aux dieux immortelz. Merueilleusement resiouyz d'auoir veu Scipion, sen retournerent en leur païs. Qu'est il plus magnifique & haultain que ce fruict de maiesté ? & qu'est il au monde plus delectable ? Le Roy Antiochus ennemy appaisa son ire par l'admiration qu'il auoit dudict Aphrican. La veuë de luy donna grand esbahissement aux pirates, qui se resiouyrent de le voir. Si les astres tomboyent du ciel, & soffroyent aux humains, on ne leur feroit pas plus d'honneur & de veneration.

Saires & pillardZ, en offrãt dons & presens à Scipion.

Louëge de maiesté.

De Paul Emille.

On feit grand honneur à Scipion en son viuant, & à Paul Emille apres sa mort. Ainsi comme on disposoit de sa pompe funebre, & pour lors d'aduenture fussent en Rome certains grands seigneurs de Macedone, soubz tiltre d'ambassade, se presenterent de franc vouloir à porter son lict funebre, ce qu'on doibt encore plus estimer: pour ce que ledict lict estoit paré par deuant de riches draps, & nobles peinctures, ou estoit exprimé le triumphe & victoire, que ledict seigneur auoit obtenu de Perses Roy de Macedone. Or faut-

il bien dire, qu'ils faisoyent grand compte dudict Paul, veu qu'ils n'auoyent crainte de porter publiquement les enseignes des deffaictes de leur natiõ. Lequel demõstrement fut adiousté à sa pompe funebre ainsi qu'vne sorte d'vn autre triumphe. O seigneur Paul, Macedone demõstra deux fois ta noblesse à nostre ville Romaine: en ton viuant, quand tu triumphas d'elle: & apres ta mort, lors qu'elle te porta sur ses espaules.

De Scipion filz d'Emille, adopté du premier Scipion.

On ne reuera pas peu la maiesté de ton filz Scipion Emilian, seigneur Paul, lequel donnas par adoption au premier Scipion: & vouluz qu'il fust l'honneur de deux familles & maisons de Rome: c'est à sçauoir des Scipions, & Emilles. Cõme cestuy encore enfant, estoit auec Luculus consul en Espaigne, ledict Luculus l'enuoya en Aphrique aux Carthaginois, qui lors estoyent tributaires aux Rommains, pour leur demander secours. Et ainsi comme le Roy Masinissa, & lesdicts Carthaginois estoyent en different, voyant ce ieune gentil-homme, le constituerent leur iuge & arbitre, comme

son dons & presens, telz qu'on a de cou-stume de consacrer aux dieux immortelz. Merueilleusement resiouyz d'auoir veu Scipion, sen retournerent en leur païs. Qu'est il plus magnifique & haultain que ce fruict de maiesté? & qu'est il au monde plus delectable? Le Roy Antiochus ennemy appaisa son ire par l'admiration qu'il auoit dudict Aphrican. La veuë de luy donna grand esbahissement aux pirates, qui se resiouyrent de le voir. Si les astres tomboyent du ciel, & soffroyent aux humains, on ne leur feroit pas plus d'honneur & de veneration.

saires & pillardz, en offrāt dons & presens à Scipion.

Louēge de maiesté.

De *Paul Emille.*

On feit grand honneur à Scipion en son viuant, & à Paul Emille apres sa mort. Ainsi comme on disposoit de sa pompe funebre, & pour lors d'aduenture fussent en Rome certains grands seigneurs de Macedone, soubz tiltre d'ambassade, se presenterent de franc vouloir à porter son lict funebre, ce qu'on doibt encore plus estimer: pour ce que ledict lict estoit paré par deuant de riches draps, & nobles peinctures, ou estoit exprimé le triumphe & victoire, que ledict seigneur auoit obtenu de Perses Roy de Macedone. Or faut-

il bien dire, qu'ils faisoyent grand compte dudict Paul, veu qu'ils n'auoyent crainte de porter publiquement les enseignes des deffaictes de leur natiõ. Lequel demõstrement fut adiousté à sa pompe funebre ainsi qu'vne sorte d'vn autre triumphe. O seigneur Paul, Macedone demõstra deux fois ta noblesse à nostre ville Romaine: en ton viuant, quand tu triumphas d'elle: & apres ta mort, lors qu'elle te porta sur ses espaules.

De Scipion filz d'Emille, adopté du premier Scipion.

On ne reuerà pas peu la maiesté de ton filz Scipion Emilian, seigneur Paul, lequel donnas par adoption au premier Scipion: & vouluz qu'il fust l'honneur de deux familles & maisons de Rome: c'est à sçauoir des Scipions, & Emilles. Cõme cestuy encore enfant, estoit auec Luculus consul en Espaigne, ledict Luculus l'enuoya en Aphrique aux Carthaginois, qui lors estoyent tributaires aux Rommains, pour leur demander secours. Et ainsi comme le Roy Masinissa, & lesdicts Carthaginois estoyent en different, voyant ce ieune gentil-homme, le constituerent leur iuge & arbitre, comme

si ce fust vn consul ou capitaine. Ha ha Carthage, pour lors tu estois ignorante de tes dures destinées. Cestuy Scipion, l'honneur de la ieunesse d'Orient, qui estoit le bien voulu des hommes & des dieux, estoit nourry pour te destruire. Et qu'il soit ainsi, les deux Scipions qui issirent de la maison & race des Corneliens, prindrent le surnom d'Aphrican de toy. Le premier, pour t'auoir prinse & rendue tributaire: le dernier, pour te auoir saccagée & rasée à fleur de terre.

D'ou prindrent les Scipions leur surnō d'Aphrican.

De *Publius Rutilius*.

Qu'est-il plus chetif & miserable qu'estre condemné & banny? toutesfois cela ne peut oster l'authorité de Publius Rutilius, Lequel estant tresorier du païs d'Asie, & voyant que les publicains (c'est à dire ceux qui cueilloyent les deniers du tribut, comme commissaires & autres) faisoyent beaucoup d'exactions sur les villes les retrencha, & refrena leurs larcins & pilleries. Parquoy à son retour en Rome conspirerent contre luy, & l'accuserent de leze maiesté: l'accusation vint à effect, & fut banny en Asie. Lors quand ceux d'Asie sceurent l'affaire, enuoyerent pour luy faire honneur audeuant de luy ambassadeurs

Rutilius banny en Asie y fut

sadeurs, pour le receuoir & traicter honorablemẽt par chascune ville, en sorte qu'õ eust iugé, voyant telz appareilz, que ledict Rutilius eust esté la pour triumpher, plus tost que pour estre banny.

De Marius.

Caius Marius descendu au profond de ses dernieres miseres, pour ce qu'il auoit esté declaré ennemy du païs: fuyant là fureur de Sylla, vint à la ville de Minturne, & se cacha dans des maretz: mais fut trouué d'aucũs soldards de Sylla, par la parolle d'vn pasteur qui l'enseigna. Lors fut tiré & mis en garde en la maison d'vne femme nommée Fannia. Puis tost apres fut enuoyé vn valet Allemand pour l'occir: mais cestuy valet voyant Marius ia vieil, sans armures, & plein de crasse, tenant l'espée desgainée, prest à le tuer: toutesfois son cœur ne sceut souffrir: mais aueuglé de la clarté & refulgence de vertu, qu'il veoit reluire en tel personnage, iecta son espée: & tout tremblant & estõné, s'enfuyt. Certes la lumiere qu'il auoit veuë resplendir en Marius, ne l'auoit destourné de son propos à l'occir: mais pour ce qu'il auoit encore memoire que ledict Marius auoit faict grand degast à [illegible]

Vn valet Alemand fut enuoié pour occir Marius.

tion: ce qui luy esblouït les yeux, & la desconfiture de son païs luy rabaissa le courage. Auec ce que ie pense que les dieux estimoyent Marius n'auoir merité estre occy d'vn de la nation, laquelle il auoit destruicte. Ceux de Minturne donc voyant Marius en extreme necessité, pour l'honneur & reuerence de sa maiesté le sauuerent. Ilz ne craignirent de permettre qu'il s'en allast, veu qu'il veoyent que Sylla estoit vainqueur. Pareillement pouuoyent considerer combiẽ il leur pouuoit aduenir de dommage de le garder, veu qu'il estoit tant affligé, & en si piteuse fortune: car on leur eut peu reprocher leur inhumanité & cruauté.

De Marc Porcius Caton.

Les receueurs des tributz des prouĩces allegãs qu'ils tenoyent le tribut à trop haut prix.

La vertueuse vie de Marc Caton donna tant d'admiration au senat, que quand vint à plaider la cause contre les publicains, ou receueurs, qui vouloyent qu'on les relachast du tribut Romain, maugré Caius Cesar consul vouloit faire durer son oraison tout le iour pour empescher que cedict iour le senat n'ordonnast rien contre la republique. Et pour ceste raison ledict Cesar commanda l'enuoyer en prison. Ce que voyant le senat, luy vou-

luy tenir compagnie, qui fut cause de destourner Cesar (homme de diuin esprit) de son entreprinse.

Du mesme Caton.

Le peuple Romain eust honte de demander que les paillardes seruans de passetemps & badinerie, se despouillassent aux ieuz Floraulx, q̃ faisoit faire Messius escheuin en l'honneur de Flora: pour ce que Caton y estoit present, laquelle chose cognoissant ledict Caton, par l'aduertissement d'vn sien amy nommé Fauonius, seant pres de luy, partist du theatre, à fin q̃ sa presence n'empeschast qu'on ne feit comme on auoit accoustumé esdicts ieuz. Lors quand le peuple le veit party, s'en res iouyt grandemẽt, & feit iouer ainsi qu'on souloit à la mode ancienne: confessant par cela, qu'il faisoit plus de reuerence à la maiesté & authorité de Caton seul, qu'à tous les aultres ensemble. A qui feit on iamais c'est honneur, quelque riche personnage que ce fust, fust-ce vn empereur, tant fust-il victorieux, & digne de triumphe? Les petis biens, la sobrieté & estroicte temperance, le petit nombre de seruiteurs, la maison biẽ riglée, & sans ambitiõ, la petisse noblesse, l'austerité & seuerité, La grãde reuerence faicte à Caton.

& la vertu parfaicte en toute ses parties d'iceluy Caton, feirent, que si aucun vouloit faire compte d'vn vertueux & noble citoyen, accomply & parfaict, il le diffiniroit soubz le nom de Caton.

Exemples des estrangers.

De Harmodius, & Aristogiton. freres.

Il nous fault toucher vn peu des exemples des estrangers, & leur donner quelque petit de place en nos escrits: à fin que quand on les voirra meslés auec les nostres, ils apportent delectation pour la diuersité. Le Roy Xerxes, apres auoir prins Athenes, feit porter en son Royaume les statues de cuyure de Harmodius & Aristogiton, qui s'estoyent efforcés de deliurer ladicte ville de tyrannie. Long temps apres Seleucus Roy d'Asie donna charge de remener lesdictes statues en leur premier lieu: & comme elles estoyent transportées par Rhodes, les Rhodiens les receurent humainement, & les colloquerent en leurs temples pour reposer sus licts parés, ainsi qu'anciennement on faisoit aux simulachres des dieux. Rien n'est plus eureux que ceste memoire, la quelle en si peu de metal posseda autant d'hon-



neur & reuerence, qu'on faisoit aux immortelz

De Xenocrates.

Combien feit-on d'honneur en Athenes à Xenocrates, personnage sçauant & vertueux, quand cestuy vint approcher d'vn autel pour porter tesmoignage? Or en ceste dicte ville on auoit accoustumé apres auoir deposé, de iurer sus vn autel, qu'on auoit dit verité. Mais lors que Xenocrates se presenta audict autel pour iurer, tous les iuges se leuerent, & luy dirent, qu'il ne iurast, & qu'on adioustoit assez de foy à sa saincteté sans iurer. Certes cesdicts iuges donnerent plus de bandon à la vertueuse vie dudict Xenocrates, que ilz n'eussent sceu faire à eux mesmes: car apres que les tesmoings auoyent iuré, les iuges iuroyent qu'ilz feroyent leur arrest iustement, sans donner faueur à nulle des parties.

LE TIERS LIVRE DE VALERE LE GRAND.

DES SIGNES ET CONIECTURES DE BONTÉ & VERTU FUTURE QU'ON VOIT À VN ENFANT.

CHAP. I.



Maintenant ie toucheray des signes & coniectures de bonté, vertu, & noblesse de cœur, disposées & commencées pour l'aduenir, qu'on voit en vn enfant, par les gestes, c'est à sçauoir la maniere de faire & dire, que nature a inserés à son esprit, qui par traict de temps paruient à estre exaulté en hault honneur: ainsi comme on en a de iour en iour certaine experience.

D'*Emilius Lepidus*.

Emilius Lepidus estant encore enfant, fut mené en la guerre, ou il occit vn ennemy, & sauua la vie à vn citoyen Romain: en memoire de ce bel acte, par l'or-

donnance de parlement, fut erigée au capitole vne statue d'vn ieune enfant ayant au col vne bague d'or pendue en façon de cœur, qui luy deualoit iusques deuant la poictrine, & vne robbe de pourpre descein ête. Ledict senat pensoit qu'on feroit tort audict Emilius d'estimer qu'il ne fut encore temps de luy faire cest honneur, veu que ia estoit en maturité de meurs & de vertu. Donc cestuy Lepidus auança son aage viril, par legereté de prouesse: & reporta double louenge de ceste bataille, laquelle veoit seulement, sa grande ieunesse eust deu pour lors auoir horreur. Veritablement tous ieunes enfans cōmunement sont effrayez, quand contemplant l'appareil de deux ostz contraires, les espées tirées, bastons voller en l'air, le bruyt & clicquettis des hommes d'armes & l'impetuosité des cōbatans. Entre toutes lesquelles choses, cest enfant Lepidus, descendu de la race des Emilles, pour sa vaillāce merita la couronne, & retourna en Rome chargé des despouilles de son ennemy.

Vne statue fut esleuée pour la prouesse de Lepidus.

De Marc Caton.

Marc Caton en son enfance eut ce noble courage, comme il estoit nourry ieune en la maison de son oncle Marc Dru-

ſus, pour lors tribun du peuple: & ainſi que les Latins eſtoient venus par deuers luy, pour impetrer eſtre bourgeois de Rome, ceſtuy Marc Caton fut prié par Quintus Popedius prince deſdicts Latins, à ceſte heure la logé en la maiſon de Druſus, d'interceder enuers ſon oncle que la requeſte deſdicts Latins compagnons & alliez des Romains fuſt accordée. Ledict Caton reſpondit conſtammẽt, qu'il n'en feroit rien. De rechef, & par pluſieurs fois fut encore prié, mais demoura à ſon propos. Lors Popedius mõta à vne haulte partie de la maiſon, & dit à Catõ qu'il ſe laiſſeroit cheoir, s'il n'obeiſſoit à ſa requeſte: ce neantmoins ne peut eſtre deſtourné ledict Caton de ſa phantaſie. Parquoy commencerent à dire leſdicts requerans: entre nous Latins, confederez auec le peuple Romain, nous deuons bien remercier dieu, que ceſtuy eſt encore enfant: car s'il eſtoit ſenateur, il ne nous fauldroit eſperer d'obtenir ce que nous demandons. Donc Caton eſtant encore en ſa tendreur de ieuneſſe, aprint à toute la cour, de tenir grauité & conſtance: & par ſa perſeuerance, eſcondit les Latins, demandant ioir des priuilegez & libertez de noſtre cité.

La conſtãce de Caton.

D'icelluy mesme Caton.

Comme cestuy portant robbe de pourpre (qui estoit la coustume des nobles enfans de Rome) fust venu en la maison de Sylla, pour le saluer, voyant en la salle dudict Sylla les testes des banniz, qui auoiet esté apportées, esmeu de ceste cruauté, demanda à son pedagogue, nommé Sarpedon, pourquoy on ne trouuoit quelqu'vn qui occist ce tant inhumain tyran. Lors luy respondit Sarpedon, Plusieurs en ont bien le vouloir, mais la puissance leur default, pource que cestuy Sylla a tousiours force de soldardz pour sa garde. Adonc Caton repliqua, & pria qu'on luy baillast vne espée, & que facilemét le tueroit, pource qu'il auoit accoustumé de se seoir auec luy sus son lict pour disner. Le pedagogue entendit le courage de Caton, & eust horreur de son propos. Toutefois en le menant veoir Sylla, luy demandoit tousiours s'il auoit quelque baton pour l'occir. Or n'estoit il rien plus admirable, cest enfant enclos dedans la salle dudict tyran qui estoit vne droicte boutique de cruauté n'eust crainte de ce vainqueur qui faisoit mourir consulz, gens confederez & iouyssans des libertez de la bourgeoisie Romai-

Sarpedon pedagogue de Caton.

La hardiesse de Caton.

ne, legions, & la plus grande partie de l'ordre des cheualiers. Certes si quelqu'vn eust faict venir en ce lieu Marius, qui estoit chef de guerre asseuré & preux, il eust plustost tascher à se sauuer, qu'il n'eust pensé de la mort de Sylla.

De Caius Casius.

Caius Casius estant à l'escole auec Fauste, fils de Sylla, luy oyant louër son pere, & disant qu'il auoit bien faict d'enuoyer en exil les plus principaux de Rome, & que s'il estoit en aage qu'il en feroit autãt: luy donna vn coup de poing. O que ce fut dommage que ceste main là fust pollue & contaminée du sang de Iules Cesar, qui estoit le pere du païs.

Caton ieune enfant donna vn coup de poing au fils de Sylla.

Exemples des estrangers.

Et à fin que nous prenons quelque chose des Grecz, icy ferons mention d'Alcibiades, la ieunesse duquel apportoit grande esperãce aux citoyens d'Athenes : mais ie ne sçay lesquelz, ou de ses vices, ou de ses vertuz, furent plus dommageux aux païs. Par ses vertus & graces, comme noblesse, esprit, beau parler, richesses, beauté, faueur, & grande puissance, il deceut lesdictz citoyens: car à son commencemẽt ils esperoient beaucoup de luy. Par ses

vices & imperfections, comme lubricité, ambition, conuoitise de dominer, orgueil & arrogance, il affligea & persecuta grandement lesdicts Atheniens. Or cestuy estant encore enfant vne fois vint veoir son oncle Pericles, & le trouua en vn lieu secret assis, tout triste & melencolique. Le voyant ainsi, luy demanda pourquoy il estoit en ce poinct pensif & fasché. Ledict Pericles luy respond, que par le cõmandement de la ville, il auoit faict edifier les portaux de la tour de Mineruę & qu'il y auoit despendu grande somme de deniers, & ne sçauoit bonnemẽt cõment il en rendroit cõpte, & que c'estoit ce qui le mettoit en soucy. Adonc Alcibiades dit à son oncle, cherche plustost la maniere, que les Atheniens n'ayent loisir d'oyr tes comptes. Parquoy ce grand seigneur Pericles estant au bout de son sens touchant cest affaire, combien qu'il fust tresprudent, neantmoins vsa du conseil de son neueu Alcibiades encore enfant, & feit que les Atheniens empeschez à la guerre cõtre leurs voisins, n'eurent temps d'oyr ses cõptes. Or voye maintenant Athenes, si elle se doit lamenter pour les vices d'Alcibiades, ou glorifier pour ses vertuz.

pource qu'on est en doubte, s'il estoit plus vertueux que vitieux, & si on doit plus detester & auoir horreur de ses imperfectiõs, que soy esmerueiller de ses graces, pource que i'ay entamé à parler du commencement & indice de vertu qu'on voit en ieunes enfans, nous en pursuiurons l'effect, qui consiste singulierement en prouesse.

DE PROVESSE.

CHAP. II.

De Horace Cocles.

L'autheur fait icy son excusation à Romulus.

IE ne fay pas difficulté, ô sire Romulus, fundateur de nostre ville Romaine, qu'on ne te doiue donner la prerogatiue & préeminence de cest honneur, mais il plaira à ta maiesté, que Cocles aille deuant, auquel tu es aucunement tenu, pource que par sa prouesse il a faict que Rome, qui est ton excellent & tant noble ouurage, ne fust destruicte. Lors que les Hetrusques, maintenant dicts Toscans ou Florentins, vouloient faire entrée en ladicte ville par le pont Sublice. Horace Cocles tint contre, au bout dudict pont : & soustint sans se lasser toutes les bendes desdicts Toscans, iusques à ce que le pont fust rompu derriere luy : puis quand il veit

Louenge tresgrãde d'Horace

le païs deliuré de peril eminent, tout armé se iecta dans le Tybre : de la prouesse duquel s'esmerueillans les dieux immortelz, le sauuerent entierement. Certes cestuy ne fut ne rõpu ne brisé d'estre cheu de si hault, opprimé ne foullé par la pesanteur de ses armes, ny agité d'aucuns gouffres ou abismes creuz, ne blessé de coups de dardz, qui de toutes partz s'assembloient autour de luy : brief il passa à nous seurement ledict fleuue, & amusa les yeux de tant de citoyens & ennemis à cõtempler vn seul personnage. Les ennemis s'esbahissoient, & esmerueilloiẽt de sa prouesse, les citoyens Romains se resiouissoient pour la deliurance de leur ville : & d'autre part craignoient que ce personnage n'eust mal en nageant. Cestuy seul diuisa & departit deux exercites meslez ensemble en bataille tresaspre, en repoulsant l'vn & defendant l'autre. Finalemẽt cestuy seul fortifia autant nostre ville par son bouclier, que le Tybre par son canal & cours : parquoy les Toscans à la partie du lieu pouuoient dire. Nous auons vaincu les Romains, & Horace nous a vaincu.

Homere tout armé se ieta dãs le Tybre sans se faire aucun mal.

Ce que disoient les Toscans.

De *la pucelle Chlelie.*

Chlelie me fait quasi oublier mon pro-

pos, pource que i'auoye promis cy dessus ne parler que de Cocles deuant Romulus. En vn mesme temps, cōtre vn mesme ennemy, & en vn mesme endroict, c'est asçauoir au fleuue du Tybre, ladicte Chlelie osa faire vn acte digne de gloire. Or comme entre autres pucelles elle eut esté baillée en ostage par les Romains à Porsena chef des Toscans, qui auoit mis le siege deuant Rome, eschapa de nuict sans le sceu des gardes, monta sus vn dextrier, passa tout à trauers du Tybre, & deliura le païs non seulement de crainte, ains aussi du siege. O cœur gentil, combien que tu sois d'vne simple & tendre vierge, si es tu certes à preferer par ta prouesse aux hommes.

La magnanimité de la pucelle Chlelie.

De *Romulus*.

Ie reuiens maintenant à Romulus, duquel i'auoie promis de parler. Cestuy Romulus vne fois fut deffié par Acron capitaine des Ceninenses, de receuoir le combat sa personne à la sienne: & cōbien que ledict Romulus fust le plus fort, tant en nombre qu'en courage de soldardz, & que plus seurement eust peu cōbatre son ennemy en troupe, que seul à seul: toutesfois se fia tant en sa dextre, que son cœur luy

dit, que par ce poinct il remporteroit la victoire : & ne fut deceu de son penser, car il tua Acron, deffeit toutes ses routes, & emporta riche proye dudict capitaine, laquelle presenta au temple de Iuppiter Feretrius. A tant me tairay dudict Romulus & ne le hault loueray plus oultre, pource que luy estant translaté au reng des dieux, n'a que faire de ma louenge particuliere, car de soymesme reçoit abondante & ample collaudation : puis est adoré & reueré publiquement.

Romulus presenta la despouille d'Acrõ à Iuppiter Feretrius.

De Cornelius Cossus.

Cornelius Cossus fut le secõd apres Romulus, qui offrit les despouilles de son ennemy au tẽple de Iuppiter Feretrius. Luy estant maistre des cheualiers, descendit en bataille contre Lartes chef des Fidenates, & l'occit, & feit oblation audict temple, du butin de sondict ennemy. Romulus fut le premier inuentif de faire telz honneurs aux temples des dieux : & Cosse merita beaucoup de gloire, d'auoir ensuyui ledict Roy en cest affaire.

Coss⁹ imitateur de Romulus.

De Marc Marcel.

Nous ne deuons point passer soubz silence, & n'eslongner Marc Marcel de ces exemples icy : lequel fut de si grand cœur,

qu'il osa auec seulement cinq cens hommes d'armes, assaillir pres du Pau, le roy des Gaullois Insubres, que l'on dict à present Millannois, accompagné presque de dix mille soldardz, & coupa la teste audict Roy nommé Viridomarius, ou, comme disent les autres, Britomarus: puis le despouilla de ses armes, qui estoient d'or & d'argent, & les dedia à Iuppiter Feretrius.

De T. *Manlius Torquatus*, & *Scipion Emilian*.

Manlius Torquatus, Valerius Coruin⁹, & Scipion Emilian vserent de semblable combat & prouesse. Ceux cy occirent certains capitaines ennemys, qui de leur gré les auoiẽt deffiez: mais pource, qu'en cest affaire auoient reclamé à leur ayde autres dieux que Iuppiter Feretrius, ils ne misrent les despouilles de leurs aduers au temple dudict Feretrius. Lors que Scipiõ Emilian estoit en Espagne soubz le capitaine Lucullus, au siege d'Intercace forte ville: cestuy fut le premier qui monta la muraille. Il n'y auoit gendarme à la cõpagnie, dequoy on deust auoir plus grand paour qu'il n'eust mal, que dudict Scipion, tant pour sa noblesse, sa bonne nature &

Intercace ville d'Espagne.

scauoir

actes futurs. A ceste heure là les plus nobles ieunes gentilz-hommes voyans la prouesse dudict Scipion, commencerent à trauailler, & se mettre aux dangers, pour garder & accroistre leur païs : estimans estre deshonneste que ceux lesquelz surpassoyent de race & noblesse, les surmontassent de vertu & prouesse. A ceste raison Scipion Emilian à toutes fins cherchoit ceste maniere de guerroyer, c'est asçauoir d'occir ses ennemis, & monter sur les murailles, pource qu'il veoit que les autres n'en vouloient approcher pour la grande difficulté.

De Marc Attilius.

Entre ces exemples icy, nous en reciterons vn de l'ancien temps, qui est de grande magnanimité. Du temps que les Romains furent defaictz par les Gaulois au fleuue d'Allia, comme lesdicts Romains se fussent retirez au capitole, & au chasteau, & ne peussent estre tous logez en ces costes, fut deliberé qu'il estoit de necessité de laisser les plus anciens aux places vuides de la ville, & en plains carrefourz, à fin que plus aisement les ieunes gens de Rome defendissent le reste de l'empire. Et combien que l'estat de la

De la guerre des Gaulois, contre les Romains.

dicte ville fust en grande destresse, misere & calamité, toutefois si n'oublia elle point sa vertu. Certes ceux qui auoient autrefois esté en honneur & dignité, ouurirent les portes, se seirent en pleins carrefourz dans les chaires d'honneur & de triumphe, reuestuz d'ornemens royaux, comme de robbes de pourpre, & portās le sceptre d'iuoire, & autres vestemens sacrez, desquelz ils auoient vsé, ce pendant qu'ils estoient en office & dignité : à fin qu'au dernier de ces iours, retinssent les accoustremēs, & magnificence de leur vie passée: & qu'ils emeussent le peuple à soustenir la fortune plus patiemment. De prime front lesdicts Romains ainsi en ordre, donnerent occasion aux Gaulois ennemis, de leur faire reuerence, & pour la nouueauté du cas, pour la pompe de leurs habitz, & leur hardiesse d'estre ainsi desármez ce pendant qu'on saccageoit leur ville: cela esmeut aucunement lesdicts Gaulois: mais ceste admiration tourna en derision & moquerie: car iceux fiers de leur nature pour la victoire deuindrent encores plus insolens, & commuerent tout cela en iniure & opprobre. Or ne peut endurer le temps qu'on luy feist tort Caius Atti-

Les Romains estoient vestuz de leurs habitz sacrez pendāt qu'on les saccageoit.

lius,& comme quelque Gaulois luy appla nioit la barbe, luy donna de son baston vn moult grand coup sur la teste, & pour la douleur que ce Gaulois sentoit & l'angoisse s'esuertua de le tuer, mais soffrit à la mort ledict Attilius plus volũtairemẽt que l'autre ne pensoit. Certes l'homme plein de la vertu de force, combien que son corps soit prins & meurdry; si ne peult perir sa vertu: vertu n'a point esgard à l'ignominie & infamie que le corps peult endurer, & estime estre chose plus facheuse de succõber à fortune, que d'endurer toutes les mortz du monde: qui ainsi meurt (si nous voulons dire que gens de vertu meurent) cestuy personnage mourant auec vertu ne meurt point, mais acquiert renõmée perpetuelle, qui le fait viure.

Vertu n'a point d'esgard à l'ignominie q̃ le corps peult endurer.

Qui meurt auec vertu, ne meurt poĩt, mais vit.

De Caius Sempronius.

En cest endroict me faut faire honneur (comme leur est bien deu) aux jeunes gendarmes Romains pour leur prouesse. Du temps que Quintus Catulus Sempronius Atracinius estoit consul, mena la guerre à la ville de Verugine contre les Volsques assez maleureusement: & à fin que noz routes qui ia succomboyent, ne fussent defaictes, lesdictz jeunes

gens de cheual mirent tous pié à terre, abandonnerent leurs cheuaux, & se iecterent auec les gens de pié, font entrée dans l'exercite des ennemis, soustindrent le faix, & passent tout à trauers de l'armée. Puis apres le choc, voyans estre enclos desdicts ennemis, passent oultre, & se retirent au long d'vne coste, & se mettent en rond. Ainsi feirent il par leur grande vaillantise & hardiesse, que tout l'ost desdicts Volsques samusa à eux: & ce pendant les legions Romaines se remirent en ordre, & reprindrent cœur. Et comme lesdicts ennemis disposassent desia de leur triumphe, la nuict vint, qui rompit la bataille: ainsi sonnerent la retraicte, estans en doubte s'ils estoient vainqueurs ou vaincus.

Bonne finesse.

De *Fabius Maximus*.

Ces ieunes gentilz-hommes Romains, qui estoient la fleur pour lors de l'ordre des cheualiers, ne sont pas à mettre en oubly: par la merueilleuse prouesse desquelz Fabius Maximus Rutilianus, lieutenant des guerres, fut soulagé du blame qu'il eut d'auoir mal ordonné son exercite, en la bataille qu'il auoit contre les Samnites. Cestuy Rutilian fut mis en la place de

Papirius cursor, ce pendant que ledict cursor estoit retourné à Rome pour refaire la consultation des auspices : & luy baillalon la charge du camp. Certes il auoit esté défendu audict Rutilian, de ne bailler ne receuoir iournée : ce neantmoins feit marcher l'ost en bataille, non pas si eureusement que follement: car pour certain il estoit defaict, si n'eussent esté les hommes d'armes & ieunes cheualiers pleins de noblesse, de cœur, qui deuallerent de dessus leurs cheuaux, mirent les brides bas, & les conciterent par grande impetuosité, de marcher vers les ennemis. Par ainsi eurent ils à force par leur magnanimité, la victoire qui s'inclinoit aux Samnites, & auec elle restaurerent l'esperance de Rutilian, qu'il auoit perdue. Combien aussi furent preux & cheualereux les soldardz Romains, qui à grands coups de rames en vne bataille nauale mirent en fuitte les galeres Carthaginoises, puis se mirent à nager aussi asseurément en l'eaue, comme si ce fussent pietons marchans sur terre, & ramenerent lesdictes nauires au riuage. En ce mesme temps fut vn soldard Romain qui merita pareille louenge en la iournée de Can-

La gentillesse & prouesse des deux ieunes gentilz hommes.

nes, en laquelle Hannibal rompit plustost les forces Romaines que les courages. Cestuy soldard gisant entre les morts, apres auoir receu grand nombre de playes, si qu'il fut contreinct d'abandonner l'espée & les armes, pource qu'il auoit les mains toutes tailladées & balafrées, & ne se pouuoit plus aider. Alors vint vn Numide, qui s'efforça de le despouiller: ce que voyant ledict soldard Romain le va ambrasser par le col, & à belles dentz luy arracha le nez & les oreilles: & en ce poinct mourut auec la vengeãce de son ennemy. Or sans l'accidẽt qu'auoit eu ledict soldard en la guerre, cõbien estimeriez vous qu'il fust plus courageux que celuy qui le tua? Le Carthaginois ainsi estreint, cõbien qu'il fust victorieux, apporta grande consolation au mourant: & le Romain à la fin de ses iours eut vengeance de sa mort.

Que feit vn soldard Romain.

De *Publius Crassus*.

Le cœur de ce soldard dont i'ay maintenant parlé, fut trouué en fortune aduerse aussi noble & vertueux, comme cil de ce capitaine qui maintenant se offre. Pu. Crassus capitaine & Euesque menant la guerre en Asie contre Aristonique, fut prins par finesse des Thraciens, entre les villes de Smirna & Elea: lesquelz estoient

Smirna

venuz au secours dudict Aristonique. Mais à fin que ledict Crassus ne vinst en la puissance d'Aristonique, euita le deshonneur de seruitude, par vne maniere de mort inuentée de luy, Cestuy portoit cōmunemēt vne verge pour dōpter son cheual, lors adressa ladicte verge droict à l'œil de l'vn de ces soldardz estrangers qui le menoiēt, & luy poscha Parquoy ledict soldard enflammé pour la grande douleur qu'il sentoit, tira sa dague, & luy en dōna au costé: & en se vengeant de son œil perdu, deliura le capitaine Romain de la honte & vilenie qu'il eut peu encourir, pour sa dignité perdue. Adonc ledict Crassus capitaine & euesque, monstra à fortune qu'il ne auoit pas merité d'endurer si grande iniure & infamie, c'est asçauoir d'estre mis en la subiection d'Aristonique: parquoy prudētement & courageusement, rompit les miserables laqz, qu'elle auoit tendu, pour y faire tomber sa liberté: & luy qui ia estoit liuré & offert audict Aristonique, ou autant valoir, ainsi comme auoiēt ce vouloir ceux qui le menoient, par mort se restitua en sa dignité.

& Elea ville d'Asie la grāde.

De Scipion.

Scipiō feit le sēblable. Aṗs q̄ les routes de

Pompée gendre dudict Scipion furent rõpues en Aphrique aux chãps Philippiques par Cesar: ledict Scipion se sauuant se mit en des galeres, & print le chemin d'Espaigne : mais de hazard fut prinse de ses aduersaires la galere ou il estoit: ce q̃ voyant, se donna d'vn glaiue parmy le cœur, puis cheut: & comme les soldardz de Cesar s'enqueroient en la galere ou estoit le capitaine, il respondit: Le capitaine se porte bien: & luy donnerent les dieux la grace de parler, tant qu'il portast tesmoignage de sa magnanimité, qui estoit assez pour acquerir louenge eternelle.

La mort de Scipiõ.

De *Caton.*

La mort de Caton.

La ville d'Vtique est encore la memoire de ta tresexcellente mort, seigneur Caton: en laquelle sortit de tes playes, plus d'honneur & gloire, que de sang. Veritablement en t'appuyant constamment sur ton glaiue, donnas bel enseignement aux hommes, que mieux estoit seant aux bons & vertueux, mourir en honneur, que viure en honte.

De Porcie fille dudict Caton, & femme de Brutus.

Porcie fille dudict Caton, ne fut pas trouuée auoir cœur feminin : laquelle

quand eut entendu que son mary Brutus auoit deliberé de tuer Iules Cesar : ceste mesme nuict (dequoy le iour d'apres fut perpetré ce detestable esclandre) lors que ledict Brutus fut retiré en sa chambre, elle demanda vn rasoir, feignant vouloir rongner ses vngles, & s'en bleça tout à escient, disant qu'il y estoit eschappé. Adonc au cry des chambrieres Brutus vint veoir que c'estoit, & commença à tenser & reprendre ladicte Porcie, de ce qu'elle auoit vsurpé l'office de barbier : lors ladicte Porcie va respondre en secret : Certes mon amy, ie n'ay faict cecy par follie & legereté, mais en l'estat ou nous sommes, est vn indice & demonstrement tresasseuré de mon amour enuers toy. Veritablement i'ay bien voulu faire l'experience, si d'aduenture il te prenoit mal, pour cest acte que tu veux executer, comme i'endureroye patiemment la mort, en me tuant moymesme par glaiue.

La parolle de Porcie à son mary Brutus.

De Caton l'ancien.

Caton l'aisné, duquel fut extraicte la famille & race des Porciens, fut mieux fortuné que sa lignée. Cestuy estant soubz Paul Emile en la bataille Mecedonique, en grand peril de sa vie, son espée luy

tomba du fourreau:& apres qu'il en fut aduerty, deualla de dessus son cheual, se counrant de son bouclier, voyant que ladicte espée estoit soubz la presse des cõbatans, & pislée des piedz des ennemis: ce neantmoins persista d'vn cœur constant & hardy, & la recouura aussi facilement & sans crainte, comme s'il n'eust esté en danger. Ce que voyans les ennemis, estonnez du cas, le iour d'apres vindrẽt par deuers luy, demandans la paix en humble requeste.

De Scipion Nasica.

Il fault mesler la force & prouesse des gens de paix, auec celle des gẽs de guerre: car soit faicte ou en la cour, ou au camp, elle merite pareille louenge. Du temps que Tybere Gracchus estant en l'office de tribunat, opprimoit la republique, pour la grace qu'il auoit acquise du peuple, par ses prodigalitez & trop excessiues magnificẽces:& qu'il disoit en public, qu'il falloit mettre à mort le senat: & que c'estoit au peuple à pourueoir à tous les affaires: les senateurs furent conuoquez au temple de foy publique, par le consul Mutius Sceuola, pour sçauoir qu'il estoit bon de faire en tel desordre & emotion. Tous furent d'opinion que le consul y deuoit remedier

par armes,& defendre le bien public à l'espée. Sceuola lors respõdit, qu'il n'y besongneroit par force. Adonc Scipion va dire: Donc ce pẽdant que le consul y procedera par iustice,& selon les loix & ordonnãces, en ces entrefaictes l'empire Romain auec ses statutz sera ruiné: quãt à moy qui n'ay office ne charge, ie me presente à faire vostre vouloir, pour estre la conduicte & le chef de toutes voz entreprinses. Et de ceste heure là ledict Nasica va trousser sa lõgue robbe autour de sa main senestre, & l'espée au poĩg leua la dextre, disant à voix haute & clere: Ceux qui voudront le salut de la republique, si me suyuent. Par ceste parolle les gens de bien & vertueux bourgeois sequestrerent d'eux toute dilation & musardie, & payerent sur le champ Gracchus & ses meschantes ligues, de la desserte meritée, & les punirent comme ils auoient tresbien desseruy.

Le dict de Scipion.

De Caius Marius estant vieil.

Lors que Saturnin & Equitius estoient tribuns du peuple, & Glaucia preteur, lesdicts officiers esmeurent beaucoup de troubles & seditions en nostre ville, & n'y auoit qui s'opposast à l'emotion du peuple, fors seulement Marc Emille Scaurus.

qui premierement en aduertit Marius pour la sixiesme fois estant consul: & l'ad monnesta de defendre par voye de faict la liberté & ordonnance Romaine, ce que feit ledict Marius. Et soudain comman da qu'on luy apportast ses armes: desquelles vestit son corps ia passé de vieillesse & crepy: puis se transporta deuãt les portes de parlement, ou sarresta appuyé sus vn dard: & feit par sa proüesse & vertu que la republique, qui presque estoit exteincte, reuint en conualescence. Par sa magnanimité, ledict Marius poulsa le senat & la cheualerie à faire la punitiõ des seditieux & conspirateurs.

Du sacré Empereur Iules Cesar.

Ycy dessus nous auons faict mention de la proüesse & force des gens de guerre, & des gens de Paix: maintenant s'offre Iules Cesar l'honneur des Astres, stellifié & mis au reng des dieux: lequel en son viuant fut le simulachre de vraye vertu. Cõme cestuy veit quelquesfois sa gendarmerie succomber au païs des Tournisiens pour la grande multitude & impetuosité des Gaulois, comme Allemans, Liegeois, Bourguignons, Brabançons, Hennuyers, & Tournisiens, qui illec estoyent assem-

La prouesse de Iules Cesar.

blez, bien soixante mille contre les Romains, ledict Cesar va oster le bouclier à vn de ses soldards, qui batailloit assez laschement, & en crainte : puis quand se fut couuert dudict bouclier, commença à guerroyer moult vaillamment: par lequel acte reprindrent cœur les routes de Cesar, par sa vaillantise plus diuine que humaine, destourna le malheureux sort de guerre, qui estoit prest de tomber sus l'ost Romain. Cestuy mesme en vne aultre guerre contre Scipion beaupere du Grãd Pompée, voyant le port'enseigne de la legion Martie, qui ia auoit tourné le doz pour senfuir, le va prendre par le col, & le tourne droict vers les ennemis, estendant le bras directement ou ilz estoyent, & disant: Ou vas-tu paillard? regarde, voila ceux auec lesquelz nous guerroyons: ainsi par le signe qu'il feit de sa main, chastia la couardise de ce soldard: & par cest admonnestement tant aigre, osta la paour de toutes ses legions, & monstra ausdictes legions qui estoyent presque vaincues, la maniere de vaincre leurs aduersaires.

De Vibius Aceus, & Valere Flaccus, & du capitaine Pedanius.

Mais à fin que ie perseuere à poursuy-

uir ce que i'ay cõmencé, apres auoir faict mention des proüesses de Iules Cesar, qui sembloyent estre plus diuines que humaines, ores ie declareray vn acte d'humaine vertu. Du temps que Hãnibal auoit assiegé Capes, dans laquelle estoit la gẽdarmerie Romaine, Vibius Aceus lieutenant de la cohorte Peligne, print son enseigne, & la iecta dedans la barriere des Carthaginois, maudissant & detestant soy & ses cõpagnons, si les ennemis en auoyent la iouyssãce, parquoy à recouurer ladicte enseigne, se met le premier à escarmoucher l'ost de Hannibal, puis le suyuirent les soldardz de la mentionnée cohorte, & effondrerent la closture dudict champ Carthaginois. Ce que voyãt Valere Flaccus, capitaine de la tierce legion, se tournant vers ses soldardz, va dire : Nous sommes venus, ainsi que ie voy, en ce lieu, pour regarder ceux qui besongnent bien seulement & ne faire rien de nous. Haa, ia ne vueillẽt les dieux que ce reproche tombe sur ceux de nostre contrée, & que les Pelignes, qui sont Latins, emportent l'honneur deuant les Romains. Et quant à moy, ie mourray honnestement en ce cõflict, ou ie viẽdray au dessus de mõ entreprinse, & y deusse ie

Vibius par sa hardiesse iecta son enseigne dãs le cãp de Hannibal : & par sa prouesse la recouura.

Valere Flaccus vaillant imitateur dudict Vibius.

aller tout seul. Ces choses oyes, Pedanius centenier met la main à l'estandart, qui estoit tiré de terre, ou il auoit esté planté. & dit: Ie ne cesseray iusques à ce que auec ceste enseigne ie soye entré dãs le camp des aduersaires: pourtant suyuent ceux qui vouldront qu'elle ne soit prinse. Tant feit ledict centenier par sa proüesse, qu'il feit entrée en l'ost des Carthaginois: & tira auec soy toute la legion. Ainsi la cheualeureuse audace de ces trois gẽdarmes fut cause que Hannibal: qui vn peu deuant esperoit auoir la iouissãce de Capes, ne ioyt mesme de son camp.

De *Quintus Cotius*.

Quintus Cotius ne fut pas moins valeureux que les dessus mẽtiõnés: qui pour sa proüesse fut surnommé Achilles. Certes ie seroye trop long, si ie vouloye narrer tous ses gestes: mais seulement feray recit de deux de ses actes: parquoy on pourra considerer combien il estoit bon gẽdarme. Du temps que Quintus Metellus estoit consul, ledict Coce fut faict lieu tenant soubz ledict Metellus en la guerre d'Espaigne: & comme quelquesfois vn ieune Espaignol luy eust annoncé le combat homme à homme: combien que sa

Cestuy Coce vainquit deux Espaignols qui luy auoiẽt demandé le cõbat.

table fust dressée, & qu'on l'inuitast à disner, n'en feit ce neantmoins compte. Si commanda qu'on luy apportast secretement ses armures, & qu'on amenast son cheual hors la barriere celeement, à fin q̃ Metellus ne l'empeschast: ce qui fut faict. Si escarmoucha si fierement & vertueusement le dessus mentionné Espagnol, pennadant & brauant par grand orgueil & insolence, que finablement le tua. Puis tout chargé de ses despouilles & riche butin, s'en reuint ioyeusement & triumphamment au camp. Cestuy mesme conquesta vn aultre gentil-homme Espagnol nommé Piresius, le plus noble & preux de toute la nation: qui l'auoit prouoqué à combatre. Puis apres la victoire acquise, ledict ieune gentil homme de hault cœur n'eut honte, deuãt les deux ostz, faire present de son espée & sa cotte d'armes audict Coce: & le pria d'estre son amy & familier pour l'aduenir, apres que la paix seroit traictée entre les Romains & Espagnolz.

D'*Attilius*.

Ie ne puis passer oultre sans faire mention d'Attilius: lequel estant soldard en la dixiesme legion, tenant le party de Iules

Cesar

Cesar, lors qu'il auoit guerre nauale deuãt Marseille. Cestuy Attilius auoit mis sa main dextre sus vne nauire des Marsiliens laquelle luy fut couppée: puis iecta la gauche sur ladicte nauire, & ne la lascha iamais iusques à ce qu'elle fust coulée bas. Certes ie n'ay pas rememoré l'affaire si elegamment & largement, comme bien le meritoit.

Attilius retint vne nauire, et la feit couler de sa main gauche, apres sa dextre auoir esté couppée.

De Cynegire.

Grece, qui a esté tousiours grande languarde & vanteresse, à extoller ceux de sa nation, a faict que cestuy Cynegire (qui auoit vsé de semblable pertinacité comme Attilius, à poursuyuir ses ennemis) demourera celebré en la bouche des hommes pour iamais, par le recit qu'en ont faict ses nobles escriuains.

De Marc Sceua, & Scenola.

Marc Sceua capitaine de gens de pié soubz Iules Cesar, n'acquit gueres moins d'honneur sur terre, qu'Attilius sur mer. Comme cestuy eust la commission de par ledict empereur de garder vn chasteau, & le lieutenant de Pompée fut enuoyé pour en diligẽce faire la prinse dudict chasteau, auec gros nõbre de soldards, autant qu'il en approchoit, ledict Sceua les mettoit à

mort : & ſans faire retour à ladicte place, ledict Sceua ſe mit à pié pour combatre: puis finablement blecé à mort,tõba ſus vn grãd mõceau d'ennemis,qu'il auoit en ce lieu meurdris & occis. Conſequẽment fut trouué entre les morts,ayant la teſte naurée,pluſieurs coups en l'eſpaulle,la cuiſſe blecée, vn œil arraché, & ſa targe percée en ſix vingts endroictz. Tels ſoldardz nourriſſoit Iules Ceſar en ſon camp : deſquelz l'vn apres auoir perdu la main, ne craignit point à ſe mettre en la preſſe des ennemis:ny l'autre, apres auoir l'œil poché. Le premier,c'eſt à ſçauoir Attilius deſſus mẽtionné,apres l'accident de ſa main fut vainqueur:le dernier, dont maintenãt nous parlions,apres ſon œil perdu, ne fut pourtant vaincu, car le chaſteau demoura ſauf. Commẽt pourray-ie exprimer aſſez ſuffiſamment en mes eſcriptz ton inuincible courage, gentil Sceuola? qui as tant acquis d'hõneur par ta proüeſſe en mer & en terre,ſi qu'on fut en doubte, à ſçauoir-mon ſi tu eſtois plus à louer,pour les vaillãtiſes que tu feis entre les vndes, ou pour ta parolle,quãd tu prins terre, & lors que tu demandas pardon à Iules Ceſar, ſi tu auois mal faict ton deuoir: combien que

Louenge des ſoldards de Iulius Ceſar.

tu n'eusses encouru reproche, ains honneur de perdurable renommée ? certes ta parolle sentoit sa vraye discipline militaire. Or en la guerre Gallique, en laquelle ledict Iules ne fut assouuy d'auoir vaincu les Gaulles, & paracheué ses entreprinses tout le long des riuages de l'Ocean, mais voulut passer oultre & inuader l'isle de la grande Bretaigne. Cestuy Sceuola simple soldard auec iiij. de ses compagnons se mit dans vne barquette ou brigantin, pour faire descente à vn destroict de rochier, prochain de ladicte isle, ou il yauoit grand nombre d'Anglois qui guettoyent le passage. Apres que le flot fust retiré, & que la mer se commēça illec à distraire, & que facilement on pouuoit passer à gué, Sceuola s'efforça de faire descente audict haure: parquoy incōtinent s'amassa grande flotte d'Anglois taschans à le repoulser: ce que voyant ses cōpagnons, se retirerent en mer auec ledict brigantin, & Sceuola demoura seul à garder la place. Et cō bien qu'on iectast de tous costés sus luy, auec toute diligence, fieremēt & aigremēt force dards, ce neantmoins tint bon, & ne cessa tant qu'il se fust deffaict de cinq dardz enuirō de cinq piedz, lesquelz il lā-

La prouesse du soldard Sceuola contre les Anglois.

ça contre ses ennemys qui eussent peu suffire à cinq soldardz pour guerroyer vn iour entier. Finablement Sceuola tira son espée, repoulsant les plus hardiz de la poincte de sadicte espée, l'autrefois de son bouclier: dont s'esbahissoyent grandement d'vn costé les Anglois, & d'autre les Romains, apres ces choses, honte & fureur contraignirent les Anglois lassez & ennuiés de iouer à tout, si que finablemẽt Sceuola eust la cuisse percée d'vne fleche, le visage gasté d'vne grosse pierre: d'auantage son armet estoit tout debiffé de coups, & son pauois desemparé & plein de trous, parquoy luy conuint se iecter en la mer: & chargé de doubles armures de corps se sauua à nager entre les vndes, qu'il auoit teinctes & rougies du sang de ses ennemis. Puis se iectãt deuãt ledict Iules, ses armes nõ perdues, ains bien employées contre ses aduersaires, luy requit pardõ au lieu de guerdon & loyer, d'auoir si bien faict son entreprise. Cestuy fut fort estimé pour sa prouësse, encore plus de sa discipline militaire, qu'en voyant son capitaine luy cria mercy, de ce qu'il n'auoit rapporté ses armes. Ce considerant Iules prince de bon iugemẽt, de simple soldard

La reuerẽce & humilité enuers Cesar de Sceuola.

le feit centenier.

De Lucius Sicinius le Dentu.

S'il est question faire mention de gendarmes qui ayent esté preux, nous trouuerons que Sicinius le Dẽtu surpassa tous autres, & que nul Romain ne se doibt paragonner à luy. Certes à tard pourroit on croire qu'il eut tãt faict d'armes, & emporté tãt de prix de ses victoires, si hystoriés dignes de foy n'en eussent testifié certainement en leurs annales: du nombre desquelz est Marc Varro. Lesdicts autheurs recitent que ce Sicinius eut cõbat main à main par six vingtz iours contre ses ennemis, & emporta l'hõneur & disent qu'il se mõstroit si puissant & courageux, que souuent deliuroit des mains de ses aduersaires, les citoiens Romains, captifs, qui entre toutes ses victoires luy tournoit plus à grand honneur, par xxxvi. fois raporta les despouilles des ennemis qui l'auoiẽt prouoqué au combat, & entre ce nombre viii. fois cõbatit hõme à hõme, presens deux exercites, & eut victoire de ceux qui l'auoiẽt defié. Il deliura quatorze Romains de captiuité prests à occir. Il receut quarãte cinq playes en la poictrine, derriere le dos nulle. Par neuf fois il accõpagna les

Recit de faicts & prouesses de L. Sicinius.

chefs Romains qui estoyēt menés en triū phe pour les victoires par son aide acquises, tellement que les citoyens de Rome, auoient plus l'œil sur luy par admiration de ses proüesses que sus le triumphateur: grand nōbre de suyuans portoyent apres luy les prix qu'il auoit merité: deuant luy on portoit huict courōnes d'or, quatorze chapeaux de triūphe qu'on nommoit Ciuiques, qui se faisoiēt de rameaux de chesne: trois couronnes murales, qui estoyent d'or, vne obsidionale, qui estoit d'herbe, six vingtz & trois cheines d'or, huict vingtz accoustremens d'or qui estoyent pour couurir & orner le hault de ses bras: dixhuict dardz, xxv. accoustremēs de cheuaux tous complets, comme bardes, caparençons, plumats, & aultres equipages: finablemēt deuant luy on portoit par triumphe ornemens assez pour fournir, non seulement vn soldard, mais vne legion.

De T. *Iubelius Campagnois.*

Le sang de plusieurs corps, qui fut respādu à la ville de Cales, & se mesla ensemble, donna grande admiration pour le hault cœur de celuy qui perpetra cest acte. Or est ainsi (pour bien entendre le cas) que Fuluius Flaccus consul, apres que les habi

tans de Capes en Italie, se furent reuoltez & tournez du costé de Hannibal contre les Romains, feit prendre les principaux, & les plus grosses testes de Capes, & commãda qu'on les trãsportast aux prisons de ladicte ville de Capes: en laquelle quelque temps apres se transmit ledict Consul & condemna lesdictz Seigneurs à auoir les testes coupées comme trahistres, en sorte qu'il y en eut tout plein d'executez: mais le Senat esmeu de pitié, manda par lettres audict Fuluius Flaccus, voulant de tous faire iustice, qu'il cessast. Sus ses entrefai-ctes vn des prisonniers nommé Tulius Iubelius Taurea voluntairement se presenta audict Consul, pour souffrir la mort comme les autres, nonobstant le rescript des Senateurs: luy disant haultemẽt & clere mẽt: Seigneur Fului, puisque tu as si grã de soif d'espandre nostre sang, pourquoy differes tu à me faire mourir comme les autres: à fin que tu te puisses vanter que tu ayes faict mettre à mort vn personnage plus preux & vertueux que tu n'es? Lors respõdit ledict Fuluius: certes ie le feroye si le Senat n'eust empesché mon vouloir. Adonc repliqua Iubelius: Quãt à moy à qui les Seigneurs de parlement n'ont faict

aucun commandement, ie feray deuant toy vn acte, qui te sera aggreable à veoir mais trop plus excellent, & de grande magnanimité que le tien. Adonc tout soudain ledict Iubelius en la presence du Cõsul, tua sa femme & ses enfans, qui estoyẽt prisonniers comme luy, print vne espée & l'occit ensemble. O quel personnage, s'ainsi eust esté magnanime à garder fidelité aux Romains, comme à perpetrer le meurdre de luy & des siens : certes iamais Capes ne se fut reuoltée. Cestuy ayma mieux que le Consul Fuluius eust reproche de cruauté par le tesmoignage de son sang & de celuy de sa famille, que d'vser de la misericorde, & grace du parlement Romain.

L'horrible & cruel meurdre de Iubelius.

Exemple des estrangers.

De Gobrias.

Disons combien Gobrias fut de hault cœur, qui pour deliurer les Persans de la sale & cruelle tyrannie des magiciens de Perse, qui se disoyẽt les sages dudict païs, lesquelz auoyẽt substitué vn d'eux au Royaume, au lieu de Smerdis enfant Royal, qui auoit esté tué secretement par vn nõmé Prexaspes. Or cestuy magicien, qui estoit estably Roy par les autres magiciẽs

Aucuns ont escript Darius.

ressembloit Smerdis en forme, haulteur & ieunesse: & ainsi sappelloit, pour mieux donner à cognoistre aux Persans que c'estoit le filz aisné de Cyrus. Cognoissant ceste finesse le dessus mentionné Gobrias, auec vn sien compagnon, sen alla au logis dudict magicien qui sestoit faict Roy, en vn lieu obscur ou ledict magicien estoit pour lors, entrerent, puis Gobrias le saisit au corps, & l'abatit soubz luy, le tenant par la pesanteur de son corps en subiection. Le compagnon dudict Gobrias auoit desgainé sõ espée pour l'occir: mais à raison qu'on n'y veoit goutte, faisoit difficulté de frapper, de crainte qu'il ne naurast Gobrias. Cecy apperceuant Gobrias dit à son compagnon: Cher amy, ne prens pas garde à moy, & ne crains point à faire entrer ton espée, & n'espargne mõ corps, moyennant que tu faces mourir ce trahistre vsurpateur & meschant tyran.

Gobrias ne doubtoit mourir, à fin que son ennemy fut tué.

De Leonidas.

En cest endroit se presente à nous Leonidas Lacedemonien, duquel onc hõme ne surmonta la prouesse, fust en propos, en acte, ou aduenture. Or comme iceluy se fust opposé au destroict des montaignes de Thermopile, auec seulemẽt trois

cens Citoyens, contre toute la puissance d'Asie, c'est àsçauoir cõtre le Roy Xerxes, qui pour lors auoit dix cens mille hõmes en son exercite, pour faire entrée en Grece. D'auantage Leonidas pour la perseuerance de son haultain courage mit en desespoir extreme ledict Xerxes, qui tenoit la terre & la mer en destresse & subiection, & qui ne donnoit seulement terreur aux humains, ains menaçoit d'enferrer ainsi qu'vn prisonnier le dieu Neptune, & mettre en obscurité le ciel: mais finablement ledict Leonidas par la trahison & meschanceté des habitans desdictes montaignes, priué & despouillé de l'opportunité du lieu d'où il estoit grandement aidé: ayma mieux en bataillant vertueusement & cheualeureusement mourir, qu'abandonner la place. Pourtant admonnesta-il d'vn cœur alaigre & deliberé ses soldardz à ce conflict, ou ilz deuoyent mourir, de tenir bon iusques à la fin, disant: Mes compagnons disnez icy, ainsi que si vous vouliez aller soupper aux enfers. Or la mort leur estoit signifiée, mais ne laisserent à obeyr sans crainte aucune à leur ducteur & Capitaine, comme si la victoire leur eust esté promise.

Xerxes tenoit la mer prisonniere: pour ce qu'il la faisoit toute couurir & clorre de nauires: mesmes obscurcissoit le ciel, pour la multitude de dardz iectez en l'air.

Note le dict de Leonidas à ses soldardz.

D'Othryades.

Le territoire des Thyreates a esté plus renõmé & en bruit pour la iournée qui y fut faicte entre les Atheniẽs & Lacedemoniens, que pour la spaciosité & grãdeur du lieu. Pareillemẽt est encore celebré, pour ce qu'Othryades capitaine des Lacedemoniens y mourut en honneur. Et pour faire le cõte entier, different se meut entre les Atheniens & Lacedemoniens, pour la terre desdictz Thyreates, à qui en seroit possesseur, fut aduisé entre les deux parties qu'il seroit bon de cõmettre toute la fortune & aduenture de guerre à trois cens soldardz, si que les vainqueurs seroyent iouyssans du lieu. Ce qui fut faict, les Atheniens eslirẽt pour leur Capitaine, Thersander: & les Lacedemoniẽs, Othryades. Tant fut guerroyé & de si aspre courage entre les deux cõpagnies, que tous tuerent l'vn l'autre, & ne demoura en vie que le Capitaine Othryades: lequel se voyant seul ne voulut retourner à Lacedemonie, ains se tua pour tenir compagnie à ses soldardz: mais auant que mourir, pour donner à cognoistre qu'il estoit demouré vainqueur, erigea en ce lieu vn trophée en quelqu'endroit eminent, & pendit les

La fin du different d'entre deux nations.

cens Citoyens, contre toute la puissance d'Asie, c'est àsçauoir cõtre le Roy Xerxes, qui pour lors auoit dix cens mille hõmes en son exercite, pour faire entrée en Grece. D'auantage Leonidas pour la perseuerance de son haultain courage mit en desespoir extreme ledict Xerxes, qui tenoit la terre & la mer en destresse & subiection, & qui ne donnoit seulement terreur aux humains, ains menaçoit d'enferrer ainsi qu'vn prisonnier le dieu Neptune, & mettre en obscurité le ciel: mais finablement ledict Leonidas par la trahison & meschanceté des habitans desdictes montaignes, priué & despouillé de l'opportunité du lieu d'où il estoit grandement aidé: ayma mieux en bataillant vertueusement & cheualeureusement mourir, qu'abandonner la place. Pourtant admonnesta-il d'vn cœur alaigre & deliberé ses soldardz à ce conflict, ou ilz deuoyent mourir, de tenir bon iusques à la fin, disant: Mes compagnons disnez icy, ainsi que si vous vouliez aller soupper aux enfers. Or la mort leur estoit signifiée, mais ne laisserent à obeyr sans crainte aucune à leur ducteur & Capitaine, comme si la victoire leur eust esté promise.

Xerxes tenoit la mer prisonniere: pour ce qu'il la faisoit toute couurir & clorre de nauires: mesmes obscurcissoit le ciel, pour la multitude de dardz iettez en l'air.

Note le dict de Leonidas à ses soldardz.

D'Othryadès.

Le territoire des Thyreates a esté plus renõmé & en bruit pour la iournée qui y fut faicte entre les Atheniẽs & Lacedemoniens, que pour la spaciosité & grãdeur du lieu. Pareillemẽt est encore celebré, pour ce qu'Othryades capitaine des Lacedemoniens y mourut en honneur. Et pour faire le cõte entier, different se meut entre les Atheniens & Lacedemoniens, pour la terre desdictz Thyreates, à qui en seroit possesseur, fut aduisé entre les deux parties qu'il seroit bon de cõmettre toute la fortune & aduenture de guerre à trois cens soldardz, si que les vainqueurs seroyent iouyssans du lieu. Ce qui fut faict, les Atheniens eslirẽt pour leur Capitaine, Thersander: & les Lacedemoniẽs, Othryades. Tant fut guerroyé & de si aspre courage entre les deux cõpagnies, que tous tuerent l'vn l'autre, & ne demoura en vie que le Capitaine Othryades: lequel se voyant seul ne voulut retourner à Lacedemonie, ains se tua pour tenir compagnie à ses soldardz: mais auant que mourir, pour donner à cognoistre qu'il estoit demouré vainqueur, erigea en ce lieu vn trophée en quelqu endroit eminent, & pendit les

La fin du different d'entre deux nations.

armes des vaincuz, & leurs despouilles à la mode ancienne. Puis escriuit du sang de ses playes sur son bouclier la victoire par luy acquise. Apres ce conflict, les Atheniens & Lacedemoniens vindrent au cãp pour ensepulturer leurs mortz: & veit-on par l'enseigne dudict Trophée, que les Lacedemoniens estoyent vainqueurs, parquoy leur fut adiugée par les Atheniens la terre Thercate.

D'Epaminondas.

Apres auoir faict mention des Lacedemoniens, qui pour leur prouesse & vertu estoyent venuz à hault estat, & grande accroissance de gloire, maintenant parleray de leur dechet & ruyne. Epaminondas, l'heur & felicité des Thebanois, qui pareillement fut l'occasion du premier declin & destruction des Lacedemoniens: apres auoir mis à neant l'ancienne gloire & vertu, pour lors inuincible, de la ville de Lacedemone, par aduenture de guerre prospere, pres de Leuctra cité de Boëtie & Mantinea ville d'Arcadie, cestuy Capitaine estant nauré d'vn dard, presque defaillant d'esprit & de sang, demanda à ceux qui le pẽsoyent, si son bouclier estoit sauf, & si les aduersaires estoyent totalement

Leuctra cité de Boëtie. Mantinea ville de Arcadie.

desconfiz : puis quand il cognust que tout estoit comme il desiroit, commença à dire : Mes compagnons, ne vous esbahissez, ce n'est pas icy la fin de mes iours, mais le commencement, meilleur & plus de durée que ne fut iamais. Maintenant commence à naistre vostre Epaminondas, en mourât si glorieusement & honnestemêt. Par ma conduicte & ayde ie voy Thebes estre chef de Grece, & la ville de Sparte puissante & cheualereuse, estre maintenât humble & deprimée, par l'effect de noz armes Grece est deliurée de facheuse seruitude. Ie meurs veuf & orphelin, mais nô sans enfans: ca ie laisse apres ma mort deux belles filles d'excellence, cest à sçauoir Leuctra & Mantinea, villes de bruit & grand los. Ces motz finiz, ledict Epaminondas fait tirer le dard de son corps, puis rendit l'esprit. certes si les dieux eussent souffert qu'il eust eu le plaisir de ses victoires, en sa vie n'eust peu receuoir tant d'honneur, comme il feit en sa mort.

Le beau dict d'Epaminondas en sa mort.

Sparte ville metropolitaine de Lacedemone.

De *Theramenes*, & *Theogenes*.

Theramenes d'Athenes disciple d'Isocrates qui fut contreinct de mourir aux prisons publiques, ne fut pas de petite côstance de cœur. Cestuy estant en la char-

tre beut hardimẽt sans faire difficulté vne potiõ de venin, qui luy fut presẽtée par le commandement des trẽte tyrans qui pour lors habitoyẽt en Athenes : & ce qu'il demoura dudict bruuage, ledict Theramenes se gaudissant le iecta cõtre terre, & luy feit faire vn son cler: puis rẽdit le vaisseau au seruiteur ou executeur qui luy auoit presenté, disant : ie boy à Critias : ne fais faute à luy porter soudain ce vaisseau. Or ledict Critias, estoit entre lesdictz tyrãs le plus cruel, par le iugement duquel auoit esté condãné Theramenes: & ledict Theramenes iugeoit en son esprit que ledict tyran ne viuroit gueres apres luy, ce qui aduint, car il fut occy. Veritablement souffrit vn supplice tãt constãment, c'est se deliurer de peine. Donc Theramenes mourant, ainsi cõme s'il eust esté en son propre lict, rendit l'esprit: ses ennemis pensoyent que sa mort luy estoit grãd peine, mais au contraire il iugeoit que la mort luy estoit fin de ses trauaulx: car on luy auoit imposé faulsement le crime dont il fut puny: mais par sa philosophie, & estude de bonnes lettres, auoit apprins à endurer toutes choses difficilles constãment & vertueusement, mesmes aussi la mort. La force &

La vertueuse mort de Theramenes.

trop grand courage qui fut à Theogenes Numantin, & qui fut cause de mettre à mort mesmes ses gens, le causa de faire cõme auoit faict Theramenes. Apres que les Numantins furent affamez par le dernier Africã, Theogenes, le plus noble, le plus riche, & le plus grand Seigneur de Numãce, feit mettre le feu à vne fort belle rue qui estoit à luy, & au milieu auoit mis vne espée desgainée: & cõmanda aux citoyens se combatre deux à deux, & que le vaincu auroit la teste coupée, & son coprs ietté sur les maisons enflammées. Or apres que par ceste dure ordonnance eust la fin de tous les bourgeois de Numance, luy mesme en la fin se brusla.

La dure ordonnãce de Theogenes.

De la femme d'Asdrubal.

A fin que ie touche en passant de la destruction de Carthage, tant ennemie du peuple Romain, apres la prinse d'icelle, la femme d'Asdrubal impropera audict Asdrubal son inhumanité, pource qu'en se rendant à Scipion l'African dernier, n'eust seulement soucy que de sauuer sa vie, sans auoir esgard à sa dicte femme, & à ses enfans: parquoy ladicte femme courroucée, & destituée de tout espoir, menant lesdictz enfans rudement

àgauche & à dextre, assez cõtens de mourir, se va iecter au coupeau de la tour, & se precipita auec eux dans le feu.

De deux pucelles Syracusanes.

Ie ioindray à l'exẽple de la fẽme d'Asdrubal, vn cas de deux pucelles, q̃ sera trouué d'aussi grãde force, & hault courage. Lors q̃ la cõspiration regnoit en Syracuse, toute la lignée de Gelo Roy des Syracusans fut esteincte, au reste d'vne siẽne fille nommée Harmonie: laq̃lle cõme les conspirateurs la cerchoyent pour l'occir, sa nourrice va accoustrer d'ornemens Royaux vne ieune fille toute semblable à elle, & la presenta ausdictz ennemis, laq̃lle ieune fille craignãt qu'elle fust cõtraincte, quand on l'occiroit, de declarer & manifester de quelles gẽs elle estoit: d'vn cœur magnanime de loing cõmẽça à crier tout hault qu'elle estoit fille du Roy pour sauuer l'autre. Harmonie s'esmerueillant du hault cœur de ceste ieune fille, & de sa grãde fidelité, ne voulut plus viure: feit reuenir les meurdriers, se descouurit, & annonça qu'elle estoit propre fille du Roy Gelo: parquoy l'occirent. ainsi la menterie fut cause de faire finir les iours de l'vne: & verité manifeste fut cause de la mort de l'autre.

De

DE PATIENCE.

CHAP. III.

Vous auez veu au precedent chapitre de la vertu de force, qui consiste és excellens actes, tant des hommes que des femmes: maintenant voirrez de patience, qui n'a pas moindre fondement ny le cœur moins noble: & est tellemét ioincte & alliée à force & prouesse, & luy resemble en sorte, qu'on pourroit dire que ce seroit sa sœur, ou sa fille.

La conuenance de patience auec force & prouësse.

De *Mutius* Sceuola.

Qu'est-il plus conforme & conuenable, aux choses dessus mentionnees, que l'acte que feit ledict Sceuola? Comme cestuy estoit grandement malcontent, de ce que Porsena Roy des Hetrusques ou Toscans molestoit nostre ville de Romme par grieue & longue guerre, trouua le moyen de ceindre son espée, & se transporter iusques au camp dudict Porsena secretement, & s'efforça de l'occir comme il sacrifioit aux dieux: mais fut prins, pensant mettre à chief son entreprinse haulte, & conducible au païs, & ne cela l'occasion pourquoy il estoit venu, & monstra par sa merueilleuse tollerance, qu'il se soucioit bien peu des tourmens qu'on

La constance patiente de Mutius Sceuola.

luy eust peu faire. Ie croy qu'il estoit fasché que sa main ne luy auoit sceu seruir à occir le Roy Porsene: pour ceste cause la laissit-il brusler au feu. Certes les dieux immortelz ne regarderent onc plus attentiuemēt sacrifice faict sur leurs autelz, comme ilz contemplerent ledict Sceuola souffrāt sa main ardre sur lesdictz autelz. De cela aduint que Porsena oublia le peril de mort ou il auoit esté, & fut cōtrainct de tourner le desir de vengeance, en admiration, disant: Sceuola, retourne auec ceux de ton païs, & leur dis que iaçoit ce que m'ayes voulu tuer, ce neantmoins ie t'ay sauué la vie. Or ledict Mutius n'en fut pourtant plus obsequieux ny asserui pour la grace que luy auoit faict Porsena: mais luy dit franchement: Ie ne suis pas seul qui auoit conspiré ta mort: il y a encore trois cens ieunes Romains qui t'ont la mort iurée. Il sembloit que ledict Mutius fut pl⁹ marry de ce qu'il n'auoit faict mourir Porsena, qu'il n'estoit ioyeux d'estre eschappé sauf des mains d'iceluy Roy. Lors qu'il retourna en Rome, ayant acquis le nom de Sceuola, qui signifie sans paulme: laquelle chose luy fut à perpetuel honneur.

D'où print le nom de cestuy Sceuola.

De la patience de Pompée.

La patience de Pompée est louable, lequel estant par les Romains enuoyé en ambassade en Asie, fut prins par Genthius Roy des Esclauons, qui le sollicita & commãda de luy descouurir le cõseil du Senat. Ce que voyant ledict Pompée, mit son doigt sur vne lampe ardente pour brusler & par ceste tollerãce donna à cognoistre audict Roy Genthius que par tourmens ne peine aucune ne pourroit rien sçauoir des Romains. Cela aussi luy engẽdra grãd desir d'auoir amitié & alliance au peuple Romain. Or à fin que je ne soye cõtrainct de proceder à detester la memoire des batailles ciuiles, en cerchant exemples de ceste sorte de ceux de nostre nation, Ie me contenteray de ces deux icy, lesquelles cõprennent en soy grand honneur & louenge de deux nobles familles, c'est à sçauoir de Pompée & Sceuola, sans apporter aucũ dueil & tristesse à la republique, à ces deux exemples, i'alieray icy dessoubz les exemples des nations estranges.

Pompée brusla son doigt à vne lãpe.

Exemples des estrangers.

Suyuãt l'ancienne mode de Macedoine toutes les fois que le Roy Alexãdre faisoit sacrifice aux dieux, pres de luy assistoyent

certains ieunes enfans des plus nobles de sa cour. Entre lesquelz quelquefois comme vn auoit prins l'encensoir, vn charbon luy volla sur le bras, & le brusloit en sorte que ceux qui estoyent presens en sentoyent l'odeur : toutesfois n'en feit semblant, & n'en sonna mot, & ne remua le bras, a fin qu'en secouant ledict encensoir, n'empeschast le sacrifice & ne troublast de son cry le Roy. Adonc Alexandre prenant plaisir à la patience de ce ieune enfant, voulut l'experimenter encore d'auantage, & prolongea le sacrifice plus qu'il n'auoit accoustumé, mais ne sceut pourtant destourner ledict enfant de son propos. Si Darius eust veu ceste merueille, il eust bien estimé que les soldardz de ceste nation n'estoyent aisez à vaincre, quand il entreprint la guerre contre les Macedoniens, veu qu'aux ieunes enfans de ce païs on y trouuoit si grande vertu, & si constant courage. La science de Philosophie pareillement est bien pour rendre les cœurs des hommes constans & endurans : laquelle quand est receuë dans le courage deshumains, apres auoir mis hors les vices, & expulsé les passions inutiles & deshonnestes, elle conferme & fortifie

entierem̃et des munitions de vertu la personne, & se monstre plus puissante que crainte & douleur.

De Zeno d'Elée.

Ie commenceray au Philosophe Zeno natif de la ville d Elée, lequel estoit fort prudent à contempler les choses naturelles : & tresprompt à induire à vertu les ieunes enfans Cestuy fut precepteur tresbon & tresuertueux, & ne disoit rien qu'il ne feist. Il se partit de son païs, ou il pouuoit vser de seure liberté, & se transporta à Agrigent ville de Sicile pleine de miserable seruitude, se confiant par la viuacité de son esprit, & aussi par sa belle maniere de viure qu'il pourroit aneantir la cruauté du tyran Phalaris, qui pour lors dominoit en ladicte ville. Or quand il eut cogneu, que ledict tyran se gouuernoit plus par appetit sensuel, que par conseil & raison, il enflamma les plus nobles adolescens de la cité, à desirer la recouurance de la liberté du païs. Mais quand la chose paruint aux ouyes dudict tyran, feit conuocquer le peuple en la cour, & commanda qu'on affligeast ledict Philosophe en toutes sortes de tourmens: puis l'interrogua qui estoyent ses complices en ceste

Agrigent vile de Sicile.

conspiration, mais n'en voulut nommer aucun: parquoy rendit vn chascun mesmes les prochains & fideles dudict tyran suspectz. Et en increpant les Agrigentins de crainte & lascheté, feit tant qu'iceux se mutinerent, & lapiderent ledict Phalaris. La voix, non point suppliante, ny la plainte, non point pitoyable de ce seul vieillard, ains le fort admõnestement d'iceluy mua le courage & la fortune de toute la ville.

Phalaris tyran fut occy par l'astuce de Zeno Philosophe.

De l'autre Zeno.

Comme vn Philosophe pareillement nommé Zeno, estoit par le cõmandement du tyran Nearchus mis aux tortures, pour le punir, & ensemble pour sçauoir ceux qui auec luy auoyẽt prins conseil de faire mourir ledict tyran, on n'en sceut tirer vn seul mot: mais entre les tourmens demoura vainqueur: conuoiteux toutesfois de se venger, dit qu'il vouloit parler en secret audict tyran. Lors on le deuala de la gehenne: puis quãd il veit son bon poinct de iouër de finesse à Nearchus, s'approcha de luy faignant vouloir parler, luy print aux dentz l'oreille, & ne lascha iamais la prinse, iusques à ce qu'il fust mort, & qu'il eust arraché l'oreille audict tyran.

Du Philosophe Anaxarcque.

Anaxarcque fut imitateur de la patience des dessuz nommez. Comme cestuy estoit en prison, & mis aux tortures par le commandement de Nicocreon tyran des Cypriens: & quelque tourment qu'on luy feist, on ne le peust engarder qu'il n'iniuriast, & diffamast ledict tyran si que tant plus estoit affligé, tant plus parloit mal de Nicocreon: & ainsi tourmentoyent-ilz l'vn l'autre: l'vn de parolles, & l'autre d'afflictions: en sorte que finablement Nicocreon le menaça de luy faire couper la langue: ce que cognoissant Anaxarcque va dire audict Roy tyran, iouenceau effeminé, ceste portion de mon corps, que tu dis que tu me feras oster, ne viendra point en ta puissance. Adonc soudain coupa sa langue aux dentz, & le maschant, par grād despit luy ietta contre la face. Or ceste langue auoit par admiration estonné les oreilles de maintz personnages, & principalement celles du Roy Alexandre, pource que tres prudentement, & d'vn beau parler à merueilles, auoit expliqué de la situation de la terre, comme les mers enuironnerent icelle, du mouuemēt & cours des astres, & finablement de la nature

Cestuy coupa sa propre lāgue de ses dents & la cracha au visage du tyran Nicocreō.

du ciel entierement. Toutesfois icelle finá plus glorieusement quasi, & plus en honneur, qu'elle n'auoit esté lors qu'elle estoit en vigueur & vertu: car par sa fin tãt forte & constante, approuua l'acte tant noble de la profession, & science de Philosophie d'Anaxarcque, & delaissa nõ seulemẽt la vie dudict Philosophe, ains rendit sa mort plus celebrée & en bruit.

De Theodore.

Vn tyran de Syracuse nommé Hierome, en vain trauailla de faire tourmenter & matyrizer Theodore personnage tresconstant. Cestuy eut la victoire contre les bourreaux, rompit & vsa les fouetz & courgées, les cordes, & autres instrumens qui furent preparez pour l'affliger: pareillement esteignit les lames ardantes dont on le tourmentoit, auant qu'il confessast les complices & adherens, qui auec luy auoyent machiné la mort dudict Hierome. Cestuy Theodore iamais n'accusa ses compagnons: mais au contraire faignant estre trauaillé & lassé desdictz tourmens, dit audict tyran, qu'vn des siens seruiteurs & satellites, auquel plus il se fioit, & qui l'entretenoit paisiblement en toutes ses tyrannies & meschancetez, auoit con-

spiré contre luy : parquoy ledict tyran feit occir son seruiteur que plus il aymoit nommé Thraso. Ainsi Theodore par sa grande patience & constance, cela l'entreprinse de ses compagnons, qui estoit secrete : & eut la vengeance de ses tourmens. Et le tyran Hierome en faisant batre, dechirer, & tourmenter son ennemi Theodore, perdit follement son amy, c'est à sçauoir son seruiteur Thraso.

En Inde y auoit certains Philosophes, qui tellement s'exerçoyent à patience, que tout le temps de leur vie alloyent nudz. Vne fois se transportoyent au mont Caucas, ou regnoit le plus grand froid du mõde pour endurcir leurs corps, à l'autre fois se iectoyent dans les flammes, sans faire plainte ne cry : ainsi par le mespris qu'ilz faisoyent de leurs douleurs acqueroyent non petite louenge : & pource estoyẽt-ilz nommez Philosophes, qu'on disoit autrement Ginnosophistes. Ces choses icy procedoyent de personnages de hault cœur, & gens sçauans.

A quoy s'exerçoyent les Philosophes des Indes.

De quelque seruiteur.

L'acte d'vn certain seruiteur, dequoy nous parlerons icy, ne fut pas moins admirable. Vn seruiteur estrange, estant mal

contentent qu'Asdrubal auoit occy son maistre: vint assaillir ledict Asdrubal, & le tua. Puis quãd fut prins, estãt puny & tourmẽté de toutes sortes de tourmens, pour l'aisseté d'auoir eu la vengeance, cõstamment iusques à la fin rioit & monstroit chere ioyeuse. Donc il est bon à entendre que vertu ne se fasche de quelques sortes de gens qui se presentent à elle, moyennant qu'ilz soyent de cœur feruẽt & vif: car elle n'a cure de personnages lasches & mournes, quicõque veult puiser à sa fonteine il y puise: elle n'a point esgard aux personnes, si elles sont poures ou riches, ou si ce sont nobles ou païsans: elle n'est chiche, ne prodigue, donnant aux vns largement, & aux autres peu, mais egalement à tous est exposée. Elle estime plus ton desir & soif qu'elle ne prend garde à ta dignité, noblesse, ou hault estat: elle souffre que tu emportes de ses biens tãt que tu en pourras emporter, en sorte qu'autant que ton cœur ne peult soustenir, autant auec toy tu en emportes. Dont il aduient que souuẽt ceux qui sont nez d'humble lieu, sont esleuez à hault degré: & au contraire, ceux qui sont extraictz de nobles maisons, tõbez en quelque acte de vilenie, changent

L'authorité & proprieté de la vertu de patience.

Notable.

& conuertissent la clairté qu'ilz ont prins de leurs ancestres, en tenebres & obscurité. Lesquelles choses seröt en leur endroit declarées plus clerement. Et premieremēt ie feray exorde de ceux qui sont venuz de bas estat en haulte dignité, qui est matiere plaisante à relater.

DE CEVX QVI SONT extraictz de petit lieu, & sont paruenuz en grand honneur.

CHAP. IIII.

De Tulle Hostile Roy des Romains.

TVlle Hostile en son enfance fut nourry en vne borde champestre, & loge pastorale. Cestuy occupa son adolescence à pasturer les bestiaux : puis quand fut en aage viril, gouuerna l'Empire Romain, & l'augmenta de la moitié. En sa vieillesse il resplendit en excellente haultesse de maiesté, pource qu'il appliqua son entēdement au cultiuemēt des dieux: toutesfois iaçoit ce que Tullus soit de grande & admirable accroissance: si est-ce vn exēple du païs.

De Tarquin l'Ancien.

Fortune se monstra tāt fauorable à Tarquin l'Ancien que d'vn pauure estranger

qu'il estoit, deiecté de la ville de Corinthe, d'ou il estoit natif, le feit roy des Romains: lequel estoit à contemner pour ce qu'il fut engendré d'vn marchant, & d'auantage la chose deuoit estre honteuse aux Romains, pource que cestuy estoit yssu d'vn nommé Demaratus, qui auoit esté banny: mais l'issue de son estat fut si prospere, qu'elle rendit ledict Tarquin vigilant pour la republique, au lieu d'estre maluueillant: & plein d'honneur & gloire, au lieu d'estre hay. Il dilata le royaume Romain, augmenta la religion & cultiuement des dieux, en y adioustant nouueaux sacrificateurs. Il multiplia le nombre des senateurs, & delaissa la cheualerie Romaine plus ample qu'elle n'auoit accoustumé d'estre auparauant. Et pour la consommation & acoplissement de ses louenges, feit tant par ses belles vertus, que nostre cité ne se repetit point d'auoir emprunté vn roy voisin, au lieu d'auoir esleu vn des siens citoyens au gouuernement du royaume.

Cestuy estranger fut faict roy des Romains.

De Tullius Seruius roy des Romains.

Fortune monstra bien sa puissance enuers Tullius Seruius, quand de simple ser-

uiteur natif de Rome, le feit roy des Romains. Cestuy regna quarante quatre ans, (Les censeurs auoient authorité de recueillir les deniers du tribut Romain qui se payoit de cinq ans en cinq ans, lequel terme se nommoit Lustrum, pareillement faisoient monder la ville de cinq ans en cinq ans) ledict Seruius aussi triumpha trois fois. Propos final, le tiltre de sa statue erigée en Rome, ou estoit escrit la statue de Tullius Seruius roy des Romains, porte assez de tesmoignage d'ou il vint, & à quel honneur il paruint, pource qu'il portoit le surnom de serf, auec l'appellation de roy.

Le tiltre de la statue de Tullius Seruius.

De Varro.

Varro feit vn merueilleux sault, qui de la boutique & ouuroir de son pere qui estoit vendeur de viandes, saillit à la dignite de consul. Il sembla à fortune estre peu de chose de presenter le susdict honneur à ce pauure rotisseur, souillé & maculé d'acoustrer lesdictes viandes, soubz espoir de gaigner en vne si vile marchandise, si elle n'eust encore faict compagnon dudict Varro, Paul Emille tant noble & vertueux personnage. Or cestuy Varro s'estoit mis si tant au gyron de ladicte de-

Varro rotisseur faict consul: puis apres dictateur.

esse Fortune, qu'apres qu'il eust merueilleusement debilité les puissances Romaines par sa faulte en la Iournée de Cannes, & qu'il eust souffert & enduré occir en ce conflict ledict Paul Emille, qui n'estoit d'opinion qu'on hazardast ainsi l'ost Romain: ladicte déesse feit tant qu'elle ramena en Rome le dessus mentionné Varro sain & entier: mesmes feit partir de Rome le senat pour venir au deuant de luy, & le remercier qu'il luy auoit pleu retourner. Finalement forgea & inuenta, que cestuy Varro autheur & cause de ceste tant grieue & pernicieuse deffaicte, fust esleu dictateur.

De Marc Perpenna.

Ce ne fut pas petite honte aux Romains de faire Marc Perpenna Grec, consul, ains qu'il fust citoyen Romain. Certes cestuy fut plus eureux en guerre, & plus commode que n'auoit esté le capitaine Varro. Il print prisonnier le roy Aristonique, & punit le meurdre de Crassus: mais cõme il triumphoit dudict Aristonique, ce pendant on faisoit son proces, & iouxte la loy Papie, fut condemné à mourir, pource qu'il fut trouué ennemy du païs. Le pere dudict Perpenna auoit vsur-

pé les franchises & libertez des citoyens Romains : mais par l'arrest de Sabellus tribun du peuple, fut despouillé desdictes franchises dont il iouissoit, & renuoyé en son païs de Grece. Quant est du fils, le commencement en fut fort prospere, & bien disposé de venir en grande felicité, & veit on vn preparatif en luy de grāde magnificence: ainsi comme quand peinctres disposent vne image pour estopher, font leur premiere couche de quelque couleur, esperāt apres cela enrichir leurdicte image de diuersité d'autres plus nobles & excellētes couleurs. En ce poinct fut de Perpenna, la disposition en estoit de grand espoir: mais son consulat ne fut natif, ains fardé & deceptif. Et son regne semblable à brouillas, qui à la clarté & eleuation du soleil soudain saneantit, son triumphe fut caduc, & de petite durée, si qu'à la malheure ledict Perpenna vint comme estrangier en Rome, ville à luy estrangiere.

De Marc Porcius Caton.

Toute la nation Romaine deuoit bien souhaitér que Marc Porcie Caton fust hault monté en honneur. Le nom duquel en Tuscule ville d'Italie, ne fut pas gueres

L'eur de Caton.

renommé, mais en Rome grandement celebré & honoré. Il ne fut gentil-homme de race, ains de vertuz, & admirables graces. Il decora grandement les lettres Latines, car il composa vn liure d'hystoires ou estoient comprinses les genealogies des familles Romaines. Il ayda la discipline de cheualerie: par luy fut accrue la maiesté du senat, & la famille & race dont est issu le dernier Caton grand personnage, dict Vticense, augmentée & esleuée.

Exemple des estrangiers,

De Socrates.

Les parés de Socrates.

Mais à fin que nous adioustons les exéples des estrangiers auec celles des Romains, nous parlerons de Socrates, le plus sage de tous estimé, non seulement par le iugement des hommes, ains par l'oracle d'Apollo. Car en entrant en Delphos vne deuine luy dit, dieu te gard le plus prudent du monde. Cestuy fut procrée d'vne mere nommée Phenarete, qui faisoit mestier d'ayder les femmes en trauail d'enfans: d'vn pere appellé Sophronisque, tailleur de pierre de marbre. Or vint il en excellence d'honneur & gloire, & non sans cause: car comme les autres philosophes perdissent

perdissent temps, & trop longuement s'amusassent à cognoistre les choses naturelles: comme de la grandeur du soleil, de la lune, & des autres astres, & le circuit du monde, plus par coniectures baueresses, que par raisons certaines: cestuy fut le premier qui delaissa ceste science naturelle, & inuẽta la philosophie morale, en laquel le les hõmes pouuoient speculer la forme de bien & honnestement viure: & cõtraignit son esprit à cercher & s'enquerir des choses interieures, c'est asçauoir de l'ame, & de ses passions: comme d'ire, cõuoitise: & raison: desquelles toutes les autres perturbations de l'esprit sont quasi deriuées, cõme de leurs sources & fonteines. Brief si vertu de soy doit estre en paix, croyez que cestuy remportera la palme d'enseigner à bien viure.

Socrates inuenteur de philosophie morale.

D'*Euripide & Demosthene.*

Qui fut la mere d'Euripide, ou le pere de Demosthene, on n'en cogneut iamais rien, mesme de leur temps, les escrits presque de tous les personnages doctes, s'accordent que la mere de l'vn estoit venderesse de porées, & le pere de l'autre vendeur de cousteaux: mais quoy, veit on iamais plus excellent poëte tragique qu'Eu-

ripide ? ne plus noble orateur que Demosthene?

DE CEVX QVI DEGENE-rerent de la vertu de leurs nobles peres.

CHAP. V.

NOus auions promis au chapitre precedent, de faire recit de ceux qui a-uoiēt prins leur origine de bas lieu, & estoient paruenuz à hault estat : à quoy nous auons satisfaict. D'auantage auions faict promesse d'exposer au contraire de ceux qui estoient extraictz de parentage illustre, & par leurs vices s'estoient estrangez des nobles meurs de leurs progeniteurs: ce que maintenāt nous declarerons.

De Scipion fils d'African.

Qu'estoit-il plus semblable à vn mōstre que Scipion fils du premier African : lequel auoit esté produict d'vn personnage tant noble & plein d'honneur , toutefois se laissa prendre laschement d'vne petite trouppe des soldardz d'Antiochus: veu qu'il eut mieux valu audict Scipion mourir volontairement en ce dict conflict , que de se laisser ainsi lier & mener de ses ennemis , & de les prier qu'ils luy sauuassent la vie ? Certes cest acte estoit

bien different, aux gestes & beaux faicts de son pere, qui ia auoit acquis le nom d'African, pource qu'il auoit surmonté les Carthaginois, peuple d'Afrique : aussi estoit il bien discrepant aux prouesses de son oncle Scipion Asiatique, qui pour la plus grande part auoit recouuré l'Asie.

Certes il estoit bien estrange que ledict fils du premier African fust ainsi mené captif par les gens dudict Antiochus, desquelz tost apres triumpha au capitole deuant les yeux des hommes & des dieux, sondict oncle Lucius Scipion. Comme cestuy fils d'African eust vestu vn acoustrement & longue robbe blanche, pource qu'il vouloit supplier le peuple au champ Martial, d'obtenir l'office de preteur : & c'estoit la mode d'adonc de vestir la robbe blanche quand on demandoit quelque office. Veritablement ledict fils estoit si imparfaict & plein de vices, que le peuple n'eust iamais permis qu'il eust obtenu ledict office, si n'eust esté à la faueur de Cicereus, qui auoit esté secretaire d'African pere dudict fils. Mais quelle difference trouuez vous entre retourner en sa maison escondit, de ce qu'il demandoit ou d'ainsi paruenir à cest office à la

L'impropere merité par cestuy Scipion.

requeste d'autruy ? Or quand ses parens veirent, qu'il gastoit tout,& ne faisoit pas bien son deuoir,ils le tindrent en si grande subiection qu'il n'eust osé faire leuer la chaire,pour iuger les matieres:d'auantage luy tirerent de la main vn signet, ou estoit graué le chef de son pere Scipion l'African,à cause qu'il ne faisoit les actesde sondict pere.O dieux tous bons,comme permistes vous que d'vne si grande clarté & splendeur de noblesse,nasquist telle obscurité & tenebre de vilenie?

Du fils de Quintus Fabius degenerant des meurs de son pere.

Cestuy pour sa lascheté fut desherité des biens paternelz.

Disons comme Quintus Fabius Marimus, fils de Quintus Fabius, tant noble citoyen & vertueux capitaine, qui acquit le surnom d'Allobrogique, pource qu'il deffit les Sauoisiens,& Bituite roy des Auuergnois: fut de vie dissolue & prodigue. Mais à fin que nous passons soubz silence, les autres vices dont il estoit remply, on peut bien entendre qu'il ne valoit gueres par ce que Pompée lieutenant ciuil pour lors, luy feit ce deshonneur de le priuer & manciper des biens de son pere, & ne fut trouué personnage, en si grande cité comme Rome, qui contreuinst à ladi-

cte ordonnance de Pompée. Chascun estoit marry de veoir ainsi dissiper en meschanceté & mauuais gouuernement, la substance qui pour l'aduenir deuoit seruir à l'entretenement de noblesse de la maison des Fabiens. Donc par seuerité & rigueur publique de iustice, fut desherité cestuy, que trop grand bandon, licence, & indulgence de pere auoit laissé heritier de ses biens.

Du fils de Clodius le Bel.

Combien que Clodius le Bel fust citoyẽ seditieux, si eut il la grace du peuple, & feit beaucoup de bien à la republique. Cestuy iaçoit ce qu'il fut homme de guerre, ce neantmoins fut gouuerné par sa femme nommée Fuluia, & ne bougeoit d'aupres: desquelz deux issit vn fils surnommé le Bel: lequel outre encore qu'il fust effeminé, paresseux & lasche en sa ieunesse, fut abusé d'vne paillarde, qui le gasta & mit en deshonneur. Finalement mourut d'vne sorte de mort honteuse, il sestrangla d'vn morceau de lard.

Cestuy se laissa gouuerner par sa femme.

Mort honteuse.

D'Hortense Corbion.

Hortense Corbion, qui est interpreté glouton, lequel estoit neueu de Quintus Hortense, qui entre gros nombre de no-

requeste d'autruy ? Or quand ses parens veirent, qu'il gastoit tout, & ne faisoit pas bien son deuoir, ils le tindrent en si grande subiection qu'il n'eust osé faire leuer la chaire, pour iuger les matieres: d'auantage luy tirerent de la main vn signet, ou estoit graué le chef de son pere Scipion l'African, à cause qu'il ne faisoit les actes de sondict pere. O dieux tous bons, comme permistes vous que d'vne si grande clarté & splendeur de noblesse, nasquist telle obscurité & tenebre de vilenie?

Du fils de Quintus Fabius degenerant des meurs de son pere.

Cestuy pour sa lascheté fut desherité des biens paternelz.

Disons comme Quintus Fabius Marimus, fils de Quintus Fabius, tant noble citoyen & vertueux capitaine, qui acquit le surnom d'Allobrogique, pource qu'il deffit les Sauoisiens, & Bituite roy des Auuergnois: fut de vie dissolue & prodigue. Mais à fin que nous passons soubz silence, les autres vices dont il estoit remply, on peut bien entendre qu'il ne valoit gueres par ce que Pompée lieutenant ciuil pour lors, luy feit ce deshonneur de le priuer & manciper des biens de son pere, & ne fut trouué personnage, en si grande cité comme Rome, qui contreuinst à ladi-

ste ordonnance de Pompée. Chascun estoit marry de veoir ainsi dissiper en meschanceté & mauuais gouuernement, la substance qui pour l'aduenir deuoit seruir à l'entretenement de noblesse de la maison des Fabiens. Donc par seuerité & rigueur publique de iustice, fut desherité cestuy, que trop grand bandon, licence, & indulgence de pere auoit laissé heritier de ses biens.

Du fils de Clodius le Bel.

Combien que Clodius le Bel fust citoyẽ seditieux, si eut il la grace du peuple, & feit beaucoup de bien à la republique. Cestuy iaçoit ce qu'il fut homme de guerre, ce neantmoins fut gouuerné par sa femme nommée Fuluia, & ne bougeoit d'aupres: desquelz deux issit vn fils surnommé le Bel: lequel outre encore qu'il fust effeminé, paresseux & lasche en sa ieunesse, fut abusé d'vne paillarde, qui le gasta & mit en deshonneur. Finalement mourut d'vne sorte de mort honteuse, il sestrangla d'vn morceau de lard.

Cestuy se laissa gouuerner par sa femme.

Mort honteuse.

D'Hortense Corbion.

Hortense Corbion, qui est interpreté glouton, lequel estoit neueu de Quintus Hortense, qui entre gros nombre de no-

bles &trespuissans citoyens Romains obtint le hault degré d'authorité & eloquence: mena vie plus orde & sale, que ne feirent iamais tous les ruffiens & paillardz du monde. Cestuy finalement par les bordeaux gaigna argent, pour auec sa langue succer & teter les genitoires de gens lubriques, & adonnez à luxure desordonnée: qu'au contraire faisoit sondict oncle: car il employoit sa langue à bien parler en la cour, au proufit & vtilité de la republique & des citoyens Romains. Ie considere à quel peril ie me suis mis declarer ceste infamie, pour tant ie me reuoque, & n'en vueil plus parler, à fin qu'en perseuerant à poursuyuir le danger de telles abominables & detestables luxures, ie ne soye detenu de leur infructueuse & inutile narration. Donc à cest endroit ie me retireray, & laisseray gesir ceste vilenie & obscurité dans le gouffre & abysme d'ordure. Il est meilleur de faire recit de ceux qui iaçoit ce qu'ils fussent nobles & grands personnages, si ont ils vsé de trop grand bandon & licence en habitz, & autre maniere de viure.

L'orde & lascheté de ce Corbion.

DE CEVX D'ENTRE LES gentilz-hommes de Rome, qui ont esté superfluz en vestemens & maniere de viure, plus que ne permettoit l'vsage & mode du païs.

CHAP. VI.

De Publius Scipion.

COmme Publius Scipion en Sicile augmenta son ost, cerchant l'opportunité de le faire passer en Afrique, pour ruiner Carthage: entre si grandes entreprinses, aucunesfois se trouuoit au ieu de la lucte, & s'y exerçoit, auec ses soldardz, mesmes vsoit de pentoufles & robbes longues comme les philosophes de Grece: & n'en estoit pour ceste cause, plus lasche & remis à batailler contre les Carthaginois, ains plus deliberé & prõpt: pour ce que les esprits vaillans & alaigres d'autant plus qu'ilz prennent de recreation, d'autant sont-ilz plus forts & agiles aux assaultz. Ie pense aussi que ledict Scipion faisoit ces choses pour estre plus à la grace de ses soldardz, estimant auoit plus leur amour, s'il approuuoit leur maniere de viure, aussi leurs exercices ordinaires, ou il se trouuoit, quãd il estoit

trauaillé de guerroyer: car à la guerre il soustenoit grand trauail: & en ces manieres d'exercices il diminuoit son labeur, & se refreschissoit.

De Lucius Scipion.

Au capitole estoit la statue de Lucius Scipion, estāt ornée de court habillement ou casaquin, & portāt pentoufles. Et pour ce que ledict Scipion auoit autresfois vsé de tel accoustrement, voulut que son effigie fut en ce poinct.

De Lucius Sylla.

Lors que Lucius Sylla estoit chef & capitaine des Romains, n'estima mal seant de soy pourmener à Naples, auec court manteau & pentoufles.

De Caius Duellius.

Caius Duellius, qui le premier remporta triumphe naual des Carthaginois, se faisoit tousiours apres souper, conuoyer à la torche, & deuant marchoyent ioueurs de flustes & de luez, pour ramenteuoir la belle victoire qu'il auoit euë contre lesdicts Carthaginois, comme s'il eust deu tous les iours triumpher.

De Papyrius Masso.

Apres que Papyrius Masso eust vaincu les Samnites voulut triumpher, mais le

triumphe luy fut denié par le senat : parquoy s'en alla sus le mont Alban, & en ce lieu institua son triūphe, contre la coustume du païs, & donna exemple aux aultres d'ainsi faire par apres. Et quand il se trouuoit en quelques ieuz, au lieu de couronne de laurier, il vsoit de couronne de myrte.

mōt Alban

De Caius Marius.

N'estoit pas Caius Marius bien presumptueux, qui apres le triumphe de Iugurtha, & des Allemans, voulut boire tousiours en semblable couppe & hanap, comme auoit faict Bacchus apres auoir triumphé des Indois, à fin qu'en beuuant à ce vaisseau, il comparust sa victoire à celle dudict Bacchus.

De Marc Caton.

Marc Caton estant iuge, prononça l'arrest de Marc Scaure, & des autres criminels, sans saye, & accoustrement que les Romains souloyent porter soubz leurs robbes. Et n'auoit cestuy seulement vestu, q̄ sa robbe d'escarlate, ou robbe de dignité. Mais ces choses-la, & aultres actes semblables, demonstrerēt que gens d'authorité aucunesfois presument & prennent le bandon d'innouer coustumes au païs.

Nota

Vous voirrez pareillement en ce chapitre subsequent, comme aucuns personnages se sont totalement confiés, ou en leur prouësse, ou en leur conseil, science, industrie & choses semblables.

DE CONFIANCE DE SOY.

CHAP. VII.

Apres que les deux Scipiõs, Publius & Cneus freres, furent deffaicts par les Carthaginois en Espaigne auec la pl⁹ grande partie de leurs armées, & que toutes les nations de ceste prouince furent confederées & alliées auec ledict peuple, nul de nos chefs de guerre l'osant hazarder de mettre amendement à l'affaire. Publius Scipio, filz d'vn des dessusdictz capitaines, estant en aage de vingt & quatre ans, promit de faire le voyage. Laquelle confiance de soy, & audace donna esperãce de salut & victoire au peuple Romain. Et de ceste audace & confiance de sa hardiesse, vsa ledict Scipion en ce mesme païs d'Espaigne. Or comme il eust assiegé vne ville nommée Bade, plusieurs soldardz litigans venoyent par deuers luy pour auoir iustice: leur feit promettre de comparoistre par deuant luy le iour d'apres au chasteau de ladicte ville, ce qui

aduint : car le lendemain entra victorieux & au temps & lieu qu'il leur auoit predict feit mettre son siege, & leur feit droit. Or ne fut il rien plus noble que ceste confiance, rien plus veritable que ce qu'il auoit prophetizé & deuiné, rien plus d'efficace que ceste diligence, & rien plus honorable à sa dignité. Le voyage qu'il fit en Afrique ne fut pas moins de cœur ne prospere, en laquelle region il tira son exercite de Sicile oultre le vouloir du senat. Et certes s'il ne se fut plus confié à son conseil qu'à celuy dudict parlement, on n'eust trouué iamais la fin de la seconde bataille Punique. A cest acte, l'entreprinse qu'il feit en Afrique fut de semblable sorte. Hannibal auoit enuoyé certains espions au camp dudict Scipion lesquelz furent prins & menés deuant luy, mais ne les punit ne senquit de la puissance & conseil des Carthaginois, ains commanda qu'on les menast par toutes les bendes diligemment : puis les interrogua s'ilz auoyent suffisamment veu & contemplé sa gendarmerie, & apres les feit festoyer & donner à repaistre à leurs cheuaux ; consequemment les

L'audace de P. Scipion.

renuoya sains & entiers : Par lequel acte d'audace & confiance, premierement rompit plus les courages de ses ennemis, que les armes. Mais venons à parler de ses audaces qu'il feit à Rome. Comme la cour contraignoit Lucius Scipiõ son frere à rẽdre compte de quarante sesterces, de pecune prinse & vsurpée du butin faict en Antioche, le liure fut produict par luy ou la mise & recepte dudict voyage estoyent comprinses veritablement: parquoy pouuoit monstrer euidemment que l'accusation des enuieux, qui auoyẽt donné reproche à luy & à son frere, estoit faulse : mais de despit deschira le papier, pour ce qu'on se defioit, que ce qui auoit esté faict soubz sa charge ne fut veritable, & dit en ceste sorte: Seigneurs Romains, ie ne vous rens compte de quarante sesterces (qui valent chascun sesterce deux liures & demye) cõbien que vous en rendisse bien compte si ie vouloye, & à mon hõneur, pour ce que i'ay augmenté vostre tresor de plus de deux mille par mon aide & industrie. Il me semble qu'on ne me deuroit faire ce meschant tour, de se plaindre de mon innocence & preudhommie, veu que i'ay submis à vostre puissance toute l'Afrique,

La constãte de fense de Scipiõ.

& n'y ay acquis pour toutes choses que le surnõ d'African. Donc les richesses d'Afrique ne les tresors d'Asie n'ont faict ne mon frere ne moy auaritieux : mais tous deux sommes plus riches d'enuie que de pecune. Le senat grandement loua la constante defense dudict Scipion, ainsi cõme il auoit approuué sa magnanimité, quand il fut question pour la necessité de la republique prendre de l'argent au tresor cõmun, qui souloit estre mis en reserue dans quelque temple. Pour lors les tresoriers (pour ce que les loix le defendoyent) n'y osoiēt toucher & l'ouurir: mais ledict Scipion n'ayant charge aucune, demanda les clefs dudict tresor, & l'ouurit : & contraignit la loy dõner lieu à l'vtilité publique. Sa conscience luy iugeoit de prendre telle audace, pour ce qu'il pensoit bien que sans riē enfraindre tousiours auoit gardé les ordonnances Romaines : mais consideroit prudemment que necessité contraignoit la loy. Ie ne laisseray de faire recit des actes de cestuy Scipion, pour ce qu'en faisant lesdicts actes d'audace & cõfiance de sa vertu, luy-mesme ne s'est fasché & trauaillé. M. Meuius, tribun du peuple, ou (comme disent aucuns) les deux

Necessité contraint la loy.

Petiliens auoyent faict conuenir ledict Scipion deuant la commune de Rome, l'accusant qu'il auoit prins certain argent du Roy Antiochus pour pacifier plus doucement auec ledict Antiochus. Or ledict Scipion se trouua à iour accompagné de gros train: & monta à la cour qui est deuant le parlement, qu'on appelloit Rostra. Puis mist à son chef la couronne triumphale, & dict en ce poinct: Seigneurs Romains voicy le iour que ie rendy Carthage tributaire, qui bien pensoit venir au dessus des Romains, pourtant est bien raisonnable & licite que me tenez compagnie iusques au capitole, & qu'allions remercier les dieux. Ce qu'ils feirent, & l'accompagnerent iusques au temple de Iuppiter, tous les Senateurs, tous les cheualiers, & tout le peuple, si qu'il ne demoura à ladicte cour que ledict tribun, auec grande honte de sa meschãte entreprinse: mais pour euiter ce deshonneur, alla auec les aultres au capitole, & d'accusateur, fut faict venerateur dudict Scipion.

Dict notable de Scipion.

L'accusateur faict venerateur.

De *Scipion Emilian.*

Comme Scipion Emilian, aultrement dict African, qui destruisit Carthage, successeur tresnoble du courage de son grand

pere Scipiõ, eust assiegé vne trespuissante ville en Espaigne nõmée Intercalace, ou comme les aultres disent, Numance, quel qu'vns luy suaderẽt qu'il feist semer tout en tour des murs d'icelle des chaussetrappes, & dedans les passages de la riuiere force tables couuertes de plomb pour les faire enfondrer, & dessus lesdictes tables force cloux fichez, à fin que les ennemys ne feissent issue en nostre camp. Lors leur respondit ledict Emilian: Ce n'est pas chose semblable de vouloir prendre ses aduers, & de les craindre. *La graue responce d'Emiliã.*

De Scipion Nasica.

En quelque endroit d'exemples memorables que ie me trouue, vueille, ou non vueille, ie viens tousiours à tomber sus les Scipions. Est il raisonnable en ce passage de taire Scipion Nasica, homme de grande audace, tant en faict comme en dict, & de grosse authorité? Du temps d'vne cherté que les consuls estoyent venus en la cour pour consulter de l'vtilité de la republique, C. Curiatius tribun du peuple les pressoit grandement, qu'ilz eussent à declarer en pleine cour & donner charge à quelques personnages d'acheter du blé, & d'expedier en diligence ledict *Louenge de Scipiõ.*

affaire. Lors Nasica pour rompre ceste entreprinse, qui estoit bien dangereuse, va commencer vn aultre propos : adonc le peuple cōmença à faire bruits & murmurer, ce que voyant ledict Nasica dit, taisez vous seigneurs Romains ie vous prie, i'entens mieux ce qui est conducible au bien commun, que vous. Laquelle parolle ouye, tous se teurent pour l'honneur & reuerence qu'ils luy portoyent, & eurent plus de regard à son authorité, qu'à demander des viures.

De *Liuius le Saulnier.*

L'acte de hault courage de Liuius le Saulnier, doibt pour iamais estre rememoré: Lequel apres auoir defaict Asdrubal, & l'exercite des Carthaginois en Vmbrie, on luy dit que les Geneuois & Gaulois, qui estoyent eschappés de ce conflict, vagnoyent & tenoyent les champs sans chef, & sans enseignes, & qui bien aysement pouuoyent estre rompus, auec petite trouppe de soldardz. Lors respondit ledict Liuius: Certes ie suis d'aduis qu'on leur pardonne & qu'on les laisse aller, à fin qu'ils reportent à nos ennemis la nouuelle de si grande tuerie.



De P. Furius Philus.

Ce que feit en guerre le susdict Liuius fut vn acte magnanime: pareillement ce q̃ fit Nasica en temps de paix, fut vn tour de haut cœur: mais ce que feit en parlement Publius Furius consul, ne fut pas moins louable. Comme il eust esté delegué au gouuernement d'vne prouince d'Espaigne laquelle il appetoit, Quintus Metellus, & Quintus Pompeius qui autresfois auoyent esté consulz, ses grands ennemis, souuent luy reprochoyent qu'il n'estoit digne d'auoir ceste charge. Ce que voyant ledict Philus sollicita le senat, & contraignit lesdicts ennemis de faire le voyage auec luy, & auoir la charge ensemble, monstrant qu'il auoit confiance en eux: qui fut vn tour que ie ne trouue guere sage, de fallier de ses ennemis mortelz en ceste charge, veu que la compagnie d'amis à grande peine peult estre seure en tel affaire. *Notable.*

De Lucius Crassus.

Si le faict de Philus est agreable aux hommes, il est necessité que le tour que feist Lucius Crassus homme de grande eloquence entre nos maieurs ne desplaise à aucun. Apres auoir esté consul, ledict

Crassus obtint le gouuernement de la prouince de Gaule, & en ladicte prouince se transporta Cnens Carbo, duquel Crassus auoit banny le pere: & ne s'y trouuoit ledict Carbo, sinon pour contrerooller Crassus: car il luy tenoit encore à la raste le tour qu'auoit faict Crassus à sondict pere. Ce que bien considerant Crassus, ne feit absenter ledict Carbo de sa compagnie: ains permettoit qu'il se mist en chaire, & tint communement la iurisdiction à ladicte prouince: & ne faisoit rien sans son conseil. Donc ledict Carbo homme de grand cœur & de grande audace, ne cōquit rien sus ledict Crassus, fors qu'il pensa que son pere auoit maluerse, puis qu'il auoit esté enuoyé en exil par ce personnage qui estoit parfaict & accomply en toutes vertus.

Bonne cōuersation gaigne les malueillans, & les faict amys.

De Caton l'ancien.

Caton l'ancien souuent fut appellé, mesmes de ses ennemis, pour prononcer leur arrest, & le faisoyent iuge en leurs causes. Cestuy ne fut iamais conuaincu d'aucun crime: à la fin il se confia tant en son innocence, que quand il fut accusé desdictz ennemis, demanda pour iuge T. Gracchus, qui l'auoit grandemēt hay, & estoyēt tous

L'innocence de cestuy Catō

iours ensemble en different touchãt l'administration de la republique. Et par ses belles vertus & graces destourna la malueillance & inimitié de ses enuieux.

De Marc Scaure.

Autant en aduint à Marc Scaure, lequel fut d'aussi grand cœur cõme Caton, & paruint en si grand aage. Or cõme cestuy fut accusé en la cour nommée Rostra d'auoir prins argent du Roy Mithridates, pour trahir la republique Romaine, mena sa cause en ceste sorte : Il n'est pas raisonnable seigneurs Romains, combien que i'aye vescu entre aultres personnages que vous, c'est à sçauoir auec vos maieurs, que ie rende compte de ma vie à aultres qu'à vous. Mais pour ce que la plus grande partie d'entre vous aultres n'a cogneu de mes honneurs & actes, à raison que ie suis ia vieil, ie m'enhardiray à vous mettre ce propos sus champ : Varius Sucronensis qui est Espaignol, dit que Marc Emilius Scaurus Romain, a esté corrompu du Roy Mithridates par force d'argẽt, & qu'il a esté trahistre à l'empire Romain. Marc Emilius Scaurus nye ce faict. Auquel adioustés vous plus de foy ? Le peuple esmerueillé de ce propos : se mutina, &

Marc Scaure accusé de trahison.

Valerius repoulsé de sa faulse accusation.

repoulsa par obstinée clameur ledict Varius de sa folle action.

De Marc Antoine.

Cestuy fut accusé d'inceste.

Au contraire Marc Antoine orateur disert & eloquent en ne contemnant point la defense de sa cause, mais la receuant, dõna tesmoignage de son innocence & integrité, Cestuy estant tresorier, faisant le voyage d'Asie & là paruenu à Brindes, eut nouuelles par lettres, qu'il auoit esté accusé d'inceste deuant le iuge Lucius Cassius, duquel la chaire pour sa trop grande seuerité estoit nommée le rochier des crimінelz. Et combien que cestuy Antoine eust peu estre exempt & euiter cela, par la loy de Memmius, ou il estoit defendu de traicter ceux qui estoyent absens pour l'vtilité de la republique: toutesfois retourna à Rome, & par ce conseil plein de tant bonne confiance, qu'il auoit de son innocence, fut soudain absoulz, puis paracheua son entreprinse beaucoup plus honorablement, & son voyage.

Du parlement de Rome.

En cest endroit on pourra veoir vn exemple d'honneste confiance, touchant le senat Romain. Du temps que les Romains s'efforçoyent de repoulser Pirrhus

d'Italie, les Carthaginois enuoyerent de leur bon gré à Hostie ville dudict païs, pour l'aide desdicts Romains, six vingts dix nauires: le senat determina de despecher ambassade au capitaine desdicts Carthaginois, qui auroit la charge les remercier, & de leur dire que les Romains n'auoyent de coustume en leurs guerres de s'ayder fors de leurs gendarmes pourtant qu'ilz eussent à remmener leurs nauires en Carthage. Ce mesme senat, quelques ans apres la iournée de Cannes, ou la puissance Romaine auoit esté grandement debilitée, osa bien enuoyer quelque renfort de soldardz en Espaigne, lors que Hannibal auec toute sa gendarmerie estoit ioignant de leur porte nommée la porte de Capes: & mesmes vendirent au plus offrant le champ ou estoit campé l'exercite dudict capitaine Hannibal, qui luy appartenoit par butin de guerre, & en furent baillez les deniers par vn certain Romain, aussi franchement comme si les Carthaginois ne l'eussent occupé. Ainsi se porter en ses aduersités, que denote cela, sinõ induire fortune ennemye vaincue de honte, pour si grande patience, à estre propice & fauorable pour l'aduenir, & chan-

ger son frõt chauue, & monstrer visage amyable?

Du poëte Accius.

Nous faisons grande digression, de laisser à parler du senat Romain : pour faire recit du poëte Accius. Mais à fin que plus conuenablemẽt d'iceluy poëte, nous passons aux exemples des estrãgers, nous le mettrons sus le bureau. Cestuy poëte ne se leua pour faire la reuerence à Iules Cesar, personnage tresspuissant, & tresflorissant, lors que ledict Cesar entra au college des poëtes: non pourtant que ledict Accius fust obliuieux de l'authorité qu'auoit Cesar, mais pour ce qu'il s'estimoit estre plus sçauant en poësie que ledict Iules, pourtant ne fut-il noté de vice d'arrogance : pour ce qu'en ce lieu ne remportoit l'honneur, celuy qui auoit faict les plus beaux actes de guerre, mais celuy qui le mieux composoit en poësie.

Exemples des estrangers.

D'Euripide poëte tragique.

Euripide ne fut en Athenes iugé estre arrogant, quand à la requeste du peuple fut prié d'oster quelque sentence d'vne tragedie, & qu'il monta sus le theatre, & dit : I'ay accoustumé de faire des fables

pour vous enseigner, nō pas pour apprendre de vous. On doibt louer vne confiance & bonne audace, qui examine vne estimation de soy par iustice & certain poix, qui est le moyen entre timidité & folle audace, & est proprement vertu. Donc ce que ledict Euripide respondit à Alcestide poëte tragique, est louable. Cestuy Euripide se complaignoit deuant ledict poëte tragique qu'en trois iours, encore auec grand trauail, n'auoit sceu faire que trois vers, & Alcestide se glorifioit d'en auoir composé cent. Or dit Euripide tu les as faict en sorte, qu'on n'aura memoire d'iceux q̄ trois iours seulement, mais on fera estime des miens pour iamais. Les vers d'Alcestide estoyent promptement & legierement faicts, aussi n'en faisoit-on pas grand compte, ceux d'Euripide estoyent faicts lētemēt & auec grand art, parquoy meritoyent estre celebrez pour iamais.

Du ioueur de fluste Antigenidas.

Ie ioindray au precedent exemple, cestuy present, d'vn ioueur de fluste sus les eschauffaux. Antigenidas flusteur dit à son disciple bien expert en l'art de musique, mais peu agreable au peuple, en plein auditoire: Chante en l'honneur de moy &

des muses, puis que tu n'as grace enuers les assistens. Combien que ie cognoisse que tu sois musicien parfaict, ce neantmoins fortune ne t'a faict ce bien de plaire aux auditeurs, si n'es tu priué de louëge quant à moy, qui sçay bien que tu merites qu'on face de toy estime.

Du peinctre Zeusis.

Apres que Zeusis eust peinct la belle Heleine, n'attendit le iugement des hommes, ne ce qu'en diroit le peuple voyant cest ouurage: mais se confiant à son esprit approuua ledict ouurage par les vers d'Homere qu'il graua audict image, dont la substance ensuyt: Ce ne fut pas chose deshonneste aux Troyens, & aux Grecz prendre les armes, & auoir souffert longz trauaux, & fatigues, pour vne telle femme, de laquelle la beauté & corsage doyuent estre comparés aux deesses immortelles. Par cela ledict Zeusis s'attribua à l'accomplissement de ceste statue grand honneur & pensa auoir comprins autant comme auoit faict Leda mere d'Heleine au celeste enfantement d'icelle, & autant comme auoit peu exprimer Homere par son diuin engin de la beauté de ladicte Heleine.



De *Phidias.*

Phidias imaginier excellent, par son beau dict donna allusion aux vers d'Homere. Le simulachre de Iuppiter Olympius par luy acheué, que iamais peinctre ne feit de plus excellét, ne pl⁹ admirable, vn sien amy luy demãda cõme il pouuoit auoir faict vne telle statue d'iuoire, & que s'il eust esté au ciel à cõtempler les gestes de Iuppiter, il ne l'eust pas mieux faict. Adõc respondit qu'en le faisant il vsa de ses vers, cõme vn docteur & maistre, lesquelz ensuyuẽt. Iuppiter à faict signe de ses sourcilz noirs: du coupeau de la teste du Roy eternel se respandoyent cheueux diuins, & en hocquetant la teste feit trembler le grand ciel. Ainsi donc ledict peintre donne tesmoinage que par les soldardz & cheueux dudict Iuppiter, il parfournit le reste de ladicte statue.

D'*Epaminondas.*

Le narré des Roys, & grandz chefs de guerre qui soffre à ma plume, ne permet que ie recite plus oultre exẽples de moindre estophe: pourtant en cest endroit ie parleray du capitaine Epaminondas. Comme quelquesfois les citoyens de Thebes (dont il estoit chef) eussent enuie, & char- *L'humilité d'Epaminondas*

gé audict de faire reffaire, & racouftrer les rues & les chemīs de ladicte ville, pour ce que tel office estoit vile & de mespris: toutesfois sans demeure en print la charge, & dit qu'en brief temps il feroit ledict office honorable, ce qu'il feit: car par merueilleux soing il rendit ceste charge, qui estoit contemnée d'vn chascun, desirable dans Thebes, comme vn office d'hōneur. *Notable.* Ainsi on peult iuger que de la dignité ne vient pas honneur aux vertus, mais des vertus à la dignité & office.

De Hannibal.

Du temps que Hannibal fut banny, & qu'il s'estoit retiré auec Prusias Roy de Bithinie, luy donna conseil de faire la guerre à Eumenes Roy de Pont: mais ledict Prusias luy dit, qu'en faisant sacrifice aux dieux, & immolant vn veau pour consulter ledict affaire, auoit cogneu le cōtraire par le regard des entrailles de ladicte beste sacrifiée. *Notable responce de Hannibal.* Lors respondit Hannibal: *Sire*, aymes-tu mieux croire & adiouster foy à vne chair de veau, qu'à vn vieil routier, & ancien capitaine? Si nous prenons garde aux parolles de Hannibal, briene-

ment dictes, & si nous pesons le sens d'icelles comme il appartient, nous trouuerõs que ledict Hannibal representoit quasi comme en vn miroir deuant ledict Prusias, toutes les vaillantises qu'autrefois il auoit faictes. Premierement les Espaignes ostées des mains & puissance des Romains, les Gaulles, & le païs de Genes reduicts en sa puissance, les Alpes descouuertes, & vn nouueau chemin faict pour y passer, le lac de Thrasimene, dont le record nous est ennuyeux, ou fut defaict Flaminius consul auec quinze mille hommes, la iournée de Cannes ou furent occis cinquante mil Romains, qui est vne memoire fameuse de la victoire des Carthaginois, la prinse de Capes, & finablement l'Italie dissipée. Ledict Hannibal eut dueil que sa gloire approuuée par longue experience fut postposée à vn iuisier d'vne beste immolée. Brief s'il est question de conferer les sacrifices qu'on fait à la guerre, auec la science d'vn capitaine de longue experience, i'aymeroye trop mieux ensuyuir l'enhortement d'vn bon chef de guerre, que les signes que on voit és sacrifices. Donc si le dieu *Notable.*

des guerres appellé Mars eust esté present à en faire le iugement, la science & longue experience de Hannibal eust surmonté tous les sacrifices & autelz de Bithinie.

De Cotys.

Le dict du Roy Cotys, mõstra bien qu'il estoit persõnage de noble cœur. Lors que les Atheniens & Dorienses esmeurent la guerre ensemble, les Atheniens trouuerẽt moyẽ d'auoir la grace dudict Cotys Roy de Thrace, & luy manderẽt par ambassade qu'ilz luy donnoyent le droit à luy & aux siens de iouyr des libertez de la ville d'Athenes. Lors respondit: Et moy de mõ costé, ie leur donne à iouyr des priuileges desquelz iouyssent mes hommes. En ceste sorte il egalla Thrace à Athenes, à fin que par ce don reciproque, il ne fust iugé estre de moindre estat, dignité & origine que les Atheniens.

La respõse de Cotys aux Atheniẽs.

De deux Lacedemoniens.

Androclidas & Leonidas Lacedemoniẽs respondirent honnestement. Androclidas fut taxé de quelqu'vn, pource qu'il se trouuoit à la guerre & estoit boiteux. Lors respondit: Mon vouloir est de batailler, & nõ de m'enfuyr. Leonidas quelquefois s'en alloit auec petite armée contre les

Trois responses facetieuses.

Persans: adonc luy dirent quelqu'vns. Les Persans sont si gros nombre que de leurs traictz ilz pourroyent obscurcir le soleil. Vous dictes bié, respondit-il, nous batailerons mieux en l'vmbre, qu'ailleurs. Agesilaus Capitaine des Lacedemoniens dit à vn Athenien son hoste qui luy mõstroit les murs d'Athenes haultz & espez: si vous auez faict ces murs-là pour les femmes, c'est bien faict: mais s'ilz ont esté cõstruiz pour la garde des hõmes, il n'y a pas grãd honneur.

DE CONSTANCE.

CHAP. VIII.

Apres auoir dict de confiance, maintenant conuient parler de Constance. Nous auons accoustumé d'obseruer chascun endroit soy que quãd nous auons confiance de faire quelque chose à nostre phantasie, & si d'aduenture ladicte entreprinse est desia mise à executiõ, & si quelqu'vn vient à blasmer la besongne: nous la defendõs à main forte. Si l'affaire n'est parfaict que nous auõs emprins, & si aucũ se hazarde à l'empescher, sans seiour, nous le mettons à fin.

De Fuluius.

Mais en poursuyuant les exemples de

la chose proposée, apres auoir bien pensé, & consideré, deuant toutes choses se presente à moy la constance de Fuluius Flaccus. Lequel apres auoir prins Capes, qui s'estoit reuoltée du party des Romains, pour les belles promesses que luy auoit faict Hannibal, c'est à sçauoir qu'apres que les Romains seroyent vaincuz, les Royaumes d'Italie demoureroyent à l'obeissance de ceux de Capes. Lesquelles choses ledict Hannibal ne peust mettre à effect. Or ledict Fuluius par apres faict vaincqueur de ladicte ville de Capes, pesant en la balance de Iustice & raison la faulte des Capenois, determina de destruire tout à faict le Senat de Capes, autheur de ceste trahyson & meschant conseil. Donc pour fournir son emprinse, feit encheiner lesdictz Senateurs, & en feit mener vne partie és prisons de Theane, & l'autre à Cales, ayant propos de les faire mourir, & d'en faire faire iustice, apres auoir mis ordre aux affaires plus vrgés. Ce pendant se va leuer vn bruit, que le Senat Romain auoit pensé de les traicter plus doucement: mais à fin que les meschans n'euadassent la peine de mort, qui bien leur estoit deuë, Ledict Fuluius soudain monte

à cheual, & de nuict soudain se transporta à Theane, & feit executer les prisonniers qui estoyẽt en ce lieu: puis tost apres vint à Cales pour en faire de mesmes aux captifz de Cales. Et cõme ilz estoyent liez contre certains postz pour leur couper les testes, ledict Fuluius receut lettres du Senat Romain. Considerant ce qui y estoit comprins, ne les ouurit, ains commanda au ministre de Iustice qu'il feit son office, ce qui fut faict. Puis regarda lesdictes lettres desquelles n'eust plus sceu faire la teneur. Certes ceste constance fut beaucoup plus prisée que n'auoit esté sa belle victoire, pource qu'il acquit plus d'honneur de iustement punir les Capenois, que de les auoir prins.

De Quintus Fabius Maximus.

La constance de seuerité dont vsa Fuluius, fut admirable : aussi fut celle de Fabius Maximus, qu'il exerça, pour le bõ zele qu'il auoit enuers le païs. Cestuy, estant dictateur, auoit imposé quelque somme de deniers à cueillir sur le peuple pour la rançon de certains prisonniers que detenoit Hannibal, mais le Senat ne s'y voulut consentir : parquoy fut ledict Fabius fraudé de son espoir : mais n'en sonna

mot. D'auantage les Senateurs establirent que Minutius maistre de la cheualerie Romaine eust autant de puissance que ledict Fabius Dictateur qui n'estoit accoustumé en Rome, ce neantmoins n'en murmura Fabius. Consequemment fut molesté de maintes iniures, nonobstant demoura en sa constance, & ne s'esmeut en rien, ne se courrouça contre la republique iamais, qui estoit vn signe de grande perseuerance en l'amour des Citoyens. Ne fut-il pas trouué aussi constant au mestier de la guerre? certes ouy. Lors que le royaume des Romains estoit presque aneanty, pour la maleureuse iournée de Cannes, si qu'on n'eust sceu amasser vne gendarmerie, & exercite complet, pour resister à Hannibal. Cestuy par sa bonne prudence pensa qu'il estoit trop plus conuenable de guerroyer auec les Cathaginois, auec dilations & petites finesses, que de prinsault hazarder son ost. Et combien qu'il fust souuent irrité par les menaces de Hannibal, & que la bonne fortune se monstrast aucunefois des siens, nonobstãt ne mua de propos & auec son petit nombre continua en ce poinct guerroyer, & souffla la pouldre aux yeux de Hannibal

&

& demoura maistre, vint à fin de son esperance par son froid conseil en tous ses affaires. Donc ainsi comme Scipion en bataillant apporta grand secours à nostre ville, aussi feit cestuy en ne bataillãt point. Scipion par celerité, & diligence en la guerre opprima Carthage : Et Fabius en delayant, feit que Romme ne fust opprimée.

De C. Piso, & Marc Palican.

Du temps que l'estat de la republique estoit en trouble, Caius Piso se monstra en sa dignité de Cõsul merueilleusement constant: comme on voirra icy bas. Marc Palican, homme seditieux, & mutin, par ses blandices & flateries pestiferes auoit trouué le moyen d'auoir la grace & faueur du peuple, luy promettant que si par son port il pouoit obtenir ledit honneur Consulaire, qu'il restaureroit l'authorité des tribuns, & le remettroit en son premier estat. Ce qu'oyant ladicte commune, proposa de faire grande playe au Cõsulat, & y poser ledict Palicã, auquel estoit plus tost deu supplice pour sa meschante vie, qu'aucun honneur. Or entre ce peuple troublé, furent aucuns tribuns folz & insensez qui ensuyuirent la temerité & au-

dace de ce malcureux Palican, & mesme quand iceluy vouloit desister de son emprinse, l'enflammoyent à continuer: si que gueres ne s'en fallut que Piso en la cour des rostres ne fust despouillé de consulat, & qu'il ne tombast és mains & puissance des tribuns, durãt ce miserable trouble & tumulte: consideré que d'vn costé & d'autre on le vouloit circonuenir. Puis fut interrogé s'il vouloit pas renoncer à la dignité, & ceder le Consulat audict Palican qui auoit esté crée par la voix du peuple: respõdit, qu'il ne croioit pas que la republique fust si aueuglée, de venir à ce deshonneur, d'eslire pour son souuerain Magistrat, vn si meschant personnage. Or comme ledict peuple perseueroit instamment à ceste entreprinse, ledict Piso constamment luy dit, pour homme ie ne renonceray à la dignité cõsulaire. Par ceste responsce tant vertueuse & brieue, il osta le Consulat à Palicã, ains qu'il l'eust acquis. Par ainsi Piso par sa grande constance, ne feit compte de mort, menaces, & iniures: Et ne peut estre fleschy de son propos, ny estre destourné d'honnesteté & droit.

De Metellus.

Metellus surnommé Numidique, pour semblable constance, tomba en infortune indigne à sa maiesté, & bonnes mœurs. Comme cestuy consideroit ou tendoyent les mortiferes entreprinses de Saturnin tribun du peuple, & combien elles pouoyent apporter de mal à la republique, si on n'y obuioit: ayma mieux estre banny que de consentir à ses ordonnances. Peult-on alleguer entre les viuans vn personnage plus constant: lequel de crainte d'estre vaincu de son opiniō, ayma mieux estre priué du païs, ou il estoit en grande authorité & estat?

De Quintus Sceuola.

Ie ne vueil preferer l'homme au susdict Metellus pour sa constance, mais ie cōpareray à luy Sceuola deuin à iuste droit. Les forces de Marius rōpues, Sylla apres auoir occupé la ville de Rome, tout armé vint au parlement, contraignit les Senateurs de donner sentence contre Marius, & le declarer ennemy du païs: auquel nul n'osa contredire, fors Sceuola, qui n'en voulut opiner. Et cōme ledict Sylla faisoit enuers luy de haultes menaces, luy dit. Iaçoit ce que tu monstres les bendes de gens d'armes dont as enuironné & assiegé

la cour, & que tu me menaces souuent de me faire mourir, si ne me pourras-tu flechir, (& deusses-tu abreger ma vie, qui est courte pour la vieillesse qui est en moy) à iuger, & donner sentence que Marius soit ennemy du païs, duquel a esté conseruée Rome, & Italie.

De Sempronie.

Qu'ont affaire femmes de se trouuer à la conuention des hommes? Certes rien, si on garde la coustume du païs : Mais quand le repos & tranquillité d'vne ville sont agitez, par les flotz de seditions & tumultes, on peut bien rompre l'authorité de coustume ancienne : & ce qui se fait par necessité est plus de valeur, & contraint vne honneste ordonance. Comme quand il est de necessité que femmes se trouuent en vne cour, combien qu'il soit mal seant de les y veoir, si est-il conuenable aucunesfois qu'elles si trouuent pour vn bien. Donc en cest endroit ie mesleray auec les hommes vne exemple de Sempronie noble Romaine, sœur des Gracques, & femme de Scipion Emilian, qui fut faict venir à la cour du peuple par vn tribun, & en ce lieu monstra qu'elle ne vouloit degenerer de la noblesse & an-

plitude de ses ancestres. Donc fut elle cõtraincte de se presenter en ceste dicte cour, ou les plus grandz seigneurs de la ville, quãd ilz y estoyent actiõnez, estoyẽt tous estonnez. Les tribuns du peuple la pressoyẽt fort, & la menaçoyent, en la regardant d'vn mauuais œil, si elle ne se cõsentoit à ce qu'ilz pretendoient, & lors se faisoit en la cour vn bruit du peuple ignorant, & ce pendant lesdictz tribuns s'efforçoyent de tout leur pouoir que Equitius fust faulsement receu en la race de Sempronia, & qu'icelle Sẽpronia l'allast baiser cõme filz de Tybere, frere de ladicte Sẽpronie. Toutesfois elle le renõça cõstamment à lignage: cõme vn homme extraict de lieu obscur, s'efforçant d'vsurper par audace execrable le parentage d'autruy.

La constance de Sẽpronia.

Des Capitaines de gens de pié.

Les grandz Seigneurs de nostre ville Romaine, s'il leur plaist ne seront marryz, si la vertu de cõstance de certains Capitaines de bas estat soffre à estre contemplée, entre leur excellẽce & singuliere noblesse. Tout ainsi comme les personnes de basse estophe doiuent porter honneur à haultz personnages, aussi les hommes qui ne sont issuz de noble lignage,

ains par vertu ont esté le commencement de leur noblesse, doyuent estre plustost supportez des gentilz hommes que contemnez. Doibt-on mettre hors de ces exemples icy vn nommé Pontius, qui tenoit le party de Iules Cesar, & fut prins des gẽs de Scipiõ;& luy sauuoit-on la vie s'il vouloit renõcer audict party de Cesar & estre gendarme de Pompée: mais franchement respondit: Seigneur Scipion, ie vous remercie, iamais ne m'aduiendra d'vser de telle maniere de viure. Caius Menius Capitaine d'Auguste Cesar, eut tel propos,& ensuyuit ledict Pontius, qui n'estoit venu de maison, ains par sa constance se feit noble. Or auoit cestuy Menius maintesfois excellentement bataillé contre Antoine, mais en la fin fut circonuenu par finesse, & prins de ses ennemis: puis mené à Antoine en Alexandrie. Consequemment on demanda audict Menius qu'on feroit de luy, lors respondit à Antoine: commande qu'on me face mourir: Car par tous les tourmẽs que tu me sçaurois liurer,& mesmes si tu me voulois sauuer la vie, si ne pourras-tu faire que ie delaisse à seruir Auguste,& estre tõ sodoyer. Quant au reste, d'autant que cestuy con-

La constãte responſe de Menius.

stamment contemna sa vie, d'autant plus facilement impetra de viure: Car Antoine pour sa vertu, le sauua.

Exemple des estrangers.

D'un nommé Blaise.

Assez trouueroit on de telz exemples entre les Romains, mais pour euiter ennuy, ie permettray ma plume s'occuper à escrire des estrangers: entre lesquelz le seigneur Blaise emportera la palme, duquel la constance fut à merueilles entiere. Cestuy ayant tousiours desir de remettre entre les mains des Romains Salapie son païs: qui pour lors estoit occupée des Carthaginois: print la hardiesse d'essayer (par plus grande affection de ce faire, que par esperance certaine) vn nommé Dasius, qui auoit l'administration dudict païs auec luy, & qui estoit tousiours repugnant à ses opinions, & mesmes grand amy de Hannibal, & sans lequel ne se pouuoit faire ce que ledict Blaise auoit entreprins. Apres que ledict Dasius eust entendu le propos de Blaise, il en feit le recit à Hannibal & y adiousta encore d'autre poinctz, pour estre mieux en la grace dudict Hannibal, & pour rendre son ennemy Blaise plus odieux. Oyant ces choses Hannibal,

L'affectiõ de Blaise surmõtoit son esperance.

les feit tous deux conuenir deuant son cõseil, à fin que l'vn prouuast le crime, & l'autre le defendist. Or cõme on vouloit playder la matiere, & vn chascun fust ententif à ouyr, ce pendant possible qu'on traictoit de quelque cause de plus grãd soucy, Blaise prochain de Dasius, ne faisoit semblant de rien, commença tout bas à admõnester ledict Dasius, qu'il tinst plustost le party des Romains, que des Carthaginois. Entendant ce Dasius, dit tout hault que cestuy Blasius, mesme en la presence de Hannibal le solicitoit à estre contre luy. Et pource que la chose sembloit n'estre vraysemblable, & qu'vn seul peut seulement auoir ouy les parolles, & d'auantage que c'estoit son aduerse partie, on n'y adiousta point foy. Certes non long temps apres Blaise perseuera si bien à son entreprinse, qu'il attira Dasius par sa constance merueilleuse, & liura à Marcel capitaine des Romains Salapie, auec cinq cens Numides, qui estoient en ce lieu en garnison pour les Carthaginois.

Longue perseuerãce.

De Phocion.

Comme les Atheniens quelque fois eussent faict tout l'opposite de ce que leur auoit cõseillé Phocion, & s'en estoiēt bien

trouuez ; si demoura il en son entier, que son conseil estoit bon:& leur dict en plein auditoire, qu'il estoit bien ioyeux de leur bonne fortune: mais s'ils eussent faict par son opinion, qu'il eussent faict plus sagemẽt. certes il ne blasmoit pas ce qui estoit aduenu, & qu'ils s'estoient bien portez, en ce qu'vn autre les auoit mal conseillez, estimãt estre chose plus eureuse que sage. Veritablement souuẽt fortune ayde aux personnages audatieux, quand elle se monstre fauorable à vn mauuais conseil: & à celle fin qu'elle nuise plus, elle a de coustume de prosperer les entreprinses dont on n'a point d'espoir que la fin en soit eureuse. Phocion fut homme doux, pitoyable, liberal, & temperé en toute benignité: parquoy du consentement de tous fut surnommé le bon Phocion. Donc combien qu'il eust beaucoup de charges en sa vie, & mesmes fust chef des guerres, si n'est il point mention de ses prouesses, mais bien de sa bonne vie: parquoy sa constance, qui est veüe estre plus estroicte que nature, fut exercée en choses de douceur, pource qu'elle procedoit d'vn cœur doux & pacifique.

Fortune aucunesfois fauorise les mauuais en leurs entreprinses.

Notable.

De Socrates.

Socrates homme de hault cœur, donna exemple de perseuerance plus prestante & excellente, que ne feit pas Phocion. Toute la ville d'Athenes par voye iniuste & inhumaine, auoit cõdemné les dix preteurs & gouuerneurs, qui auoient rompu la flotte des nauires des Lacedemoniens à l'isle d'Arginuse, à auoir la teste couppée, pource qu'iceux auoient laissé les corps de leurs soldardz sans sepulture, à raison que bonnement ne le pouuoient faire, pour la tourmente de la mer. Adonc ledict Socrates, pour lors tribun du peuple, iugeant estre indigne, qu'on feist mourir par enuie, & pour raison iniuste tant de personnages qui auoiẽt tant bien faict leur deuoir de la republique, constamment va s'opposer à la temerité de ce peuple, & combien qu'il fut fort menacé si ne peult il estre contreinct par le grand bruit de ceste assemblée d'estre personnier de ceste folie publique, qui par sa repugnance defendoit qu'on n'y procedast en ceste sorte. Ce neantmoins ce peuple perseuera à sa maleureuse entreprinse, & souilla ses mains iniustement du sang desdicts preteurs: & pource ne craignit Socrates, combien que le populaire fut aueuglé &

L'isle d'Arginuse.

Constance de Socrates.

La cruauté des Atheniens.

troublé, & s'il eust esté question de le faire mourir auec les dix sus alleguez preteurs, volontiers & constamment eust faict l'vnzieme.

D'Ephilate.

Si cest exemple icy n'est aussi singulier comme le precedent, toutefois si porte-il experience certaine de constance, & monstre bien que le personnage dont sera faict par-apres mention, feit vn acte de perfection, integrité, & fidelité. Ephilate fut en Athenes, par sort esleua estre reformateur de mœurs, comme censeur en Rome: & entre autres fut contrainct d'accuser Demostratus, qui ne se gouuernoit pas bien. Et combien que cestuy Ephilate aymast parfaictement Demochares tresbeau iouuenceau, fils dudict Demostratus, ce neantmoins ledict Ephilate fut accusateur tresseuere dudict Demostratus, & aussi se monstra coulpable du priué amour qu'il auoit enuers ce ieune enfant. Or quand ledict ieune enfant vint à le prier qu'il n'eust à traicter son pere trop rigoureusement, ne le repoulsa, & aussi ne fut corrompu ne fleschy par sa requeste, combien qu'il fut deuant luy à genoux: mais en plourant, & lamentant le chef

couuert souffrit que ledict enfant acheuast sa harengue: nonobstant ne peust estre destourné de faire iustice, iaçoit ce que la grace dudict enfant qu'il aymoit si naturellement, l'eust aucunemẽt peu mouuoir: si condemna il Demostratus. Certes ie ne sçay si sa victoire acquise, luy tourna plus à grand louenge, qu'à grand tourment: pource que deuant qu'il opprimast le criminel, il se vainquit luymesme: c'est asçauoir qu'il fust maistre de sa passiõ d'amour qu'il auoit enuers le fils de Demostratus.

De Dion de Syracuse.

Dion de Syracuse par sa constance surmonta Ephilate. Combien que les exemples des deux ne soyent semblables. Cestuy Dion fut admonnesté par quelqu'vn de se garder d'Heraclides & Calipus, ausquelz grandemẽt il se fioit, & que lesdicts deux personnages luy brassoient quelque trahison. Ce neãtmoins respõdit qu'il aymoit mieux mourir de mort violente, que de se desfier de ses amys, comme si ce fussent ses ennemys. L'exemple qui ensuit est de soy admirable & illustre, pour la noblesse & bruit de l'autheur qui la monstra.

Notable responsе de Dion.

D'Alexandre le grand.

Apres qu'Alexãdre roy des Macedoniẽs

eust debellé Darius, estant en Cilicie fort eschauffé & lassé, pour le long trauail du chemin qu'il auoit faict, & pour l'ardeur du soleil, se iecta dans la riuiere nommée Cidene, qui passe par Tarse : mais à raison qu'il en beut trop, pour la grande froideur de l'eaue les nerfz se retirerent, & ses mébres perdirent vigueur, si qu'on fut contreint de le porter à ladicte ville de Tarse, prochaine de son camp, & en eut grand frayeur toute sa gẽdarmerie. Or estoit ledict Alexandre malade en Tarse: & durant sa maladie l'espoir de la victoire estoit douteux: pourtãt furent conuoquez les medecins, & pẽserent de luy dõner remede, & furẽt tous d'opinion qu'il deuoit prendre vn bruuage: lequel, cõme Philippe medecin son amy, & qui marchoit quand & luy, luy eust preparé & acoutré, Parmenio luy enuoya lettres qu'il se gardast dudict medecin, & qu'il auoit esté corrõpu par force d'argẽt par le roy Darius. Apres que ledict Alexandre eust leu lesdictes lettres, sans delayer print le medicament & potion, puis les bailla à lire audict Philippe. Et pour sa tant ferme confiance qu'il eut de son amy, receut tresdigne loyer des dieux immortelz, qui ne voulurent empescher sa santé, pour vn faux donné à entendre.

Cydene est vn fleuue en Cilicie, duquel l'eaue est fort blanche : & proufite aux podagres, selon Pline.

LE QVATRIEME LIVRE DE VALERE LE GRAND.

De la vertu de Temperance.

CHAP. I.



Quel est l'effect de temperãce.

Pres auoir parlé de constance, maintenant conuient dire de Temperance: laquelle ne permet noz passiõs vaguer plus oultre qu'il n'est conuenable, & est le frein & bride de noz conuoitises: parquoy rend l'homme sans reprinse, & bien reputé & honoré: aussi dõne à cognoistre ses effectz entre maintz personnages excellens, & bien renommez.

De P. Valere Publicole.

A fin que ie prenne mon exorde à la haulte dignité des consulz: Apres que les roys furent deiectez de Rome, Valere qui fut surnommé Publicole, pource qu'il tenoit moult grand compte du peuple, se voyant auoir semblable, & telle

puissance comme auoiét les susdicts roys, & mesmes tous leurs ornemens & enseignes souz le tiltre de consulat, vsa de si grande moderation en si hault estat & degré tant enuié, que tel honneur fut de longue durée. Il ne voulut qu'auec ses masses fussent ioinctes les congnées (qui estoient les enseignes des consulz.) mesmes de douze masses n'en retint que six, en vne remonstrance qu'il feit au peuple. Pareillement de crainte qu'il ne fust veu affecter le regime seul, print pour compagnon Spurius Lucretius: auquel, pource qu'il estoit plus ancien que luy, feit cest honneur de luy presenter lesdictes six masses. Il feit aussi vne ordonnance en vne cour ou tout le peuple s'assembla en plain son de trompe, qui estoit telle, que si aucun citoyen appelloit de quelque magistrat que ce fust au peuple, nul desdicts magistratz ne fust si osé ne si hardy de fustiguer ou faire mourir ledict citoyen. Ainsi pour donner plus grande liberté à la ville diminua son estat & dignité. D'auantage, il feit demolir vn fort beau logis qu'il auoit faict construire en vn hault lieu: pource que le peuple en murmuroit, & le feit situer en vne pleine. Or d'autant

plus qu'il s'abessa en son edifice, d'autant plus fut il exalté en honneur & louenge enuers le peuple.

De Furius Camille.

Il me fasche de me departir du recit de Valere Publicole: d'autre part ie suis ioyeux de parler de la temperance de Furius Camillus, qui se mōstra tant moderé quād vint à receuoir la dignité de dictateur, apres qu'on luy eust faict tant d'infamie, comme de l'auoir lié, batu, & enuoyé en exil. Or comme cestuy fust banny en Ardée, les Romains eurent recours à luy, lors que Rome fut prinse des François, & le feirent en son absence dictateur: ce que voyant ledict Camille, ne se voulut transporter en Veiente, pour prendre la charge de la gendarmerie Romaine, iusques à ce qu'il fust crée dictateur par droit solennel du senat. Certes le triomphe que remporta ledict Camille des Veientois, fut magnifique, la victoire qu'il eust des François fut fort belle: mais son attrempance & retardement furent beaucoup plus dignes de louenge & admiration: car veritablement il est plus difficile & laborieux de se vaincre, que surmonter son ennemy, & est vn signe de personnage bien

Il est plus difficile de vaincre soymesme que son enne ny.

bien moderé, de ne se monstrer point deprimé & abiect en aduersité, ne aussi trop esleué & insolent en choses prosperes.

De Marc Rutile Censorin.

Marc Rutile Censorin fut en moderation egal à Camille. Cestuy Censorin fut pour la seconde fois crée censeur : puis en vne harengue qu'il feit, reprint le peuple bien asprement : pource qu'il l'auoit constitué deux fois en cest office : disant que les maieurs, pource que ceste dignité estoit grande, l'auoient limité premierement de trois ans, puis de dixhuict mois, & consequemment de demy an : & qu'il n'appartenoit à aucun citoyen d'y estre d'auantage. L'vn & l'autre, c'est asçauoir Censorin, & le peuple, feirent bien. Censorin leur donna à entendre que moderément deuoyent bailler les honneurs & dignitez : & le peuple donna à cognoistre que c'estoit à vn homme moderé à qui il falloit commettre & bailler la charge des offices & dignitez.

De Lucius Quintiꝰ.

Or disons comme Quintus Cincinnatus se monstra homme attrempé, & bon consul. Comme le senat le vouloit continuer en ceste dignité, non seulement

Il se deposa modestement du senat.

pour ses bons actes, ains pour obuier au peuple qui vouloit que les tribuns fussent encore vn an en leur office. Combien que l'vn ne l'autre ne fust accoustumé en Rome, ny ne se peult faire de droit. Par son attrempance ledict Cincinnatus feit que le senat ne tomba en reprinse: & aussi que les tribuns n'affecterēt à l'exemple de luy, à estre cōtinuez en leur office: pource que de son bon gré ceda le consulat apres y auoir esté vn an, & s'en retourna laboureur aux champs; ainsi fut il seul occasion, que les senateurs, ne le peuple ne feissent choses dignes de reprehension.

De *Fabius Maximus.*

Comme Fabius Maximus considerast que par cinq fois auoit esté faict consul par le consentement des senateurs: & que son pere ensemble son grand pere, le pere de son grand pere & ses maieurs souuentesfois eussent eu ceste dignité: en vne assemblée de ville ou son fils estoit esleu en ce mesme honneur, par le consentement de la plus grande partie du peuple, pria ledict peuple le plus constāment qu'il peut, qu'il se deportast de plus eslire aucun

de sa famille en ceste dignité, alleguant qu'il deuoit bié suffire que tant de personnages de sa race eussent par si long temps esté constituez en ce magistrat, non qu'il se deffiast des vertus de son fils.(Certes ceste personne estoit excellente & pleine de graces) mais à fin qu'on ne continuast point ce grand estat en vne famille: qu'est il plus efficax & de grande valeur que ceste attrépance, qui surmonta les affections du pere enuers le fils, qu'on peult penser estre trepuissantes: car le naturel d'vn pere est d'esleuer tousiours son fils. *Notable.*

Du premier African.

Noz maieurs furét grandemét soucieux de rendre au premier African l'honneur qu'il auoit desseruy. Certes ils s'efforcerét de le salarier de loyer egal à ses merites & bienfaicts, & de poser en l'honneur de luy statues en tous lieux ou conuenoit le peuple: comme en la cour ou se faisoient les assemblées & plaideries: au lieu des Rostres, ou se faisoiét les harágues: en la cour de parlement, & en l'oratoire de Iuppiter. Pareillement de mettre son image au capitole, estant ornée d'acoustremens triumphaux, & soubz elle oreillers ou carreaux

en la maniere des dieux. D'auantage le vouloient faire consul & dictateur perpetuel. Lesquelz honneurs ne voulut iamais souffrir ledict African luy estre faict, ny de l'ordonnance du peuple, ny du senat. Et eut presque autant d'honneur à faire refus de telz appareilz, comme il en auoit merité de gloire.

Du mesme African.

D'vne mesme constance & attrempance se monstra ledict African, quand il defendit la cause de Hannibal en plain parlement. Or comme les Carthaginois eussent enuoyé embassadeurs à Rome, accusans ledict Hannibal de sedition, & mutinerie enuers eux : African commença à dire qu'il n'estoit point question que les senateurs Romains se meslassent de la republique des Carthaginois. Ainsi par sa grande attrempance pourueut-il au salut de Hannibal, & se monstra amateur de l'honneur du parlement Romain, & outre la victoire ne se monstra ennemy ne de l'vn, ne de l'autre: c'est asçauoir de Hannibal, duquel il garda la sauueté apres l'auoir vaincu, ny des senateurs : car il leur enseigna comme ils se deuoient porter en c'est affaire.

De Marc Marcel.

Deuant le consulat de Marc Marcel, (qui le premier enseigna cõme on pourroit vaincre Hannibal,& prendre Syracuse) les Siciliens vindrent en Rome pour faire plainte de luy : mais cestuy Marcel ne voulut tenir cour, pource que d'auanture son compagnon Valere Leuin estoit absent : à fin que les Siciliens en faisant leurdicte plainte ne fussent plus craintifz quand ils eussent veu que cestuy Marcel eust tenu seul la chaire de iuge. Or quand fust reuenu ledict Valere Leuin, Marcel tint propos en plaine cour de receuoir & ouyr lesdicts Siciliens,& les endura patiẽment: puis quand eurent faict leur plainte, Leuin leur cõmanda qu'ils sortissent hors, mais Marcel les contraignit de demourer, à fin qu'ils fussent presens à ouïr sa defense. Or quand les deux causes furent debatues les Siciliens vindrent hors de la cour,& Marcel voulut faire le semblable à fin que plus libremẽt le parlemẽt donnast son arrest. Sus ces entrefaictes les Siciliẽs furent condemnez en leur plainte, puis vindrent demander pardon audict Marcel, luy priant qu'il les voulsist prendre en sa garde & seruitude : ce que feit ledict

La benignité & courtoisie de Marc Marcel enuers les Siciliens.

Marcel benignement & cordialemēt. Puis apres auoir obtenu la prouince de Sicile en son gouuernement, de crainte que les Siciliens ne pensassent qu'il les traicteroit trop mal pour l'aduenir, ceda ladicte prouince à son compagnon Leuin. Autant de fois que ledict Marcel vsa de moderation & courtoisie enuers lesdicts Siciliens, autant merita il d'estre loué & extollé.

De Tybere Gracchus tribun du peuple.

Tybere Gracchus se monstra aussi personnage merueilleusement moderé. Lors qu'il estoit tribun du peuple, les deux Scipions, c'est asçauoir l'African & l'Asiatique, & luy ne s'entr'aymoyent gueres: & adonc Scipion l'Asiatique, à raison qu'il ne peut fournir à quelque somme d'argent, à quoy il auoit esté condemné, fut enuoyé en prison par l'ordonnance des consulz: mais en appella deuant la communité des tribuns, desquelz nul ne voulut faire port audict Scipion: fors Tybere Gracchus, qui se sequestra de la compagnie, & va faire vn rescrit & remonstrance. Or quand cestuy Gracchus eut commencé à escrire, toute la compagnie iugeoit que ledict Gracchus vseroit de parolles contre ledict Asiatique rigoureuses & fieres, comme

enuers son ennemy : ce qu'il ne feit : mais au commencement iura qu'il n'estoit aucunement reconcilié auec les Scipions: consequemment va reciter sa remonstrance, ou estoient comprinses telles parolles: Veu que Cornele Scipion au iour de son triomphe feit emprisonner les capitaines des ennemys marchans deuant son chariot liez & enchainez, c'est vne chose indigne, & estrange à la maiesté du peuple Romain de veoir iceluy mesme estre ainsi traicté : pourtant quant à moy ie ne souffriray iamais qu'on face telles choses. A ceste heure là le peuple Romain fut bien aise d'estre deceu de son opinion, & loua fort la temperante modestie dudict Gracchus.

De C. Claude Neron.

Claude Neron doit estre nombré entre les autres exemples de singuliere moderation. Cestuy auoit esté personnier & compagnon de la gloire qu'auoit acquis Liuius le Saulnier à la deffaicte d'Asdrubal: & toutesfois ayma mieux suyuir le cheual ledict Saulnier triumphāt, qu'vser du triumphe qui luy auoit esté estably egalement par le senat, comme audict Saulnier: pource que la victoire auoit esté

faicte en la prouince dont auoit le gouuernement ledict Saulnier. Donc il triumpha sans chariot, & d'autant plus excellentement, que seulement estoit louée la victoire de son cõpagnon: mais de cestuy Neron estoit extollée & la victoire & la vertu de modestie.

Du dernier African.

Le dernier African ne merite pas qu'on se taise de luy, lequel estant censeur, comme il instituoit de faire le sacrifice lustral, c'est à dire purgatif, qui se faisoit de cinq ans en cĩq ans en Rome, pour appaiser les dieux des faultes qui pouuoient auoir esté faictes en ladicte ville: & audict sacrifice accoustumé vn notaire, tabellion, ou scribe marchoit deuant & portoit vn tableau ou estoient escrits certains chantz solennelz & hymnes, par lesquelles on prioit les dieux qu'ils feissent l'estat Romain meilleur & plus ample. Adonc dit Scipion: Certes l'empire Romain est assez bon & grand, ie prie aux dieux qu'ils le conseruent perpetuellement sauf & entier. Et aussi commanda que ce tableau fust corrigé, & que pour l'aduenir on priast plus oultre que ce qu'il auoit dict: ce que firent les censeurs qui vindrent a-

pres luy. Il pensa bien que l'ors que l'empire Romain ne s'estendoit que trois lieues & demie de long, que iustement & prudément on faisoit requeste aux dieux, de le dilater & amplifier : mais quand il fut paruenu à posseder la plus grande part de tout le monde, c'estoit vne conuoitise d'appeter quelque chose plus oultre : & ainsi estoit abondamment eureux s'il ne perdoit rien de ce qu'il obtenoit. Sa vertu de modestie ne fut point autre en sa dignité de censeur quand il se feoit en chaire. Lors qu'il faisoit faire les monstres des gens de cheual, apres qu'il eust contemplé C. Licinius prestre, qui estoit cité pour comparoir deuant luy, il luy commença à dire qu'il cognoissoit certainement qu'il s'estoit pariuré à son escient : pourtant si quelqu'vn l'accusoit qu'il seruiroit de tesmoing : mais nul ne se dementa de l'accuser : pourtant dict il audict prestre : Passe auec ton cheual à fin qu'on te voye, & gaigne le reproche que tu auois merité, à fin qu'en ta personne ie ne soye veu seruir d'accusateur & tesmoing, de iuge & censeur ny repreneur.

Reproche ou note cēsoire, qui porte condemnatiō de mort.

De Quintus Sceuola.

Semblable moderation & temperance

fut trouuée à Quintus Scęuola hõme tresexcellent. Cestuy estant produist pour tesmoing contre vn pauure criminel, apres qu'il eust deposé chose qui estoit merueilleusemẽt greuable à la vie & salut dudict criminel, en partant dit : Combien que ie dise la verité, si ne le deuez vous condemner s'il n'y a d'autres qui tesmoignent le cas: pource que la chose seroit de mauuais exemple d'adiouster foy à vn tesmoing seul: Donc rendit il deue foy à sa religion, car il afferma estre vray ce qu'il auoit dict, & donna conseil salutaire à la commune vtilité, à fin qu'ils ne fissent mourir aucun à la parolle d'vn seul homme.

Il n'est licite de croire à vn seul tesmoing.

De Metellus Macedonique.

Ie sçay bien que ie suis brief à narrer les faicts & dicts de si grandz personnages Romains : mais consideré que i'ay à mettre à execution grãds affaires & beaucoup en peu de parolles, & que ie suis arrousé par tout de personnes & choses infinies excellentes en bruit & renommée, ie ne sçauroye satisfaire à l'vn & l'autre, c'est asçauoir comprendre en petit volume grandz affaires, & beaucoup. Donc nostre entreprinse est de ne rendre à chascune chose sa louenge, mais bien d'en fai-

re le recit. Pourtãt auec tout humble pardon & supportation, les deux Metelz, c'est à sçauoir le Macedonique & Numidique, s'ils leur plaist souffriront que ie face le narré d'eux en brief. Lesquelz sont l'honneur du païs. Metellus de Macedoine auoit eu grande dissension auec Scipion l'African, & leur contention extraicte d'vne emulation de vertu, paruint iusques à grosses & manifestes inimitiez : mais quand Metellus ouyt le bruit que Scipion auoit esté tué, se iecta en plaine rue, & d'vne face triste, & voix troublée dit. Courez, courez citoyens, les murs de nostre ville sont demoliz, on a faict violence, & meschant acte à Scipion l'African reposant en sa maison. O republique infortunée par la mort d'African, pareillement eureuse par les lamentations amyables & humaines que feit Metellus pour ledict African: à ceste heure là il recogneut combien grand & de quelle authorité ladicte republique auoit perdu vn chef. Cestuy mesme admonnesta ses enfans qu'ils eussent à ayder à porter la litiere ou estoit le corps du trespassé en sa pompe funebre, & dit encore d'auantage, vne parolle d'honneur: Certes pour l'aduenir

Exclamation de Metelle sur la mort de Scipion.

vous ne ferés cest office à personnage plus grand. Que sont deuenus tous les differens qu'ils auoyent eu en la cour? Que sont deuenus tant d'altercations, haynes, & inimitiés qu'on auoit veu pulluler entre ces deux grands citoyens, & excellens princes? Certes la vertu d'atrempance, qui est grandement à honorer & priser, aneantit toutes ces choses.

De Metellus Numidique.

Metellus surnommé Numidique deiecté du païs par ligue & menée du peuple, se retira en Asie: ou comme d'auanture il estoit à quelques ieux qui se faisoyent en la ville de Tralles, lettres luy furent baillées, esquelles estoit contenu cõme le senat par le commun accord de tout le peuple le rappelloit en Rome. Ce neantmoins ne peut partir du theatre iusques à ce que lesdicts ieuz fussent finis: d'auãtage ne donna à cognoistre sa ioye en aucune sorte à ceux qui estoyent assis ioignant de luy: ains la garda en son cœur. En sorte qu'il ne change de son visage en son bannissement & restablissement. Voyla comme ledict Metellus garda le moyen tant en fortune aduerse, comme prospere.

Exemple de constãce.

Du dernier Caton.

Apres auoir faict le recit de tant de personnages de diuerses races & familles, qui auoyent merité estre louées de semblable vertu le nõ des Porciens, qui bien dessert auoir gloire pour ceste vertu de temperance, ne doibt estre teu. Le dernier Caton se monstra grandement attrempé: qui apres auoir apporté les deniers de la prouince de Cypre fidelement & entierement en Rome: combien qu'il eut perdu les papiers ou estoyent contenues les sommes de ladicte pecune, & que le peuple luy en voulust faire rendre compte: ce neantmoins la cour cognoissant sa preud'hommie, & aussi le trauail que ledict Caton auoit eu en son voyage, voulut que tout cela fust interrompu, & qu'on eust esgard au bien qu'il auoit faict, & qu'il fut crée preteur vnanimement sans brigue: ce que ledict Caton refusa, disant qu'il estoit iniuste qu'on luy feist cest honneur, consideré qu'à nul aultre n'auoit esté faict le semblable. Et à fin qu'il ne fust occasion de nouualité, iugea estre meilleur attendre les voix du peuple, touchant l'election de preteur, que d'vser de la grace que luy vouloyent faire les seigneurs de parlement.

De Marc Bibule.

Comme i'eusse desir de laisser les exem ples des Romains, & passer aux estrãgers, Marc Bibule homme de tresample dignité, & qui auoit eu des haultes & honorables charges, vient mettre la main à moy, & m'arreste en cest endroit. Or comme cestuy demouroit en la prouince de Syrie, il eut nouuelles que deux filz qu'il auoit, de bien bonne nature, & noblesse de cœur auoyent esté tués en Egypte par les soldardz Gabiniens. Et la Royne Cleopatra luy auoit enuoyé les meurdries liés & enchainés à fin qu'il en feist telle punition que bon luy sembleroit. Mais apres que ladicte Royne luy eust faict ce plaisir, qui ne se pourroit faire plus grand à homme qui est en dueil: contraignit son desplaisir de donner lieu, & ceder son attrempance: & commanda soudain qu'on remenast les dicts meurdriers à la dicte Cleopatra, disant: Ce n'est pas à moy d'en faire la punition, c'est aux seigneurs de la iustice.

Exemples des estrangers.

D'Architas Tarentin.

Metapont ville d'Italie.

Apres que Architas Tarentin eust grandement trauaillé, & par longue espace de temps, en la science de Philosophie, en Metapont ville d'Italie, soubz Pythagoras, reuint en son païs: trouue ses terres

mal cultiuées & labourées par la negligence de son fermier. Contemplant ledict fermier qui mal en auoit fait son deuoir, dit en ceste maniere : Paillard, ie te puniroy à l'heure presente, si ce ne fust que ie suis courroucé contre toy. Ledict Architas ayma mieux le laisser impuny, que par cholere le punir plus qu'il n'estoit decent.

L'attrempãce d'Architas.

Du philosophe Platon.

L'attrépance d'Architas fut trop doulce, & quasi à blasmer : mais celle de Platon fut plus louable. Or comme ledict Platon fust fort animé pour quelque faulte que luy auoit faict son seruiteur, craignant qu'il ne passast le moyen de punition, en donna la correction à Speusippus son familier : estimant que celuy seroit deshonneur, si la punition de son seruiteur, & le delict dudict seruiteur meritoyent egale reprehension.

L'attrempance de Platon.

Du mesme Platon.

Donc si cestuy se monstra moderé enuers son seruiteur, ie ne m'esmerueille point s'il se porta doulcement enuers son amy & disciple Xenocrates. Cõme on luy eust rapporté que ledict Xenocrates auoit dict tout plein de meschantes parolles de luy, n'en feit compte : & com-

me le rapporteur persistoit à l'accusation, demandant pourquoy on n'adioustoit foy à ses parolles : ledict philosophe respondit, qu'il n'estoit facile à croire, que Xenocrates ne l'aymast, veu qu'il l'aymoit si ardemment, & qu'il ne pẽsoit qu'il daignast dire les parolles. Ce que oyant ledict accusateur se mit en faict de iurer: mais pour rompre le iurement, Platon dit, que possible estoit que Xenocrates auoit peu prononcer les parolles, mais qu'il pensoit que il estoit expedient de les dire puis qu'il les auoit dictes. Certes il ne fault pas estimer que l'esprit de Platon feist sa demeure en vn corps mortel, ains au ciel, cõsideré que si bien sçauoit estre maistre des passions humaines, & en soy retenir toutes sortes de vertus.

Louenge de Platõ.

De Dion de Syracuse.

Vray est que Dion Syracusen n'estoit à comparer à Platon en science, mais touchant la vertu d'attrempance, il auoit plus d'experience, Cestuy Dion estant banny du païs par Denys le tyran, se retira en la ville de Megare, & comme il s'efforçoit de parler à Theodore grand gouuerneur & seigneur de la dicte ville, se transporta à la maison dudict Theodore : & ainçois qu'il

qu'il entrast, feit longuement la cour deuāt la porte, mais ne s'en fascha beaucoup. Lors dit à son compagnon: Portons cecy patiemment, possible que quand nous estiōs en dignité faisions-nous faire le semblable à ceux qui vouloyent parlementer à nous. Et par ce il adoucit la peine de son bannissement par ceste parolle tranquille & moderée.

Par moderation & tranquillité tous maux sont allegez.

De Thrasibule.

En cest endroit nous toucherons de Thrasibule, qui ramena le peuple d'Athenes au païs fortifié de courage & d'armes lequel auoit esté contrainct par la cruauté de trente tyrans, d'abandonner son demeure, & mesmes de mener vie disperse, vague, & miserable. Et combien que la victoire dudict Thrasibule, cōtre lesdicts tyrans, fust belle & louable pour la restitution de la liberté, si fust elle encore plus excellente, pour la moderation dequoy il vsa. Cestuy ordonna que de tout le different qui auoit esté entre les citoyens, pour l'aduenir il ne fut mention, & que toutes iniures fussent mises soubz le pié. Ceste oubliance de tous torts & discordz que les Atheniens appelloyent Amnistia, remit & reunit l'estat de la ville, (qui ia

estoit en ruine & aboly) en sa premiere forme.

De Stasippe de Tegée.

Cest exemple icy n'est pas de moindre admiration que le precedent. Stasippe natif de la ville de Tegée en Archadie, fut admonesté par ses amys de faire mourir, ou enuoyer en exil, vn sien cõpagnon en l'administratiõ de la republique: qui tousiours luy repugnoit & resistoit en toutes ses opinions comme emulateur, & ennemy: en aultres affaires, honneste homme & bõ personnage. Ce qu'il refusa tout plainemẽt, de crainte qu'au lieu d'vn vertueux citoyen, ne fut colloqué vn mauuais garnement: & ayma mieux endurer fascherie & ennuy de son aduersaire, que le païs fut priué d'vn si excellent defenseur, comme estoit son dict aduersaire.

Tegée ville d'Archadie.

L'attrempance de Stasippe surmõtoit toutes autres.

De Pitaccus.

Le philosophe Pitacque, l'vn des sept sages de Grece, se monstra pareillement bien moderé: lequel estant parueuu à auoir le gouuernement de la ville de Mitylene, par le consentement de tous les citoyens donna à congnoistre tant seulement au poëte Alceus, qui l'auoit diffamé par ses vers, la puissance qu'il auoit de fai-

re la vengeãce de luy, s'il eust voulu, mais n'en auoit la volunté.

Des sept sages de Grece.

La memoire de ce personnage predict, me contrainct de faire icy recit de la temperance des sept sages de Grece. Au païs de Milese, vn certain homme auoit acheté d'aucuns pescheurs ce qu'ils prẽdroyẽt au traict de retz qu'ils disposoyent faire. Or lesdicts pescheurs en leur pesche tirerent vne table semblable à celle de Delphos qui estoit d'or masif, d'vne grande pesanteur. Apres le coup de rets se meut different entre lesdicts pescheurs & le marchant. Les pescheurs disoyent que ilz auoyent vendu le poisson qu'ilz prendroyent, & non autre chose: le marchant au contraire disoit auoir acheté ce qu'il plairoit à fortune de luy enuoyer. La charge de leur controuersie, pour la nouueauté du cas, & aussi pour la grosse valeur de la prinse, fut donnée à tout le peuple de la cité, lequel fut d'opinion qu'on se transportast au temple d'Apollo en Delphos, pour sçauoir à qui deuoit estre adiugée icelle table. Le dieu respondit que le plus sage d'entre les Grecz en deuoit auoir la possession: par ces parolles Grec-

ques qui sont en substance: O vous ieunes gens de Milise, vous demandés à Apollo à qui doibt appartenir ceste table, baillés-la au plus prudét de Grece. Lors tous d'vn consentement la deliurerent à Thales: mais la refusa, & l'enuoya à Bias: Bias la feit offrir à Pittacus: Pittacus la presenta à vn aultre: consequemment fut presentée à tous les sept sages l'vn apres l'autre, & finablement paruint à Solō: laquelle comme loyer & tiltre de tresample prudence, la transmit à iceluy mesme Apollo.

De Theopompe.

C'est bien raison de rendre à Theopōpe Roy des Spartains le tesmoignage de sa moderation. Comme cestuy eust ordonné qu'en Lacedemone fussent institués & creez prouiseurs & reformateurs, qui fussent pour cōtrerooller les Roys, cōme en Rome les tribuns du peuple, pour auoir esgard sur les consulz: Sa femme luy dit, que par cela il diminuoit la puissance de ses enfans: vray est, respondit-il, qu'elle n'est pas si grande, mais elle sera plus de durée. Et tresbien parla ledict Theopompe: car vne seigneurie est plus asseurée, quand on adiouste moyen en ses forces. Donc ledict Roy Theopompe en restrei-

Note le dict de Theopōpe.

gnant son royaume de certaines brides & freins licites, d'autant que plus il se retira loing de licence, d'autant plus fut il aymé de ses subiectz.

D'Anthiocus.

Anthiocus estant retrenché des limites de son empire, iusques oultre la montaigne de Taurus, par Lucius Scipion, ayant perdu la prouince d'Asie, & les païs limitrophes, rendit graces au peuple Romain, non point fainctemẽt, ains veritablemẽt: pour ce qu'il l'auoit deliuré de trop grande charge & soucy, & que ce pendant il se contentoit de peu de terres & possessions. Certes il n'est rien si excellent ne magnifique, qui ne desire à estre meslé de moderation & attrempance.

Moderatiō en toutes choses.

DE CEVX QVI D'INIMItié sont venus en amitié.

CHAP. II.

PVis que nous auons assez esclarcy la vertu de temperance des excellens personnages par exemples: maintenant est besoing de parler de ceux qui ont hay l'vn l'autre, puis sont reuenus en grace, & amitié. Certes tout ainsi comme d'vn ioyeux oeil nous contemplons la mercal-

Singulieres similitudes.

me & paisible, apres la tourmente & tempeste le ciel serain & tranquille apres auoir esté pluuieux & venteux, ainsi vn discord mué en paix apporte beaucoup d'esiouyssance. Donc fault faire feste par bening recit, d'iniures, inimitiés, & rancunes mises en oubly.

De Marc Emilius Lepidus.

Marc Emile Lepide deux fois consul, & grand euesque, autant homme constant & graue, comme il estoit hault esleué en honneur & dignité, hayt longuement & vehementement Fuluius Flaceus personnage non moins excellent & grand que luy: mais aussi tost qu'ils furent faicts censeurs, sur le chāp, ledict Marc Emile osta toute rancune, estimant qu'il n'estoit decent qu'iceux hayssent l'vn l'autre qui estoyent publiquement ioincts & compagnons en si hault honneur. L'aage present a loué le bon iugement de cestuy Lepide: & les anciens escriuains des annales l'ont laissé aux posterieurs, pour estre approuué.

De Sextus Liuius surnommé le Saulnier.

Ainsi comme lesdicts escriuains ont faict mention de la reconciliation de

Marc Lepide auec Fuluius Flaccus, en ce poinct n'ont voulu que le cõseil que print Liuius le Saulnier pour finir l'inimitié d'ẽtre luy & Claude Nero, ne fust incognu à la posterité : iaçoit ce que cestuy Liuius eust esté banny par la hayne de Nero, & que par son rapport eust esté grandement affligé, toutesfois apres que les Romains l'eurent reuoqué, & faict son compagnon en la dignité de Consul, se vainquit luy-mesme, & oublia le naturel de son esprit, qui estoit aigre & aspre : pareillement la grosse iniure qui luy auoit esté faicte, à fin que (si d'auenture il eust persisté en inimitié, se monstrant hayneux à son collegue) il n'eust pas bien exercé l'office de Cõsul. Certes ceste moderation dequoy vsa ledict Saulnier en temps difficile & dangereux (car la republique Romaine estoit lors fort agitée par la seconde bataille Punique) apporta grand salut à nostre ville, & mesmes à toute l'Italie : pource que ces deux Consulz s'allierent ensemble, & d'vne mesme vertu & effort rõpirent les forces Carthaginoises.

Du premier Afriquain & de Tybere Gracchus.

Nous auõs icy pareillemẽt vn bel exem-

ple, qui touche de la recõciliation du premier African & de Tybere Gracchus. Veritablement ces personnages icy se trouuerent au capitole, ou annuellement se faisoit vn conuiue à l'hõneur de Iuppiter, auquel s'assembloyent les gros Seigneurs de Rome : & en ceste table entrerent ennemis. Mais ains que partir furent amis, & de parentage. Scipion n'estant point content seulement par le moyen du Senat au bancquet de Iuppiter estre remis en concorde auec Gracchus, plus oultre en ce mesme lieu luy donna sa fille Cornelie en mariage.

De Cicero.

Ceste sorte d'humanité fut trouuée singuliere en Cicero. Cestuy se monstra amy & defenseur d'Aulus Gabinius, quand il fut accusé de pillerie & larcin : lequel Gabinius auoit esté cause de bannir Cicero de Rome, lors qu'il estoit Consul. Ce mesme Cicero defendit la cause de P. Vatinius par deux fois, quand fut accusé d'auoir mal versé en la republique : nonobstant que cestuy Vatinius eust esté tousiours contraire audict Cicero : ce qui ne tourna à vice de legiereté audict Cicero, mais grand honneur : car plus honneste-

L'humanité de Cicero.

ment, on vainc iniures, dissentions, & rencunes par bien faictz, que par la recompẽse d'obstination & perseuerance de haine mutuelle.

De P. Clodius le Bel.

L'acte de Cicero fut veuë si louable, que son mortel ennemy Clodius ne differa de l'imiter. Cestuy Clodius combien qu'eust esté accusé d'inceste par les trois Lẽtules, si eust il la grace d'en defendre vn qui estoit accusé d'estre entré en honneur par voye illicite : & proposa de se monstrer iuge, preteur, & tesmoing, fauorable & amy dudict Lentule : plus oultre, & qui le deuoit inciter à haine contre ce Lentule, il contemploit l'eglise de Vesta, dedans laquelle ledict Lentule auoit faict vne harẽgue contre luy, le pensant esteindre & faire mourir, pour le crime qu'on luy imputa, c'est à sçauoir d'auoir violé en ce lieu sainct vne dame vestale.

Le vice d'ambitiõ quand on paruient à quelque office par voye illicite.

De Caminius Gaullus.

Caminius Gaullus feit le defenseur & l'accusateur tout ensemble, quand print en mariage la fille de Caius Antonius, lequel il auoit condamné, & lors qu'il feit son procureur, vn nommé Marc Clouius duquel il auoit esté condamné.

De Celius le Roux.

Combiẽ que Celius le Roux fust de vie impudique & dissolue, si fut-il grãdement loué pour la misericorde dequoy il vsa enuers Quintus Pompeius: auquel au parauant il auoit eu grand discord, en sorte qu'en ce tumulte le filz dudict Pompée y auoit esté occy, & les Consulz contraincts de se retirer. Or Cornelie noble matrone Romaine, mere des Gracques auoit occupé quelques terres appartenãtes audict Pompée, ce que voyant ledict Pompée en l'extreme necessité contrainct d'auoir recours à son ennemy, pour luy aider en cest affaire, rescriuit lettres audict Celius, qu'il luy pleust defendre sa cause alencontre de Cornelie: ce qu'il feit entierement en l'absence dudict Pompée, & en plaine cour leut les lettres, qui manifestoyent qu'au grand besoing demandoit aide mesmes à son ennemy. Par ceste requeste ledict Celius se monstra amy, & vainquit l'iniuste auarice de Cornelie. Certes cest acte de vertu, combien qu'il fut faict d'vn homme vitieux, comme Celius, si n'estoit-il à contemner, pour l'excellente & grande humanité de quoy il vsa enuers Pompée.

D'ABSTINENCE, ET *Continence*. CHAP. III.

IL faut songneusement & diligemment narrer, combien les passions & impetuositez de luxure & auarice, (qui sont semblables en fureur) sont eslongnées des cœurs des excellens personnages, par le moyen de conseil & raison : par laquelle nostre religion, nostre Cité, & nostre Royaume facilement demourera en eternel estat : pourueu que conuoitise de pecune, & luxure soit anneantie & abolie. Car certes ou ces deux pestes, & ennemies du genre humain sont entrée: en ce lieu domine iniustice, & infamie. Donc faisons recit des vertuz, qui sont contraires à ces vices tant cruelz & inhumains. *Luxure, & auarice, la peste du genre humain.*

De Scipion l'African.

Scipion estant en l'aage de vingt & quatre ans, apres auoir prins en Espaigne vne ville nommée la nouuelle Carthage, & auoir consulté de mettre le siege deuant la grande Carthage, & mis en sa puissance certains ostages, que les Carthaginois auoyent enclos en ceste dicte ville neuue : entre autres tomba en ses mains vne ieune Damoiselle en fleur d'aage. Lors luy, qui estoit pareillement ieune

(comme i'ay predict) d'auantage veuf & vainqueur, ce neātmoins cognoissant que elle estoit extraicte de noble maison de Portugal, & fiancée à vn ieune gentil-hōme de ce païs nommé Indible, manda ses parens & son fiancé, & leur rendit entiere & incorrompue: consequemment luy dōna en douaire l'or qui auoit esté apporté pour sa rançon. Indible se voyant grandement tenu audict Scipion pour ceste continence & liberalité, ne cessa iamais qu'il n'eust rendu les Portugalois amis des Romains. Par ainsi rendit graces deuës aux merites de Scipion.

Indible cōgratula Scipion pour sa continence.

De Marc Caton.

Tout ainsi comme Espaigne est tesmoigne de l'abstinence du preallegué Scipiō: aussi Albanie, Achaie, les isles Cyclades, la region Maritime d'Asie, & la prouince de Cypre font la preuue de celle de Caton Vticense. Or comme cestuy eust prins la charge d'apporter l'argēt du Roy des Cypriens en Rome, autant eut-il le cœur destourné de luxure cōme de gaing & auarice, combien qu'il eust l'occasion & obiect de ce faire. Tous les thresors de Cypre estoyent à son commandement, & en son nauigage falloit necessairement

Louange de la continence de Caton.

qu'il passast par les villes les plus voluptueuses de toute la Grece. Munatius le roux, fidele compagnon dudict Caton au voyage de Cypre, le declare assez en ses escripts: toutesfois ie ne suis son tesmoignage. Ceste collaudation icy se peut affermer d'elle mesme, pource que du mesme ventre de nature sont yssus continence & Caton.

De Drusus Germanique.

Drusus Germanique, la gloire de la race Claudiane, qui pour la grandeur de ses beaux actes, quand au regard de son aage, estoit correspondant à Octauien second mary de sa mere Liuie: car cestuy Drusus estoit filz de Claudius Nero premier mary de ladicte Liuie, & aussi estoit egal à son frere Tybere: lesquelz deux, c'est à sçauoir Octauien & Tybere estoyent les yeux de la republique Romaine. Tãt que vesquit Drusus, il se contenta de sa femme seulement.

D'Antoinette femme dudict Drusus.

Antoinette sa féme merita à estre louée, comme surpassant en continence les nobles hommes de sa famille & maison. Certes elle recompensa bien l'amour que luy portoit son mary, par son excellente

fidelité : car apres le deceb de fondict mary, elle estant en fleur d'aage & beauté, au lieu de se marier, elle se retira à la chambre de sa belle mere Liuie, & en vn mesmedict Drusus mourut ieune, & Antoinette y vieillit en veuuage : ceste couche icy sera la fin de telles experiences & exemples.

De Cneus Martius.

Or parlons de ceux qui n'ont point mis leur cœur à auarice. Cneus Martius ieune Gentilhomme yssu du sang d'aucuns Roys des Romains, qui fut surnommé Coriolanus : pource qu'il auoit prins Coriolane ville des Volsques, estant present en vne harengue que faisoit Posthumius Cõminius Consul, par laquelle il estimoit fort la prouësse dudict Coriolan enuers les soldardz Rommains : & mesme luy offroit toutes sortes de dons militaires: auec ce cent arpens de terre, dix prisonniers à son choix, autant de cheuaux bardez, & bien equippez, cent bœufz, & autãt d'argent qu'il eust sceu porter : ne voulut rien prendre de tout cela, fors qu'il requit qu'on donnast vn prisonnier qui auoit esté son hoste, & son cheual dequoy il se seruoit en la guerre; & par ceste belle

vertu d'attrempance on ne sçait s'il acquist plus de louenge en desseruant telz prix, qu'en les refusant.

De Marc Curius.

Marc Curius, la tresestroicte reigle de sobrieté Romaine, & louable exemple de prouësse, permit que les Ambassadeurs des Samnites le vissent prendre sa refection sus vn bãc de village pres du feu, mãgeant du potage dans vn plat ou escuelle de bois. (Cest appareil là monstroit bien de quelles viandes il vsoit) Cestuy veritablement ne feit compte des richesses desdictz Samnites, lesquelz s'esmerueillans de sa pourete, luy presenterent grand nombre d'or, le semonnant benignement de le prendre, & d'en vser. Lors commença à rire, disant: O vous ministres d'vne legation superflue & non conuenable, allez, dictes à ceux de vostre païs que Marc Curius ayme mieux auoir la domination de gens riches que d'estre riche: & remportez ce present, qui iaçoit ce qu'il soit pretieux, si a-il esté trouué au dommage & detriment des hommes: & ayez memoire que ie ne puis estre vaincu en bataille, ny estre corrompu par pecune. Quand cestuy mit hors d'Italie *La response notable de Marc Curius.*

le Roy Pyrrhus, ne voulut rien de tout le butin Royal, de quoy auoit esté enrichye la gendarmerie & la ville Romaine. Le Senat auoit determiné au peuple sept arpens de terre, & audict Curius cinquante : mais il se contenta de l'assignation qui auoit esté donnée audict peuple, estimant que le Citoyen n'estoit conuenable à la republique, qui ne se contentoit comme les autres.

Dict notable.

De Fabrice Lucin.

Autant en pensa Fabrice Lucin comme Curius, qui entre les Citoyens Romains fut le plus grand de son temps, tant en honneur comme en authorité: mais en richesses egal au plus poure. Cestuy Fabrice renuoya à Samnium, region d'Italie en calabre, grande pecune, & dix seruiteurs, qui luy auoyent esté enuoyez par les Samnites, qui tous estoyẽt en sa protection & sauuegarde. Certes cestuy Fabrice estoit fort riche sans auoir pecune, pource qu'il estoit content, & aussi il estoit tresbien accompagné, sans auoir seruiteurs & satellites, ne posseder grand auoir, mais desirer peu ces choses là, le faisoyent riche. Donc ainsi que sa maison fut exempte de l'argent & seruiteurs des Samnites,

en

en ce poinct fut-elle pleine d'honneur & gloire acquise par le mespris & contemnement de toutes les vanitez & pompes des susdictes.

Du mesme Fabrice.

La continence de Fabrice ne doibt estre moins louée, quand il detesta la doctrine des Epicuriens, que quand il contemna les presens des Samnites. Cestuy fut enuoyé en ambassade vers le Roy Pyrrhus pour la permutation & redemption de certains prisonniers: & comme il estoit en ce lieu ouyt chez ledict Roy Pyrrhus, Cyneas Thessalien, recitant que quelque Philosophe d'Athenes mettoit en teste, & enseignoit à ses auditeurs, que les hommes ne deuoyent rien faire sinon pour auoir plaisir & volupté. Lors ledict Fabrice eut en horreur ceste parolle, comme si ce fust vn monstre: & tout soudain pria que le Roy Pyrrhus & les Samnites ne fussent instruictz de ceste doctrine: iaçoit ce que la ville d'Athenes se glorifiast en sa science, toutesfois ce Philosophe susdict Cyneas approuua plus la detestation de Fabrice, que l'enseignement d'Epicurus: dequoy par apres l'aduenture en donna certaine cognoissance: Car la ville de

Tarente qui s'adonna toute à delices & volupté, perdit son Royaume, qui estoit grãd & ample; Et Rome qui print plaisir à trauail & labeur, occupa ledict Royaume. Tarẽte ne peut garder sa liberté, Rome augmenta la sienne.

De Quintus Tubero Catelius.

Quelqu'un à iuste droit pourroit estimer, que Quintus Tubero eust esté disciple de Curius & Fabricius, pource qu'il ensuyuit leur maniere de faire, & de viure. Comme cestuy Tubero estoit Cõsul, la nation des Ætoles luy enuoya par certains ambassadeurs, de toutes sortes de vaisseaux d'argẽt de grande pesanteur, & faictz par grand artifice: lesquelz ambassadeurs n'y auoit pas long temps qu'ilz estoyent venuz veoir ledict Tubero, pour le congratuler de la victoire qu'il auoit obtenu cõtre ses ennemis, & comme ilz fussent en la court dudict Tubero, veirent qu'il n'estoit seruy qu'en vaisselle de terre, ce qu'ilz reporterent à leur pais, pensans qu'il ne faisoit cela par sobrieté & continence, mais par pourete. Or ledict Tubero contemplant lesdictz vaisseaux d'argent les renuoya. O que biẽ auoit faict Tubero, d'auoir pre-

feré la vaisselle de son païs, à celle des Ætoles, si ses posterieurs l'eussent voulu ensuyuir: maintenant ou en sommes-nous? Certes gens serfz ne vouldroyent à ceste heure vser des vtensiles, desquelles vsoyẽt au temps passé les Consulz. *Dict notable.*

De Paul Emile.

Apres que Paul Emile eust vaincu Perses Roy des Macedoniens, il rassasia tant des richesses Macedoniques la pouretè des Romains, qui leur estoit comme hereditaire (pource qu'au temps passé, ilz aymoyẽt & honnoroyent icelle pouretè) que le peuple ne fut plus tributaire. Ce neantmoins ledict Paul n'en enrichit d'auantage sa maison: estimant que c'estoit chose bien faicte à luy, que de ceste victoire les autres en emportassent le butin, & luy la gloire.

De Quintus Fabius Gurges, C. Numerius, Fabius Pictor, & Quintus Vgolinus.

Fabius Gurges, Numerius, Fabius Pictor, & Quintus Vgolinus furent d'vne mesme phantasie & iugement comme fut Paul Emile. Lesquelz enuoyez en Ambassade vers Ptolomée Roy d'Egypte, les presens qu'ilz auoyent particulieremẽt eu

de luy, les misrent au tresor publique, ains que rẽdre compte de leur legation au Senat: iugeans qu'on ne se deuoit en rien escroistre pour auoir faict seruice à la republique, & qu'il suffisoit auoir l'honneur d'vne charge bien faicte. En cest endroit on peult cognoistre l'humanité du Senat, & la diligẽte discipline des Maieurs, pource que les presens qu'auoyent mis lesdictz Ambassadeurs au thresor publique, leur furent renduz: non seulement par l'ordonnãce des Senateurs, ains par la permission du peuple: & les Tresoriers leur distribuerent promptement à vn chascun. Ainsi la liberalité de Ptolomée, la parcité des ambassadeurs, & l'equité du parlement & peuple obtindrẽt deuë portion d'vn acte louable en mesmes choses.

De Calpurnius Piso.

Il est assez cogneu que Calpurnius Piso fut en semblable sorte de louenge imitateur de la continence des Fabiens, & d'Vgolinus. Lors que cestuy estoit Consul, apres auoir deliuré la Sicile de l'aspre bataille des fugitifz, il distribua tout plein de prix & presens aux soldardz qui luy auoyent aidé en cest affaire, ainsi que faisoyent les Capitaines Romains, à ceux

Magistrat ne se doibt retribuer par pecune.

qui se monstroyent vaillans, au conflict: entre lesquelz mit seulement par honneur sus la teste de son filz vne couronne d'or pesant trois liures:non que la couronne luy demourast, ains seulement en eut le tiltre, combien qu'il eust tresbien en la bataille faict son deuoir en maintz endroitz. Et disoit pour ses raisons qu'il n'estoit licite à vn personnage constitué en office estre doué d'vne pecune publique, qui retournast en sa maison: puis promit à cestuy ieune enfant qu'à son testament luy laisseroit autant de poix, à fin qu'il receust l'honneur publiquement de son capitaine, & particulierement le prix de son pere.

Du premier Caton.

Ne seroit-ce pas vne chose de merueilles si aucun noble personnage de ce temps au lieu de tapiz vsoit de peaux de cheureaux, & qu'vn Gouuerneur d'Espaigne se cõtentast seulement de trois seruiteurs, & qu'il entreprinst le voyage d'oultremer pour cinq cens liures, & qu'il vesquist cõme les mathelotz? Certes le premier Caton feit toutes ceschoses trespatiemment: pource qu'il auoit accoustumé de viure sobrement, & y prenoit plaisir.

Du dernier Caton.

Le dernier Caton s'essongna beaucoup de l'ancienne continence par l'espace des ans, pource qu'il fut né, lors que Rome estoit desia riche, & prenoit plaisir à sumptuositez, & grādz despenses. Toutesfois estant és guerres ciuiles, tira auec luy son filz, & se passa à douze seruiteurs. Vray est qu'il en auoit plus que le premier Caton, quant au nombre, mais en auoit moins que luy, quant au regard du temps, & des meurs qui estoyent changées. Mon cœur se resiouit en faisant memoire de si grādz personnages.

De Scipion Emilian.

Scipion Emilian apres auoir esté deux fois Consul, & deux fois triumphé: faisant l'office d'Ambassadeur, se contenta de sept seruiteurs qui le seruoyent. Ie pense bien qu'il en eust bien peu auoir d'auantage, consideré le gros butin qui pouoit escheoir de la prinse de Carthage, & Numāce, s'il n'eust aymé mieux que la proye eust esté essargie à ses soldardz, & à ceux de son païs: & à luy seulement la louenge de ses beaux actes. Donc quand se trouuoit en nation estrange, & auec ses confederez, on n'auoit esgard à son petit train, ny au nombre de ses seruiteurs, ains à ses

victoires : ny aussi combien d'or & d'argēt il portoit auec luy, mais on auoit l'œil à son amplitude & excellēce, & estimoit-on plus sa vertu, que sa pompe. Sa continence & parcité estoit souuēt cogneue de tout le peuple. A tant suffise d'auoir amené ces deux exemples en lumiere, qui sont bien loing l'vn de l'autre, quant à la difference des temps.

De Pyrrhus.

Apres que Pyrrhus eust faict tout son effort de vaincre les Romains par armes, sentit que sa puissance estoit trop foible. Parquoy tascha de les auoir par amour & bienueillance: pource qu'il ne pouoit bonnement amoindrir leur force, enuoya par ses Ambassadeurs, le plus beau & le meilleur de ses richesses & presens. Et comme par lesdictz Ambassadeurs estoyent portez par chascune maison tant des hommes que des femmes ioyaux & bagues precieuses conuenables à leur vsage, n'y eut ne femme ny hōme qui en receust aucune: si q̄ ce prodigue solliciteur Pyrrhus, approbateur de la superfluité & pompe de quoy souloyent vser les Tarentins, fut expulsé de Rome, nō moins glorieusement par armes, que par continen-

ce & parcité: car il ne les sceut corrompre par dons.

De Caius Marius, & L. Cinna.

Quand Caius Marius, & L. Cinna ioignirent leurs exercites contre Sylla, & que par leur tempeste fut la republique grandement tourmentée, le peuple fut veu merueilleusement misericordieux & abstinent. Ces deux icy abandonnerent au pillage toutes les maisons de ceux qui auoyent esté bannyz: mais homme ne fut troué, qui y voulsist mettre la main: vn chascun s'abstint comme si ce fussent temples ou eglises. Tellemẽt que ceste pitoiable continence du peuple, tourna à grande iniure & reproche secret aux cruelz & inhumains vainqueurs.

Exemples des estrangers.

De Pericles.

A fin que ne soye veu attribuer seulement l'honneur de ces vertuz à la nation Rommaine, en cest endroit ie reciteray quelques exemples des estrangers. Pericles grand Gouuerneur des Atheniens, estant compagnon auec Sophocles Poete tragede, en l'office de Preteur, voyant ledict Sophocles louer outtre mesure la

beauté d'vn noble enfant, qui passoit pres d'eux, reprint son intemperance, & dict: vn preteur ou iuge ne doibt seulement refraindre ses mains d'auarice & larcin, ains ses yeux de regard lascif. *Notable dict de Pericles.*

De Sophocles.

Quelqu'vn interrogua Sophocles qui ia estoit vieil, s'il prenoit point aucunefois son plaisir auec les femmes: Dieu me doint chose plus salutaire (dict-il) ie me suis voluntairement retiré de ce passage, comme d'vne tyrannie furieuse. *Responſe notable de Sophocles.*

De Xenocrates.

I'ay entendu que Xenocrates en sa vieillesse estoit aussi continent & chaste comme Sophocles. Le recit qui s'en ensuit fera grande approbation du cas. Phryne grande paillarde d'Athenes, par gaigeure se coucha tout du long d'vne nuict auec ledit Xenocrates, qui estoit plein de vin, pour essayer si elle pourroit corrompre sa chasteté. Cestuy ne de parolle ne d'attouchement ne la repudia, iusques à ce qu'elle se voulut mettre entre ses bras: adonc luy rompit son entreprinse, qui estoit vn acte de sage homme, & de grande abstinence. Ce que voyant les ieunes compagnons qui auoyent gaigé à ladicte Phry- *Grande approbatiō de cō-*

tinēce & chasteté. ne qu'elle ne mouueroit à luxure ledict Philosophe, se cōmencerent à gaudir d'elle, disans, que combien qu'elle fust belle & bien parée, si n'auoit-elle sceu parfournir son intention : pourtant demāderent l'enieu, & ce qu'elle auoit perdu contre-eux. Alors respondit ladicte Phryne, la gaigeure estoit faicte que ie coucheroye auec vn homme, non pas auec vne statue. La continence de Xenocrates pouoit-elle mieux estre demonstrée, que par ceste paillarde? Phryne par sa beauté aucunement ne peut souiller la continence tres constante de ce Philosophe. Que dirons-nous du Roy Alexādre? Certes il ne le peut mouuoir par ses richesses, non plus que si ce fust vne statue. Cestuy Roy auoit enuoyé Ambassadeurs vers ledict Xenocrates auec quelques talentz (Le grād talent valoit lxxiij. liures & quatre vnces, le petit talēt soixante) lesquelz Ambassadeurs venuz en l'Academie, college, & auditoire des Philosophes, furent receuz par ledict Xenocrates auec bien petit appareil, & train fort legier; ainsi qu'il auoit accoustumé. Puis le lendemain luy demanderent à qui il vouloit que ladicte pecune fust nōbrée. Que voulez-vous messieurs (dict-il) n'en-

tendistes-vous pas hyer à soupper, que ie n'auoye que faire d'elle? Ainsi ce Roy Alexandre voulut acheter l'amitié dudict Philosophe, mais le Philosophe ne luy voulut vendre.

De Diogenes.

Alexandre surnommé l'inuincible, ne peut vaincre la continence de Diogenes Cynicus. Cestuy Roy quelquefois passoit par chemin, & veit ledict Philosophe seant au coupeau d'vn rocher au soleil, luy demanda s'il vouloit rien du Prince, lors Diogenes portant le surnom de chien, qui estoit abiect & vile persõnage, neãtmoins excellent & constant, luy respondit: Ie ne te demande rien fors que tu ne m'empesches le soleil. Ausquelles paroles fut ioinct ce propos: Alexãdre essaye par ces richesses oster Diogenes de son estat, mais plus aisemẽt il defferoit par armes le Roy Darius. Aristippus dit au sus allegué Philosophe à Syracuse, cõme il lauoit des herbes pour mettre en son pot: Si tu voulois pourchasser la grace du Roy Denys, & le blandir, tu ne mangerois pas si poures viandes. Si tu voulois te passer à ces porées icy, dit Diogenes, tu ne seruirois point de flateur au Prince Denys.

CHAP. IIII.

De Cornelie.

LEs plus Beaux ornemens que pourroient auoir meres de famille, ce sont enfans biẽ moriginez, ainsi que nous trouuons en Pompone le Roux au liure de ses Collectes. Quelque fois vne femme champenoise estoit logée chez Cornelie mere des Gracques, & luy monstroit ses plus beaux ioyaux & accoustremẽs, luy priant que par semblable elle luy voulsist monstrer les siens. Ladicte Cornelie l'entretint de parolles iusques à ce que ses enfans fussent reuenuz de l'escole: puis luy dit, m'amye voyla mes plus beaux ornemens. Il possede certes toutes choses, celuy qui ne cõuoite rien, voire bien plus certainemẽt, que celuy qui a toutes choses en sa possession: car le dommaine des richesses est caduc: mais la possession de vertu & bonté, n'est subiecte à l'incursiõ de triste fortune. Pourquoy donc met lon les richesses au premier lieu de felicité, & pauureté au dernier estat des miseres, veu que l'entrée d'icelles richesses est ioyeuse, mais le dedans est plein de plusieurs amertumes? Le re-

De quelz ornemens doiuent estre ornées les meres.

Celuy qui ne conuoite, possede toutes choses.

gard de pauureté est vil & abiect, mais il abonde de biens non perissans & certains. Ce qui sera monstré mieux par les personnes cy apres recitées, que par les parolles. *Tres notables parolles.*

De Valere Publicole.

Apres que les roys furent expulsez de Rome, pour le trop grand orgueil de Tarquin, Valere Publicole commença auec Iunius Brutus, le consulat. Cestuy par-apres au gré du peuple fut trois fois consul, & par ses beaux faictz amplifia beaucoup sa noblesse, & son parentage: mais iaçoit ce qu'il fut grand personnage, & que de son temps le liure des Fastes, ou estoient escrites toutes les dignitez & offices des Romains, & mesmes les gestes annuelz, qu'on nomme Annales, eussent esté composez: nonobstant en la fin deceda si pauure, que ses biens ne peurent suffire à faire ses funerailles: & fallut qu'elles fussent faictes de la pecune publique. Il ne fault point tant disputer de la pauureté de cestuy tant excellent personnage: on voit amplement quelz biens il eust en son viuant: consideré qu'apres sa mort son reuenu ne suffist à luy faire vn lict funebre, & feu pour le brusler selon la mode ancienne. *La pauureté de ce consul.*

De Menenius Agrippa.

De quelle excellence penserions nous qu'eust esté Menenius Agrippa, qui fut esleu du senat, & du peuple, pour pacifier leur discord? Il falloit bien dire qu'on l'estimoit bien, de le faire iuge & arbitre du salut public. Toutesfois cestuy mourut si pauure, qu'il fut demouré à inhumer, si le peuple ne se fut cotizé à chascun la sixiesme partie d'vne liure pour faire sa sepulture. Veritablement le senat & le peuple cõtẽdoient l'vn contre l'autre à qui bailleroit argent pour les obseques dudict Agrippa: Toutesfois le peuple voulut satisfaire seul à cest honneur funebre: & de l'argent qu'auoit baillé le senat, le peuple ordõna qu'il seroit deliuré entre les mains des enfans dudict Menenius, pour leur subuenir. Ainsi la ville qui auoit esté diuisée par sedition pernitieuse, se voulut reunir aux funerailles dudict Agrippa, pource qu'ils cognoissoient qu'il estoit pauure, mais homme de bien qui en son viuant n'auoit rien amassé, & apres sa mort la concorde Romaine luy fut tres ample patrimoine.

De C. Fabritius, & Q. Emilius.

Il fault que ie confesse qu'es maisons de Fabrice, & Emilius Pappus, les plus

principaux de Rome en leur temps, ils se seruoient de vaisselle d'argent: l'vn & l'autre eut vne petite escuelle & saliere d'argent seruans aux sacrifices de leurs dieux. Fabrice se monstra plus magnifique qu'Emilius, pource que son escuelle auoit vn petit pié de corne. Emilius se mõstra assez vertueux, à raison qu'il ne voulut aliener sadicte vaisselle pour l'honneur des dieux, combien qu'elle luy fut escheute par succession. Ces seigneurs là, fort riches, quant en magnanimité, & haultesse de cœur, qui estoiẽt cõuoquez du labourage, à fin qu'ils fussent faicts consulz, prenoient leur plaisir & passetemps de tourner à la charrue la terre nommée Pupinie, qui estoit sterile, & tres ardente, & iceux exemptz de delices, rompoyent les grosses blettes auec grande sueur & trauail. Mesmes ceux qui en temps de peril de la republique estoiẽt appellez pour estre chefz & capitaines, estoient contrainctz par pauureté estre faicts bouuiers, puis qu'il fault que ie les nomme ainsi à la verité.

Blettes, aucuns les appellent motes de terre, aucuns rocques.

Quelz estoiẽt ceux qui estoiẽt appellez au regime public des Romains.

D'Attilius Calatin.

Ceux qui furent par le senat enuoyez pour conuoquer Attilius à prendre le regime de la seigneurie Romaine, le trou-

nerent semant : mais les mains d'iceluy qui estoient escalies de besongner misrét en fermeté & asseurance de salut public, & opprimerent grande quantité d'ennemis. Les mains qui auoient mené la charrue, tindrent le frein du chariot triumphal: & n'eurent honte, apres auoir delaissé le sceptre d'iuoire, de reprendre le mancheron de la charrue. Ledict Attilius est grande consolation aux pauures, mais encore plus grand enseignement aux riches. Leur donnant à cognoistre, qu'angoisseuse acquisition de richesses n'est necessaire à conuoitise de vraye louenge.

Parolles notables.

D'*Attilius Regulus*.

Attilius Regulus estant ainsi appellé comme le precedent, & de sa consanguinité, qui fut l'honneur de la premiere bataille Punique : car souuent eut la victoire des Carthaginois. ausi quand il fut prins y eut grande boucherie du costé des Romains. Comme il aneantissoit en Afrique par frequentes victoires la puissance de Carthage tresfiere & insolente, il cogneut pour ses beaux actes & prouesses qu'on le vouloit continuer l'année sequente en son office de capitaine. Lors rescriuit aux consulz, que son fermier qui se te-

se tenoit en Pupinie, (en vn petit lieu qui contenoit sept arpẽs de terre) estoit mort, & qu'il auoit loué en sa place vn autre hõme, qui l'auoit desrobé, & emporté charrette, charrue & autres instrumens rustiques: pourtant que ce fut le plaisir du senat d'enuoyer vn autre capitaine & chef en sa place: à fin que son lieu ne demourast à labourer, & que par ceste negligence sa femme & ses enfans pourroient auoir defaulte. Ce que cognoissant la cour luy bailla vn laboureur qui cultiueroit ses terres, & bailla viures à sa femme & ses enfans: & luy rẽdit des deniers publiques ce qu'il auoit perdu. L'exemple de la preud'hommie & fidelité d'Attilius demeure autant de temps imprimé & affiché au thresor publique, que tout l'aage des Romains sen glorifiera.

Descriptiõ de la possesion & seigneurie de Attilius Regulus.

De *Quintus* Cincinatus.

Le territoire de Quintus Cincinatus fut aussi ample comme celuy de Regulus. Il eust sept arpens de terre en possession, desquelz il en perdit trois, sobligeant au thresor public pour auoir pleigé vn sien amy: le reuenu dudict lieu sen alla à la deliurance de son fils Ceso, qui fut condemné pource qu'il ne sestoit trouué à defen-

Le territoire de Q. Cincinat dictateur.

dre sa cause. Toutefois en labourant quatre arpens de terre n'obtint seulement la dignité de pere de famille, ains luy fut presentée la dictature. Maintenant plusieurs se pensent estroictemēt logez, quand leurs edifices comprēnent autant que les chāps de Cicinnatus.

Parolles tresuerita bles, toute fois peu notées.

De la famille des Eliens.

Que dirons nous des Eliens? c'estoit vne maison bien riche: en vn mesme temps furent seize personnages de ceste race, qui auoiēt vne petite maison au lieu ou maintenant est l'oratoire de Marius, auquel estoient les faicts dudict Marius depeinctz, pareillement auoient vne terre, au territoire Veientois, en laquelle falloit beaucoup moins de cultiueurs, qu'elle n'auoit de maistres & possesseurs: consequemment lesdicts Eliens auoient au theatre Flaminien vn lieu pour regarder les ieux. Lesquelz heritages leur auoient esté donnez de la republique pour leur vertu. Ces gens icy n'auoient iamais vsé pour vne maille de vaisselle d'argent iusques à ce que Paul Emille eust vaincu le roy Perses: lequel Paul donna du butin de guerre à Quintus Elius Tubero son gendre vne fiole d'argēt pesant cīq liures. Ie me tais q̄

le plus grand seigneur de la ville donna audict Tubero sa fille en mariage: veu que sa maison estoit si pauure, & mesmes mourut si indigent, que si on n'eust vendu vne piece de terre, qu'il auoit seulement laissé, on n'eust sceu ou assigner le douaire de sa femme. Pour lors en Rome y auoit hommes & femmes de si grande bonté, qu'on faisoit beaucoup plus d'estime des vertuz, que des biens. Aux vertueux on donnoit les offices & dignitez, on ne prenoit point garde aux biens, quand on vouloit faire mariages, seule vertu faisoit les affinitez. Ceste cy auoit toute puissāce en public, en la cour, & en la maison. Vn chascun taschoit à augmenter l'vtilité du païs, & non son biē particulier. Les Romains aymoiēt mieux estre pauures en riche empire, qu'estre riches en pauure regne. Et à ceste noble phantasie estoit donné ce loyer: c'est qu'il n'estoit licite acheter par pecune rien de toutes les choses qui estoient deües à vertu. On donnoit secours à l'indigence des nobles personnages, des richesses publiques.

Les Romains iadis comme se portoiēt enuers les vertueux.

Notables parolles.

De Cn. Scipion.

Comme durant la seconde bataille Punique Cneus Scipion eust rescrit d'Es-

paigne au senat, demandant qu'on luy enuoyast vn capitaine en son lieu : pource qu'il auoit vne fille qui estoit desia d'aage pour marier, & que sans luy on ne la sçauroit pourueoir. Le senat lors, (à fin que la republique ne fut priuée d'vn si bon capitaine) print la charge du pere, & auec le conseil de la femme dudict Scipion & de ses parẽs & alliez, luy asigna douaire sus le thresor publique, & luy dõna en mariage quarante mille sexterces. Per cela on peult cognoistre l'humanité dequoy vsa le parlemẽt enuers Scipion, & aussi l'estat des patrimoines anciens, qui furẽt si tres estroictz que Tatia fille de Ceso estoit iugée auoir eu gros mariage, d'auoir apporté à son mary dix mille sexterces : & Megulie pource qu'elle entra en la maison de son espoux auec cinq cens mille sexterces fut appellée p excellẽce la douée. Ce mesme senat par sa liberalité deliura les filles de Fabrice Lucin, & de Scipion, de n'estre point douées: c'est à dire que sans la munificence du senat elles eussent esté mariées sans douaire: pource qu'il n'y auoit rien de quoy elles eussent sceu dire auoir eu de l'heritage paternel, fors grand honneur, bruit & renõ des prouesses de leurs peres.

L'humanité du senat, & de l'estat des patrimoines des anciens Romains.

De Marc Scaure.

Marc Scaurus au premier de ses liures qu'il a escrit de sa vie, recite combien son pere luy laissa d'heritage: quant aux seruiteurs, seulement en eut dix: tout son reuenu fut de trente cinq mille deniers. Certes ce personnage, qui pour l'aduenir deuoit estre chef du senat, fut nourry en ce petit auoir. Nous qui ne cessons de nous plaindre de nostre petit reuenu, deuerions auoir esgard à ces exemples, & y prendre consolation. Nous auons bien l'œil és excellens consulatz, dictatures, admirables & innumerables triumphes: mais nous ne regardons que ceux qui en ont iouy, estoient pauures. Nous ne contemplons point la paucité d'argent, qui estoit à la maison des Eliens; le petit train de seruiteurs qu'auoient Fabritius Emilius Pappus & Scaurus, sept arpens de terre courtasse & seiche que possedoient Quintus Cincinnatus, & Regule. Les pauures funerailles de Valere Publicole, Menenius Agrippe. Les filles pauuremẽt douées d'Attilius, & Cneus Scipion. Pourquoy blasmons nous l'estat de pauureté, comme si ce fust le plus grand mal du monde? qui de ses mammelles, (iaçoit ce qu'elles ne

Icy faict l'auteur recit de plusieurs notables exemples.

Que pauureté ne doit estre blasmée.

soient pleines & abondantes, si sont elles feales) à nourry les Publicoles, Emiliens, Fabritiens, Curions, Scipions, Scaures, & semblables vertueux personnages. Donc leuons noz espritz, & recreons noz pensées debilitées de conuoitise d'auarice par la memoire du temps passé. Ie iure par la petite case, & borde champestre de Romulus, par l'humble edifice du vieil capitole, par le feu eternel de Vesta, & par ceux qui se contentoient de vaisseaux de terre au lieu d'or & d'argent, que nulles richesses ne peuuet estre preferées à la pauureté de telz personnages.

Les richesses ne sont à preferer à poureté.

DE HONTE.

CHAP. V.

De contẽner son proufit particulier, pour augmẽter le public.

De pauureté à honte le passage est veu opportun. Ceste vertu admoneste les iustes hommes de contemner leurs richesses particulieres, pour augmenter le bien public. Certes elle merite bien qu'on luy feist construire vn temple, & qu'on luy consacrast vn autel, ainsi qu'à vne deesse celeste: car elle est mere de tout honneste conseil, pour la crainte qu'on a de tomber en deshonneur, gardienne des honorables dignitez, & offices. Car celuy qui a ceste vertu craint de faire en son est

Hõte mere de tout honneste conseil.

fice chose qui soit de reprinse & reproche. Elle est maistresse d'innocence, chere à ses prochains; car chascun ayme vn personnage honteux. Agreable aux estrangers, en tout temps, & en tout lieu porte face & maintien fauorable.

Louenges de honte.

De la honte du peuple Romain.

Mais à fin qu'apres les louẽges d'icelle vertu, nous venions à narrer ses faicts: depuis la fondation de Rome iusques au tẽps que furent consulz Scipion l'African, & Tibere le long, le senat & le peuple estoit indifferẽment sis ensemble, en regardãt les ieux. Du depuis nul d'entre le peuple ne presuma veoir lesdicts ieux estant assis deuant les senateurs, tant furent les citoyens discrets & honteux: dequoy fut veue certaine experience & enseignemẽt, ce iour que Lucius Flaminius se retira au derriere du theatre: lequel auoit esté deposé du senat par Marc Catõ, & Lucius Flaccus cẽseurs: pour ce qu'il auoit faict couper la teste à vn soldard, à l'appetit d'vne dame qu'il aymoit. Cestuy Lucius Flaminius au parauant auoit esté consul: mais, pour ce qu'il estoit frere de T. Flaminius vainqueur de Macedone, & du Roy Philippe, le peuple le feit monter au lieu

ou il souloit estre, du temps qu'il estoit consul.

De Terence Varro.

Terence Varro gasta la republique Romaine par son entreprinse temeraire de la bataille de Cannes. Cestuy ne voulut receuoir la dignité de dictature, qui luy auoit esté presentée par tous les senateurs & le peuple ensemble. Ainsi racheta il la faulte de ceste grande tuerie par honte: & feit par sa modestie & temperance, que les Romains penserent que la iournée n'auoit esté perdue par la coulpe dudict Varro: mais que les dieux estoyent courroucés, pour les vices qui se commettoient en Rome. Donc luy tourna à plus grand honneur de refuser ladicte dignité, que les aultres n'auoyent eu de la receuoir.

De Cneus Scipion, & du secretaire Cicereius.

Venons à faire mention d'vn excellent acte de honte. Fortune auoit conduict à la conuention ou se lisoit le preteur, c'est à sçauoir au camp Martial, Cneus Scipion filz du premier African, & le secretaire Cicereius, qui auoit esté seruiteur dudict African: ces deux personnages icy briguoyent pour la preture: dont le peuple

estoit fasché, de veoir le filz d'vn si grand prince contendre auec vn homme de bas estat: & blasmoit fortune pour son imperfection, qui auoit meslé le filz dudict African auec le seruiteur d'iceluy en ce debat conuentuel. Mais Cicereius conuertit ce blasme en sa louenge. Or quand il se veit par les voix de toutes les bendes estre preferé audict Scipion, il va descendre du lieu qui estoit cōsacré à Mars, c'est à dire du camp Martial, iecta sa robbe blāche, de laquelle vsoyent ceux qui pretendoyent à quelque office, & commença à estre suffragateur de son competiteur: pensant qu'il feroit mieux de luy ceder l'office, pour l'amour & memoire de son defunct maistre Scipion l'African, que le retenir pour luy. Et combien que le filz dudict African achetast beaucoup ledict office (car il commua la vertu de honte à la dignité de preteur) si que Cicereius ayma mieux perdre la preture, & garder honte: dequoy se resiouirent plus tous les assistens.

Brigoient c'est contē doyent ensemble à vne mesme chose.

De *Lucius Crassus*.

Or à fin que nous ne partons point si soudain, & que nous ne delaissons les assemblées desquelles nous auons faict

mention; nous toucherõs de Lucius Crassus lequel pretendant à l'office de consul falloit qu'il sollicitast par toute la cour le peuple, ainsi qu'auoyent accoustumé ceux qui appetoyẽt quelque dignité. La maniere estoit de prendre les mains, faire la reuerence, & prier les assistens de donner leur voix. Donc Crassus noble homme, voyant qu'il estoit contrainct de supplier vn peuple, eut honte: & n'osa iamais faire cela en la presence de Quintus Sceuola, personnage sage & graue, son beaupere. Pourtant le pria de s'absenter ce pendant qu'il vacqueroit à ceste chose illicite & impertinente: ayant plus de reuerence à l'authorité dudict Sceuola, que de regard à l'office qu'il demandoit.

Du grand Pompée.

Comme Pompée le grand, le iour d'apres qu'il fut vaincu à la iournée Pharsalique par Iules Cesar, entroit en Larisse ville de Thessalie: lors les bourgeois de ladicte cité vindrẽt au deuant de luy pour luy faire honneur: mais leur dit: Allez, faictes honneur à celuy qui a eu la victoire. Ie ditoye qu'il n'estoit digne d'estre vaincu, s'il n'eust esté surmonté de Cesar. Certes il se monstra bien modeste & attrempé

Larisse ville de Thessalie.

en sa calamité. Et pour ce qu'il ne pouuoit à ceste heure-la vser de son authorité, il vsa de la vertu de honte.

De Iules Cesar.

Ceste vertu de honte fut souuentesfois trouuée singuliere en Cesar, comme bien monstra en la fin de ses iours. Luy estant blecé à mort par les glaiues des meurdriers qui l'occirent, sur ces entrefaictes q̃ son diuin esprit se separoit du corps mortel, ne sespouuenta tant de vingt & trois playes de quoy son corps estoit nauré, q̃ il oubliast honte, & qu'il ne voulsist vser d'icelle en l'extreme. Certes il aualla sa robbe de ses deux mains iusques aux talons, à fin q̃ le bas du corps fut couuert en mourant. Mesmes dict-on qu'il couurit sa teste, à fin que rien ne fut veu indecent en sa mort. En ceste sorte meurent nõ les hommes: mais les dieux immortelz, ainsi retournerent en leurs sieges & maisons. *L'hõneste hõte de Iules Cesar.*

Exemples des estrangers.

De Spurina.

L'exemple qui sensuit ie le mesleray auec les exemples des estrangers, & non auec les Romains; pour ce que la chose fut faicte ainçois que les Hetrusques (c'est à dire Toscans) fussent faictz

citoyens Romains. Il y eut en ce païs vn adolescent d'excellente beauté, nommé Spurina: de la merueilleuse formosité duquel plusieurs femmes nobles estoyent esprises: & par cela ledict iouuenceau estoit odieux & suspect à leurs maris & parens. Considerant ledict Spurina, se deschira toute la face, & difforma sa beauté: & ayma mieux que ceste difformité feist foy de son integrité & chasteté, que sa beauté fut le motif de la luxure & impudicité d'autruy.

De quelque vieillard d'Athenes.

Comme quelque vieillard ia decrepy vinst en Athenes veoir les ieuz du theatre, nul des citoyens ne luy feit place à se seoir: d'aduenture se trāsporta au lieu ou estoyent les ambassadeurs de Lacedemone: lesquels esmeuz de l'aage de l'homme, se leuerent, luy feirent honneur pour son antiquité, & le feirent seoir entre eux en lieu tres-honorable. Ce que voyant le peuple, auec grande ioye approuua l'honnesteté & bonté des estrangers. Alors l'vn des Lacedemoniens dit: Les Atheniens sçauent bien ce qui est d'honnesteté & d'equité: mais ilz contemnent de le faire.

D'AMOVR ENTRE GENS mariés. CHAP. VI.

APres auoir parlé de hôte, qui est vne passion douce & paisible, ie me trãsporteray à deuiser d'vne autre passion aussi honneste, mais plus vehemente & ardẽte : & presenteray deuant les yeux des lecteurs, non sans grande reuerence, amour legitime & bien ordonné pour estre contemplé, ainsi que si ce fust vn image, deschiffrant les actes de fidelité entre l'homme & la femme, qui sont de longue durée. Et combien que tels actes soyent difficiles à imiter, si proufite-il de les congnoistre : car quand nous congnoissons quelque chose d'excellence estre en autruy, c'est honte à nous si nous ne taschõs d'en faire la moyenne partie. Autherité

De Tibere Gracchus, & de Cornelie sa femme.

Tibere Gracchus, apres auoir prins deux serpẽs en sa maison, masle & femelle : acertioré par vn deuin que s'il laissoit sauf le masle sa femme mourroit soudain, au contraire s'il laissoit la femelle sauue, il estoit asseuré de mourir. Donc aymant mieux que sa femme vescut que luy, commanda qu'on tuast le serpent masle, &

qu'on reseruast la femelle, ainsi souffrit-il & endura la mort, en faisant occir ledict serpẽt. Ie ne sçay si ie puis dire ceste Cornelie plus eureuse d'auoir vn tel mary, ou plus maleureuse de l'auoir perdu.

D'vn Roy de Thessalie, nommé Admetus.

O Roy de Thessalie Admetus, tu te mõstras bien cruel, quand par l'oracle du grãd iuge Apollo, fut iugé à mourir pour vne grieue maladie qui te tenoit, si quelqu'vn de tes parens ou seruiteurs ne vouloyent endurer la mort pour toy. Tu te monstras (di-ie) inhumain, quand tu souffris que ta femme mourust pour toy. Ie m'esmerueille comme tu voulus viure apres celle qui estoit morte voluntairemẽt pour te sauuer, ton cœur ne fut pas trouué pareil au cœur feminin, tu auois premierement faict l'essay de tous tes amis & seruiteurs: mais nul ne fut trouué qui te voulsist pleiger, que ta seule femme.

De C. Plauce Numide.

C. Plautius, qui n'estoit à conferer à Tibere Gracchus, iaçoit ce qu'il fut de l'ordre des senateurs, toutesfois pareil exemple en semblable amour. Quand cestuy eust entendu que sa femme estoit morte,

ne peut souffrir la douleur qu'il en menoit: & se dõna de son espée dãs le corps. Adonc arriuerent soudain ses amiz & domestiques, qui l'empescherent de paracheuer l'ouurage, luy lierent la playe: mais aussi tost qu'il eust trouué l'opportunité, rompit l'enueloppe & les bendes, & mit à execution ce qu'il auoit encommencé, & finablement se tua: & par sa mort violente donna tesmoignage combien il auoit d'amour enuers sa femme, enclos dãs son cœur.

De *Marc Plauce.*

Marc Plauce, qui porta le nom du precedent, & qui ayma d'aussi bonne amour, quelquefois par le commandement du senat remenoit vne flotte de soixante nauires en Asie, de quelqu'vns confederés & amis des Romains. Comme il print port à Tarente, sa femme nommée Horestille, qui l'auoit suiuy iusques en ce lieu, agitée de grosse maladie, mourut. Or comme on preparoit ses funerailles, & cõme elle estoit sur le feu, & qu'on l'aromatisoit & baisoit: tira son espée, & se tua. Puis ses amis tout chaussé & vestu le mirent auec le corps de sadicte femme: prindrent des torches, & brusserent les deux

corps ensemble : leur fut faict vn sepulchre, qu'on voit encore à la ville de Tarente, qui se nomme le sepulchre des amants. Ie ne doubte point que si des defuncts l'ame est viuante, que Plauce & Horestille, par la conionction de leur mort, ne soyent ensemble à se resiouyr, aux lieux des infernaux. Certes ou regne vn mesme amour honneste & grand, il vault mieux qu'il soit ioinct par mort, que separé en la vie.

Valere parle icy selon l'opiniõ des Epicuriens quidisoiẽt que quãd le corps estoit mort, tout estoit mort.

De Iulie fille de Iules Cesar.

Semblable amour fut à Iulie fille de Iules Cesar. Comme elle veist rapporter du champ ou se faisoit l'election des edilles ou escheuins à Rome, la robbe de Pompée le grand son mary, toute sanglãte: ceste bonne damoyselle toute effrayée de crainte qu'on n'eust faict quelque violẽce à sondict mary, tomba euanouye : & par soudain trouble desprit & grieue douleur de corps, se deschargea d'vn enfant dont elle estoit enceincte; & ainsi expira, certes au grand dommage de toute la terre : De laquelle la tranquillité n'eust esté troublée par la cruelle fureur de tant de guerres ciuiles, si la concorde de Cesar & Pompée fut demourée ioincte & vnie

La mort de Iulie femme de Pompée.

par

par lien de consanguinité & affinité.

De Porcie fille de Caton.

O Porcie fille de Marc Caton, tout aage s'esmerueille, & extolle par deue louenge ton amour tres-chaste. Apres que tu eus cogneu que ton mary Brutus fut vaincu & tué aux champs Philippiques, en Thessalie; pour ce que tu ne sceus recouurer de glaiues pour t'occir, tu mangeas des charbons tous vifs, imitant de ton esprit feminin la fin de ton pere: qui par grand cœur se tua de son espée, en la ville d'Vtice. Mais ie ne sçay lequel de vous deux mourut plus vertueusement: ou luy, qui fut cõsumé par mort accoustumée: ou toy qui decedas d'vne sorte de mort nouuelle.

La mort de Porcie fille de Caton.

Exemples des estrangers.

De Arthemise.

On trouue aussi des bonnes amours auoir regné entre les estrãgers, qui ne sont à estre mis en oubly, dequoy il suffira d'en reciter peu. Arthemise Royne du païs de Carie en Grece, apres que son mary Mausole fut mort, le regreta tant qu'il n'est possible de l'exprimer. Ce seroit vne folie de disputer de quelle amour elle l'ayma, veu qu'apres luy auoit faict en ses funerailles tant d'honneurs exquis, &

mesme faict faire vn monument de si grã de magnificence, qu'il fut nombré entre les sept merueilles du monde : encore ne luy suffit-il : ains desira elle mesme estre le sepulchre de sondict mary. Les hystoriens afferment qu'elle feit rediger les os dudict Mausole en pouldre, & auec aultres bonnes odeurs en vsa communement en son bruuage. Ainsi fut elle le sepulchre vif du dict Mausole.

Arthemise fut le sepulcre de son mary.

D'Hipsicratée femme de Mithridates.

La Royne Hipsicratée ayma tãt son mary Mithridates, qu'elle print plaisir à changer ses beaux acoustremens en habit d'hõme, feit tondre ses cheueux, apprint à dõpter les cheuaux, & hanta les armes : à fin que plus facilement elle assistast aux perils & labeurs de sondict mary. D'auantage ladicte Hipsicratée de cœur & de corps infatigable, suyuit ledict Mithridates apres qu'il eust esté vaincu de Pompée, par tous les païs où il se transportoit, combien qu'ilz fussent inhumains & difficiles. La fidelité d'icelle princesse apporta grãd consolation & tresioyeux contentement audict Roy Mithridates en fortune si aspre & difficile, pensant se pourmener à sa maison, quand sa femme estoit

auec luy en exil.

De Lacedemone.

Pourquoy voy-ie chercher exẽples en Asie,en Barbarie,& la mer Ponthique,veu que la ville de Lacedemone(l'honneur de toute la Grece)nous monstre deuant les yeux vne singuliere experience de fidelité des femmes enuers leurs Maris : qui pour la merueille du cas, est à comparer aux plus grandes singularitez qui furent iamais faictes au pais.

Des Argonautes.

Les Argonautes,desquels la race estoit extraicte du noble sang des compagnõs de Iason, apres la prinse de la toison d'or en Colchos habiterent l'isle deLemnos,& y furẽt long temps paisibles &pacifiques, mais apres furent poussez hors à force d'armes par les Grecs.Parquoy ayans affaire d'aide d'autruy,allerent par requeste cependant demourer és montaignes de Taygete, qui sont entre Lacedemone, & la mer. Desquels Argonautes, les Spartains ayant pitié pour leur noblesse,& aussi pour la memoire de Castor & Pollux (qui furent Lacedemoniens, & compagnons dudict Iason au nauigage de Colchos, qui estoyent destinez pour estre *Les montaignes de Taygete.* *Castor & Pollux.*

ſtellifiez)les feirent citoyens de leur vil-
le.Mais leſdicts Argonautes affectans le
royaume deſdicts Spartains, qui leur a-
uoient faict tant de plaiſir,pour grace leur
rendirent ingratitude: & tournerent leur
bien faict en iniure:dont furent faicts pri-
ſonniers, pour auoir les teſtes coupées cō
me traiſtres. Or doiuent-ilz eſtre exe-
cutés de nuict,ſelon l'ancienne mode des
Lacedemoniens: ce que ſçachans leurs
femmes,qui eſtoyent deſcendues des plus
nobles perſonnages de Lacedemone, fei-
gnirent de vouloir parler à leurs dicts ma
ris,ains qu'ilz mouruſſent:ce qu'elles im-
petrerent des geolliers:& entrerent en la
priſon: puis leur feirent veſtir leurs rob-
bes & ſouffrirent que leurs maris ſortiſ-
ſent hors, ayās les teſtes couuertes,par ſi-
mulatiō de dueil.Que pourray-ie adiou-
ſter d'auantage en ce paſſage,fors que ceſ
dictes damoyſelles eſtoyent dignes d'a-
uoir eſpouſé telz maryz?

La prudē ce dōt vſerent ces femmes pour deliurer leurs maris.

D'AMITIE'.

CHAP. II.

APres auoir parlé d'amour coniugale,
maintenant reſte à conſiderer com-
bien eſt fort le lien de vraye amitié
entre les hōmes.Certes vne amitié acqui-

se n'a pas moindre puissãce qu'vne amour qui vient de parentage, mais ie dy qu'elle est trop plus valable & efficace. L'amitié acquise est plus certaine, & meilleure que l'autre: car (comme dit Cicero) d'vn parentage amitié en peut estre ostée, & demeure tousiours la parenté: mais d'vne amitié on n'en peult oster la bienueillance, autrement ce n'est plus amitié. Plus legerement sans reprehẽsiõ on delaissera vn parẽt, qu'vn amy: se separer d'vn affin, c'est iniustice: & d'vn amy, incõstãce & legereté, veu q̃ la vie de l'homme, sans auoir amitié à aucun, est totalemẽt deserte & solitaire. On ne doibt entreprendre ceste chose tãt necessaire, temerairement & follement: & depuis qu'on a commencé vne amitié, de droict on ne la doibt delaisser. Les vrays amis sont principalemẽt cogneus és choses aduerses ou tout le secours qui en ce temps est donné, est estimé partir d'vne constante amitié. Aymer vn homme en sa prosperité, cela est plustost attribué à flaterie, qu'à vraye amitié: & telle amour est suspecte, comme si l'homme aymoit pour plus demander, que bailler. D'auantage gens malheureux desirent auoir amis pour leur aider, & les consoler. Les chos

Que c'est d'amitié acquise, et de celle de parẽtage.

En quoy sont cogneus les vrayz amis, & en quoy les amys suspectz ou flateurs.

ses prosperes, qui sont fauorisées de l'aide de Dieu, n'ont q faire du support humain. La posterité retient beaucoup mieux les noms de ceux qui n'ont delaissé leurs amis en aduersité, que de ceux qui out tousiours accompagné leurs amis en felicité. Nul ne fait mention des amis de Sardanapalus. Orestes pour l'amitié qu'il porta à Pilades, fut plus renommé que son pere Agamenon. L'amitié de Sardanapalus & ses familiers fut gastée & corrompue auec les delices & superfluités. La consolation que prindrent ensemble Pilades & Orestes en leur estat infortuné, par l'experience de leurs miseres, respondit, & fut en prix. Mais pourquoy touche-ie és exéples des estrangers, consideré que premierement fault vser des nostres?

De Tibere Gracchus, & C. Blosius.

Gracchus fut estimé estre ennemy du païs, & nõ sans cause; car il prefera sa puissance au salut dudict païs: toutesfois il est vtile de cognoistre que C. Blosius natif de Cume cité de Campaigne, se monstra fidele amy dudict Gracchus en soustenant son mauuais propos. Apres que Gracchus fut condemné comme ennemy, executé, & priué d'honneur de sepulture, ce

Cume, cité de Campaigne.

neantmoins cestuy Blosius ne se separa de son amitié. Or comme le senat eust commandé à Rutilius & Lenates consulz, que ilz eussent à punir les complices de Gracchus, selon la coustume des maieurs, alors Blosius vint pardeuers Lelius son hoste, (du conseil duquel vsoyent principalement les consulz) le prier qu'il l'eust pour recommandé. Adonc Lelius l'interrogua en ce poinct: Or ça dy moy, si Gracchus t'eust commandé de mettre le feu au capitole, luy eusses tu obey, à raison de ceste amitié de laquelle tu te vantes auoir esté entre vous deux? Iamais (respõdit-il) Gracchus n'eust commandé cela. Par ceste responce Blosius confessa assez & plus qu'assez leur amitié, & osa defendre la mauuaise vie dudict Gracchus, qui auoit esté condamné par tout le parlemẽt. Mais il dit encore de plus grande audace, & qui luy porta plus grand dommage ces paroles qui ensuyuent. Estant pressé par l'interrogation de Lelius, demoura en son entier, disant: que si Gracchus luy eust tant seulement faict signe de brusler le temple de Iuppiter, qu'il l'eust faict. Si cestuy n'eust sonné mot, qui l'eust estimé auoir esté coulpable & meschant? qui est celuy

qui ne l'eust reputé sage, s'il eust parlé selon l'opportunité du temps? Mais Blosius ne par parole prudente, ny par hōneste silence ne voulut sauuer sa vie, à fin qu'il ne delaissast aucunement la memoire de sa malheureuse amitié.

De C. Gracchus, Pompone, & Lectore.

Le tesmoignage de la constante amitié de Blosius fut grand; mais celuy qui ensuit est encore plus grand, & l'vn & l'autre fut faict en la maison des Gracques. Quand C. Gracchus fut rompu de son entreprinse & mauuais conseil, & qu'on cherchoit par tout ses compagnons & conspirateurs seulemēt deux de ses amis, c'est à sçauoir Pompone & Lectore, se iecterent deuant les traicts & dardz qui volloyent de tous costez, le defendirent: combien qu'il fut destitué de tout aide. Pomponius, à fin q̄ ledict Gracchus euadast plus aisement, garda la porte Trigemine contre tous venans; & luy vif ne sceut estre repoulsé: ains nauré de plusieurs playes, feit passage par dessus son corps mort, aux poursuyuans: & croy que ce fut maugré luy, encore apres sa mort. Quant est de Lectorius il se planta sus le pont Sublice, & tint bon iusques à ce que Gracchus fut passé oul-

tre: mais finablement couuert d'vne grosse trouppe, se donna de son espée, & d'vn sault leger se iecta au fons du Tibre. Et en ce pont ou Horace Cocles auoit monstré l'amour qu'il auoit à tout le païs, en ce mesme pour l'amour d'vn seul personnage ledict Lectorius voulut mourir volontairement. O que les Gracques eussent peu auoir de bons soldardz, s'ilz eussent voulu auoir la façon de viure de leur pere, ou leur grand pere le premier Scipion. O de quelle impetuosité, & perseuerance de cœur eussent augmenté leurs triumphes Blosius, Pompone, & Lectore, compagnons si vaillans en vne entreprinse tât furieuse & illicite, fuyuant l'estat d'amitié sinistrement & maleureusement? Mais d'autant qu'ilz furent infortunés & miserables, d'autât se monstrerent-ilz fideles à leurs nobles chefs.

De *Lucius Rheginus.*

Si on contrainct Rheginus de rendre compte de son integrité & fidelité deuë à la republiq, il sera blasmé de la posterité: mais si on estimé le deuoir qu'il a faict en amitié on trouuera qu'il en a bien acquité sa conscience. Lors que cestuy estoit tribun du peuple, Cepio fut mis en prison,

pource que par sa faulte nostre gēdarmerie fut deffaicte par les Cimbres & Theutons: mais Rheginus n'ayant mis en oubly l'ancienne & estroicte amitié qui estoit entre eux deux le deliura: & non content d'auoir vsé de l'office d'vn amy, le cōpagna en son exil. O amitié, combien est grande & inuincible ta diuinité, veu que la republiq̄ d'vn costé auoit emprisonné Cepio, & toy d'autre costé le iectas hors de la prison, elle desiroit que Rheginus demourast en son office entier, & punist ledict Cepio comme il appartenoit, & tu fus cause qu'il abandōnast sa dignité, & qu'il fut banny. Ainsi vses tu de ta puissance, qui semble estre doulce à ceux qui delaissent honneurs & biens pour te seruir: cōme à Rheginus, qui prefera vn supplice & bannissement à son office. Certes ton ouurage est admirable, mais ce qui s'ensuit est encore plus louable. Recognois combien tu as esleué l'amour constante de Volūnius enuers son amy, sans faire tort à la republique. Cestuy Volumnius, issu de la race des cheualiers Romains, ayma tant Marc Luculle, que quand ledict Luculle fut tué par Marc Antoine, pour ce qu'il auoit suiuy le party de Brutus & Cassius,

combien qu'il eust liberté de se retirer & fuir, toutesfois se tint ioygnant de son amy mort, & tant se lamenta & ploura, que par trop grande pitié, il se causa la mort. Certes pour sa perseuerante tristesse fut mené deuant Antoine: puis quand fut arriué en ce lieu, dit, seigneur capitaine, commãde qu'on me tue soudain pres du corps de mon amy Luculle, ie ne doy pas luy mort demourer en vie: veu que i'ay esté autheur de son maleur. Qu'est-il plus fidele que ceste amitié? Par la hayne de son ennemy, il soulagea la mort de son amy, feit sa vie coulpable s'imputant le crime du conseil qui luy auoit donné & à fin qu'on eust plus de pitié de la mort de son dict amy, il se rẽdit plus haymeux à son aduersaire, cõsequemmẽt ne trouua difficile à impetrer dudict Antoine ce qu'il pretendoit, fut mené ou il vouloit. Lors soudain aduisa son amy mort, puis luy baisa par grande auidité la main, leua la teste qui estoit couppée, & la serra contre sa poictrine, finablement baisa le chef, & l'abandonna au glaiue du vainqueur.

De Thesée, & Pirythous.

Face recit Grece de Theseus, qui tãt approuuã les Fabuleuses amours de Pirithœ

que pour l'affection qu'il auoit en luy, descēdit és enfers. Certes c'est vne chose vaine de narrer cela, & encore plus folle de le croire. De mesler & respandre son sang auec celuy de son amy, assembler les playes auec les playes, & veoir mourir en semble plusieurs personnages, comme il est dict de Blosius, Pomponius, Lectore, & Volumne, la chose est veritable: ce sont les vraies enseignes de l'amitié romaine, mais ce qu'ōt escript les Grecz tousiours prōptz à feindre, touchant Thesee & Pirithoe, ce sont menteries semblables à monstres.

De Luce Petrone.

Luce Petrone à iuste droit doibt estre personnier de la louēge qu'ont eu les susdictz Romains: à pareille hardiesse d'amitié, doibt estre octroyée pareille portion de gloire. Cestuy Petrone estoit issu de bas degré, mais par le support & faueur de Publius Celius, il paruint à l'estat & ordre de cheualerie, & à auoir noble lieu en la gendarmerie: lequel Petrone, pource qu'il ne peut monstrer son amitié audict Celius en matieres eureuses & ioyeuses, se monstra fidele & vray amy en choses tristes & infortunées. Celius estoit Lieutenāt du consul Octauien en la ville de Plaisance, la-

quelle prinse par l'exercite de Cinna, cestuy Celius desia vieil, & esprins d'vne grosse maladie, à fin qu'il ne vinst à la puissance des ennemis, se retira par deuers Petronius, luy priant qu'il le feist mourir de sa main. Ledict Petrone à toutes fins le cuida destourner de son propos, mais ne sceut: parquoy esmeu de ses prieres maugré luy l'occit, & voulut mourir auec luy, à fin qu'il ne demourast vif apres celuy qui luy auoit procuré tāt de biens. Aussi hōte de cheoir és mains de ses ennemis causa la mort à Celius: & pitié de veoir son amy mort feit le semblable à Petrone.

La mort inhumaine de ces deux personnages.

De Seruius Terence.

Seruius Terence doibt estre ioinct auec Petrone, iaçoit ce qu'il n'aduint qu'il mourut pour son amy, ainsi que bien le desiroit: combien que le cas ne se portast ainsi qu'il auoit entreprins, on ne doit estimer l'aduenture, ains le faict & la volunté d'iceluy: car autant qu'il fut possible en luy de faire, il le feit, & selon son vouloir fut occis, & Decius Brutus selon son intention euada le peril de la mort. Lequel Brutus fuyant de Mutine cogneut que quelques gens de cheual enuoyez d'Antoine,

estoyent venuz pour le tuer: adonc pensant sauuer sa vie & euiter la mort, que bien auoit merité, se iecta en quelque lieu obscur, auquel estoit Terence, & comme les poursuyuans furent entrez en cest endroit, ledict Terence auec l'aide de ce lieu tenebreux, feignit estre Brutus, & presenta son corps ausdictz gens de cheual pour estre mis à mort; mais fut cogneu de Furius auquel auoit esté donnée la charge de faire la vengeãce de Brut⁹, & par sa mort, ne peut destourner le supplice de son ami: ainsi demoura-il en vie maugré qu'il en eust par la contrainᴄ̃te de fortune.

De Decius Lelius, & Marc Agrippe.

Apres auoir parlé de l'amitié qui fut cogneue, & approuuée de choses tristes, maintenant fault dire de celle qui fut exercée en matieres ioyeuses, seraines, & tranquilles: tirons icelle du lieu plein de larmes, gemissemens, & meurdres, & la colloquõs au domicile de felicité (ainsi que bien est digne) ou grace, honneur, & tres abondantes richesses reluisent. Viens donc en ieu, Decius Lelius, d'vn costé, & Marc Agrippa de l'autre, vous qui eustes amitié auec si grandz personnages, comme Lelius auec Scipion, le grand amy des hom-

mes, & Agrippa auec Auguste le grand amy des dieux, partez (dy-ie) des sieges qui sont dediez aux espritz sainctz, & amenez auec vous toute la trouppe biẽeurée, chargée de louenges & prix, qui soubz vostre guidon a milité, & a eu les gages d'entiere fidelité. Ceux qui viendrõt apres vous, contempleront voz cœurs constans, voz beaux seruices en amitié, vostre secret gardé enuers voz amis, & la vigilance perpetuelle que vous auez exercé pour l'honneur & le salut de voz familiers, la bien esprouuée bienueillance, & finablement les trescopieux fruictz & emolumens de toutes ces choses predictes, & mettrõt peine par cela plus voluntiers & plus sainctemẽt de garder le droit d'amitié. Ie ne me puis departir de narrer les exemples de nostre païs, mais la courtoisie & benignité Romaine m'admõneste de faire recit des biẽfaictz des estrangers.

Exemples des estrangers.

Damon & Pythias dediez aux preceptes de Pythagoras, ioignirent vne amitié entre-eux, si fidele, que lors que Denys de Syracuse voulut mettre à mort l'vn des deux, & cestuy demandast le temps ains qu'il mourut d'aller en sa maison pour mettre ordre à ses affaires, & eust im-

petré la chose dudict tyran : l'autre ne doubta de demourer pleige iusques au retour de son ami. Or celuy qui partit estoit par ainsi deliuré du peril de mort, qui auoit esté, n'auoit gueres, en danger de sa teste, & celuy qui le pleigea submit sa vie en la puissance dudict Denys, qui au parauant estoit en seureté. Donc tous les assistens, & singulierement Denys, consideroyent l'issue de ce doubteux & nouueau cas. Venant l'heure du iour prefix, celuy qui s'en estoit allé ne retournoit : parquoy vn chascun commença à blasmer la follie de ce pleige : mais disoit qu'il ne craignoit & ne se deffioit de la confiance de son amy. Donc en ce moment & en la mesme heure baillée par ledict tyran, arriua celuy qui s'en estoit allé, dequoy s'esbahissant ledict Denys, & ayāt en admiration le courage de ses deux amys, pour leur fidelité leur sauua la vie : puis les pria qu'il fust receu entre eux pour vn tiers amy. Certes ceste puissance & force d'amitié peut engendrer vn contenement de mort, extaindre la douceur de viure, adoulcir la cruauté du tyran, conuertir haine en amour, & recompenser la peine & supplice d'vn bienfaict. Donc à ceste amitié est deuë

deuë quasi autant de reuerence comme aux dieux immortelz. aux dieux consiste le salut public, & en amitié le salut particulier d'vn ami enuers l'autre. Et tout ainsi que la demeure des dieux sont les temples, aussi le domicile d'amitié, sont les feables poictrines des hommes, qui sont cõme temples remplis d'vn sainct esprit.

D'*Alexandre*.

Alexandre fut de ceste opinion, qu'il estoit ainsi d'amitié, comme i'ay allegué. Cestuy ayant la iouissance du camp de Darius ou estoyent tous les amis dudict Darius, comme sa mere, sa femme, sa sœur, deux de ses filles & autres, ayant coste à coste de luy son tresaimé Ephestion, vint à parlementer ausdictz amis de Darius, pour la venue duquel la mere de Darius toute recrée, se leua de terre, comme elle plouroit sa fortune, se vint prosterner deuant Ephestion, ressemblant Alexandre en habitz & forme, le salua au lieu du dict Alexãdre en la maniere des Persans. Puis quelqu'vn luy dit qu'elle estoit deceuë, & qu'elle prenoit l'vn pour l'autre, demãda pardon de sa faulte à Alexandre, qui luy respondit: Dame, ne soyez cõfuse pour ceste cause: certes cestuy est Alexan-

dre. Nous sommes en doubte auquel des deux la parolle fut plus agreable, ou à Alexãdre qui la dit, ou à Ephestiõ qui l'ouit. Certes ce Roy tresmagnanime, qui auoit comprins toute la terre, ou par ses victoires, ou par son esperance, en si peu de parolles cõmuniqua tous ses biẽs, & ses hõneurs auec son amy. O don de noble propos, honneste à celuy qui le dõna, ensemble à celuy qui le receut, toutefois il est plus honneste de donner que de prendre: car qui donne, rend le prenant obligé.

De Pompée.

De ce qu'en particulier, & à iuste cause i'honore l'amitié de ce tres-noble & tres-discret personnage Pompée, de laquelle il a vsé promptement enuers moy, & dont i'en ay eu l'experience certaine: Ie n'ay pas paour de me dire & appeller vn autre Pompée, ainsi qu'Alexandre se disoit vn autre Ephestion: car entre vraiz amis tout est commun. Certes ie seroye veu offenser grieuement, & me tiendroye digne de toute reprehẽsion, si en recitant les exemples de constante & courtoyse amitié, ie ne faisoye mẽtion de cestuy Pompée, qui ne m'aymoit pas moins, qu'eust faict mõ propre pere: duquel est procedé tout mon

bien, sans luy faire requeste de rien: par le quel i'estoye plus asseuré, cõtre toutes fortunes, qui a rendu toutes mes entreprinses soubz sa faueur plus alaigres, ioyeuses, & plus lucides. Or ay-ie maintenant rassasié & repeu l'enuie d'aucuns mes ennemys par la perte de ce tresbon amy, lesquelz i'auoye contristez pour le fruict receu de son amitié, de sa grace seulement, & non par mes merites. Ie ne fuz iamais chiche de mes biens, ne de mon bon vouloir, cõbiẽ qu'ilz fussent petis, à ceux qui en ont voulu vser: mais il n'est si moyenne felicité qui puisse euiter les dentz des malueillans, en quelque lieu secret que tu te retires, ou quelque poure ou miserable q̃ tu sois, tu ne les garderas point qu'ilz ne se resiouyssent du mal d'autruy, comme si ce fust vn bien qui leur aduint. Ilz s'estiment riches de la perte d'autruy, opulens des miseres & calamitez de leurs prochains, & immortelz par la mort des autres. Mais iusques à quel tẽps souffrira fortune, (qui à son plaisir fait varier les choses humaines, & qui se sçait bien venger de toute insolence) ceux-cy qui n'eurent iamais aduersité, se moquer des incommoditez & infortunes de leurs proches? *Notable.*

DE LIBERALITE.

CHAP. VIII.

IE me suis diverti quelque peu pour parler de l'amitié de Pompée & moy, comme debonnaireté bien le requeroit: maintenant fault faire revenir en son ordre, en recitant les exemples des nobles & excellés personnages ainsi que i'ay promis. Or donc vaquons à faire recit de liberalité, laquelle doibt naistre de deux louables fonteines: c'est à sçavoir vray iugement, & honneste beneuolence. Vray iugemẽt, à fin que liberalité se face par raison, & que nous ne donnons plus que noz richesses ne seuffrent. Honneste beneuolence, à fin que nous donnons honnestement, & qu'en voulant faire plaisir à aucuns, nous ne nuisons aux autres: aussi avoir esgard si ceux à qui nous donnons sont honnestes gens, & vivent en vertu. Secondement s'ilz sont noz amiz & bienvouluz. Tiercement s'ilz sont noz parens & affins. Quartement s'ilz ont merité envers nous. Donc quand liberalité prent sa source de ces deux choses predictes tout va bien. Vray est que la grandeur du don est bien prisée: mais l'opportunité, c'est à sçavoir quãd on donne en temps de ne-

Liberalité sourd de deux fonteines.

Quand, comment, & à qui se doibt faire liberalité.

cessité, est encore plus aggreable.

De Fabius Maximus.

Qu'il soit ainsi que le don soit bien plus cher, quãd il se fait en temps de necessité, nous en voirrons icy la preuue. La petite somme d'argēt que Fabius Maximus bailla en temps de necessité pour les prisonniers Romains, l'extolle iusques à ce tēps icy. Cestuy auoit faict pact auec Hãnibal des prisonniers, qui auoyēt esté prins tant d'vn costé que d'autre: s'il n'y en auoit non plus des Rommains que des Carthaginois, on les rendroit franchemēt sans soulde: mais s'il y en auoit d'auantage, pour chascũ prisonnier on deuoit quelque somme pour sa rançon. Or aduint-il que de la part des Romains y en auoit plus de captifz, parquoy Fabius estoit subiect d'enuoyer leur rançon à Hannibal, ce qu'il donna à cognoistre au Senat: mais il n'en tint compte. Adõc ledict Fabius enuoya son filz à Rome, & luy donna charge de prendre les deniers d'vne terre que seulement il auoit, & en enuoya l'argent audict Capitaine Hannibal. Si nous voulons considerer la quantité de la pecune, on trouuera qu'il n'y auoit grande chose: car il n'y auoit que l'argent de sept arpens

de terre, qui estoyent adioinctz au territoire de Pupinie, lieu sterile & infecond. Si nous regardons le cœur du dōnant, no' trouuerons qu'il estoit plus grād que tout argent qu'on sçauroit nōbrer. Ledict Fabius ayma mieux perdre totalement son patrimoine, que le païs perdit sa foy & promesse: & d'autant plus acquit-il d'honneur pource qu'il feit en cest acte plus q̃ pouoit. Certes c'est vn plus vray indice & signe de liberalité, donner oultre sa puissance, iaçoit ce que le don soit petit, que de donner grande chose, sans hypotequer en rien son bien. L'vn donne ce qu'il peut, & l'autre ce qu'il ne peut.

D'vne noble femme nommée Buse.

La liberalité d'vne femme.

De ce mesme temps fut vne gēte femme nommée Buse, tresriche, du païs de Pouille, à laquelle les Romains feirent tout plein d'hōneur, pour la liberalité dequoy elle auoit vsé enuers leurs gens: mais il ne fault comparer les grandz biens qu'elle exposa en ceste munificence, au petit bien qu'eslargit Fabius pour la redemptiō des susdictz captifz. Or si ceste femme sustēta tresourtoisement de viure entre les murs Cannusins enuiron dix mille de noz soldardz, qui estoyent le reste de la

iournée de Cannes, & si elle se monstra fort liberale, si n'en descreut son biẽ: mais Fabius en l'honneur du païs, de pource qu'il estoit, deuint totalement indigent & sans terre.

De Quintus Considius.

En, Quintus Considius grand vsurier, fut notée vne liberalité d'exemple salutifere, & qui luy apporta grand fruict. Du temps que la republique estoit troublée par la furieuse entreprinse de Catilina, en sorte que les plus riches mesmes ne pouuoient payer l'argent deu à leurs crediteurs, pour le reuenu de leurs possessions qui estoit diminué, par le tumulte & sedition lors estant en Rome. A cestuy Considius estoit deu à vsure la somme de cent cinquante sexterces: toutesfois ne voulut durant ce tẽps aucun de ses debteurs estre molesté, ny de principal, ny de ce qu'il deuoit auoir outre le sort, c'est à dire outre le principal: & autant qu'il peut se monstra en particulier paisible: ce qui fut cause d'adoucir vn peu la fascherie & amertume des citoyens, qu'ils enduroient pour ceste confusion public. Par cela il se monstroit en temps de necessité qu'il ne vouloit estre vsurier du sang ciuil: mais bien

La liberalité de Cõsidius vsurier.

de son argent presté, c'est à dire qu'à la grã de necessité ne vouloit contraindre ses debteurs, & arracher (comme on dit) les entrailles du corps, comme communement font vsuriers pour faire perdre le bien des pauures. Ceux qui se meslent de practiquer sus les autres, & qui voudroient voluntiers tirer argẽt du mylieu des boyaux des hommes, ils cognoistront qu'ils se resiouyssent d'vne ioye meschante & vitupe-rable, s'ils ne sont faschez de lire l'ordonnance du senat, par laquelle on rendit graces à Considius, pour la patience dequoy il vsa enuers le peuple Romain.

Notable pour les vsuriers.

Du peuple Romain.

Le peuple Romain se pourroit plaindre de moy, que ie me tais de sa liberalité: veu que ie traicte de celle d'vn chascun. Cela luy tourne à grande louenge de reciter de quelle affectiõ il s'est monstré enuers les roys, villes, & nations: car l'honneur d'vn bel acte, tant plus est rememoré, tant plus reuerdit en soy. Cestuy peuple, apres auoir conquesté par guerre l'Asie, en donna la possession liberalement au roy Attalus, pensant que son empire en seroit plus excellent, & en plus grãd bruit, s'il aymoit mieux donner à vn autre par

liberalité ceste tres-riche & tresbelle partie du monde, que d'en auoir l'vsufruict. Ce don semble plus eureux que la victoire qui en fut faicte: car en possedant si grãde terre, on eust peu acquerir enuie, & malegrace des hommes: mais d'auoir faict si grande munificence, on ne sçauroit estre priué de gloire.

De T. Quintus Flaminius.

Nul escritz ne peuuent assez louër ceste liberalité Romaine, dequoy il est faict icy mention. Apres que Philippe roy de Macedoine fut vaincu: comme toute Grece estoit venue en Rome pourveoir quelques excellens ieuz, Quintus Flaminius estant pour lors consul cõmãda qu'on publiast à son de trõpe, que le senat, le peuple Romain, & Quintus Flaminius chef de la gẽdarmerie vouloit que toutes les villes de Grece qui auoient esté du tenemẽt du roy Philippe, estre en liberté, & exemptes de tout tribut. Lesquelles choses ouyes, les assistens esmeuz de ioye tresgrande, & non esperée, cõme quasi croyãs n'auoir ouy ce cry, se teurent: puis fut ledict cry de rechef faict, dont remplirent par apres l'air de si grande promptitude & ioyeuseté de cla-

meur, qu'il n'est rien plus certain, que les oyseaux qui volloient par la dessus tombe- rent tous estonnez & espouuentez. Si aucun eust deliuré de seruitude autant d'hõmes, que le peuple Romain mist de villes en liberté, il eust esté digne de grande louenge: mais consideré que cedict peuple deliura de tyrannie, & donna franchise à tant de peuple de Grece, & à tant de villes, & bourgages: qui est celuy qui luy pourroit donner gloire condigne? Or est il conuenable & decent à l'honneur, maiesté & authorité des Romains, de recorder, nõ seulement la liberalité dequoy ils ont vsé enuers les autres, mais fault aussi reciter celle munificence d'autruy, dont se sont sentiz lesdicts Romains, Et tout ainsi cõme c'est leur hõneur d'auoir faict mention de leur liberalité faicte aux autres natiõs: aussi tourne il à gloire aux autres païs d'auoir rendu la liberalité ausdicts Romains.

Exemples des estrangiers.

De Hiero Syracuse.

Hiero roy des Syracusans, apres auoir entendu la deffaicte des Romains au lac Thrasimene, leur enuoya en Rome

trois cens mille muydz de blé, deux cens d'orge, & deux cens quarante liures d'or. Mais pource qu'il cognoissoit de tout tẽps noz anciens estre hõteux, craignant qu'ils ne voulsissent receuoir ce present, feit faire de cest or vne image de victoire, qu'il leur enuoya auec les autres dons : à fin qu'ils fussent incitez en l'honneur de religion de prendre ledict present, & qu'il les contraignist vser de sa liberalité. Ainsi fut ledict roy doublement liberal, premierement de volonté de leur enuoyer ledict don : Secondement, pour la bonne prouidence dequoy il vsa, quand il trouua l'inuention que sondict present ne fut renuoyé.

De Gillias Agrigentin.

I'assembleray auec Hiero, Gillias Agrigentin, lequel est manifeste auoir eu presque le cœur de liberalité. Certes cestuy estoit excellẽt en richesses : mais beaucoup plus riche de cœur, que de biẽs: on le trouuoit tousiours plus empesché à donner, qu'à prendre: en sorte que sa maison estoit vne droicte boutique de liberalité. D'icelle partoit tousiours quelque chose qui estoit apte à l'vsage public : aux despens d'icelle estoient faicts ieuz pour recréer le peuple : d'icelle partoient ma-

gnifiques banquetz : aux despens d'icelle on suppliõit aucunesfois à la cherté des années: on alimentoit les pauures, on marioit filles indigentes, on subuenoit aux perdans, les hostes estoient receuz treshumainemẽt tant en la ville qu'aux champs, puis au partir on leur faisoit dons & presens. Quelque fois cestuy Gillias nourrit & reuestit cinq cens hommes de cheual du païs de Gela en Sicile, qui par tourmẽte & tempeste auoient esté poulsez en ses dõmaines. Que diray-ie plus ? on ne penseroit pas que la maison dudict Gillias eust esté le demeure d'vn homme mortel, ains plustost le seiour & receptacle tres bening de fauorable & douce fortune. Donc le patrimoine que possedoit Gillias, estoit comme vn bien commun à toutes personnes : pour l'acroissance & salut duquel la cité Agrigentine, & les regions circonuoisines veilloiẽt en prieres & oraisons. Metz d'vn costé les auaritieux ayans pleins coffres d'or & d'argent, fermez & cloz à doubles serrures, n'estimeras tu pas plus ceste liberale despẽse, que ceste espargne chiche & auaritieuse?

Fin du quatrieme Liure de Valere le Grand.

LE CINQVIEME LIVRE DE VALERE LE GRAND.

D'Humanité.

CHAP. I.

QVelles compagnes plus aptes & cõuenables pour roy-ie donner à liberalité, qu'humanité & clemẽce: pource qu'elles appetent vne mesme sorte de louenge? Desquelles la premiere, c'est à sçauoir liberalité, est donnée pour subuenir aux indigens. La seconde, qui est humanité, pour deliurer les hõmes d'empeschemens & troubles. La tierce, qui est clemence, pour destourner vne fortune hazardeuse & dangereuse. Et proprement clemence, est reprimer l'impetuosité du cœur, apres auoir receu quelque iniure, dont il en peult venir fortune: car la vie de celuy qui t'a offensé est en doubte & hazard, si tu n'vses enuers luy de clemence. Or si on ne sçait laquelle des

Liberalité & clemence cõpaignes d'humanité, & à quoy elles sont données.

trois doit estre plus estimée: à mon iugemét que c'est liberalité, qui a prins son nō d'vn dieu nōmé Liber, autremēt Bacchus.

Du senat de Rome.

Deuant toutes choses ie suis d'aduis de narrer les treshumains & benings actes de nostre senat: lequel quand les ambassadeurs des Carthaginois vindrent en Rome pour redimer leurs captifz, ne prindrent la rançon, & leur rēdirent deux mille sept cens quarante trois ieunes prisonniers. Ie pense bien que lesdicts ambassadeurs furent esbahys, qu'on auoit relaché gratis si grand nōbre d'ennemys, & qu'on n'auoit voulu prendre si grande quantité d'argent, & aussi qu'on auoit pardonné à tant d'iniures faictes par lesdicts Carthaginois: & qu'ils dirent à par eux ces propos: O liberalité de la gent Romaine, equiparable à la benignité des dieux. O nostre legation plus eureuse que n'esperions. Certes les Romains nous ont faict vn bien, que nous ne leur eussions iamais octroyé.

Du mesme senat Romain.

Cecy qui ensuit n'est pas de petite indice de l'humanité du senat. Cestuy ordonna que Siphax, qui autrefois auoit esté

roy de Numidie tres opulent, & qui pour lors estant detenu captif à Tibur ville d'Italie, distant de Rome huict lieues, mourut en ce lieu, fut inhumé en pompe funebre, comme les gros seigneurs Romains: à fin qu'il eust honneur de sepulture, auec la vie, qu'on luy auoit sauuée quand fut prins.

De la clemence de ce mesme senat.

De semblable clemence vsa ledict senat enuers le roy Perses. Comme cestuy Perses fut mort en la cité d'Alba, ou il auoit esté enuoyé prisonnier, le senat enuoya vn thresorier, qui eut la charge de faire faire sa pompe funebre, à fin que ce corps royal fut honorablement ensepulturé. Cest hõneur icy estoit faict par les Romains, aux roys defunctz, leurs ennemys; & qui estoient tombez en infortune: cest hõneur sequent estoit faict à leurs amys estans en felicité & viuans.

De ce mesme senat enuers le fils de Masinissa.

La bataille Macedonique mise à fin, Musicanes fils de Masinissa, qui estoit venu au secours des Romains auec quelque nombre de gens de cheual, fut renuoyé à son pere, par le capitaine Paul.

Or comme il s'estoit mis sus mer, ses nauires furent dispersez par tempeste & tourmente, & luy porté malade à la ville de Brindes en Italie: ce que cognoissant le senat, soudain despescha vn thresorier, qui se transporta en ce lieu, & luy fut enchargé de choisir maison conuenable à ce ieune prince, penser de sa santé, faire traicter luy & ses gens, faire radouber ses Fustes, à fin que plus seurement auec sa flotte reprint son nauigage en Afrique. Pareillement que ledict thresorier deliurast à chascun homme de cheual vne liure d'argent, & cinq cens sexterces: Laquelle humanité tant prompte & tant exquise desdicts senateurs, estoit si efficace, que si de hazard ce ieune adolescent royal fut decedé, le pere eust porté sa mort bien plus patiemment.

Du mesme senat enuers Prusias.

Quand cestuy senat eust entendu que Prusias roy de Bithynie venoit en Rome pour se resiouyr auec les Romains, pour la victoire qu'ils auoient eue du roy Perses, enuoya au deuant iusques à Capes le thresorier Cornelius Scipion: & ordonna qu'on luy louast en Rome logis honorable, & qu'on l'estorast de

viures,

viures, & autres choses necessaires à luy, & tout son train. En le receuant toute la ville monstra visage amyable & courtois. Ainsi celuy qui estoit venu comme amy, s'en retourna tout fier & orgueilleux de nostre victoire, & augmenta son amour enuers nous.

Du mesme senat enuers Ptolomée.

Egypte aussi ne fut priuée de l'humanité Romaine. Le roy Ptolomée estant despouillé de son royaume par son frere puisné, auec petit train, mal en ordre, difformé, & plein d'immundices, pour la tristesse qu'il en auoit prins, vint en Rome pour demander secours, & se logé à la maison d'vn peinctre nommé Alexãdre. Or apres que cecy fut rapporté aux senateurs, conuoquerent ce ieune prince, & s'excuserent enuers luy au moins mal qu'ils peurent: disans qu'ils n'auoient enuoyé au deuant de luy vn thresorier, ainsi qu'auoient accoustumé leurs maieurs, & qu'ils ne l'auoient hebergé en maison publique: mais que ce n'estoit leur faulte, car n'en auoient rien sceu, à raison de sa venue qui auoit esté secrette, & trop precipitée. Apres toutes ses remonstrances lesdicts senateurs le feirent partir de la cour, & le receurent en

maison honneste & honorable, l'admonnesterent aussi de se mettre en meilleur equipage, & qu'il demandast iour de les venir veoir en leurs maisons. D'auantage ils furent songneux que tous les iours luy fussent faicts presens & dons par vn thresorier. Par toutes ces sortes d'honnestetez & courtoisies esleuerent ce pauure roy deprimé, au hault sommet royal, & feirent qu'il eust plus d'espoir au secours Romain, que de crainte en sa fortune.

De Lucius Cornelius.

Apres auoir faict recit de tous les seigneurs de parlement, fault toucher des autres en particulier, & premierement de L. Cornelius consul, qui en la premiere bataille Punique print la ville d'Olbia, en laquelle defendant belliqueusement Hanno capitaine des Carthaginois, fut tué: mais cestuy Cornelius le feit leuer de ses tentes, & inhumer fort honorablemẽt: & ne doubta celebrer les funerailles de son ennemy, croyant que sa victoire n'engendreroit l'enuie ny des dieux, ny des hommes, veu qu'elle estoit pleine d'humanité.

De Quintus Crispinus.

Que diray-ie de Quintus Crispinus, duquel ire & gloire, qui sont passions tres

puiſſantes, ne peurẽt rompre l'humanité? Ceſtuy quelque fois auoit receu en ſon logis par droit d'hoſpitalité treshumainement vn appellé Badius Champenois, & meſme auoit ſongneuſement traicté en maladie ledict Badius & faict guerir. Puis aduint apres que les Champenois eurent laiſſé le party des Romains, pour ſuyuir les Carthaginois, comme Capes eſtoit aſſiegée deſdicts Romains, ceſtuy Badius deffia ledict Quintius qui l'auoit tant bien traicté à Rome: combien que ledict Quintius fut plus fort de corps, & plus vertueux d'eſprit que Badius: ce neantmoins ayma mieux admonneſter ceſt ingrat, que de le vaincre, diſant: Mais que veux tu faire fol? en quel lieu te meine ta mauuaiſe volonté? ne vois tu point des gens aſſez pour quereler, ſans t'adreſſer à moy? te plait il experimenter tes iniuſtes & viticeuſes armes, contre vn ſeul Romain, Quintius, qui t'ay tant faict de plaiſir, & meſme ſauué la vie? Certes le contract d'amitié & les dieux d'hoſpitalité, que gardent les Romains inuiolablement, & deſquelz vous autres ne faictes pas grand compte, me defendent de batailler contre

La grande humanité de Quintius Criſpinus

toy. Et si d'aduenture en la meslée, ie t'auoye choqué de mon bouclier & mis bas, & que mon espée fut preste de te donner dans la gorge, te cognoissant, ie la vouldroie retirer, & te pardonner pour l'honneur de l'amitié & cognoissance que i'ay eu autrefois auec toy : garde pour toy le blasme & reproche d'auoir voulu tuer ton hoste: quant de mon costé, ie ne te occiray, pour la reuerence d'hospitalité : pourtant cerche vn autre qui t'occira, car i'ay mis mon estude à te sauuer. Or les dieux donnerent à ces deux personnages vne aduenture telle qu'ils auoient merité. Certes en ce conflict ledict Badius eut la teste couppée, & Quintius euada glorieux & triumphant.

De Marc Marcel.

Marc Marcel plora sur la desolation de Syracuse.

Or disons combié est digne de memoire Marc Marcel cosul, pour sa clemence, lequel apres auoir prins la ville de Syracuse assista au chasteau, à fin qu'il contéplat d'enhault la fortune de ladicte cité, qui peu auant estoit tres opulente : mais à ceste heure là fort affligée, & desolée. Or en voyant ceste aduenture piteuse ne se peut contenir de larmoyer. Certes si quelqu'vn qui ne l'eust point cogneu, l'eust en ce-

poinct veu plourer, eust creu qu'vn autre que luy eust faict ceste victoire. Or donc ville de Syracuse, tu eus quelque chose de consolation meslé auec ta grande desconfiture: car si les destinées auoient ordonné que tu fusses desolée & ruinée, aumoins tombas tu doucement soubz vn vainqueur tant bening & humain.

De Quintus Metellus.

Comme Quintus Metellus consul menoit la guerre Celtiberique en Espaigne, assiegea la ville Centobrique: & ainsi qu'on se preparoit à donner l'assault, & que les machines fussent prestes à faire la batterie, cestuy voyant la partie de la muraille, qui seule pouuoit estre rompue, prefera clemence & humanité à victoire prochaine. Les Centobriques par finesse auoient mis deuāt ou la bresche se deuoit faire, les enfans d'vn nommé Rethogenes, du païs d'Espaigne qui auoit suiuy le party des Romains, à fin que cestuy Rethogenes voyant lesdicts enfans gardast de faire ladicte batterie, de crainte qu'ils ne fussent occis: iaçoit ce que Rethogenes ne donnast aucun empeschement que l'assault ne fut donné, & ne fut aucunement esmeu de pitié enuers sesdicts en-

L'humanité de Metellus gaigna plus de villes, que violente guerre.

sans, ce neantmoins Metellus cognoissant ces choses se departit & abandonna ladicte ville. Par cest acte de clemence, non seulement ceste ville fut meüe, mais aussi toutes les autres villes d'Espaigne, & volontairement se rendirent soubz le tenement des Romains.

Du dernier African.

L'humanité du dernier African fut respandue en plusieurs païs à son grand honneur. Carthage vaincue, cestuy enuoya lettres vers les villes de Sicile : à fin que les Siciliens recouurassent les ornemens de leurs temples qui auoiẽt esté prins durant les guerres, par les Carthaginois : & qu'ils eussent le soing de les remettre en leurs premiers lieux. O tour d'hõnesteté, aggreable aux dieux, & aux hõmes! Voicy encore vn acte pareil de ce mesme personnage. Comme par vn sien commissaire estoient venduz publiquement les prisonniers, entre autres y auoit vn ieune enfant beau à merueilles, & à le veoir sembloit estre issu de noble maison, que ledict commissaire luy enuoia, duquel apres s'estre enquis African, trouua que ce ieune gentilhomme estoit Numide de nation, & qu'apres la mort de son pere auoit esté

nourry chez son oncle le roy Masinissa, & que sans le sceu de sondict oncle s'estoit trouué en ceste guerre contre les Romains, oultre la saison de son aage: parquoy estima qu'on luy deuoit pardonner ceste faulte: & aussi qu'on deuoit auoir esgard, que sondict oncle estoit bien amy du peuple Romain. Donc le renuoia au prince Masinissa bien en equipage: car il luy auoit donné vn anneau de grand prix, vn vestement tixu de gros cloux d'or, attaché d'esguillettes de mesme, & vn casaquin Espaignol, consequemment vn bon dextrier, & compagnie honorable de gens de cheual pour le conuoier: croiant que les Romains gaignoient beaucoup en leurs victoires, de restituer les ornemens aux temples des dieux, & aux roys leur sang & parentage.

De Paulus Emilius.

Il fault aussi en cest endroit rememorer l'humanité dont estoit pourueu Paul Emille, lequel entẽdit que Perses le roy, en vn moment estoit faict captif, & qu'on luy amenoit, pour luy faire plus d'honneur, alla au deuant reuestu & orné des enseignes de l'empire Romain: & lors qu'il fut arriué, ledict Perses se voulut

L'humanité de P. Emille enuers Perses son captif.

prosterner deuant luy, mais ne le souffrit: ains le leua de sa dextre, le consola, & l'admonnesta d'auoir bon espoir : puis le mena en ses tentes, & le feit seoir ioignant de luy en son conseil, & mesmes le conuoqua à sa table. Or qu'on mette deuant les yeux d'vn chascun tout l'effort de la guerre, & les entreprinses qui furẽt faictes pour debeller ledict Perses, & d'autre part les hõnestetez & humanitez desquelles vsa Paul apres la prinse d'iceluy, ne seront point en doute les hõmes, dequoy se deueront plus resiouyr : c'est à sçauoir, ou de la victoire, ou de la clemẽce & douceur de Paul? Certes si c'est chose excellente d'auoir vaincu son ennemy, elle n'est pas moins louable d'auoir compassion de luy en sa fortune.

Notable.

De Cn. Pompée.

La clemẽce & courtoisie de Paul, m'admonneste que ie ne doy celer celle de Pompée. Cestuy ne voulut onc endurer que longuement fut à genoulx deuant luy Tygranes roy d'Armenie, qui auoit de soy faict grandes guerres contre les Romains: & mesmes auoit donné secours de tout son pouuoir à Mithridates ennemy

capital desdicts Romains, lors qu'il fut deiecté de son royaume de Pont: mais apres luy auoir tenu deuis & propos doux & gratieux, luy remit la couronne au chef, que cestuy Tigranes par desplaisir s'estoit osté: luy feit quelques commandemens, puis le restablit en son pristin honneur & dignité royal: estimant estre aussi grand honneur de faire vn roy, cōme de le vaincre. Certainement cestuy Pompée, ainsi qu'il fut excellent exemple d'humanité eslargie enuers autruy, aussi eust il en la fin grand besoing qu'on luy feist le semblable. Ce mesme Pompée qui auoit couuert le chef dudict Tigranes de diademe royal, souffrit le sien estre denué de trois couronnes triumphales: & en la terre, qui est bien grande ne trouua lieu de sepulture: mais lors qu'il fut separé du corps, sans le brusler, comme on auoit de coustume, en fut faict present fraudulentement & meschamment par le roy Ptolomée d'Egypte, à Iules Cesar, qui en fut grandement marry. Or quand ledict Cesar l'eust regardé oublia toute inimitié, & commença à l'aymer de telle amour comme il l'aymoit lors qu'il estoit son beaupere: & adonc pleura la mort de Pompée son

gendre, & aussi de sa propre fille que ledict Pópée auoit autrefois espousée: puis commanda qu'on mist au feu ledict chef aromatizé de bonnes odeurs. Veritablement si ce prince celeste n'eut esté tant doux & misericordieux, ce chef qui auoit esté le sustentacle de l'empire Romain, fut demouré sans inhumer. Ainsi fortune change & varie l'estat des humains.

De Cesar.

Bonne enuie.

Apres que Cesar eut ouy la mort de Caton, qui se tua à la ville d'Vtique, à fin qu'il ne vint en la puissance dudict Cesar, Cestuy Cesar dit: i'auoye enuie de sa gloire, & luy de la mienne. Nonobstant garda le patrimoine des enfans dudict Caton entier par son humanité. Si cestuy Caton fut demouré en vie, il eust bien aydé à accroistre les diuins actes dudict Cesar: car quand on a enuie à l'honneur d'autruy, on s'efforce d'estre encore plus vertueux, pour surmonter en vertu celuy sur-quoy on a enuie.

De Marc Antoine, & Mar. Brutus.

Marc Antoine ne fut pas si despourueu de sens qu'il ne cogneut suffisamment comme il falloit vser d'humanité enuers

son ennemy. Lequel donna charge à vn sien homme qu'il auoit affranchy & anobly, d'ensepulturer le corps de Brutus: & à fin qu'il fut bruslé plus honorablemẽt, cõmanda qu'il iectast dessus l'accoustrement militaire dequoy souloit vser ledict Antoine, estimant (toute haine mise soubz le pié) qu'en ce lieu gisoit, non son ennemy, ains vn citoyen Romain: mais quand il cogneut que le susdict personnage auoit retiré par deuers luy ledict accoustrement, esmeu de cholere, soudain le feit punir, luy disant: Tu ne cognois pas de quel personnage ie t'auoie commis la sepulture. Certes les dieux se delecterent à veoir la victoire de cestuy Antoine, laquelle il obtint contre Brutus au champs Philippiques, pource qu'elle estoit pleine de prouesse, & d'humanité: aussi furent ils bien contens de ce que si noblement & vertueusement se courrouça contre sondict homme.

Exemples des estrangers.
D'Alexandre.

Apres auoir parlé des exemples des Romains, maintenant me fault toucher de ceux des Macedoniens: c'est à sçauoir d'Alexandre, duquel ie suis contrainct

extoller les graces : car ainsi comme par sa proüesse il merita louenge infinie, aussi acquit-il l'amour d'vn chascun par sa clemente & courtoisie. Comme cestuy Alexandre circuissoit tous les païs par diligence merueilleuse, pour enclorre Darius qui s'enfuyoit, fut iecté par tourmente & tempeste en vn lieu plein de neiges, ou ses soldardz endurerent grand froid. Or en cest endroit veit vn pauure aduẽturier Macedonique ia vieil, qui pour la grande froidure auoit ia les membres transiz. Lors seant en vne haulte chaire prochaine du feu, abandonna ledict Tribunal: & n'ayãt esgard à son hault estat & dignité, ains à la difference de l'vne & l'autre aage, c'est à sçauoir à ieunesse & vieillesse, esmeu de l'antiquité de ce pauure aduenturier susdict, deualla, & des propres mains dequoy il auoit rompu l'ost de Darius, print ce corps courbé de froid, & le mit en son siege pres du feu: estimant que cela luy seroit grandement salutaire, d'auoir occupé le throne Royal, ce qui estoit defendu chez les Persans, sus peine d'auoir la teste coupée, de se mettre en la chaire du Roy. Se faut-il dõc esmerueiller, si ses soldardz prenoient plaisir à seruir vn tel prin

L'humanité d'Alexandre.

ce si long temps, veu que la santé d'vn pauure soldard luy fut plus chere, que son propre throne ? Comme ce cordial seigneur qui n'auoit iamais esté vaincu d'homme, voulut ceder à nature & fortune: iaçoit ce qu'il s'en allast mourir pour la violence du venin qu'il auoit beu, toutesfois se leua sus vn coulde, & donna à baiser sa main à tous ses soldardz. Qui est celuy qui eust refusé de baiser ceste dicte main, qui ia attaincte de mort cōtenta plus son dict ost, (qui estoit fort grand) par son humanité, que par la force de son esprit? car l'esprit deffailloit en luy, & son humanité augmentoit.

De *Pisistratus*.

Combiē que l'amitié de Pisistratus tyran d'Athenes ne parte d'vn si noble personnage, comme estoit Alexandre, si en fault-il faire mention. Comme quelquefois vn ieune adolescent amoureux de la fille dudict tyran rencontrast en lieu public icelle fille, & la baisast: la femme dudict tyran Pisistrat aduertie du cas: le sollicita de faire coupper la teste audict ieune compagnon. Mais il respondit: Si nous tuons ceux qui nous ayment, que ferons-nous à ceux qui nous ont en haine ? Ces-

tainement ceste parolle n'est pas digne, qu'elle soit dicte estre procedée de la bouche d'vn tyran: car elle sent son humanité. En ce poinct endura ledict Pisistrat l'iniure faicte à sa dicte fille: mais celle qui fut faicte à sa personne, encore plus louablement: comme nous voirrons icy dessoubz.

Du mesme Pisistrat.

Quelquesfois en souppant cestui Pisistrat fut merueilleusement iniurié d'vn sien amy nommé Trasippus: toutesfois ne sonna mot, ne se cholera pourtant: en sorte qu'on eut pensé oiant ces reproches, que c'eust esté vn maistre & seigneur qui eut blasmé & vituperé son seruiteur. Mesmes cõme ledict Trasippus s'en vouloit aller, Pisistrat le retint par douces parolles pensant que cestuy voulsist partir plustost que de saison, par crainte de lui. Puis Trasipp⁹ estant en grande yurõgnerie, en la fin dudict souper cracha contre la face de Pisistrat: toutesfois par cela ne le peut mouuoir à se venger. D'auãtage retira ses propres enfans, qui luy vouloient subuenir pour sa maiesté offensée. Le lendemain quand Trasippus fut desenyuré, se voulut luimesme tuer, cognoissant sa faulte:

mais Pisistrat vint à luy, & luy promit que ia pourtant ne le haïroit, & qu'il demoureroit son amy comme parauāt: Parquoy le garda de foccir. Posé ores que cestuy tyran n'eust iamais faict aultre chose digne de memoire, si eust-il esté loué suffisamment de ceux qui vindrent apres luy pour telz actes.

Du Roy Pyrrhus.

On trouua aussi grande douceur au Roy Pyrrhus, comme à Pisistratus. Cestuy auoit ouy dire que quelqu'vns en vn banquet des Tarentins auoient mal parlé de luy. Lors tout soudain enuoya querir ceux qui assistoient audict conuiue, & leur demanda s'ilz auoient dict de luy, ce qu'on luy auoit reporté. Adonc vn d'entre eux va dire: Sire, si le vin ne nous eust failly, croyez que ce n'estoit rien de ce que nous auions dict de vostre personne, au prix de ce que nous eussions dict. Ceste tant facetieuse excusation d'iurongnerie, & tant apperte & pauure confession de verité, prouoqua ledict Roy à rire, au lieu de se cholerer. Et par ceste clemence & attrempance gaigna le cœur

des Tarentins, en sorte que quand ilz e-stoyent en estat de sobrieté, ilz remercioyent Pyrrhus, & mesmes quand ilz e-stoyent yures disoyent bien de luy. Par semblable humanité enuoya-il Lycō Molosse au deuant de l'ambassade des Romains, qui venoyent par deuers luy, pour racheter les prisonniers pour plus grande sauuegarde. Et à fin q̃ ladicte ambassade fut receue plus honorablement, alla au deuant hors la porte, auec quelque train de gens de cheual, en bon equipage. La felicité qu'il auoit aux armes, ne l'empescha point qu'il ne voulsist faire plaisir, mesmes à ceux qui auoyent guerre à luy.

Du Roy Antigonus.

Ledict Roy Pyrrhus en la fin de ses iours, receut desserte & guerdon bien deu à son humanité. Or comme de malle fortune eust assiegé vne ville de Grece, en cōbatant fut tué d'vne pierre de faix au pié des murs, puis on luy couppa la teste, laquelle fut apportée par Alcyoneus au roy Antigonus son pere, qui trauailloit à defendre ladicte ville. Mais apres que ledict Alcyoneus l'eut presenté à son pere, se resiouissoit, cōme si ce fut vn tres heu-

reux

reux acte de victoire: nonobstant Antigonus le reprint & blasma, pour ce que n'ayant esgard aux aduentures des humains, q sont variables, se gaboit & rioit oultre mesure, par la tant soudaine ruine d'vn si grand prince. Apres ces choses Antigonus print le chef, & le leua de terre, print son voile de teste, dequoy il se souloit couurir, à la mode des Macedoniens & le mit sur le dict chef: puis le feit brusler treshonorablement auec le corps. D'auantage feit tout plein d'honneur à Helenus filz dudict Pyrrhus, qui estoit captif, l'admonnestant qu'il ne se decourageast, ains qu'il print bon espoir. Mesmes feit mettre les os de sondict pere dedans vne cruche d'or, la luy bailla pour porter en Albanie son païs, à son frere Alexandre.

De ceux de Capes.

Les Capenois receurent honorablemēt nostre gendarmerie, auec noz cōsulz Aulus Posthumius, & T. Veturius, qui auoiēt esté deffaictz par les Samnites en vn passage nommé les Fourches Caudines, vn lieu enclos de bois. Lesdictz Capenois voyant nostredict ost non seulement desarmé, ains tout nud entrant en leur ville, ne le festoioyent pas moins que s'il eust

esté vainqueur, & eust rapporté les despouilles de ses ennemys. A nos consulz baillerent masses & sergens : à nos soldards, vestemens, armes, cheuaulx, & viures. Brief ilz changerent la pauureté & deformité de la desconfiture Romaine en bon ordre & equipage. Si ceux-cy eussent eu tel vouloir, quand ilz laisserent le party des Romains, pour suiure Hannibal, le consul Fuluius Flaccus n'eust pas faict respandre leur sang, pour leur reuolte & trahison.

De *Hannibal.*

Apres auoir faict mention de Hannibal, nostre ennemy trescauteleux & subtil, ie clorray ce chapitre icy des actes de mansuetude d'icelui Hannibal, desquels il vsa enuers le nom Romain. Hannibal, apres la iournée de Cannes, feit chercher le corps de Paul Emille, & le feit inhumer le plus honnestement qu'il peust. Hánibal feit ensepulturer Tiberius Gracchus, circonuenu par la trahison des Lucains, auec le plus grand honneur qu'il luy fut possible : & bailla les os dudict Gracchus à nos gendarmes pour les porter au païs. Ledict Hannibal feit faire la pompe funebre par droit d'humanité, de

Marc Marcel, luy donna vn casaquin Carthaginois, & vne courõne de laurier, puis le feit brusler honorablement. Lequel Marcel auoit esté occy au territoire de Bruce, plus par sa hastiue chaleur, que par sa discretiõ & prudence. Donc la doulceur d'humanité penetre iusques aux esprits inhumains & cruelz des nations Barbares, adoulcit & mollifie les cœurs des parens & affins, qui en leur viuant ont esté ennemys: mais apres que l'vn est mort, l'autre se monstre amy, en exerçant les œuures d'humanité, cõme nous auõs dict de Cesar enuers Pompée. La doulceur d'humanité fleschit les personnages orgueilleux & insolens pour leurs victoires. Ce ne luy est chose difficile de trouuer voye paisible entre les alarmes & assaults, & entre glaiues desgainés. Elle surmonte fureur, succõbe haine, mesle le sang des ennemys, auec les armes hostilles: elle feit que Hãnibal disposast des funerailles des capitaines Romains, qui fut chose admirable de trouuer tant de doulceur en vn cœur Barbare. Certes ce luy fut plus d'hõneur d'auoir ensepulturé les corps de Paul Emille, & de Tiberc Gracchus, & Marc Marcellus, que de les auoir occiz: pour ce

qu'il les deceût par cautelle Punique & Carthaginoise, mais les enseuelit d'vne mansuetude & courtoisies Romaines. O vous nobles ames cheualeureuses & debõnaires, vous ne deués pas estre desplaisantes d'auoir eu vn si grand honneur en voz obseques: ie pense bien que vous eussiez mieux aimé que vos corps fussent mortz en vostre païs: mais il est bien plus louable qu'ilz ayent esté occis en estrange contrée pour le païs. L'honneur de sepulture que vous aués perdu en vostre region par infortune de guerre, vous l'aués recouuré par vos proüesses & vaillantises.

DE CEVX QVI ONT RECONGNEU LES BIENFAICTZ.

CHAP. II.

I'Ay prins plaisir à mettre deuant les yeux d'vn chascun, les actes de gratitude & d'ingratitude, à fin que par la comparaison que ie feray de l'vne à l'autre, soit rendu le iuste loyer qui appartient à toutes les deux: car soubz gratitude est comprinse vertu: & soubz ingratitude est absconse vice: parquoy l'vne merite estre louée, & l'autre blasmée. Puis donc qu'el-

les sont contraires, ie les separeray, & parleray premierement de celle qui est digne de louenge.

De Martius Coriolanus.

Pour parler de ceste vertu de grace ou gratitude, ie prendray mon exorde aux faicts des personnages publiques. Cõme Martius Coriolanus s'efforçoit de batailler contre le païs, si que ia auoit dressé vn gros exercite de Volsques aux portes de nostre ville Romaine, menaçant de mettre tout à feu & à sang. Ce que sçachans Veturia sa mere, & Volumnia sa femme, par leurs prieres destournerent la mauuaise entreprinse dudict Coriolan, & ne souffrirent que tel meschant ouurage fut executé. Et pour l'honneur d'icelles, en recongnoissance du bien faict, le senat feit certaines ordonnances, qui beaucoup decorerent le sexe feminin. Cestuy senat establit que quand les femmes iroient parmy les rües, les hommes leur feroyent voye : dont encore à present voit on en Rome, quand quelques nobles femmes vont à l'Eglise ou ailleurs, sont conduictes par ministres honorables, ayans la verge au poing, disant parmy les rües : Largue, largue pour la done. Par cela le senat de-

monstra publiquement, qu'on auoit trouué plus de remede pour la protection du païs, aux femmes, qu'au recours des armes. Oultre ces choses ledict senat leur permit qu'elles y feroyent auec leurs enseignes d'or pendans aux oreilles, qu'elles retenoyent d'ancienneté, aultres ornemés de teste, qui estoyent rubens de soye ou d'or, pour separer leurs cheueux. Aussi qu'elles porteroyent robbe de pourpre, & quercans ou chaines d'or au col. D'auantage ledict senat feit faire vn temple & autel dedié à fortune, dont l'image portoit habit de femme: fut ce tẽple situé au propre lieu ou lesdictes femmes feirent la requeste & harangue à Coriolan: à fin que ceste ouurage religieux & sainct portast tesmoignage que leur cœur auoit recordation de ce bien faict au païs.

Du temps de la seconde bataille Punique le senat feit vn cas semblable. Comme Capes estoit assiegée par Fuluius, y auoit deux femmes en ceste dicte ville, c'est à sçauoir Vestia Oppia mere de famille, & Cluuia Facula, qui autresfois auoit faict marché de son corps: lesquelles monstrerent l'affection qu'elles auoyent aux Romains. Vestia Oppia tous les

iours faisoit sacrifice aux dieux pour la prosperité desdictz Romains : & Clunia quand de hazard y auoit de noz soldardz prisonniers, leur ministroit à boire & à manger. Or quand la ville fut prinse, & les Citoyens en partie occiz, & les autres mis à rançon, ces deux femmes icy furent mises en liberté: & selles eussent demandé encore plus grande chose, l'eussent euë. C'est vne chose merueilleuse que le Senat en si grande resiouyssance s'appliquoit nõ seulement à remercier par parolle & signe ces deux simples femmes, ains aussi à leur rendre graces de faict.

La gratitude de deux femmes.

De Quintus & Minutius.

Qu'eust-on sceu trouuer plus recognoissant d'vn plaisir faict, que la ieunesse Romaine: qui voluntairemẽt soffrit à Quintus, & Minutius Consulz, pour estre enroolée en leur papier, quãd il fut question d'aller contre les Equicules, qui auoyent occupé les terres des Tusculãs? Or lesditz Tusculans, n'auoit gueres auoyent dõné secours aux Romains, contre Herdonius Sabinus, qui auec vne bẽde de serfz & banniz auoit occupé le capitole. Dõc à fin que grace ou gratitude ne defaillist au païs

La ieunesse Romaine.

toute ceste cōpagnie de ieunes gens (qui estoit vne chose nouuelle) elle mesme fen-toola.

De Fabius Maximus.

On vit bien au cler grande experience de la grace du peuple Romain, enuers Fabius Maximus. Cestuy en son viuant fut cinq fois Consul: qui fut vn grand honneur que le peuple luy feit, encore ne luy suffisoit-il pas, qu'apres sa mort ne tirast du thresor public grosse somme d'argent, à fin que la pompe funebre dudict Fabius fust faicte plus grande & magnifique. Diminuera quelqu'vn le loyer de vertu, consideré qu'on voit les personnages preux & magnanimes plus eureusement estre enseueliz, que de viure en nonchalloir & lascheté?

De Minutius Maistre de la Cheualerie Romaine.

On rendit graces aussi auec grande gloire à Fabius Maximus de son viuant. Minutius, qui estoit Maistre des Cheualiers (comme nous disons en France, Connestable) fut par l'ordonnance du peuple faict egal à Fabius, pour lors dictateur, ce q̃ iamais n'auoit esté faict. Lors fut diuisé l'exercite Romain en deux, & batailla

separement cõtre Hannibal à Samnium. Ce que voyant Fabius, pensa bien que la chose estoit mal establie, & que la fin n'en seroit point bõne: parquoy retira l'ost de Minutius estant en vn destroict, & qui alloit estre sacagé: dont ledict Minutius le remercia, & l'appella son pere: & voulut que ses soldardz le saluassent comme patron & defenseur. Puis osta ceste equalité de dignité qu'il auoit auec ledict Fabius: & assubiectit la maistrise de Cheualerie à la dictature, comme il estoit raisonnable. Et par ce signe de gratitude reforma la faulte du peuple indiscret.

De Terence Culeo.

Ainsi cõme Minutius auoit appellé Fabius son patron, ainsi feit Terence Culeo (issu de maison pretorienne, & qui estoit vn des plus grandz d'entre les Senateurs) Scipion l'African. Cestuy par bon exemple suyuit le chariot dudict African premier, triumphant, ayant le chappeau à la teste, en signe qu'il auoit esté deliuré de la captiuité des Carthaginois par ledict Scipion. Ainsi à iuste droit rendit-il graces à l'Auteur de sa liberté, comme à son patrõ & defenseur, & confessa le bien-faict deuant tout le peuple.

La gratitude de Terence.

Du Roy Philippe, & de Flaminius.

Non vn seulement, ains deux mille citoyés Romains, portans tous chappeaux, compagnerent le chariot de Flaminius en son triumphe du Roy Philippe : lesquelz auoyent esté prins durant les guerres Carthaginoises, & menez en Grece comme esclaues. Mais ledict Flaminius les recueillit songneusement, & restitua en leur pristin degré. De ceste chose redõdoit double hõneur à ce Capitaine, pource que les ennemiz par luy vaincuz, & les Citoyens par luy deliurez, donnoyent ensemble spectacle au païs. Le salut desdictz Citoyens fut aussi doublement agreable à tous: pource qu'ilz estoyent gros nombre, & gens tant bien recognoissans le bien & seruice, qui tous auoyent recouuré le desiré estant de liberté.

De Metellus le Debonnaire.

Metellus le pitoyable se monstra de si constante amour enuers son pere, qu'il ne desista iamais iusques à ce qu'il fust reuoqué d'exil : & pource acquit-il le surnom de pitoyable, par ses larmes: qui luy tourna à aussi grand honneur, comme à ceux qui auoyent esté surnommez par leurs victoires : comme African Numidique, &

autres. Cestuy estāt Cōsul sollicita le peuple pour faire preteur Quintus Calidius: pource que luy estant tribun du peuple, feit vne ordonnance, par laquelle le pere dudict Metellus fut restitué à Rome: du depuis le nomma tousiours son bienfaicteur, patron, & defenseur de sa maison & famille. Cestuy Metellus pour cela n'en amoindrit son authorité & amplitude de rien: vray est qu'en ce faisant il abaissoit sa souueraine & excellente puissance de Cōsul, & se submettoit & rendoit obligé à vn personnage de plus bas estat que luy: non par humilité, ains par recognoissance de son merite, qui estoit grand.

De Marius.

Au Capitaine Marius fut trouuée vne singuliere & trop grande affection de recognoissance du seruice qui luy auoit esté faict. Cestuy contre les statuz Rommains feit iouyr des libertez & franchises Rommaines, deux cohortes des Camertins: qui auoyēt par merueilleuse puissance soustenu le choc des Cimbres, maintenant dictz Frisons, Austrelins, & Dains: dequoy comme il fut reprins, se sceut honnestement excuser & vrayement: disant qu'entre le bruit des armes, il n'eust peu

ouir les raisons du droit ciuil : & à ceste heure la estoit venu le temps ou il estoit mestier plustost se defendre, que d'escouter la substance d'vne loy.

De Lucius Sylla.

Tout ainsi comme Sylla contendoit auec Marius pour l'Empire Romain, ainsi est-il veu auoir contendu contre ledict, à qui seroit le plus extollé pour la vertu de gratitude. Cestuy Sylla estant dictateur, se deffubla deuant Pompée, qui n'auoit aucune charge, se leua de son siege pour luy faire honneur, & deualla de cheual pour l'embrasser. Et dit en plain auditoire, qu'il faisoit ces choses ioyeusement : pource qu'il auoit encore recordation que Pompée ayant vingt-deux ans, luy donna secours de quelques bẽdes que son pere luy auoit baillé. Pompée feit des actes singuliers : mais ie ne sçay s'il feist iamais chose plus digne d'admiration, que d'auoir par la grandeur de son bien-faict contrainct Sylla à auoir oubliance de son naturel : pource que Sylla, de sa nature estoit homme cruel & arrogant.

De ceux qui font mestier d'enseuelir les corps mortz.

Or apres auoir parlé des tres-nobles per

sonnages qui ont fleury en ceste vertu de gratitude, nous dirons finablement, pour clorre le pas aux exemples Romains, de ceux qui ont exercé mestier vile, & toutefois se sont addonnez à ceste vertu de gratitude. Lors que M. Cornelius preteur par le commandement du Senat allouoit à faire les funerailles de Hircius & Pansa, ceux qui exerçoyent ce mestier de penser des corps des defunctz, luy promirent que sans en prendre vn denier ilz feroyẽt l'office, & mesmes y employeroyent leurs biens: pource que ceux-cy estoyent mortz en bataillant pour la republique. Et quasi par force impetrerent qu'ilz aideroyent à faire l'appareil des obseques, en contribuant vn sexterce. Certes l'estat de quoy ilz estoyent, augmente plus leur honneur, qu'il ne le diminue, pour la cõditiõ qu'ilz mirent: pource qu'iceux qui ne viuoyent d'autre chose que de ce qu'ilz gaignoyẽt, ne voulurent prendre argent.

Les Roys des estrãges natiõs, mais qu'il ne leur desplaise, souffriront estre recitez apres ceste tourbe de gens deprimez & contemnez: lesquelz ie deuoye laisser, ou les mettre à la fin des exemples de nostre nation: Mais les hõnestes actes, combien

qu'ilz soyent faictz par gens de bas degré si ne sont-ilz à mettre en oubly, iaçoit ce qu'ilz soyẽt mis àpart: à fin qu'ilz ne soyẽt veuz estre adioinctz à ceux des nobles personnes, ny aussi estre preferez.

Exemples des estrangers.

De Darius.

Darius, n'estant encore Roy, print si grand plaisir à quelque acoustrement que portoit Syloson Samien, que ledict Syloson voyant que Darius y auoit enuie, voluntairement, combien qu'il aimast fort ledict vestement, luy donna. Or ledict Darius, quand il fut Roy, monstra bien combien il estimoit le present, & combien il luy estoit agreable: car pour recompense feit Syloson Seigneur de toute la ville & isle des Samiens. Certes il ne recompensa pas le don, ains le cœur du donneur: pource qu'il eut esgard à la volunté liberale, & non à la valeur de la chose: & plus considera de qui venoit le don, qu'à qui estoit offert.

De Mithridates.

Le Roy Mithridates se monstra aussi grandement recognoissant le bien que luy auoit faict vn sien amy nommé Leonique. Comme cestuy Leonique eust esté

prins prisonnier des Rhodiens en vne bataille nauale, Mithridates commua tous les prisonniers qu'il auoit des Rhodiens, pour reconurer cestuy Leonique: estimant estre meilleur que sō Royaume fust en dāger de ses ennemiz, que de ne rendre graces à celuy qui bien l'auoit merité.

Du Roy Attalus.

Le peuple Romain fut grandement estimé liberal, pour la grandeur du don qu'il feit au Roy Attalus, c'est à sçauoir luy donnant l'Asie. Et d'autre part ledict Attalus fut trouué prince de bonne recognoissance, qui delaissa par testament ladicte region aux Romains. Certes la munificence de cestuy peuple, ne la gratitude d'Attilius ne pourroit estre louée suffisamment, & en tinst-on autant de propos, cōme les Romains donnerent de villes audict Attalus, ou autant comme iceluy en rendit, quand il mourut, aux Romains.

Du Roy Masinissa.

Ie puis affermer que le cœur du Roy Masinissa fut entre tous autres viuans rempli de gratitude & recognoissance. Cestuy par l'aide & persuasion du premier

African, augmenté, eut memoire iusques à l'extreme de ses iours du don excellent, c'est à sçauoir de la ville de Cirrha, & autres villes & champs du dommaine de Siphax, & de tout le Royaume de Numidies que ledict Africã luy auoit donné. Ledict Masinissa tant qu'il vesceut (les dieux immortelz prolongerent sa vie iusques au centieme an) fut de constante fidelité enuers les Romains, en sorte que non seulement l'Afrique, ains aussi toutes nations cognoissent qu'il auoit esté tousiours plus amy de la maison Cornelienne, (d'où estoyent issuz les Scipions) & de la cité Romaine, que de soy-mesme. Lors que ledict fut opprimé d'vne grieue bataille par les Carthaginois, si qu'à grande peine pouoit-il suffire à defendre son Royaume: toutefois d'vn cœur tresprompt bailla à Scipiõ Emilian (pource qu'il estoit neueu dudict African) la meilleure & grande partie de son exercite Numidique, pour mener en Espaigne à Lucullus : par lequel il auoit esté enuoyé pour demander secours audict Masinissa. Et Masinissa ayma mieux que son Royaume fut en peril de ses ennemis, que d'estre trouué ingrat enuers les Romains. Cestuy estant en son

extreme

extreme vieillesse, demouré au lict, voulant faire testament, & delaisser les grandes richesses de son Royaume, & le nõbre de cinquante enfans, enuoya lettres à M. Manilius, qui estoit Consul extraordinaire en Afrique, le priant qu'il luy enuoyast Scipion Emiliã, qui militoit soubz luy, pensant qu'il mourroit plus eureusement, si en la fin luy estoit faict ce bien de tenir la dextre dudict Scipion, & en rendant l'esprit le faire son executeur. Or en attendant la venue de Scipion, la mort le preuint: & en mourant bailla à sa femme & à ses enfans ce commandement: Vous cognoissez que sur la terre il n'y a peuple que i'aime mieux que le peuple Rommain: & entre les Rommains maison qui me soit plus cherie, que la famille de Scipion: parquoy ie reserue toutes choses entierement à Emilian. Ie vueil que l'ayez pour arbitre & iuge touchant la diuision de mon Royaume: & ce qu'il ordõnera, gardez-le comme mon testament, sans rien enfraindre & immuer. Ainsi se porta ce bon Prince entre tant de varietez & diuersitez de choses, & se monstra debonnaire enuers ses bien-faicteurs, & famille, sans se lasser, iusques au centieme

an de son aage. Par ces exẽples & autres semblables, la liberalité des hommes est nourrie, entretenue & augmentée. Voyla les esperons & allumettes, par lesquelles elle est incitée & enflammée d'aider & faire plaisir. Certes ce sont tresbelles, & tresamples, quand on estime le reuenu d'vn homme, par les plaisirs, aides, bien-faictz & secours, qu'il a faict en maintz lieux. Pource qu'icy dessus nous auons demonstré, & enseigné, comme gratitude & recognoissance a esté bien obseruée, honorée, & gardée entre les hommes: maintenant appartient bien de dire comme icelle a esté contemnée, & mise à despris, à fin que vertu ait plus grãd lustre & clarté, quand elle est conferée auec vice.

DES INGRATZ.

CHAP. III.

Du Senat Romain enuers Romulus.

LE Senat qui auoit esté colloqué en tres ample degré de dignité par Romulus, pere & fondateur de nostre ville Romaine, mit en pieces en la cour ledict Romulus, n'estima point estre chose abominable & iniuste d'oster la vie à celuy qui auoit procrée esprit eternel à l'em-

pite Romain. O rustique, & trop cruel siecle, qui te souillas villainement du sang de ton constructeur: ce que certes la grande pitié de successeurs ne pourra iamais dissimuler, ains y aura tousiours regret.

De l'ingratitude du peuple Romain *enuers* Camille.

Apres que nostre ville Romaine se fut mõstrée ingrate enuers ses bienfaicteurs, il estoit bien conuenable qu'elle en feist la penitence, & qu'elle s'en repentist. Furius Camillus, qui fut l'accroissance tres ample & la sauuegarde de la puissance Romaine, ne peut viure en asseurance en Rome, de laquelle il auoit fortifié le salut, & augmenté la felicité. Cestuy Camille cõdemné de L. Apuleius tribun du peuple, comme latron & depredateur du butin qu'on auoit faict sus les Veietois, par sentence dure & iniuste fut enuoyé en exil, durant le temps mesme qu'il auoit plus de mestier d'estre consolé, que d'estre ainsi affligé: pource que tout recentement auoit perdu vn sien filz ieune, tant bien morigi-né: Mais le païs ayant mis en oubli les bienfaictz de cest excellent personnage, assembla le bannissemẽt du pere, auec les

funerailles du filz: pource que le tribun du peuple se plaignoit que ledict Camille auoit destourné la valeur de mille cinq cés dragmes du thresor public: & fut taxé ledict Camille à en rendre antāt à son absence. Certes ceste somme ne valoit pas que le peuple Romain fut priué d'vn tel Seigneur.

De l'ingratitude des Romains enuers le grand Scipion.

Ceste plainte n'estoit encore appaisée, quand vne autre se va leuer. Le grand Affrican rendit la Republique Romaine dame & maistresse de Carthage, qui au demeurant n'auoit esté seulement brisée & rompue par les armes Carthaginoises, ains rendue languissante & pres que morte: mais pour recompense de ses tant excellens actes, fut contrainct de laisser Rome, & aller habiter vn poure village nommé Linterne, voisin d'vn palus inhabité: mais ainçois qu'il mourut, ne cela pas l'amertume qu'il portoit en son cœur, pour son volontaire exil, & cōmāda qu'on escriuit sus sa tōbe cest epitaphe: O païs ingrat tu n'auras la possession de mes os. Qu'estoit-il plus deshōneste, que de veoir Rome faillir au grand besoing de cestuy

qui tāt luy auoit faict de biens? Qu'estoit-il plus iuste que la complainte d'iceluy? qu'estoit-il plus modeste & attrēpé que la vengeance qu'il print des Romains? Certes s'il eust voulu il se fust bien vengé par armes: mais il reffusa ses cendres à celle laquelle il n'auoit souffert qu'elle fut par les ennemis mise en cendre. Dont la ville de Rome ne sentit point d'autre vengeance de Scipion, pour son ingratitude que d'estre seulement priuée de son corps: qui fut certes vne vengeance plus grande que celle dequoy vsa Coriolan⁹ enuers les Romains. Ledict Coriolanus par armes les mist en grande crainte, & Scipion les affligea de honte, de laquelle, la grande constance de la vraye debonnaireté & amour qu'il auoit au païs, ne tolera en faire plainte, sinon apres sa mort.

De l'ingratitude des Romains enuers Scipion l'Asiatique.

Ie pense que les infortunes du grand Scipion pourroyent donner consolation à cestuy qui estoit son frere, qui en endura de mesmes. Le Roy Anthiocus vaincu, & l'Asie adioincte à l'empire Romain, & son tresbeau triumphe donneront occa-

sion de l'accuser de pillerie, & de le mettre en prison.

De l'ingratitude des Romains enuers le petit African.

Le petit African qui n'estoit moins vertueux que le grand, n'eut pas plus eureuse fin: car apres auoir mis à feu Numance & Carthage villes confederées; qui ensemble faisoyent la guerre aux Romains, fut tué en sa maison, & ne trouua en la cour homme qui voulsist entreprendre la vengeance de sa mort.

De l'ingratitude enuers Scipion Nasica.

Qui est celuy qui doubte que Scipion Nasica n'ait autant acquis de bon bruit en la cour, que les deux Africans en acquirẽt à la guerre? lequel ne voulut iamais souffrir que la republique, à laquelle Gracchus auoit mis les mains violentement, fut sacagée & extaincte: mais comme le peuple estimoit mal de luy, pource qu'il auoit tué Tiberius Gracchus meschant & seditieux personnage, le Senat soubz tiltre de legation, pour le sauuer, l'enuoya à Pergame ville d'Asie, ou il fina le demourant de ses iours, sans auoir regret à son païs, qui s'estoit enuers luy grãdemẽt mõstré ingrat.

De l'ingratitude enuers Lentule.

Ie m'arreste encore en vn mesme nom & race, ie n'ay point encore terminé les plaintes de la gent Cornelienne. Apres que P. Lentulus personnage de grãt bruit & tres amoureux de la republique, eust repoulsé Caius Gracchus constamment & vertueusement en la coste Auentine, ou il receut de grandz coups : pour son loyer d'auoir retenu en leur estat les loix, la paix, & la liberté Romaine, fut ennoyé en exil, & ne mourut en Romme. Parquoy contrainct de partir, & laisser le païs, pour l'enuie & haine qu'on luy portoit, impetra du Senat vne legatiõ, pour aller ou il luy plairoit : puis feit vne harangue, ou il prioit aux dieux que iamais ne reuinst en vn païs tant ingrat comme Rome. Donc s'en alla en Sicile, & en ce lieu demoura tant qu'il vescut : parquoy iouit de ce qu'il auoit requis aux dieux. Donc ces cinq personnages cy dessus alleguez, qui furẽt de la maison Cornelienne, donnerent certaine experience de l'ingratitude du peuple Romain enuers eux : & tous partirent volontairement du païs.

P. Lentulus la race des Scipions.

De l'ingratitude enuers Hala Seruilius.

Lors q̃ Hala estoit maistre des Cheualiers

en Rome, occit Spurius Melius affectant le royaume: mais pour son salaire d'auoir gardé la liberté des Citoyens, fut enuoyé en exil. Apres que nous auõs parlé de l'ingratitude des personnes publiques, il fault faire mētion de celle d'vn chascun en particulier. L'ingratitude d'vn peuple n'est pas tant à blasmer, que celle d'vn personnage priué: car en vne communauté n'y a point de raison, ne de discretion, mais est facilement esmeuë & concitée, en la maniere d'vne soudaine tempeste. Vn hōme particulier a loisir & puissance de considerer le bien qu'on luy a faict: parquoy est plus à reprendre s'il est ingrat, & s'il prefere le vice à vertu.

Notable.

De P. Sextilius.

On ne sçauroit trop dire d'infamie, ne mal parler du cruel & inhumain Sextilius, qui n'eut horreur de tirer hors de sa table, & de son oratoire C. Cesar & le liurer à Cinna, pour estre mis à mort. Lequel Cesar l'auoit tant curieusement & cureusement defendu, lors qu'il fut accusé du crime de lese maiesté enuers la personne de Sylla. Or comme cestuy Cesar (du temps que Cinna auoit banny grand nombre de Romains) s'enfuyoit, vint

au territoire Tarquinense demander aide audict Sextilius, priant de le sauuer, & qu'il eust memoire du bon tour qu'autrefois luy auoit faict: neantmoins (comme i'ay predict) le liura entre les mains du cruel vainqueur. Or prenons le cas que cestuy Cesar eust esté accusateur de Sextilius en ce crime que i'ay deuant allegué, & qu'en ceste fortune il se fust iecté à genoux deuant Sextilius, luy demandant secours en si grãd trouble & necessité, n'eust il pas esté estimé cruel & inhumain s'il l'eust repoulsé? Certes ouy. Car combien que nous ayons autrefois hay vn personnage, pour le tort ou iniure qu'il nous a faict, si auons-nous pitié & compassion de luy, quand le voyons en misere, & voluntiers luy faisons grace. Mais Sextilius presenta de ses propres mains, non son accusateur, ains defenseur, à son ennemy: s'il le feit par crainte de mort, il estoit indigne de viure: si par espoir d'en auoir guerdon, tresdigne de mort.

Les misericordieux font grace à leurs ennemis.

De *Cn.* P*opilius* L*enas*.

En cest endroit fault faire recit d'vn acte d'ingratitude, conforme au susdict. Marc Cicero, à la requeste de Marc Ce-

lius, non moins songneusement que faco-dement, defendit la cause de Cn. Popilius Lenas, natif de la region des Picentins, lequel estoit en grand peril de sa personne: mais ledict Cicero luy sauua la vie, & le renuoya auec son honneur en son païs. Cestuy Popilius par apres, nullement offensé par Cicero, ne de faict, ne de parolle, pria tout de gré Marc Antoine, qu'il luy donnast charge de poursuyuir & faire mourir ledict Cicero, qui auoit esté banny par Antoine: ce que facilement impetra, dont grandement ioyeux se transporta soudain à Gaiete, & feit mourir ce personnage tant digne, qui luy auoit sauué la vie, & lequel il deuoit sur tous honorer & seruir: feit couper sa teste, qui estoit le chef de Romaine eloquence, & sa dextre tres-excellente qui auoit mis police & paix à la republique. Donc cestuy Popilius reuint en Rome chargé de ce faix, se resiouyssant, comme si ce fust quelque gros butin: & n'eust memoire le cruel & mal-eureux, qu'il portoit vn chef, qui autrefois auoit sauué le sien. Mon escript est trop foible à detester la meschanceté de ce monstrueux personnage, & fauldroit vn autre Cicero, qui peust faire digne de-

Popilius occit M. Cicero le defenseur de sa vie.

ploration de l'infortunée mort de cestuy.

De Pompeé le Grand.

Comment te pourray-ie accuser Seigneur Pompée? certes ie ne sçay. Ie regarde d'vn costé ton amplitude & grandeur, qui autrefois par son excellence auoit occupé toute la terre & la mer : d'autre part i'ay memoire que ta ruine a esté plus grãde que ie ne sçauroye descrire: mais encore quand nous ne sonnerions mot de toy, si auroyent les hommes esgard à la mort de Cn. Carbo, que feis tuer & t'en reprendroyẽt: par lequel Carbo fus defendu en la cour, comme en ta grande ieunesse plaidois pour les biens de ton pere. Donc tu as merité estre blasmé d'ingratitude, pour ce que tu obtemperas plus à Sylla, qu'à ta propre honte: & pour auoir la bonne grace d'iceluy, n'eus honte d'occir ton bienfaicteur Carbo.

Exemples des estrangers.

Des Carthaginois.

Mais à fin que les villes estrangieres ne se mocquent de nous, qui auons confessé nostre ingratitude, & qu'elles n'estiment qu'ayons esté seulz trouuez ingratz : ie toucheray icy des Carthaginois, qui enuoyerent Hannibal en exil : lequel pour

leur fauueté, asseurance, & victoire auoit desconfit tant de noz capitaines, & de noz gens. Croiez que si seulemēt il eust defaict autant de noz aduenturiers, comme il desfeit de gens de bien de nostre nation, encore eust il remporté gros honneur.

Des Spartains ou Lacedemoniens.

Lycurgus apres auoir eu vn œil creué, fut banny par grande ingratitude.

Iamais la ville de Lacedemone ne porta homme meilleur ne plus fructueux à la republique qu'estoit Lycurgus: auquel, cōme il estoit en Delphos pour auoir quelque response d'Apollo Pythius, luy dit ledict Apollo, qu'il ne sçauoit s'il le deuoit mettre au renc des hommes ou des dieux: toutefois la grande integrité & purité de sa vie, la tres-constante amour enuers son païs, ny les bonnes loix qu'il auoit faictes & inuentées, ne luy peurent donner remede, qu'il ne paruinst en l'indignation des citoyens. Souuent le lapiderent, aucunefois par fureur le deiecterent, puis luy creuerent vn œil, finalement le bannirent. Que feront les autres villes, veu que celle qui s'attribue grand honneur, pour sa constance, attrempance & grauité, a esté

ingrate enuers celuy qui luy auoit faict tant de biens?

Des Atheniens.

Ostez d'entre les Atheniens Theseus, vous trouuerez que ce ne sera riē, ou pour le moins qu'Athenes ne sera si bien renōmée. Certes cestuy Thesée alla & assembla en vne ville les citoyens qui estoient dispers & respanduz de village en village, donna au peuple (qui separement & en particulier viuoit à la mode agreste) forme & maniere de viure ciuilement. Cestuy mesme en son ieune aage les deschargea de la domination & pesant faix du puissant roy Minos. Cestuy dompta la fierté & orgueil effrené de Thebes. Cestuy donna secours aux enfans d'Hercules, & par sa subtilité & force aneantit les vices, & tout ce qui estoit monstrueux par tout le païs. Toutefois l'isle de Scyros (combien qu'elle fut belle & florissante, si estoit elle moindre, quant aux vertuz & bonne reputation, que ce pauure banny Theseus) apres auoir esté deiecté des Atheniens receut les os dudict Theseus mort.

L'ingratitude des Atheniens enuers Solon.

Solon qui establit tant de belles & vtiles loix aux Atheniens, en sorte que s'ils eussent tousiours vsé d'icelles, leur regne eust esté perpetuel. Cestuy aussi qui leur recouura l'isle de Salamine, prochaine d'eux & qui les pouuoit battre, & faire beaucoup de tort, quand elle leur estoit ennemye. Cestuy qui le premier veit le fondement de la tyrannie de Pisistrat, & qui seul publiquement osa dire qu'il la failloit opprimer par armes: fut banny par lesdicts Atheniens & vsa sa vieillesse en l'isle de Cypre, & ne luy conuint estre inhumé en son païs ou il auoit fait tant de biens.

De l'ingratitude des Atheniens enuers Miltiades.

La iournée de Marathone.

Il fut bien prins à Miltiades, si (apres qu'il eust defaict trois cens mille Persans à Marathone) les Atheniens soudain l'eussent enuoyé en exil, sans le faire mourir en prison. Ie croy qu'ils estimerent que suffisammẽt exerceroient leur cruauté enuers leur bienfaicteur, si iusques à la fin ils le persecutoient: mesmes apres qu'il fut mort, encore ne souffrirent ils que le corps fut mis en sepulture, si son fils Cimon ne tenoit prison pour luy: ce qui fut faict. Ainsi le fils de ce vertueux duc, & qui pour

l'aduenir fut vn des grands personnages de son temps, se pouuoit bien glorifier qu'apres la mort de son pere luy estoit escheu ce patrimoine, c'est à sçauoir prison & chartre.

De l'ingratitude des Atheniens enuers Aristides.

Aristides, qui du temps des guerres estoit pour son equité esleu du peuple, pour estimer le reuenu des villes de Grece, à fin qu'vn chascun contribuast au faict desdictes guerres : & qui estoit reputé audict païs comme le miroir & exemple de continence, fut contraint d'abandõner le païs. Bien-eureuse eust esté la ville d'Athenes, si apres l'exil de cestuy, eut trouué vn citoyẽ, ou vn homme de bien qui eust esté amoureux d'elle. Certes auec ledict Aristide, toute bonté & vertu s'en alla.

De l'ingratitude des Atheniens enuers Themistocles.

Entre tous ceux qui experimenterent l'ingratitude de leur païs, Themistocles est vn bel exẽple. Apres que cestuy eust rẽdu Athenes saine, sauue, bien renommée, riche, & princesse de Grece, à ceste heure là la cogneut tant son ennemye qu'il fut contrainct d'auoir recours à la misericor-

de & pitié de Xerxes, non à luy deüe : car peu de temps auant, auoit destruict les gés dudict Xerxes.

De l'ingratitude des Atheniens enuers Phocion.

Phocion tresbien instruict en ces vertuz là qu'on estime estre tres efficaces pour acquerir honneur, c'est à sçauoir clemence & liberalité, ne fut seulement par les Atheniens mis aux tortures, ains aussi apres sa mort ne trouua vne seule mote de terre de la region de Grece, qui fut iectée sus ses os. On feit commandement qu'il fut deiecté hors des limites, ou le bon citoyen auoit esté nourry & auoit vescu. Que fault il qu'on ne doiue iuger estre *vne folie publique*, de punir d'vn cómun accord les grandes vertuz, quasi cóme si ce fussent vices tres-griefz, & recompenser les bienfaicts, d'iniure? combien qu'on ne doiue en aucun lieu tolerer ce tort, encore moins le doit on souffrir en Athenes, en laquelle est establie loy pour punir les ingratz, & tresbien : car quiconque est negligent de rendre grace pareille au bienfaict, cestuy là certes, perd & oste le contract de faire & receuoir plaisir : sans laquelle chose la vie humaine à grande peine peult consister.

sister. Combien grande reprehension donc meritent ceux qui auoient deuant les yeux de tres equitables & iustes ordonnances: mais leurs esprits estoient tres iniques, si qu'ils aymerét mieux vser de leurs meurs, que de leurs loix? Or si par la prouidence des dieux se pouuoit faire, que ces tres-excellens personnages, (desquelz maintenát i'ay narré les aduentures) venoient à reuiure, & qu'ils feissent action à ceux de leurs païs, pour se trouuer deuát quelques gens estrangers, mettás en ieu la loy, par laquelle on punissoit les ingratz: ne rendoient ils point par ceste accusatiõ ce peuple icy Grec, (qui estant ingenieux, & si bon ouurier de parler) esperdu & muet? Si quelque nigromantian droit des enfers l'vmbre de Theseus, disant & reprochant ces choses aux Atheniés, comme se pourroiét ils excuser? Lors que vous habitez de village en village, & que vous estiez diuisez, & qu'il y auoit autant de dissentions entre vous, comme vous estiez de familles, ie vous assemblay en vne ville & vous enseignay à viure en amour & dilection. Si Miltiades & Themistocles resuscitoient, & disoient aux Atheniens: Marathon ville de Grece nõ loing d'Athenes fut ennoblie

Parolles inuectiues addressantes aux Atheniens

pour leur trop dure ingratitude.

& celebrée par la deffaicte des Persans, qui fut par nous faicte en ce lieu. Les nauires de Xerxes furent par noz prouesses enfondrées à Salamin & Artemise. Les murs d'Athenes, qui auoient esté rompuz par les barbares, furent par nous réedifiez, & faicts plus beaux qu'onc n'auoient esté. Or respondez maintenant Atheniens : ou ont vescu les autheurs de telles choses? ou sont ils ensepulturez? O ingratz! n'auez vous pas contrainct Theseus d'estre enseuely dans vn petit rocher, Miltiades de mourir en prison, Cimon entrer en la charttre au lieu de son pere, Themistocles vainqueur de Xerxes, recourir à la misericorde dudict Xerxes: Solon, Aristides, & Phociõ partir hors du païs? Ce pendant que noz cendres estoient en lieux estrangers salement & miserablement dispersées & respandues, vous autres Atheniens auez recueilly les os d'Edipus qui auoit tué son pere, & souillé par luxure sa mere, & mis lesdicts os en sepulture entre la cour d'Athenes nommée Areopagus (qui estoit vn venerable lieu, ou les dieux & les hommes souloient plaider) & la tour de Minerue, lesquelz vous adorez comme si ce fussent saincts reliques. Voyla comme les

Areopagus.

meschans & vitieux personnages d'estrange païs, vous sont plus agreables, que les gens vertueux de vostre climat. Lisez les ordonnances des ingratz, lesquelles vous auez iuré solennellement tenir & garder. Or puis que vous n'auez voulu rendre salaire deu à voz bienfaicteurs durant leur vie, faictes leur sacrifice apres la mort, leur cryant mercy de l'offense. Leurs vmbres resserrées par les destinées se taisent & sont muettes. Mais Athenes ville ingrate, & mal recognoissante les plaisirs qu'on luy a faicts, ne soit priuée de blasme & reproche à langue desployée & licentiée de l'iniurier. Or delaissons les ingratz, & parlons des debonnaires qui ont honoré & aymé ce qu'ils deuoient. On prend bien plus de plaisir à reciter vne chose plaisante & agreable, qu'vne chose odieuse & meschante. Venez donc entre noz mains enfans debonnaires, lesquelz voz peres vous ont souhaitez, telz que vous estes, & qui faictes par voz actes, qu'on se resiouit de vous auoir engendré, & prend on plaisir d'en procréer d'autres.

DE LA DEBONNAIRETE, honneur, amour, & reuerence qu'on doit auoir enuers son prochain.

CHAP. XIII.

De la debonnaireté de Coriolan.

Vertu est en tous lieux estimée.

Coriolan, homme de grand cœur & hault conseil, & qui auoit faict de grandz biens à la republique, fut iniustement banny: parquoy se retira vers les Volsques, pour lors ennemys des Romains. Certes, vertu en tous lieux est estimée. Donc en ce païs, ou auoit esleu demeure Coriolan pour se cacher en cestuy mesme en briefz iours paruint à estre chef & gouuerneur de la gendarmerie. Et aduint que celuy que les Romains auoient reffusé pour capitaine salutaire & idoine, à bien peu qu'iceux ne l'experimenterent contre eux, comme ennemy mortel & pestifere. Or apres qu'il fut rendu auec lesdicts Volsques, petit à petit surmontoit les Romains: & feit tant par ses prouesses, qu'en la fin vint iusques deuant Rome.

Coriolan banny de Rome, fut receu chef de la gendarmerie des Volsques contre les Romains.

Pourtãt ce peuple Romain qui n'auoit pas tenu grand cõpte du fruict qu'auoit faict ledict Coriolan à la republique, & qui ne luy auoit faict grace, quand fut cõdemné

à estre exilé, fut par apres contraint de le prier estant banny. Donc furent enuoyez ambassadeurs pour luy faire requeste, & ne gaignerent rien : consequemment prestres reuestuz de leurs ornemens sacrez, qui reuindrent par semblable sans rien faire. Lors estoit estonné le senat, le peuple craintif, hommes & femmes ensemble lamentoient & se doloroient pour la dangereuse issue, & peril eminent. Adonc Veturia mere de Coriolan, prenant auec soy Volumnie femme dudict Coriolan, & ses enfans, s'en va droict aux tentes des Volsques : laquelle quand son fils la contempla, cõme vn hõme quasi hors du sens, alla pour embrasser sa mere : Mais tourna ses prieres en ire : & commença à dire : Ainçois que ie t'accole, ie vueil sçauoir si ie suis venue à mõ ennemy, ou à mõ fils, & si ie suis cõme prisonniere en son camp. Ma vieillesse maleureuse & longue vie, m'a elle attiré iusques icy, pour te veoir en exil, puis ennemy des Romains ? As tu eu le courage de destruire ceste terre, qui t'a engendré & nourry ? Si ie ne t'eusse produict, Rome ne fut pas maintenant battue & guerroyée, maintes autres choses dit ceste noble femme en pleurant. Adonc Co-

Les Romains enuoierent vers Coriolã pour traicter la paix.

Coriolan pour la debõnaireté enuers sa mere, sa femme & ses enfans fut cõuerty à pacifier aux Romains.

riolan esmeu par ces pitoyables remonstrances,& par les larmes de sa femme, & ses enfans,embrassa sa mere, & dit : Haa païs,par les requestes de ma mere tu m'as vaincu, pour l'honneur de son ventre qui m'a porté,i'auray mercy de toy, iaçoit ce que à iuste cause ie te doiue hayr. Apres ces choses dictes soudain deliura le territoire Romain des armes hostiles. Donc la vertu de debõnaireté vuida le cœur dudict Coriolan, plein de douleur pour le tort qu'on luy auoit faict,remply d'esperãce d'auoir la victoire, honteux de laisser son entreprinse, craignant que les Volsques ne le tuassent. Certes toutes ces choses furent rompues pour l'amour qu'il auoit à sa mere,sa femme,& ses enfans : & le regard de sa seule mere, mua ceste tresapre guerre,en paix salutaire.

Du premier African.

Ceste mesme debonnaireté enflamma le premier African, à grande peine ayant quatorze ans,à secourir son pere Cn. Scipion, en la guerre contre Hannibal. Lors que ledict pere estant consul guerroyoit contre Hannibal, assez maleureusement à Pauie, fut grieuement blecé par ledict Hannibal. Ce que voyant le premier Afri-

La debõnaireté de monstrée enuers le pere.

cã son filz, se mit entre deux, & sauua son dict pere. La tendreur de son aage, le commencement de l'exercice militaire, & l'aduenture de ceste infortunée bataille, que deuoit bien mesme craindre vn routier, ne peurent empescher que par double gloire ne meritast la couronne de chesne: c'est à sçauoir pour auoir preserué de mort vn chef de guerre, qui estoit mesme son pere. La ville de Rome ouyt de ses oreilles, que ces tant excellens exemples auoyent eu leur effect: (car ces choses furent faictes hors de Rome) mais elle veit de ses yeux ce qui s'ensuit, pour ce que ce fut dedans ladicte ville.

De *Lucius Manlius Torquatus*.

Pomponius tribun du peuple auoit faict adiourner Lucius Manlius deuant le peuple, pour ce que soubz l'occasion de guerroyer les ennemys, il auoit excedé le temps de sa dictature, c'est à dire qu'il y auoit esté d'auantage qu'on ne souloit (car l'office de dictateur ne duroit que six moys:) & aussi il l'auoit faict conuenir, pour ce qu'il auoit banny d'auec luy, son filz qui estoit de bien bonne nature, & mis aux châps, ou il le traictoit assez mal,

luy faisant endurer de la peine infinie: cōsideré qu'il eust esté propre au seruice de la republique en la ville. Ce que cognoissant ce ieune enfant Mālius, soudain laissa les champs, vint à la ville, & des l'aube du iour entra en la maison de Pōponius lequel pensant que ce ieune enfant fut venu par deuers luy pour accuser son pere de ce qu'il le traictoit plus rudement qu'il n'estoit licite, commanda que tous vuidassent de sa chābre, à fin que plus librement cedict enfant luy descouurist le delict de son pere. Mais ce ieune enfant voyant q̃ il auoit trouué occasiō opportune à son propos, tira son espée qu'il auoit cachée soubz sa robbe, & contreignit par menaces & terreur, ce tribū de iurer, qu'il se desisteroit de poursuiure son pere. Par cela aduint q̃ Torquatus ne plaida point sa cause. L'hōneur est louable qui est faict aux peres qui sont doux & humains: mais Mālius d'autant plus que son pere fut rude enuers luy, d'autant plus fut il loué de luy auoir subuenu à son peril, lequel n'estoit attiré à l'aymer par aucune doulceur, ou blandice, ains seulement par nature.

I. *Mālius exēpt d'amitié enuers les parens.*

Du Marc Cotta.

Marc Cotta imitateur de ceste vertu

le mesme iour qu'il print la togue virile, qui estoit au bout de quatorze ans, incontinent qu'il fut descendu du capitole, accusa de pillerie & sedition Cn. Carbo, par lequel auoit esté condemné son pere, & le feit luymesme condemner : Ainsi commença il en sa grande ieunesse de faire acte excellent & honneste.

De Cn. *Flaminius*.

C. Flaminius ne porta pas moins d'hõneur à son pere, qu'auoit faict Marc Cotta. Lors que cestuy estoit tribun du peuple, & qu'il eut promulgué & faict vne ordonnance, d'enuoyer vn nombre de Romains pour demourer & habiter au territoire de Plaisance en la Gaulle Cisalpine maugré qu'en eut le senat. Et ne sceut tant faire ledict senat enuers Flaminius, ne par priere ne par menaces, qu'il voulsist faire, fors ce qu'il auoit en sa phantasie: mesmes le senat fit assemblée de gendarmes pour le cuider destourner, s'il perseueroit: mais ne sen estonna pourtant, iusques à ce que son pere, qui n'auoit office aucun, vint par deuers luy comme il publioit ladicte loy en la cour nommée les Rostres, mit la main à luy, & le reprint. Lors descendit ledict Flaminius, obeit à

Ces lieux que les Romains enuoyoient habiter, s'appellẽt Colonies.

ſon dict pere, & ne murmura point de ce qu'il auoit eſté rompu de ſa harangue.

De Claude vierge Veſtale.

Ces actes icy deuãt recités, qu'ont faict ces perſonnages Romains touchant reuerence faicte à leurs peres, ſont grãdz: mais ie ne ſçay ſi ce que feit Claude dame Veſtale, eſt point encore plus vertueux & de cœur. Comme ceſte vierge veit vn tribun du peuple mettant la main à ſon pere par grande violence, & le voulant mettre hors du chariot ou il eſtoit en triumphe, par merueilleuſe legereté entra dedans ledict chariot, ſe mit entre le tribun & ſondict pere, & repoulſa ledict tribun qui eſtoit en ſa grande cholere & animé contre ſon pere. Par ainſi le pere & la fille triumpherent, l'vn au capitole, & l'autre au temple de Veſta: & ne ſceut-on diſcerner à qui on deuoit plus donner de louenge, c'eſt à ſçauoir ou au pere qui auoit eu la victoire de ſes ennemys, ou à la fille, qui auoit tãt honoré ſon pere. Pardonnez-moy deeſſe Veſta, anciens foyers, & autelz ſacrés, ou ſe gardoit le feu eternel, ne vous deſplaiſe, ſi apres l'exemple d'vne vierge Veſtale noble & inſigne, ie viens à faire recit d'vne ieune femme qui n'eſtoit noble:

& si ie fay digression de vostre tressacré temple, pour me transporter à vn lieu de Rome, qui est plus necessaire que beau, c'est à sçauoir en vne prison. Or si fortune a voulu que plusieurs fussent produicts en bas estat & deprimé, toutesfois s'il y a quelque vertu en eux, ceste vertu ne doibt estre tenue pour vile, ny estre fraudée de son loyer & louenge. Mais d'autant qu'à plus grande difficulté ils sont paruenus à ceste vertu, d'autant leur est deu plus grād salaire & guerdon.

De l'amour d'vne fille enuers sa mere.

A Rome fut vn iuge, qui apres auoir condemné vne femme, issue de parens francz & libres, pour auoir esté trouuée en adultere, la bailla à vn Triumuir pour la faire executer de peine de mort en la prison. Or quand elle y fut, le geolier esmeu de pitié ne l'estrangla soudain, ains donna & permit à vne fille qu'elle auoit de la venir visiter: mais ainçois qu'elle parlast à sa mere, ledict geolier cherchoit diligemment autour d'icelle, à fin qu'elle ne luy portast aucune viande, pensant qu'elle ne viuroit pas long temps ainsi, &

Ceste fille nourrissoit sa mere de ses mãmelles en la chartre.

qu'elle mourroit de faim. Or comme desia fussent passez plusieurs iours, pensant à par luy comme il estoit possible q̃ ceste femme vescut tant sans mãger, print garde à ceste affaire, & veit cõme ceste fille tiroit sa mammelle, & la presentoit à sa mere, pour soulager sa faim. Ce que voyãt ce geolier, pour la nouueauté de ceste merueille, en feit le recit au Triumuir: qui estoit vn officier, ayant la charge de mener les colonies (c'est à dire certain nõbre de Romains pour habiter & labourer q̃lques territoires conquestés par lesdicts Romains,) le Triumuir, au preteur & iuge: le iuge au conseil des iuges: ce qui fut cause que ladicte femme impetrat grace.

Que peult pieté.

Or n'est-il lieu, ou ne puisse entrer ceste vertu de pitié, il n'est rien qu'elle n'inuente: elle trouua en ceste chartre nouuelle maniere de conseruer ceste mere. Qu'est-il plus nouueau & inusité q̃ de veoir nourrir vne mere des mammelles de sa fille? on pẽseroit que ce fut vn acte cõtre nature, si nature mesme n'ordõnoit premieremẽt d'aymer son pere & sa mere.

De la pitié d'vne fille enuers son pere.

Le semblable feit vne autre fille à son

pere nommé Cymon, ia fort ancien qui estoit condemné à mourir. Ceste fille l'alloit veoir à la prison, luy presentoit sa mãmelle, comme si ce fut son enfant. L'œil s'estonneroit grandement s'il veoit vne piece de peincture ou fut pourtraicte ceste aduenture, & renouuelleroit ceste chose antique par l'admiration de ce present spectacle, pensant veoir par ceste peincture muette, deux corps faicts apres le vif: (Ce qu'on peult bien imaginer aussi à l'entẽdement, qui est plus efficax que l'œil) & veoir par cest escript, qui est vne peincture parlant le cas ainsi comme il estoit, sans s'amuser à contempler vne chose de nouueau faicte comme ceste hystoire de nouueau peincte, au lieu du cas qui de soy est vieil.

Ceste cy nourrissoit son pere de ses mãmelles.

Le vray œil, c'est l'entendement.

De la pitié d'vn nommé Cymon enuers son pere.

Ie ne te doy mettre en oubly Cymon, qui ne feis point de difficulté de tenir prison, pour deliurer le corps de ton pere mort en icelle, à fin qu'il eut honneur de sepulture. Et si tu meritas honneur par apres, pour t'estre bien porté au gouuernemẽt de la republiq. & pour t'estre monstré vertueux chef & bon citoyen: si en ac-

quis-tu pl' en rachetãt le corps de tõ pere prisonnier, q̃ tu ne feis en la cour, en bien regissant tes subiects. Gens adonnez aux aultres vertus on les loue, & sesmerueille-lon seulement d'iceux : mais gens pitoyables & qui portent honneur à pere & à mere, auec ce qu'ils sont louez, pareillement sont aymez du monde.

Exemples des estrangers.

De *deux freres.*

Ie feray icy mention de deux freres, qui furent plus nobles de cœur, que de race. Ces deux icy furẽt natifs d'Espaigne d'vne pauure maison, q finerẽt hõnestemẽt & auec bõ bruit, c'est à sçauoir en aduẽturãt leur vie pour nourir leur pere & leur mere. Or est il ainsi, qu'en Espaigne y auoyt vn tyran nõmé Epastus. Cestuy tua Patietes. Ce q̃ cognoissant les enfans dudict Patietes pour faire la vẽgeãce de ce dict tyrã, feirent pact auec ces deux pauures freres, en sorte que s'ils vouloyent tuer ledict tyran ils auroyẽt douze mille deniers, ce qu'ilz accorderent: & prierẽt, que si de hazard apres qu'ilz auroyent occy ce tyran, fussent faicts mourir, que ces enfans baillassent l'argẽt promis à leur pere & leur mere qui mouroyẽt de faim. Donc d'vnes mesmes

mains feirẽt ils la vengeance de Patietes, & la punition d'Epaftus, & par ce mefme acte nourrirẽt leurs parens,& fe donnerẽt mort glorieufe & hõnefte. Parquoy main tenãt font viuãs en leurs fepulchres: pour ce qu'ils iugerent qu'il eftoit meilleur de garder & prolonger la vielleffe de pere & mere,qu'attendre la leur mefme. Notable.

De Cleobis & Biton freres, & d'Amphinomus & Anapus.

Les exemples de Bitõ & Cleobis,d'Amphinomus & Anapus deux couples de freres,font plus congneus que ces deux dont ie viens de parler. Les deux premiers feruirent de cheuaux,& menerent le chariot de leur mere,qui eftoit preftreffe de Iuno, aux facrifices de la dicte deeffe les deux aultres portorent fur leurs efpaules leur pere & leur mere par le mylieu des flammes de la mõtaigne d'Etna:mais nul de tous les quatre ne delibera de mourir pour leurs parẽs.Ce neãtmoins ie ne vueil tollir ne refufer la gloire deue à ces deux Grecz Cleobis & Biton,ny couurir l'honneur des deux aultres, qu'ils acquirent en ce feu d'Etna: mais ie vueil biẽ efclarcir par mes efcripts la vertu de debonnaireté des deux precedens freres, pour ce qu'ilz

n'estoient pas tant congneus que ceux-cy ainsi que voluntairement ie porte tesmoignage de la pitié des Scithes.

Du Roy Darius.

Cõme le Roy Darius feit quelquesfois entrée auec toute sa force en la region des Scithes: iceux estans aduertis, se retirerent petit à petit iusques aux desertz & lieux inhabitez de leur païs. Lors Darius leur enuoya ambassadeurs pour leur demãder s'ils vouloyent tousiours fuir, & s'ils vouloyent point combatre. Adõc respondirẽt qu'ils n'auoyent villes, ne champs labourables, pourquoy ils bataillassent: mais quand seroyent paruenus aux sepulchres où gisoyẽt leurs parẽs, qu'à ceste heure-là Darius cognoistroit comme ils auroyent accoustumé de batailler. Par ce sãi humain propos, ceste gent barbare & cruelle, s'exempta de tout crime de cruauté. Donc fault bien entendre que nature est la principale maistresse d'humanité, & pieté, laquelle facilement sans vsage de lettres, sans aucun enseignemẽt, respand au cœur des enfans vn amour & charité enuers leurs peres & meres, que profite-lon par doctrine & enseignemẽt? Rien aultre chose, fors que les espritz sont mieux ornez

La response des Scithes, à Darius.

Dict notable.

Nature peut plus qu'art & doctrine.

&

& non pas meilleurs: pour ce que pieté & humanité plus par nature se produit és cœurs des hommes, qu'elle ne fait pas par art & doctrine.

Du filz de Cresus.

Qui fut ce qui enseigna à respondre ainsi à Darius, ce peuple icy qui au lieu de maisons se faisoit porter çà & là dans des chariotz, n'ayant aultre couuerture pour son corps sinon les forestz, & viuant de proye ainsi comme bestes cruelles? Certes ce fut nature. Qui instruisit le filz de Cresus (qui toute sa vie auoit esté muet) à garder la vie de son pere par vne parolle? Apres que Sardes fut prinse, vn soldard Persan ne cognoissant Cresus se va efforcer de le tuer: ce que voyant ledict filz de Cresus, oublia ce que nature luy auoit denyé en sa natiuité (pour ce que elle l'auoit faict muet) & cria à haulte voix: Soldard, ne tue pas le Roy Cresus. Oyant la parolle ce soldard, qui auoit desia l'espée contre la gorge dudict Roy, la retira. Ainsi cestuy qui iusques à ceste heure-là auoit esté muet parla, pour sauuer son pere.

Cestuy muet parla vne fois dont son pere eut la vie sauue.

De quelque ieune compagnon nommé Pluto.

Ceste mesme vertu d'amour & charité

n'estoient pas tant congneus que ceux-cy ainsi que voluntairement ie porte tesmoignage de la pitié des Scithes.

Du Roy Darius.

Cõme le Roy Darius feit quelquesfois entrée auec toute sa force en la region des Scithes, iceux estans aduertis, se retirerent petit à petit iusques aux desertz & lieux inhabitez de leur païs. Lors Darius leur enuoya ambassadeurs pour leur demãder s'ils vouloyent tousiours fuir, & s'ils vouloyent point combatre. Adõc respondirẽt qu'ils n'auoyent villes, ne champs labourables, pourquoy ils bataillassent: mais quand seroyent paruenus aux sepulchres ou gisoyẽt leurs parẽs, qu'à ceste heure-là Darius cõgnoistroit comme ils auroyent acoustumé de batailler. Par ce tãt humain propos, ceste gent barbare & cruelle, s'exempta de tout crime de cruauté. Donc fault bien entendre que nature est la principale maistresse d'humanité, & pieté, laquelle facilement sans vsage de lettres, sans aucun enseignemẽt, espand au cœur des enfans vn amour & charité enuers leurs peres & meres: que profite-lon par doctrine & enseignemẽt? Rien aultre chose, fors que les esprits sont mieux ornez &

La respon se des Scithes, à Darius.

Dict notable.

Nature peut plus qu'art & doctrine.

& non pas meilleurs: pour ce que pieté & humanité plus par nature se produit és cœurs des hommes, qu'elle ne fait pas par art & doctrine.

Du filz de Cresus.

Qui fut ce qui enseigna à respondre ainsi à Darius, ce peuple icy qui au lieu de maisons se faisoit porter çà & là dans des chariotz, n'ayant aultre couuerture pour son corps sinon les forestz, & viuant de proye ainsi comme bestes cruelles? Certes ce fut nature. Qui instruisit le filz de Cresus (qui toute sa vie auoit esté muet) à garder la vie de son pere par vne parolle? Apres que Sardes fut prinse, vn soldard Persan ne cognoissant Cresus se va efforcer de le tuer: ce que voyant ledict filz de Cresus, oublia ce que nature luy auoit deny é en sa natiuité (pour ce que elle l'auoit faict muet) & cria à haulte voix: Soldard, ne tue pas le Roy Cresus. Oyant la parolle ce soldard, qui auoit desia l'espée contre la gorge dudict Roy, la retira. Ainsi cestuy qui iusques à ceste heure-là auoit esté muet parla, pour sauuer son pere.

Cestuy muet parla vne fois dont son pere eut la vie sauue.

De quelque ieune compagnon nommé Pluto.

Ceste mesme vertu d'amour & charité

en la bataille sociale arma de force, de cœur & de corps vn ieune compagnon de la ville de Pinna. Lors que les Romains auoyent mis le siege deuant ladicte ville, cestuy estoit estably entre aultres pour garder les portes: ce que voyant le capitaine Romaĩ, amena le pere de ce ieune homme, qui estoit captif, & le feit mettre deuant la porte, enuironné de soldardz, qui tous auoyent leurs espées tirées. Adōc le capitaine dit à ce ieune compagnon, qu'il feroit tuer son pere, s'il ne luy bailloit entrée en la ville. Ces menaces faictes, le dit ieune homme seul se iecta au parmy de ses ennemys, & deliura son pere de leurs mains. Ainsi fut il digne d'estre loué doublement: pour ce qu'il sauua sondict pere, & ne fut trahistre à son païs.

A double merite double hōneur.

DE REVERENCE ET AMOUR entre freres.

CHAP. V.

Les degrez de charité.

LE premier degré de charité, est des enfans enuers le pere & la mere: celuy qui vient apres, est des freres l'vn enuers l'autre. Certes ainsi que de droit nous estimons le premier lieu d'amour, estre: c'est à dire q̃ nous sommes obligez

d'aymer ceux qui nous ont donné estre en ceste vie humaine, nous ont entretenu de viures & vestemens, & acquis les biens dõt nous viuons: ainsi pour le secõd, freres doiuent estimer auoir receu tous ces biẽs la ensemble. O que ceste recordation icy est de grande douceur de dire, ainçois que ie fusse né, i'ay tourné au mesme vẽtre ou a tourné mon frere, i'ay esté le tẽps de mõ enfance en vn mesme berceau, i'ay appellé pere & mere ceux mesmes que mõ frere a appellé, ils ont eu soing de faire veux aux dieux pour moy cõme pour mon frere, vne mesme race & maison nous a faict nobles: ma femme m'est chere, mes enfans me sont doux, mes amys ioyeux, mes affins acceptables: mais quand l'amour de tous ceux-cy suruiẽt, l'amitié de mes freres ne doibt estre exteincte.

Recordation d'enfance des freres.

Du grand Scipion.

De ces choses icy i'appelle Scipion l'African à tesmoing: lequel, iaçoit ce que Lelius fut son grãd amy, toutesfois il pria le senat, & brigua contre ledict Lelius, à fin que la prouince d'Asie, que cestuy pretendoit, fut baillée à son frere Lucius

L'amitié de Scipion enuers son frere Lucius.

Scipion, & promit estre le lieutenant de sondict frere Lucius en ceste charge. Ainsi cest African qui estoit l'aisné fut seruiteur de son frere puisné: celuy qui auoit faict tout plein de proüesses en guerre, s'asseruit à celuy qui n'en auoit encore point faict: il auoit desia le surnom d'African, & l'autre n'estoit encore surnommé Asiatique. African eut par sa propre vaillantise le surnom d'Afrique, & bailla à son frere le surnom d'Asie: pour ce qu'Asie fut expugnée par son conseil & aide de soy: il triumpha d'Afrique, & feit triumpher son frere d'Asie. Scipion l'African estoit plus grand & renommé au seruice de son frere, que n'estoit ledict frere estant chef de la gendarmerie: le lieutenant estoit mieux reputé que le capitaine en chef.

Louenges de Scipion l'African.

De Marc Fabius consul.

Fabius apres auoir surmonté les Hetrusques & Veientois, ne voulut receuoir le triumphe qui luy auoit esté estably du senat & du peuple: pour ce que son frere en bataillant vertueusement auoit esté occy en ce conflict. Combien estimons-nous que cestuy aymoit sondict frere, qui autrefois auoit esté consul, pour l'a-

mour duquel, il refusa si grand honneur?

De Tybere Cesar.

De l'exemple de Catõ fut decoré l'aage preterit & ancien: & nostre siecle & temps est honoré de l'exẽple de Tybere & Drusus deux freres, qui estoyent descendus de la race Claudiane, du costé paternel: leur pere fut Tybere Nero, filz d'Appius Claudius l'aueugle. Aussi du costé maternel estoyent venus de la gent Liuienne. Leur mere fut Liuie, fille d'Appius le Bel, nostre prince & pere. Tybere ayma tant son frere Drusus, que quand il fut venu à Pauie pour saluer son pere Octauius, & sa mere Liuie, apres auoir eu la victoire des Geneuois: sus ces entrefaictes cogneut que son dit frere estoit en grande necessité de maladie en Germanie. Lors tout estonné de crainte, soudain monte à cheual passe en poste les Alpes, le Rhin: & le païs des Barbares, qui estoit de bien nouueau vaincu par les Romains: en vn iour & vne nuict, changeant souuent de cheual, feit cent lieues: & n'auoit auec luy aultre train qu'vn nommé Antabagius, qui luy seruoit de guide. Mais comme il estoit en ce voyage en grand trauail & peril, delaissé de compagnie, la deesse Pitié, les dieux

Les progeniteurs de Tibere, & Drusus son frere.

fauteurs des vertus, & Iuppiter fidele gardien de l'Empire Romain, le compagnerent. Adonc Drusus, iaçoit ce qu'il fut plus pres de sa fin, que receuoir l'aide & consolatiō de son frere (pour ce qu'il mourut ains qu'il fut arriué) estant aduerty que Tybere venoit, defaillant de vertu d'esprit & force de corps, en l'article de la mort commanda que ses legions bien en equipage allassent au deuant dudict Tybere, & le saluassent comme Empereur: puis qu'on luy establist pretoire & siege à la partie dextre: consequemment voulut qu'il obtinst nom de consul & empereur. En ce mesme tēps ledict Drusus ceda son lieu à son frere, & deceda de ce monde.

L'amitié des deux freres, Tibere & Drusus.

De quelque soldard de Cn. Pompée.

Ie sçay bien que ie ne puis commodement comparer à Tybere & Drusus autre exemple, que celuy de Castor & Pollux, qui pour la reuerence qu'ils auoyent l'vn à l'autre furent stellifiez: nonobstant ne deplaise à la maiesté de ces deux empereurs, dignes qu'on face memoire d'iceux pour iamais, si en cest endroit nous auons ioinct & inseré pres d'eux, l'amour d'vn soldard enuers son frere. Cestuy soldard militoit soubz Pōpée, & son frere soubz

Sertorius, qui auoyent guerre ensemble. De hazard les deux freres s'attacherent ensemble pour combatre, sans auoir cognoissance l'vn de l'autre, si que celuy qui auoit gages de Pompée tua l'autre, qui fort le pressoit: & comme il le desarmoit, cogneut que c'estoit son frere. Lors se courouçant contre les dieux d'auoir obtenu ceste cruelle victoire, le porta ioygnãt des tentes de Pompée, le couurit d'vn habit precieux, & luy mit sus le feu: puis print vne torche qu'il mit dessoubz, & de la mesme espée dequoy il auoit tué son frere, s'occit, & se iecta sur le corps de sondict frere pour estre bruslé ensemble. Certes il appartenoit bien que cest innocent, qui auoit commis ce cas par ignorance, demourast en vie: mais à fin qu'il monstrast l'amour dequoy il aymoit son frere, voullut estre compagnon de la mort de sondict frere, plustost qu'auoir pardon de l'auoir tué.

La cruelle mort de deux freres.

DE REVERENCE ET Amour entre les parens.

I'Ay satisfaict à la description de la debonnaireté, amour & reuerence, que gens d'vn mesme sang ont eu en-

semble, maintenant fault toucher de l'honneur qu'on doibt auoir enuers son païs, auquel l'amour de pere & mere (qui doibt estre aussi grand que celuy qu'on a enuers les dieux) & celuy que portent freres l'vn à l'autre, cede & donne lieu, non pas sans grande raison: car toutes choses sont conseruées quand le païs est conserué: quand vne maison & famille est destruicte, ce n'est pas pourtant que tout vn païs soit destruict: mais quand vn païs est sacagé, il est apparent que toutes familles soyent desemparées & mises à neant. Mais qu'est il besoing de tant de parolles, consideré que maints en ont faict la preuue au detriment de leur vie?

L'amour du pays doibt estre preferé à l'amour des parés, & pourquoy.

De Brutus premier consul.

Brutus premier consul, pour garder la liberté du païs, alla au deuant d'Aruns filz de Tarquin l'orgueilleux, qui auoit esté deiecté du royaume: & choquerent si bien l'vn à l'autre qu'ils s'entretuerent. Ie puis à iuste droict dire que la liberté du peuple Romain cousta beaucoup au dict peuple, à raison qu'il perdit l'autheur de sa liberté.

Brutus autheur de la liberté Romaine, mourut pour le pays.

De Curtius Romain.

Comme s'auent ure au milieu du mar-

ché de Rome se fut faict vne grande ouuerture de terre & abisme : & eut-on response des dieux que ce gouffre ne se pourroit remplir & combler, si la plus digne & noble chose Romaine n'estoit iectée dedans. Curtius donc adolescent tresnoble de cœur & de race, interpretant qu'il n'y auoit rien plus excellent en Rome que les armes & prouesse, se va armer de toutes pieces, monte sur son dextrier, donne des esperons, & soudain se iecte dans ce profond creux. Lors en vn moment la terre se reclouyt, & tout le peuple par honneur iecta dessus de toutes sortes de grais, parquoy la terre en vn instant reprint sa premiere forme. Maints beaux demonstremens depuis furent faicts en ce lieu: mais nul ne fut veu si excellent que l'acte que feit Curtius pour l'amour du païs, auquel comme obtenant la palme d'hõnour, i'insereray vn faict semblable.

Cestuy Curtius se iecta en vn gouffre dans Rome.

De Gentius Cippus preteur, ou iuge.

Comme Gentius Cippus lieutenant auec son habit de iuge passoit par la porte de cuyure, qui autrement estoit nommée Raduusculane, pour ce qu'on l'auoit laissé rude, impolie, & imparfaicte : luy aduint

vne nouuelle sorte de prodige, & dequoy on n'auoit onc veu vn tel. En sortant par ladicte porte luy vindrent saillir au front comme deux cornes: par ce eut responsé des dieux, que s'il retournoit à Rome il seroit Roy. Or à fin que la chose n'aduint, ledict Cippus delibera voluntairement de se bannir, & de ne r'entrer iamais en Rome. O reuerence & amour au païs, digne d'estre preferé aux sept Roys de Rome pour son entiere & parfaicte gloire, pour ce que cestuy ayma mieux estre perpetuellement exillé, que son païs fut priué de liberté. Pour tesmoignage de ceste chose, on enclouyt à ladicte porte par où il estoit passé vne teste de cuyure en effigie, portant cornes.

Genitius se bannit soymesme pour la liberté du pays.

D'Elius aultre iuge.

Elius fut successeur de la louenge qu'acquit Genitius pour auoir bien aymé son païs. Comme cestuy Elius iuge, estoit assis en chaire pour faire droit, vn picmart se vint à iecter sur sa teste. Lors en la presence du senat interrogua vn deuin de la signifiance de ceste aduenture. Le deuin luy respondit, que s'il gardoit ledict oyseau sauf, l'estat de sa famille seroit fort eureux & au contraire, la republique mal-

Picmart, aucüs l'appellent piuert, les aultres e- stec.

eureuse: & s'il tuoit ledict oyseau, sa maison se porteroit mal, & la republiq tresbien. Donc cognoissant ces choses, prend le picmart aux dents & le tue deuant le senat. Aduint apres, que cestuy iuge perdit de sa famille dixsept soldardz en la iournée de Cannes, gens d'excellente proüesse & hardiesse, & la republique par traict de temps vint en hault estat: car Scipion apres rendit Carthage tributaire aux Romains. Sylla, Marius, & Cinna se moquerent de ces exemples, comme si ce fussent choses folles.

De Publius Decius.

Publius Decius, qui fut le premier consul de sa race, voyant en la bataille Latine les legions Romaines succomber & presque deffaictes, se voua à la mort pour le salut de la republique. Lors bat soudain son cheual des esperons, fait entrée au milieu des ennemys, par mort cherchant la deliurance du païs: & aprés auoir faict grande boucherie desdictz ennemys, tout couuert de dardz, s'inclina dessus, & illec mourut, des naurures, playes, & sang duquel vint la victoire non esperée aux Romains.

Du filz dudict Decius.

Nous eussions veu vn seul exemple de ce chef de guerre predict, nommé Decius s'il n'eust engendré vn filz correspondant à luy de courage. Cestuy filz en son quatriesme Consulat, suyuant l'exemple de son pere, se voüa par semblable à la mort en vne guerre aussi forte comme celle ou mourut son pere, & en laquelle aduint conforme aduenture: parquoy remit la puissance Romaine & l'exercite qui estoit dispers & en desordre. Pourtant est-il difficile de cognoistre si la ville de Rome gaigna plus en la vie des Deciens qu'en la mort: car leur vie gardoit qu'elle ne fust vaincue, & leur mort la feit victorieuse.

La magnanimité de ce ieune Scipion.

Du Premier Scipion African.

Le premier Scipion African ne mourut pour la republique: mais il pourueut par sa proüesse admirable qu'elle ne fut exteincte. Or comme nostre ville estoit grandement affligée & desolée pour la mal-eureuse iournée de Cannes, si qu'elle ne sembloit autre chose, qu'estre en brief la proye & butin de Hannibal vainqueur, en sorte que le reste de l'exercite desconfit par ledict Hannibal, prenoit conseil de abandonner l'Italie, & à ce se conformoit Quintus Metellus. Lors Scipion estant

pour cest heure tribun de la gendarmerie, & encore bien ieune Gentil-homme: tira son espée, menaçant vn chascun de mort, s'ilz tenoyent plus ce propos, contraignit tous les assistans de iurer que iamais ne delaisseroyent leur pays. Par-ce ne monstra seulement la grande affection qu'il auoit audict pays: ains remit l'amour (qui ia estoit euanouy) au cœur des autres.

Des Publicains, ou Receueurs des deniers publiques.

Apres auoir parlé d'vn chascun en particulier, parlons de tous en general, à fin que nous cognoissons que toute la cité de Romme ayma d'affection egale le pays. Du temps de la seconde bataille Punique aduint que le thresor public fut si nettement vuidé de pecune, qu'il n'y en auoit pour faire les sacrifices des dieux. Adonc les receueurs se transporterent aux Censeurs qui auoyent la charge dudict thresor, & leur dirent qu'ilz ne se souciassent d'argent & qu'ilz en fineroyent: & qu'ilz disposassent des affaires, ainsi comme si la republique en estoit bien garnie, oultre qu'ilz bailleroyẽt ce qu'il fauldroit, & ne demanderoyent rien de leur gages

iusques à ce que la guerre fust finée.

Des Maistres de certains seruiteurs des Cheualiers, & Capitaines de gens de pié.

Les maistres des seruiteurs que Sempronius Gracchus pour auoir bien bataillé à la ville de Benneuent, mit en liberté, ne voulurent prendre gages du chef & Capitaine. On ne trouua aux tentes des Romains Cheualier ny Capitaine de gens de pié, qui voulsist prendre vn denier de son salaire en temps que la republique estoit affligée par Hãnibal, & que les thresors de Rome estoyent par les guerres euacuez, hommes & femmes pour supporter la difficulté du temps, baillerent tout ce qu'ilz auoyent d'or & d'argent, mesmes les enfans nobles presenterent leurs enseignes, c'est à sçauoir leurs bagues d'or qu'ilz portoyent au col, en maniere de cœur, & leur robbes tissues de pourpre. Le Senat auoit relasché de tribut tous ceux qui en temps de necessité, s'estoyent efforcez d'aider la republique: ce neantmoins nul ne voulut estre exempt dudict tribut, ains payoyent tous voluntairement, comme auoyent de

coust[illegible] Camillus, [illegible]s qu'il prinst la ville d[illegible]ois auoi[illegible] faict veu que s'il la prenoi[illegible], donneroit a[illegible] temple d'Apollo la dixieme partie du butin : mais apres la prinse d'icelle on ne sceut mettre police, ne retirer la proye d'entre les mains des soldardz : parquoy Camillus fut d'aduis qu'on payast ceste disme promise des deniers publiques: mais pource que le thresor auoit esté euacué par les guerres, les femmes Romaines voyans la necessité, porterent tous leurs plus beaux ioyaux audict thresor pour en faire des deniers à payer la disme d'Apollo, aussi pour satisfaire à la somme de mille liures d'or qui auoit esté promise aux François pour la deliurãce du Capitole. Dõc les Romains ainsi aduertiz, par l'exemple de leurs maieurs, & aussi de leur naturel & propre instinct, estimerent qu'il ne failloit rien espargner pour subuenir à la necessité publique.

Exemples des Estrangers.

De Codrus Roy d'Athenes.

Ie toucheray en cest endroit des exemples des Estrãgers, qui ne sont hors de nostre propos. Comme les Doriques, peuple de Grece, auoyẽt guerre contre les Atheniẽs, pour la separatiõ de leurs territoires,

& le pays d'Athenes fust ga[illegible] sion de leurs ennemis, qui[illegible] tout par feu & glaiue. Codrus estimant e-stre le plus foible, recourut à l'oracle d'A-pollo, estant en Delphos: & par Ambassa-deurs senquit comme il pourroit rompre ceste tant grieue & aspre bataille. Apollo respondit que Codrus en auroit la fin, sil estoit tué de la main de ses ennemis. Le-quel respons ne fut seulement sceu aux tentes des Atheniens, ains aussi par tout le camp des aduersaires: parquoy fut faict edict, que nul soldard ne bleçast le corps du Roy Codrus. Quād ledict Codrus eust entendu ces choses, se despouilla de ses a-coustremens royaux, & se vestit en habit de sacquemant: puis sen alla en vne troup-pe d'ennemis qui prenoyent leur refectiō, & en bleça vn d'vne faux: qui enflammé de cholere, le tua. Ainsi la mort de Codrus fut cause que la ville d'Athenes demou-rast entiere & sauue.

La mort de Codrus fut la de-liurance de la ville d'Athe-nes.

De Thrasibule.

Le cœur de Thrasibule fut si amoureux du pays, qu'il semble qu'il fust procedé de ceste mesme fontaine de charité & a-mour. Cōme cestuy tachoit à toutes fins deliurer la ville d'Athenes de la deshon-neste

ceste dom[illegible]tion des trente tyrans : auec petite compagnie entreprint vn affaire de grande importance. L'vn de ces complices luy va dire : O combien sera tenue à toy la cité d'Athenes, qui par ton moyen iouyra de sa premiere liberté ? Lors respondit ledict Thrasibule, les dieux facent, que ie soye veu luy rendre autant de plaisir, comme ie luy en dois. Certes ce noble acte de auoir destruict ceste tyrannie, apporta beaucoup d'honneur à Thrasibule, & le combla de louenge, pour l'excellente affectiõ qu'il monstra à la republique.

De Themistocles.

Themistocles, qui par sa prouësse auoit vaincu Xerxes, par l'ingratitude de son païs fut banny : puis se retira vers ledict Xerxes, qui le feit son Lieutenãt des guerres : mais à fin qu'il sabstint d'oppugner sondict païs, establit vn sacrifice, & beut du sang de thoreau meslé auec du venin : lors mourut deuant l'autel, comme si ce fust vne oblation faicte à la deesse Pitié. Ainsi par ceste mort tant memorable, fut faict qu'il ne fut besoing à la Grece d'vn autre Themistocles, pour vaincre les Persans, qui auoyent proposé de l'inuader.

De deux freres Carthaginois, nommez Philenes.

Ensuit vn exemple d'vne mesme sorte. Comme entre les Carthaginois, & Cyrenenses se fust esleué vn debat, pour les limites & bornes de leurs champs : finablement feirent pact & accord ensemble, que d'vn costé & d'autre & en vne mesme heure seroyent enuoyez certains ieunes hommes, qui partiroyent les vns de Carthage, & les autres de Cyrene : & la ou ilz se rẽcontreroyent, seroyẽt mises les diuises de leur territoire. Or les deux freres Carthaginois par leur finesse & cautele ne tindrent pas le pact & cõdition ainsi qu'ilz auoyent esté establiz : car ilz partirent deuant le temps limité, parquoy marcherent bien plus auant que les autres. Ce que cõgnoissant les adolescẽs de Cyrene, se plaignirent long tẽps de la fallace des autres, & ne voulurent que cela eut lieu : mais baillerent vne autre condition, pensans que les autres ne l'acceptassent, pour se venger du tort qu'on leur auoit faict, disans : que si les deux Philenes vouloyent estre enterrez tous vifz en ce lieu ou ilz s'estoyent trouuez, qu'en cest endroit seroyent posez bornes des deux territoires.

ceey choſent aggreable leſdictz Philenes, ce qu'eſperoyent les autres : & preſenterent leurs corps pour eſtre couuertz de terre en ce lieu: leſquelz pource qu'ilz aymerent mieux les termes de leur pays eſtre plus longz que le terme de leurs vie, giſent eureuſemēt, abbregeās leurs iours pour dilater l'Empire Carthaginois. Ou ſōt les haultz murs de Carthage l'orgueilleuſe? ou eſt la gloire de leur haure tant excellēt? ou eſt la flotte de leurs nauires, dequoy eſtoyēt eſpouētez tous autres portz? ou ſont leurs grandz exercites? ou eſt leur grande cheualerie? ou ſont les cœurs des Carthaginois, qui ne ſe contentoyent de la grandeur d'Afrique? Fortune a parti toutes ces choſes la aux deux Scipions: mais la ruine de ce pays n'a ſceu extaindre la memoire de ce bel acte que feirent enſemble les deux Philenes. Certes rien ne ſe peut acquerir d'immortel en ce mōde par la force du corps, ne par la ſubtilité de l'egin, ſinon vertu. *Notable.*

D'Ariſtote.

L'amour que porterent ces deux prealleguez iuuenceaux à leur pays, fut troué vehement & ardent. Ariſtote deſia ridé & vieil, & ſi fort adonné à l'eſtude,

qu'à grande peine pouoit il conseruer sa santé, le demourant de son aage, veilla si vertueusement pour le salut de la ville d'où il estoit né, qui se nommoit Stagire, (qui s'en alloit estre rasée de fons à comble par les ennemis) que luy estāt couché en Athenes, la deliura de la cheualerie Macedonique, aux mains de laquelle elle estoit offerte pour ruiner. Ainsi Aristote merita plus d'honneur de garder sa ville, qu'Alexandre n'eust faict de la destruire. Il est manifeste donc que d'vne affection courtoise, & amour excessif ont aimé leur païs, gens de tous estatz, & de tout aage: & combien que la chose fut clere, on l'a encore esclarcie d'auantage par exemples qui en donnent grande probation & tesmoignage.

Stagire, d'où estoit Aristote natif.

DE L'AMOVR DES PERES *& meres enuers leurs enfans, & du bandon qu'ilz leur ont donné.*

CHAP. VII.

APres auoir recité de l'amour enuers le païs, maintenant me fault faire voile, & singler de vent propice, & dresser la prore de ma nauire pour tirer en l'affection & bandon des peres enuers leurs enfans.

De Fabius Rutilian.

Apres que Fabius Rutiliã eust esté cinq fois Cõsul auec grande gloire, & qu'il eust quicté les armes pour son antiquité, & diminution de vertu, encore ne luy fascha de prendre la charge de Lieutenant soubz son filz Fabius Gurges, en vne perilleuse & difficile bataille qu'il entreprint: en laquelle il monstra seulement son courage: car quant à la force de corps, elle luy deffailloit: pourtant estoit-il mieux disposé à prendre son aise & repos dans vn lict, qu'à receuoir les trauaux de la guerre. Cestuy print grand plaisir, estant de cheual, suyuir le chariot de son filz qui triũphoit, lequel en ses triumphes il auoit autrefois porté ieune enfant. Il ne fut veu en cest endroit comme augmentateur de ceste glorieuse pompe, ains auteur.

De Cesetus Romain.

Cesetus ne fut pas si grand Seigneur cõme Rutilian: car Rutilian estoit des Patrices, & Cesetus homme d'armes: mais ledict Cesetus aima autant ses enfans comme Rutilian. Cesar estant vainqueur des estrangers, & des ennemis du pays, commanda audit Ceset qu'il priuast son filz de son heritage, pource que lors que son-

dict filz estoit tribū du peuple auec Marc Marullus, il luy auoit faict iniure de l'auoir accusé, qu'il affectoit le Royaume. Mais Cesetus luy respondit (& porta ceste response doucement) qu'il perdroit plus tost tous ses enfans, qu'il en desheriteroit vn. Or auoit ledict Cesetus encore deux autres filz de bonne nature, ausquelz Cesar promettoit de faire tout plein de bien: toutefois Cesetus ne voulut se condescendre à ses promesses: iaçoit ce que Cesar fut tres humain Prince, d'endurer telle response, toutefois Cesetus est estimé auoir osé faire chose plus grande, qu'il ne conuenoit à engin humain: car il ne ploya n'obeit à celuy qui auoit assubiecty toute la terre à ses loix.

D'Octouien le Begue.

Ie ne sçay si Octouien le Begue ayma point son filz d'amour plus vehemente & ardente. Cestuy estant condemné d'aller en exil, par l'arrest des triūuirs, eschappa des mains de ses ennemys, & se iecta dehors de sa maison secrettement par vn huissee derriere, en sorte qu'il auoit la clef des champs. Mais incontinent ouyt vn bruit de ses voisins, par lequel il entendoit qu'on tuoit son filz, ce qui n'estoit veri-

[illegible] nt presenter à la mort; [illegible] & se bailla à occir aux [illegible] ys, si qu'il fut plus ioyeux de [illegible] ain & sauf, que d'auoir [illegible] mort. O malheureux yeux de ce [illegible] enfant, qui contemplerent le pere ainsi mourant pour l'affaire dudict enfant qui l'aymoit tant.

Exemples des estrangiers.

Du roy Seleucus.

Mais à fin que nous faisions recit des choses plus recreatiues, en cest endroit dirons d'Antiochus fils du roy Seleucus, rauy & esprins d'infiny amour enuers Stratonice sa maratre: remembrant comme il estoit embrasé, ce neantmois dissimuloit & cachoit son amour le plus qu'il pouuoit. Donc conuoitise & honte diuerses passions, encloses & cachées dedãs ses entrailles & mouëlles, redigerent son corps en tel estat qu'il demoura tout sec. Il estoit couché au lict comme vn homme qui se vouloit mourir: ses amys lamentoient, le pere anneanty de tristesse, ne pensoit à autre chose, qu'à la mort de son fils, & la destresse qu'il endureroit d'estre priué de luy: brief l'estat de la maison estoit plus funebre que royal: mais la discretion de Le-

Seleucus pour l'amour qu'il auoit à si fils, luy abãdonna sa femme, de laquelle il estoit amoureux.

ptinius philosophe, qu[illegible] sent, d'Erasistratus medecin [illegible] pouruoir, & osta ceste [illegible] stant assis ioignant d'Anti[illegible] rant les gestes & façons d'icel[illegible] l'entrée de Stratonice en la chãbre ou couchoit ce patient, ledict patient rougissoit de honte, & son esprit s'augmentoit & fortifioit : mais quand elle partoit de ladicte chambre, il pallissoit & allenoit plus souuent: à la fin tant bien print garde à toutes ces sortes de signes, qu'il cogneut la verité & la racine de sa maladie. Durant le temps que ladicte Stratonice alloit & venoit, ledict medecin s'aduisa, sans faire semblant de rien, de prendre le bras de cest enfant royal & luy taster le poux: lequel maintenant trouuoit plus fort, à l'autre fois plus foible & languissant: parquoy s'apperceut & trouua la sorte de sa maladie dont estoit affligé ledict Antiochus: puis soudain le declara au roy Seleuc⁹, qui ne douta point de bailler ladicte Stratonice sa femme, qu'il aymoit tres fort, à son fils Antiochus, ne le blasmant de ce vice, ains imputant la faute à fortune, qui l'auoit faict ainsi amoureux, luy sçachãt mauuais gré d'auoir esté si honteux de dissimuler la chose iusqu'à

la[illegible] ce vieil
roy [illegible] il est
tou[illegible] autres choses icy il en-
dut[illegible] falloit bien qu'il aymast
outre [illegible] son enfant.

D'Ariobarzanes roy de Cappadoce.

Seleucus quitta sa femme à son fils, & Ariobarzanes son royaume au sien, en la presence de Pōpée. Ledict Ariobarzanes commanda à son fils de monter à son tribunal, ce qu'il feit: puis fut inuité par ledict pere de se seoir en son throsne, ce que refusa ledict fils, & s'alla mettre du costé ou estoit le secretaire qui enrolloit les soldardz, (en ce lieu y auoit vn exercice qui s'ordonnoit par aelles.) Or quand ledict roy veit son fils en ce lieu moins honorable qu'il n'appartenoit à son estat, ne le souffrit: mais tost descendit de son siege royal, & mit luymesme sa couronne au chef de son fils, & l'admonnesta qu'il se mit d'ou il venoit de partir. Les larmes saillirent des yeux de ce ieune prince, son corps tomba à terre, & le diademe cheut, & ne peust monter ou il luy estoit commandé. Ie diray encore vne chose qui excede quasi verité: Celuy qui resignoit son

Cestuy feit son fils roy quasi outre son gré.

[illegible]

royaume [illegible]
noit triste [illegible]
n'eust pour[illegible] de [illegible]
ordre, qu[illegible] luy
commanda de receuoir la couronne, & le contraignit de seoir au throsne royal. Les matieres precedentes furent ioyeuses, & les subsequentes sont tristes & seueres.

DE LA SEVERITE' ET RIgueur que tindrent aucuns peres enuers leurs enfans.

CHAP. VIII.

La seuerité de Brutus enuers ses enfans.

BRutus pareil à Romulus en honneur & gloire, pource que Romulus fonda Rome, & cestuy la liberté Romaine. Lors estant consul, en plain iugemēt condemna ses fils à estre fessez publiquement, puis decapitez: pource qu'ils auoient voulu faire reuenir Tarquin roy, qui auoit esté expulsé par iceluy, pour le rapt de Lucrece. Cestuy se destitua & despouilla de toute affectiō & amour paternel, à fin que mieux feit l'office de cōsul, & qu'il punist lesdicts enfans, comme bien l'auoient merité: il ayma plus cher estre priué d'iceux, que de faillir à faire vne punition publique.

[illegible] &
[illegible] exemple il eut vn
[illegible] le premier fait
[illegible] tion des champs,
[illegible] choses tenoit les
coeu[illegible] humainement auec
grac[illegible] l'amour de soy.
Apres [illegible] hors de l'office de tri-
bun, son pere print le conseil de ses pro-
chains & amys, condẽna sondict fils en
sa maison du crime de lese maiesté : puis
apres auoir esté batu, commanda qu'on
l'executast: & dõna la confiscation de tout
ce qu'il auoit acquis à la guerre, au temple
de Ceres.

De Manlius Torquatus.

Titus Manlius Torquatus, outre encore qu'il eust esté constitué en toutes les offices & dignitez de la republique (qu'on ne voit gueres aduenir à homme) il estoit fort sçauant au droit ciuil, & aux sacrifices pontificaux: en semblable cas pensa n'auoir que faire du conseil de ses familiers & amys. Or comme les Macedoniens eussent enuoyé ambassade au senat pour faire plaintes de son fils Decius Syllanus, disans que du tẽps qu'il auoit la charge de la prouince de Macedoine, auoit

souffert pill[illegible]
quatus pria[illegible]
uoyée par [illegible]
par ledict se[illegible]
nuz pour fai[illegible] & pour
ledict Torq[illegible] de cause,
tint siege e[illegible] luy seul, vac-
qua deux io[illegible] l'vn & l'autre
partie, & au [illegible] iour apres auoit ouy entierement & diligemment les tesmoings, pronõça son arrest en ceste sorte: Veu que i'ay certaine cognoissance, & qu'il est suffisammẽt prouué que mon fils Syllanus a prins argent de ses compagnõs à fin qu'ils pillassent & gastassent la prouince de Macedoine, ie le priue de la republique & de ma maison, & luy cõmande que soudain il se dispare de ma presence. Lors Syllanus tant esperdu & troublé de la sentence de son pere, n'eust plus enuie de viure, & la nuict ensuyuant se pendit. Certes Torquatus auoit tresbien faict son office de iuge droicturier, seuere & entier. Il auoit satisfaict à la republique: Macedoine estoit vengée. La rigueur de ce pere pouuoit estre destournée assez suffisammẽt par la honteuse mort de son fils. Toutesfois n'assista aux obseques dudict

La sentẽce de Torquatus cõtre son fils Syllanus.

[illegible] qu'il auoit batailé contre son commandement auec les ennemys, posé ores qu'il eust eu la victoire. Ce tresprudēt personnage auoit en memoire les effigies de ses maieurs, & luy souuenoit de leurs vertus, lesquelles images auoient accoustumé estre mises aux porches des maisons, à fin que les posterieurs ne leussent seulement les vertuz d'iceux maieurs, ains aussi les imitassent.

De Marc Scaure.

Quand les gendarmes Romains furent repoulsez à la riuiere d'Athesis, par l'impetuosité des Cimbres, qu'on appelle maintenant Flamens, & qu'ils furent si esperduz qu'il tournerēt le dos, & s'en affuirent tremblans iusques à Rome, laissant le consul Catule. Marc Scaure, la lumiere & honneur du pays, enuoya certains messagers au deuant de son fils, qui estoit du nombre des fuyans: qui auoient

[illegible]
de soy quel homme estre so[illegible] l'ad
uenir: c'est à dire, s'il estoit ho[illegible]e de bien
qu'il le deuoit retenir: mais s'il se mõstroit
lasche & couard, le chasser cõme non sien.
Ce qu'entendant ce iouuenceau, fut contrainct vser de glaiue enuers soy mesme de plus grand cœur, qu'il n'auoit faict enuers ses ennemys.

D'*Aulus Fuluius*.

Non moins courageusemẽt Aulus Fuluius, homme de l'ordre des senateurs retira son fils allant en vne bataille, que Scaurus blasma le sien s'enfuyant de la guerre. Le filz d'Aulus Fuluius estoit vn ieune enfant, de bonnes letres, de bon esprit, & beau personnage entre tous ceux de son aage. Mais par mauuais conseil, auoit prins familiarité auec Catilina: & cõme il s'alloit iecter auec les bendes dudict

[illegible]

On eust recité du pere qu'il eust faict vn acte de bône cautelle, & on dit qu'il a faict vn œuure de seuerité: mais à fin que i'atrempe ceste aspre seuerité & rigueur, de clemence & douceur paternelle, qui est plus courtoise à reciter, soit ioincte grace & mercy, à punition & supplice executé.

DE MODERATION ET temperance d'aucuns peres enuers leurs enfans suspectz.

CHAP. IX.

De Lucius Gelius.

Comme Lucius Gelius (hôme qui auoit eu tous les honneurs de Rome, fors la dignité de censeur) cogneust presque de certain, que son fils entretenoit sa marastre & qu'il machinoit sa mort, toutesfois n'en voulut soudain prendre

[illegible]
faict punir [illegible]

De Lucius Hortense.

La patience de-quoy vsa Quintus Hortensius (en son teps l'honneur d'eloquence Romaine) enuers son fils, fut admirable. Comme cestuy le hayst pour sa dissolue & meschante vie, & mesmes l'auoit suspect qu'il ne le voulsist faire mourir, en sorte qu'il fut en phantasie de faire le fils de sa sœur, nommé Messala, son heritier. Et ainsi que quelquefois plaidoit pour ledict Messala, qui estoit accusé d'auoir faict quelque corruption par argent ou dons, defendant la matiere d'iceluy, dit aux iuges: Si vous condénez cestuy cy, ie n'ay plus sur qui ie me puisse reposer, ny eslire heritier, fors auoir recours à mes neueux. Par ceste parolle, laquelle il insera à vne oraison qui fut par luy publiée, don-

na

[redacted] qu'il auoit plus de faſ-
[redacted] onnie que de pleine
[redacted] qu'a ſon maiſtre
[redacted] ure, ne laiſſa ſes ...
[redacted] ſon fils, vſant de ſes
[redacted] car en ſon viuant
[redacted] ance que ſon fils ne
[redacted] ort rendit l'honneur
deu à ſon [redacted] urce, qu'il ne le priua
pourtant de [redacted] s.

[redacted] Fuluius.

Autant en feit Fuluius homme noble, & de grande dignité: mais il ſe monſtra plus cruel enuers ſon fils, que n'auoit faict Hortenſe enuers le ſien. Or comme ledict Fuluius demandaſt ayde au ſenat, à fin que les Triumuirs (qui eſtoient iuges criminelz) feiſſent enqueſte de ſon fils, qu'il ſuſpeçõnoit de parricide, qui ſe machinoit ſecretement: Ledict ſenat le feit prendre, puis attainct du cas, renuoyé à ſondict pere pour en faire telle punition que bon luy ſembleroit. Ce neantmoins ne le diffama en ſorte quelconque: mais en mourant le feit ſeigneur de tous ſes biens: inſtituant heritier celuy qu'il auoit engendré, & non celuy duquel auoit experimenté la malheureuſe vie.

De quelque pere ignoble.

I'adiousteray aux debonnaires & [illegible]mains actes des haultz & nobles per[illegible]nages, vne entreprinse de nouuelle so[illegible] inusitée, d'vn homme ignoble, lequel co-gnoissant de certain, que son fils machi-noit sa mort, toutesfois ne pouuoit croire que vray sang sceust perpetrer ce crime. Lors pensa à part luy, que possible sa femme pouuoit auoir esté seduicte, & à raison par aduẽture de sa sterilité qu'elle en pouuoit auoir prins vn autre & nourry au lieu d'vn sien propre : parquoy la requit qu'elle ne luy celast, si cest enfant estoit emprũté, ou si elle l'auoit conceu : la femme adonc luy iura que c'estoit son propre enfant, & qu'il ne deuoit en estre en doute. Ce que croyant ledict bon homme, print son fils, le mena à vn desert, puis va tirer vne espée cachée soubz sa robbe, qu'il auoit apportée auec luy, & la bailla à sondict fils, & luy presenta son gosier, disant : Pour paracheuer ton meurdre il ne t'est besoing de poison, ne de volleurs, voila dequoy le mettre à fin. Cela faict, soudain le ieune enfant se mit en raison, & iecta le glaiue que sondict pere luy auoit offert disant : Mon pere, ia les dieux ne vueillent per-

[illegible] face mourir vis en de mō-
de [illegible] plaira : mais fais moy
ce b[illegible]e de me tuer. Ie te supplie
si ie [illegible] de t'auoir voulu faire mou-
rir, [illegible]our enuers moy n'en soit
dim[illegible] vn grand cas, que ce que
le [illegible] la propre maison, & le nour-
rissement n'auoit sceu destourner de vou-
loir commettre tel meurdre, les desertz &
forestz, & lieux inhabitez, cōuenables aux
bestes cruelles, soudainement l'ont reuo-
qué, & a on plus trouué de douceur & hu-
manité dehors que dedans. L'espée s'est
monstrée plus humaine, que la nourriture
de cest enfant. La mort du pere abandon-
née au fils, a apporté plus de bien & d'eur,
que la vie donnée. Apres auoir narré des
peres qui ont porté les iniures & tortz de
leurs enfans, recitons de ceux qui ont eu la
mort à gré de leursdicts enfans.

DES PERES QVI ONT porté patiemment la mort de leurs enfans.

CHAP. X.

D'Horace Puluille.

COmme Horace Puluille Euesque, dedioit vn temple au Capitole, au nō de Iuppiter, en faisant le seruice, ayāt la main aux portes dudict temple, on luy rapporta que son fils estoit mort: ce neantmoins ne cessa ses oraisons, ny ne destourna sa main desdictes portes, à fin qu'il n'interrompist la dedication de ce temple tant venerable: mesmes ne tourna la face de sa religieuse entreprinse, pour entēdre à son dueil particulier: à fin qu'il ne fut veu plustost faire l'office de pere que d'Euesque.

De Paul Emille.

L'exemple qui ensuit n'est pas moins excellent que manifeste & clere. Paul Emille qui representa l'estat d'vn pere maintenant eureux, & à tourner la main maleureux: pource que de quatre beaux fils qu'il auoit, & de noble nature, fut priué. Il renonça à deux qui furent translatez par droit d'adoption, l'vn à la race des Corneliens, & l'autre à la famille des Fabiens: quant aux

[illegible] les luy osta: dont l'vn [illegible] iours auant le triumphe de [illegible] fut estably pour la victoire des Macedoniens: l'autre estant dans le char triumphal, trois iours apres ledict triūphe, deceda. Donc celuy qui auoit esté si abondant en lignée qu'il auoit donné deux de ses propres enfans, soudain en fut destitué, & ne luy en demoura piece. Certes il donna clerement à entendre à la fin d'vne oraison qu'il feit deuant le peuple de ses gestes, comme il portoit patiemment la fortune de la mort de sesdicts enfans, disant: Seigneurs Romains, comme ainsi soit que voyant l'estat de nostre republique estre grandement esleué en felicité, ie craignisse que fortune ne nous machinast & brassast quelque mal: i'ay faict mon oraison à Iuppiter, tresbon & tresgrand; à la royne Iuno, & à Minerue, que s'il deuoit aduenir au peuple Romain quelque infortune qu'elle tournast sur ma maison & famille: pourtant la grace aux dieux, tout va bien: car en exauçant mes prieres, ils ont faict que plustost vous estes marriz de mon aduenture, que ie ne suis de la vostre. Apres auoir encore recité vn exemple de ceux de nostre natiō, ie permetteray mon

oraison vaguer & se pourmener à la narration du dueil, que de cœur patient ont faict les peres estranges pour la mort de leurs enfans.

De Quintus Martius roy.

Quintus Martius roy des sacrifices à Rome, estant consul auec le premier Caton, perdit par mort vn sien fils, qui grandemẽt l'honoroit, & auquel il auoit tout son espoir, & qui plus est, estoit vnique : qui n'estoit pas petit accroissement de sa misere & calamité. Or comme il se vist ainsi affligé & desolé pour la mort de cest enfant, cõtint & tempera en telle sorte sa douleur par conseil hault & magnanime, qu'apres auoir assisté aux funerailles, soudain s'en alla à la cour: & ce mesme iour y feit venir les senateurs pour traicter de la republique. Or s'il n'eust sceu porter le dueil patiemment, il eust vaqué vn iour entier aux obseques de son enfant, & cedict iour ne se fut trouué en parlement.

Exemples des estrangers.

De Pericles prince des Atheniens.

Pericles prince des Atheniens, en moins de quatre iours perdit deux ieunes fils pleins de toutes graces, & desquelz le peu-

[redacted]oit, pour leurs grandes perfectio[redacted] ce neantmoins en ces mesmes iours [redacted] pire chere, & ne laissa à faire ses [redacted], mesmes porta la couronne, ainsi [redacted] auoit acoustumé, à fin qu'il n'ostast rien de l'ancienne mode, pour la tristesse & playe qui estoit aduenue en sa maison. Non sans cause donc ce personnage tout constant & magnanime, obtint le surnom de Iuppiter Olympius.

De Xenophon.

Pericles, pourquoy fut surnômé Iuppiter Olympius.

Xenophon quant à la doctrine de Socrates le plus expert apres Platon, homme de faconde consommée & parfaicte : en faisant sacrifice solennel, ouyt dire que l'aisné de deux fils qu'il auoit, nommé Gryllus, estoit mort en la bataille de Mantinée: ce neantmoins ne laissa l'adoration des dieux, cõmencée, mais se contẽta seulemẽt d'oster la couronne: puis quand se fut enquis cõme il estoit mort, & apres auoir cogneu qu'en bataillant courageusement & vertueusement auoit esté occy, remit ladicte couronne à son chef, appellant les dieux ausquelz il sacrifioit à tesmoignage qu'il prenoit plus de plaisir à la prouesse de son fils, qu'il ne faisoit d'amertume & fascherie pour sa mort. Vn autre eust

abandonné le sacrifice, iecté les autelz par terre, respandu l'encens, arrousé & semé de larmes: mais le cœur de Xenophō demoura immobile au cultiuement des dieux, & stable en son cōseil prudēt: & iugea n'estre honneste pour ceste mort annoncée, succomber & estre vaincu de dueil.

D'*Anaxagore.*

Il n'est besoing en cest endroit supprimer Anaxagoras, lequel apres auoir entendu la mort de son fils, dit au messager: Tu ne m'annonces rien de nouueau, ne que ie pensasse qu'il n'aduint. Certes ie cognoissoye biē que ie l'auoye engendré mortel. Gens vertueux instruicts en sagesse dōnēt telles respōses. Et si aucun entent biē, & reçoit efficacemēt ceste doctrine, il ne doutera point que les enfans qu'on doit produire n'ayent par le statut de nature, temps ordonné pour viure, & aussi pour mourir. Et tout ainsi que nul ne meurt qu'il n'ayt autrefois vescu: par semblable nul ne peult viure qu'il ne meure quelque fois.

Responso notable.

Notable.

Fin du cinquieme liure de Valere le grand.

LE SIXIEME LIVRE DE VALERE LE GRAND.

De Chasteté.

CHAP. I.

O Dame chasteté, de quel lieu t'inuoqueray-ie, qui és la fermeté & corroboration principale de l'hōneur des hommes & femmes? Tu habites le tēple de Vesta, ou d'ancienne religion Ascanius establit que tousiours y auroit lampes allumées, qui ardroient en l'honneur d'icelle déesse. Tu reposes sus les oreilles de Iuno Capitoline, qui a la charge des chastes mariages : c'est à dire, tu gardes les mariages entiers & inuiolez. Tu resides continuellement à la maison de Tibere Cesar, qui est le sustētacle & appuy du hault palais. Tu assistes tousiours au lict fecond & immaculé de la princesse Iulie femme dudict Tibere. Par toy l'aage *Louenge de chasteté.*

pueril est conserué en son honneur & vertu pudique: par ta puissance, la beauté des ieunes gens demeure longuemẽt entiere: par ta garde les nobles femmes sont en prix & estimation. Donc monstre toy fauorable à moy & propice: & cognois ce que tu as voulu estre faict.

De Lucrece.

Le corps de Lucrece feminin: mais l'esprit viril.

Lucrece ductrice & guide de Romaine chasteté (de laquelle le cœur viril par la faute de fortune fut assorty d'vn corps feminin) fut contraincte de souffrir par force estre violée du fils de Tarquin l'orgueilleux roy de Rome. Apres qu'elle eut en parolles aspres & aigres faict ses plainctes & deloz de l'iniure à elle faicte, deuant ses parens & amys, se tua d'vn glaiue, qu'elle auoit apporté caché soubz sa robbe. Lors ceste mort tant courageuse donna occasion au peuple Rommain de changer les roys, & au lieu d'eux auoir des consulz: par ainsi n'endura le tort faict à ladicte Lucrece.

De Virginius homme de basse maison.

Les roys Romains, pourquoy furẽt chã

Virginius paysant de race, mais noble de cœur, à fin que sa maison ne fut diffamée, n'espargna son propre sang. Or comme Appius Claudius Decemuir se confiãt

à son authorité & puissance, voulsist par son opiniatreté desflorer la fille dudict Virginius: ledict Virginius trouua le moyen de la mener iusques à vn marché qui se nommoit les boutiques neuues: auquel lieu print le cousteau d'vn boucher & la tua: & ayma mieux estre meurdrier d'vne fille chaste, que pere d'vne fille paillarde. gez en Cõsulz.

De Ponce Aufidian.

Ponce Aufidian cheualier Romain ne fut pas de moindre vertu: lequel apres qu'il se fut aperceu que sa fille auoit esté trompée & trahye par son pedagogue nommé Faunius Saturnin, ne se contenta de mettre à mort ce desloyal seruiteur: ains aussi tua sa fille, aymant mieux estre à ce triste & amer enterrement, que d'assister à ses noces impudiques & honteuses.

De Publius Menius.

Que diroy-ie de Publius Menius? Certes il se monstra gardien austere & rigoureux de chasteté: pource qu'il tua vn sien domestique de luy fort aymé, lequel il auoit de seruitude mis en liberté: à raison qu'il luy auoit veu baiser, sans penser à mal, vne sienne fille, qui estoit bonne

pueril est conserué en son honneur & vertu pudique: par ta puissance, la beauté des ieunes gens demeure longuemēt entiere: par ta garde les nobles femmes sont en prix & estimation. Donc monstre toy fauorable à moy & propice: & cognois ce que tu as voulu estre faict.

De Lucrece.

Le corps de Lucrece feminin: mais l'esprit viril.

Lucrece ductrice & guide de Romaine chasteté (de laquelle le cœur viril par la faute de fortune fut assorty d'vn corps feminin) fut contraincte de souffrir par force estre violée du fils de Tarquin l'orgueilleux roy de Rome. Apres qu'elle eut en parolles aspres & aigres faict ses plainctes & deloz de l'iniure à elle faicte, deuant ses parens & amys, se tua d'vn glaiue, qu'elle auoit apporté caché soubz la robbe. Lors ceste mort tant courageuse donna occasion au peuple Rommain de changer les roys, & au lieu d'eux auoir des consulz: par ainsi n'endura le tort faict à ladicte Lucrece.

De Virginius homme de basse maison.

Les roys Romains, pourquoy furēt chā

Virginius paysant de race, mais noble de cœur, à fin que sa maison ne fut diffamée, n'espargna son propre sang. Or comme Appius Claudius Decemuir se confiāt

à son authorité & puissance, voulsist par son opiniatreté deflorer la fille dudict Virginius: ledict Virginius trouua le moyen de la mener iusques à vn marché qui se nommoit les boutiques neuues : auquel lieu print le cousteau d'vn boucher & la tua: & ayma mieux estre meurdrier d'vne fille chaste, que pere d'vne fille paillarde. gez en Cõsulz.

De Ponce Aufidian.

Ponce Aufidian cheualier Romain ne fut pas de moindre vertu: lequel apres qu'il se fut aperceu que sa fille auoit esté trompée & trahye par son pedagogue nommé Faunius Saturnin, ne se contenta de mettre à mort ce desloyal seruiteur: ains aussi tua sa fille, aymant mieux estre à ce triste & amer enterrement, que d'assister à ses noces impudiques & honteuses.

De Publius Meuius.

Que diroy-ie de Publius Meuius? Certes il se monstra gardien austere & rigoureux de chasteté: pource qu'il tua vn sien domestique de luy fort aymé, lequel il auoit de seruitude mis en liberté: à raison qu'il luy auoit veu baiser, sans penser à mal, vne sienne fille, qui estoit bonne

à marier: ce qui sembloit biẽ estrange, cõsideré, qu'il ne le faisoit par lubricité, ains par aduenture, à cause possible qu'en son enfance auoit acoustumé de la baiser: mais ce pere estima que par ceste punition, la fille estant encore ieune se dresseroit à garder chasteté, & que ceste vertu s'imprimeroit de ieunesse en l'esprit d'icelle, si qu'elle pourroit perseuerer tout le temps de sa vie. Et par ce tant triste exemple luy feit commandement de garder à son espoux futur, non seulement sa virginité entiere, ains aussi ses baisers inuiolés, & sa bouche non par aultre atouchée.

De *Fabius maximus Seruilian.*

Fabius Seruilian apres auoir obtenu tous les hõneurs de Rome, de degré en degré, auec grande louenge, en la fin se monstra rigoureux reformateur des vices. Cestuy occit son filz à raison de sa meschante & paillarde vie: puis honteux d'auoir engendré si meschant garnement, en souffrit luy-mesme: il s'en alla hors du païs de son bon gré, & depuis ne s'osa monstrer à piece de ses amys.

De P. *Attilius* P*hilisque.*

Ie diroye que Fabius Seruilian auroit esté trop aigre & rigoureux, si ie ne veoye

qu'Attilius Philisque (qui en son ieune aage abandonna son corps à son maistre, & se prostitua pour gaigner argent, pource qu'il estoit pauure seruiteur) se fut mõstré pere tant aspre & austere. Cestuy occit sa fille, pour ce qu'elle s'estoit souillée du crime de lubricité. Combien pensons-nous que chasteté à ceste heure-là estoit en nostre ville Romaine entiere, parfaicte, & saincte: veu que ceux qui auoyent esté du mestier de paillardise, faisoyent si aspre punition d'icelle? Ensuyt vn exemple d'vn personnage d'excellent bruit, & pour ses beaux actes digne de memoire.

De Marc Claude Marcel escheuin, & de son filz.

Marc Claude Marcel edile ou escheuin curule, c'est à dire ayant siege dans vn chariot, feit adiourner deuant le peuple Cne. Scantin Capitolin Tribun du peuple: disant qu'il auoit sollicité son filz à impudicité, ledict Scãtin se defendit qu'il ne pouuoit estre traicté deuant ledict peuple, à raison de sa puissance: car la loy estoit telle que quiconque violeroit vn Tribun, seroit mis à mort: pour ceste cause demanda-il ayde à la communité des Tribũs, ce qu'ils luy denierẽt, iusques à ce qu'on eut

faict inquisitiõ du cas. Parquoy ledict Scãtin adiourné moyennãt vn seul tesmoing, c'est à sçauoir ce ieune enfant, qu'il auoit cuidé violer, fut condemné. Donc cedict enfant produict en la cour nommée Rostra, assistant deuant les iuges, & interrogué du faict, ne sonnoit mot, & auoit la face incessammẽt tournée vers la terre. Ceste honteuse silence, seruit beaucoup à dõner sentence contre ledict Scantin.

De Metellus archer de garde.

Metellus fut aigre punisseur mesme d'vn acte lubrique qu'on auoit pensé faire. Cestuy feit conuenir deuant le peuple Cn. Sergius Syllus, pour ce qu'il auoit causé de deshonneur vne femme mariée, luy promettant certaine somme d'argent: & le condemna. Il ne fut pour lors questiõ du faict, mais du vouloir: & luy fut plus nuisible d'auoir voulu pecher, qu'il ne luy proufita n'auoir peché.

De T. Veturius filz de Veturius consul.

Ceste rigoureuse punition deuant alleguée fut faicte par la communité du peuple: & ceste-cy q ensuit, par la cour, T. Veturius filz de ce Veturius, qui estant consul se rendit à son grand deshonneur aux

Sanites: voyāt que son pere auoit cōsumé son bien, & deuoit beaucoup. Lors estant ieune enfant, fut contrainct se mettre en la seruitude d'vn vsurier nommé C. Plocius, iusques à ce qu'il eut acquité l'argent que luy deuoit son pere. Estant ainsi au seruice de cedict vsurier, fut sollicité par ledict Plocius de lubricité, & pour ce qu'il ne voulut endurer, le batit asprement de verges. Adonc le ieune enfant ainsi iniurié va faire ses plaintes aux consulz par lesquels estant aduerty, le senat cōmanda mener Plocius en prison. Certes ledict parlement voulut que les Romains de quelque estat qu'ils fussent vescussent seurement en leur chasteté. Se doibt on esmerueiller si toute la cour fut d'opinion que ledict Plocius fut enuoyé en prison & puny?

De C. Fescenimus Triumuir.

C. Fescenimus Triumuir, ou lieutenant criminel enuoya en prison vn nōmé Cornelius, qui autrefois auoit esté vaillant gendarme, & pour sa proüesse quatre fois capitaine de la premiere centurie ou bende: pour ce qu'il auoit eu affaire auec vn ieune enfant d'estat libre. Mais ledict Cornelius en appella deuant les Tribuns,

& ne renia le faict, bailla pleiges, & voulut prouuer que ledict enfant publiquement auoit faict le mestier. Les Tribuns n'en tindrent compte: parquoy fut contrainct de mourir en ladicte prison. Certes lesdicts Tribuns pensoyent bien q̃ nostre republique ne deuoit remettre & pardonner non plus aux personnages preux, qu'aux aultres: à fin que pour leurs gestes & actes belliqueux qu'ils auoyent faicts en estrãge païs en leur peril & danger, on ne leur donnast licence de viure ordemẽt en leur maison.

Excusatiõ inutile.

D'vn Tribun de la communité, ou du peuple Romain.

Là fin de Marc Lectorius Mergus lieutenant de guerre, fut aussi maleureuse & orde, comme la fin de ce paillard capitaine Cornelius duquel nous venons de parler. Cominius Tribun du peuple feit adiourner deuant ledict peuple ledict Lectorius, pour ce qu'il auoit sollicité de paillardise sa trompette: mais Lectorius n'attendit la sentence: ains deuant le temps du dictum s'absenta, finablement se tua, & feit iustice de soymesme. Et combien qu'il eut accomply le cours de nature, & fut mort, ce neantmoins fut condemné d'impudi-

d'impudicité par l'opinion de tout le peuple. Les enseignes & estandardz de l'aigle sacré, desquelz il auoit eu la charge, & la discipline militaire q auoit esté tousiours certaine & austere garde de l'Empire Romain, demandoyent vengeance de luy, & le poursuyuirent iusques aux enfers: à raison qu'il s'efforçoit d'estre corrupteur de l'integrité & vertu, desquelles il deuoit estre maistre, enseigneur, & protecteur.

De Caius Marius.

Caius Marius chef de guerre, fut admonnesté de faire le semblable, quand il prononça qu'à iuste droict Clusus son neueu, qui lors estoit lieutenant des gendarmes, auoit esté tué par Celius Plocius souldard d'vne petite bende, & seulement d'vne enseigne: pour ce que ledict Clusius le auoit osé solliciter de crime sodomitique. En cest endroit, & brieuement, ie feray recit de ceux qui vserent de iuste dueil & ire au lieu de loy, quand fut question de faire la vengeance de chasteté. Sempronius surnommé la mousche fessa de verge C. Gallius, lequel trouua en adultere auec sa femme. C. Menius donna le foüet à L. Octauius trouué en pareil cas. Carbon

Recit en brief de ceux qui vserët d'ire au lieu de loy quand il fut questiõ

de faire végeance de chasteté.

Actienus & Pontius eurent les couillons couppez par Bibien & Cernien, pour ce qu'ilz les trouuerent en acte de peché cōtre nature. C. Furius feit cheuaucher à ses valetz Broccus, à cause qu'il auoit trouué exerçant ce mesme detestable crime. Les susdicts personnages ne se trouuerent pis ny ne furent punis pour auoir vsé en ce cas de leur ire & fureur.

Exemples des estrangers.
D'vne femme nommée Hippone.

A fin que ie ioigne les exemples des estrangers auec ceux du païs, ie feray recit d'vne femme Grecque nommée Hippone, qui fut prinse par les nauires des ennemis, mais se iecta en la mer, à fin que par mort elle gardast sa chasteté : de laquelle le corps fut trouué au riuage Erechtée, & mis en sepulture en vn lieu voysin de la mer : mais quant à l'honneur de son integrité les hystoriés Grecz par leurs escripts l'ont donné à eternelle memoire, & faict de iour en iour plus florissant.

De la femme du Roy Orgiagont.

En l'exemple precedent y auoit indis-

cretion touchant la garde de chasteté, & en cestuy grande prudence. L'exercite & bendes des Gallates en partie mises en route, & en partie faictes captiues par le consul Manlius au mont d'Olympe: la femme du Roy Orgiagont belle princesse à merueilles, fut violée d'vn certain capitaine, à qui elle auoit esté baillée en garde. Or apres qu'on fut venu au lieu, ou par le commandement du consul, cestuy centurion eut charge d'enuoyer certain messager aux amys de la dicte Royne pour auoir sa rãçon. Comme quelque temps apres ledict capitaine pesoit l'or de ladicte rançon, & auoit l'œil & la pensée ententiue au poix, ceste Royne cõmanda aux Gallates en son lãguage, qu'ils le tuassent, ce qu'ilz feirent: puis elle print la teste du mort entre ses mains, & l'apporta à son mary, la iecta deuant ses piedz, & exposa la maniere & ordre du tort à elle faict, & aussi de la vẽgeance qu'elle en auoit faict faire. Que pourroit on dire de ceste princesse? aultre chose, fors que son corps estoit paruenu à la puissance des ennemys, mais son cœur ne peut estre vaincu, ny sa chasteté estre prinse.

Le corps de ceste princesse violé, au cœur toutesfois demoura sa chasteté.

Des femmes des Alemandz.

Les femmes des Alemandz apres la deffaicte d'elles & de leurs mariz, prierent le capitaine Marius vainqueur, que son plaisir fut de les donner aux dames Vestales, disans qu'elles garderoyent aussi bien chasteté comme lesdictes vierges pour l'aduenir: mais furent escondites, parquoy la nuict ensuyuant se pendirent toutes. Certes les dieux n'eussent sceu mieulx faire aux Romains, que de ne donner en guerre à leurs mariz courage semblable à elles: car s'ilz eussent voulu imiter la proüesse de leurs dictes femmes, les Romains n'eussent esté assurez d'emporter le triumphe de la victoire Germanique.

DES DICTZ ET FAICTZ franchement mis à execution.

CHAP. II.

Ainsi que ie n'ay point trop affecté liberté de dictz & faictz, qui prouient de hault cœur, aussi ne la vueil-ie pas reiecter puis qu'elle s'offre voluntairemẽt à moy pour estre descripte, Laquelle est aucunefois vertueuse, aucunefois vitieuse: si elle est attrempée de bonne maniere, & amoureux zele, elle merite estre

Iouée: mais si elle passe merque, & se iecte ou elle ne doibt, elle dessert opprobre & vitupere. Communément elle est plus agreable au populaire, qu'aux gens de prudence, s'asseurant plus au pardon d'autruy & tolerance, que se confiant à sa prudence. Mais pour ce que mon propos est de poursuyuir les parties d'humaine vie, fidelement, & en tant qu'elle vault sera par moy recitée.

D'vn prince de Priuerne.

La ville de Priuerne prinse, & ceulx qui l'auoyent induicte à se rebeller, occiz & deffaictz: le senat en cholere & indignation deliberoit qu'il estoit à faire des aultres Priuernois. Parquoy leur vie estoit en la balance, c'est à sçauoir subiecte pour l'heure à leurs ennemys vaincqueurs, & qui estoyent encore en leur chaleur bellique. Quant au reste, combien que lesdictz Priuernois cōsiderassent assez que le seul remede fut d'auoir recours aux prieres, & s'humilier: ce neantmoins ne peurent oublier le naturel de la nation Italique, qui desire tousiours estre franche & libre. Or le duc d'iceulx fut mené à la cour, & interrogué quelle peine il auoit merité. I'ay (dit-il) desseruy la peine que ceulx

Cholere

meritent qui s'estiment dignes de liberté, & prennent les armes pour defendre & garder icelle. Par ces parolles il enflammoit les senateurs, qui ia estoyent irrités & marrys: mais le consul Plautius supportant les Priuernois, adoucist ceste parolle courageuse & haultaine. Puis luy demanda quelle paix les Romains auroyent auec eux, apres les auoir renuoyé sans punition. Adonc d'vne face hardie & constante va respondre: Si vous nous faictes bonne composition nous aurons perpetuelle paix auec vous: mais si vous nous traictés mal, ladicte paix ne sera de durée. Par lequel propos fut fait, que nō seulemēt grace fut octroyée aux vaincuz, ains furent faictz iouyssans des libertez & franchises de nostre cité, ainsi ce prince Priuernois s'enhardit de parler en plain auditoire.

Deux grannes responces.

De L. *Crassus.*

Lucius Philippus cōsul ne craignit exercer sa liberté enuers l'ordre des senateurs: Il les blasma de nonchalance, & leur reprocha leur paresse en la cour des Rostres: & dit qu'il auoit besoing d'autres cōseilliers: & monstra par apres qu'il ne se repentiroit d'auoir prononcé la parolle: car il feit mettre la main à Lucius Crassus

homme de grande dignité & eloquence qui en auoit dueil, & en murmuroit à la cour: mais cestuy Crassus repoulsa le sergent qui le vouloit emprisonner, disant: Philippe tu n'es point mon Consul, puis que ie ne suis ton Senateur.

De P. Scipion l'African.

Cõbien que le Consul Philippe eust vsé de grande liberté & audace de parler, en assaillant les Senateurs de parolles aigres & ameres, si n'en fut-il pourtant moins asseuré. Si aucuns vserent de ceste grande liberté, les autres au contraire vserent de patience, & porterent doucement ce qui leur estoit dict & reproché, comme verrons par apres. Cn. Carbon tribun du peuple, cholerique defenseur de la sedition de Gracchus nouuellement esteincte: & le boutefeu & enflãmateur des ciuiles discordes qui pulluloyent & croissoyent lors en Rome, vint au deuant de Scipion venant auec grand honneur de la destruction & prinse de Numãce: & le cõuoya quasi depuis la porte de Rome iusques à la cour des Rostres. Et quãd fut à ladicte cour luy demanda qu'il luy sembloit de la mort de Tibere Gracchus, la seur duquel ledict Scipion auoit eu en mariage: à fin que par

l'authorité de ce grand & excellentissime personnage, il dõnast accroissance au trouble & seditiõ ia commencée: car il pensoit pour la recordation de Gracchus son beau frere qui auoit esté occy, qu'il deust dire quelque chose pitoyable, & à la faueur dudict Gracchus: mais son opinion fut qu'il auoit esté tué iustement: dequoy l'assistence, qui auoit esté subornée & esmeuë par la fureur de ce tribũ, cõmença à crier violentement & haultemẽt contre ledict Scipion: qui adonc va dire: Taisent soy ceux qui n'ayment l'Italie, non plus qu'enfans leur maratre. Derechef cõmença à murmurer le peuple. Puis repliqua ledict Scipion: Vous ne sçauriez faire que ie craignisse ceux que i'ay deliuré de la captiuité des Numantins & Carthaginois. Certes ledict Scipion auoit racheté aucũs Romains de la prison de Numãce & Carthage qui lors estoyent en ladicte assemblée. De rechef tout le peuple fut increpé par ce tribun, pource qu'il enduroit telles parolles de Scipion, ce neantmoins se teut. O combien porte lon d'honneur & reuerence à gens de vertu! La recente victoire de Numance qu'auoit obtenu ce bon Gẽtil-hõme Scipiõ: la cõqueste de Mace-

Le graue dict de Scipion.

donc faicte par Paul Emille son pere, les despouilles de Carthage vaincue, la prinse de deux Rois, c'est à sçauoir Siphax & Perses menez captifz & enchainez deuant le char triumphant de son grand pere le grand African, à ceste heure là estouperent les bouches de tout le peuple: qui ne se teut par crainte, mais pour la recordation des bien-faictz de la race Emillienne & Cornelienne, qui maintefois auoit osté hors de crainte hostile la cité Romaine & l'Italie. Ce neantmoins ce peuple à la fin fut ingrat & ne fut franc & recognoissant la liberté du parler de Scipiõ, qui sans flaterie & acception de personnes en opinoit *à la verité*: parquoy aduint q̃ la nuict subsequente fut occy en son lict. Donc nous ne nous deuons esmerueiller si Cn. Pompeius grand personnage & de haulte authorité a enduré paisiblement tant de fois la licence de parler de gens de toutes sortes: & souffert estre derisé & mocqué: qui luy a certes tourné à honneur & grande louenge pour sa patience.

De *Cn. Piso*.

Comme Cn. Piso plaidast contre Manilius le Crespu, pource qu'il l'auoit trouué en adultere auec sa femme: & veoit que le

dict Manilius s'en alloit estre absoulz, par le port de Pompée : ce neantmoins persistant par impetuosité iuuenile à l'accusation de sa partie, va mettre deuant les yeulx de Pompée, qui vaillamment le defendoit, plusieurs griefz crimes, qu'il disoit ledict Pōpée auoir faictz. Adonc luy dit Pompée: Puis que tu dis que i'ay commis tāt de cas, que ne m'accuses-tu? Baille pleige (respond Piso) que tu ne mourras point pour ceste bataille ciuile, si tu es accusé, & tu auras plus affaire à te sauuer que ce criminel que tu defens. Ainsi en vne mesme cause soustint que deux estoyēt coulpables: c'est à sçauoir Manili' par son accusation: & Pompée, par sa parolle hardiment & franchement dicte cōtre l'honneur dudict Pompée : en accusant l'vn selon la Loy, & protestant qu'il accuseroit l'autre de toute sa puissance.

Le dict libre de Piso.

De Caton.

Liberté ne fut de valeur sans Catō, non plus que Caton sans liberté. C'est à dire que Caton estoit le plus hardy parleur de tous les hommes. Or comme il seoit en chaire pour faire le iugement d'vn conseillier criminel, & ce pendant fussent apportées lettres de Pompée pour le iusti-

fier : s'elles eussent esté descloses grandement proufitables audict coulpable : nonobstant osta lesdictes lettres de l'estat de la cause, en recitant vne Loy qu'il estoit defendu aux Senateurs d'vser de tel aide. On ne s'esmerueilla point de Caton faisant cest acte : car ce qui eust semblé estre audace & temerité à vne autre personne, estoit reputé à Caton pour vertu & magnanimité.

La liberté de Caton.

De Cn. Lentulus Marcelin Consul.

Comme Cn. Lentulus Marcelin Consul faisoit plainte en l'audience du trop grand estat du grand Pompée : & le peuple vniuersel haultement & clerement approuuast son dire : Criez (dit-il) criez Citoyens tandis qu'il vous est permis, pour l'aduenir vous ne le ferez pas sans qu'on ne vous punisse : c'est à dire, contreuenez à cestuy-cy qui aspire à la souueraineté de ce Royaume : car s'il en a vne fois la dominatiõ, vous n'oserez plus nul mot sonner. A ceste heure-là fut touchée la puissance & authorité de cest excellẽt Citoyen Põpée par plainte en partie enuieuse, & par lamentation pitoyable d'autre : lequel ayant la iambe liée d'vne iartiere blanche Fauonius luy dit : il ne peut chaloir en quel endroit du

La cõstance & patience de Pompée.

corps soit ton diademe & couronne, en luy reprochant par ce brocard sa puissance & estat Royal : mais il n'en mua pourtant sa face, on ne le veit point plus se resiouir pour l'auoir exalté de sa grande authorité ne plus marri pour l'auoir lardé & reprins d'icelle. Et par ceste patiēce donna acces à gens de basse estophe & bas degré de s'adresser à luy & parler trop hardiment : entre lesquelz nous suffira d'en reciter encore deux.

D'*Elius* Mantia Formian.

Elius Mantia natif de la ville de Formie, ia vieil, & quasi decrepy, filz d'vn pere serf affranchy, accusa enuers les Censeurs Lucius Libo fort aymé de Pompée: mais ledict Pompée se trouua à la cause, & reprocha audict Mantia le bas lieu d'où il estoit venu, aussi son vieil aage, disant qu'il auoit esté renuoyé des enfers pour accuser le susdict Libo. Adonc respondit Mantia: Tu ne ments pas Pōpée, certes ie viens des enfers pour accuser Libo : mais ce pendant que i'y estoye, i'ay veu Cn. Domitius Enobarbus tout en sang & se desolant, que luy qui estoit de haulte noblesse de bōne vie & entiere, tresamoureux du païs, par ton cōmandement fut occy en la

Les reproches de Mantia à Pōpée.

fleur de sa ieunesse. I'ay veu Brutus pere de celuy qui tua Iules Cesar, homme de pareille noblesse & excellence, mis en pieces au taillant de l'espée se complaignant que ce maleur luy estoit premierement aduenu par ta trahyson. Consequemment par ta cruauté, i'ay veu aussi Carbon defenseur vigilantissime de toy en ta ieunesse, & des biens de ton pere, lequel estant Consul pour la troisieme fois, le feis enchainer, & ainsi lié te prioit estre deliuré, alleguant que c'estoit contre tout droit & par voye illicite que luy estãt constitué à la souueraine dignité Rommaine eust esté occy par toy qui n'estois lors que gendarme. I'ay veu en mesme estat, & en pareille plainte Perpenna homme qui autrefois auoit esté Iuge, detestant ton inhumanité. Brief tous ensemble les susdicts personnages estoyent fort courroucez se plaignans qu'il auoyent esté mis à mort sans arrest de Iustice, par toy lors adolescent, faisant l'office de bourreau. Ainsi fut-il permis sans en souffrir punition à cest homme estant d'vne ville ayant droit de Bourgeoisie Romaine, & sentant encore la seruitude paternelle: pource que son pere estoit en son cõmencement serf,

homme (dy-ie) de folie & temerité effrenée, & d'vne condition intolerable de faire reuenir en memoire, & renouueller les playes grandissimes, & cicatrices anciennes des batailles ciuiles, qui de lõg temps estoyent recloses, gueries & reprinses. Dõc en ce temps-là c'estoit vne chose de grande hardiesse & sans dãger de mal parler de Pompée, consideré sa haulteur, & tant sublime puissance. Mais l'estat plus infime de ce personnage ensuyuãt ne souffre que nous poursuyuons ceste plainte plus longuement.

De Diphilus composeur de tragedies.

Diphilus iouent de farces tragiques estant aux ieux Apollinaires, comme en iouãt fut parueneu à ce vers, ou ceste sentẽce est comprise: Le Grand est nostre misere & ruine: Adressa ses mains en prononçant ce vers, droict à la personne de Pompée le Grand. Cestuy par plusieurs fois fut faict venir en ce mesme lieu, ou par ses gestes & manieres de faire, sans doubte ny aucune crainte, declara ledict Pompée auoir trop grãde authorité pour vn Citoyen. Il vsa de pareille impudence en cest endroit de sa tragedie, ou il est

dict : Le temps viendra que tu mauditas cent fois l'heure que tu as esté si puissant.

De Marc Castrice.

Marc Castrice fut aussi hardy & audacieux parleur : lequel estant pour lors Gouuerneur de Plaisance, ville d'Italie, Gneus Carbon Consul, craignant la rebellion de ladicte ville, feit vne constitution, par laquelle estoit dict que les habitans de ladicte ville de Plaisance, bailleroyent hostage aux Romains : ce que ne voulut accorder ledict Marc Castrice, & refusa tout à plat. Et ainsi que le Consul luy dit en le menaçant : I'ay en ma puissance maintes espées. Et moy, dict-il, plusieurs ans : voulat dire q̃ pource qu'il n'auoit plus gueres à viure, d'autant le craignoit-il moins. Le grãd exercite de gẽdarmes q̃ ledict Cõsul auoit pour lors auec luy, s'esbahit grandement de la hardiesse de ce vieillard. Adõc Carbo refroidit son ire, & s'appaisa, pẽsant qu'il n'auoit pas grãde occasion de se courroucer, & qu'il n'estoit licite de faire mourir cest homme, qui n'auoit plus que deux iours à viure.

La hardiesse de Castrice.

De Seruius Galba.

L'accusatiõ dequoy vsa Serui⁹ Galba alẽ-

Sergius Galba temeraire. contre de Iules Cesar, estoit pleine de temerité & folie. Cestuy, comme ledict Cesar apres l'accomplissement de ses victoires estoit en la iurisdiction, en le rompant luy osa dire: Iules Cesar, ie suis demouré de grosse somme d'argent pour le grand Pompée, qui fut quelque fois ton gendre durant son troisieme consulat: de laquelle somme ie suis maintenant contraint. Que feray-ie? veux-tu que ie la paye? D'auantage, luy reprochoit publiquement & apertement, cõme il auoit vendu les biens dudict Pompée. Cestuy Seruius meritoit biẽ qu'on le poulsast hors d'autour de la chaire de Cesar: mais Cesar ayant le cœur plus bening & doux, q̃ la mesme vertu de mansuetude, commanda qu'on payast de ses propres deniers, les debtes de Pompée.

La mansuetude de Cesar.

De Caselius homme prudent.

Caselius qui estoit hõme excellent & biẽ estimé en la sciẽce du droit Ciuil, fut pertinax & entier en obstinatiõ, q estoit grãd danger pour luy. Cestuy Caselius ne peut estre induict, ne par grace ne par authorité d'aucũ personnage, de mettre en forme de droit les actes q̃ faisoyẽt les triũuirs, ou

trois

trois hõmes qui estoyent authorisez & auoyent la charge de tuer & persecuter les bãnis: & aussi de diuiser les champs qui auoyent esté tolluz aux circonuoisins, & les partir entre les Romains. Ledict Caselius iugeoit que tous leurs faictz, acquisitions & victoires qu'ilz appelloyent bienfaictz, deuoyent estre mis hors de l'ordre des loix, pource qu'ilz n'estoyent iustes, honnestes, ne licites. D'auantage comme cestuy Caselius parloit assez franchemẽt, & sans flaterie du temps qui couroit à lors soubz le regne de Cesar, ses amis l'admõnesterent qu'il se gardast, il leur respondit qu'il y auoit deux choses bien ameres aux hommes, qui luy donnoyent grande licence & audace de parler: c'est à sçauoir vieillesse & priuatiõ de lignée: vieillesse, pource qu'il n'auoit plus gueres à viure: priuation de lignée, pource qu'il ne craigneit perdre ses biens à raisõ qu'il n'auoit point d'heritiers.

Exemples des Estrangers.

D'une certaine femme.

Vne femme d'estrange nation s'offre pour estre meslée auec ces grandz personnages, desquelz nous auons faict mẽtion: Laquelle estant condemnée à tort & sans

cause par le Roy Philippe yure commença à dire : I'en appelleroye deuant Philippe s'il estoit desyuré : par ceste parolle fut courroucé : & apres qu'il eut baillé & ouuert souuent la bouche pour la repletion du vin, cuua sondict vin, & reuint en son bon sens : puis considera plus diligemment & profondement la matiere, & donna sentence meilleure qu'il n'auoit faict. Ceste femme donc par sa franche parolle obtint iustice, qu'elle n'auoit sceu impetrer par priere & humilité : & par sa hardiesse acquit ce qu'elle n'auoit peu par innocence.

D'*vne femme Syracusane.*

Ceste franchise de parler ne fut seulement magnanime, ains aussi facetieuse. En Syracuse fut vne femme fort ancienne : comme tous les Syracusans desiroyent la fin de Denys le Tyran pour sa meschāte vie, & à raison des charges insuportables, desquelles il les molestoit : ceste dicte femme au contraire tous les matins s'en alloit au temple, & prioit aux dieux qu'ilz voulsissent garder sain & entier ledict Tyran. Ce que cognoissant ledict Denys, s'esmerueillant grandement de ceste dicte ancienne femme, pensant en soy-mes-

me qu'il n'auoit enuers elle merité telle & si parfaicte amitié, la feit venir deuant luy, & l'interrogua pour quelle occasion elle faisoit cela, veu qu'il n'auoit deseruy ce grand bien qu'elle luy vouloit: lors respondit icelle femme: Certes ie ne fay ces choses sans raison: car du temps que i'estoye ieune pucelle, nous auions en Syracuse vn mauuais Prince, duquel ie n'en demandoye que la mort: mais apres qu'il fut occy, vn pire la moitié luy succeda, que i'estimoye estre bien-heureuse, si ses iours eussent esté courtz: pour le troisieme tu es nostre Roy, qui es plus deprauê & importũ que tous tes predecesseurs & ancestres: parquoy craignant qu'apres ta mort en ton lieu ne succede vn plus meschant, ie prie les dieux tous les iours, que ilz te vueillent sauuer & garder. Cestuy Tyran eut honte de punir telle audace & franchise de parler, tant ioyeuse & recreatiue.

La responſe de ceſte femme à l'interrogation de Denys.

De Theodore de Cyrene.

Entre ces femmes susdictes & Theodore, on eut peu faire vn assemblement & coulpe d'esprit courageux, c'est à dire qu'il estoit d'aussi franc courage cõme elles furent: leur vertu fut semblable, mais

Mm.ij.

leur eut dissemblable. Aux femmes pour auoir parlé hardimẽt ne leur en vint dommage, mais Theodore en fut faict mourir. Comme le Roy Lysimachus menaçoit cestuy de mort, il respondit: Sire, tu as auiourdhuy acquis vne chose de grande magnificence: c'est à sçauoir la nature d'vne cantharide (qui est vne mousche venimeuse, de telle proprieté, qu'en quelque passion qu'elle morde l'homme, en telle passion il meurt: s'elle mord en riant, il meurt en riant, ou en plourant, soy courouçant, ou en quelque autre affection semblable). Or est ainsi que ce Roy auoit menacé ce Philosophe en propos de mourir voluntairemẽt, & de persister en ce vouloir: parquoy luy attribuoit le naturel de la mousche, autrement appellée chantarelle. Lysimachus enflammée de ceste parolle, commanda qu'on pendist Theodore. Adonc va dire: C'est à faire à tes mylords & satellites vestuz d'escarlate, d'auoir terreur de la mort: quant à moy, il ne me chault ou ie pourrisse, soit en la terre ou en l'air.

La nature de la cãtharide.

DE SEVERITE', OV RIgueur de Iustice sans misericorde.

CHAP. III.

IL est besoing que le cœur humain s'arme de durté, ce pendant que ie feray recit des actes de triste seuerité, à fin que (tout bening & doux penser seclu) il se applique à ouyr choses aspres, & qui donnent terreur & crainte. Ainsi s'offriront & viendrõt sus le bureau vengeances, punitions rigoureuses, & diuerses sortes de supplices sans mercy, qui est chose conuenable pour la conseruation des Loix, combien que ce soit matiere qui ne se doibt mettre en liures dont on quiert tirer plaisir, recreation, repos, & passetemps. Marc Manlius fut deiecté & precipité du rocher du capitole, d'ou il auoit faict trebucher les Gaullois : pource qu'apres auoir cheualeureusement defendu la liberté Rommaine, s'efforça depuis l'opprimer maleureusement & meschantement. Auquel (auant que le punir comme il auoit biẽ merité) on dit ces parolles: Tu estois, Manlius, à la republique, durãt que tu abbatois du hault du capitole les Senonois:

Seuerité fondemẽt des Loix.

La reproche qu'on donna à Manlius.

mais apres que tu as commencé à les imiter, tu es faict l'vn d'iceulx Senonois, & estimé de leur party. A la punitiõ d'iceulx, vne infamie d'eternelle & perdurable memoire luy est demourée : car à l'occasion d'iceluy fut faicte vne ordonnance, que nul extraict de noblesse demoureroit au Capitole. La maison dudict personnage estoit en ce lieu, ou maintenãt nous voyons le temple de la deesse Iuno, laquelle est surnõmée Moneta, pource que lon dict qu'ainçois que les Gaulois vinssent en armes pour surprendre & apprehender ledict capitole, fut ouye vne voix de ladicte deesse Iuno, admonnestant les Rommains de la venue desdictz Senonois.

La punition de Spurius Caßius.

Semblable indignation & ire tomba sus Spurius Cassius : auquel le souspeçon de vouloir dominer fut plus nuisible, que ne furent proufitables à luy les trois honorables & magnifiques consulatz, & les deux beaux triumphes qu'il eut en Rome. Le Senat & le peuple Romain ne se contenterent de luy faire trencher la teste, mais auec ce feirent demolir sa maison : à fin qu'il fust puny encore par la

La punition de Spurius Caßius.

perte & destruction d'icelle, & feirent bastir au lieu vn temple en l'hõneur de Tellus deesse de la terre. Ainsi en cest endroit ou estoit la maison de ce puissāt Seigneur maintenant on y voit ledict temple, à fin qu'apres sa mort fust mention de son infamie: son demeure fut conuerty en l vsage de religion.

La punition de Spurius Melius.

Pour pareil cas Spurius Melius tomba en pareille aduenture. A fin que les posterieurs eussent memoire de la bonne Iustice qu'on auoit faict de luy, la place ou au trefois auoit esté sa maison, fut appellée Æquimelium, c'est adire le lieu ou Melius auoit esté equitablement puny. Or combien les ennemis de liberté Romaine tenoyent à la rate des anciens, & combien ilz les auoyent à contrecœur, la ruine des murailles & maisons ou lesdictz ennemis auoyent habité, en faict la preuue. Certes apres que les corps de Marc Flaccus, & L. Saturnin Citoyens tresseditieux furent priuez de vie, leurs domiciles furent rasez à fleur de terre. Quant au reste comme la place nommée Flacciane, dudict Flaccus, fut long temps vuide de maisons, Q. Catulus y pendit les despouilles

Les ennemis de liberté Romaine punis rigoureusemēt.

des Cimbres, qui maintenant sont dictz Frisons, Ostrelins, & Dains.

La punition de Tibere, & Caius surnommez Gracques.

Punition des Gracques.

Tiberius & Caius portans le surnom de Gracchus, puissans Gentilz-hommes ont fleury en nostre cité, & auoit-on d'iceulx grand espoir : mais pource qu'ilz s'estoyēt efforcez de destruire l'estat de la ville, furent priuez d'honneur de sepulture, combien qu'ilz fussent filz de Tibere Gracchus, homme de vertu, grand amy de la republique, & neueu du grand Scipion issu de sa fille Cornelie, & aussi pour destourner qu'aucun ne voulsist prendre amitié auec les ennemis de la republique, tous ceux qu'on cogneut estre leurs familiers furēt mis en prison, pour les fouldroyer & briser.

De P. Mutius tribun du peuple.

Muti⁹ tribū du peuple feit brusler ses cōpagnōs.

P. Mutius tribun du peuple ne s'attribua pas moins de puissance & authorité à faire les corrections, que le Senat & le peuple Romain, lequel feit brusler tous vifz ses compaignons qui estoyent neuf tribuns, pource qu'à l'instinct de Spurius Cassius homme cauteleux & malitieux, ilz empeschoyent qu'aucuns ne fussent

subſtituz aux offices, à fin que la republique priuée de Magiſtratz & officiers, plus facilement fut opprimée. Euſt-on ſceu vſer plus hardiment de rigueur & ſeuerité? Certes vn tribun oſa faire la punition de ſes neuf compaignons: ce qu'euſſent bien craint neuf tribuns faire à vn ſeul de leurs compaignons.

La punition de M. Clodius.

Nous auons parlé de ſeuerité & rigueur de ſupplices qui ont defendu la liberté Romaine & puni les ennemis d'icelle liberté: Maintenant fault faire recit de ceſte ſeuerité, qui a comprins la diſcipline des meurs en noſtre ville. Certes la ſeuerité qui a eſté faicte & practiquée pour garder la diſcipline de meurs n'a pas eſté moins graue & conſtante que celle qui fut exercée pour la garde de l'authorité de la republique. Pource que Marc Clodius auoit faict appoinctement honteux & deshonnorable auec les Corſois, le Senat l'enuoya pour eſtre priſonnier en Corſe: mais ceux de Corſe le renuoyerent à Rome: ce que voyant ledict Senat le feit mettre en la chartre, & illec occir. Or pour auoir vne fois bleçé la maieſté Imperiale, voyez combien de fois il fut puny. Premieremẽt

La rigueur que tindrent les Romains, pour induire le peuple à biẽ-faire.

on declara l'appoinctemẽt qu'il auoit faict auec les ennemis friuole & vain: on le priua de liberté, en l'enuoyãt captif ausdictz ennemis: on le feit mourir, & en la prison, qui estoit plus grief: consequemment on tira son corps, & le pẽdit-on par dessoubz la gorge auec vn haim ou croc de fer, en vn lieu public nommé l'Eschelle de Gemonius, pource que ledict Gemonius auoit inuenté ledict supplice ignominieux & detestable. Ce personnage qui ensuit auoit aussi bien merité estre puny du Senat, comme Marc Clodius.

La punition de Marc Clodius.

L'eschelle de Gemonius estoit vn gibet en Rome.

De Cornille Scipion.

Auant que Cornille Scipion filz d'Hispalus, eust desseruy à estre puny, il experimẽta la rigueur du Senat. Or comme par sort luy estoit escheu le gouuernement d'Espaigne, cestuy Senat ordonna qu'il ne auroit ladicte charge, pource qu'il n'ẽ eust sceu venir à chef. Parquoy ledict Cornille pour sa meschãte vie, iaçoit ce qu'il n'eust exercé ledict office, si fut-il presque condemné, comme s'il eust maluersé & esté exacteur, & pilleur en ceste dicte charge.

La correctiõ qu'on feit de Cornille Scipion.

De Caius Vatienus.

Caius Vatienus ne demoura pas qu'il ne fust puny rigoureusement par le Senat. Or comme cestuy s'estoit couppé le poulce de la main gauche, de crainte qu'il ne portast les armes en la bataille sociale, qui estoit des Romains contre les Latins : ses biens furent cõfisquez, & son corps mourut en prison. Ainsi ledict Senat feit, que celuy qui auoit refusé exposer honnestement sa vie en bataille, mourroit vilainement en la prison.

La punition de Vatien.

De Marc Curius Consul.

Marc Curius Consul fut imitateur de ce faict : comme cestuy estoit contraint de faire vne reueuë, & eslire soudain ceux qui estoyent plus idoines & aptes à guerroyer: les ieunes gens furẽt appellez, mais ne vouloyent donner leurs noms: delibera & ordonna qu'on mettroit les noms de toutes les bẽdes ensemble dedans vne cruche, & se mesleroyent, & qu'on les tireroit par sort. Or cõme de hazard vint qu'on tira premierement la bende nommée *Pollia*, on vint à nommer les soldardz de ladicte bende: & ainsi que le premier fut appellé, se teut, & ne respondit: parquoy Curius feit subhaster & vendre au plus offrant les biens de cedict ieune soldard,

La puni-

tion d'vn soldard, qui ne voulut respondre quand on l'appelloit.

qui n'auoit voulu respondre, mais quand il cogneut ces choses eut recours deuāt les consulz,&en appella à la cour des tribuns. Lors Marc Curius dict qu'on n'auoit que faire d'vn citoyen en la republique, qui ne sçauoit obeir à ses superieurs : Donc vendit il ledict soldard & ses biens.

De Lucius Domitius preteur, ou iuge.

Vn pasteur faict mourir pour auoir tué vn sanglier.

Lucius Domitius fut aussi entier en son propos, comme le senat. Comme cestuy estoit gouuerneur de Sicile, vn sanglier d'excellente grādeur luy fut apporté : puis cōmanda que le pasteur qui l'auoit occy, luy fut amené : ce qui fut faict. Et quand fut deuant luy, l'interroga comme il auoit tué ceste beste: lors luy respondit qu'il l'auoit faict mourir d'vn coup d'espieu. Adonc enchargea ledict preteur, que ledict pasteur fut crucifié, pource qu'il auoit faict vn statut, que quiconque porteroit dard, seroit priué de la vie, pour donner terreur aux voleurs & larrons qui gastoiēt ceste prouince. On pourroit dire que l'acte de Domitius estoit tellement mis en seuerité & cruauté, qu'il eust peu estre estimé à l'vne & l'autre partie : car si vn personnage priué eust perpetré le faict,

on eust iugé estre cruauté : mais à raison qu'il estoit personne publique, & avoit authorité de commander, on ne le doit estimer trop rigoureux. Ainsi fut exercée seuerité, à la punition des hommes, qui ne se monstra pas moins diligente à punir les femmes.

D'Horace.

Apres que Horace eut occy les trois freres iumeaux Curiates, par la condition de guerre faicte entre les Romains & Albanois, s'en retourna en sa maison à Rome. Puis voyãt sa seur ieune pucelle plourant outre mesure, & plus que l'aage ne le requeroit, la mort de son fiancé l'vn des Curiates, la tua du glaiue mesme de quoy il auoit meurtry & occy lesdicts Curiates, qui auoit esté vn grand bien pour le païs. Cestuy Horace pẽsoit q̃ les larmes qu'elle iectoit, designoiẽt quelque impudicité, veu qu'elle n'estoit encore que fiancée, & auoit si grande affection audict Curiatius, & le plaignoit plus que ses deux freres qui estoient demourez en ceste bataille. Or pour cest acte ledict Horace fut faict conuenir deuant le peuple, mais son pere luy sauua la vie. Ainsi ceste ieune

Horace tua sa seur.

fille merita auoir ſon frere aſpre puniſſeur, & ſon pere conſtant fauteur de ſa punition, pource que ſon cœur eſtoit incliné à la memoire de ſon futur eſpoux.

De Spurius Poſthumius Albinus, & Quintus Martius Philippe.

La punition des femmes Romaines, qui abuſoient de leur luxure aux ſacrifices de Bacchus.

Le ſenat vſa apres de pareille ſeuerité, quand il commãda à Spurius Poſthumius Albinus, & Quintus Martius Philippus conſulz, qu'ils feiſſent inquiſition des femmes qui auoient commis le crime d'inceſte durant qu'on faiſoit les ſacrifices de Bacchus : par leſquelz conſulz comme maintes fuſſent condẽnées, meſme dedãs les maiſons faiſoient iuſtice de leurs parẽtes: ſi que la difformité de tel opprobre, qui eſtoit deſia fort augmentée, fut corrigée & emendée par rigueur de peine : car d'autãt que leſdictes femmes en ſe portant mal, auoient apporté de honte en noſtre ville, d'autant plus d'honneur en receut ladicte ville pour leur grieue punition.

De Publicie & Licinie.

La punition des femmes qui empoi

Publicie qui eſtoit mariée au cõſul Poſthumius Albinus, empoiſonna ledict conſul. Le ſemblable feit Licinia à ſon mary Claude l'Aſnon:& pourtant furent eſtran-

glées par les mains mesme de leurs affins. Ces personnages qui furent grands iusticiers & rigoureux n'estimerent point qu'il fallust aller iusques à la cour, & en faire longue enqueste, pour vn crime si euident. Iceux donc qui eussent esté defendeurs d'icelles, si elles eussent esté innocentes & preude-femmes, en furent punisseurs aigres & aspres. Leur seuerité & rigueur sauança de les punir, pour l'enormité & grãdeur de leur delict. *Ils tuerent leurs maris.*

D'Egnace Metellus.

Pour moindre cause beaucoup, Egnatius Metellus se mõstra rigoureux, lequel fessa sa femme de verges, puis la tua, pource qu'elle auoit beu du vin. Et pour ledict cas ne fut ny accusé ny puny. Vn chascun estimoit que pour donner bon exemple aux autres d'estre sobres & cõtinentes il auoit tresbien faict d'ainsi la punir. Et certes toute femme qui appete à boire vin, outre mesure, elle clost la porte à toute vertu, & ouure icelle à vice & immundicité. *Egnatius tua sa femme pource qu'elle auoit beu du vin.*

De C. Sulpice Gaullois.

Le supplice que print Sulpice Gaullois de sa femme, fut horrible & redoutable. *Sulpice repudia*

sa femme pource qu'elle estoit issue en la rue le chef descouuert.

Cestuy repudia sadicte femme, pource qu'elle estoit issue en la rue le chef descouuert. Sa sentence fut bien precipitée, mais ne fut pourtãt desgarnie de raison : La loy maritale (dit-il) & l'alliãce que nous auiõs ensemble, te monstroit vne borne que tu ne deuois passer : c'est à dire que tu ne deuois te monstrer, ta beauté manifester, ne complaire à autre qu'à moy. Pour estre agreable à mes yeux, tu deuois acheter de beaux ioyaux, & te faire belle, nul n'en deuoit auoir la cognoissançe que moy : si tu as esté desireuse de te mõstrer à autre, c'est souspeçon de lubricité & incontinence.

De Quintus Antistius l'ancien.

Pourquoy Antistius repudia sa femme.

Quintus Antistius surnommé le Vieil, ne fut pas moins rigoureux que le preallegué Sulpice. Il repudia sa femme, pource qu'il l'auoit veu parler en secret à vne libertine (c'est à dire vne femme qui autrefois auoit esté serue, puis fut affrãchie) de mauuaise renommée. Cestuy ne fut pas incité à la punir, pource qu'elle eust esté lubrique, car il cognoissoit qu'elle n'auoit encore commis crime, mais pour les alleichemens & nourrissemens de coulpe,

Vne honneste femme ne

coulpe, qui sont les collocutions & confabulations. Pourtant auant qu'elle offensast il la punist, aymant mieux se garder de l'iniure qu'on luy pouuoit faire, que de la corriger.

De Sempronius Sophus.

Il fault mesler auec ceux cy Sempronius Sophus, qui pareillement delaissa sa femme, pource que sans son sceu elle auoit esté veoir les ieux, & non pour autre cause. Les mariz au temps passé estoient si prouides de leurs femmes, qu'elles n'auoiét occasion de maluerser. Quant au reste, iaçoit ce que tout le monde peust estre instruict & enseigné des exemples de la rigueur que tenoient les Romains, toutefois les lecteurs ne soiét faschez de cognoistre sommairement comme en vsoient les estrangers.

Pourquoy repudia Sépronius sa femme.

Du poëte Archiloque.

Les Lacedemoniens commanderent qu'on iectast hors de leur ville les liures d'Archilochus: pource qu'ils estimoyent que la lecture n'en estoit gueres honneste ne pudique. Ceux ne vouloyent que leurs enfans en fussent instruictz, à fin que la science ne fut plus nuisible aux meurs, que proufitable aux espritz. Donc pource

Liures impudiques sont à repudier.

que ce prince des poëtes, ou le plus grand apres Homere, auoit diffamé de ses vers Lycābé, qui luy auoit osté sa fille: lesdicts Atheniens l'ennoyerent en exil.

Detractiō est à corriger.

Des Atheniens.

Timagoras decapité.

Les Atheniens feirent trēcher la teste à Timagoras, enuoyé par iceux en ambassade vers le roy Darius: pource que ledict ambassadeur en le saluant sestoit mis à genoux, & l'auoit adoré, ainsi qu'auoient de coustume de faire les Persans. Estans marriz que ledict Timagoras par ses blandices & flatteries auoit submis l'honneur de leur ville à la domination Persique.

Du roy Cambyses.

La punition d'vn mauuais iuge.

Cambyses se monstra trop plus rigoureux que les autres, quand feit escorcher vn iuge mauuais & corrompu, & mettre sa peau sur la chaire, ou il souloit tenir sa iurisdiction: puis commanda que le fils dudict iuge exerçast l'office, & qu'il sassist sur ladicte peau. Pour faire fin, ce Roy barbare sceut si bien pourueoir à cest affaire, & punir ce iuge de si cruelle & nouuelle peine: à fin que par apres aucun iuge n'eust enuie d'estre corrompu.

DES CHOSES QVI FVrent faictes & dictes auec grauité & constance.

CHAP. IIII.

LEs dicts & faicts des excellens personnages, pleins de grauité & poix, sont grandement louables, & durent à perpetuité. En l'abondante affluence desquelz nous puiserons, & en prendrons : & reciterons ce qui pourra accomplir le desir du lecteur, c'est à sçauoir ne trop, ne trop peu, mais à sobrieté : à fin que nul ne soit fasché de la trop grande abondance.

De Manlius Torquatus.

Nostre cité troublée & esperdue, pour la defaicte de Cannes, comme ainsi fut que le salut de la republique pendist à vn filet, c'est asçauoir à la fidelité de noz alliez & compagnons les Latins, qui pouuoient pour vn rien se reuolter : à fin que leurs cœurs fussent plus constans & stables à defendre l'empire Romain. La plus grande partie du senat estoit d'aduis que les plus grāds seigneurs d'entre les Latins fussent faicts senateurs. Anius aussi Cāpenois estoit d'opiniō qu'on deuoit créer vn des consulz à Capes. Voyla comme

La prouesse de Manlius Torquatus. les Romains estoyent en leur esprit mal sains & deprimez. Lors Manlius Torquatus (fils de cestuy Torquatus, qui auoit mis en route les Latins à la montaigne Vesceue) va haultement & clerement dire, que si aucun des Latins compagnons & alliez presumoit de se trouuer à la cour pour rapine, qu'il le tueroit promptement. Les menaces de cestuy seul restituerent la pristine chaleur aux cœurs des Romains languissans, & ne souffrirēt que l'Italie deliberast auec nous des affaires de la cité. Et tout ainsi comme les Latins auoient esté rompuz par les armes du pere, aussi furent ils par les parolles du fils, & cederent aux Romains.

De Manlius pere dudict Torquatus.

Le dict graue de Manlius. La grauité de la parolle de cestuy Manlius fut pareille à celle de son fils, auquel comme on offroit par le consentement de toute la dignité consulaire, s'excusa pour sa maladie des yeux, & la refusa: mais de rechef tous le sollicitoyent à cest affaire. Lors va respondre: Seigneurs Romains querez vn autre, à qui baillerez cest honneur: car si vous me contraignez de le prendre, ie ne pourray endurer de vostre maniere de viure; & aussi vous ne pour-

rez souffrir ma seigneurie. Si cestuy cy qui n'auoit nul office parloit si grauement & constamment, que pouuons nous estimer qu'il eust faict, quand il eust esté consul?

De *Scipion* Emilian.

La grauité de Scipiõ Emilian ne fut pas moins diligente que celle de Manlius fut en la cour en deliberant, ou faisant harangue au peuple. Or cõme on luy eust baillé pour compagnon en la dignité de censeur vn nommé Mumius, noble personnage, mais de vie effeminée & dissolue, dit en la cour des Rostres: i'eusse faict en mon office de censeur ce qui estoit de droit à la Republique, si les citoyens m'eussent dõné cõpagnon, ou nom: c'est à dire que sans cestuy il ne laisseroit à faire son deuoir. *Le dict graue de Scipion.*

Du mesme Scipion.

Ainsi que Seruius Sulpice Galba, & Aurele consulz contendoient en plain senat, pour sçauoir lequel d'eux seroit enuoyé en Espaigne contre Viriatus: & aussi comme fut grand debat entre les conseillers pour cest affaire, chascun lors attendant à la faueur de qui donneroit son arrest: Scipion, commença à dire. Ie ne vueil que *Nul bien ne sçau-*

roit venir l'vn ne l'autre soit enuoyé à ceste dicte prouince: car l'vn est pauure, & l'autre n'a point de suffisance: iugeāt par cela qu'aussi mauuaise & dangereuse estoit la pauureté d'vn officier qui mettoit vn office à prix, comme l'auarice. Par ceste parolle impetra que l'vn ne l'autre n'y fut enuoyé.

d'offices qui se vendent. Autant est dāgereux vn pauure officier en vne republique qu'vn auaritieux

De Pompile ambassadeur.

Pompile enuoyé en ambassade par le senat au roy Antiochus, à fin qu'il s'abstint de faire la guerre à Ptolomée, aussi tost qu'il fut arriué, ledict Antiochus luy tendit la main d'vn cœur deliberé & face tres amyable: mais Pompile ne luy voulut bailler la sienne: ains luy presenta lettres, contenātes la determination du senat. Lesquelles apres auoir leües, dict qu'il parleroit auec ses amys. Pompile indigné qu'il auoit delayé, va faire vn cercle contre la terre d'vne verge qu'il tenoit autour dudict Antiochus, & luy dict: Ainçois que tu excedes ce cercle, rends moy responce de ce que ie doy reporter au senat. Certes en oyant ces parolles, on n'eust pas estimé que ce fut vn ambassadeur qui parlast, mais tout le parlement ensemble tant tenoit bonne grauité. Lors ledict roy afferma que pour l'aduenir il feroit si

Le dict de Pompile à Antioch⁹.

bien, que Ptolomée n'auroit occasion de se plaindre de luy. Adonc Pompile luy va prendre la main, comme d'vn amy & allié. O combien est efficace vne grauité de parolle & de cœur brieuement monstrée? Cestuy par sa parolle & graue maintien, donna terreur au royaume de Syrie, & deliura de crainte celuy d'Egypte.

De Publius Rutilius.

Rien ne fault faire pour vn amy cõtre hõnesteté.

Ie ne sçay si ie doy faire compte des parolles de Rutilius, auant que ie face estime de ses faicts. Certes en l'vn & l'autre y a merueilleuse magnanimité. Comme cestuy ne voulsist obeir à la requeste iniuste d'vn sien amy, ledict amy luy dit par grãd courroux: De quoy me sert ton amytié, puis que tu ne veux faire ce de quoy ie te prie? Lors respondit Rutilius: Mais qu'ay ie affaire de la tienne, si tu me pries de faire pour toy chose qui ne soit honneste? A ceste parolle ses œuures furent cõformes.

Rutilius enuoyé en exil iniustement.

Or comme cestuy fut condemné, plus pour le different qui estoit entre les senateurs & les cheualiers, que pour faulte qu'il eut faict: ce neantmoins n'en mua de contenance & grauité. Il ne print point robbe meschãte ny sale, en signe de dueil, comme auoyent accoustumé ceux qui

estoyent condemnez : il ne despouilla point ses habitz de senateur: il ne se humilia point deuant les piedz des iuges, & ne parla point plus humblemẽt qu'il n'auoit de coustume au parauant. Par cela feit que le peril ou il estoit, ne luy fut empeschement de sa grauité, ains exercice & experience. Or cõme apres la victoire de Sylla facilemẽt pouuoit estre reuoq̃ de son exil, ce neãtmoins y demeura, de crainte qu'il ne feit quelque chose iniuste, pourtãt pouuoit il plus iustement auoir le surnõ d'eureux pour ses meurs & bonne vie, q̃ Sylla pour sa grande puissance aux armes. Sylla auoit vsurpé le surnom d'eureux, & cestuy-cy l'auoit deseruy.

Sylla surnõmé l'eureux.

De Marc Brutus.

Brutus homicide de Iules Cesar.

Marc Brutus premierement homicide de ses vertus, que de Iules Cesar, pere du païs, par vn meschant acte, c'est à sçauoir par ce meurtre, il perdit tout son honneur & bon bruit. Or comme il alloit batailler pour le dernier conflict contre Octouien Cesar, & quelques vns repugnassẽt, disans qu'il ne le deuoit faire, va dire hardiment: Ie voy guerroyer. Auiourd'huy ie viuray auec la victoire, ou ie mourray sans plus auoir crainte ne soucy apres ma mort.

Necroyoit l'immor-

Certes il auoit ceste presumption, de ne viure sans victoire, & de mourir sans estre deliuré de toute peine & esmoy : par ce sembloit-il mal sentir de l'immortalité de l'ame.

Brutalité de l'ame.

Exemples des estrangiers.

Des citoyens de la ville de Cinanie, en Portugal.

Le recit de Marc Brutus me fait venir en memoire de narrer ce qui fut dict grauement de Decius Brutus en Espaigne. Or comme presque tout Portugal se fut rendu à luy, la ville de Cinanie seule tint bon, & ne voulut rendre les armes. Ce voyãs les ambassadeurs de Brutus, parlementerent ausdictz citoyens, & demanderent s'ilz vouloyent racheter leur ville par quelque somme de deniers : respondirent tous d'vne voix, que leurs maieurs leur auoyent laissé instrumens de guerre, pour defendre leur ville, & non pas or & argẽt pour racheter leur liberté d'vn capitaine auaritieux. Sans doubte les hommes de nostre nation eussent plus proprement dict ceste parolle, que de l'auoir escoutée. Mais nature auoit incliné ceste natiõ barbare à telle grauité.

La graue respõce des Cinaniẽs.

De Socrates philosophe.

Socrates accusé en Athenes. Socrates appuy & sustétacle de la science de Grece, estant en cause en Athenes, & accusé d'introduire nouueau cultiuement des dieux. Lisias grand orateur luy recita vne apologie ou defense qu'il luy auoit faict, pour se purger en iugement : en laquelle estoyent contenues sentẽces d'humilité & supplication, propres & accommodées à le sauuer du peril eminent ou il estoit: mais ledict Socrates luy dist: Amy, oste ceste iustification ie te prie. Certes si i'estoie persuadé de faire ces remonstrãces aux deserts de Scytie, ie me rendroye digne de mort. En ce poinct contemna-il sa vie, à fin qu'il ne perdist grauité : & ayma mieux mourir en estant Socrates, que de viure tenant les conditions & nature de Lisias. *La grauité de Socrates.*

Du Roy Alexandre.

Le graue dict d'Alexandre. D'autant que Socrates fut grand en sagesse, d'autant fut Alexandre aux armes: lequel prononça noblement la parolle qui ensuit. Or comme Darius eut experience de la vertu & prouesse dudict Alexandre en deux batailles, luy promit (voulant faire composition) luy donner vne partie de son royaume, iusques à la montaigne de Taurus : & mesme sa fille en

mariage, auec dix cens mille talents. Et ainsi que Parmenion disoit audict Alexādre, que s'il estoit Alexandre, il auroit ledict apoinctement aggreable, Alexandre luy respondit: Certes ie le feroye, si i'estoys Parmenion. Ceste parolle fut respondente à deux victoires, & meritant auoir la tierce, ainsi qu'il en aduint apres.

Des Lacedemoniens.

La parolle d'Alexandre estoit procedée de cœur magnifique, & eureux à ses entreprinses: mais celle par laq̃lle les embassadeurs des Lacedemoniens enuoyés à Philippe pere dudict Alexandre, tesmoignerent l'estat miserable de leur fortune, fut plus louable que desirable. Comme cestuy Philippe molestoit leur ville de charges intolerables, luy respondirent que s'il perseueroit à leur faire pire que la mort, c'est à dire de les mettre en si grande seruitude, qu'ilz esliroyent plustost mourir, que d'endurer telles subiections.

Lacedemoniens desirans plus la mort que seruitude.

De quelque Spartain ou Lacedemonien.

Le dict d'vn certain Lacedemonien ne fut trouué de petite grauité. Cestuy excellent en noblesse & bonté, estant esconduit d'estre mis en l'office de trois cens

Le dict graue d'vn Lacedemoniē.

hommes, qui estoyent les sénateurs de Lacédemone: respondit qu'il estoit bien aise que le païs auoit tant de personnages meilleurs que luy (en ce temps on constituoit les plus vertueux aux dignités & offices). Par ceste parolle il ne remporta moins d'honneur, que s'il eut eu ledict office.

DE IVSTICE.

CHAP. V.

IL est temps de faire entrée dedans le sacré temple de Iustice: ou frequente tousiours & habite bonté & équité, qui est en ce lieu obseruée sainctement. En ce mesme endroict Vouloir humain est obeissant à honte, & sensualité cede à raison: & n'estime-lon rien vtile, qui ne soit honneste. Nostre ville Romaine entre toutes aultres nations est le principal & tres-certain exemple de celle iustice.

Du Senat.

La courtoisie des Romains enuers les Phalisques.

Du temps que Camille estoit consul, il assiegea les Phalisques, vn peuple de Toscane: & sus ces entrefaictes quelque maistre d'eschole mena hors de la ville plusieurs ieunes gentilz-hommes de grosses maisons par maniere de recreation, iusques aux tentes des Romains, lesquelz

furent prins prisonniers: & n'y a point de doubte que par cela les Phalisques auoyēt grande occasion de se rendre: mais le senat congnoissant ceste chose, ordonna que lesdicts nobles enfans seroyent renuoyés en leur ville & païs: & que leur maistre seroit lié, & chascun d'iceux auroit vne pongnée de verges au poing, pour le fustiger & batre: ce qui fut faict. Par ceste iustice les cœurs des Phalisques furēt prins, au lieu de leur ville & muraille, qui ne pouuoyent estre expugnés. Donc les Phalisques plus vaincus par l'hōnesteté & courtoisie des Romains, que par leur armes, ouurirent les portes ausdicts Romains.

La punition d'vn maistre d'eschole.

Du mesme senat.

Ceste mesme cité où habitoyēt les Phalisques, fut souuent rebelle, mais tousiours vaincue: finablement fut cōtraincte de se rendre au consul Luctatius. Lors le peuple Romain ayant desir de la destruire, fut refroidy par Papyrius notaire du consul qui auoit faict le contract de la reddition: car cestuy Papyrius luy donna à entendre que les Phalisques s'estoyent rendus à la foy des Romains, & non à leur puissance: parquoy furent appaisez, si que

Papyrius sauua les Phalisques.

victoire & haine, qui rendent les hommes insolens & fiers, ne les destournerent de la voye de iustice.

Du mesme peuple Romain.

La iustice des Romains.

Apres que P. Claudius consul eut prins les Camerins, il les vendit comme esclaues au plus offrant: Mais combien que le peuple Romain considerast par la prinse d'iceux le thresor publique, & leur territoire estre grandement augmentez, toutesfois pour ce qu'il sembloit que ledict Claude capitaine ne leur eust ioüé honneste tour (c'est à sçauoir de les vendre) les racheta songneusement, leur donna lieu pour demourer au mont Auentin, & leur rendit leurs terres. La pecune que ledict peuple auoit receu de leur vendition fut employée à edifier lieux sacrez, & à acheter bestes pour faire les sacrifices, & ne retourna à la cour. Ainsi feit ledict peuple Romain par prompte & diligente iustice, que lesdictz Camerins auoyent occasiō d'eux resiouyr de leur maleur, se voyāt quasi comme resuscitez. Le bruit de cecy fut respandu par toute nostre ville, & aux contrées voysines: mais ce qui ensuit fut semé par toute la terre.

Du mesme senat & de Fabrice.

Timochares d'Ambrace familier du Roy Pyrrhus, promit quelquesfois au cõsul Fabrice, qu'il feroit empoisonner ledict Pyrrhus par son filz qui estoit son eschanson. Comme le senat fut aduerty de ceste chose, enuoya vne ambassade à Pyrrhus, l'admonnestant qu'il se gardast de poison, recordant ledict senat que la ville de Rome auoit esté construicte du filz de Mars, c'est à sçauoir Romulus, & par cela ne deuoient les Romains guerroyer leurs ennemys par poison ou venin, ains par armes. Mention ne fut faicte en ceste legation du nom de Timochares: ainsi fut gardée equité des deux costez, car ne voulurent les Romains faire vn lasche tour à leur ennemy, ny descouurir celuy qui le vouloit faire empoisonner, pour leur faire plaisir.

Le senat aduertie Pyrrhus de se garder d'empoisonneurs.

De quatre tribuns du peuple.

En ce mesme tẽps grãde equité fut veüe & trouuée en quatre tribũs du peuple. Cõme Luci' Atratinus ayãt la charge des bãdes Romaines, eut entreprins de faire la guerre cõtre les Volsq̃s au lac de Feruge, quãd vint à cõmencer la bataille, lesdictes compaignies Romaines se voulurẽt retirer, & cuiderẽt tourner le doz: mais furent

redressées par les susdicts ieunes gentilz-hommes, qui depuis furent tribuns à Rome, & par les cheualiers, lesquelz pour lors estoyent en cedict conflict. Lucius Hortensius compagnon desdicts tribuns, quelque temps apres feit adiourner à la cour du peuple ledict Attatin, pensant le faire mourir pour quelques crimes commis, ainsi qu'il vouloit dire: & en ceste cause produict pour tesmoings lesdictz Tribuns, lesquels iurerẽt à la cour des Rostres, qu'ilz seroyent en tristesse & ennuy, s'il failloit que leur capitaine Attatin fut faict criminel: parquoy n'endurerẽt (eux estans tribuns en temps de paix) de veoir souffrir la mort à leurdict capitaine, leq̃l ilz auoyent destourné de peril en la guerre, à la peine de leurs corps, respandant leur sang pour luy. De laquelle equité le peuple meu, contraignit Hortense soy desister de l'action. L'exemple qui ensuyt est de mesme.

La iustice desquatre tribuns.

De Tybere Gracchus, & C. Claudius.

Ainsi que Tybere Gracchus, & C. Claudius en exerçant trop rigoureusement leur office de Censure, eussent encouru l'indignation & maluueillance de la plus grande

grande partie des citoyens Romains, Marc Pompilius tribũs du peuple, les accusa du crime de leze maiesté deuant le peuple: oultre encore que les hayoit, cestuy ne les aymoit gueres, pour ce qu'ilz auoyent faict demolir quelque maison estant en vne place publique, qui appartenoit à vn sien amy nommé Rutilius. Auquel iugement plusieurs centuries de la premiere bende, condemnoient apertement Clodius: & au contraire toutes les cõpagnies vniuersellement vouloyent absouldre Gracchus. Ce que voyant ledict Gracchus iura & dict à haulte voix, que si lon asseoit quelque grief iugement sus son compagnon, il vouloit souffrir peine semblable, consideré qu'il estoit coulpable comme luy. Par ceste equité de Gracchus, tout ce trouble & commotion furent appaisez; & saulua-lon la vie & les biens de tous les deux. Le peuple deliura à pur & à plain Clode: & Marc Põpile ne voulut que la cause fut plaidée.

La iustice de Gracchus.

De la communité des tribuns.

Ceste communité fut beaucoup prisée, pour la bonne iustice qu'elle feit: ainsi cõme vn de leur college nommé L. Cotta, se confiant à sa dignité, & allegant qu'on

De la iusti ce des tribuns.

ne l'eust sçeu traicter en iugement, ne vouloit satisfaire à certains crediteurs, qui luy auoyent presté quelque argent. Ladicte cōmunité ordonna que s'il ne vouloit payer, & si lesdictz crediteurs en appelloyent deuant eux, qu'ilz leur porteroyēt faueur, & ayderoient à leur pouuoir, estimans qu'il estoit iniuste à leur grande authorité, & indigne de couurir la malice & iniquité d'vn de leurs compagnons: pourtant contraignirent-ilz Cotta à payer ses debtes, & par leur equité le tirerent hors, comme d'vn lieu sacré, & de franchise, se voulant sauuer soubz l'vmbre de ceste grande dignité.

De Cn. Domitius tribun du peuple.

Nous laisserons Cotta, & viendrons à parler d'vn aultre aussi congneu. Cn. Domitius tribun du peuple feit action deuant ledict peuple à Marc Scaure gouuerneur de Rome: pour deux raisons il entreprint la chose, premierement il pensa que si fortune luy estoit amye, ledict Scaure son ennemy seroit condemné: ou si le cas aduenoit qu'il ne le fut, à tout le moins pourroit-il acquerir honneur d'auoir accusé vn si grand coq de ville, à qui nul ne fosoit frotter. Or comme il veil-

La iustice de Domitius.

loit de tous costez pour le ruiner, le seruiteur dudict Scaurus vint à luy de nuict, luy promettant qu'il luy seruiroit bien enuers son maistre Scaurus, luy descouurant plusieurs crimes par luy faicts, qui ayderoient moult à son accusation. Or auoit en sa phantasie Domitius, que Scaurus estoit son grand ennemy : puis ledict Domitius estoit homme de grand cœur, appetant vengeance, & grandement desireux de seigneurier. Ce neantmoins considerant la meschanceté de ce seruiteur accusant son maistre, se vainquit, & iustice fut maistresse de haine: ne voulut pl⁹ ouyr le rapport dudict seruiteur, & empescha que le iuge ne donnast son arrest contre Scaurus, puis luy enuoya ledict seruiteur lié, digne d'estre loué de Domitius, pour ce qu'il luy auoit aydé en son accusation: & digne d'estre hay de son maistre Scaurus, pour ce qu'il auoit descouuert ses vices. Le peuple en partie pour ses aultres vertus, mais plus pour cest acte de iustice, le feit consul, censeur & euesque.

De Lucius Crassus.

Lucius Crassus ne se monstra point autrement en mesme experience de iustice. Cestuy Crassus hayoit mortellement

Cn. Carbon, & plaidoit contre luy. Or cōme le seruiteur dudict Carbon eut prins vn petit escrin en la chambre de son maistre, ou estoyent lettres, esquelles estoyent comprins tout plein d'actes, qui eussent peu grandement nuire audict Carbon, & l'eust presenté à Crassus, il renuoya ledict escrin ainsi qu'il estoit fermé, ensemble le seruiteur lié à sondict maistre. Combien estimons-nous que iustice pour ce temps là eust de force & vertu entre amis, veu q̄ entre les accusateurs & defendeurs auoit si grande puissance?

De *Lucius Sylla*.

Lucius Sylla n'aymia pas tant le salut de sa vie, qu'il desira la perte & la mort de Sulpice le Roux, pour ce que ledict Sulpice l'auoit grandement persecuté ce pendant qu'il estoit tribun. Aduint que Sulpice quelque temps apres fut banny par Sylla: Et comme Sylla eut fait vn edict, que tous les seruiteurs qui enseigneroient leurs maistres seroyent mis en liberté, le seruiteur de Sulpice sçachant son maistre estre caché en quelque ville, l'enseigna à Sylla: mais Sylla pour entretenir la promesse, feit ledict seruiteur libre, & en signe de franchise, luy donna le chappeau: puis

La iustice de Sylla.

(à raison du meschant tour qu'il auoit faict à sondict maistre) le feit precipiter du hault de la roche Tarpeie pres du capitole. Combien que Sylla fust cruel & orgueilleux en autres affaires, si se monstra-il en ce cas droicturier iuge, & tresequitable.

Exemples des estrangers.

De Pyttachus Mytilenien.

A fin que ie ne soye veu mettre en oubly la iustice que les estrangers faisoyent, ie vueil parler de Pyttachus de Mytilene, auquel se tenoyent tāt obligez les Mytileniens, ou pour sa bonne maniere de viure, ou pour ses bienfaicts, desquelz il auoit vsé enuers eux, luy donnerēt le gouuernement de leur ville: & garda ceste seigneurie tandis que la guerre dura entre eux & les Atheniens pour les monts de Sigée: mais apres que la paix fut acquise par victoire, laissa oultre le gré des cytoiēs ledict gouuernemēt, à fin qu'il ne demourast seigneur de leur ville plus oultre que la necessité de la republique le requeroit. Or comme on luy feit offre de la moitié de ce territoire recouuré sus les Atheniens par le consentement d'vn chascun, ne tint compte de ce present, estimāt estre deshonneste, de diminuer la gloire

Pittachus aima mieux honneur que proufit.

de sa vertu acquise en guerre, pour la grãdeur de ce butin & proye.

D'*Aristide Athenien.*

Il me fault faire recit de la prudence d'vn, à fin que ie face mention de la iustice de l'autre. Comme Themistocles par tresmeure deliberation & sain conseil eut persuadé aux Atheniens de laisser leur ville, & faire guerre nauale contre Xerxes, apres auoir vaincu ledict Xerxes, & poulsé hors de Grece sa gendarmerie, commença à remparer les lieux ruinez, & les remettre en leur premier estat, & taschoit secretement amasser richesses, pour plustost paruenir à la principauté de Grece. Puis dict en vne harangue au peuple: Seigneurs Atheniens, i'ay vne chose en ma phantasie, que si Fortune souffre qu'elle paruienne à son effect, ie feray le peuple d'Athenes le plus grand & puissant de toute la terre: mais il ne fault descouurir l'affaire. Lors demanda quelqu'vn à qui il peust secretement exposer la besongne: Atistides luy fut baillé: mais quand il cogneut que le propos de Themistocles estoit de brusler toute la flotte des nauires des Lacedemoniens, qui estoit au haure de Gythée, à fin que lesdictes nauires

La iustice de Aristide.

bruslées, les Atheniens fussent seigneurs de la mer, se tire vers les citoyens, & leur dict, que vray estoit que Themistocles auoit conceu en son esprit vne chose vtile, mais non iuste & droicturiere. Incontinent tout le peuple commença à dire, que puis que la chose n'estoit equitable, il n'estoit expedient de la mettre à fin, & commanda à Themistocles de cesser son entreprinse.

De Zaleucus de Locres.

On ne trouue exemples de plus grande iustice, que ceux qui ensuyuent. Apres que Zaleucus eut muny la ville de Locres en Calabre, de tres vtiles & bonnes loix, son filz fut trouué en adultere, qui selon la loy (par le pere ordonnée) deuoit auoir les deux yeux creuez, toutesfois pour l'hõneur dudict pere tout le peuple pardonnoit à ce ieune homme: ce neantmoins ledict Zaleucus quelque temps repugna, mais finablement vaincu par les prieres dudict peuple, ne feit arracher les yeux à son filz, ains s'en feit arracher vn, & à son filz l'autre, en delaissant l'vsage de la veüe à luy & à son filz. Ainsi fut rendue la peine deue pour le crime selon son ordonnance, & par merueilleuse attrempance

La iustice de Zaleucus.

d'equité, se monstra pere misericordieux, & iuste legislateur.

De Charondas Thurien.

La iustice que feit Charondas Thurien fut plus aspre & seuere que la susdicte. Cestuy auoit mis ordre aux gens de cour, qui souuent auoyent des dissentions, iusques à tirer leurs espées en plaine audience, & blecer l'vn l'autre: faisant edict que si aucun entroit en la dicte cour, auec espée ou glaiue inuasible, soudain seroit occy. Quelque temps apres ce statut, cestuy Charondas ayant son espée ceincte, retournant de quelque loingtain lieu que il auoit aux châps, passa par ladicte cour, ayant par mesgarde sadicte espée au costé: lors quelqu'vn prochain de luy, luy va dire, qu'il auoit rompu son ordonnance. Or dit-il, ne te soucie, ie la confermeray. Puis sans tarder desgaine son espée, & se en donne au trauers le corps. Et combien qu'il eut peu defendre la coulpe par mesgarde, si aima-il mieux endurer la peine que de frauder iustice.

Charõdas se tua pour garder iustice

DE FOY, OV LOYAVté publique. CHAP. VI.

APres auoir mis deuant les yeux d'vn chascun la vraye effigie & image

de iustice, la diuinité venerable de foy, ou loyauté tend sa main (qui est le trescertain gage des humains) pour donner à congnoistre qu'en tout contract, quand on presente la main l'vn à l'autre, on doit garder foy & loyauté, sans nullement l'enfraindre. Laquelle a esté tousiours en nostre ville Romaine, comme bien ont eu l'experience toutes natiõs, ainsi que nous le donnerons à congnoistre en peu d'exẽples subsequens.

Du senat & peuple Romain.

Apres que le Roy Ptolomée eut delaissé le peuple Romain pour estre tuteur de son filz: le senat enuoya en Alexandrie Marc Emille Lepide, grand euesque, qui auoit esté deux fois consul, pour prendre la tutele dudict enfant: & ayma mieux q̃ ce grand & vertueux personnage eut l'administration de la republique des estrangers, que de la leur propre, à fin que l'aide & loyauté des Romains, demandée de leurs amis, & alliez, ne fut estimée frustratoire & vaine, par la courtoisie & bienueillance desquelz ce ieune enfant Royal fut conserué, & grandement honoré, qu'il estoit en doubte, de qui il auoit plus receu d'hõneur & gloire, ou de son tuteur, ou

de la race & extraction paternelle.

De la cité Romaine.

La cité Romaine fut d'excellente & singuliere loyauté: comme on voirra par cest exemple. Durant la premiere bataille punique, vne grande flotte de nauires Carthaginoises fut conduicte enuiron Sicile, mais les capitaines d'icelles, perdant cœur, pour les iournelles escarmouches que leur faisoyent les Romains, furent d'aduis de composer auec lesdictz Romains: parquoy fut determiné qu'il seroit bon que leur couronnal nommé Amilcar, fut enuoyé par deuers eux: mais respõdit qu'il n'oseroit, craignant qu'on ne luy feist comme ilz auoyent faict au consul Cornelius Asina, qui auoit esté mal traicté en la prison par eux. Lors Hanno, qui mieux congnoissoit le cœur des Romains qu'Amilcar, n'ayãt deffiance qu'ilz luy feissent quelque lasche tour, auec grãd confiance & asseuré s'en alla parlementer à eux: & comme il parloit de la paix, vn tribun de guerre luy dict: Il te pourroit bien aduenir, comme il aduint à Cornille. Mais les deux consulz commanderent audict tribun de se taire, disant au capitaine Hanno: La loyauté des Romains te

fait exempt de ceste crainte, capitaine Hāno. La victoire qu'auoyent en lesdictz Romains contre les Carthaginois, & leur capitaine Hanno, les rendoit grandement honnorez, mais la loyauté dequoy ilz vserent enuers lesdicts Carthaginois, les annoblit d'auantage.

La loyauté des Romains enuers les Carthaginois.

Du mesme senat.

Les conseillers Romains monstrerent pareille loyauté ausdictz Carthaginois ennemis, en gardant le droit de legation. Du temps que Marc Emile Lepide, & Lucius Flaminius estoyent consulz, ilz enuoyerent par certains herauldz d'armes Lucius Minutius, & Lucius Manilius, qui auoyent faict violence aux ambassadeurs de Carthage, les rendans entre les mains desdictsambassadeurs, pour en faire à leur plaisir. Ledict Senat n'auoit esgard que les Carthaginois l'auoyent bien merité, qui tant de fois auoyent rompu leur foy, mais consideroit qu'il failloit garder le droit humain, & foy publique.

On ne doibt faire tort à ambassadeur.

Du premier African.

Le grand African, suyuant l'exemple du senat, apres auoir prins vne nauire chargée de plusieurs gentilz hommes Cartha-

La loyauté du premier African.

ginois, les laissa aller pource qu'ilz disoyēt qu'ilz estoyent enuoyez pardeuers luy en ambassade: combien qu'il fust tout apparent qu'ilz se couurissent du tiltre d'ambassade, pour fuir le peril ou ilz estoyent. Or feit ledict African cest acté, & ayma mieux que sa loyauté fust deceuë, qu'on dist qu'elle eust esté demandée en vain.

Du Senat & peuple Romain.

La loyauté du Senat Romain.

Faisons icy mention d'vn acte du parlement Romain, qui ne doibt aucunement estre omis. Certains Ambassadeurs auoyēt esté enuoyez de la ville d'Appollonie à Rome, lesquelz furent blecez par Quintus Fabius, & Cneus Apronius estans escheuins, en vne noise qui sourdit entre eux. Ce que voyant le Senat & le peuple Romain, rendirent lesdictz Escheuins par heraultz d'armes, entre les mains desdictz ambassadeurs, & commanderent à vn thresorier, qu'il les conduisist iusques à Brindes, à fin que les alliez desdictz escheuins, ne feissent aucũ tort en chemin à ladicte ambassade. Si on considere bien que c'est que de ceste cour & parlement Romain, on iugera plustost auoir esté vn vray temple de loyauté, ainsi que nostre ville a vsé benignement tousiours enuers

toutes nations: aussi par semblable les alliez & confederez ont faict la pareille enuers elle.

Exemples des estrangers.

Apres la pitoyable deffaicte des deux Scipions, & de leurs deux exercites en Espaigne, les Sagontins contrainctz de se retirer dedans leur ville, à raison de la compagnie de Hannibal, qui auoit obtenu la victoire contre les Romains, comme lesdictz Sagontins, apres auoir demandé ayde ausdictz Romains, n'eussent sceu plus soustenir l'effort de Hannibal, & repoulser la force Carthaginoise, tous assemblerent leur plus precieux meuble au milieu d'vne grande place, & y misrēt le feu, & de crainte qu'ilz ne faillissent à nous tenir loyauté & fidelité, se iecterent dessus lesdictz biens, & se bruslerent. Ie pense qu'à ceste heure la foy & loyauté qui contemploit la besongne de ces poures Sagontins estoit bien triste & desplaisante, de voir que pour seruir si constamment, ce peuple icy par le iugemēt de Fortune, estoit si mal traicté. En faisant le semblable les Petilins meriterent pareil hōneur, pource qu'ilz ne voulurent laisser nostre amitié, pour suyuir le party de Hannibal,

Loyauté des Sagōtins.

furent assiegez, enuoyerent ambassadeurs aux Rommains, les faisant certains de leur assiegement, & demandant aide : lesquelz on ne peut secourir pour la recente deffaicte de Cannes. Parquoy leur fut respondu qu'ilz se sauuassent s'ilz pouuoyẽt. Donc estoyent ilz en liberté d'acquerir la grace des Carthaginois : mais trouuerent le moyen de mettre les femmes, petis enfans, & tous ceux qui ne pouoyent seruir à la guerre, hors de leur ville, à fin qu'ilz prolongeassent leurs viures: & ainsi se tindrent obstinement en leurs murailles, & fut premierement toute leur ville destruicte, que de delaisser nostre alliance. Voila comme Hannibal ne print Petile ville du païs de Calabre, ains le sepulchre des loyaux Petilans.

La loyauté des Petilins.

DE LA LOYAVTE' DES femmes enuers leurs Mariz.

CHAP. VII.

AFin que nous touchons de la loyauté des femmes, premierement nous parlerons & ferõs mentiõ de Tertia Emilia, laquelle estoit la femme du premier African, & mere de Cornille, qui fut mere de Caius & Tibere Gracques. Ceste noble Dame fut de si grã de patien-

ce & courtoisie, que cõbien que son mary entretint vne sienne chãbriere, toutesfois n'en feit semblant, de crainte que par son impatience elle ne scandalisast ce grand & puissant seigneur, qui estoit dompteur de toute la terre. Et qui plus est, ne desira se venger de ladicte chambriere: mais apres la mort dudict Africã, de serue la feit franche & libre, & la donna en mariage à vn sien serf pareillement affranchi.

La loyauté de la femme du premier African.

De Turie femme de Quintus Lucretius.

Turia garda son mari Lucrece entre la couuerture & la voulte de sa chambre, & n'y auoit que sa chambriere qui en sceust rien. Cestuy estoit proscript par les trois hommes. Ceste bonne Dame le sauua de ce grand danger, & non sans grand peril d'ellemesme: car il estoit ordõné que quiconque receleroit vn proscript, il perdroit la teste. Elle feit par sa singuliere fidelité, que iaçoit ce que les autres proscriptz en regions estranges & hostiles en grãd tourment & trauail de leurs corps, à grand peine euadassent la mort. Cestuy fut sauf & asseuré en sa chambre entre les bras de sa femme.

Proscrire estoit mettre en escrit aucũ qu'õ vouloit faire tuer, & le tuoit on en sa maison, ou en la rüe, ou on le trouuoit.

De Sulpice femme de Lentulus.

Comme Sulpice fut diligemment gardée de sa mere Iulie, à fin qu'elle ne s'en allast en Sicile auec son mary Lentule Crustelion, qui auoit esté proscript & condemné à mort par les triumuires, ou trois hommes : ce neantmoins s'acoustra d'vne robbe commune, & habit de seruiteur: puis auec deux de ses châbrieres, & autant de seruiteurs, s'en alla secretement ou il estoit, & ne feit difficulté de se proscrire, à fin que la loyauté qu'elle auoit à son mary proscript & condemné, fust manifestée à iceluy.

La loyauté de Sulpice enuers Lentule.

DE LA FIDELITE' DES seruiteurs enuers leurs Maistres.

CHAP. VIII.

Reste à reciter la fidelité des seruiteurs enuers leurs maistres: laquelle d'autant qu'elle est moins esperée, d'autant est elle plus louable.

D'vn certain seruiteur de Marc Antoine.

Marc Antoine, qui du temps de noz predecesseurs & grandz peres estoit tresexcellent orateur, fut accusé d'inceste: & sur toutes choses ses accusateurs vouloyent tirer en iugement vn sien seruiteur, pource qu'en allant faire ce meschef, ledict seruiteur

seruiteur portoit vne lanterne deuant luy. Or estoit ce seruiteur ieune & sans barbe, debout deuant eux, & voyoit que la matiere luy touchoit, & qu'il en pourroit estre puny, ce neãtmoins n'euita la peine: mais quand fut venu à la maison, il dict à Antoine son maistre, qui à ceste cause estoit grãdement soucieux & confus. Mon maistre, souffrez hardiment que les Iuges m'examinent, & mettent aux tortures, car soyez seur qu'il ne partira mot de ma bouche qui vous nuise: ce qu'il feit, en sorte que par merueilleuse patience, monstra foy de sa promesse: il fut maintesfois fessé, mis en la gehenne, & ards de lames ardantes: ainsi en gardant l'honneur & vie de son maistre, par peines & tourmens, destourna-il la maleuillance des accusateurs. Fortune peut estre iustement blasmée, d'auoir mis dedans vn corps seruil, vn tant loyal & constant esprit: certes il auoit desseruy estre enclos d'vne chair franche & libre.

Loyauté du seruiteur d'Antoine.

D'vn seruiteur de Caius Marius.

Comme le Consul Marius estoit assiegé à la ville de Preneste, cuida se sauuer par quelques trous, qui estoyent dedans terre, mais ne sceut: parquoy pria à vn sien amy

La loyauté du seruiteur de Marius. nommé Telesinus, qu'ilz tuassent l'vn l'autre de leurs espées, de craïte qu'ilz ne vinssent à la puissance de Sylla : ledict Telesinus auoit bleccé Marius legerement, parquoy ne pouuoit mourir de ce coup : ce que voyant vn de ses seruiteurs, luy donna de son espée parmi le corps, à fin qu'il n'eust l'experience de la cruauté de Sylla, combien qu'il sceut en auoir eu grand loyer, s'il l'eust voulu liurer en vie entre les mains dudict Sylla : parquoy il ne fut pas moins à priser pour sa loyauté, que ceux qui sauuerét leurs maistres : car en ce téps estoit plus doux à Marius de mourir, que de viure.

De *Philocrates, ou Euporus seruiteur de Gracchus.*

L'exemple, qui ensuit est aussi singulier comme le precedent. A fin que C. Gracchus ne tombast en la puissance de ses ennemis, bailla sa teste à couper à son seruiteur Philocrates: lequel apres l'auoir couppée legerement, se donna de son espée ensanglantée du sang de son maistre, à trauers le corps. Aucuns dient que ce seruiteur auoit nom Europus: ie ne vueil disputer du nom. Ie m'esmerueille seulement de la constante & courageuse loyauté de

La loyauté du seruiteur de Gracch⁹.

cedict seruiteur. Si ce ieune Gentilhomme Gracchus eust ensuyui la magnanimité & excellence de cœur de sondict seruiteur, c'est à dire s'il se fust occy de sa propre main, ce luy eust esté plus grand honneur, que de se faire tuer par son seruiteur. Il aduint donc que Philocrates mourut plus noblement que Gracchus.

De Pindarus seruiteur de Cassius.

Icy y a difference de noblesse, & difference de fureur: mais cest exemple est egal au precedent en loyauté. Cassius vaincu en la bataille Philippique, commanda à Pindarus, qui auoit esté nouuellement par luy affranchi, qu'il luy coupast la teste: ce qu'il feit, puis cacha le corps en quelque lieu, de paour qu'il ne vint à l'irrision des ennemis: d'auantage se tua apres voluntairement, se tirant hors du regard des hommes, en sorte qu'on ne sceut trouuer son corps, ne celuy de Cassius. Lequel des deux vengeur du grief crime qu'auoit perpetré Cassius, en faisant mourir Iules Cesar, pere du païs, le rendit si lasche & hors de cœur, qu'il ne se peut tuer luymesme: ains se presenta tout tremblant & effrayé deuant Pindarus, pour estre meurdry, à fin qu'il ne vint en la puissãce du mi

La loyauté du seruiteur de Cassius.

fericordieux vainqueur Octouian Cesar, & qu'il ne fust puny du publique homicide comme il auoit bien merité & deseruy. O sacré Empereur Iules, tu as esté vengé iustemẽt pour le meurtre commis & perpetré en ta celeste personne, en cõtraignãt ce desloyal traihistre, de se presenter & venir deuant si chetiue personne pour luy auancer sa mort : en sorte qu'il fut tellement troublé pour lors, & hors de son entendemẽt, qu'il n'eut plus soucy de sa vie, & n'osa se tuer luy mesme.

Des seruiteurs de Cneus Plotinus Plancus.

La loyauté des seruiteurs de Plancus.

Cneus Plotinus Plancus, frere de Munatius Plancus, qui autrefois auoit esté Consul & Censeur, s'adioignit à ces meurdres dont nous auons parlé. Or comme cestuy estoit condẽné des trois hommes, trouua moyen d'euiter, & s'alla cacher à la region de Salerne : mais à raison qu'il auoit de coustume par grande curiosité vser de diuerses odeurs meslées ensemble auec huille & baulme, & en aromatiser son corps, cela le descouurit & luy feit perdre la vie : les bourreaux qui le cherchoyent furent si subtilz & cauteleux, que ilz le suyuirent par tout, au train de telles

ſenteurs, & paruindrẽt iuſques au lieu ou il eſtoit caché:& en entrant en la maiſon, prindrent ſes ſeruiteurs, qui pareillement eſtoiẽt cachez, leſquelz furent grãdement & longuement tourmentez, pour enſeigner ou eſtoit leur maiſtre, mais enduroient la peine, diſans qu'ilz ne ſçauoient ou il eſtoit:ce que voyant Plãcus, ne ſceut endurer ſes bons & loyaux ſeruiteurs plus oultre eſtre flagellez & battuz:ains ſaillit, & ſe preſenta pour eſtre occi par les glaiues deſdictz ſoldardz & bourreaux. Ce debat de mutuelle bienueillance entre le maiſtre & ſes ſeruiteurs, fait qu'on ſoit en difficulté, lequel eſt plus digne de louenge, ou le maiſtre, qui fut tant miſericordieux enuers ſes ſeruiteurs, qu'il voulut mourir pour les deliurer de peine, ou les ſeruiteurs, qui ſe monſtroyent ſi conſtans, & ſi loyaux enuers leur maiſtre.

Du ſeruiteur de Panopion.

Le ſeruiteur d'Vrbin Panopion fut de merueilleuſe loyauté: lequel quand congneut que certains ſoldardz eſtoyent venuz à la ville de Reate, pour occir ſon maiſtre proſcript, qui fut enſeigné par ſes domeſtiques ou prochains, print ſa robbe, luy bailla la ſienne, changea ſon an- *La loyauté du ſeruiteur de Panopiõ.*

neau, le feit euader par vn petit huys de derriere, se mit en la chambre, se coucha sus le lict, & souffrit que on le tuast, comme si c'eust esté Panopion. Ceste narration icy est brieue, mais ce n'est pas matiere de petite louenge. Or si quelqu'vn vouloit mettre deuant ses yeux la soudaine venue des soldardz qui le cerchoient, le brisement des portes, les menaces, le cruel maintien, les armes reluysantes, il considera ce qu'il en faut cõsiderer: & à peine pourra-il croire qu'aucun voulsist mourir pour autruy si legerement. Panopion monstra apres combien il estoit tenu à sondict seruiteur, luy rendant le plaisir: car il luy feit faire vn beau sepulchre, auec vn *epitaphe* cõtenant sa loyauté. Il me suffiroit de faire plus memoire de telles sortes d'exemples, si la merueille du faict ne me contraignoit d'en reciter encore vn.

Du seruiteur d'Antius Restio.

Antius Restio proscript par les trois hommes, voyant tous ses domestiques occupez à piller ses biens, tant qu'il peut dissimula sa fuite, iusques à la nuict qu'il se retira hors de sa maison, lors que tout le monde reposoit: ce que contemplant curieusement vn sien seruiteur, lequel auoit

esté par luy lié, batu, fustigué, & gasté par le visage de cauteres & fers chauldz, par bonne affection suyuit sondict maistre, & ne l'abandonna par ce plaisir & seruice tant exquis, doutable, & perilleux (car ledict seruiteur se mettoit en danger d'estre puny comme Restio) paruint-il au comble de pitié & debonnaireté non esperée dudict maistre. Ceux qui auoient esté bien traictez, & doucement entretenuz, estoient tendibles & amusez à prendre, & faire leur proufit des richesses d'Antius. Et cestuy qui n'estoit autre chose que la demonstrance & pourtraicture des peines que luy auoit faict son maistre, tesmoing son visage, estima qu'il feroit vn grand gaing, & acquerroit grands biens, de sauuer celuy qui luy auoit fait tant de tort. Or comme ce fut largement faict, de luy auoir pardonné, il ne luy suffist pas, ains luy monstra grand signe d'amour, en l'accompaignant: & son amytié proceda encore plus outre: car pour luy sauuer la vie vsa de merueilleuse subtilité. Or quand il apperceut que les meurtriers furent venuz pour le tuer, tira son maistre à part en quelque lieu secret, puis va faire vn grand feu, & occit vn

La loyauté du seruiteur de Antius.

pauure vieillard mandien, & le mit dedans ledict feu. Et comme lesdicts satellites demandoient ou estoit Antius, monstrant le feu du doigt leur dict qu'il estoit dedãs, & qu'il se vengeoit des tourmens qu'autrefois luy auoit faict: pource que ceux cy cognoissent la chose estre vray-semblable, & que ledict Antius auoit fort mal traicté ledict seruiteur, ils creurent à ses parolles: dont il aduint qu'Antius trouua l'opportunité de se sauuer.

DE LA MVTATION DES meurs, & de Fortune.

CHAP. IX.

LA mutation des meurs & de Fortune qu'on a veu auoir esté en excellẽs personnages, peut donner aux cœurs humains beaucoup de fiance, & oster d'iceux solicitude & ennuy, si nous prenons garde à nostre estat & à celuy d'autruy. Certes quand nous contemplõs que gens de basse condition & humble degré, sont paruenuz à haultesse & grandz biens, qui nous gardera que nous ne pensions & esperiõs pouuoir eschoir à meilleure chose: en recordãt & considerant en nousmesmes, que celuy n'est pas sage ny en bon sens, qui s'estime

estre tousiours maleureux, & qui conuertit son esperance (combien qu'elle se nourrisse en fondement incertain) en desespoir certain?

De Manlius Torquatus fils de Lucius Manlius Torquatus.

Cõme Mãlius Torquat⁹ chãgea ses cõditions.

Manlius Torquatus fut estimé en sa ieunesse, de si hebeté & de gros entendement, qu'il fut enuoyé par son pere (qui estoit homme de grãde authorité) aux champs, pour vacquer aux œuures mechaniques, pource qu'il luy sembloit estre inutile aux choses domestiques, & inhabile à la republique. Consequemment iceluy par son habilité & prudence deliura son pere du peril d'estre condemné en la cour: & pareillemẽt feit couper la teste à vn sien fils, qui auoit bataillé cõtre ses ennemis outre son commandement, combien que ledict fils demourast vainqueur, il meit hors de soucy & ennuy le païs, qui estoit grandement perplex & lassé, pour la guerre sociale ou latine: c'est à dire que les Latins auoient cõtre les Romains: & de ce il triumpha. Ie pense que Fortune permit qu'il fut ainsi cõtemné & desprisé en sa ieunesse, à fin que sa vieillesse fut plus honorée & prisée.

Du premier Scipion l'African.

Le premier Scipion en sa ieunesse dissolu.

Le premier Scipion surnommé African, que les dieux immortelz feirent naistre, à fin que toutes vertuz fussent en luy,& que leur effect se monstrast à tout le monde, en ses premiers ans de son adolescence,fut de vie dissolue,reste qu'il fut chaste:toutefois enuiron l'aage de vingt & quatre ans subiuga Carthage,& triumpha pour la victoire d'icelle.

De Caius Valere Flaccus.

Valere Flaccus mal viuāt en son ieusne aage.

Valere Flaccus, du temps de la seconde bataille Punique,se print à viure en sa ieunesse en toute ordure & impureté : mais il fut faict prestre par Publius Licinius grād Euesque, à fin que plus facilement il desistast de sa meschante vie : dont aduint que son cœur se changea, mit son estude au cultiuemēt & sacrifice des dieux, fut sobre & deuot:& d'autant qu'il auoit esté au parauant prodigue, abandonné & superflu, d'autant fut il par-apres modeste & plein de sainćteté.

De Quintus Fabius Maximus.

Fabi⁹ Maximus en son ieune aage mau uaugarsō.

Quintus Fabius Maximus, qui pour la victoire qu'il eut des Gaullois de Sauoye, acquit à luy & à sa posterité le surnom de Allobrox,c'est à dire Sauoisien : en sa ieu-

nesse fut de maleureuse & salle conuersation : mais on ne veit ouc de ce temps là, plus honneste personnage qu'il fut en sa vieillesse.

De *Quintus Catule*.

Qui est celuy qui doubte que Quintus Catulus ne fut aussi bien estimé & esleué en dignité & hault estat, qu'aucun grand personnage qu'on veist de son temps? toutesfois si on veult prendre garde quelle vie il auoit demené en ses tendres ans, on ne trouuera que superfluitez & delices, qui ne l'empescherēt qu'il ne fut seigneur & gouuerneur du païs, & que son nom ne fut graué au hault du capitole, mesme qu'il n'appaisast par sa vertu la bataille ciuile, qui commençoit par grande impetuosité & violence.

De *Lucius Sylla*.

Lucius Sylla iusques à ce qu'il fut faict grand thresorier, fut paillard, yurongne, & ayant tousiours auec luy, badins, basteleurs, & telles sortes de gens. Pourtant dict on que Caius Marius consul ayant aspre guerre en Afrique fut fort mal content qu'on luy auoit enuoyé ce thresorier ou grand preuost si delicat & effeminé. Par quelque espace de temps se s

Les imperfections de Sylla.

vices se tournerent en vertuz : en sorte qu'il feit prēdre & emprisonner Iugurtha, retrencha les entreprinses de Mithridates, refrena par sa prudence la bataille sociale que les Latins auoient entreprins contre les Romains : rompit Cinna, & contraignit Marius proscript & exilé (qui auoit esté fasché de luy quand fut enuoyé questeur en Afrique) de s'enfuir en ladicte prouince. Or si quelqu'vn vouloit diligemmēt considerer ceste contrarieté & repugnance de vice en cestuy Sylla, il croyroit quasi qu'en vn homme il y eust eu deux Sylles : c'est à sçauoir vn ieune Sylla depraué & de salle vie, & vn vieil Sylla, vertueux, prudent, & sage, s'il n'eust prins gloire à se faire nommer Sylla le bien-fortuné.

DE CEVX QVI SONT PARuenus de bas estat à estre hault montez.

CHAP. X.

AInsi que nous auōs parlé des nobles personnages, qui (se repentās d'auoir mal vescu en leur ieunesse) par-apres amenderent leur vie, aussi nous fault faire mention de ceux, qui (iaçoit ce qu'ils fussent en bas degré nourris) si oserent ils esperer de se faire grands.

De *Titus Aufidius*.

Aufidius, de petit cōpagnō devint grād seigneur.

Comme Titus Aufidius eut vne petite partie de la recepte d'Asie, apres trouua le moyen d'estre consul extraordinaire de toute ladicte prouince. Pour cest affaire ses compagnons ne desdaignerent obeir à cestuy estant consul, lequel auoient veu faire la cour, & supplier les autres iuges & gouuerneurs. Or ledict Aufidius se porta en cest office si entierement & honnestement, que si on l'auoit veu parauant de petite estophe, on deuoit attribuer le maleur à Fortune, & l'accroissance de sa dignité ou il fut apres constitué, on la deuoit imputer à ses meurs & vie honneste.

De P. *Rutilius*.

L'eleuatiō de Rutilius.

P. Rutilius ne fut pas receueur en Sicile, aīns seruiteur des receueurs : en sorte qu'il trouua l'inuention de substenter son extreme pauureté soubz la charge desdicts receueurs, & quelque fois l'authorisoyent de receuoir en leur absence, & estoit comme substitut. Apres ceste pauureté deuint grand seigneur, en sorte qu'il fut consul: puis feit plusieurs statutz & ordonnances aux Siciliens : d'auantage les deliura de l'incursion des Pirates & escumeurs de mer: & aussi de la guerre des seruiteurs. Ie

pense bien que s'il y auoit entendement & sens aux choses mues, les portz & haures de Sicile s'esmerueilleroient de si grande mutation d'estat en ce mesme hõme : car celuy qu'ils auoyent veu pauure procureur exigeant & cueillãt les deniers publiques, iceluy mesme veirent establir ordonnances, faisant droit à vn chascun, capitaine & gouuerneur des nauires, & des cõpagnies Romaines.

De *Publius* Ventidius.

Vẽtidius premierement muletier, puis consul.

Ie parleray icy d'vn qui fut de bas estat encore plus esleué, que celuy dont ie viens de parler cy dessus. Quand la ville d'Estuelin en la marche d'Ancone fut prinse, le pere du grand Pompée deliura à son triumphe Ventidius en l'aage de quatorze ans: lequel auoit esté faict prisonnier pour quelque delict, c'est cestuy mesme Ventidius, qui triumpha des Parthes, & vengea Crass⁹ & les autres, desquelz les os gisoiẽt pitoyablement en la terre desdicts Parthes ennemis. Celuy donc qui estoit entré ignominieusement en la prison, comme vainqueur hõnora le capitole, faisant entrée en iceluy en estat de triũphe. On veit vne chose excellente en iceluy, c'est qu'en vn mesme an fut faict preteur & consul.

DE LA VARIETE DES ADuentures de Fortune.

CHAP. XI.

De L. Lentulus.

Contemplons maintenant la varieté de Fortune, & les aduentures d'icelle. L. Lentulus qui autrefois auoit esté cõsul, par la loy qu'auoit faict Cecilius, fut condemné à certaine somme de pecune, ou à exil, pource qu'il auoit aucunemẽt defraudé l'argent de la republique, puis soudain fut crée censeur auec L. Censorin. Ainsi se monstra enuers cestuy fortune voluble, en luy faisant ce deshonneur apres la dignité de consul, & apres cest opprobre le restablissant à l'office de censeur. Par ce ne permit qu'il iouyst tousiours du bien qui luy estoit aduenu, n'aussi qu'il endurast tousiours le mal ou il estoit tombé. *Les fortunes de Lẽtulus.*

De Cn. Cornille Scipion, surnommé Asnesse.

Fortune voulut vser de pareille puissance alencontre de Scipion surnommé l'Asnesse, lequel estant consul, fut prins des Carthaginois à Lipare, & de droit de guerre perdit tous ses biens, puis fauorisé d'icelle fortune recouura tout, & fut crée *Les fortunes de Scipion Asi. n. a.*

derechef consul. Qui eust pensé que de consul, il fut deuenu prisonnier entre les mains desdicts Carthaginois ? Qui eust creu au contraire, que de prisonnier eust esté faict consul? & toutesfois de la dignité consulaire fut faict captif, & de captiuité reuint il en son pristin honneur.

De Crassus nommé le Riche.

La paureté de Crassus.

Que dirons nous de Crassus, qui pour la grandeur de ses biens fut surnommé le Riche: mais poureté par apres le feit appeller le prodigue & gourmant. Son bien fut passé par decret, pource qu'il ne pouuoit payer entierement ce qu'il deuoit à ses crediteurs: puis fut moqué & truffé, car quand quelqu'vn le rencontroit, le saluoit, & l'appelloit par moquerie Crassus le gourmant & dissipateur de son patrimoine.

De Quintus Cepio.

La fin maleureuse de Cepio.

Quintus Cepio fut encore plus maleureux que Crassus, car apres auoir esté preteur, apres auoir triumphé, & apres auoir esté consul, apres auoir esté Euesque, & apres auoir esté nommé le patrō & defenseur de parlement, mourut en prison, puis son corps fut mis en pieces par vn meschant bourreau, & pendu à vn gibet, qu'on appelloit

appelloit en Rome l'eschelle de Gemonius, lequel fut regardé & veu d'vn chascun, si que tous ceux qui assistoient à la iurisdiction qu'on appelloit la cour Romaine, en eurent horreur.

De Caius Marius pretendant auoir office.

Caius Marius eut de grandes controuersies auec fortune: toutefois soustint il tous ses assaultz tres constamment & vertueusement, tant par sa magnanimité de cœur, que par sa force corporelle On en faisoit si peu de compte à la ville d'Arpes en Calabre, d'ou il estoit natif, qu'il ne sceut en icelle iamais obtenir dignité: toutefois osa il demander à Rome l'office de questeur, c'est à dire thresorier, ou grand preuost, il endura souuentefois d'estre refusé & escōduit, ce neantmoins ne laissa à poursuyuir ses entreprinses: si qu'il semble plus tost auoir eu entrée à la cour Romaine, par force qu'autrement. Il fut pareillement escōduit auec honte & ignominie, quand il demanda à estre tribun, & escheuin, finalement fut preteur, non sans grand danger de sa personne, car on l'imputoit qu'il en auoit baillé argent: parquoy à grand difficulté fut il absoulz des iuges. De si petit

Mari⁹ eut bonnes & mauuaises fortunes.

estat ou on le veit premierement, il deuint à merueilleusement grand: il dompta l'Afrique, triumpha de Iugurtha roy, & le feit marcher enchainé deuant son chariot, destruisit l'exercite des Suisses, Ostrelins, Dains, & Frisons: on veoit en Rome les apperceuans de deux triumphes, qu'il obtint. on lit aux annales de ladicte ville cōme il fut sept fois consul. Apres qu'il fut exilé, on le feit consul: & apres auoir esté proscript, luy-mesme feit vne proscription d'aucuns ses ennemys. Que fut il plus inconstant & muable que l'estat d'iceluy? lequel si on le couche entre les maleureux, on trouuera qu'il fut tres-infortuné: si au contraire, on le nombre entre les bienfortunez, il sera trouué tres-eureux.

De Caius Cesar.

Caius Cesar, duquel les vertuz & graces luy feirent chemin pour entrer au ciel. En sa grand ieunesse, n'ayant encore aucune charge, comme il faisoit vn voyage en Asie, fut prins des pirates de mer, enuiron l'isle de Pharmacuse, & paya de rançō cinquante talentz ou bezantz, qui valoient cinquante liures la piece, donc la fortune voulut & permit que la clere estoille du

L'infortune de Iules Cesar.

monde Iules Cesar fut compensé à si petite somme d'argent en la nasselle des pirates & larrons de mer. Qu'est il besoing de faire plus outre plaintes de cest affaire, si ceste Fortune qu'on fait déesse n'espargne point mesmes ses compagnons qui sont deifiez, comme Iules Cesar, que les Romains estiment estre vn dieu par folle erreur: mais ceste diuinité (c'est à dire Iules Cesar) se sceut bien venger de ses ennemys: car les feit prendre, & puis pendre. Nous auons rememoré les exemples de nostre nation, assez diligemment, nous ne prendrons pas si grand peine à faire recit des exemples des estrangers.

Exemples des estrangers.

De Polemon philosophe Athenien.

En Athenes fut vn ieune homme nommé Polemon, adonné à tout plaisir mondain, comme lubricité, prodigalité, ieuz, yurongnie, & autres choses semblables. Cestuy ne se delectoit seulement à telles manieres de voluptez, ains se resiouyssoit qu'il en estoit scandalizé & diffamé. Or comme quelque fois il eust continué à gaudir & gourmander depuis le soir iusques à lendemain soleil leué, s'en retournant à sa maison, il veit la porte du

philosophe Xenocrates ouuerte : & ainsi comme il estoit encore plein de vin, ses mẽbres respersez, & oingtz d'odeurs & bõnes senteurs, le bouquet & fleuron sur l'oreille, vestu d'vne robbe oriante & luisante cõme plume de pan, entra dedãs ce college tout plein de gens sçauãs: & ne luy suffit d'y auoir faict entrée si orde, ains aussi fassit, à fin qu'il destourbast le tres-excellent parler, & empeschast la tres-prudente doctrine de cestuy Xenocrates, par ses yurõgneries, & gestes lasches. A dõc tous en furent mal contens, cõme il estoit raisonnable, mais Xenocrates n'en changea de contenance, mais laissa son propos, & se print à parler de modestie, & attrempãce. Lors Polemõ pour la grauité de ceste harãgue esmeu & incité, fut contraint de recognoistre ses follies, & deuenir sage: premieremẽt vint mettre la main à sa courõne de fleurs, ou bouquet, l'aracha de son chef, & la iecta contre terre. Peu apres remit son bras dessoubz son mãteau, lequel il auoit tiré par gorgiaseté & braueté, par traict de temps osta ses ris dissoluz, & façons ioyeuses, & finalement toute superfluité & prodigalité, si qu'il fut gueri par la medecine d'vne oraison, & d'vn infame

La mutation des meurs de Polemon.

ruffien deuint grandissime philosophe. il mena pour vn temps ceste maleureuse vie, mais il ne perseuera pas.

De Themistocles.

Ce me poise de toucher la ieunesse de Themistocles: pour les follies duquel son pere le mancipa, & priua de ses biens: & sa mere se pendit, ayant hõte de sa detestable & orde vie. Ce neantmoins cestuy entre tous les Grecz à la fin se trouua le plus excellent & mieux renommé, & tint l'Europe & l'Asie en balãce & perplexité d'espe-rer ou desesperer de luy. Europe ou estoit assise Athenes d'où ledict Themistocles estoit, eut grand espoir en luy, quand il iecta par son conseil Xerxes roy des Persans hors de Grece. Asie aussi, dont estoit roy Xerxes eut espoir aussi audict Themistocles, quand les Atheniẽs le bannirẽt & qu'il s'en vint vers Xerxes luy demãdãt secours, & à cest heure là les Atheniẽs eurent grand desespoir de luy. Donc Europe pour vn tẽps le tint pour son patron & defenseur. Et Asie le receut comme pleige & garãt de sa victoire cõtre les Atheniẽs: car quãd il se fut retiré auec Xerxes, il luy promit de luy rendre toute la Grece en son obeissance, s'il vouloit faire de son conseil.

Le chãgement de la vie de Themistocles.

De Cimon Athenien.

La folie de Cimon se chãgea en sagesse.

Les Atheniens voyant le commencement de la ieunesse de Cimon estre adonné totalement à folie, iugerent qu'il ne seroit iamais qu'vn fol: mais quand il fut en aage d'homme, ceste folie se tourna en grande sagesse, & gouuerna tresbien lesdicts Atheniens, si qu'iceux Atheniens se blasmerent de leur opinion qu'ils auoient euë de Cimon, croyans qu'il seroit tousiours plein de folie: & s'esbahirent de sa grande sagesse.

D'Alcibiades.

Les vertus & vices d'Alcibiades.

Il semble quasi que deux fortunes gouuernassent Alcibiades, & qu'elles l'eussent party moitié par moitié. L'vne luy donna noblesse excellente, grands biens, beauté singuliere, grace & amour de ses subiectz & citoyens, & grands dommaines, haultz honneurs, grand' puissance, & esprit tresuif & subtil. L'autre luy octroya condemnation, exil, vendition de ses biens, pauureté, haine de son païs, & en la fin mort violente. Cestuy en eur, ou maleur ne continua ses iours, mais fut meslé de bonne & mauuaise fortune, si que s'il estoit quelque temps eureux, tost apres estoit maleureux, puis de rechef retournoit en felicité.

Ainsi sa fortune ressembloit vne mer, qui à la fois est turbulente, & tempestueuse, puis calme & tranquille.

De Policrates tyran & seigneur des Samiens.

L'eur, la felicité, la splendeur de la vie de Policrates seigneur des Samiens, fut de si grande outre-passe, qu'on y auoit enuie, & nõ sans cause. Certes toutes ses entreprinses venoient à fin eureuse, son esprit attaignoit le fruict de la chose desirée, aussi tost qu'il souhaitoit, aussi tost estoit il iouyssant de son souhait. La puissance estoit egale au vouloir. Fortune vne fois seulement mua sa face enuers luy, & luy enuoya vne amertume & tristesse, qui toutefois ne dura gueres. Or comme cestuy tout de gré eust iecté son anneau lequel il aymoit fort, au fonds de la mer, à fin qu'il ne dist pas qu'aucunefois il n'eust eu quelque aduersité, & incommodité, soudain le recouura. vn pescheur print vn poisson qui auoit deuoré ledict anneau, & luy rapporta. Finalement Orontes lieutenant du roy Darius feit pendre au coupeau de la montaigne Mycalese ledict Policrates, qui toute sa vie auoit eu le vent de felicité à pleine voile: & du hault de ceste dicte

La fin maleureuse de Policrates.

montaigne, les Samiens, lesquelz il auoit tyranniquemẽt & rudement traictez pour aucun tẽps, veoiẽt d'vn œil ioyeux sa charõgne, & ses mẽbres tous souillez de sang & ordure, & mesme la main gauche à laquelle Neptune dieu de la mer, auoit restitué l'anneau, par le pescheur susdict.

De Denys le Tyran fils de Denys le tyran sacrilege, & contemneur des dieux.

Denys le tyran second, deuint maistre d'eschole.

Denys succeda à son pere Denys le tyrã, & par droit hereditaire eut le dommaine des Syracusans, & presque de toute Sicile. Cestuy fut seigneur de grandes richesses, chef & capitaine d'exercites, gouuerneur du nauigage, puissãt en cheualerie: ce neãtmoins paruint en si grande paureté, qu'il fut cõtrainct de tenir escholes à Corinthe, & en ce mesme temps, par l'instabilité & variation de fortune, de roy faict maistre d'eschole, donna à cognoistre aux plus anciens qu'il ne se falloit point fier à icelle.

Du roy Siphax.

Apres Denys le Tyran second de ce nõ, vient Siphax roy des Numides, qui experimenta semblable fortune. Cestuy fut de si grande authorité que les Romains enuoierent Scipion iusques chez luy pour

auoir ſon amitié & alliance: autant en feirent les Carthaginois par leur capitaine Haſdrubal, & ſe trouuerent les deux nations enſemble. Quant au reſte il eſtoit de ſi grande magnificence, qu'on le conſtitua iuge du different des Romains & Carthaginois. toutefois quelque peu de tẽps elapſé, fut prins & mené priſonnier à Scipion chef des Romains, par Lelius ſon lieutenant. Et aduint q̃ ceſtuy Siphax qui auoit faict faire la cour audict Scipion, & ſ'eſtoit faict honorer par reuerences & ſalutatiõs, en feit le ſemblable, & au meſme Scipion. Certes ces choſes icy qui ſont appellées puiſſances & richeſſes mondaines, ſont caduques, fraiſles, & conformes aux ioyaux des petis enfans. Celles richeſſes viennent ſoudain, & auſſi ſoudain ſ'en võt & coulent, elles ne ſont ſtables en nul lieu, ny en nulle perſonne, mais pouſſées çà & là par le vent de fortune, en vn moment font choir & ruiner au profond lac de miſere & calamité, ceux qu'elles ont ſublimez & exaltez au ſommet de felicité: parquoy ne doiuent eſtre dictes & reputées biẽs, qui pour la conuoitiſe d'icelles nous affligent doublement, & nous font tõber en amertume. *L'infortune du roy Siphax.*

Fin du ſixieme Liure de Valere le grand.

LE SEPTIEME LIVRE DE VALERE LE GRAND.

De felicité, ou bonne fortune.

CHAP. I.

NOus auõs mis plusieurs exemples en ieu, de Fortune voluble, & muable, maintenant nous en reciterons de fortune constante & fauorable, mais ce sera biẽ peu. *Parquoy* il est tout apparent, qu'elle prend plus son plaisir à donner aduersitez aux hommes que prosperitez. Notez que quand icelle veult oublier sa malignité, elle assemble & octroye non seulemẽt beaucoup & tres grands biens, mais biẽs qui sont de durée, accõpagnans l'homme iusques à la mort.

De Quintus Metellus.

Le comble des felicitez de Metellus. Voyons donc combien elle feit de plaisirs, & de quantes sortes de bien-faictz elle enrichit Quintus Metellus, lequel elle conduisit des le premier iour de sa nais-

fance iusques au dernier pas de sa mort, au comble de vie eureuse, sans iamais cesser de luy vouloir bien, & luy fauoriser. Premieremẽt elle voulut qu'il nasquist en Rome, qui estoit la dame & princesse de toute la terre: elle luy donna parens tresnobles, beaucoup de graces, perfections, & dons d'esprit, force de corps pour satisfaire aux trauaux, femme chaste, & fort feconde, elle le feit consul, capitaine des compagnies Romaines, elle le feit triumpher, il veit en ce mesme temps trois de ses fils qui auoient esté consulz, vn censeur, deux qui triũpherent, & le quart preteur, il veit marier trois de ses filles, & feit iouer leurs enfans en son gyron, il veit naistre tant de petis enfans de son sang, tant de berceaux en la maison de ses fils, filles, & neueux, nieces, cousins, & cousines que c'estoit noblesse tant de ieunes enfans de son sang, qui prenoient la togue virile (laquelle se prenoit à quatorze ans) tant de mariages, tant de gens de sa lignée constituez en honneur: & finalement il ne veit que toute matiere de ioye affluer & abonder en sa maison. Plus outre, en tout ce temps la que ie dy, n'y aduint mort ny funerailles d'aucun, nulz deloz,

ne cause aucune de tristesse: voy l'estat des dieux, à grand peine trouueras-tu telle felicité, car ainsi comme disent les poëtes, maintesfois y en a eu d'entre iceux dieux de marris & courroucez. La fin de cestuy Metellus fut correspondente au cõmẽcement & au milieu, il mourut fort vieil, & d'vne mort bien douce, entre les bras de ses treschers enfans, & le baiserent mille fois, ses filz & gendres porterent sur leurs espaules son lict funebre par la ville, puis misrent le corps au feu, ainsi que c'estoit à donc la coustume.

De Gyges.

Felicité mõdaine. Ceste felicité dequoy i'ay parlé, est approuuée des mondains, pour ce qu'elle cõsiste en richesses, & aiseté de corps. celle dequoy ie vueil parler est plus obscure & de moindre prix, selon l'opinion desdictz mondains: pour ce que son fondement est assis sur peu de biens en suffisance, mais est à preferer à l'autre, ainsi que bien Apollo le donna à congnoistre par son oracle. *Gyges roy de Lydie.* Comme Gyges Roy de Lydie s'estoit enorgueilly pour la grande abondance de ses richesses, & puissance en armes, estimant qu'il n'y eust prince au mõde com-

parable à luy, se trāsporta au temple d'Apollo Pythius interrogant & demandant, s'il y auoit homme au mõde plus heureux que luy. Le dieu Apollo, du profond d'vne cauerne de sa chappelle respõdit, qu'Aglaus Psophidius estoit plus eureux que luy. Cestuy Aglaus fut le plus pauure de Archadie, & ia vieil, q̃ s'estoit cõtenté d'vn petit champ qu'il auoit, sans iamais appeter plus oultre, en y prenant son plaisir, & viuant en suffisance des fruicts reuenans en iceluy. Par cela Apollo declara & donna à congnoistre, que la fin de vie eureuse estoit contentement de peu de chose, & non point les grands biens, qui sont vne feinte felicité, ou n'y a nul assouuissemẽt. Pourtant donna il respõse à ce Roy qui se glorifioit arrogamment en la splendeur & clarté de sa fortune, qu'il approuuoit trop mieux vn petit tugure & borde pastorale pleine de seureté & ioye, qu'vn palais Royal garny d'angoisses, soucys & amertumes, & aussi que trop mieux valloit petite terre sans crainte, que les fertilissimes champs de Lydie, remplis de paour & espouentement: pareillement que plus estoit à appeter vne ou deux charrües de petite ntretien, que les grands exercites

La responce d'Apollo à Gyges

Aglaus pauure & content.

Cõtentemẽt de peu vraye felicité.

& magnifiques bendes, chargées de grandes despenses, & fraiz coustageux. D'auantage que plus deuoit on desirer vn petit garnier suffisant à l'vsage necessaire, que les grands tresors que tout le monde conuoite & tasche à desrober. Donc Gyges desirant trouuer Apollo approbateur de sa folle credence, apprint de luy en quelle chose consistoit & estoit fichée la vraye & entiere felicité.

DES CHOSES QVI FVrent dictes, & faictes sagement.

CHAP. II.

Maintenãt ie declareray ceste maniere de felicité: qui est enracinée à l'esprit, & qui ne se quiert par souhaits, *ains* est née aux entendemens & courages munis de sagesse, & se donne à congnoistre par faicts & dicts de prudence.

D'*Appius Claude*.

Trauail plus proufitable que oysiueté.

Nous auons entendu qu'Appius Claudius auoit souuent coustume de dire, que trauail & exercice estoit trop plus proufitable au peuple Romain, qu'oysiueté & repos, non pas qu'il ne sceust combien est ioyeux & plaisant l'estat de tranquillité, mais pour ce qu'il consideroit que les grãdes seigneuries par trauail estoyent inci-

tées & esmeues à acquerir vertu,& au cõtraire par trop grand repos le resouldre à paresse & musardie. Certes labeur quant à son appellation est amer & fascheux : si est ce que par luy les vertus ont esté conseruées en nostre cité Romaine,& par repos:qui a nom souef & doux,plusieurs vices sont entrez.

De Scipion l'African.

Scipion l'African disoit que c'estoit chose deshonneste de dire en vn affaire de guerre,ie ne pẽsoye pas que telle chose aduint, pour ce qu'apres meur & deliberé cõseil,il fault mettre en execution vn negoce qui se depart à l'espée: depuis qu'vne guerre est faicte, s'il y a faulte, on ne la peult plus corriger & amẽder:aussi disoit-il qu'il ne falloit guerroyer, si on ne veoit son opportunité, ou si on n'y estoit contrainct,& qu'aussi grande prudence estoit requise à l'vn qu'à l'autre. c'est grãd folie, quand on voit son aduantage, de differer la guerre : pareillement est dõmageuse & maleureuse nonchalance de s'enfuir quand on est contrainct de guerroyer. Entre ceux qui commettent ces deux choses, les vns ne sçauent vser de bonne fortune, & les aultres ne sçauent resister

Vn hõme prudẽt ne dira iamais,ie ne cuidoye pas.

au tort qu'on ne leur veult brasser.

De *Quintus Metellus*.

L'opinion de Quintus Metellus, qu'il prononça en plain parlement, me semble graue & haulte, lequel dist apres que Carthage fut sacagée, qu'il ne sçauoit si ceste victoire apporteroit plus de mal que de bien à la republique: bien est il vray (dit-il) qu'en faisant la paix, la chose est proufitable, mais ie ne sçay sen ostant Hannibal, il en aduiendra du dommage: car quand il est entré en Italie, il a resueillé la vertu du peuple Romain, qui estoit endormie: parquoy il est à craindre q̃ le païs deliuré de si aspre ennemy, ne se rendorme en delices & fetardie. Ainsi estima *il qu'il* n'y auoit point de difference, & estoit aussi grand mal aux Rommains d'abastardir & mettre en nonchallance leur proüesse & vertu ancienne, comme si on bruſloit leurs maisons, gastoit leurs champs, & si on vuidoit le tresor publique pour soudoyer & payer la gendarmerie.

Le temps qu'il faut faire la guerre.

Ennemis sont exercice de vertu.

De *Licinius Fimbria, qui auoit esté consul.*

Que diray-ie de Licinius Fimbria, qui feit vn acte de grande prudence. M. Luctaee Pinthia auoit debat cōtre quelque ennemy.

nemy qui luy auoit reproché qu'il n'estoit pas homme de bien: cestuy voulant soustenir le contraire, mit la cause deuant ledict Licinius Fimbria, pour en donner son arrest: mais recusa ladicte matiere, de craĩte qu'il n'ostast la bonne renõmée de l'aduersaire de Luctace noble cheualier Romain, s'il la iugeoit à son intention & aussi de paour de blecer sa conscience, en affermant par sa sentence que ledict Luctace fut hõme de bien. Consideré que pour estre homme de biẽ, il fault estre parfaict, annobly d'innombrables louẽges. La prudence dequoy nous auons parlé à l'autre exemple fut monstrée à la cour, & cestecy en vne querelle de gens de guerre, qui se disent tous hommes de bien. *Ce qui est requis à estre reputé homme de bien.*

Du consul Papyrius surnommé le Courrier.

Comme le consul Papyrius oppugnoit la ville d'Aquilonie, & voulsist liurer l'assault, le deuin qui auoit la charge des oyseaux touchant les auspices, luy dit qu'il auoit trouué bon signe en iceux, combien qu'ilz n'eussent voulu manger, mais de crainte de fascher ledict consul Papyrius, luy dressa ceste menterie. Papyrius aduerty de la fallace & deception dudict *Menterie d'vn deuin.*

deuin, pensa estre bon signe, & commença à battre ladicte ville : mais il mit tout deuant son exercite le deuin, à fin que si d'aduenture les dieux estoyent courrousez cõtre les Romains, ils se vengeassent sur cestuy-cy qui auoit abusé de la religion des augures. Or aduint-il, ou par hazard, ou par prouidence diuine, que le premier dard iecté des ennemys, rencontra l'estomach de cedict deuin, & le iecta par terre mort: ce que congnoissant ledict consul, hardiment inuada ladicte ville, & la print. En vn instant considera comme le tort que luy auoit faict ce deuin, seroit puny, comme religion violée seroit vengée, & par quel moyen il auroit la victoire. Donc se monstra il homme seuere, consul religieux, & capitaine vaillant, donnant à congnoistre par legier iugement d'esprit, comme vn chef deuoit donner crainte à ses subiects, de n'vser de tromperie, & comme ils meritoyent estre punis pour ne garder religion, & aussi comme on doibt esperer contre son ennemy. Or me fault-il maintenant traicter des actes du senat.

L'office d'vn bon capitaine

Du parlement Romain.

Comme le senat voulsist enuoyer alen-

contre de Hannibal Claude Neron, & Liuius le Saulnier consuls, il veit qu'iceux ainsi qu'ilz estoyent pareils, en vertus, aussi s'entrehayoyent mortellement, parquoy trouua le moyen de les reconseiller ensemble: à fin que pour leur particulier discord, la republique ne fut mal administrée: car quand il n'y a amitié entre personnages qui ont vne mesme charge, ilz s'estudient plus d'empescher les entreprinses l'vn de l'autre, que de faire vn bel acte, & taschent plus à s'entrenuyre, qu'à leurs ennemis, contre lesquels ils guerroyoient, ainsi que ses deux consulz furēt accusez par Cn. Pebius tribun du peuple, d'auoir exercé leur office de censeurs trop rigoureusemēt, le senat ordonna qu'iceux ne respondroyent à la cour des Rostres, ny en aultre cour, & qu'ils ne craignissent qu'on les traictast en iurisdiction aucune, leur faisant cest honneur, c'est à sçauoir, que ceux qui deuoyent ouyr les raisons d'vn chascun, ne seroyent assubiectis de rendre compte à aucun. Le senat vsa aussi de semblable prudence en vn aultre cas. Cestuy senat condemna à mort Tybere Gracchus, pour ce qu'il osa promulguer loy de diuiser au peuple les chāps qu'on

Inimitié entre gens de guerre qui ont vne mesme charge est dangereuse.

La condēnation de Gracchus Tybere.

auoit acquis sur les ennemys: puis ordonna ledict senat, que selon la loy dudict Gracchus, par les triumuires ou trois personnages, lesdicts champs seroyent diuisez par teste à vn chascũ, ainsi osta-il en vn mesme tẽps l'autheur de ceste grieue sedition, & la cause d'icelle. O combien se porta sagement ledict senat par apres enuers le Roy Masinissa. Comme le peuple Romain eust vsé de l'aide & secours tresfidele dudict roy enuers les Carthaginois, le senat voyant ledict Masinissa estre curieux d'augmenter son royaume & sa terre, feit vn statut, par lequel il l'exemptoit de la iurisdiction des Romains, & feroit la guerre à qui luy plairoit: par cest acte ledict senat Romain retint l'amitié de ce Roy, puis repoulsa par cela loing de ses portes la crudelité des mores Numidiens & de telles manieres de natiõs, qui iamais n'estoyent à repos. Ie n'auroye espace de faire recit de tous les sages dictz & faictz de ceux de nostre nation, car nostre empire ne s'est pas tant augmenté & defendu par force & puissance corporelle, que par la subtilité & vigueur des bons engins & esprits, qui flourissoyent en iceluy. On doibt donc pour la plus grande partie ses-

La prudẽce du senat ẽuers le Roy Masinissa

merueiller de la prudence Romaine. Quât au reste ie vueil faire entrée aux exemples des estrangers, qui ont dict & faict quelque chose par sagesse.

Exemples des estrangiers.

Du philosophe Socrates.

Socrates, quasi vn oracle terrestre de sagesse humaine, (c'est à dire qui estoit cōme vn temple sur terre, ou on se venoit conseiller, & en iceluy on auoit response de sa demande, ainsi que de l'oracle d'Apollo en Delphos) souloit dire, qu'il ne falloit demander aux dieux immortels autre chose sinō qu'ils feissent bien: pour ce qu'ils sçauoyent ce qui estoit salutaire & proufitable à vn chascun, quât est de nous aultres humains, souuēt nous desirōs choses dequoy ne nous seroit mieux de les auoir impetrées. O pensée des hommes mortels, enuelopée & offusquée de tenebres tresespesses, en quel tant manifeste & clair erreur respâds-tu tes aueuglées requestes? tu desires richesses dont plusieurs sont paruenus à fin maleureuses, tu appetes honneurs, dont maints personnages ont esté deprimés, & mis du hault en bas, tu penses à par toy combien sont honorables les royaumes desquels les issues

Rien ne deuons demander à Dieu, que ce qui nous est de salut.

souuẽt ont esté vaines, miserables & calamiteuses. Tu souhaites haultz mariages, certes ainsi comme aucunesfois ils rendent les personnes honorées & illustres, aussi à l'autrefois ruinent-ils les maisons totalement. Cesse donc de pretendre à choses folles, que tu penses treseureuses, qui sont occasions de ton futur mal, & te conforme totalement à l'arbitre & volunté des esprits celestes: lesquelz ainsi qu'ilz ont de coustume de conceder & octroyer facilement vn bien, aussi le peuuent-ilz commodéement eslire. Cestuy Socrates disoit que si vn personnage vouloit par brieue voye paruenir à gloire, il falloit qu'il fut tel comme il vouloit estre veu. Par ceste parolle il enseignoit apertement, que les hommes deuoyẽt plustost acquerir vertu, qu'ensuyuir l'vmbre d'icelle. Quelque ieune compagnon se conseilla vne fois audict Socrates, à sçauoir mon s'il se deuoit marier ou nõ, respondit, que faisant l'vn ou l'autre, encore s'en repentiroit-il. si tu ne te maries point (dit-il) tu seras en solitude, tu seras priué de lignée, la race de toy faillira, vn autre possedera tes heritages, si tu te maries, tu seras tousiours en soucy, tu auras q̃relles auec ta

Il fault estre tel que on veult estre veu.

De quelque quidã qui se conseilla à Socrates s'il se deuoit

femme elle te reprochera le bien que tu as eu d'elle, elle senorgueillira pour la noblesse & hault estat de ses parens, si tu ne fais à son appetit : ta belle mere te mangera de proces: si elle est belle, il y aura tousiours quelqu'vn qui taschera à te deceuoir, tu seras tousiours en crainte de tes enfans filz serõt gens de bien ou non. Or par ces maux alleguez tãt d'vn costé que d'autre, il ne souffrit que ce ieune homme choisist vne chose qui luy pleut. Comme les Atheniens eussent condemné par leur meschante follie cestuy Socrates à souffrir & endurer mort, & ainsi que ledict Socrates eust prins d'vn courage constant & fort, de la main du bourreau la potion enuenimée, qui estoit le bruuage de cegüe, Xantipe femme dudict Socrates voyant qu'il estoit tout prest d'aualler ledict bruuage, lamẽtoit & crioit, disant ces parolles: Haa inhumains & iniustes Atheniens, vous faictes mourir mon mary à tort. Ledict Socrates respondit: Aimerois-tu mieux qu'il me feissent mourir criminel ou delinquẽt, O grande sagesse de Socrates, qu'il ne peust mesmes au pas de la mort auoir oubliance de soy.

marier, ou non.

Le dict de Socrates à sa femme Xantipe.

Du sage Solon.

Nul eureux deuant la mort.

Solon dit tresprudentement que nul ne deuoit estre appellé eureux durant sa vie, pource que iusques au dernier iour nous sommes subiectz à fortune la variable & doubteuse. Donc la mort est cause de faire vne felicité humaine cõsommée & accomplie, pource qu'elle rompt les maux qui pourroyent aduenir. Comme ledict Solon quelquefois veit vn de ses amis, se plaignant grieuement de fortune, le mena tout au hault d'vne tour de quelque ville, puis luy dit qu'il regardast toutes les maisons de ladicte ville, ce qu'il feit. Lors Solon luy va dire derechef: amy pense à toy seul, combien le temps passé il y a eu d'angoisses, ennuyz & amertumes, & combien il y en a, & aura pour l'aduenir, soubz les couuertures de ces maisons que tu voys: & cesse de lamenter les incommoditez & tribulations des hommes, comme selles fussent propres: car ce n'est chose nouuelle, ains commune. Par ceste consolation ledict Solon enseigna que les villes n'estoyent autre chose que cloistres & receptacles de maleuretez & infortunes. Cestuy disoit par semblable, que si le cas aduenoit que chascun portast ses maux

Villes ne sont que cloistres de miseres.

en vn lieu, il aduiendroit qu'on aimeroit beaucoup mieux reporter en sa maison le mal qu'on auroit apporté audict lieu, que tout le monceau de ces miseres prẽdre sa portion, & par cela consideroit qu'il ne nous falloit iuger des choses qui viennent de malle fortune estre intolerables. *Faut porter patiẽment ses fortunes.*

De Bias de Priene.

Quand la ville de Priene fut prise, chascun au moins mal qu'il pouoit sauuoit & emportoit de ses biens ce qu'il pouoit. Alors quelqu'vn s'adressa au sage Bias, & luy dit: Tu voys que la plusspart des Citoyens emportent leurs biens, que ne fais tu le semblable? Adonc respondit qu'aussi faisoit-il, & que tout le bien qu'il auoit il le portoit quand & luy: entendant le vray bien, qui est sagesse. Certes il portoit ce bien-là en son esprit, non sus ses espaules: vn bien qui ne se pouoit voir d'œil mortel, mais bien d'vn œil spirituel, lequel estoit enfermé au domicile de sa pensée: & qui ne pouoit estre maculé ne destruict de la main, ny des dieux, ny des hommes. Et tout ainsi qu'il tient compagnie à ceux qui demourent, aussi ne laisse iceux qui s'enfuyent. *Le vray bien est sagesse.*

Du Philosophe Platon.

Beau dict de Plato.

Le dict de Platon est brief, mais il est plein de sagesse. Lequel disoit que le mõde estoit bien-eureux, quand en iceluy regnoyent les sages, ou que les Roys ne faisoyent rien sans le Conseil des sages.

De quelque Roy.

Cõme vn Roy doibt considerer la couronne qu'il prent.

Ce roy icy fut bien aduisé & de grande prudence: lequel ainçois qu'il meit en sa teste la couronne qu'on luy auoit presentée, la retint lõguemẽt entre ses mains, & dit: O couronne plus noble qu'eureuse, si on consideroit bien combien tu es pleine d'anxietez, perilz & miseres, certes on ne te daigneroit leuer de la terre pour te prendre.

Du Philosophe Xenocrates.

Nul ne doibt detracter en cõpagnie.

O que la response de Xenocrates fut louable quãd assistoit en vne compagnie, ou vn chascun blasonnoit & mesdisoit de sõ prochain: & vn l'interrogua, pourquoy seul se taisoit, respondit, ie me suis repenty autrefois d'auoir parlé: mais de me taire, iamais.

D'Aristophanes.

Le dict d'Aristophanes est de plus haulte prudence, qui introduisit en vne come-

die comme Pericles Athenien estoit reuenu des enfers, & disoit qu'il ne falloit nourrir vn lyon en vne ville : car s'il y est nourry il fauldra endurer de luy. Par cela donne à cognoistre que les ieunes Gentilzhommes d'vne ville, de haulte maison & de grande race, s'ilz sont d'esprit ardant, les fault refrener, à fin que par trop grand bandon ne soyẽt faictz arrogans, & qu'ilz ne veulent estre maistres : car c'est vne chose folle d'auoir nourri & entretenu vne chose, puis ne la vouloir souffrir par apres.

L'insolence des ieunes gentilz-hommes est à corriger.

Du Philosophe Thales.

Thales aussi fut de merueilleuse sagesse, lequel estant interrogé à sçauoir-mon si les dieux cognoissoyent noz faictz, respondit, non seulement noz faictz, ains aussi noz pensées. Par cela nous admonnesta que n'eussions seulement les membres purs & netz, mais aussi les cœurs, & que nous creussions que Dieu cognoit ce que nous auons au cœur.

Dieu cognoit les pensées des hommes.

De Themistocles.

Ce qui s'ensuit n'est de moindre prudence. Vn pere ayant vne seule fille, alla au conseil à Themistocles, pour sçauoir s'il la deuoit marier à vn poure compa-

gnon, qui estoit honneste homme, & personnage de vertu, ou à vn riche, qui estoit mauuais garnement, auquel dit ainsi Themistocles: I'aymeroye trop mieux vn hôme vertueux sans pecune, qu'vne pecune sans homme de vertu. Par ceste parolle il donna à cognoistre à ce poure fol qu'il print vn homme pour son gendre, & non point les richesses d'vn gendre.

Comme on doibt choisir vn mary à vne fille.

Du Roy Philippe Pere d'Alexandre.

La lettre qu'enuoya le Roy Philippe à son filz Alexãdre fut trouuée de bône prudẽce. Cestuy reprint ledict Alexãdre pource qu'il s'efforçoit acquerir la grace de certains Macedoniens, par dons & magnifiques liberalitez, en luy disãt, q t'a induict, ô mon filz, à ceste vaine esperance, de cuider pour l'aduenir ceux-là fideles que tu contrains à t'aymer par pecune? Croy que amour vient de charité. Certes Philippe, qui estoit grand Pere d'Alexandre, pour la plus grande partie fut marchant de Grece, & non vaincqueur d'icelle, c'est à dire qu'il auoit acquise pl⁹ par presens q̃ par armes.

On doibt acquerir vn pays plus par vertus que par dons.

Du Philosophe Aristote.

Aristote enuoyant son cõdisciple Calisthene à Alexandre, l'admõnesta que quãd

il feroit auec ledict Alexandre qu'il parlast peu: ou s'il vouloit parler plus oultre, que son dire fust ioyeux, à fin que par sa silence il fust plus asseuré ou par ses parolles ioyeuses plus agreable audict Roy. *Comme il fault parler deuāt les Princes.*

Comme Alexandre apres la victoire des Persans, suyuant la façon de leur païs, se faisoit adorer aux Macedoniens, Calisthene le reprint, & le pensoit amiablement reduire aux coustumes & meurs de Macedone: ce neantmoins en fut mal-content, parquoy le feit mourir. *Calisthene fut faict mourir par Alexandre.* Ainsi ledict Calisthene se repentit de n'auoir point vsé du bon conseil de son maistre Aristote: mais ce fut trop tard. *Comme il fault parler de soy mesme.* Ce mesme Aristote disoit qu'il ne failloit parler de soy ny en bien ny en mal, pour ce que c'estoit le faict de vn glorieux se louër, & le faict d'vn fol se vituperer. Aussi donna-il vn tresutile precepte touchant les plaisirs mondains: regardez bien (dit-il) la fin de volupté charnelle, vous la trouuerez pleine de repentence & tristesse, qui est chose assez suffisante, pour vous retirer que n'y retournez plus. *Comme il fault cōsiderer vne volupté charnelle.*

Du Philosophe Anaxagore.

Qui est eureux en ce monde.

Quelqu'vn demanda à Anaxagoras, qui estoit celuy qui estoit eureux en ce mon-

de lors respondit sagement: Certes nul de tous ceux que tu estimes eureux, ne doibt estre dict eureux: mais tu trouueras cestuy là du nombre des eureux que tu penses estre maleureux. Cestuy-là n'est eureux qui a beaucoup de richesses: mais celuy qui se contente d'vne petite terre, & celuy qui estudie, non point par ambition, mais pour acquerir science & vertu, & trouue plus de felicité à la fin qu'au commencement.

De Demades.

Le bel aduertissement de Demades aux Atheniens.

La parolle aussi de Demades fut sage, quand il dit aux Atheniens, lesquelz ne vouloyent pas permettre qu'on feit honneur diuin à Alexandre: c'est à dire, qu'on ne luy feit telle reuerence comme on faisoit aux dieux celestes: mettez ordre qu'é pensant garder le ciel, vous ne perdez la terre.

D'Anacharsis.

Les Loix comparées aux toilles d'araignées.

Anacharsis compara subtilement & sagement les loix aux toilles des araignées, car tout ainsi que les grosses bestes passent facilement à trauers & les plus foibles & plus petites y demeurēt, ne plus ne moins les poures sont astrainctz esdictes loix, & les riches n'y sont point subiectz.

D'Agesilaus.

Rien ne fut plus sage que le faict d'Agesilaus. Comme cestuy eust trouué de nuict conspirateurs enuers la republique des Lacedemoniens: soudain abrogua les ordonnãces de Lycurge, qui prohiboyent qu'on ne feit iustice de ceux qui n'estoyẽt condemnez en plein iugement. Or apres que lesdictz mal-faicteurs furent prins & faictz mourir, Ledict Agesilaus incontinent restitua lesdictes ordonnances, & par ce pourueut à deux choses, c'est à sçauoir que la punition salutaire qu'il auoit faict faire desdictz conspirateurs ne fust iniuste, & aussi qu'elle ne fust empeschée par la teneur des dessusdictes Loix. Donc à fin qu'elles fussent tousiours, n'eurẽt d'efficace pour quelque temps.

Agesilaus abrogua les Loix de Licurgus, pour un tẽps.

De Hanno Capitaine des Carthaginois.

Ie ne sçay si Hanno se monstra point plus sage. Comme Mago eust rapporté au certain au Senat des Carthaginois toute l'aduenture de la iournée de Cannes, & pour plus grande foy de l'heur desdicts Carthaginois, vint à respandre deuant ledict Senat trois muiz d'anneaux d'or lesquelz auoyẽt esté tirez des doigtz des Romains, en ce conflict meurdriz & occis.

Trois muidz d'anneaux de or apportez en Carthage de la deffaicte de Cãnes.

Lors Hanno interrogea ledict messager, à sçauoir-mon si apres la defaicte, aucuns alliez & cõfederez des Romains n'auoyēt laissé leur party. Dit que nul n'auoit suyui Hannibal, parquoy fut d'opinion que subitement on despeschast Ambassadeurs qui allassent vers Rome, pour traicter appoinctement. Certes si l'aduis dudict Hā-no eust esté mis à chef, Carthage n'eust point esté vaincue en la seconde bataille Punique, ny destruicte en la tierce.

De Herennius Ponce, Samnites.

Grãdmal aduĩtaux Samnites, pour auoir contemné le conseil de Herennius. Pour semblable faulte les Samnites ne furent pas petitement puniz, à raison que ilz auoyent contemné le Conseil de Herennius Pontius, qui estoit d'entre eux le plus prudent, & de plus grande authorité. La gendarmerie desdictz Samnites, & le filz dudict Ponce (qui estoit chef de ladicte gendarmerie) festoyent conseillez à luy, à sçauoir qu'ilz deuoyent faire des legions Rommaines encloses à Fourques Caudines. *Fourques Caudines ou estoyẽt enclos les Romains.* Leur respõdit qu'on les deuoit laisser aller auec leurs bagues sauues. Le iour d'apres lesdictz Samnites reuindrent luy demander conseil de rechef, mais il leur dit qu'il les falloit saccager: par le premier

mier conseil que ie vous ay donné (dit-il) vous aurez la grace de vos ennemys : par le dernier, vous leur pourrés porter si grãd dommage qu'ils n'auront plus la puissance par apres de vous guerroyer: faictes l'vn ou l'autre. Ce neantmoins ils n'en feirent rien, cõbien qu'ils fussent vainqueurs, par impourueüe follie & temerité feirent le contraire, & imposerent aux Romains conditions de paix assez viles, c'est à sçauoir qu'ilz partiroyent hors du lieu laissans leurs armures, & ne remporteroyent que chascun vn vestement, & qu'ils rendroyent les champs que autresfois leur auoyent ostez. Ainsi saillirent ilz des Fourques Caudines, passans tous pardessoubz trois piques, deux fichées debout, l'autre de trauers ce qui courrouça beaucoup les Romains, & s'en sçeurent bien venger par apres, au grand dommage des susdicts Samnites. A plusieurs grandz exemples de sagesse deuant-dicts, i'adiousteray encore ce petit.

Des Cretensois.

Quand les Cretensois veulent biẽ maudire ceulx qu'ils hayent, prient qu'ilz s'addonnent à mal viure, & suyuir les mauuaises coustumes: ainsi par maniere de re- *La maledictiõ des Cretẽsois.*

Lors Hanno interrogea ledict messager, à sçauoir-mon si apres la defaicte, aucuns alliez & cõfederez des Romains n'auoyẽt laissé leur party. Dit que nul n'auoit suyui Hannibal, parquoy fut d'opinion que subitement on despeschast Ambassadeurs qui allassent vers Rome, pour traicter appoinctement. Certes si l'aduis dudict Hãno eust esté mis à chef, Carthage n'eust point esté vaincue en la seconde bataille Punique, ny destruicte en la tierce.

De Herennius Ponce, Samnites.

Grãdmal aduĩt aux Samnites, pour auoir contemné le conseil de Herennius.

Fourques Caudines ou estoyẽt enclos les Romains.

Pour semblable faulte les Samnites ne furent pas petitement puniz, à raison que ilz auoyent contemné le Conseil de Herennius Pontius, qui estoit d'entre eux le plus prudent, & de plus grande authorité. La gendarmerie desdictz Samnites, & le filz dudict Ponce (qui estoit chef de ladicte gendarmerie) s'estoyent conseillez à luy, à sçauoir qu'ilz deuoyent faire des legions Rommaines encloses à Fourques Caudines. Leur respõdit qu'on les deuoit laisser aller auec leurs bagues saunes. Le iour d'apres lesdictz Samnites reuindrent luy demander conseil de rechef, mais il leur dit qu'il les falloit saccager: par le pre mier

mier conseil que ie vous ay donné (dit-il) vous aurez la grace de vos ennemys : par le dernier, vous leur pourrés porter si grād dommage qu'ils n'auront plus la puissance par apres de vous guerroyer: faictes l'vn ou l'autre. Ce neantmoins ils n'en feirent rien, cōbien qu'ils fussent vainqueurs, par impourbeüé follie & temerité feirent le contraire, & imposerent aux Romains conditions de paix assez viles, c'est à sçauoir qu'ilz partiroyent hors du lieu laissans leurs armures, & ne remporteroyent que chascun vn vestement, & qu'ils rendroyent les champs que autresfois leur auoyent ostez. Ainsi saillirent-ilz des Fourques Caudines, passans tous pardessoubz trois piques, deux fichées debout, l'autre de trauers: ce qui courrouça beaucoup les Romains, & s'en sçeurent bien venger par apres, au grand dommage des susdicts Samnites. A plusieurs grandz exemples de sagesse deuant-dicts, i'adiousteray encore ce petit.

Des Cretensois.

Quand les Cretensois veulent biē maudire ceulx qu'ils hayent, prient qu'ilz s'addonnent à mal viure, & suyuir les mauuaises coustumes: ainsi par maniere de re- *La maledictiō des Cretēsois.*

queste modeste se vengent de leurs ennemys. Desirer quelque chose friuolement & vainement, & demourer continuellement en ce souhait; c'est à dire appeter à suyure les meurs des meschans gẽs: & persister à ce desir, c'est vn desir conforme à maleureuse fin.

DES CHOSES QVI SONT dictes & faictes cautement & finement.

CHAP. III.

De finesse en dictz & en faictz.

IL y a vne aultre sorte de dictz & de faictz, qui sent sa prudence: on y mesle de la finesse, tromperie & deception parmy, & n'appete point gloire & honneur apertement, ains par moyens couuerts.

De quelque prelat Romain.

Du temps que regnoit Seruius Tullus, il nasquit au terrouer des Sabins chez vn pere de famille, vne vache fort grande & fort belle, laquelle les deuins dirent auoir esté produicte par les dieux immortelz, à ceste fin que quiconque l'immoleroit au temple de Diane, estant au mont Auentin, le païs de cestuy obtiẽdroit tout l'empire & gouuernement du monde. Se resiouissant de ce le bon homme à qui estoit ladicte vache, delibera en diligence se

transporter à Rome mener ladicte vache, & la sacrifier deuant l'autel de Diane au mont Auentin : pensant que par ce sacrifice les Sabins auroyent le gouuernemẽt de toute la terre. Ce que congnoissant le susdict prelat, donna à ce bon hõme quelque crainte de religion, luy exposant que il ne failloit pas qu'il tuast ladicte beste, q̃ premieremẽt il ne fallast lauer à l'eau du prochain fleuue, ce que feit ledict pere de famille, se trãsportant au canal du Tybre: & ce pẽdant que il y estoit, le prelat sacrifia icelle vache. ainsi par son debonnaire larcin & deceptiõ rendit-il nostre ville de Rome dame & maistresse de tant de cités & nations qui estoyent au monde.

La finesse d'vn prelat Romain.

De Iunius Brutus.

Nous ferons icy recit de Iunius Brutus, qui vsa de telle maniere de finesse. Comme cestuy Brutus considerast que le Roy Tarquin son oncle faisoit prendre tous les ieunes gentilz hommes de Rome, qu'il voioit par leur bonne nature & signes de vertu & bonté future pour pouuoir paruenir au souuerain estat de Rome, & les mettre à mort, entre lesquelz auoit aussi faict occir vn sien frere, qui estoit plus de vif esprit qu'il ne plaisoit

La finesse de Brutus.

audict Tarquin, faignit estre fol: & par ceste fallace couurit ses grandissimes vertus. Celtuy pareillement tint compaignie au voyage de Delphos aux filz dudict Tarquin, lesquels il auoit enuoyez en ce lieu pour honorer de presens & sacrifices Apollo Pythius. Lors ledict Brutus par finesse enclouyt quelque or dont il vouloit faire offrande au dieu, dedans vn baston creux, craignãt que s'il adoroit iceluy Apollo en manifestãt sa liberalité à ses cousins, que cela ne luy portast dommage. Donc en accomplissant le commandement de leur pere, lesdicts ieunes enfans Royaux demanderent conseil à Apollo, lequel d'eulx deuoit regner en Rome. Adonc respondit que celuy qui le premier baiseroit sa mere, seroit pour l'aduenir grand seigneur de Rome. Cela dict, Brutus comme de hazard estant tombé, tout de gré met le nez contre terre & la baise, estimant estre commune mere à tous humains: parquoy ce baiser ainsi finement imprimé à la terre, feit que Brutus fut premier consul apres le regne de Tarquin, & apporta grande liberté en nostre ville Romaine, & eut le premier lieu en noz annales, cõme souuerain seigneur de Rome.

Brutus mit de l'or dans vn baston creux.

Brut⁹ baisa la terre

Du premier Scipion.

Le premier Scipion fortifia son camp par finesse & subtilité. Comme il voulsist passer de Sicile en Afrique, & fournir le nombre de trois cens hommes d'armes, des plus adextres de ses pietons Romains: mais ne les pouuoit dresser si soudain, pour ce que le temps ne le souffroit, vsa de conseil caut & fin. Or auoit il auec luy tout plein de ieunes soldardz de Sicile: mais n'estoyent point armez: il en feit venir à soy trois cens des plus nobles & riches, & leur commanda que soudain ilz sequipassent d'excellentes armes & cheuaulx d'elite, faignant les vouloir mener sans delay auec luy pour oppugner Carthage. Ce qu'ilz firent en brief temps: mais estoyent grandement faschés & en soucy, ayant deuant les yeux que si soudain leur falloit entreprendre telle aduenture, & marcher en vne guerre si loingtaine & perilleuse. Ce que voyant Scipion leur va dire: Seigneurs Siciliens, si vous voulez bailler voz cheuaulx & voz armes à mes gens, voluntairement ie vous exempteray de ceste guerre. Ceste ieunesse couarde & craintiue eut le pact tresagreable & bailla voluntairement les armes à

La finesse de Scipiõ.

nos Romains. Donc la cautele de ce capitaine pourueut à cest affaire, & feit grand plaisir ausdictz Siciliens, les deliurant de ceste crainte, car ils estimoyent ce qu'il leur auoit commandé estre trop grief & importable. Ce qui sensuyt est aussi à reciter.

De Quintus Fabius Labeo, ou Leuru.

Quintus Fabius le Leuru, fut quelquefois constitué iuge par le senat, pour appoincter les Nolans & Neapolitains touchant le differét des bournes & diuises de leurs champs. Or comme ils conuinssent deuant luy, parla aux vns & aux aultres à part, & les admonnesta qu'ils ne fussent meus de conuoytise, & qu'il ne leur chaluſt s'il leur en assignoit moins ou plus, & s'ils estoyent contrainctz de marcher plus oultre ou de se reculer, qu'ils se cõtentassent: ce que d'vn commun accord promirent faire. Puis sen va establir leurs limites: mais de chascun costé en rongna, & ce qui estoit de superflu, l'attribua aux Romains. Or si les Nolans & Neapolitains furent en ce deceuz, si n'auoyent-ilz occasion de se plaindre, car ilz auoyent accordé qu'ils se contenteroyent de ce que ledict Leuru leur establiroit. Toutefois ce

La finesse de Fabius Labeo.

nouueau gaing qui fut practiqué par trõperie & deception, ne fut gueres honneste pour nostre ville. On dit que cestuy ioüa encore autre tour de finesse, apres qu'il eut vaincu le roy Antiochus: pact fut faict entre eux deux, qu'il auroit la moitié des nauires: Labeo va faire coupper toutes les nauires par la moitié, à fin qu'Antiochus n'en eust piece, & ainsi le trompa-il, car il s'attendoit d'en auoir sa portion.

Gaing practiqué par tromperie n'est honneste.

Labeo trõpa le Roy Antiochus.

De Marc Antoine.

Il fault supporter la parolle facetieuse qu'auoit de coustume de dire Marc Antoine grand aduocat. Cestuy disoit que iamais de toutes ses oraisons n'en auoit voulu escrire vne, à fin que s'il disoit en quelqu'vn plaidoyé chose qu'on peult contredire, & dequoy on alleguast qu'il eut dict le contraire, il fut entier de le nier. Pour ceux qui estoyent en danger de leur vie, il n'estoit seulement prompt à vser de son eloquence, ains aussi de soustenir leur cause, sans craindre honte.

La finesse de Marc Antoine.

De Sertorius.

Sertorius par la grace de nature autant robuste de corps cõme prudent en cõseil, à raison qu'il auoit esté proscript par Sylla, trouua le moyen de se sauuer, & s'enfuit

en Portugal, ou les Portugalois le feirent chef & capitaine de leur armée. Comme cestuy ne les pouuoit destourner par son beau parler de combatre contre tout l'ost Romain, par subtilité & cautele les attira à son opinion. Il establit deuant lesdicts Portugalois deux cheuaux, dôt l'vn estoit puissantissime, l'autre debile & maigre, puis ordonna qu'vn foible vieillard tirast la queue de ce fort cheual poil apres poil, & qu'vn fort iuuenceau tirast tout ensemble la queue du pauure cheual, ce que on feit: mais le ieune hôme se trauailloit en vain de tirer ensemble la queue du maigre cheual, car il n'en arrachoit rien: mais le vieillard tira tant poil apres poil la queue du fort cheual, qu'il l'arracha. Lors ceste gent barbare Portugaloise desirant congnoistre l'affaire, pria Sertorius de luy declarer la signifiance du cas: Nostre exercite Romaine (dit-il) est semblable à la queue d'vn cheual, car si quelqu'vn en assault vne partie il pourra auoir la victoire, mais s'il fait la gendarmerie ensemblément, il est asseuré que plustost tombera en leurs mains qu'il en ayt le dessus. Ainsi ceste nation barbare, difficile à gouuerner, cherchant sa ruine ne scent

La finesse de Sertorius, de deux cheuaux.

entendre le conseil que leur donnoit Sertorius, s'il n'en eust monstré l'experience à l'œil.

De Fabius Maximus.

Fabius Maximus, qui en ne bataillant point, obtenoit les victoires cōtre ses ennemis, ayant en son camp vn pieton de Nole, soldard vaillant & preux, qu'il craignoit beaucoup qu'il ne se iectast du party de Hannibal, & vn homme de cheual de Lucques, cheualeureux & laborieux, qui toutesfois s'estoit abusé d'vne paillarde: lesquelz combien qu'il les eust peu corriger tous deux, ce neātmoins n'en feit riē, de paour de les perdre: mais par subtilité & finesse les attira à la grace des Romains, & en feit deux bons & loyaux soldards envers l'vn il dissimula le souspeçō qu'il auoit de sa loyauté, de l'autre il en endura, & ne le corrigea comme il estoit licite. En plain auditoire il loua le pieton de Nole pour ses vertus & prouesses, & l'hōnora de toutes sortes de dons & presens, en sorte qu'il reuoqua son grād courage qu'il auoit mis enuers les Carthaginois, & par ses liberalités le contraignit à fidelemēnt seruir les Romains. Quant au gendarme de Lucques, il luy soustrit

Cōme Fabius Maxi mus eut l'amour de deux soldars.

qu'il rachetast sa paillarde, qui auoit esté amenée par les aultres soldats au camp, & endura qu'il en iouist ainsi qu'auoit de coustume, sans luy faire aucune defense: ce qui fut cause de le faire tresprompt batailleur pour nous.

De Marc Voluse édile, c'est à dire ayant la charge des edifices.

Marc Voluse se desguisa, & print l'habit d'vn moine, & se sauua.

Les Isiaques estoient mẽdians, qui vaugoiẽt par villes & villages, & promettoient dire la bõne aduẽture, si on leur don-

Ie declareray maintenant ceux qui ont sauué leur vie par cautele & finesse. Marc Voluse ayant soing des edifices en Rome, estant proscript, ou cõdemné à mort, se desguisa, & print l'habit d'vn Isiaque, c'est à dire d'vn prestre de la religion d'Isis (lesquels prestres portoyent tous robbes de mêdians) & demãda par le chemin l'aumosne, & ne se donna à congnoistre à personne. Finablemẽt ainsi conuert de ce gente de fallace, paruint iusques au camp de Marc Brutus. Qu'estoit-il plus miserable que ceste necessité la, qui feit cheminer par la ville de Rome vn officier Romain, ayãt son habit d'honneur despouillé & delaissé, pour prendre le vil habit de religion estrangere. Toutes ces manieres de gens-là, c'est à dire ceux qui par trop grande enuie de viure, ne doubtent s'appliquer à deshonnesteté & vilenie, pour

euiter la mort:& aussi ceux qui appetent la mort d'autruy,& les contraignent à telle necessité,sont à blasmer.

noit quelque chose.

De Saturnin Vetulio.

Saturnin Vetulio pour sauuer sa vie feit bien plus honnestement. Quand il entendit que les triumuires ou trois hommes l'auoyẽt couché du nõbre des proscriptz, soudain va vestir la robbe & acoustremẽt d'vn preteur ou iuge:puis feit equiper ses seruiteurs en habitz de sergens & appariteurs, & passant par les villes des appartenances de Rome, se failoit porter en litiere publique,& loger aux meilleures hostelleries, & serrer les passans, pour luy faire voye. Ainsi par l'vsurpation audacieuse de ceste dignité, en pleine clarté il esblouït les yeux de ses ennemis. Aussi tost que cestuy fut arriué à Puteole, comme preteur Romain, auec grande licence print certaines nauires, & passa en Sicile, qui pour lors estoit tresasseuré refuge pour les proscriptz. Apres que i'auray adiousté à ces exemples precedens, vn autre exemple d'vn personnage de petit estat & incongneu, ie me iecteray sus les estrangers.

Saturnin print l'habit de preteur pour sauuer sa vie.

Exemples des Estrangers.

De l'amour de quelque Pere enuers son filz.

Vn certain Pere aymant fort son filz, le voyant abusé de l'amour de quelque femme, pour le retirer de ceste folle conuoitise, luy pria qu'il voulsist vser de son conseil subtil & cauteleux, ce que luy promit ledict filz: Ainçois (dict le pere) que tu te transportes à ceste-la que tu aymes tant, prens la compagnie d'vne paillarde publique: ce que feit le ieune compagnon: par ainsi osta petit à petit son cœur affolé de ladicte femme: car quand il se trouuoit auec elle, il estoit ia rassasié du plaisir qu'il auoit prins à l'autre, & elle le trouuoit plus lent & paresseux, qu'il n'auoit de coustume, dont à la fin possible trouua elle vn autre ouurier.

Le conseil que dõna vn pere à son filz, pour le destourner de folle amour.

De quelque asnier.

Alexandre Roy de Macedone admonesté par oracle, qu'il feist tuer à l'issue de sa porte, le premier qu'il trouueroit en son chemin: de hazard trouua vn poure asnier, qui faisoit marcher son asne deuant luy, lors Alexandre commanda qu'on occist ledict asnier, pour ce que c'estoit le premier rencontré. Adonc l'asnier faisant

ses plaintes, demandant pourquoy Alexādre luy vouloit faire couper la teste, consideré qu'il estoit innocent, & n'auoit faict le parquoy, luy respondit : Mon amy, tu me doibz auoir pour excusé, ce n'est pas moy qui te fait mourir, mais sont les dieux : car i'ay eu responce d'iceux, que le premier que ie rencontreray à la porte de ma maison, ie le face mourir. A ceste heure-la l'asnier luy va dire : Sire, s'il est ainsi, le sort ou oracle a condamné vn autre que moy à la mort : l'asne que ie meine deuant moy, t'a le premier rencontré. Alexandre resiouy de ceste cauteleuse parolle, & que cest asnier l'aduertissoit de sa faulte, pour cōtenter le vouloir des dieux, & pour prendre l'occasion de purger l'offense faicte alencontre d'eux, fut bien aise de s'adresser à vne plus vile beste, que n'estoit l'homme. En cest exemple icy on treuue grande cautele en cest asnier, & grande mā-suetude en ce Roy Alexandre. A l'exemple subsequent on voira la grande finesse d'vn pallefrenier d'vn autre Roy.

Alexandre voulut faire tuer vn asnier.

Du Roy *Darius.*

Ainsi que le Royaume de Perse estoit occupé par la vile domination des Magi-

ciẽs, on trouua le moyẽ de les faire mourir. Lors Darius & les autres grands Seigneurs, qui luy auoyent aidé à vuider ceste vilenie hors du Royaume, feirent pact ensemble, pource que tous pretendoyent au gouuernement dudict Royaume, que ilz se mettroyent à cheual le lendemain à soleil leuant, & qu'ilz se trouueroyent en vn lieu dict: & quand seroyent ainsi assemblez, que le cheual de celuy qui hanniroit le premier, iouïroit du païs. Or comme tous ces pretendans & competiteurs de ce grãd pris, esperassent le bon-eur & faueur de Fortune, vn seul paruint soudain à l'effect de la chose desirée, par la subtilité de vn siẽ pallefrenier nommé Ebares, lequel auoit mis sa main à la partie genitale d'vne iument: & puis quand fut au lieu de l'assemblée, la vint mettre aux narines du cheual de Darius. Lequel esmeu & incité de ce flair & odeur, deuant tous les autres cõmença à hannir. Ce qu'oyant les six autres Princes competiteurs, soudain deualerent de leurs cheuaux, misrẽt pié à terre, se vindrent agenouiller en la maniere des Persans, & feirent honneur au Roy Darius. O que par bien petite subtilité paruint-il à grande domination.

Comme Darius fut faict Roy par la finesse de son pallefrenier.

De Bias de Priene.

Bias (duquel la sagesse a esté plus de durée, que le païs dont il estoit né, car certes cestuy vit encore au monde, & la ville de Priene est destruicte & esteincte, & n'en voit-on seulement que les ruines) disoit que les hommes deuoyent tellemẽt auoir amitié les vns auec les autres, qu'ilz recordassent qu'icelle se pouoit aucunesfois cõuertir & muer en grandes quereles & inimitiez: lequel enseignement de prime face peult estre veu possible trop caut & trõpeux, & ennemy de simplicité, de laquelle se resiouit singulieremẽt vne amitié: mais se profondement nous considerons la besongne, il sera troué fort vtile & prouffitable.

Cõme on doibt aymer.

Il fault aymer cõme si on deuoit hayr à l'aduenir, & hayr comme si on deuoit aymer.

D'Anaximenes Regent d'Alexandre.

La ville de Lampsacque fut sauuée par la finesse d'Anaximenes. Or comme Alexandre de propos deliberé alloit pour la destruire, & il veit son precepteur Anaximenes hors des murs venant vers luy, pẽsant bien qu'il le voulsist prier de ne demolir ladicte ville, feit vn grand serment qu'il ne feroit rien de tout ce qu'il luy prieroit. Lors Anaximenes oyãt ce propos, luy dit: Sire, ie vous prie que vous destruisez

Lampsacque. Ceste legereté de prudence & cautele, destourna ceste ville noble d'antiquité, d'estre mise à fin maleureuse, à laquelle elle estoit destinée.

De Demosthene.

La finesse de Demosthenes seruit beaucoup à vne chambriere d'hostellerie, à laquelle deux hostes auoyent baillé leur bougette pleine d'argent, à la condition qu'elle ne la bailleroit silz n'estoyent tous deux ensemble. Or aduint que l'vn par traict de temps vint à ladicte chambriere, luy dressant vne finesse, & luy donnant à entendre, que son cōpagnon estoit mort, mesme en faisoit la pitié; & estoit tout mal en ordre ce sembloit. Par ceste pipée ce trompeur deceut ladicte chambriere, & tira la bougette d'entre ses mains. Tost apres vint l'autre, qui viuoit encore, & demanda ledict argent: lors ceste poure maleureuse, qui estoit priuée de cest argent, & ne sçauoit comme elle se deuoit defendre, & pensoit desia de s'aller pendre: mais Demosthenes vint de bonne haulteur & opportunemēt, pour defendre sa cause: lequel quand fut venu en iugement, & que cestuy hoste eut demandé la bougette, Demosthenes repliqua ainsi: La femme

est

est toute preste de rendre l'argent que tu luy as baillé : mais si tu ne vas querir ton cōpagnon, elle ne le pourroit faire, pource qu'ainsi comme tu dis, l'ordonnance estoit telle & l'accord, que la bougette ne seroit baillée à l'vn sans l'autre.

La finesse de Demosthenes, vtile à vne chambriere.

De *quelque personnage* Athenien.

Cecy qui ensuit ne fut pas aussi faict de petite subtilité : Quelque personnage estoit en Athenes qui fut hay de tout le peuple. Comme cestuy assistoit deuant ledict peuple, pour se defendre d'vn crime capital, commença à prier l'assistence, qu'on le feist grand magistrat d'Athenes: non pas qu'il esperast pouuoir paruenir à ce hault degré, mais à fin que pour ceste dignité demandée, ledict peuple se desgorgeast sus luy de son ire par son refus : ce qui aduint, & ne fut trompé de sa cauteleuse entreprinse : car apres ceste demande, toute l'assemblée & conuention commença à crier contre luy, & le siffler par moquerie & derision. Ainsi fut-il refusé à son grand deshonneur : puis ledict peuple appaisa son ire. Et quand fut question de le condemner à la mort, estoit tout refroidy & se monstra misericordieux. Or si cestuy eust faict ouuerture de sa matiere, tandis

La finesse d'vn personnage d'Athenes pour sauuer sa vie.

que le peuple estoit animé contre luy, sans point de faulte on n'eust ouy ses raisons, & eust esté en grand danger de sa vie. La finesse qui ensuit est de la sorte.

De Hannibal.

L'astuce de Hannibal enuers le parlemēt Carthaginois.

Le premier Hannibal vaincu en bataille nauale par le Consul Duilius, craignant d'estre puny pource qu'il auoit perdu les nauires Carthaginoises, sauua & destourna son offense par merueilleuse astuce, & finesse. Ainçois que le messager portast les nouuelles en Carthage de ceste deffaicte, il enuoya vn de ses amis, hōneste personnage & homme de mise audict lieu: lequel paruenu à la cour de ceste cité, cōmença à dire ce qui s'ensuit : Seigneurs Carthaginois, Hannibal m'a enuoyé pardeuers vous, pour vous demander conseil. Comme ainsi soit que soyez assez aduertiz, que le Capitaine des Romains soit arriué auec grande multitude & grosse flotte de nauires, il veult bien sçauoir si vous estes d'opinion qu'il doyue guerroyer auec luy. Lors tout le Senat de Carthage commença à dire, qu'il ne falloit doubter qu'il ne le deust faire. Adonc ledict messager respondit : Certes il a desia faict, & a esté surmonté. En ce poinct les

fenateurs n'euſſent liberté de condemner ledict Hannibal, pource qu'ilz auoyent tous opiné qu'il deuoit eſtre ainſi faict.

Du ſecond Hannibal.

Conſequemment le ſecond Hannibal, à fin qu'il rendiſt ſuſpect au peuple Romain Fabius Maximus, qui par ſes dilations de guerre aux Romains profitables, ſe iouoit & moquoit de ſon oſt inuincible. Ledict Hannibal miſt à feu & à ſang toute la plaine d'Italie, fors le territoire dudict Fabius, qui laiſſa entier & ſauf. Ceſte couleur & vmbre de bien faict pleine de fraude & deception, euſt peu ſeruir de quelque choſe. Si Rome n'euſt cogneu la loyauté & debonnaireté de Fabius, & les fineſſes de Hannibal.

La fineſſe du ſecond Hannibal, pour rendre Fabius ſuſpect aux Romains.

Des Tuſculans.

Les Tuſculans auſſi ſe ſauuerent par aſtuce. Comme iceux euſſent bien merité pour leurs frequentes rebellions, que les Romains deſtruiſiſſent totalement leur ville. Et à faire ce maſſacre Furius Camillus tres-cheualeureux Capitaine, equippé d'vne treſ-puiſſante armée, fut arriué, tous les Tuſculans auec la longue togue, vindrent au deuant de luy, & luy feirent

present de viures, & promirent faire tous deuoirs & charges. Mesme souffrirẽt qu'il entrast armé dedãs leurs murailles, & n'en changerent d'habit, ne de maniere. Par ceste constance de tranquillité n'eurent seulement nostre amitié, ains aussi iouirent de noz priuileges & libertez. Certes ilz vserent de subtile simplicité, cognoissans qu'il estoit plus apte dissimuler leur crainte par courtoisie & liberalité, que la defendre par armes.

La finesse des Tusculans pour sauuer leur vie.

De Tullus Capitaine des Volsques.

Le conseil de Tullus Capitaine des Volsques fut execrable, & plein de malediction. Cestuy estant enflammé par grande conuoitise de faire la guerre aux Romains, voyant les cœurs de ses soldardz amatiz & rompuz, pour quelques conflictz mal-eureux, & pourtant plus enclins à paix, par tromperie & fallace les contraignit faire ce qu'il vouloit. Or comme vne grande tourbe de Volsques fut venue dedans Rome, pour voir les ieuz, cestuy Tullus aduertit les Consulz, & dict qu'il craignoit beaucoup q̃ ces gens ne feissent des folz, & qu'ilz ne machinassent quelque chose hostile, pourtãt qu'ilz se gardassent. puis quand leur eut donné à entendre ce

La finesse de Tullus, pour faire guerroyer ses soldardz cõ-

propos, sortit de la ville. Les Consulz rapporterent au Senat ceste besongne, qui n'auoit souspeçon de rien, ce neantmoins esmeu de parolles de Tullus, qui estoit personnage d'authorité, ordõna que les Volsques vuidassent de Rome auant qu'il fust nuict: lors irritez de ceste iniure, peurent facilement estre poulsez à soy rebeller. Ainsi la menterie de ce fin Capitaine, enueloppée de fiction, de beneuolence & amitié, trompa deux peuples ensemble, c'est à sçauoir les Romains, à fin qu'ilz iniuriassent les Volsques, qui estoyent innocens: & les Volsques, à fin qu'ilz se courrouçassent cõtre les Romains, qui auoyẽt esté deceuz par l'astuce & tromperie dudict Capitaine.

tre les Romains.

DES RVSES DE GVERRE.

CHAP. IIII.

CEste maniere de guerre & cautelle que ie vueil declarer, sent sa noblesse & excellence: & est loing separée de toute reprehension: les œuures & actes de laquelle (pourceq̃ bonnement on ne leur peult donner nom en Latin) nous les nõmerons en Grec Stratagemes, c'est à dire en François, ruses & astuces de guerre.

De Tullus Hostilius Roy de Rome.

Apres que Tullus Hostilius equipé de toute sa gendarmerie entierement, eut assailly les Fidenaites, qui ne souffrirent par leurs frequentes rebellions, que nostre Empire, qui estoit encore foible, & commençoit à s'esleuer, deuint paresseux, ains enseignerent comme nostre puissance & proüesse, nourrie & entretenue par les victoires & triumphes de noz voisins, deuoit induire nostre esperance à faire des conquestes plus loing. Metius Suffetius ducteur des Albanois, en ce conflict descouurit sa foy d'alliance & confederation, qui nous estoit tousiours suspecte & doubteuse. Apres qu'il eut vn costé de la Cheualerie Romaine descouuert, cestuy se va retirer auec ses bendes, en vne coste prochaine, pour estre à l'aduenir au lieu de secours & adiuteur, contemplateur dudict conflict, afin qu'il eust assailly les vaincuz, ou enuahy les vainqueurs las & trauaillez. Il n'y a point de doubte, que cela eust affoibly les courages de noz soldardz, quand eussent veu en vn mesme temps leurs ennemis vaillamment guerroyer, & le secours dudict Metius deffaillir. Donc

à fin que cela ne se feist, Tullus y mit remede: il piqua son cheual, & s'en alla par tous les rengz de son exercite, les aduertissant que par son commandement, Metius s'estoit retiré à part: & que quand il luy feroit signe, frapperoit sus l'arrieregarde des Fidenates. Par ceste ruse, Tullus changea la crainte de son ost en confiance, & au lieu de tremeur, remplit les cœurs de ses gendarmes de promptitude & asseurance. *La ruse que feit Tullus, pour encourager ses gens.*

De Sextus Tarquinius.

Or à fin que nous ne facions soudaine digresſion de noz rois, Sextus Tarquinius fils de Tarquin l'orgueilleux, estant despité que les Gabins ne pouuoient estre vaincuz par son pere, il trouua vne maniere de les expugner, plus forte que les armes: par laquelle leur ville pouuoit estre prinse, & adiomcte à l'empire Romain. Or pour parfournir son entreprinse, soudain ce transmit en icelle, comme fuyant l'inhumanité de son pere, & les afflictions qu'il auoit souffert volontairement, puis trouua le moyen petit à petit, par doucers feintises d'auoir grace d'vn chascun en sorte qu'il paruint à auoir la dominatiō d'iceux. Lors enuoya vn sien familier à son pere, *La ruse de Sext. Tarquinius enuers les Gabins.*

pour luy denoncer comme tout estoit en sa puissance, & luy demander qu'il vouloit qui fut faict. L'astuce du veillard pere fut conforme & correspondente à la ruse de ce ieune enfant royal. De ceste excellente inuention Tarquin l'Orgueilleux recrée & resiouy, mais ne se fiant du tout au messager, ne donna responce : ains le mena en son iardin, print vn baston, & rompit les testes aux plus grandz & plus hautz pauotz, qui fussent en iceluy. Quand le messager fut retourné, recita la chose comme elle auoit esté faicte. Adonc le ieune enfant cognoissant la silence & le faict de son pere, entendit le cas, & ne douta que son pere ne luy commandast qu'il l'enuoyast en exil, ou qu'il feist mourir les plus grãdz d'entre les Gabiens. Donc ledict fils liura à son pere leur ville, & les bõs soldardz qui la defendoiẽt, quasi tous liez & enchainez.

La ville des Gabins prinse par ruse

Des Romains.

Ce qui ensuit fut faict par noz maieurs d'vn conseil bien prudent, & mesme l'issue en fut bien eureuse. Du temps que nostre ville estoit prinse, & que les Gaulois eurent mis le siege deuant le capitole, qui estoit imprenable, mais leur espoir estoit

de le conquester en nous affamant. Adonc les Romains vserent d'vne sorte de conseil tres fin & subtil, si qu'ils osterent l'intention ausdicts Gaullois vainqueurs, de vouloir perseuerer à leur entreprinse. Certes ceux cy cõmencerẽt à iecter de maintz endroitz force pains, à fin que par ce regard les Gaullois s'estonnassent, & creussent que noz gens eussent encore infinie abondance de froment: ce qui les contraignit de leuer leur siege par composition. A ceste heure là veritablement Iupiter eut pitié de la prouesse Romaine, en empruntant secours à cautele & astuce, quand il veit que lesdicts Romains iectoient les viures, dont ils auoiẽt peu, & qui leur estoiẽt bien necessaires à leur subuenir, en la grãde necessité ou ils estoient. Donc l'aduẽture en fut bien fortunée: & ainsi comme le propos en fut caut & rusé, aussi estoit il bien dangereux. Ce mesme Iupiter parapres se monstra fauorable & propice aux sages entreprinses de noz tres-excellens capitaines. Comme Hannibal gastoit vn costé d'Italie, & Hasdrubal enuahit l'autre, de paour que les deux exercites des deux freres ne se ioignissent ensemble, & qu'ils ne nous tinssent en subiection par charge

Ruse des Romains au siege du capitole.

importable. Le vif conseil d'vne part de Claude Nero, & la singuliere prouidence de Liuius le Saulnier, d'autre, y mirent ordre. Nero va dresser son armée droict ou estoit Hannibal, c'est à sçauoir au païs de Lucanie, & fait tous ses preparatifz cōme s'il eust voulu donner la bataille, toutefois n'estoit sa phantasie : Hannibal s'equipe pour bien le receuoir : mais ledict Nero en vne belle nuict tout secretement s'en va pour donner secours à son compagnon, auec merueilleuse diligence : car le chemin estoit loingtain. Le Saulnier estāt en Vmbrie, qui deuoit auoir le lendemain la bataille à la riuiere de Metaure, auec grande dissimulation receut de nuict en son camp tout l'ost de Nero : il commanda que les tribuns se ioignissent auec les tribuns : les capitaines de gens de pié auec leurs semblables : les gens de cheual auec les gens de cheual : & les pietons auec les pietons. Ainsi sans faire aucunement bruit, assembla il tous les deux exercites en vn lieu, ou à grande peine en pouuoit il contenir vn. Dont il aduint que Hasdrubal en receuant la bataille, ne sceut pas qu'il eust affaire à deux consulz, iusques à ce qu'il fut desconfit par la puissance de

La ruse de Nero contre Hannibal.

l'vn & l'autre: Ainsi la cautele Punique, qui estoit respandue & renommée par toute la terre, fut moquée de la prudence Romaine: en sorte que Nero trompa Hannibal: & le Saulnier, Hasdrubal.

De Quintus Metellus consul.

L'entreprinse de Quintus Metellus est digne d'estre rememorée & recitée: Lequel estant proconsul, menant la guerre en Espaigne contre les Celtiberes, qu'aucuns nomment les Nauarrois, ne pouuant auoir par sa vertu bellique, la ville de Trebie, qui est capitale de ce païs, réua long temps en son entendement: mais à la fin trouua la voye, par laquelle il meineroit à fin ce qu'il auoit deliberé: il abandonna ladicte ville, puis mena son ost par grande impetuosité en diuers chemins & diuerses regions, puis çà, puis là: auiourd'huy en vn endroit, demain en l'autre: maintenant se iectoit aux montaignes, à tourner la main passoit outre: en sorte que la cause de ceste inopinée & soudaine agitation & commotion estoit incogneue, tant à ses gens, côme à ses ennemis. Si fut interrogé de quelque siē amy

La ruse de Metellus alencontre des Nauarrois.

Le dict de Metellus, touchant garder vn secret en guerre.

pourquoy il vaugoit ainsi : Desiste roy, dict-il, de t'enquerir de ceste besongne: vrayement si ie sçauoye que ma chemise sceust ce que i'ay deliberé, soudainement ie la mettroye au feu. Or deuinez qu'il adnint de ceste dissimulation, ou quelle fin elle eut. Certes quand il eut mis son ost en ignorance, & toute Celtibere en erreur, apres auoir faict ses courses ailleurs, & soudainement s'en reuint deuant Trebie : & lors qu'elle ne se deffioit de rien, la print en grande crainte. Donc s'il n'eust inuenté quelque ruse, il fut vieilly deuant les murs de ladicte ville.

Exemples des estrangers.

D'Agathocles roy de Syracuse.

La ruse de Agatocles enuers les Carthaginois.

Agathocles roy de Syracuse, qui estoit la ville capitale de Sicile, vsa de ruse fort hardie. Comme les Carthaginois eussent occupé pour la plus grande part sa ville, ne s'amusa à la defendre, ains feit passer sa cheualerie en Afrique, à fin qu'il esteingnist & ostast crainte par crainte, & force par force: ce qui vint à effect, & ainsi que il le pensoit. Les Carthaginois estonnez & effrayez de sa soudaine venue, volontairement racheterent leur salut, en sauuant leurs ennemys, & appoincterent en

sorte qu'en vn mesme temps, Afrique seroit deliurée des armes des Siciliens, & Sicile des armes des Carthaginois. Or si Agathocles eust perseueré à defendre les murs de Syracuse, iceux eussent esté fouldroyez & gastez par les incommoditez & maux belliques, & Carthage eust vescu paisiblement. Maintenant en faisant à ses ennemis de tel pain telle souppe, & en assaillant les terres d'autruy, au lieu de garder les siennes, d'autant que plus patiemment il laissa son royaume, d'autant le recouura-il & receut plus seurement.

De Hannibal.

Que dirons nous plus? Hannibal contemplant l'ost des Romains à la iournée de Cannes, ains qu'il vint à donner la bataille, ioua tout plein de ruses, si qu'il conduisit ledict ost à miserable fin. Deuant toutes choses il trouua le moyen que les Romains eussent le soleil & la poudre (qui souloit en ce lieu estre esleuée par le vent) à l'œil: puis feit fuir tout à escient comme on bataylloit, vne partie de ses bandes: laquelle comme vne legion Romaine poursuyuit, ainsi que desemparée du reste de l'exercite, auoit mis embusches qui tuerent ladicte legion.

Les ruses de Hannibal à la iournée de Cannes.

Finalement il attira quatre cens hommes d'armes, qui feignirent se vouloir reuolter, & fuyuir le party des Romains: lesquelz vindrent se rendre au consul. Lors les receut, & leur commanda qu'ils ostassent leurs armes, & qu'ils se retirassent à l'arriere-garde. Ce qu'ils feirent: mais ils auoient couuertement entre leurs haubertz & cottes, des petites espées, qu'ils tirerét, & en couperent les iarretz aux Romains. Voila la prouesse dequoy vserent les Carthaginois, qui estoit equipée de troperies, trahison, & fallace: qui est bien pour excuser la vaillantise Romaine circonuenue & deceüe. En ceste bataille vrayement nous fusmes mieux deceuz que vaincuz.

DES REFVS DES DIgnitez & offices.

CHAP. VII.

Quand on considere bien l'estat du camp Martial, qui estoit vn lieu de brigue, ou sessiseient les pretendans aux offices de Rome, ou ils estoient reboulsez. Cela donne instruction ausdicts pretendans, ou à ceux qui aspirent à quelque dignité ou magistrat, à porter

patiemment, s'ils sont refusez & escondits de leurs demãdes. En mettant deuãt leurs yeux, cõme les excellẽs personnages mesmes, ont esté le plus souuent deiectez de leurs reqstes: si que s'ils ont espoir de paruenir à quelque hõneur, se monstrent prudens à le demander: & aussi doiuent recorder, qu'il n'est pas illicite & impertinent, que plusieurs escondissent vn seul, consideré que souuent aucuns particulieremẽt resistẽt bien à la volunté de tous en general. Saçhant aussi qu'il fault querre par patience, cẽ qu'on n'a peu auoir par grace.

De Quintus Ælius Tubero.

Quintus Ælius Tubero fut prié de Q. Fabius Maximus, qui faisoit vn conuiue au peuple Romain au capitole, au nom du bon trespassé. Publ. l'African, oncle dudict Tubero, qu'il voulsist parer le cenacle, c'est à dire le lieu ou se faisoit ledict banquet. Lors ledict Tubero, au lieu de magnifiques couches, & tapisserie honneste, feit mettre des lictz de bois, qui ne estoient de grande valeur: puis les para de peaux de cheureaux: & au lieu de vaisselle d'argent, feit seruir de vaisselle de terre. De ceste deformité & vilenie tant

Banquets se faisoiẽt en Rome en l'honneur des vaillans cheualiers trespassez. La chicheté de Tubero desprisée des Romains.

furent courroucez les Romains, que ia-
çoit ce qu'il fut tenu honneste personne,
& de grande authorité, si perdit-il son cre-
dit. Et ainsi que quelque fois il s'estoit
transporté au champ Martial, pour bri-
guer la preture, combien qu'il fut beau-
coup supporté pour l'honneur de L. Pau-
lus son grand pere, & de Publius l'African
son oncle : si fut il repellé & refusé tout à
plat. Certes ainsi que les Romains prisoiét
bien vne parcité particuliere, aussi vou-
loient ils qu'honnesteté fut gardée, qu'on
feist appareilz magnifiques, quant il estoit
question de faire banquetz publicz: pour-
tant estimerent ils que ceste chicheté & vi-
lenie que monstra ledict Tubero, n'estoit
seulement faicte à ceux qui assistoient au
banquet, ains à tous ceux de la ville: par
cela feirent la vengeãce de ce cas honteux,
en refusant ledict Tubero de sa demande.

De P. Scipion Nasica.

Comme Scipion Nasica l'excellentissi-
me clamé de toute la cour de parlement,
& celuy mesme, qui estant consul, feit de-
noncer la guerre à Iugurthe. Celuy qui
receut de ses tressainctes mains l'Idole de
Cibele mere des dieux, laquelle fut trans-
portée

portée de Troye à Rome: celuy qui par sa grande authorité esteignit moult de troubles & seditions pestiferes: duquel le senat glorifioit, ayant iceluy pour son chef quelques ans. Or cõme cestuy Nasica briguoit pour estre escheuin, & ainsi que en la maniere des pretendans aux offices, il eust prins la main estroictement de quelque païsant, laquelle estoit pleine de cal, & fort endurcie de besongner, par ieu luy va dire: Mais vien ça, ne chemines tu point aucunesfois des mains. Ceste parolle ne tomba pas à terre, ains fut soudain recueillie de ceux qui estoient autour d'eux, & finalement paruint aux oreilles du peuple: ce qui fut cause de l'escondire de ce qu'il demandoit. Toutes les ligues des gens rustiques penserent de ce mot estre iniuriées, & qu'on leur reprochoit leur pauure estat: parquoy se cholererent de ce brocard. Donc nostre cité fut cause de faire de bõs & vtiles citoyens, en reprimant l'insolence des ieunes gentilz-hommes, & les reprenant quand ils failloient: & feit que la grauité qui deuoit estre aux offices Romaines, fut gardée, ne souffrant point estre derisées & moquées, par raillardz & gaudisseurs.

La gaudisserie de Scipion Nasica.

De Lucius Emilius Paulus.

La perseuerence de Paul Emile à poursuyuir offices.

Nulle telle faute ne fut trouuée en L. Emile Paul : mais toutefois souuent perdit il sa peine à demander le consulat:& comme la conuention du champ Martial, fut desia laissée de l'escondire, et neantmoins fut il aprés deux fois consul, & deux fois cẽseur, mẽsme dictateur. Les iniures qu'on luy feit ne briserent sa vertu & magnanimité, ains l'aiguisserent: & le deshonneur d'estre repellé le rendoit plus conuoiteux & ardent de paruenir à hault estat, si qu'il vainquit le peuple plus par ses obstinées requestes, que par sa haulte noblesse, & dons de grace.

De Quintus Cecilius Metellus.

Le refus de Metellus au consulat.

Petit nombre d'amis angoisseux & contristez de ce que Cecilius Metellus auoit esté refusé du consulat, le reconuoyerent à sa maison desolé, fasché & honteux. Le senat accõpaigna & conduisit cestuy mesme ioyeux & deliberé, au capitole, lors qu'il triompha d'vn qui se disoit faulsemẽt estre bastard du roy Philippe, & qui auoit soubz ce tiltre occupé la region de Macedone. La plus grande partie de la guerre d'Achaye, à laquelle mit fin L. Mumius, fut par cestuy Metellus mise en roupte. Le

m'esbahy comme le peuple Romain refusa le consulat à cestuy, auquel il donna apres le gouuernement des prouinces de Achaye & Macedonie. Certes par ce refus, il en deuint meilleur, & plus affecté en la republique, il cogneut de quelle industrie & bonne prudence se deuoit monstrer en ce consulat, qu'il auoit impetré auec si grand labeur.

De Lucius Sylla.

Fut-il en Rome plus hault personnage, ne plus riche, que Sylla? qui donna les biẽs des Romains (quand il feit sa proscriptiõ) & les seigneuries à qui il luy pleut, qui destruisit les anciens statutz, & en feit de nouueaux: toutefois cestuy fut refusé au chãp Martial (dont il fut par apres seigneur, car il fut dictateur) de la preuosté ou balliage de Rome. Certes si aucun des dieux eust donné à cognoistre au peuple Romain la puissance, & hautain estat, ou deuoit paruenir ledict Sylla, de quelque office qu'il eust demandé, n'eust iamais esté escondit. *Sylla refusé de la preuosté de Rome.*

De Marc Porcius Caton.

Mais à fin que ie face recit d'vne grande faute, & grande follie que feit vne fois ceste conuention, Ie toucheray de Marc

Caton: lequel par sa bonne vie apportoit plus d'honneur à l'office de preuost ou bailly qu'il demandoit, que ladicte dignité ne luy en eust faict: toutefois ne peut il obtenir du peuple vn iour ladicte preuosté. Certes ceste assemblée se monstra biẽ imprudẽte, mais fut bien punie de sa faute, pource qu'elle fut contraincte donner ceſt office à Vatinius mauuais garnement: lequel elle auoit denié à Caton tant homme de bien & vertueux. Donc si nous voulons faire vray iugemẽt, nous dirons qu'à ceste heure là, ledict office ne fut pas denié à Caton, mais Caton fut denié à ladicte dignité.

Caton refusé de la preuosté.

DE NECESSITE'.

CHAP. VI.

NEcessité a contrainct les Romains, & aussi les estranges nations, aucunefois à endurer choses indignes à faire & à ouyr. Lors que eusmes perdu innombrables ieunes gendarmes Romains, par la fortune des guerres, deuant la seconde bataille Punique: le senat par l'authorité de Tiberius Gracchus consul, ordonna qu'on achetast par tout force seruiteurs, pour repoulser l'impetuosité des ennemis. Et de ceste mesme affaire par les

La necessité des Romains, deuant la seconde bataille Punique.

tribuns du peuple fut estably, que trois personnages seroient constituez, qui auroiét la charge d'acheter vingtquatre mille seruiteurs, qui seroient iurez, de loyaument & vaillamment seruir les Romains, tandis que les Carthaginois seroient en Italie, ce qui fut faict : puis leur baillerent des armes, & les enuoyerét au camp. Aussi on en acheta de Pouille, & des Fidicules deux cens soixante & dix, pour parfournir le nombre de la cheualerie. O que necessité est chose violente & amere, qui alors feit que lesdictz Rommains, qui és iours de felicité ne daignoient ioindre à leurs exercites, mesme poures gentilzhõmes, tirassent les seruiteurs des ouuroirs & boutiques, & pasteurs de leurs loges champestres, pour renforcer leur gendarmerie. Donc aucunefois vn courage noble cede & donne lieu à vtilité : c'est à dire qu'il s'abesse pour le proufit de la republique, & est succumbé de la puissance de Fortune. Certes en extreme necessité il est plus seur de regarder ce qui est vtile, que ce qui est honneste.

De la cité Romaine.

La deffaicte de Cannes rompit si violentement nostre ville, que par le conseil de

Marc Iunius dictateur, les Romains furẽt contrainctz de prendre les despouilles des ennemys affichées dedans les temples, & consacrées en l'honneur des dieux, pour leur en aider au faict de la guerre. On feit aussi vestir les armes aux ieunes enfans, qui n'auoient point encore seize ans. On enrolla aussi, & mit on en l'ordonnance, six mille compagnons, qui estoient condemnez à mort. Si bien on considere ces choses, on trouuera que de soy elles sont honteuses : mais si on regarde le temps de necessité, ou les Romains estoient alors, on trouuera que cest ayde estoit conuenable à la malignité du temps.

La necessité des Romains, apres la iournée de Cannes.

D'icelle mesme cité.

Pour icelle mesme deffaicte, Octacile qui auoit le gouuernement de Sicile, & Cornille Mammula, qui gouuernoit Sardine, tous deux preteurs extra-ordinaires, se pleignirent au senat qu'ils n'auoiẽt plus d'argent pour gager leur ost, ne l'exercite des alliez, ne de froment, pour auitailler leurs nauires, & qu'ils n'auoient dequoy y pouruoir. Adonc le senat leur rescriuit, que le thresor public n'estoit pour soustenir si loingtains fraiz, pourtant qu'ils feissent du mieux qu'ils pourroient. Par ces lettres

que faisoit autre chose le senat, sinon qu'il alienoit de l'Empire Romain son tenement & appartenances, & quittoit Sicile & Sardine nourrices de Rome, & qui estoient la fermeté & le soustien des guerres : lesquelles auoient esté redigées en leur puissance auec grand trauail, & beaucoup de sang respandu? Ce neantmoins donna le senat à cognoistre en peu de parolles, qu'il les abandonnoit, pource que necessité l'y contraignoit.

Sicile & Sardine prouinces quictées par les Romains en temps de necessité.

Des Casilinates.

Cesto mesme necessité contraignit les Casilinates peuple d'Italie, lors qu'ils furent assiegez par Hannibal, & que les viures leur faillirent, de manger les courroyes de cuir, & les peaux de leurs boucliers mollifiées & boullues en eaue chaude. Que trouueras tu plus miserable que les poures Casilinates si tu regardes la destresse ou ils estoient? Que trouueras-tu plus loyal & fidele qu'iceux, si tu cõtẽples leur cõstãce en amitié? Lesquelz de craincte de se separer de l'amitié des Romains, voulurẽt vser de ceste sorte de viures: consideré que ils veissent d'auantage leur terres & chãps ioignans de leurs murs si gras

Que feirẽt les Casilinates en temps de necessité.

& fertiles. Certes la ville Casiline, qui estoit située pres de Cappes, fascha bien, & cousta bien aux citoyens de ladicte Cappes, qui auoient laissé le party des Romains, pour suyuir Hannibal, & qui auoient de toutes sortes de delices aucunemēt ramoly les cœurs felons des Carthaginois, voyans les Casilinates tant loyaux & perseuerans en l'amour des Romains.

Des Prenestins.

Ainsi que trois cens Prenestins estoient en ce mesme siege, auec les Casilinates, perseuerans aussi en loyauté, il aduint qu'vn d'entre eux print vn rat, & ayma mieux le vendre deux cens deniers Romains, que d'en rassasier sa faim. Mais ie croy que la prouidence des dieux feit que le vendeur & l'acheteur eussent telle fin & aduenture, comme ils l'auoient tous deux merité. Le vendeur par son auarice mourut de faim, & n'eust le loisir d'vser de sa prinse: l'acheteur qui estoit personnage rassis, sauua sa vie par ceste viande cher achetée: mais la necessité le contraignoit.

Combien fut vendu vn rat, durāt la iournée de Casiline.

De la cité Romaine.

Lors que Marius & Cn. Carbon cōsuls, auoient guerre ciuile contre Sylla, & qu'en ce temps n'estoit quise victoire à la repu-

blique: mais la republique estoit le pris & loyer de la victoire, par l'ordonnance du senat: les ornemēs des temples, qui estoiēt d'or & d'argent, furent fonduz, & en feit on de la monnoye pour soudoyer les gēdarmes. Vrayement il estoit bien raisonnable, que les dieux fussent pillez & despouillez de leurs precieux ioyaux, à fin que ces deux cōsulz, ou Sylla, rassasiassent leur cruauté par la proscriptiō des citoyēs Romains. Certes la chose ne fut pas faicte par le vouloir des peres cōscriptz: mais necessité les contraignit de ce faire, car ils craignoient Sylla qui estoit vainqueur.

Ornemēs des tēples exposés au faict de la guerre.

Proscript estoit celuy duquel le nō estoit effacé de la table de Arain, en laquelle on escriuoit les senateurs & les cōsulz, qu'on disoit peres cōscripts.

Du sacré Empereur Iules Cesar.

Ainsi que Iules Cesar eut assiegé Munde ville d'Espaigne, & comme les matieres defailloient pour faire vn bouleuert, feit amasser force corps mortz, & le feit de la haulteur qu'il auoit desiré faire: aussi pource qu'on ne pouuoit trouuer des palz, pessons, ou pieux, commanda qu'on l'entrelaçast de dardz, qui estoit vn nouueau & non accoustumé bastiment faict à la necessité.

Iules Cesar feit faire vn bouleuert de corps mortz.

Du sacré Empereur Auguste.

Or à fin que ie mesle le recit du fils auec

le pere, ie toucheray icy d'Auguste Cesar. Comme Phraates roy des Parthes voulut respandre sa gendarmerie en noz provinces, & les païs de frontiere fussent grãdement esperduz pour ces nouuelles, il y eut si grande cherté de viures au climat de Bosphore, que chascun vaisseau d'huille estoit vendu six mille deniers, ou dragmes, & le muy de blé estoit permuté & changé à autant de serfz: c'est à dire qu'il failloit bailler six mille serfz pour vn muy de blé. Mais ledict Auguste, qui auoit pour lors la garde du monde, y sceut bien pouruoir, & repoulser ceste amere & angoisseuse affliction.

Cherté de viures en Bosphore.

Exemples des estrangers.

Des Cretensois, ou Candiens.

Les Cretensois n'eurent tel secours ou aide: lesquelz estans asiegez par Metellus, vindrent à si grande necessité, qu'ilz furent contrainctz d'estancher leur soif de leur vrine, & de celle de leurs cheuaux: car craignans estre vaincuz, endurerent plus que le vainqueur ne leur eust faict endurer, s'il les eust prins.

Les Candiens contrainctz de boire de leur vrine & de celle de leurs cheuaux.

Des Numantins.

Les Numantins estans assiegez par Scipion, apres qu'ils eurent consumé tous

leurs viures, à la fin vesquirent des corps humains mortz : & quand leur ville fut prinse, plusieurs furent trouuez portans des corps mortz entre leurs bras. Ceux cy ne doiuent estre excusez de necessité : car s'ils se fussent voulu rendre, n'eussent enduré telle destresse: mais puis qu'il leur plaisoit ainsi mourir, il n'estoit necessaire que ainsi vescussent.

Des Caliguritains.

L'execrable inhumanité des Caliguritains surpassa la cruelle obstination des Numantins en semblable meschãceté: lesquelz à fin que plus perseuerassent à se monstrer loyaux au capitaine Sertórius apres sa mort, estans assiegez par Pompée, auoient ia mangé toutes les bestes, qui estoient en leur ville. D'auantage mangerẽt leurs femmes & leurs enfans : & à fin que les ieunes soldardz se nourrissent plus longuement, ils salloient le demourãt des charõgnes mortes. Y a il capitaine au mõde, qui voulsist mieux enhorter ses gendarmes, que de vaillãment batailler pour la vie & salut de leurs femmes & enfans? Certes ce tresexcellent capitaine Pompée deuoit plus cher aymer faire la punition

Les Caliguritains mangerẽt leurs femmes & leurs enfans.

de telles gens pour leur cruauté, que d'appeter la victoire d'iceux: car la vengeance pouuoit plus apporter de liberté, que le vaincu n'eust apporté de gloire au vainqueur: pour ce que lesdictz Caliguritains surpasserent en cruauté toutes sortes de serpẽs & bestes cruelles: car on voit les serpens & autres bestes inhumaines, aymer mieux leurs petis, que leur vie propre, en exposant icelle pour leur defense. Au contraire les Caliguritains feirẽt de leurs femmes & enfans, leurs disners & soupers.

DES TESTAMENS QVI furent retrenchez.

CHAP. VII.

Cõme on doibt faire testament.

EMbesongnons-nous maintenãt à l'affaire des testamens, qui est vne chose qui concerne les actes & la vie de l'hõme: car en ordonnant son testament, l'hõme doibt bien considerer comme il a vescu, & adiouster grande diligence à le bien faire: ce qui se faict le plus communemẽt quand on se veut mourir. Voyons aussi comme aucuns testamens legitimement faicts, ont esté annullez & cassez: & aussi d'autres, qui ont esté ratifiez & approuuez, qui eussent peu estre declarez nulz: & comme aucuns biens delaissez par testa-

ment sont escheuz à autres, qu'à ceux qui se attendoyent en estre heritiers.

De quelque soldard.

Et ainsi que i'y procede selon l'ordre que i'ay deliberé, i'en voy reciter vn exemple. Il fut vn pere, qui eut vn filz du mestier de la guerre, & comme ledict pere eut entendu faulsement que ledict filz fut mort, constitua autres heritiers apres sa mort. Mais quand le ieune compaignon eut esté le temps qu'il deuoit estre en ladicte guerre, s'en reuint en sa maison. Lors par l'ignorance du pere, & l'impudence de ses amis, il trouua la maison fermée. Eussent-ilz sceu faire chose plus maleureuse & effrontée? Cestuy auoit consumé la fleur de sa ieunesse pour le païs & la republique: il auoit enduré grandz trauaux & maints perilz: il monstroit les coups qu'il auoit receu des ennemis en combatant vaillamment. Parquoy requeroit que ceux qui auoyent vescu en oisiueté, & qui apportent plus de charge à vn païs, q̃ d'hõneur, n'eussent la iouissance de ses biens & maisons paternelles. Donc fut contrainct de laisser les armes, s'en aller à la cour, & debatre son bon droit contre les iniustes detenteurs de ses heritages, deuãt

Vn fils priué de l'heritage de son pere par ignorance, fut restably.

les cent conseillers, c'est à dire deuant le senat: qui conclurēt tous, qu'il demoureroit le vray heritier.

Du filz de Marc Ancus Carseolan cheualier Romain.

Le testament d'Ancus Carseolan tres-honneste cheualier Romain, pere naturel d'vn sien filz, qui auoit esté adopté d'vn sieu oncle, fut declaré nul par les senateurs pour ce qu'il auoit fraudé ledict filz, & auoit faict ses heritiers vn appellé Tullian seruiteur de Pompée, & deux autres de sa parenté. Auquel testament auoit esté tesmoing ledict Pompée, & auoit signé. Parquoy quand le susdict filz vint à debatre la matiere en la cour, se trouua plus empesché pour la faueur de Pompée, que de l'ordonnance faicte par son pere. Et cō bien que ces deux choses luy nuisissent fort, c'est à sçauoir l'authorité de Pompée, qui soustenoit son seruiteur estre heritier: & aussi l'execution de la derniere volunté de sondict pere, ce neantmoins fut il mis en possession du bien paternel, & declaré vray heritier. Or L. Sextilius, & P. Pompilius, lesquels cestuy Ancus auoit faict coheritiers de Tulliā, pour ce cōme i'ay dict qu'ils estoyent ses parens, en debatant cō-

Vn filz restitué en son heritage paternel.

tre leur cousin filz d'Ancus, n'oserent iurer que ledict testament fut legitimement faict, iaçoit ce qu'ilz eussent peu estre incitez de defendre la teneur du testament (qui alors s'escriuoit en tablettes de cire, deuant l'vsage de papier & parchemin) s'appuyans à la grande authorité & puissance de Pōpée. & mesme cela leur eust quelque peu aidé, que ce filz estoit adopté en la famille de son oncle Suffenas, & par ce sembloit auoir renoncé au droit hereditaI: nonobstāt l'estroict lieu de generatiō, surmōta ensemble l'authorité de ce grand seigneur Pompée, & la volūté de ce pere.

En quoy on escriuoit anciēnement.

De Tectius filz d'vn nommé Tectius.

Par la sentence du sacré Empereur Auguste Tectius, enfant d'vn nommé Tectius, qu'il auoit eu d'vne femme appellée Petronia, mariée auec luy iusques à la fin de ses iours, retourna la succession des biens de sondict pere Tectius. Or ledict Tectius auoit desherité ce ieune enfant, pour ce qu'il auoit quelque souspeçon de ladicte Petronie, qu'elle ne se fut pas bien gouuernée. Certes ce bon Empereur Auguste se monstra vray pere du païs, en restablissant ledict enfant, à

Tectius restably en son bien paternel par Auguste.

son bien,& annichilant le testament de ce mauuais pere.

D'vne femme nommée Septice.

Septice mere des deux Trachales de Reimino, fut vne fois si cholerée contre iceux enfans,qu'en despit d'eux, combien qu'elle n'eust sceu plus porter d'enfans, se maria à vn homme fort ancien, nommé Publius,& les priua tous deux de ses biẽs, Lors lesdicts Trachales sen allerent par deuers Cesar Auguste: & luy compterent le cas. Auguste blasma le mariage,& declara le testament de ladicte femme nul: & ordonna que les enfans iouiroyent du bien maternel. Il osta aussi le douaire au vieillard, pour ce que le mariage n'auoit esté faict pour auoir lignée. Certes si la deesse Iustice mesme eust congneu cest affaire, elle n'eust pas donné plus droicturier ne plus sage arrest. Haa maleureuse femme, contemnois-tu ceux que tu auois engendré? te mariois-tu,& tu estois brehaigne & sterile? par courroux changeois-tu la coustume de testamenter? n'auois-tu point de honte de laisser tout ton bien à ce vieillard: soubz le corps souillard duquel tu estẽdois ta vieille peau,& antiquité pourrie? Donc ainsi comme tu euacuois

Les deux Trachales reintegrés au biẽ maternel.

tenois ton corps par bas, & prenois tes plaisirs, tu as esté par fouldre celeste, c'est à dire par l'arrest de Auguste, enuoyée aux enfers, c'est à dire en perpetuel reproche & paunreté.

De C. *Calpurnius Piso*.

La constitution & ordonnance de Calpurnius Piso preuost de Rome, fut singuliere & excellente. Comme Terentius fut venu faire sa pleinte à luy, que de huict enfans qu'il auoit nourry desia tous grādz vn adopté par quelque autre personnage, l'auoit priué de ses biens: il fault entendre que ledict Terentius, à raison qu'il auoit beaucoup d'enfans, en donna vn à quelque quidam: mais cest enfant mourut deuant son pere naturel, & feit testament, & delaissa à quelques aultres tout son bien. Ce que voyant ledict preuost, retrencha cedict testament, & assigna l'auoir dudict adolescēt à Terence, & ne souffrit que les heritiers, à qui il auoit esté donné, en plaidassent. Ce qui meut Piso, fut la reuerence que deuoit auoir le filz au pere: puis il cōsideroit qu'il l'auoit faict naistre au monde, & qu'il l'auoit nourry. Aussi le grand nōbre de freres que auoit cest adolescent, l'incita en partie, pour ce qu'il veoit sept fre-

Terence faict possesseur des biēs de son filz, qui l'auoit desherité.

ges auec le pere desheritez meschamment.

D'vn nommé Genutius prestre au temple de Cibelle mere des dieux.

Que dirons-nous plus? L'ordonnance de Mamercus Emilius Lepidus consul, fut de bonne prudence & grauité. Comme vn appellé Genutius prestre de la grãde mere des dieux Cibelle, lequel estoit chastré, eut obtenu par l'arrest de Cneus Orestes preteur ou lieutenant de Rome, estre remis en la possession des biens de Neuian, lesquelz il auoit eu de luy par testament. Surdinius appella de ceste sentence deuant Mamercus, pour ce que le liberte (c'est à dire homme affrãchy, qui auoit esté autrefois seruiteur de Surdin) auoit faict heritier ce moyne de Cibelle nommé Genutius. Ce que cognoissant ledict Mamercus, declara l'arrest d'Orẽstes nul: disant que ce Genutius s'estoit volontairement chastré, & coupé les couillons: Pourtant ne deuoit-il estre reputé du nõbre, ny des hommes, ny des femmes, & estoit comme vn homme mort au monde. Ceste sentẽce fut biẽ seante à Mamercus, comme consul, & prince du senat: par laquelle il pourueut que ce moyne effemi-

Genutius priué d'vn bien qui luy auoit esté laissé par testament.

né & escouillé, ne se trouuast deuant la chaire des iuges, pour faire ses remonstrãces: ce qui n'eust esté honneste de l'ouir: pour ce que gens chastrez ont la voix cassée, & mal sonnante.

De Vetilius macquereau.

Metellus, lieutenant ciuil, se monstra plus rigoureux, que n'auoit faict Orestes, qui ne permit pas que Vetilius macquereau eust possession des biens qui luy auoyent esté delaissez par testament: pour ce que ledict Metellus, personnage noble & graue, estima qu'vn testament qui estoit approuué à la cour, deuoit estre separé d'vn bordeau. Pourtant ne loua le testateur, qui auoit iecté ses biẽs en vne estable sale & orde: c'est à sçauoir en vn bordeau, & aussi n'ordonna que ce paillard & meschant putier en eust la iouissance: pour ce q̃ cestuy ne deuoit estre dict vray citoyen, qui contemne l'honneste maniere de viure, & s'adõne à toute vilenie & lubricité.

Vetilius macquereau, priué de ce qu'on luy auoit laissé par testament.

DES TESTAMENS QVI IAçoit ce qu'ils eussent peu estre cassez & retrenchez, toutesfois furent ilz ratifiez & approuuez.

CHAP. VIII.

Contentons-nous des exemples que nous auons mis en auant, touchant les testamens qui ont esté annichilez: & parlons de ceux qui ont esté approués, qu'on eust peu casser par iuste occasiõ. Il est manifeste que Tuditanus citoyẽ Romain estoit vray fol: lequel iectoit & respandoit son argent parmy les rües aux petis enfans, & acoustroit sa togue quand alloit par le marché, en façon d'habillement de ioueur de farces: de quoy se rioyent & moquoyent les Romains. Cestuy feit beaucoup de telles folliettes: toutesfois ordonna de son testament, & laissa ses biens à son filz. Ce que pensa rompre & destourner T. Longus, qui estoit son parent, cuidant subuertir (en vain toutefois) le iugement des senateurs. Certes lesdicts senateurs monstrerent par l'approbation dudict testament, qu'il falloit plus auoir esgard à l'escript, qu'à la personne qui l'escriuoit.

Le testament d'vn fol approué.

D'Ebucie femme de L. Menenius Agrippa.

Tuditan estoit fol naturel, mais Ebucia femme de Menenius Agrippa, se monstra pleine de fureur, quand elle ordonna de son testament. Or comme ceste cy eut

deux filles de pareille bonté, c'est à sçauoir Pletonie & Aphronie, de son instinct naturel, sans auoir esgard qu'on luy eust faict plus d'iniure ou plus de plaisir, institua Pletonie sa seule heritiere, & donna aux filz d'Aphronie entre tant de biens qu'elle auoit, seulement vingt liures. Aphronie toutesfois n'en voulut point plaider, ne faire iurer sa seur, si sa mere auoit legitimemẽt disposé de sondict testamẽt: mais iugea estre mieux faict, d'honnorer ledict testament par patience, que de le faire declarer nul en iugement: monstrant que d'autant qu'elle portoit la chose patiẽment, d'autant estoit elle indigne que lon luy feist ce tort.

Ebucie frauda vne de ses filles de ses biens.

De Quintus Metellus.

Quintus Metellus feit qu'on ne s'esbahit pas tant de la faulte d'Ebucie, qui estoit femme, pour ce que luy-mesme faillit en ordonnant de son testament. Cestuy Metellus auoit tout plein de parens qui portoyent son nom, & qui estoyent bien renommés, & excellens personnages à Rome: plusieurs aussi de la race des Clodiens fort ses prochains, qui pour lors florissoyent; ce neantmoins laissa tous ses biens par testamẽt à vn seul nõmé Carin-

Metellus ne disposa pas biẽ de son testament.

tes son familier, & nul n'attenta de casser
ledict testament.

De Pompée, de Rheso.

Consequemment comme Pompée natif de Rheso, region tresalpine fut priué des biens de son frere, par le testament qu'il auoit faict, & alleguast (pour reprendre la malignité de sondict frere) deuant gros nombre de senateurs & tribuns, comme sondict frere auoit faict deux testamens, dont le double estoit graué à la cour, auquel pour la plus grande partie estoit declaré heritier, & luy laissoit cent cinquante sexterees, dont chascun sexterce valloit deux liures & demie. D'auantage ledict Pompée s'en plaignoit beaucoup, & long temps entre ses amis, qui en estoyent marris & desplaisans: toutesfois ne pourchassa point la diffinitiue deuant le senat, ains laissa reposer son defunct frere en paix. Combien que cestuy eust esleu pour heritiers, gens dissemblables à sa race, qui ne luy estoyent rien, & mesmes estrangers, & de basse main, comme païsans & rustiques, si que le silence, c'est à dire la meschanceté, de n'auoir nommé cedict Pompée son frere son heritier, n'estoit seulement flagitieux audict testateur

Le testament du frere de Pompée Rheso approuué.

ains la preference apportoit iniure audict Pompée, c'est à sçauoir d'auoir preferé à luy lesdictz paysans. Les testamẽs qui ensuyuent ne furent non plus corrigez que ceux-cy, qui fut bon-eur pour ceux qui furent heritiers : mais ie ne sçay si les testateurs offenserent point plus grieuement.

DE CEVX QVI ESLEVrent heritiers qu'on n'eust pas ainsi pensé.

CHAP. IX.

De Quintus Cecilius, & Lucius Luculus.

COmme Cecilius, qui par la grande vigilãce & ample liberalité de Lucius Luculus, estoit paruenu à honneste degré de dignité, & gros biẽs, eust tousiours mõstré qu'il auoit desir faire son heritier ledict Lucule, mesmes cõme il estoit au lict de la mort luy deliura ses bagues & anneaux : ce neantmoins, en son testament adopta Pomponius Atticus, ainsi que si ce fust son filz, & le laissa heritier de tous ses biens. Mais aprés qu'il fut mort, le peuple Romain luy feit mettre vne corde au col, & le feit trainer parmy les rües iusques à l'eschelle Gemonius, qui estoit vn gibet en Rome, & fut le corps pendu en ce lieu

La punition de Cecilius, pour auoir mal testamenté.

infame. Donc ce deteſtable ingrat & trahiſtre homme, eut vn filz & heritier tel qu'il voulut : mais funerailles & exeques, telles qu'il auoit meritées.

De Titus Marius Vrinas.

Titus Marius ingrat.

Marius Vrinas, merita bien eſtre ainſi enſeuely comme Cecilius. Ceſtuy par l'aide & ſupport du ſacré Empereur Auguſte, de bas eſtat qu'il auoit en la gendarmerie, fut eſleué en gros honneur, & par les practiques qu'il y feit deuint riche. Ledict Vrinas diſoit (non ſeulement long temps ains qu'il mourut, mais le iour de deuant qu'il rendiſt l'ame) qu'il delaiſſeroit tous ſes biens à celuy qui les luy auoit pourchaſſez. Autant en dit-il meſme à Auguſte : mais n'en feit rien, ains les laiſſa à vn autre, & ne feit mention à ſon teſtament d'Auguſte.

De L. Valerius, & Cornelius Balbus.

Valere laiſſa ſes biens à ſon ennemy.

Luce Valere ſurnommé Heptachorde, pource qu'il auoit ſept poreaux au viſage, cogneut bien en la cour que Cornille le Begue eſtoit ſon grand ennemy, à raiſon que par ſon aide & conſeil luy furent ſuſcitez tout plein de proces : & meſmes en la fin fut accuſé par luy de crime capital, & neantmoins priua de ſes biens ſes de-

sensseurs & patrons, & delaissa cestuy Heptachorde son seul heritier. Certes il fault bië dire qu'vn auertin & trouble luy meit l'entendement au rebours. Il ayma celuy qui le diffamoit, qui cerchoit son peril & mort, & hait ceux qui le gardoyent.

De Titus Barrulus, & Lentule.

Titus Barrulus voulant mourir delaissa ses bagues & anneaux à Lëtule Spinther, comme s'il l'eust voulu faire son heritier: lequel Lentule l'auoit fort aymé, & faict tout plein de munificëces: toutefois n'eut rien de son bien. O que la conscience de ce fallacieux personnage, en cest instant qu'il trompa ledict Lentule, fut tourmentée & agitée, si elle a telle vertu comme on dit, c'est à sçauoir si apres le delict elle a tousiours vn remors: certes elle mit l'esprit entre l'apprehësion de faulseté & ingratitude, qui le tourmëtoyent comme vn inhumain bourreau, vn poure criminel. Pource qu'elle pensoit que ce mal-eureux s'en alloit mourir, & que pour ceste meschanseté auoit la malle grace des dieux, & que les infernaux le tiendroyent pour detestable & execrable.

Titus Barrulus trompa son amy Lentule.

De Marc Popilius.

Marc Popile de l'ordre des Senateurs, en

mourant auoit tousiours l'œil, & regardoit d'vne face tresbenigne Oppius Gallus qui auoit esté tresfamilier de luy des sa ieunesse, par ses parolles monstroit que il l'aymoit fort: & pensoit-on qu'il le vouloit faire son hoir: mesme l'auoit embrassé & baisé, disant le dernier adieu: & luy auoit baillé ses anneaux, à fin qu'il ne perdist rien de l'heritage qu'il ne deuoit pas auoir. Ce neantmoins en esleut vn autre. Adonc Oppius homme diligent mocqué & derisé de son amy mourant, remit lesdictz anneaux en la gibeciere dudict Popile: & lors estant desherité, les rendit aux heritiers, ausquelz ilz estoyent assignez. Eust-on trouué chose plus deshonneste & importune, voyant ce Senateur, qui estoit issu de la court Romaine, tant renommée & biẽ famée, qui falloit mourir, qui auoit les yeux ia comprimez par mort, duquel l'esprit rẽdoit le dernier souspir, toutesfois se truffa du tressacré droit d'amitié.

Marc Popile trompa en son testament Oppius Gallus.

Fin du septieme Liure de Valere le Grand.

LE HVITIEME LIVRE DE VALERE LE GRAND.

Les accusez & attainctz d'auoir perpetré cas d'infamie pour quelles causes furent-ilz condemnez, ou absoulz.

CHAP. I.

De Marc Horace.



FAISONS recit des criminelz, qui estoyent à la malle grace d'aucuns personnages, & pour quelles causes iceux furent condemnez, ou absoulz : à fin que ceux à qui pareille fortune aduiendra, portēt plus patiemmēt l'issuë doubteuse & incertaine des iugemēs humains. Marc Horace, pour auoir tué sa sœur, fut condemné à mourir, par l'arrest du Roy Tullus: mais en appella deuant le peuple, parquoy fut absoulz. L'enormité du cas incita ledict Tullus, à le cōdemner: & la cause pourquoy il la tua, esmeut le peuple à le sauuer : pource qu'il

Marc Horace iniustemēt absoulz de homicide.

estima que ledict Horace occit sa dicte sœur, à raison qu'il la soupçonnoit d'impudicité: & pourtant la punit-il plus par rigueur vertueuse q̃ par inhumanité. Donc cestuy deliuré de la punition qu'il auoit meritée pour le meurtre de sa sœur, peut autant acquerir d'hõneur pour le sang d'icelle respandu, comme il auoit acquis de gloire en tuant les Curiates, dont il a esté parlé deuant. Le peuple Romain se monstra adonc grand amateur, & cõstant gardien de chasteté: mais en cest exemple ensuyuant se monstra iuge plus doulx qu'il n'estoit licite.

De l'occision de sa sœur il auoit merité grande punition.

De Sergius Galba.

Comme Sergius Galba fut asprement blasmé à la cour des Rostres, par Libo, tribun du peuple, pour ce que cestuy estant preteur en Espaigne, en faulsant sa foy, comme vn trahistre, auoit faict tuer vne grande compagnie de Portugalois: de laquelle meschãceté, Marc Caton (desia fort vieil) fut aussi fort mal content, & ayda à condemner ledict Sergius, ainsi comme on voit en vne oraison qu'il feit, qui est en son liure, intitulé, Des races & origines des Romains. Lors Sergius oyant sa condemnation, ne se iustifia en

rien, ains cõfessa auoir faict le cas dequoy il estoit accusé: & en plourant recõmanda ses petis enfans, & le filz de Sulpice Gallus son parent. De ce faict fut le peuple tant adoucy, & esmeu à pitié, que quand vint à dire leurs opinions pour le cõdemner à mort, homme ne parla contre luy: & misericorde fut preferée à iustice. Et combiẽ qu'il fust coulpable, ce neãtmoins fut absoulz, non pour l'amour de luy, ains par compassion des petis enfans. Ce qui s'ensuit est de mesme.

Ce criminel fut absoulz soubz l'ũbre de ses enfans.

D'*Aulus Gabinius*.

Aulus Gabinius fut accusé d'vn vice de grande infamie, par Memmius à la court du peuple, si qu'on n'auoit esperance que il ne fust condemné à mort, pource que la preuue du cas estoit toute clere, & la defense de petite efficace, & de foible ayde. D'auantage les Iuges fort animez contre luy, & n'attendans sinon donner l'arrest de sa punition, & n'auoit cestuy deuant les yeulx, autre chose que la chartre & le Sergent, pour estre liuré entre les mains du bourreau: mais ce pendant Fortune luy ayda. Sisenna, filz dudict Gabinius, estant present, & voyant cõme on alloit cõdemner son pere, troublé d'esprit, &

quasi hors du sens, se va iecter à deux genoux deuant Memmius accusateur, demãdant vn petit de requoy & tranquillité de celuy dont estoit procedée l'emotion & tempeste. Lors ledict Memmius se voyãt auoir la victoire contre Gabinius & grandement orgueilleux, pour l'affaire, repoulsa fierement & felonnement Sisenna, si qu'il luy feit voller son anneau hors du doigt, & le laissa quelque temps ainsi agenouillé à terre. Ce que voyant le peuple, grandement s'en courrouça, si que Lelius tribun dudict peuple, par le consentement de tous, deliura Gabinius. Par cela nous est donné vn enseignement, qu'il ne se fault trop enorgueillir pour les choses prosperes, & ne se deprimer aussi pour les aduerses. Ce qui est prouué en ce prochain exemple, en pareille sorte.

Translation prinse d'vne tempeste de mer.

Bel enseignement.

D'Appius Claudius.

Appius Claudius presenté deuãt le peuple, pource qu'il auoit contemné l'ancienne mode de la Religion, touchant les auspices, & aussi pour ce qu'il auoit perdu vne fort belle flotte de nauires: & ainsi qu'on pensoit que nullement sceut euiter la peine de mort, qui luy estoit deuë; soudain vint vn gros faix de pluye, qui

contraignit vn chascun de se retirer, parquoy fut sauué. L'enqueste de luy fut à ceste heure-là rompue, & les dieux empescherẽt qu'on n'en feit vne autre nouuelle. La tempeste de mer auoit esté cause de faire son iugement, & celle du ciel procura sa deliurance.

De Tucie vierge Vestale.

Tucie vierge Vestale, qui auoit esté accusée d'inceste, fut deliurée ainsi q̃ Claudius. Ceste-cy cognoissant son innocence & integrité, se confiant à vne chose qui gisoit en doubte, osa toutesfois esperer en icelle sa sauueté, elle print vn crible, & feit son oraison à la deesse Vesta, disant: Tressacrée deesse, si ie me suis tousiours gouuernée chastemẽt en ton temple, fais que de ce crible ie puyse de l'eaue du Tibre, & qu'en iceluy ie la porte iusques en ton dict temple sans respandre. L'eaue se mõstra obeïssãte aux vœux de ladicte vierge, ne passant à trauers le crible, combien qu'elle le feit assez presumptueusement & hardiment. *L'eaue puisée dãs vn crible.*

De Lucius Piso.

Consequemment Lucius Piso, accusé par Claude le Bel, d'auoir faict grieues & intolerables iniures à ses compaignõs,

euita la crainɛte de sa ruine clere & paten te, par remede hazardeux. Or comme on le condemnoit à mort, soudain se va leuer vne impetuosité de vēt & pluye: & cependant ledict Piso se prosterne contre terre, baisant les piedz des Iuges: puis se souille toute la face de fange & bouë: ce q̃ voyant l'assistence, se tourna de rigueur à clemen ce & mansuetude, croyant par ceste cōtritiō auoir assez satisfaict, du tort faict à ses-dictz cōpagnōs, d'estre venu en ce poinct, de s'estre tant humilié & se leué de terre ainsi fangeux. I'allieray à cest exēple icy, deux exemples de deux personnages qui furent deliurez par la coulpe de leurs accusateurs.

De Quintus Flauius.

Quintus Flauius accusé deuant le peuple par C. Valere edile: ainsi que quatorze bendes l'eussent desia condemné à mort, commença à crier qu'on le faisoit mourir innocent: auquel Valere respondit à clere & haulte voix: Il ne me chault s'il meurt à tort ou à droict, mais qu'il meure. De ceste violente parolle furent mal contentes les autres bendes, qui estoyent en nombre de soixante & six, lesquelles auoyent encore à opiner, & furent toutes

Vn accusé fut absoulz par le dict de son aduersaire.

affe-

affectées à la deliurance dudict Flauius. Si ledict Valere accusateur se fust teu, il auoit confondu son ennemy : mais quand il le pensa fouler & mettre ius, il le meit en ressource : & en icelle mesme victoire perdit la victoire.

De Caius Cosconius.

Comme Caius Cosconius (selon la Loy de Seruilius) pour plusieurs euidens crimes estoit faict coulpable, par l'accusation de Valere Valentin, cestuy Cosconius se va aduiser de reciter vn vers qu'autrefois auoit faict ledict Valere, par passetemps Poëtique, auquel estoit contenu comme ledict Valere auoit corrompu vn noble enfant, & vne ieune fille de franche condition: laquelle chose sauua & couurit les vices dudict Cosconius : car certes les Iuges pẽserent que c'eust esté iniustice, de faire Valere vainqueur, qui auoit merité nõ remporter la Palme de l'autre, ains luy bailler de soy. Valere donc fut plus condemné en la deliurãce de Cosconius, que Cosconius ne fut deliuré en sa cause : car c'est chose vile d'arguer vn personnage de vn vice, quãd celuy qui l'accuse en est luymesme entaché.

De A. Attilius Calatinus.

Ie toucheray icy de ceux, que combien qu'ilz fussent trouuez coulpables, nonobstant on leur pardonna, pour l'excellence & clairté de meurs de leurs parẽs. Attilius Calatin fut attainct d'auoir trahy la ville de Soranes (qui estoit cas suffisant pour le condemner à mort,) ce neantmoins vne simple parolle de Fabius Maximus son beaupere, le sauua, par laquelle il afferma que s'il eust trouué Calatin coulpable, il eust separé sa fille d'auec luy: ce qu'entendant le peuple retira sa sentence, qu'il vouloit prononcer: & par l'opinion d'vn seul, feit grace audict Calatin, pensant qu'on eust faict iniure à Fabius de n'adiouster foy à ses parolles, auquel au temps d'infelicité l'exercite Romain s'estoit biẽ osé fier.

De Marc Emilius Scaurus.

Marc Emille Scaurus accusé d'auoir pillé & faict tout plein d'extorsions aux Prouinces dont il auoit eu la charge: & d'auantage le cas estoit si euident, que ses iustifications & defenses ne luy seruoyent de rien: mesmes son accusateur disoit que il prouueroit le cas par six vingtz personnages, & que s'il prouuoit l'opposite par autant, qu'il ne contredisoit à sa deliurance: laquelle chose il n'eust sceu faire: tou-

tefois pour l'honneur de son ancienne noblesse, & la recente memoire de son pere, il fut absoulz.

De Cotta.

Mais ainsi comme la splẽdeur & dignité des puissans personnages a esté moult vtile à conseruer les criminelz, au contraire elle n'a gueres seruy à les opprimer: mais quand on veoit que lesdictes personnes authorisées estoyent mal affectées enuers les coulpables, & qu'elles les impugnoyent plus aigrement qu'il n'estoit licite, cela proufitoit ausdictz criminelz. L. Scipio Emilian accusa Cotta deuant le peuple: & combien qu'on le trouuast fort chargé, toutefois on en differa le iugemẽt sept fois: à l'huictiesme il fut absoulz: pour ce que les iuges craignoyẽt que si on l'eust cõdemné, le peuple eust estimé que c'eust esté à la faueur de son accusateur Scipion, tant excellente personne. Quant à ce poinct, ie croy moy qu'ilz pouuoyent dire à par eulx ce propos: Nous ne voulõs point qu'vn homme qui cerche à faire mourir vn autre, apporte en iugement, & allegue les triumphes & victoires qu'il a euës, & qu'il demonstre les despouilles de ses ennemis, comme poinctes de nauires

Cotta accusé sept fois, à la huictieme deliuré.

vaincues, & autres choses semblables que cestuy-la se mõstre terrible aux ennemis: mais ainsi esleué en hõneur, ne pourchasse la mort d'vn Cytoyen. O combien ces iuges constans se mõstrerent doux & misericordieux enuers Cotta coulpable, biẽ de plus bas estat que n'estoit son accusateur Scipion, qui estoit vn des grands personnages de Rome.

De Callidius de Boulongne.

Callidius de Boulongne fut prins de nuict couché au lict d'vn homme marié, & par cela accusé d'adultere: toutefois entre si grand cas d'infamie trouua moyen de se sauuer, ainsi cõme pour le naufrage d'vne nauire, si se fust iecté sur quelque aisset ou piece de bois rompue d'icelle nauire. En ce poinct se garantit ledict Callidius, par vne maniere de defense qui estoit assez legiere. Cestuy afferma qu'il s'estoit transporté en ce lieu à l'appetit d'vn ieune enfant de serue cõdition, pour auoir affaire auec luy. Or le lieu estoit suspect, le tẽps aussi, car il estoit nuict, & mesmes la femme qui se tenoit leans, & aussi la ieunesse de cedict Callidius: parquoy à raison qu'il confessa qu'il estoit entré en ce lieu pour l'amour d'vn enfant serf, fut absoulz.

De deux freres, nommez Celies, filz de Titus Celius.

L'exemple precedent estoit de matiere plus de relasche, & cestuy est de matiere plus graue. Comme ces deux freres Celies, natifz d'vn noble lieu, nommé Terracine, fussent actionnez pour ce que Titus Celius fut tué en vne couche, dormãt pres d'eux en vne chambre, & lesdictz freres estoyent en vn autre lict tout ioignant. Or ne trouuoit-on personnage de franche, ou serue condition à qui on sceut imputer ce crime fors à cesdictz freres, toutefois furent-ilz absoulz seulement pour ceste cause : c'est à sçauoir que les Iuges cognoissoyent qu'on les auoit trouuez dormãs en leur lict, & leur huis ouuert. Le repos, qui est certain indice d'asseurance incoulpable, ayda beaucoup aux poures miserables. On iugea que nature n'eust souffert que lesdictz enfans eussent prins leur somme aupres de leur pere mort, silz l'eussent occy.

Le dormir cause de ne souspeçonner aucuns de meurtre.

De Lucius Scipion.

Passons legerement, en faisant mention de ceux ausquelz quand venoit à leur arrest, ce qui estoit hors de leur cause leur nuisoit plus, que leur innocence n'appor-

toit d'aide. L. Scipiō apres le beau triūphe qu il eut du Roy Antiochus, fut cōdemné cōme s'il eust prins argēt dudict Roy secretemēt. Certes ie ne croy point q̄ celuy qui auoit poulsé le seigneur de toute Asie, (ce est à sçauoir Antiochus) oultre les montz de Taur⁹: & qui se preparoit à la cōqueste d'Europe, eust esté corrōpu d'aucun prix. Mais ce personnage de vie entiere biē renōmé, & loing separé de ceste suspitiō, autremēt ne peut resister à l'enuie qu'ō portoit à luy & à son frere Scipion l'African.

Cestuy fut frere de Scipion l'African.

De *Publius Furius*.

La grande clarté de fortune, fut cause de la ruine de Scipiō, & la parolle de C. Decian (hōme d'integrité approuuée, & de perfection) luy apporta perte & dommage. Cōme cestuy eust accusé à la cour des Rostres P. Furius (hōme de vie sale & orde) pource qu'en quelque partie de son action ledict Deciā osa faire plaincte de la mort de Luce Saturnin, il n'impetra pas q̄ Furius fust condemné, ains porta la punition qui estoit deuë audict Furius.

Decian accusateur porta la peine de celuy qu'il accusoit.

D*e Titius Sextus*.

Sēblable cas ruïna Sextus Titius, il estoit innocent & aggreable au peuple pour la Loy qu'il auoit faicte touchant la diui-

ſiõ des châps: toutefois à raiſõ qu'õ luy a-uoit trouué l'effigie de Saturnin en ſa mai ſon, toute l'aſſiſtence le foula & opprima.

De Claudia.

Claude noble femme Romaine ſoit ad-iouſtée à ces exemples icy, qui cõbien que elle fuſt innocẽte du crime dequoy elle a-uoit eſté accuſée, neãtmoins le ſouhait que elle auoit faict la feit cõdemner. Ceſte-cy reuenãt de voir les ieux, pour ce qu'elle a-uoit ſouffert quelque peine à la preſſe, elle deſira que ſon frere Appius Claudius (qui auoit eſté cauſe de la perdition de l'oſt Ro main, ſus la mer) reueſquiſt, & que ſouuẽt il fut Conſul : à fin que par ſa maleureuſe conduicte il diminuaſt ſi grand peuple cõ-me il y auoit en Rome, ainſi n'y euſt point eu grande preſſe. Et pour ce que ceſte pa-rolle eſtoit nuiſible à la republique, ladi-cte Claudia fut condemnée. *Claude vierge veſtale.*

De Marc Militius, Cn. Lolius, & Lucius Sextilius.

Nous deſtournerons vn peu de noſtre propos, pour parler de ceux qui furent condemnez pour choſes legeres. pour ce que Marc Militius, Cneus Lolius, & Lucius Sextilius ayans l'office de trium-uires, ou trois Gouuerneurs en Romme,

vindrent trop tard à aider à desteindre le feu, qui estoit esprins en la ruë sacrée, furent adiournez par vn tribun du peuple, & condemnez deuant ledict peuple.

De Publius Bilius, l'vn des Triumuires, ou trois Gouuerneurs.

Consequemment P. Bilius l'vn des trois officiers qui auoit la charge de prēdre garde de nuict qu'on ne meit le feu en quelque maison, fut accusé par Publius Aquilius, tribun, & du iugement du peuple condemné, pour ce qu'il auoit esté negligent de visiter les eschauguettes.

De Marc Emile Porcin.

Le iugement que feit en cest endroit le peuple, fut de grāde rigueur, lequel punit grieuemēt Marc Emile Porcin, qui auoit esté accusé par Lucius Cassius, d'auoir trop magnifiquemēt faict bastir vne maison au village, au territoire d'Allia.

De quelque autre personnage.

Trippes de bœuf.

Il ne se fault pas taire de la condemnation qui fut faicte de celuy qui à l'appetit d'vn sien enfant, qu'il aymoit trop, tua vn des bœufz de sa charruë, pour ce que ledict enfant, estant lors aux champs, luy auoit prié qu'ilz eussent à soupper des trippes. Or ledict personnage estoit loing

de la ville, & n'eust sceu à ceste heure-la en recouurer ailleurs, qu'en faisant tuer ledict bœuf. Certes cestuy eust esté iugé innocent pour ce faict, s'il ne eust cogneu du vieil temps, ou il auoit esté né, cõbien on faisoit estime de parcité.

De quelque femme qui tua sa mere.

En cest endroit nous ferõs recit de ceux, qui iaçoit ce qu'ilz eussent merité la mort, toutefois ne furent absouz ne cõdemnez. La matiere d'vne femme (qui en frappant sa mere d'vne perche, la tua) fut plaidée deuant Marc Pompile Preteur ou Iuge, toutefois ne fut condemnée ny absoulte: pour ce qu'il estoit assez manifeste qu'elle auoit perpetré le cas pour le desplaisir de ses enfans, que sa dicte mere auoit faict mourir par poison, estant coursée contre elle. Ainsi auoit-elle vengé le meurtre de ses enfans, par le meurtre de sa mere: parquoy la matiere demoura indecise, si que le Iuge n'estima estre equitable de la condemner, ny de l'absouldre.

D'vne certaine femme qui tua son mary, & son filz.

Pour semblable cas Publius Dolabella Consul extraordinaire en la Prouince d'Asie, se trouua perplex. Vne femme appel-

lée Smyrnée tua son second mary, & le filz d'iceluy, pource qu'ilz auoyent occy vn sien filz de son premier mary debonnaire enfant & bien moriginé : ce que cognoissant ledict Dolabella, recusa la matiere, & l'enuoya au parlement d'Athenes, qui se nommoit Areopage : pour ce qu'il ne luy estoit licite d'absouldre ceste dicte femme chargée de deux meurtres, & aussi de la condemner, à raison qu'elle auoit esté causée de les faire par iuste dueil. Prudentement & doucement feit cest officier Romain : mais les conseillers d'Athenes ne feirent pas moins sagemẽt : lesquelz apres auoir consideré la matiere, commanderent aux deux parties, c'est à sçauoir à l'accusateur & à l'accusée de sen aller, & reuenir par deuers eux apres cent ans passez. Iceux furent meuz de mesme affectiõ qu'auoit esté Dolabella. Et iaçoit ce que ledict Dolabella transferast ladicte cause pour vne raison, les Conseillers d'Athenes la differassent pour autre : si eut la cõtrouersie vne mesme fin.

DES IVGEMENS PARTICULIERS.

CHAP. II.

I'Adiousteray aux iugemens publiques qui se faisoient en parlement,&aux autres courtz,les iugemens particuliers, qui se faisoient par personnes priuées n'ayans aucunes charges publiques, comme arbitres, qui sont esleuz des deux parties pour les appointer, desquelz les arrestz equitables pourront plus recréer les lisans, que la grande pluralité d'iceux ne les pourra ennuyer & fascher:car ie n'en allegueray pas beaucoup d'exemples. La communité des deuins cõmanda à Claude Cetimalus d'abatre & demolir vne maison, qu'il auoit en la mõtaigne Celie:à raison que la haulteur d'icelle les empeschoit à contempler le vol & contenance des oiseaux. Ce que voyãt ledict Claude la vẽdit à Calpurnius Lanarius:&en la venditiõ ne feit mẽtiõ du cõmandemẽt que luy auoient faict les deuins:dont sensuyuit que lesdicts deuins persisterẽt en leur propos, & fut contrainct Calpurni⁹ de demolir ladicte maison:dequoy se sentãt grãdement interessé, feit actiõ à son vendeur:mais du different en chargerẽt Marc Portius Caton,pere de cest excellent personnage Catõ Censorin, à fin qu'il ordonnast ce qui estoit de droit.

Le mont Celie, vne des sept mõtaignes de Rome.

Or quand ledict Catõ cogneut que Claude en faisant la vendition n'exprima le cõmandement qui luy auoit esté faict par les deuins, ordonna que Claude rẽdroit les deniers à Calpurne: car vn vendeur de bõne foy, soubz espoir de faire son proufit, ne doibt tromper l'acheteur, en taisant le vice de la marchandise. I'ay remembré vn arrest qui fut notoire en son temps, & aussi ce que ie reciteray icy bas ne fust teu.

De Caius Visellius.

Caius Visellius Varro prins d'vne grosse maladie, faisant son testament, declara qu'Octacile sa concubine auoit baillé de son argent, pour subuenir à ses affaires, la somme de trois cens mille deniers, & en feit vn codicile à ladicte Octacile, à fin que si d'aduenture il mouroit, elle peut demãder la somme à ses heritiers: coulourant les plaisirs secretz de lubricité qu'elle luy auoit faict, soubz tiltre de debte. Or ne mourut point pour ceste fois Varro, oultre le vueil d'Octacile, laquelle grandemẽt irritée & faschée qu'il n'estoit mort (à fin qu'elle paruint à ceste proye & butin esperé) soudain d'amoureuse, obeissante & traictable, deuint vsuriere manifeste, demandant cest argẽt, lequel ainsi qu'elle fa-

Octacile paillarde.

uoit cherché par blãdices & delectations charnelles effrontement, ainsi la promesse fut vaine & friuole. Comme eux deux estoient en ceste controuersie d'argent deu, enchargerent C. Aquilius, homme de grãde authorité, & fort sçauant en droit ciuil: mais ne se confia du tout à son sçauoir, ains aussi en demanda l'opinion aux plus principaux de Rome: puis par sa preudhõmie & sagesse debouta ceste femme, & ne pensa qu'elle eust droit à ce qu'elle pretendoit. Et iaçoit ce que par ce mesme libelle Varro eust peu estre condemné, & son aduerse partie absoulte: ce neantmoins ie ne doubte point qu'Aquilius n'eust volõtiers corrigé la faulte illicite dudict Varro: car par sa desordonnée luxure, il fraudoit luy & ses heritiers. A l'heure presente il appaisa la tromperie de ceste cause particuliere, & delaissa le crime d'adultere à estre iugé à la cour.

Vaine promesse.

De Caius Marius.

Caius Marius se porta bien plus vertueusement (ainsi qu'il appartenoit bien à vn homme de guerre) en semblable affaire: Ainsi que Caius Ticinius de Minturne tout à escient eut prins à femme Fannia femme lubrique & lasciue, pour quelque

La loy priuoit les femmes impudiques de leur donaire.

fois la priuer de son patrimoine & douaire, la repudia : car la loy estoit telle, que quãd vne femme estoit trouuée en adultere, le mary la pouuoit repudier, & mesme la priuer de tout son biẽ: ce neantmoins la dicte femme s'en defendit, alleguant que quand ledict Ticinius la print, il cognoissoit le gouuernement dequoy elle estoit: mais l'auoit prinse par finesse. Or en ceste controuersie, fut Marius delegué arbitre, & comme ils estoient conuenuz deuant luy, admõnesta Titius à part qu'il se desistast de l'ẽtreprinse, & qu'il rẽdist le douaire à sa femme : nonobstant le prescha en vain, & fut contrainct d'en donner sentẽce. Lors ledict Marius mit la femme en amẽde d'vn sexterce pour son impudicité, & condẽna l'hõme de rendre à sadicte femme tout le bien qu'il luy auoit osté, disant qu'il auoit dõné tel arrest, pource qu'il cõgnoissoit clerement que Ticinius s'estoit marié auec Fannia, non pour autre chose, sinõ pour luy faire perdre son bien. Ceste femme icy fut celle qui retira Marius en sa maison, & luy feit tous les bõs traictemens qu'elle peut, quand il fut declaré par le senat ennemy du païs, & qu'il s'estoit caché dedans vn palus, tout fangeux &

Fannia recognent le bõ tour que luy feit Marius.

plein d'ordure. Cettes ladicte femme auoit encore en memoire le bon tour que ledict Marius luy auoit faict, de luy faire rendre son douaire, iaçoit ce qu'elle fust paillarde, & qu'elle en deuoit sçauoir gré à la debonnaireté dudict Marius.

De quelqu'vn condemné pour larcin.

Grād bruit courut d'vn arrest donné, ou quelque personnage fut condemné pour vn larcin, à raison qu'on luy auoit loué vn cheual pour aller seulement iusques à la ville d'Aricia, distant de Rome enuiron cinq lieues, qui estoit vne ville d'où les Citoyens vsoyent & iouyssoyent des priuileges & libertez de Rome: mais cestuy le mena oultre la coste de ceste dicte ville, parquoy fut puny de larcin. Que pourriōs nous autre chose faire en cest endroit, sinō louër la bonne iustice qu'on faisoit en ce temps, auquel si petis exces estoyent corrigez?

Aricie ville prochaine de Rome.

QVELLES FEMMES ES courtz de Rome, plaiderent pour elles, ou pour autruy.

CHAP. III.

IL ne se faut pas taire des femmes, lesquelles, ne honte, ne la condition de leur sexe ne peurent refraindre, qu'elles ne

parlassent & menassent leurs causes, ou celles d'autruy en la cour, sans aide d'aduocatz. Amesia accusée d'impudicité, mena sa cause elle mesme, deuant Lucius Titius iuge: & pour l'escouter y courut grosse troupe de peuple. Et en ladicte cause sceut aussi bien garder toutes les circonstances requises à bien plaidoyer qu'eust faict le meilleur aduocat du monde. En plaidoyant maintenant flechissoit les auditeurs à ire, maintenant à misericorde, mesmes corroboroit sa cause de toutes sortes de defenses, pour confuter son aduersaire si diligémment que toute l'assistence s'en esbahissoit: si q̃ à la premiere actiõ, & quasi par l'opinion de tous fut deliurée. Laquelle pource que soubz espece de femme elle portoit cœur d'homme fut nommée Androgine, qui est à dire Virago.

Amesia en plaidãt sa cause vertueusemẽt fut deliurée.

D'*Afranie, femme de* Licinius Bructio.

Caia Afrania, femme de Licinius Bructio fut prõpte à plaidoyer. Ceste cy parla tousiours pour elle deuant le iuge, non pas par necessité d'aduocatz: mais pource qu'elle estoit ainsi eshõtée & saffre. Donc par ses baues inusitées hanta tousiours les courtz, & feit que par ses tricheries & baratz

Afranie plaideresse.

baratz fut mal estimée, en sorte que quãd on trouuoit quelque femme rusée & cauteleuse, on l'appelloit Afranie. Elle mourut du temps que Caius Cesar fut Consul pour la troisieme fois, & que Seruilius le fut pour la seconde. Ie vueil bieu faire memoire, non pas quand ce monstre icy fut né, mais quand il mourut. *Note*.

De Hortensie fille de Quintus Hortensius.

Quand les nobles femmes de Romme furent chargées de quelque grief impost, par les triumuires, ou trois gouuerneurs, & piece des aduocatz n'osast plaidoyer pour elles, Hortensie, fille de Quintus Hortensius, mena la matiere des femmes deuant lesdicts triumuires, constamment & eureusement. En l'oyant plaidoyer sembloit proprement que fut son pere: par son beau parler elle impetra que lesdictes femmes seroyent relaschées de la plus grande partie de la somme de pecune, que l'on leur demandoit: il sembloit à l'ouyr que le pere d'elle fut resuscité, & qu'il luy prolongeast les parolles qu'elle disoit. Certes si les enfans masles, issuz de luy & de sa ligne, eussent ensuyui l'eloquence de luy, ceste femme icy Hortensie, ne fut pas de-

L'eloquẽte de Hortense.

mourée seule heritiere de si noble heritage, de beau parler & faconde.

DES QVESTIONS, QVI sont gehennes ou tortures.

CHAP. IIII.

OR à fin que nous mettons à execution toutes les parties des iugemẽs, nous reciterons de la maniere des tourmens, gehénes, ou tortures, qui se font pour tirer la verité des criminelz, par rigueur, ausquelles on n'a pas aucunefois creu, & n'a lon laissé à condemner lesdicts criminelz: aussi aucunefois on y a adiousté foy follemẽt. Le seruiteur de Marc Agrius argentier, fut accusé d'auoir tué Alexãdre, seruiteur de Titus Fannius, & à raison que de prime face il ne le confessa, fut mis és tortures par son maistre: puis ainsi qu'il ne pouuoit endurer la gehenne, confessa le cas constantissimement: consequemment fut liuré à Fannius, & executé: mais quelque peu de temps apres, ledict seruiteur (qu'on pensoit auoir esté tué) reuint.

Les tortures contraignirẽt cestuy de confesser vne chose faulse.

D'Alexandre seruiteur de Fannius.

D'autre part ledict Alexandre seruiteur de Fannius fut souspeçonné par apres d'auoir mis à mort C. Fuluius cheualier Rõ-

main, si qu'il endura sept fois les tourmés nyant estre coulpable: mais ainsi que s'il eust confessé, & qu'il eust esté condemné des iuges, fut enuoyé au gibet, par le commandement de Lucius Calpurnius.

De Fuluius Flaccus.

Consequemment ainsi que Fuluius Flaccus estoit en cause, pour sçauoir toute la verité du cas dequoy estoit accusé ledict Fuluius, on s'adressa à son seruiteur, lequel fut gehenné huict fois: mais ne dict iamais parolle qui greuast son maistre: ce neantmoins fut Fuluius condẽné: iaçoit ce que le seruiteur huict fois mis és tormens portast plus certain tesmoignage de son innocence, que n'eussent faict huict autres mis vne fois seulement és tortures.

Cicero defendit celuy.

DES TESMOINGS.

CHAP. V.

De C. & Quintus Seruilius.

APres auoir parlé des questiõs & tormens, maintenant me fault reciter des tesmoings. Caius & Quintus Seruilius, surnommez Cepions: tous deux engendrez d'vn pere, tous deux constituez & esleuez en grãde authorité: aussi Quintus & Lucius Metellus, deux freres, qui a-

uoyent esté consulz & censeurs, & mesmes l'vn d'iceux auoit triumphé: furent produicts tesmoings cõtre Quintus Pompeius Aufidius, accusé de pillerie & exaction: & combien que tous les dessusdicts rapportassent de certain le cas estre ainsi, nonobstant qu'on adioustast foy à leur dire, si fut ledict Pompée absoulz, & feirent les iuges ce tour, de crainte que le peuple ne dist qu'il eust esté cõdemné à la faueur desdicts puissans seigneurs.

De Marc Emile Scaurus.

Marc Emile Scaurus, prince du senat poursuyuit aigrement & impetueusement C. Memius, accusé d'extortiõs & exactiõs faictes sur les prouinces dont il auoit eu le regime, voulant seruir de tesmoing cõtre ledict Memius. Cestuy mesme Scaurus voulut tesmoigner contre C. Flauius accusé pour semblable crime. Il s'efforça manifestement & publiquement d'opprimer par tesmoignage C. Norbanus, accusé de crime de lese maiesté, qui estoit detenu en la question: toutefois par sa grande authorité, ou preud'hommie, dequoy nul ne doutoit, ne sceut nuire à piece des dessusdicts.

De Lucius Crassus.

Lucius Crassus ayant ausi grand auditoi enuers les iuges des basses courtz Romaines, ou se plaidoient les menues causes, comme Scaurus enuers le parlemẽt, pource que ledict Crassus tournoit lesdicts iuges par son vertueux parler, & fertile eloquence, ou il luy plaisoit: & estoit aussi biẽ chef & maistre desdictes courtz comme Scaurus du senat. Or comme cestuy Crassus se fut efforcé de nuire par tesmoignage impetueux & foudroyant à Marc Marcel, accusé de pilleries & larcins, combien que son entreprinse fut violente & aigre, toutesfois l'issue se trouua cassée & vaine.

Le tesmoignage de Crassus.

De Quintus Metellus le debonnaire, Lucius Marcus, Quintus Hortensis, & Marc Lepide.

Quintus Metellus le debonnaire, L. Marc Lucule, Quintus Hortense, & Marc Lepide, produicts tesmoings alencõtre de Cn. Cornille accusé de crime de lese maiesté, ne chargerent seulemẽt ledict Cornille dudict delict, ains aussi dirent que tãdis que cestuy viuroit, la republique ne demoureroit saine & entiere: toutesfois ces grãdz personnages (qui estoiẽt tout l'honneur de Rome) furent reiectez par les iu-

ges de crainte qu'on ne dist qu'on l'eust pu ny à l'appetit desdicts gros seigneurs.

Du Marc Cicero.

Les honneurs de Cicero.

Que dirons nous plus? Marc Cicero, qui par son exercice en la cour, estoit paruenu aux grands honneurs de Rome, c'est à sçauoir à estre preteur, consul, & augure, ou deuin, & mesmes auoit obtenu le lieu amplissime de dignité, c'est à sçauoir d'estre du nombre des senateurs: ne fut il pas en plaine cour (ou les causes se defendoyent par eloquence seule) refuté en tesmoignage, lors qu'il iura que Clodius estoit en Rome, chez luy: lequel Clodius defendoit le crime d'inceste, qui luy estoit imputé: c'est à sçauoir de s'estre desguisé, auoir prins habit de femme & auoir entré dedans le temple de la déesse nommée Bonne, & en cest endroit violé Pompeie femme de Cesar. D'auantage disoit ledict Clodius, que lors qu'on faisoit les sacrifices de ladicte déesse, estoit absent & n'estoit en Rome: parquoy les iuges corrompuz par force de pecune, aymerent mieux deliurer Clodius d'inceste (pource qu'il viola ladicte Pompeie au temple) que de liurer ledict Cicero d'infamie de s'estre pariuré.

De Publius Seruilius, qui auoit esté consul.

Apres auoir faict recit de tant de grãdz personnages, desquels le tesmoignage fut vain & friuole, i'en allegueray vn, q̃ pour sa grande authorité fut receu. Publius Seruilius, homme qui autrefois auoit esté cõsul, censeur: & qui auoit triumphé, & qui aux tiltres de ses predecesseurs adiousta ce surnom Isaurique, pour ce qu'il print Isaure, fort chasteau de Cilicie, voulut estre nommé Isaurique: en passant quelque fois par la cour, veit qu'on produisoit tesmoings contre vn prisonnier, s'arresta en ce lieu, & commença à dire (dont s'esmerueillerẽt les accusateurs & defendeurs dudict criminel) Iuges discrets, certes ie ne sçay d'ou est-ce captif qui est en cause, & ne cognoy pas, de q̃lle vie il a vescu, & s'il est accusé à tort ou à droict. Ie cognoy seulement de luy, q̃ n'a pas long tẽps qu'il me rencontra comme i'alloye par le chemin de Laurente, & nous trouuasmes luy & moy en vn estroict lieu: mais on ne se daigna deualler de cheual pour me faire honneur, s'il y a quelque chose en ce faict qui concerne vostre equité & iustice, estimés en ce qu'il vous plaira, & en faictes

La parole de Seruilius seruit pour condemner vn criminel.

vostre deuoir : ie vous ay bien voulu aduertir de ce poinct. Adonc les iuges à grand peine auoyent-ilz ouy autre tesmoings, qu'ilz condemnerent ledict captif. Il feirent beaucoup pour l'amplitude de ce grand seigneur, & d'auantage le dueil qu'ilz auoyent que ledict coulpable n'auoit porté honneur audict seigneur, les esmeut à prononcer son arrest, pẽsans que celuy qui desdaignoit honorer les prĩces & chefz de la republique, pouuoit bien faire plusieurs autres meschans tours.

DE CEVX QVI COMMIrent les cas mesmes desquelz ilz corrigerent les autres.

CHAP. VI.

IL ne fault pas oublier à parler de ceux qui perpetrerent les delicts, desquelz ils punirẽt autruy. C. Licinius Hoplomachus, qui est à dire le gendarme, voyãt son pere dissiper ses biens, requist au iuge qu'il en fust priué, ce qui fut faict : mais quand son pere fut mort, peu de temps apres, soudainement consomma grãdes possessions & heritages que ledict pere luy auoit laissez. Certes il merita bien estre puny : ainsi qu'il auoit puny le bon vieillart mort, car il ayma mieux mãger son heritage qu'vn

Notez.

sien heritier en fut sustenté & entretenu.

De Caius Marius.

Caius Marius se mõstrant bon & loyal citoyẽ à la republique, opprima Luce Saturnin, qui taschoit à esmouuoir les seruiteurs aux armes cõtre ladicte republique en leur monstrant au lieu d'enseigne, le chappeau, qui signifioit liberté, leur promettant que s'ils luy donnoyent secours, les feroit tous francs & libres. Cestuy Marius, quand Luce Sylla entra en Rome auec son exercite en feit autant, & s'enfuit aux seruiteurs, leur demonstra le chappeau. Donc en faisant le cas dequoy il auoit puny Saturnin, il trouua vn autre Marius, c'est à sçauoir Sylla, qui le corrigea.

Marius cõmit vn cas dequoy il auoit condemné vn autre.

De Marc Licinius Stolo.

Comme Licinius Stolo, qui auoit procuré qu'à la creation des deux consuls, il y en auroit vn du peuple, & l'autre de la noblesse, eust ordonné que nul des citoyens, pour l'aduenir n'auroit plus de cinq cens arpens de terre, cestuy en posseda mille: & pour couurir ceste finesse il mancipa son filz, & luy en bailla la moitié: mais fut accusé par Marc Popile Lenas, & descheut par son ordonnance le premier. Ainsi enseigna que nul ne deuoit faire loy, qu'il

Marc Stolo le premier con-

ne gardast luy-mesme.

De Quintus Varius tribun.

Quintus Varius tribun du peuple, surnõmé Hybrida, qui est à dire l'iniurieux pour ce qu'on ne sçauoit comme il estoit paruenu à estre bourgeois Romain, car on dit qu'il estoit de Veronne: feit vne loy contre la requeste de ses compagnons les autres tribuns, qui le prioyent de ne rien establir qui portast dommage à la republique: ce neantmoins cestuy ordõna ladicte loy, ou estoit comprins qu'on feit enqueste de ceux qui donnoiẽt aide, support, conseil, & faueur, aux villes voisines, qui auoient esté autrefois compagnes & confederées auec les Romains, lesquelles auoyent prins les armes contre lesdicts Romains: & qu'autant qu'on en trouueroit donnãt support ausdictes villes, qu'on les punist. Or ceste ordõnãce porta beaucoup de dõmage à ladicte republique: car cela fut cause de mutineries, seditions, & discords entre les citoyẽs de Rome, si q̃ pour le cõmẽcement Varius par sadicte ordonnãce enflãma la bataille Sociale, puis incita la bataille ciuile: Mais ce pendant qu'il se monstra premieremẽt tribun pestilentieux & mortifere, ains que vray & loyal

citoyen: il fut par sa loy mesme condemné, & porta telle peine qu'il auoit merité.

D'ESTVDE ET INDVSTRIE c'est à dire vigilance & subtilité.

CHAP. VII.

QVe differé-ie à faire mention d'industrie, vigilãce, ou subtilité? par la puissãce de laquelle, la discipline des armes, & de la plaiderie est confermée & corroborée, au gyron de laquelle toutes exercitatiõs sont fidelement nourries. Par icelle toute chose louable & d'excellence qui vient de nostre esprit, tout ce que nous faisons manuellement & tout ce que nous prononçons, paruient au comble d'honneur & louenge: qui combien qu'elle soit vertu tresparfaicte & accomplie, toutefois par perseuerance elle s'endurcit. *Briene louẽge d'industrie.*

Du premier Caton.

Caton ayant de son aage quatre vingtz & six ans, persistant à la defense de la republique, cõme s'il eust esté encore ieune, fut accusé de crime capital par ses ennemys. Il mena luymesme sa matiere, & en plaidoyant ne fut veu auoir la memoire plus tardiue qu'il souloit, ny en pronõçãt ses clauses, n'auoit plus courte alaine

qu'au parauãt, ny n'estoit empesché de la parolle qu'il ne proferast sainement, pour ce qu'il auoit tousiours tenu en vn estat les choses predites par perpetuelle industrie. D'auantage en la fin de ses longz iours, il defendit la cause des Espaignolz, qui estoyent accusez par Galba, disertissime orateur, d'auoir faulsé leur foy enuers les Romains. Cestuy aussi desira estre instruict és lettres Grecques bien tard: semblablement estoit ia vieil quãd il apprint les Latines. Et comme il eut desia acquis grand honneur par son eloquence, il meit peine de sçauoir le droict ciuil, auquel fut sçauantissime.

Catõ desia vieil apprĩt les lettres Grecques.

Du second Caton.

Le secõd Catõ filz du neueu du premier Caton, dont chascun s'esmerueilloit pour ses excellences, & qui fut le plus prochain de nostre tẽps de tous les Catons, fut tant desireux de sçauoir, qu'en la cour, ce pẽdãt que les senateurs s'assembloyent, ne se pouuoit abstenir qu'il ne leut les liures Grecs, à fin que par ceste industrie & vigilance il demonstrast qu'aux vns le temps default, c'est à dire, qu'ilz employent bien le tẽps toute leur vie, & les autres n'ont que du temps trop, car ilz l'employent mal.

Catõ dict Vticense.

L'industrie du filz de Caton.

De Terence Varro.

Terence Varro digne d'estre icy recité, tant pour le bel exemple qu'il dõnoit aux humains de biẽ employer la vie, que pour le long tẽps qu'il vesquit dura en ce monde cent ans, & ne furent ses ans plus lõgs, que le trauail qu'il print à cõposer liures. Certes en vn mesme liẽt il meit fin à sa vie & à ses excellens œuures ensemble.

De Liuius Drusus.

Liuius Drusus fut de pareille perseuerance, lequel deffaillant de la force de son aage, & priué de la veuë, encore interpreta-il courtoisemẽt au peuple le droict ciuil, & composa liures proufitables à ceux qui auoiẽt desir d'apprendre. Or ainsi que nature le sçeut biẽ faire vieillard, & fortune aueugle, si ne peut l'vne & l'autre l'empescher de la veuë & vigueur de l'esprit.

De Publius senateur, & Luce Ponce, cheualier Romain.

Publius senateur, & Luce Ponce cheualier Romain, en leur temps furent aduocatz bien renommez, & tous deux aueugles par semblable industrie menerẽt les causes en la cour iusques à la fin. Donc le plus souuent couroit le peuple en ladicte cour les escouter : les vns se delectoyent

de leur esprit, les autres s'esmerueilloyent de leur constance & perseuerance : on en voit beaucoup que quand ilz ont quelque infortune de la veuë, se tirent à part en quelque lieu solitaire : ainsi doublent-ilz leurs tenebres, adioustans les choses voluntaires aux fortuites, & hazardeuses.

Note Z.

De Publius Crassus.

La lãgue grecque diuisée en cinq.

Quand Publius Crassus consul vint en Asie pour faire la guerre au Roy Aristonique, il fut si curieux de sçauoir la langue Grecque, qu'il congneut parfaictement les cinq manieres de parler en icelle, c'est à sçauoir, le langage Ionique, Dorique, Atique, Eloique, & commun: ce qui le mit bien à la grace des confederez & alliez des Romains: car quãd il estoit question de produire quelque matiere deuant luy, ils ne parloyent par truchement, car il entendoit toutes lãgues, & en icelles dõnoit son arrest.

De Rosciusioueur de farces, ou badin.

L'industrie & habilité de Roscius, qui fut l'exemple à tous badins, qui veulent acquerir bruit sur theatres & eschauffaux n'est à celer. Cestuy iamais n'osa ioüer deuãt vn peuple, qu'il n'eust estudié iusques

au bout en sa maison, les mines & gestes qu'il deuoit faire: pourtant feit-il plus de honneur à l'art de badinerie & ieu de farces, que l'art ne luy en feit. Or n'acquit il seulement en son ieu la faueur du peuple, ains aussi la familiarité & amytié des princes. Voyla la retribution, le loyer & prix qui vient d'vne estude & industrie, qui est faicte attentiuement, continuellement & perseuerémment, pour laquelle la personne d'vn ioueur de farces, sans honte nulle se ose mesler auec si excellens personnages.

Louënge de industrie.

Exemples des estrangers.

De Demosthene.

La langue Latine doibt louer l'industrie des Grecz aux posterieurs, pour ce qu'elle a beaucoup proufité à icelle: car toute la sagesse & eloquence des Latins est descendue des Grecz. Si iamais au monde on feit mention d'vn orateur parfaict, Demosthenes le fut: & quand on oyt seulement prononcer son nom, il se produit en la phantasie de l'escoutant vne perfection de tresgrande eloquence. Or ainsi comme cestuy au commécement de sa ieunesse ne peust prononcer la premiere lettre de sciēce, qu'il desiroit apprēdre, c'est à sçauoir rhetoriq̄, pour ce qu'il estoit begue,

La langue Grecque proufitable à la Latine.

Demosthenes corrigea les vices qu'il auoit de nature par grande industrie.

par si grand industrie & labeur corrigea le vice & imperfection de sa langue, qu'on ne trouua homme qui prononçast si franchement & seichement comme il feit par apres : aussi pour ce qu'il auoit la parolle trop petite & rude à ouyr, par continuelle exercitation la rendit haultaine assez & aggreable aux auditeurs: d'auantage auoit il l'alaine foible & courte: mais ce que nature luy auoit denié, touchant puissance & vertu de corps, il l'emprunta à trauail & labeur, si qu'il proferoit plusieurs vers sans nullement respirer, & les prononçoit en montant legerement costes & montaignes, pour se mettre en plus longue alaine: mesme s'en alloit souuent ioignant de quelq̃s riuages, ou l'eaue couroit & bruyoit impetueusemẽt, repeter ses oraisons, à fin que quand il seroit à la cour, le tumulte ne l'empeschast. Semblablement on dit qu'il auoit de coustume de mettre de petites pierres en sa bouche, & lors s'exercitoit longuemẽt & beaucoup en ceste sorte, à fin que quand il assisteroit à l'audience (lesdictes pierres hors) il parlast plus librement & à son plaisir. Brief cestuy feit la guerre à Nature, qui luy auoit denié beaucoup de perfections: mais par estude

&

& industrie la surmõta, & vainquit sa malignité par vertu de cœur tresobstiné & pertinacissime. Parquoy on peut dire que la mere de luy auoit enfanté vn Demosthenes, & industrie l'autre.

Demosthenes surmõta nature

Du philosophe Pythagoras.

A fin que ie m'entremette à parler d'vn acte d'industrie, qui est bien plus d'antiquité que ceux que i'ay recité de Demosthene, ie feray icy mention de Pythagoras, qui fut vn œuure de Nature accomply: lequel des sa ieunesse s'adonna à sagesse & toute honnesteté: & ne commença rien qu'il ne menast meurement & diligemment iusques au poinct qu'il pretendoit, c'estoit à sagesse. Or à fin qu'en cest endroit ie face mention des trauaux qu'il print pour acquerir science, premieremẽt ie diray cõme il se transporta en Egypte, ou il apprint la langue du païs: puis estudia les expositions & interpretations que auoyent faict les anciens sur les liures du vieil tẽps: esquelles il congneut les coustumes, statutz, & maniere de viure de tout l'aage precedẽt, † qui estoit depuis la creation du monde, iusques à ce temps là, ou on comptoit trois mille quatre cens quarante & trois ans, quand la monarchie des

Pythagoras œuure de sagesse tresparfaict.

Les labeurs de Pythagoras.

Note icy le lecteur que le traducteur a adiousté ce qui est enclos entre ces deux signes, pour donner plus grande intelligence de ce present exemple.

Persans commença du regne de Cyrus en Perse, & de Seruius Tullius en Rome. Auquel temps florissoit ledict Pythagoras, deuant l'incarnatiõ de nostre seigneur Iesus Christ cinq cens & vn, ainsi que recite Carion en sa chronique, que i'ay traduict en nostre langue. Parquoy ie m'esbahy de ce que Valere dit que ledict Pythagoras congneut en ces liures d'Egypte, les manieres de faire d'innombrables siecles. Siecle est l'espace de cẽt ans. Et ainsi comme i'ay dict, depuis la creation du monde, iusques au temps de Pythagoras, n'y auroit gueres plus de trois mille quatre cens quarante & trois ans: posé ores qu'il eust vescu cent ans, parquoy le temps ne seroit innõbrable. † Or pour reuenir au labeur que print Pythagoras en l'estude, apres auoir esté en Egypte, vint chez les Persans, ou il fut endoctriné en la sagesse des Magiciens tres diligẽment: lesquelz luy monstrerent courtoisement & doucement les mouuemens des Planettes, le cours des estoilles, la proprieté & effect de toutes choses. Consequemment nauigea en Candie & Lacedemone, ou il apprint leurs loix & maniere de viure: puis descendit aux cõbatz qui se faisoyent

en Olympe. Et comme il eut donné admiration & exemple à toute Grece de tant de sortes de sciéces qu'il auoit comprins, luy fut demandé quel surnom on luy bailleroit, dict qu'il ne vouloit pas estre appellé sage (car desia les sept sages de Grece en auoyent occupé le nom) ains qu'on le nommast philosophe, c'est à dire amoureux de sagesse. Cestuy aussi fut en vne partie d'Italie, qui se disoit pour lors la grande Grece, & maintenãt s'appelle Cappe saincte Marie, ou il approuua les effectz de son estude, en maintes riches villes. Or mourut ledict Pythagoras en Metapont ville d'Italie, d'ou il estoit né. Certes ladicte ville fut bien plus renommée & annoblie, pour les œuures de Pythagoras, que pour ses cendres.

Pythagoras le premier nommé philosophe.

Metapont ville de Pythagoras.

Du philosophe Platon.

Platon ayant pour son païs Athenes, & pour son precepteur Socrates, qui estoit vn lieu, & vn personnage fertilissime en doctrine & science. Pareillement ledict Platon estoit bien garny & equipé de diuine abondance d'esprit, si qu'il estoit tenu le plus sage de tous les mortelz: en sorte que si Iupiter fut descendu du ciel, n'eust esté veu vser de facõ de plus elegãte

Platon fecond.

& accomplie. Ce neantmoins ne se contenta, ains passa en Egypte, ou il apprint des anciens de ceste region, plusieurs sortes de geometrie, & les cours & mouuemens des astres. Certes en ce temps que grandes bendes de ieunes estudiãs de toutes parts accouroyent en Athenes pour ouïr le regent Platõ; il circuissoit le riuage du Nil, d'ou on ne congnoit la source, tracassoit par les châps larges & amples, vauguoit en ce païs barbare, qui est de lõgue estendue, & cheuauchoit les mareczs de ceste dicte region estant disciple des vieillardz Egyptiens: puis vint en Italie, dequoy ie m'esmerueille moins (car c'est biẽ autre païs) à fin qu'il apprint la doctrine de Pythagoras, qui se monstroit à Tarẽte par Architas, & à Locres par Timeus Ariõ, & Cetus. Certes on pouuoit à ceste heure-là amasser de toutes parts si grande abondance de lettres, qu'on en eust rẽply facilement de l'vn à l'autre toute la rõdeur terrestre. Ledict Platon mourut à quatre vints & deux ans de son aage: ayãt soubz sa teste la poësie de Sophron. Ainsi la fin de luy ne fut point priuée & sequestrée du labeur d'estude.

Le pays d'Egypte marescqueux.

Du *philosophe* Democritus.

Democritus peut estre estimé auoir tát de richesses, q̃ son pere pouuoit heberger & loger facilement l'ost de Xerxes, qui estoit de dix cens mille hommes, mais à fin de vaquer plus aisemẽt à l'estude, retint bien petite partie de son patrimoine, & donna la reste au païs. Il demoura plusieurs ans en Athenes, ou il ne perdit vne heure qu'il n'estudiast, si qu'ame ne le congnoissoit en la ville, comme il tesmoigne en l'vn de ses liures. Ie suis tant esbahy de si grand exercice d'estude, que ie suis contreinct de le laisser, & parler d'vn autre.

De paour que Democritus ne fut empesché de son estude, il ne se feit cõgnoistre à gueres de gens.

Du philosophe Carneades.

Carneades fut vn soldard de sagesse laborieux & continu, qui vescut xc. ans. Sa vie & son estude de sagesse prindrent fin l'vn auec l'autre. Il fut si assidu à l'estude, que quand il se venoit seoir à table pour prendre sa refectiõ, estoit si meditatif, que il oublioit à mettre sa main au plat : mais Melissa vne honneste femme qu'il auoit au lieu d'espouse, qui le seruoit chastemẽt en choses honnestes, quand il n'estudioit point (non pas pour luy rompre sa phantasie, ains pour soustenir à sa faim) le paissoit de sa main. Parquoy il viuoit seulemẽt en son esprit, & n'auoit autre recrea-

Notez.

tion qu'à son engin: il estoit circuy & enuironé du corps, comme si e'eust esté vne chose estrange & superflue. Quand cestuy vouloit disputer auec Chrysippus, il purgeoit son cerueau d'elebore, pour expliquer la force de son dict engin plus attentiuemẽt, & pour repoulser l'esprit de l'autre plus aigrement. Et de ceste ordonnance d'elebore vserent ceux qui estoyent cõuoiteux d'honneur, à l'exẽple de Carneades, ainçois qu'argumenter.

La force de l'elebore.

Du philosophe Anaxagore.

Combien pensons-nous qu'Anaxagore eust le cœur adonné à l'estude: lequel apres auoir longuement voyagé, retourna à son païs: lors voyant ses terres desertes & mal cultiuées, dict: Ie fusse demouré sauf & sain, si cela n'eust esté gasté & perdu. O que c'estoit vne parolle qui denotoit bien l'acquisition de sagesse tant desirée. Or si cestuy eust vaqué à labourer ses terres, ce pẽdant qu'il cultiua & aruna son engin de sa doctrine, vray est qu'il fut demouré seigneur de son bien, mais il n'eust pas esté si prudent & si sçauant personnage.

Le mot doré d'Anaxagoras.

Du philosophe Archimedes.

Ie diroye l'estude & industrie d'Archime

des luy auoit esté fructueuse & prouffitable, si icelle ne luy eust donné & tollu la vie. Quand Marcellus eut mis le siege deuant Syracuse, il l'eust beaucoup plustost prins, s'il n'eust esté destourbé par les subtilitez que commandoit faire Archimedes, touchãt aucunes machines belliques & manœuures, toutesfois la print à la fin: & pour ce qu'il aymoit prudence de l'hõme, feit sonner à son de trompe, que soldard aucũ ne l'oultrageast, pensant qu'il acquerroit autãt d'hõneur à sauuer ledict philosophe, comme à prendre ladicte ville. Or comme cestuy Archimedes eut l'esprit & l'œil fiché en terre, pour figurer sus la pouldre quelques signes touchant l'art mathematique, vint arriuer vn cõpagnõ de guerre, q̃ entre en sa maison pour chercher du butin, l'espée desgainée sus sa teste, luy demãde qui il estoit: mais cestuy philosophe, apres auoir faict vn pourtrait sus la pouldre de ses mains, ou il signoit ses diametres & autres figures, dict à ce soldard: Je te prie ne me destourbe point q̃ ie n'acheue ce cercle. Le soldard voyant qu'il ne tenoit cõpte de ce qu'il luy auoit commandé, luy couppa la teste: si que de son sang gasta & mit à confusion lesdictz *L'estude donna la vie à Archimedes.*

pareillement luy osta.

signes imprimés. Dont il aduint que pour vne mesme estude: maintenant luy fut dõnée la vie par Marcel, maintenant luy fut ostée par cedict soldard.

Du philosophe Socrates.

Il est cler que Socrates desia paruenu en vieillesse, se voulut mesler d'apprendre le ieu du luc, estimant qu'il estoit meilleur d'auoir l'vsage de ceste science, tard que iamais, qui estoit vne bien petite accroissance & additiõ à la doctrine dudict pour l'aduenir: mais l'homme ainsi qu'il estoit perseuerant, & quasi obstiné à l'estude, voulut croistre le grand monceau de ses richesses philosophiques de ceste science de musique. Ainsi donc cõme il se estimoit pauure de sçauoir, en voulant tousiours apprendre, il se feit tresriche en enseignant & monstrant aux autres sa doctrine.

D'*Isocrates.*

A fin que nous redigeons les exemples de fertile & longue industrie, quasi comme en vn monceau, nous ferons icy mention d'Isocrates. Lequel ayant de son aage quatre vints & quatre ans, ainsi comme il a donné à congnoistre luy-mesme, composa le noble liure qui est nommé, Panathenaicos, c'est à dire contenant tout l'hõ-

neur de ville d'Athenes, vn ouurage certes plein de vif esprit. Par cela il appäroit que lors que le corps des hommes doctes se vieillit en iceluy, l'esprit par le secours & aide d'industrie & estude, retient sa fleur de ieunesse. Or ne mourut il soudain apres ce liure faict, ains apperceut les fruicts de cest admirable œuure l'espace de cinq ans, qui luy estoit honneur & louenge.

De Crysippus.

Crysippus ne vescut pas tant comme Isocrates, combië que son aage toutesfois n'ait esté de petite espace. Cestuy auoit commencé auant quarãte ans sa logique, qui estoit vn œuure de grãde subtilité: lequel il paracheua sur le poinct de quatre vingtz ans: parquoy il est patent qu'il fut plus de quarãte ans à le faire: dõt on doit considerer combien il fut industrieux & vigilant, & combien il soustint de trauail en escriuant continuellement, veu qu'aux liures qu'il composa pour les congnoistre tous, seroit requis bien longuemët viure.

La logique de Crisippus.

Du philosophe Cleantes.

O Cleantes, certes ie croy que la deesse d'industrie t'honoroit, & te fauorisoit, lors que tu mettois si grande peine à appren-

dre, & à enseigner perseueramment la philosophie. Certes tu fus si amoureux d'icelle, qu'en ta ieunesse estant pauure enfant pour gaigner ta vie de nuict tu puisois de l'eaue aux puitz, pour arrouser les iardins: & de iour tu vacquois à retenir la doctrine de Cryssippus. D'auantage songneusemét perseueras à enseigner tes auditeurs, iusques à l'aage de 99. ans. Ainsi occupas-tu ce téps à double trauail, c'est à sçauoir à apprendre, & à monstrer, si qu'on ignora si tu estois meilleur disciple, que meilleur & plus louable maistre.

La diligéce de Cleátes à apprendre.

De Sophocles.

Il sembloit que Sophocles voulsist guerroyer contre nature, pour ce que tant plus luy donnoit de temps à viure, tát plus trauailloit: en sorte qu'en vieillissant, augmétoit son labeur: mais ce combat estoit honorable. Certes cestuy vescut bien pres de cent ans: & comme il estoit prochain de sa fin, composa la fable d'Oedipus, par laquelle il emporta la palme sus tous les poëtes de son temps: ce qui ne demoura pas incongneu à la posterité: car Sophon son filz la feit grauer à son sepulchre.

Oedipode nom de tragedie.

Du poëte Simonides.

Le poëte Simonides à quatre vingtz ans

de son aage enseigna sa poësie: & mesme se trouua au puy & pris des poëtes, cõme il s'est vanté luy-mesme, qui ne fut illicite à luy de prendre longuement plaisir aux inuentions de son esprit, consideré que pour iamais l'aage futur s'en deuoit esiouir.

De Solon.

Solon comprint en vers,& declara combien il ayma l'estude: par lesquelz il donna à congnoistre qu'en vieillissant il apprenoit tousiours quelque chose : & mesme au dernier iour de sa vie il conferma la besongne. Comme ses amis assistoyent à l'article de sa mort, & conferoyent de quelque chose ensemble, il leua la teste, qui presque defailloit, pour l'oppressiõ de mort tresprochaine. Lors on luy demãda pourquoy il faisoit cela, respondit : A fin que quãd i'auray apprins ce dequoy vous disputez, ie m'en aille mourir. Iamais hõme ne seroit dict paresseux, s'il entroit en ceste vie mortelle,de tel courage comme Solon en issit. Notés.

De Thestimocles.

Cõbien pẽsériõs-nous q̃ Themistocles

fust industrieux & vigilant, qui entre tant de charges & soucis de choses de haute importance, cõprint en sa memoire tous les noms de ses Citoyens? Finablemẽt à grãd tort banny du païs, fut contrainct de se retirer deuers Xerxes, que peu auãt il auoit vaincu : & ainçois qu'il vint deuant ledict Roy, apprint la langue Persique, à fin que par ceste industrie il fust plus à la grace, & plus recommandé dudict Roy.

Themistocles sceut les noms de tous ses subiectz.

De Cyrus, & Mithridates.

Cyrus & Mithridates deux Rois, partirent ensemble les deux sortes d'industrie de Themistocles. Cyrus sceut les nõs par cœur de tous ses soldardz. Mithridates apprint vingt & deux langages, de vingt & deux natiõs qui luy estoyent obeïssantes. Cyrus voulut sçauoir lesdictz noms, à fin que sans admoniteur il dist le bon iour à vn chascũ. Mithridates voulut sçauoir lesdictes langues, à fin que sans truchemẽt il parlast à ses subiectz.

D'OISIVETE' ET REQVOY.

CHAP. VIII.

IL me semble qu'il est bon de ioindre oisiueté & repos à industrie & estude, combien qu'elle soit leur contraire : non pas ceste oisiueté, par laquelle vertu ses-

uanoüit, ains de quoy elle est recrée, & faicte plus prompte. Certes oisiueté, qui enerue & abolit vertu, est à escheuer à gẽs paresseux : oisiueté qui refocile vertu, est à appeter aucunesfois de gens promptz & laborieux : les paresseux la doiuent fuir, de crainte qu'elle ne rende leur vie nonchallante : les industrieux, & les gens d'estude la doyuent desirer, à fin qu'elle tempere leur trauail, & que parapres soyent faictz plus fermes & plus promptz à labeur.

De Scipion & Lelius.

Scipion & Lelius ioinctz ensemble, tant par bonne & vraye amitié, que par l'alliance de toutes vertus : ainsi comme ilz trauailloyẽt ensemble à tout exercice honneste, aussi prenoyent-ilz ensemble passetemps & recreation. Il est tout cler qu'à Gaiete & Laurẽte iceux se pourmenoyẽt, & cueilloyent au long des riuages de la mer des coquilles & escalles de poisson, ensemble des petites pierres polies, ainsi que P. Crassus afferma l'auoir ouy maintefois dire à Quintus Sceuola son beaupere, qui fut gendre de Lelius.

On lit qu'il y eut cinq couples d'amis, c'est à sçauoir, Thesens, & Pirithous, Pilades & Orestes, Tideus & Polinices, Nisus & Eurialus, Scipiõ & Lelius.

De Sceuola.

Sceuola (certain tesmoing du passetẽps

de ces deux susalleguez) ioüa, comme on dit, tresbieen à la paulme : lequel apres auoir vaqué aux affaires de la cour, pour solacier vn peu son esprit prenoit plaisir à ce ieu : mesme aucunesfois passoit temps au tablier & eschetz, quād il auoit ordonné des sacrifices, cerimonies des dieux, & aussi traicté du droit ciuil : car il estoit augur, & Legislateur en Rome: ainsi comme en choses de grande importance il se mōstroit graue & homme de vertu, aussi aux affaires de recreation il se monstroit homme : car nature ne souffre que l'hōme trauaille tousiours.

Notez.

Exemples des estrangers.

Du Philosophe Socrates.

La relasche que prenoit Socrates en son estude.

Ce que considera tresbien Socrates, qui n'ignora rien touchāt sagesse: cestuy n'eut honte de se ioüer auec les petis enfans, en mettāt vn baston de roseau entre ses iambes, qui sert communemēt de cheual ausdictz petis enfans, quand courent çà & là par passetemps. Dequoy ledict Socrates fut moqué par Alcibiades, qui le trouua en ce point.

Du Poëte Homere.

Homere Poëte de diuin esprit, ne fut pas d'autre opinion, qu'on ne deust se

recréer apres le trauail, quãd il introduict en ses œuures Achilles ioüant du luc, à fin qu'apres le trauail militaire, il vaquast à repos.

COMBIEN ELOQVENCE A de puissance & force.

CHAP. IX.

Combien que nous estimions la puissance d'eloquence estre de grãde valeur, toutefois si est-il decent le monstrer par exẽples, à fin que nous ayõs plus gran de approbation de sa force & efficace. *Proheme.*

De Valere.

Les Rois de Rome finiz & exterminez, le peuple estãt ẽn differẽt contre le Senat, se va planter en armes iouxte le riuage de la riuiere d'Anio, en la coste qui se nomme saincte ou sacrée. L'estat de la Republique n'estoit pour lors seulemẽt desfroyé & desemparé, ains tres-miserable : pour ce que par mutinerie & sedition les Senateurs qui estoyent le Chef de Rome, estoyent diuisez des mẽbres, c'est à sçauoir du peuple & de la commune, & si l'eloquence de Valere n'y eut mis arrun & ordre, l'espoir que nous auions d'augmenter nostre Empire, qui estoit encore en son commencement, eust esté totalement rui- *Anio, anionis, Riuiere.*

né & aneanty. Cestuy Valere par son beau parler en vne oraison qu'il feit, rendit ledict populaire, qui se resiouissoit follemēt de nouuelle & inaccoustumée liberté, subiect au Senat: ainsi que s'il eust adioinct ville auec ville. Donc les armes, fureur, & trouble d'esprit donnerent lieu aux parolles facondes dudict Valere.

Notez.

De Marc Antoine.

Beau parler aussi fut cause de refroidir les soldardz de Cinna & Marius de ne faire meurtre. Ceux-cy auoyēt esté enuoyez de leurs inhumains Capitaines, pour *occir* Marc Antoine: mais furent si estonnez de son beau langage, qu'ilz remirent leurs espées en leurs fourreaux: lesquelz partiz, vint arriuer vn autre soldard nōmé P. Antoine. Cestuy s'estoit tenu alecuiron de ce lieu seul, & n'auoit entendu la parolle dudict Marc Antoine: parquoy accomplit le cruel commandement desdictz Capitaines Cinna & Marius, & tua ledict Antoine. Combien pensons-nous que cestuy fust disert, veu qu'aucū ennemy ne le seeut mettre à mort, pourueu qu'il escoutast sa parolle?

De Iules Cesar.

Iules Cesar le sustentacle & fondement

tant.

tant de diuine puissance que d'esprit humain, exprima la force de sa propre eloquence, en disant en l'accusation de C. Dolabella: lequel il auoit acusé de pilleries & extorsions que L. Cotta son amy & familier auoit esté cause de luy oster vne belle matiere: voulant dire, que si cestuy Cotta ne l'eust prié de soy desister alencontre de Dolabella, par son beau parler l'eust rẽdu infame. Lors se plaignit Cesar, & fut marry, qu'il n'auoit mõstré amplement combien il estoit facond. Apres donc auoir faict recit de luy, pour ce que no⁹ ne sçaurïõs entre les exemples Romains, traicter d'vn personnage plus grãd, ie me iecteray sus les estrangers.

Cesar facond.

Exemples des Estrangers.

De Pisistratus.

On dit que Pisistratus fut si eloquent, que les Atheniens esprins de sa faconde, le feirent leur Prince, combien que Solon tresamoureux du païs, y pretendist: la parolle de Solõ estoit plus salutaire, & celle de Pisistrat plus diserte. Dõt il aduint que les Citoyens d'Athenes, qui s'estoyẽt tousiours monstrez sages, à ceste fois furent indiscretz, preferant seruitude à liberté: à raison que ledict Pisistratus par apres de-

Pisistrat par sa faconde obtint le regime des Atheniẽs.

uint grand tyran.

De Pericles.

Pericles personnage qui auoit beaucoup de graces de nature, apprint soubz Anaxagoras beaucoup de lettres, & paruint à si grande eloquẽce, qu'il rendit par son beau parler les Atheniẽs à seruitude, qui au deuant viuoyent en liberté. Certes il faisoit de la ville ce qu'il vouloit. Et combien qu'il parlast le plus souuẽt contre le vouloir desdictz Citoyens, ce neantmoins sa parolle estoit si plaisante & aggreable, q̃ le peuple ne le pouoit desdire. En sorte que les Poëtes Comiques, qui auoyẽt puissance de satyriquer, & reprendre la vie de vn chascun, iaçoit ce qu'ilz eussent bonne enuie de brocarder & dechiffrer la tyrannie de cest homme, ce neantmoins n'auoyent la puissance: & disoyent que soubz la langue de ce personnage gisoit vne faconde plus douce que miel: & que le beau parler de luy, laissoit à ceux qui l'auoyent ouy, vn aguillon & emotion à l'aymer & congratuler.

Pericles par son beau parler faisoit des Atheniens ce qu'il vouloit.

De quelque vieillard.

On dit, qu'vn vieil personnage estant en la premiere harengue de Pericles lors en sa grande ieunesse, dict qu'à ceste heu-

re là qu'il estoit encore adolescent, ouït Pisistrat fort vieil, faisant maintes oraisons, mais que la harengue de Pericles estoit toute semblable, & qu'õ se gardast de luy, pource que Pisistrat par son eloquence auoit esté introduict au Gouuernement de Athenes, qui depuis affligea grandement les Atheniens : parquoy disoit qu'en aduiendroit autant ou plus de Pericles ; dequoy ne fut deceu ledict vieillard, tãt pour l'eloquence de Pericles, qui fut aussi grande ou plus que celle de Pisistrat : & aussi pour sa vie, qui ne fut pas moins tyrannique que celle dudict Pisistrat. Quelle difference y a il entre Pisistrat & Pericles, sinon que Pisistrat exerça sa tyrannie armé, & Pericles desarmé?

Le sain cõseil d'vn vieillard.

Du Philosophe Hegesias.

Hegesias Philosophe Cyrenaique fut si beau parleur, & si persuasif, qu'en ses harẽgues il deschiffroit si eloquentement les maux & incommoditez de ceste vie, qu'il induisoit plusieurs à appeter volontairement la mort : pourtãt luy defendit le Roy Ptolomée de plus differer de ceste chose.

Hegesias par son eloquence contraignoit les hommes à s'occir.

COMBIEN IL Y A D'EFFICACE EN LA PRONONCIATION, & CONUENABLE MOUUEMENT DU CORPS.

CHAP. X.

La souueraine vertu d'eloquence est en la prononciatiõ & aux gestes.

L'Honneur & ennoblissement d'eloquence consiste en prolation seante, & gestes aduenans : desquelles deux choses quand vn Orateur est garny, il s'adresse aux auditeurs en trois manieres. Premierement en inuadant les courages par beau parler : secondement il recrée l'ouye par prolation conuenable : tiercement il delecte l'œil par gestes honnestes & plaisans.

De Caius Gracchus.

Ce qu'auoit de coustume C. Gracch⁹, quãd faisoit ses harẽgues.

Et à fin qu'on adiouste foy à noz propos, nous produirons exemples d'aucuns nobles personnages. C. Gracchus ieune Gentil-homme Romain, beaucoup plus eloquent qu'il n'estoit de bon vouloir, pour ce qu'il eust bien peu par la viuacité & beauté de son engin conseruer la republique, s'il eust voulu : mais il ayma mieux la mettre en trouble maleureusement. Toutes les fois que cestuy faisoit harengues au peuple, il auoit vn seruiteur derriere luy, sçauant en l'art de musique, qui d'vne fluste d'iuoire secretement luy donnoit le moyen de bien prononcer, c'est à

sçauoir quand sa voix sabaissoit plus qu'il n'estoit requis, luy dônoit le ton de la haulser auec ladicte fluste: puis quand elle sesleuoit trop, luy donnoit le ton pour l'abaisser, pour ce qu'aucunefois en plaidoyant, en accusant ou blasmant sa partie estoit esmeu d'ire ou de dueil, parquoy ne pouuoit garder moyen en pronôciation.

Il donne raison de la chose.

De Quintus Hortens.

Quintus Hortensius croyant les gestes honnestes d'vn Orateur estre de grande efficace, mit quasi plus de peine à les bien dresser, qu'à parler elegamment: pourtant ne sçauoit-on si plus curieusement on alloit à ses harégues, pour ouïr sa belle maniere de prononcer, que pour voir sa belle contenance & honnestes gestes: ainsi accommodoit-il ses parolles à ses gestes, & ses gestes à ses parolles. Il est certain qu'Esope & Roscius ioüeurs de comedies, ou badins sçauantissimes, se trouuoyent souuent en l'audiance, quand ledict Hortense plaidoit, à fin qu'ilz apprinssent de luy à faire leurs gestes, quand seroyent sus les eschaufaultz.

Icy est loué Cicero.

De Marc Cicero.

Marc Cicero en vne oraison qu'il feit

pour la iustification de Gallus, donna bien à cognoistre qu'il y auoit grande efficace en prononciation, & gestes d'vn Orateur, en reprochant à Marc Callidius (qui vouloit prouuer par l'enqueste du païs, par tesmoings, & mesme par les escriptz de Gallus, que ledict Gallus l'auoit voulu empoisonner) que son accusation estoit manifestement faulse, pour ce que si le cas eust esté vray, ledict Callidius en plaidoyãt, eust esté plus esmeu; sa parolle n'eust point esté si foible, ne son oraison aussi n'eust point esté si molle & lasche. Or en disant ses choses, ledict Cicero donna à cognoistre que la contenance de Callidius monstroit manifestemẽt la chose n'estre cõforme à verité. Ainsi descouurit-il le vice de sa harengue, pour ce qu'il ne pronõçoit ny ne faisoit les gestes telz cõme il estoit requis à la cause, aussi adiousta-il les argumens de la cause perissante, concluãt ainsi. Certes Marc Callidius en plaidoyãt sa cause se fust mõstré plus animé, si Gallus eust fait effort de l'empoisonner, parquoy il apparoit que c'est chose faincte.

Le propos de Cicero, par lequel il descouurit vne accusatiõ faicte.

Exemples des estrangiers.

De Demosthene.

Le iugemẽt de Demosthene est cõforme à celuy de Cicero, Lequel interrogé à sça-

uoir-mon qui estoit fort valable & requis à bien parler, respondit que c'estoit pronõciation. De rechef luy fut demãdé, & pour la troisieme fois, mais ne respondit autre chose, confessant que c'estoit quasi la chose la plus principale à vn orateur.

Demosthene entre les parties de l'art oratoire donne la palme à pronõciation.

D'*Eschines.*

Eschines aussi en parla veritablement: lequel pour la confusion & honte qu'il eut d'auoir esté vaincu par Demosthenes, qui defendoit la cause de Ctesiphon cõtre luy, se partit d'Athenes, & s'en alla à Rhodes, ou il fut prié par les Rhodiens, de lire son accusation contre ledict Ctesiphon: puis apres reciter la defense de Demosthene: ce qu'il feit d'vne tresclere & tresdouce voix: dequoy sesmerueillerent tous lesdicts citoyẽs, louãs l'eloquẽce de l'vn & de l'autre, mais encore plus celle de Demosthene. Lors commença à dire Eschines: O si vous eussiez ouy Demosthene en chaire pronõçant son oraison, vous diriez biẽ autre chose. Cestuy Eschines, qui estoit tant excellent orateur, & pour lors aduersaire & ennemy dudict Demosthene, estima tant l'eloquẽce de sondict ennemy, qu'il se disoit n'estre bon lecteur de ses escriptz, ayant eu experience de la vigueur tresaigre de ses yeux, de la grauité espouuentable de

Eschines orateur des Grecz.

sa face, du son de sa voix accômodé à chascune parolle, & de la grace de ses gestes, qui portoyent grande efficace. Et combiẽ que rien ne peust estre adiousté à l'ouurage d'iceluy, toutesfois en Demosthene, default vne grande part de Demosthene, c'est à dire la grace de prolation, quand ses escriptz estoiẽt leuz par autre: car ils ne sembloyent pas si bons sans comparaison cõme s'il les eust leu luy mesme.

COMBIEN SONT DE VALEUR LES EFFECTZ DES ARTZ, & COMBIEN ILS APPORTERENT D'VTILITÉ, APRES LES AUOIR APPRINS.

CHAP. XI.

Qvand nous apperceuons de l'vtilité qui vient des sciẽces liberales, nous prenons plus de plaisir, & sommes plus promptz à les apprẽdre. Icy bas nous declarerons comme elles ont esté inuentées vtilement, & ce qui en sera digne de memoire, ie l'expliqueray clerемẽt en son passage: & le labeur à l'exposer ne sera priué de son fruict.

De Sulpice Gaullois.

L'instruction de Sulpice Gaullois és sept artz liberaux, apporta grand proufit

à la republique. Cõme cestuy estoit lieutenant de L. Paul, en la guerre contre le roy Perses: & la nuict de deuant qu'on deuoit auoir la bataille, lors q̃ le temps estoit coy & serain, mesme la lune luisoit : mais soudain se va eclypser, dequoy fut espouuentée toute la gendarmerie Romaine, comme si c'eust esté quelque signe monstrueux, ou mauuais presage: en sorte qu'elle perdit cœur, & desir de guerroyer contre ses ennemis: mais ledict Sulpice en disputant sçauamment de la forme du ciel, & de la nature des astres, prouuant que naturellement se faisoit l'ecclypse du soleil & de la lune, remit le courage à ladicte cheualerie de combattre. Par ainsi le sçauoir de Sulpice, quant aux artz liberaux, donna entrée à la belle victoire qu'obtint Paul contre Perses: pource que s'il n'auoit vaincu la crainte de noz soldardz, le capitaine Paul n'eust sceu vaincre ses ennemis.

Les sciences liberales de Sulpice acquirent la victoire aux Romains.

Du deuin Spurina.

La science de Spurina touchant ses deuinations, & prognosticz, qui luy estoyent reuelez par les dieux, vint à plus grand effect que Rome ne voulut. Cestuy auoit predict à Iules Cesar, que trente iours, dont le dernier estoient les ides de Mars,

La deuination de Spurina touchant la mort de Cesar.

luy estoient fort dangereux,& mortelz, & qu'il se gardast durant ce temps. Or comme le matin du iour desdictes ides Martiales de hazard, Cesar & Spurina le deuin se fussent trouuez tous deux en la maison de Caluinus Domitius, pour luy faire la reuerence, cōmença à dire audict Spurina: Or ça ne sçais tu pas bien que les ides de Mars sont venues? Lors respond Spurina: Or ça Cesar, ne sçais tu pas bien qu'elles ne sont point encore passées? Ledict Cesar auoit mis toute crainte dehors,comme si le temps suspect eut esté passé. Et Spurina croyoit que la fin dudict temps qu'il auoit predict, n'estoit encore exempté de peril. A la mienne volūte que c'eust esté le plaisir des dieux,que l'augure ou prognostic eut plustost deceu le deuin, que le nōchalloir n'eust trōpé le pere du païs Cesar.

Exemples des estrangers.
De Pericles.

Mais à fin que nous cerchions és nations estranges,si nous trouuerons exemples à ce propos, nous en reciterons vn de Pericles. Comme les Atheniens fussent en grand esmoy,pensans que la mort leur fut signifiée du ciel, voyans le soleil soudain

auoit perdu sa lumiere, ce qui ne leur estoit accoustumé : Pericles adonc se va iecter parmy eux, & leur declara ce qu'il auoit apprins de son maistre Anaxagoras, touchant les appartenances au cours du soleil & de la lune. Ainsi ne souffrit ledict Pericles que ses subiectz fussent plus en crainte.

Pericles fut astrologue.

Du roy Alexandre.

Quel honneur pensons nous qu'Alexandre feit à l'art de peincture, qui voulut estre peinct en plat par Apelles, & esleué en statue par Lysippus, & non par autres.

Apelles peinctre tresexcellent.

Du Vulcan d'Alcamenes.

La statue de Vulcan, que feit Alcamenes, delecta grandement les Atheniens, oultre les choses de singularité touchant l'art d'imaginerie, qui surpassoyent l'inuention de tous imaginiers : ils s'esmerueilloyent plus que ladicte statue estoit veüe soubz son acoustrement feignant clocher d'vn costé, pource que Vulcan estoit boyteux, qui ne luy tournoit à vice, ne luy estoit mal seant, mais sembloit de bonne grace.

De la Venus de Praxiteles.

Praxiteles tailla Venus femme dudict Vulcan, en marbre, comme si elle eust

esté viue: & la mit au temple des Cnidiés, ou elle estoit adorée. Certes pour la beauté de l'ouurage, quelqu'vn s'efforça de la violer, cóme si c'eust esté vne femme naturelle. L'erreur d'vn cheual est plus à excuser qui voyant vne iument en peincture, commença à hannir: aucuns chiens aussi voyans vn chié peinct, abayerent. Et à Syracuse vn taureau par le regard d'vne vache de cuiure, pourtraicte apres le vif, la voulut saillir. Pourquoy nous esbahissons nous des bestes irraisonnables, qui furent trompées par l'art de peincture, veu qu'vn homme fut incité de cognoistre la Venus de marbre, qui estoit au temple de la ville de Cnide, qui estoit vn sacrilege, pource que elle estoit déesse, ou pource que ce fut en lieu sainct.

De quelle habilité Praxiteles imita nature.

Digne de noter.

IL EST DES CHOSES QVI ne se peuuent faire par art.

CHAP. XII.

QVant au reste, ainsi que nature souuent permet que par art soit imitée, aussi aucunefois on se trauaille en vain, de la vouloir contrefaire: dequoy eut experience Euphranor imaginier, qui fut ouurier souuerain. Cóme cestuy estoffoit en Athénes douze dieux, il vint à acoustrer

Euphranor grand peinctre.

l'image de Neptune, & y asit les couleurs conuenables à exprimer sa maiesté, si excellentement qu'il luy fut possible: en sorte q̃ quand vint à arruner celle de Iuppiter, pour la faire d'estoffe pl' sacrée & pl' sumptueuse, il ne peut: pource qu'il auoit mis toute sa phantasie au premier ouurage, il ne sceut venir à fin de son entreprise, pour parfournir ce qu'il pretendoit au dernier.

Chose à cõsiderer.

Du peinctre Timantes.

Que dirons nous plus? Cest autre peinctre Timantes, aussi excellent qu'estoit Euphranor, representant par sa peincture le doulonreux & pitoyable sacrifice, que les Grecz feirent en immolant Iphigene au temple de Diane, peignit en vn tableau le deuin Calchas triste, Vlysses melancholique, Aiax criant contre les dieux, Menelaus pleurant & lamentant à cause de l'occision de sa niece alentour de l'autel. Puis quand vint à vouloir peindre Agamenon, il luy enueloppa le chef. Par cela confessa qu'il n'eust sceu exprimer par son art, l'amertume du grand dueil dudict Agamenon qui estoit pere d'Iphigene, il demonstra bien clerement en sadicte peincture, le dueil qu'en menoient le deuin, le frere,

Iphigene peincte auec grand hõneur de son ouurier.

& les amis: mais il delaissa le courroux du pere à estre estimé & pensé à la phantasie des hommes.

D'vn autre peinctre.

Et à fin que i'adiouste icy encore vn exemple de ce mesme art, ie reciteray & racompteray d'vn peinctre singulier, qui auoit pourtraict vn cheual venãt de trauail, auquel ne restoit que l'esprit: mais quand ce vint à la fin de la besongne qu'il vouloit peindre l'escume ou la broe qui luy failloit du musle, ce grand ouurier en si petite chose fut longuement: en sorte qu'il ne pouuoit trouuer le moyen de paracheuer ledict œuure. Lors ledict peinctre despité, print son esponge pleine de toutes couleurs, laquelle d'aduẽture estoit aupres de luy: & comme s'il eust voulu rompre ce qu'il auoit faict, la iecta contre son dict tableau: laquelle de fortune s'adressant contre le museau de son cheual, paracheua l'intention & desir dudict peinctre. Donc ce que l'art n'auoit peu pourtraire, l'accident le feit & imita.

Ce que l'art ne peut faire, aduẽture le feit.

COMME VN CHACVN SE doit mesler & disputer de son art.

CHAP. XIII.

AV mestier, vn chascun se sentira bon ouurier, qu'en iceluy il s'exercite, & en dispute. Et à fin que nous n'en ignorōs, nous en produirons quelques exemples.

De Quintus Sceuola.

Quintus Sceuola, qui estoit excellentissime & tresseur interpretateur des loix, toutes & quantes fois qu'on alloit à luy au cōseil, touchant quelque droit ciuil, il renuoyoit à Furius, & à Casellius, pource que c'estoient deux aduocatz qui en faisoient mestier. Par ce faict, il estoit plus loué pour sa moderation, que desestimé de son authorité & science: car il le faisoit par courtoisie, en confessant que l'affaire seroit plus aptement expliqué de ceux là qui sçauoient l'art par vsage quotidiē, que de luy, combien qu'il fut sçauantissime. Donc les gens sçauans en quelque science que ce soit, sont reputez sages, qui estiment & prisent le sçauoir d'autruy, & du leur n'en font pas grand compte.

Quintus Sceuola iuriste.

Cōment il fault estimer sa sciēce, & celle d'autruy.

Du philosophe Platon.

Platon philosophe doctissime, en pensa autant. Comme les ouuriers qui auoyēt alloué à faire vn autel en l'honneur de Minerue dedans la tour d'Athenes, vinssent par deuers luy, pour conferer de la

maniere & bastiment dudict autel, iaçoit ce qu'il fut tresbon geometrien, toutesfois les enuoya à Euclides, donnant lieu à la science dudict. Que dy-ie science? mais à sa profession: car Platon faisoit mestier de lire publiquement la philosophie, & Euclides la geometrie.

Euclides geometre.

Des Atheniens, & de Philo.

Les Atheniens se glorifioient de leur edifice, ou estoient mis tous instrumens de guerre, qui leur seruoient à guerroyer tãt par mer que par terre, qu'on appelle chambre de munition. Certainemẽt c'estoit vn ouurage digne d'estre veu, tant pour sa beauté, que pour sa sumptuosité : pource que il auoit beaucoup cousté. Or les Atheniens esbahis du coust, interrogerent Philo fabricateur dudict œuure, comme ce pouuoit faire, qu'il y eust entré tant de deniers: leur rendit compte au theatre, en parolles si raisonnables, & si facondes, que ils ne le louerent moins pour son eloquẽce, que pour l'industrie de son art.

De quelque ouurier nommé Apelles.

Ce fut chose merueilleuse, qu'Apelles, qui estoit peinctre de si grand esprit en quelque image qu'il auoit faict, porta patiemment

tiemment estre admõnesté, & corrigé par vn cordonnier, touchãt que les soulliers & courroys dudict image n'estoyent pas biẽ: ce qu'il reforma voluntairemẽt. Mais quãd ledict cordonnier le cuida reprendre de la iambe, qu'il disoit estre mal peincte, luy defendit d'en disputer plus oultre, disant que ce n'estoit son mestier.

Vn cordõnier ne doit disputer que de ses soulliers & pētoufles.

DE VIEILLESSE.

CHAP. XIIII.

ENtre les exemples d'industrie, nous auons traicté de la vieillesse d'aucuns sçauans personnages, & en ce mesme liure: lesquelz auec labeur des lettres, perseuererent, & moururẽt fort vieilz, mais ce n'est pas assez: il appartient bien que ladicte vieillesse ayt son chapitre à part. Certes nous ne deuons espargner nostre labeur, & ne defaillir à iceux anciens, que nous ne les decorons par noz escriptz: à l'aage desquelz les dieux se sont monstrez fauorables & propices, les faisans viure longuement. Or si nous mettons sus les exemples de vieillesse, nous dõnerons espoir à ceux qui se defient de ne viure long temps: car ce que nous voyons aduenir à autruy, nous esperons qu'autant nous en

Espoir de viure.

doit a luenir. Donc les exemples que nous reciterons, seruiront de cõsolation & fiance aux personnages qui desirẽt viure longs iours. Et outre encore qu'espoir nous nourrit à longue vie, l'exemple de ceux qui ont vescu longuement & eureusement nous rendra d'auantage plus promptz & deliberez à venir en vieillesse. Confiõs nous aussi que l'estat pacifique de ce temps icy ou nous sommes, durera, moyennant que les dieux vueillent garder la santé de nostre debonnaire prince Tibere Cesar, & allonger sa vie iusques à bien longs iours : car iamais ne courut meilleur temps qu'il fait soubz son regne.

Il use d'adulation enuers Tibere.

De Marc Valere Coruin.

Marc Valere Coruin vescut iusques à l'aage de cent ans. Entre son premier & sixieme consulat, y eut quarante & sept ans: dont est à cõsiderer par cela, qu'en sa vieillesse il estoit encores fort & robuste personnage. Il dura en son entiere force, en administrant louablement le bien public, & aussi en pensant tresbien de son mesnage, & du labourage de ses terres, en sorte qu'on le peut alleguer pour vn bel exemple de bon & loyal citoyen, & d'vn bon pere de famille.

De Metellus.

Autant vescut Metellus. Le quatrieme an apres ses dignitez de cõsul, desia fort vieil, fut crée grãd Euesque, & eut la charge des sacrifices, l'espace de vingt & deux ans : & en ce temps on ne luy veit la langue vaciller, en prononçant le seruice, ne la main trembler, en traictant les choses sacrées.

La vieillesse de Metellus robuste.

De Quintus Fabius Maximus.

Quintus Fabius Maximus fut prestre au temple des augures ou deuins, soixante & deux ans. Or quand il fut augur, il estoit desia hõme parfaict, ayant enuiron trente-huict ans: ce sont cent ans qu'il peut viure.

Siecle est l'espace de cent ans.

De Marc Perpenna.

Que diray-ie maintenant de Marc Perpenna, qui vescut plus longuement que tous les senateurs qu'il auoit appellé au parlement luy estant consul. Et luy estant censeur compagnon de Lucius Philippus, surpassa l'aage de tous ceux qu'il auoit esleu en ladicte cour de parlement, pour estre de l'ordre des conseillers, fors sept qui vescurent apres luy.

D'Appius.

Ie termineroye l'aage d'Appius iustement au temps que la fortune luy vint d'estre aueugle, auquel il vescut bien lon-

Tout le temps que l'hõme est

aueugle, peut estre estimé mort, s'il ne prent exercice d'esprit.

guement, si luy estant oppressé de cest accident, n'eust regy constãment & vertueusement quatre de ses fils, cinq de ses filles, grand nombre de cliens & seruiteurs, & mesme la republique. Quãd cestuy fut decrepy, & quasi lassé de viure, se feit porter à la cour dedans vne lictiere, à fin qu'il rõpist l'appoinctement qu'on vouloit faire auec le roy Pyrrhus, qui luy sembloit dommageux à la republique. Appellez vous cestuy aueugle, qui voit l'interest qui pouuoit aduenir aux Romains, par cest accord que les Romains mesmes ne veoyent pas?

Cõbiẽ que Appi⁹ fut deuenu aueugle de vieillesse, toutefois voioit-il biẽ les perilz qui pouuoient aduenir au païs.

De Liuie *femme de* Rutilius, *de* Terentie *femme de Cicero: & de Clodie fille d'Aulus.*

On trouue que plusieurs femmes ne vescurent pas moins, que les hommes dont i'ay parlé: desquelles il suffira en reciter aucunes sommairement & brieuement. La femme de Rutilius nõmée Liuie vescut quatre vingtz & dixsept ans: Terentie femme de Cicero, cent & trois ans: & Clodie fille d'Aulus cent & quinze ans, apres auoir porté quinze enfans.

Fẽmes fort vieilles.

Exemples des estrangers.

De *Masinissa roy de* Numidie, & Hiero *roy de Sicile.*

Ie ioindray à ses femmes susdictes, deux roys, desquelz le long aage fut tresconducible & très expediét à nostre republique. Hiero, qui estoit roy de Sicile, paruint iusques à l'aage de quatre vingtz & dix ans. Masinissa, qui estoit roy de Numidie, passa oultre ledict aage. Cestuy tint son royaume l'espace de soixante ans: il fut plus fort & plus robuste en sa vieillesse, qu'hõme qu'on eust sceu trouuer. Il est certain (ainsi comme Cicero recite en son liure de vieillesse) que cestuy roy ne couurit iamais son chef, pour quelq̃ ploye ou froid qui vinst. On dit qu'il se tenoit debout sans bouger d'vn lieu bien long temps: en sorte qu'il surmontoit tous les ieunes gentilzhommes de sa cour, en ceste sorte d'exercice & patience: & quand il estoit question de se tenir assis, pour discuter aucuns affaires du royaume: souuent vn iour entier estoit en sa chaire royale, ou tribunal, sans tourner son corps ne d'vn costé ne d'autre: quand il conduisoit son armée, souuentefois se tenoit à cheual l'espace d'vn iour & d'vne nuict, sans mettre aucunement pié à terre. De tous les actes & trauaux, qu'il auoit faict en ieunesse, il ne en omit rien, qu'il ne les feist aussi en vieillesse. Il fut

Masinissa ne couurit iamais sa teste.

tousiours vertueux & robuste à engendrer enfans: en sorte qu'il feit vn fils, apres auoir quatre vingtz & six ans de son aage, lequel fils fut nommé Methimatus, grād païs de terre qu'il auoit, qui auparauant estoit desert & infructueux, le delaissa frugifere par continuel labeur, & par frequent cultiuement.

Masinissa en sa vieillesse fut le plus robuste qu'on vit onc.

Du philosophe Gorgias Leontin.

Gorgias Leontin, qui estoit precepteur d'Isocrates, & de maintz autres personnages de grand esprit, se disoit estre tres-eureux. Or comme il eut de son aage cent & sept ans, on luy demāda pourquoy il vouloit si long tēps demourer en vie. Pource (dit-il) que ie n'ay dequoy ie sceusse blasmer ou accuser ma vieillesse: c'est à dire qu'il n'auoit mal dequoy il se peust plaindre. Que fut-il plus long & plus eureux, que cest espace & traict d'aage, en cent ans ne trouua matiere de se desoler pour aucun grief ou incommodité: & lors que nature luy auoit faict ce bien, de commencer encore vn autre terme de cent ans, dequoy il en auoit desia accōply sept: en ces sept ne trouua aucune fascherie, & continua ainsi tout le temps de sa vie.

Le dict sage de Gorgias.

De Xenophile Chalcidense Pythagorique.

Xenophile Pythagorique vescut deux ans moins que Gorgias, mais il ne fut moins eureux: pource qu'ainsi comme dit Aristoxenus, il ne souffrit iamais aucun mal, & fut exempt des incommoditez qui ont coustume de venir en vieillesse, & mourut parfaict philosophe, auec grand honneur, & excellent bruit.

D'*Argantonius Gaditan*.

Argantonius Gaditanus roy des Tartesiens, regna autant de temps, que plusieurs autres se fussent bien resiouïz de pouuoir viure. Cestuy gouuerna son païs quatre vingtz ans: & quād il fut roy, il auoit desia soixante ans, ainsi que les autheurs le tesmoignent de verité: entre lesquelz est Asinius Pollio, vn des bons historiens Romains, au troisieme liure de ses histoires, affermant cestuy Argantonius auoir vescu six vingtz & dix ans. Cestuy Pollio semblablement fut de longue vie. *Ce roy icy vescu sept vingtz ans.*

Des Ethiopiens & Indois.

Les Ethiopiens font qu'on ne s'esmerueille pas tant de l'accōplissement de tant d'ans que vescut Argantonius: lesquelz (comme Herodote escript) surpassent six vingtz ans: autāt en dit Ctesias des Indois.

CC.iiij.

D'Epimenides Cnosius.

Theopompus afferme qu'Epimenides vescut l'espace de sept vingtz & dixsept ans.

De quelques vns des Epiens.

Hellanicus recite qu'il y a aucuns de la nation des Epiens, qui est vne partie d'Etolie, qui viuent l'espace de deux cens ans & de ceste opinion est Damiates, disant encore d'aduantage, & affermant qu'il y en eut vn de ceste nation (qui estoit nommé Litorius fort à merueille, & de singuliere stature) qui vescut trois cens ans.

De quelqu'vn nommé Dando.

Alexandre au liure qu'il a composé de l'estente & longueur de la mer Illirique, afferme qu'vn nommé Dando vescut cinq cens ans, & n'apparut point vieil, pource que le corps ne l'esprit n'estoient defailliz de leur force. Mais Xenophon est trouué bien plus liberal: qui en son liure qu'on lit de vieillesse, donna à vn roy des Latins huict cens ans: & à fin q̃ le pere dudict roy ne se plaignist d'estre à la male grace de cestuy Xenophon, il luy en dõna six cens.

En la saincte bible on trouue qu'aucuns ont vescu plus de huict cens ans.

DE CONVOITISE D'HONNEUR & gloire.

CHAP. XV.

IE me deporte de donner la diffinition de gloire,& en laisse faire aux philosophes, aussi de disputer d'ou elle prent sa source. Certes si gloire vient d'ambition, c'est vice: si elle procede de magnanimité, c'est vertu. Semblablement fault sçauoir de quelle qualité elle est,c'est à sçauoir actiue, ou contemptiue, comme i'ay dict, si elle vient d'ambition,elle est d'habit ou qualité contemptiue: si elle vient de vertu,elle est d'habit electif. Il fault cognoistre aussi comme elle se deuoit acquerir: veritablement elle s'acquiert par beaux actes faictz à la guerre,par bonne administration de la republique:consequemment par l'industrie des lettres. Pareillement est bon d'entendre si ceste gloire doit estre contemnée des gens de vertu,comme non necessaire. Certainement c'est l'office d'vn homme magnanime, de ne tenir compte de gloire, & se contenter de la cognoissance seule, qu'il a d'auoir bien ouuré, ou en la guerre, ou au gouuernement de la republique,ou trauail des bonnes lettres. Quant à ce cas (comme i'ay dict) ie n'en

Il renuoye la questiõ aux philosophes.

vueil disputer, ie remetz le tout aux philosophes, & aux bõs orateurs, qui ont la grace de coucher elegamment ce qu'ils ont pourpensé prudentemẽt, mieux que moy, ie me contenteray de rendre & faire conuenir les autheurs : auec leurs faitz, & les faitz auec leurs autheurs: car historiens qui prennent la charge de mettre en memoire les beaux actes des personnages vertueux, à ceste heure là les autheurs sont renduz à leurs faitz, & les faitz à leurs autheurs ou facteurs: car lesdictz hystoriens recitẽt quelz actes on a fait, & de qui ils ont esté faicts. Donc ie m'efforceray de demõstrer par exemples combien aucuns ont desiré & appeté auoir honneur & gloire par leurs gestes & œuures vertueux.

Du premier African.

Scipion l'African cõuoiteux de gloire.

Le premier African voulut que l'effigie du poëte Ennius fut mise auec les statues, qui estoient esleuées en l'honneur de la race des Cornilles, pource que ledict Ennius auoit par sa poësie illustré les actes dudit African : estimant que la memoire, si elle estoit enluminée de la clarté des lettres, ne pouuoit estre esteincte, tandis que l'Empire Romain floriroit : & qu'Afrique seroit

submise aux piedz de l'Italie: & que la tour du capitole possederoit le souuerain sommet de toute la terre, c'est à sçauoir la dominatiõ. Certes ce grand personnage Scipion, estoit biẽ digne d'estre celebré pour ses vertuz du stile d'Homere, & non de la veine rude & mal polie d'Ennius.

De Decius Brutus.

Decius Brutus, vn des bons capitaines de son temps, fut pareillement amoureux de gloire, & honora le poëte Accius, prenant plaisir à l'honneur & prompte louenge que luy faisoit ledit poëte, orna de ses vers les entrées des tẽples qu'il auoit fait bastir de l'argent receu de ses butins de guerre. *Temples edifiez du butin de guerre.*

Du grand Pompée.

Le grand Pompée aussi appeta hõneur, lequel à l'assemblée des soldards receut pour citoyen Romain Theophanes de Mytilene, à raison qu'il auoit redigé par escript ses faicts. Certes c'estoit de soy vn grand bien de l'auoir faict citoyen Romain: mais encore ne luy suffit, ains feit vne oraison bien composée, qui fut ouye publiquement, où il remercioit ledict Accius: dequoy fut fait, qu'il sem-

bloit que Pompée fut encore beaucoup tenu audict poëte, pour auoir faict histoire de ses gestes.

De Lucius Sylla.

Si Lucius Sylla ne print plaisir à aucun escriuain qui reduisist ses gestes par escript, toutesfois si s'attribua-il tout l'honneur de la prinse & prodition de Iugurtha, mené par le Roy Bocchus à Marius: si qu'il feit grauer à son signet de quoy il cachettoit ses lettres, la prodition dudict Iugurtha. Certes si cestuy n'eust appeté gloire, il n'eust entreprins si grans affaires comme il feit, c'est à sçauoir d'estre seul dominateur de Rome.

Signet, autrement dict, cachet.

De Scipion, & d'vn homme d'armes.

Et à fin que ie ioigne aux capitaines qui ont appeté gloire, vn soldard qui a faict le semblable, ie mettray icy l'exemple d'vn. Comme Scipion departoit les dons & prix, (ainsi que les Romains auoient de coustume) à ses soldardz, qui s'estoyẽt monstrez vaillãs à la guerre. T. Labienus son lieutenant luy commença à dire qu'il distribuast à quelque compagnon qui estoit là present des bracelets d'or: pource qu'il luy auoit veu faire quelque acte de proüesse. Scipion dit qu'il n'en feroit rié,

Braceletz, ornemens du bras gauche, desquelz vsoiẽt les Gaulois.

& qu'il feroit tort aux autres : car on n'a-uoit de coustume d'eslargir telz presens à nouueaux venus : mais à soldardz qui a-uoyent desia fort trauaillé & suyui les ar-mes: dequoy ledict Labienus ne fut con-tent:& du butin qu'il auoit eu des Gaul-lois, donna audict compagnon deux bra-celetz d'or: ce que voyant ledict Scipion, ne se peut taire,& dit au soldard: Or ça tu posséderas du don qui appartient à vn ri-che homme,& non du don qui appartient à vn soldard qui l'a bien merité. De ceste parolle esmeu ledict compagnon, incon-tinent qu'il eut receu ce present, le iecta deuant les piedz de Labienus, & abaissa la face: mais quand il ouyt que Scipiõ dit: Tien, voyla des braceletz d'argent, que te donne le capitaine en chef: les print ioyeu sement,& se partit. Il n'est donc homme de si basse condition, qu'il ne soit esprins de gloire. Certes on a veu aucunefois de grands personnages appeter icelle de pe-tites choses.

Il n'est aucũ qui ne appete hõneur.

De *Quintus Fabius.*

Mais que signifioit cela, qu'apres que Quintus Fabius surnommé le peinctre, tresnoble citoyen Romain, eut peinct les paroiz du temple de Salut, que C.Iu-

nius le Bouuier auoit cõsacré, voulut son nom y estre mis, sinõ qu'il aymoit gloire? Et iaçoit ce que la race des Fabiens fut grandement honorée & exaltée pour les grands personnages qui en estoyent sortiz, dont les vns auoyent esté consulz, les autres augures, preteurs & chefs de guerres: toutefois cestuy Fabius peinctre, pour consommer sa gloire s'adonna à cest art de peincture, qui est reputé vile, pour ce qu'il s'exerce pour gaigner: ou est dict vile, quant au regard de ceste noble personne, qui s'abaissoit trop, de se mesler de ce mestier. Or cestuy dont pour auoir honneur, ne voulut q̃ le trauail tel quel, qu'il prenoit en ceste peincture fut teu, & passé soubz silence, suyuant l'exemple de Phidias, qui enclouyt dedans le bouclier de Minerue, son effigie, à fin que si d'aduenture on la vouloit rompre, tout l'ouurage fust ensemble destruict & aboly.

Fabius surnommé le peinctre ne voulut que son labeur fut mis en oubly.

Exemple des estrangers.

De Themistocles.

Le susdict Fabius eust mieux faict, s'il eust esté emulateur ou enuieux de la gloire d'autruy, suyuant la conuoitise & ardeur de Themistocles, qu'on dit auoir esté si agité & piqué des esperõs de vertu,

qu'il passoit les nuicts sans dormir, & se pourmenoit parmy les rües: puis quãd on luy demandoit pourquoy en ce temps il se trouuoit en ces lieux publiques, respondit que les victoires qu'auoit eues Miltiades contre les lieutenans de Darius, le resueilloyẽt de son somme, la bataille de Marathone, ou auoit obtenu tant d'honneur ledict Miltiades, incitoit le cœur de Themistocles de secrets aguillons, & aussi faisoyent le semblable Arthemise & Salamine, deux places de Grece, lesquelles furẽt par apres grandement renommées & annoblies, pour l'honneur que réporta Themistocles en vne bataille nauale, contre Xerxes. Comme cestuy quelquesfois se trouua au theatre d'Athenes, & en ce lieu on oyoit tout plain de ioueurs comiques, on luy demanda, duquel il orroit plus volũtiers la voix: de celuy (dit-il) q̃ le mieux reciteroit mes faitz. Ainsi adiousta-il gloire, à la douceur de gloire, se mõstrant trop desireux d'icelle.

La conuenable responce de Themistocles cõuoiteux de gloire.

Du Roy Alexandre.

Alexãdre le grand fut insatiable de gloire.

Le cœur d'Alexandre estoit insatiable, quand à conuoitise de louenge. Comme Anaxarchus luy reciroit (ainsi qu'il auoit apprins de Democritus son precepteur)

qu'innombrables monde estoyent. Helas (dit-il) moy miserable, qui n'en ay eu encore la iouyssance d'vn. Certes ce sembloit bien petite possessiõ à ce ieune prince de posseder toute la terre, qui pouuoit contenter tous les dieux.

Du philosophe Aristote.

Ie mesleray la grande conuoitise & soif d'acquerir gloire qui estoit en Aristote, auec celle du Roy Alexandre. Certes celle d'Aristote n'estoit pas si tollerable que celle d'Alexandre : car Aristote estoit philosophe, & desia en perfection d'aage, & Alexandre estoit Roy, & encore ieune. Cestuy Aristote auoit donné à son disciple Theodectes ses liures de rhetorique qu'il auoit composez, dequoy fut apres marry, voyant qu'ilz portoyent autre tiltre que le sien, & qu'on les attribuoit audict Theodectes, parquoy feit vn autre liure, auquel il traictoit de l'art oratoire, & declaroit en ce passage comme plus à plain il en auoit parlé aux liures de Theodectes, pour frustrer ledict Theodectes de cest honneur. Certes si l'authorité d'vn si grãd philosophe, & si sçauant personnage ne me destournoit, ie diroye qu'on l'eust deu bailler à vn autre plus magnanime & vertueux

Aristote ne fut priué de conuoitise de gloire.

vertueux

tueux personnage, pour le corriger de sa gloire. Quand au reste on voit q̃ ceux qui ont faict liures de mespris de gloire, eux-mesmes l'appetẽt, pour ce qu'ilz veulent q̃ leurs nõs soyẽt inserez aux œuures qu'ilz ont cõposez, ainsi desprisent-ils gloire par leurs parolles: mais sont veuz l'extoller par leurs manieres de faire, à fin que ce qu'ilz diminuent & amoindrissent par leur profession & dire public, ils en soyent iouyssans par vsurpatiõ de memoire: c'est à dire qu'ils escriuent leurs noms en leurs liures, voulans que les posterieurs ayent memoire d'eux, & que ceste vsurpation de memoire leur acquere louenge. Combien que feinctise de ces philosophes-là soit vituperable, si est elle plus à tollerer que n'est pas le propos de ceux qui veulẽt qu'on ayt tousiours souuenance d'eux par meschans actes perpetrez.

De Pausanias.

Du nombre desquelz ie ne sçay si deuãt tous Pausanias doibt estre recité. Or comme cestuy eust demandé à Hermocles, par quel moyen il pouuoit soudain paruenir à estre cogneu de tous, & qu'vn chascun parlast de luy. Hermocles luy respondit, si tu mets à mort quelque grand per-

Pausanias renõmé par homicide.

ſonnage,ton nõ ſera immortel, & la gloire de luy redondera à toy. Lors ſoudain Pauſanias ieune gentil-homme Macedonien,tua le Roy Philippe, & paruint à cela qu'il auoit deſiré.Par ce meurdre ſe rẽdit autant cogneu à ceux qui vindrent apres,comme le Roy Philippe par ſa vertu.

De quelqu'vn, qui pour acquerir bruit & honneur, voulut mettre en feu le temple de Diane.

Ceſte conuoitiſe de gloire qui enſuyt, fut pleine de ſacrilege. Vn maleureux perſonnage fut trouué,qui vouloit embraſer le temple de Diane, en Epheſe, à fin que par la deſtruction de ce tant bel ouurage, ſon nom ſe reſpandiſt par toute la terre. Or fut ceſtuy prins par ſouſpeçon, & mis ſur vn cheual de bois ou d'arain, qui eſtoit vne maniere de tourment: adonc confeſſa ſa meſchanſeté & folle rage. Certes les Epheſiens auoyent bien deliberé & ordõné, que nul ne nommaſt iamais ce chetif pour abolir la memoire de luy, ſi Theopompus, homme de grande faconde ne l'euſt comprins en ces hiſtoires.

Les Epheſiens ordõnerẽt que nul ne nõmaſt celui qui auoit bruſlé le temple de Diane.

DES MAGNIFICENCES ET excellens honneurs qui ſont aduenües à gens de vertu.

CHAP. XVI.

Les magnificences & haultz honneurs qui sont aduenus aux grands personnages à iuste droit par leurs vertuz mis & redigez en lieu cler, comme en liures d'hystoires & chroniques, quand on les lit apportent beaucoup de plaisirs aux cœurs nobles des lisans, qui ayment vertu. Certes quand nous voyons qu'on a remuneré vne vertu d'honneur & loyer, nous iugeons que ç'a esté bien faict. D'auantage en lisant ces choses, c'est à sçauoir quand trouuons que les gens de biẽ, oultre encore qu'ils acquierent honneur de leurs bons actes, sont guerdonnez de loyers & prix bien merités: nature nous administre vne alaigreté, promptitude, & diligence de les imiter. Et iaçoit ce qu'en ce passage mon vouloir soit totalemẽt dispose de parler des haultz honneurs, & triũphantes gloires qu'on a veu en la maison des Cesars, qui est vn droict tẽple munificẽtissime & treshonoré (il dit cela pour ce qu'en ce temps les Romains faisoyẽt à leurs Empereurs honneurs diuins) facilemẽt ie me pourray retirer d'en faire recit, pour ce q̃ les honneurs qu'on fait en terre

On doibt salarier vn chascun pour ses vertus.

Occupatiõ couleur de rhetorique.

Icy entẽd parler de Tibere Cesar.

à celuy à qui le ciel eſt ouuert pour y mõter, à raiſon de ſes vertus, combien que les deſſuſdictz honneurs ſoyent grandiſſimes, ſi ſont-ils moindres beaucoup que ſes merites.

Du premier African.

On feit conſul le premier African deuant aage competent : car il n'auoit que vingt & quatre ans, dequoy la gendarmerie Romaine en eſcriuant au ſenat, affermãt eſtre neceſſaire d'ainſi le faire. Ainſi on eſt en doubte ſi l'authorité des peres conſcripts (c'eſt à dire des ſenateurs) feit plus d'honneur audict Scipion, que le conſeil des gens de guerre: la court crea Scipion capitaine à l'encõtre des Carthaginois, & les gendarmes ainſi deſiroyent eſtre faict. Or ſeroit-il prolixe de reciter tous les hõneurs qu'on luy feit en ſa vie, pour ce qu'il y en a beaucoup, puis il n'eſt point neceſſité les narrer: car pour la plus grand partie i'en ay parlé deuant : mais en ceſt endroit i'en diray vne choſe d'excellence. Pour le iourd'huy ſon image eſt miſe au capitole (qui eſt le tẽple de Iuppiter) & toutes les fois & quantes que quelqu'vn de la race de luy qui eſtoit nommée la race Cornelienne vouloit entreprendre quel-

Idolatrie des Corneliens.

que gros affaire, s'en alloit deuant ceste image, comme deuant l'image d'vn saincт pour auoir aide de son entreprinse. Le capitole donc seruit de porche à la statue du dict Scipion: en Rome les statues des nobles defuncts estoyent mises aux porches des maisons. Tout ainsi que le capitole seruit de porche à la statue de Scipiõ, aussi feit le parlement à l'image du premier Caton: & ainsi que les Corneliẽs en leurs haultes entreprinses se retiroyent deuant ladicte statue de Scipion, aussi faisoit la cour de parlement deuant l'image de Caton, qui estoit vn signe qui les exemptoit d'ingratitude, pour ce qu'ils voulurent que tousiours habitast auec eux ce bon senateur, tant vtile & amoureux de la republique, riche & accomply en toutes sortes de vertus: esleué en honneur, plus par ses merites que par le benefice de fortune: par le conseil duquel fut premierement destruicte Carthage, puis par les armes de Scipion dernierement.

De Scipion Nasica.

Le vray exẽple d'honneur print sa source de Scipion Nasica. Le senat determina, apres auoir eu la responce d'Apollo Pythius, que cestuy cy qui n'auoit encore o- *Scipion Nasica le plus parfaict d'en*

stré questeur ou tresorier (qui estoit vn des premiers offices que les Romains obtenoyét ains q̃ paruenir aux autres: parquoy on doibt considerer qu'il estoit encore ieune) receueroit la deesse Cybelle, mere des dieux, de ses ppres mains, & en son hostel, laq̃lle on faisoit venir de Pessinunt en Rome: pource qu'il estoit cōmãdé par ladicte respõse d'Apollo, q̃ ladicte mere des dieux fut recueillie & receue du plus homme de bié, & saict d'entre les Romaĩs. Desployez & lisez toutes les annales de Rome, mettez ensemble tous les honneurs de tous ceux qui triumpherent, vous ne trouuerez point entre tant de princes nul qui ait eu tel honneur que ledict Nasica.

tre les Romains.

De Scipion Emilian.

Les honneurs des Scipions se presentent à nous pour estre recitez. Comme cestuy pretendoit à l'office d'edile ou escheuin, le peuple le feit cõsul: vn autrefois ainsi que ledict Scipion estoit venu au camp Martial, pour donner aide à Quintus Fabius filz de son frere touchant l'office de questeur ou tresorier, ledict peuple le crea encore vn coup consul, & le remena à sa maison auec ceste dignité. A cestuy-cy le senat donna deux fois le gouuerne-

L'hõneur qu'on feit à Scipion Emilian.

ment d'Afrique, puis d'Espaigne sans auoir esgard qu'on luy bailleroit pour cōpagnon. Or ces honneurs-la ne se faisoyēt point à luy, comme Citoyen conuoiteux, car il ne les appetoit: ny comme Senateur ambitieux, car il les refusoit tant qu'il pouoit: ainsi comme on le peut veoir durant sa vie, & à sa mort, qui fut traictée par secrete trahison.

De Marc Valere.

Les dieux & les hommes rēdirent grandement honoré Marc Valere, pour deux choses excellentes. Les dieux luy enuoyerent vn corbeau pour son defenseur, lors qu'il eut le combat cōtre vn Gaullois. Les Citoyens Romains le feirent Consul au vingt & troisieme an de son aage: l'anciēne race des Valeres print le surnō de Coruin de cestuy Marc, qui luy fut vn gros hō neur. Ce luy tourna aussi à grande gloire d'auoir esté Consul deuāt le temps qu'on auoit accoustumé de les créer, & aussi que il fut le premier de sa race.

Deux choses illustrerent Vale re Coruin.

De Quintus Sceuola.

Ce ne fut pas petite gloire aussi à Quintus Sceuola (que Lucius Crassus eut pour compagnon à la dignité de Consulat) qui se porta si hōnestement & vertueusement au gouuernement d'Asie, que le Senat

proposa Sceuola comme vn exemple de bon regime, à ceux qui depuis luy prindrent la charge de ladicte Prouince.

De Caius Marius.

L'estimation que feit le dernier African de Marius.

Le iugement que feit Scipion de Caius Marius, ne luy porta pas moins d'hõneur que ses sept Consulatz, & ses deux beaux triũphes: lequel Marius vescut en ioye & liesse pres-q̃ iusques à la mort. Cõme ledict Mari⁹ estoit Capitaine des gẽs de cheual de la cõpagnie dudict dernier African, à Numance, & en souppant quelqu'vn demãdast à Scipion, s'il luy prenoit mal, quel Capitaine pourroyent auoir les soldards, aussi vertueux & preux que luy. Lors regardãt Marius asis pres de luy, dit: Ilz auroyẽt cestuy. On ne peut iuger facilemẽt par ceste parolle si Scipion dit de hazard, comme s'il eust deuiné ce qui aduint, qui peult estre estimé augure. En ce soupper q̃ se faisoit au Cãp, il sembloit q̃ Scipion preueist les sumptueux bãquetz q̃ feit le peuple Romain, en l'honneur de Marius ceste nuict qu'õ rapporta les nouuelles de la desfaicte des Cimbres, par ledict Marius. Les Romains en leurs banquetz, offroyẽt tousiours les premieres viandes en l'honneur des dieux: mais ceste dicte nuict il ny eut Romain qui n'offrist les premiers metz.

Les honneurs que eut depuis Marius, furẽt conformes à la parolle que dit Scipion de luy.

à Marius, comme s'il eust esté du nombre des dieux.

De Cn. Pompée.

Les autheurs escriuains debatẽt ensemble, & murmurẽt des amples hõneurs, nõ accoustumez de faire en Rome, q̃ les Romains feirent à Cn. Põpée. Les vns, fauorisant audict Põpée, disent que ce fut bien faict ausdictz Romains: les autres, luy portant enuie, disent l'opposite. Lors que ledict Põpée estoit encore simple hõme d'armes, fut enuoyé Consul extraordinaire en Espaigne, alencontre de Sertorius, & luy donna lon aussi grande authorité comme auoit Metellus le debõnaire, qui estoit le grand Gouuerneur de Rome: cestuy n'auoit encore eu aucunes des dignitez ou offices en ladicte ville, quand il triũpha deux fois: il cõmença au Cõsulat: & à son troisieme Cõsulat fut crée seul, par l'ordõnance du Senat: il obtint vn seul triũphe, pour auoir vaincu Mithridates, Tygranes, plusieurs autres Roys, plusieurs natiõs, villes & larrons de mer, appellez pirates. *Les honneurs de Pompée.*

De Quintus Catullus.

Le peuple Romain esleua aussi presque iusques aux estoilles Quintus Catullus. Comme ledict Catulle interrogeoit à la cour des Rostres ledict peuple, disant

Or da Seigneurs Romains, comme il soit ainsi qu'ayez mis toute vostre fiance à vn seul Romain, c'est à sçauoir Pōpée, si par soudain accident il falloit mourir, à qui auriez-vous vostre recours & esperance? lors toute l'assistence, d'vn mesme accord cria à haulte voix : En toy. O admirable force de iugement honorable : certes cedict peuple en deux syllabes equipara Catulle à Pompée, auec tous ses honneurs & triumphes que i'ay recitez.

De Marc Caton.

L'arriuée de Marc Catō au bort du Tybre, retournant de Cypre auec la finance du Roy de ladicte isle, peut estre veuë admirable. Comme cestuy sortoit de sa nauire pour entrer en Romme, les Consulz, tous les autres Magistratz, tout le Senat, & le peuple Romain vindrent soudain au deuant pour le receuoir, & luy faire la reuerence, se resiouyssans, non de ce que la nef eust apporté grand charge d'or & d'argent : mais pource qu'elle auoit ramené le dict Caton sain & en bon poinct.

La magnificence du Senat.

De Lucius Martius.

Ie ne sçay si l'honneur qu'on feit à Lucius Martius, estoit point encore plus

grād. Lors que les deux exercites de deux Scipions, c'est à sçauoir Cn. & Pu. furent mis à roupte par le Capitaine Hasdrubal: le reste desdictes gendarmeries estans au desespoir, esleurent ledict Martius pour leur conducteur, qui luy fut encore plus honorable, pour ce qu'ilz ne le demanderent par ambition, ains eurēt recours audict en l'extreme, comme se confians à sa discrete & sage conduicte, dont bien leur en print: car en vne nuict furent desconfitz tous les Carthaginois, & n'en reschappa seulement vn, pour aller dire & annoncer les nouuelles en Carthage.

De Sulpitie.

A iuste droit Sulpitie fille de Seruilius Paterculus, & femme de Quintus Flauius Flaccus est adioincte auec les hommes. Comme le Senat eust ordonné, par l'admonnestement des decemuires qui auoyent regardé les liures des Sybilles, que le temple de Venus Verticorde, c'est à dire, tournant les cœurs des femmes de lubricité à chasteté, fust consacré par la plus belle femme de la ville de Romme, à fin que plus facilement la pensée des vierges & femmes Romaines fust conuertie d'impudicité à pudicité, & que de toutes

De chasteté de Sulpitie.

lesdictes femmes & nobles matrones elles en esleussent cent, & de cent dix, qui choisissent la plus chaste. Or ces dix vont nommer ladicte Sulpitie, qui luy fut vn gros honneur, d'estre preferée à toutes les autres.

Exemples des estrangers.

De Pythagoras.

Pythagoras fut grandement honoré de ses disciples.

Quant au demourãt pource qu'on peult considerer les hõneurs qui ont esté faictz aux estrangers, sans aucune diminution de l'authorité & maiesté Romaine, nous passerons oultre, & en parlerons. Les auditeurs de Pythagoras l'eurent à si grãde veneration, que ce qu'ilz auoyent apprins de luy, estimoyent estre illicite d'en disputer: mais d'auantage quand ilz estoyent interrogez pour rendre la raison, respondoyẽt seulement, il a dict: c'est à sçauoir nostre maistre Pythagoras, ce luy estoit vn grãd honneur, mais il ne passoit point son eschole, car les autres n'obseruoyẽt pas telle mode. La ville de Cretone luy feit grand honneur aussi.

Du mesme Pythagoras.

Les Crotoniates luy requirent par grande affection qu'il souffrist que leur Senat (q estoit de mille Conseillers) vsast de son

Conseil. Certes lesdictz Citoyens, qui estoyent opulens & riches, l'eurent à si grande reputation, qu'apres sa mort, de sa maison en feirent le temple de Ceres: & tandis que leur ville fut en vigueur, ladicte déesse fut adorée en la memoire dudict Philosophe, & le Philosophe en la religion de la déesse fut honoré & reueré.

De *Gorgias Leontin.*

Gorgias Leontinus fut si sçauant, qu'il surmonta tous les hommes de son temps. Cestuy estoit de si grande reputation, que il osoit le premier demander en la congregation des doctes, de quelle science vn chascun vouloit ouyr: par le consentemēt de toute Grece, on luy feit vne statue d'or massif, au temple d'Apollo Delphique, ce qu'on n'auoit encore faict à personnage nul: car au deuant les statuës estoyent de argent doré.

D'*Amphiaraus.*

Ceste mesme nation Grecque par commun accord fut fort vigilante à honorer Amphiaraus. Elle feit bastir le lieu ou il fut inhumé, en sorte & maniere de temple, & institua qu'en ce lieu on iroit pour auoir responsé de ce qu'on demandoit, comme en Delphos au temple d'Apollo.

Le sepulchre dudict n'estoit moins honoré, que le trou ou cauerne, ou on adoroit ledict Apollo, ny que la forest d'Odone, pres d'Athenes, ou on adoroit Iuppiter Hamnon, ayant le front d'vn mouton, & ou les coulombes rendoyent responses.

De Pherenice, ou ainsi que lisent les autres, Berenice.

On n'honnora pas petitement Pherenice, à laquelle on permit entre toutes les autres femmes, d'assister aux combatz Olympiques, ou elle amena vn sien filz, nommé Euclée. Ceste-cy fut engendrée d'vn pere, qui souuent fut vainqueur ausdictz ieuz, puis elle estoit accompagnee de deux siens freres, qui pareillement auoyent souuent remporté le prix & la palme en cedict spectacle, & son filz, qui y auoit desia entrée.

Fin du huictieme Liure de Valere le Grand.

LE NEVFIEME LIVRE DE VALERE LE GRAND.

De superfluité & exces de toutes choses, comme de boire & manger, vestemens, edifices, choses Veneriennes, & autres cas.

CHAP. I.

SVperfluité, ou exces, qui est vn doux mal, bien plus aisé à reprẽdre qu'à euiter, soit inseré à nostre œuure, non pas pour receuoir aucun hõneur: mais à fin qu'en se cognoissant, il puisse estre incité à se repentir, & par la cognoissance de sa turpitude les hommes soyent induictz à l'abhorrer, & suyuir temperance & sobrieté. A ce vice icy soit ioincte volunté desordonnée, qui cõsiste en appetit & connoitise de choses qui sont oultre raison, cõme de dominer, de se venger, de prendre ses plaisirs en esbatz, ieuz, danses, & plusieurs autres plaisirs mondains. Certes nostre volunté

desordõnée prent sa source du mesme endroit, d'où prent son fondement luxure & exces, c'est à sçauoir de superfluité & superabondance, & sont ioinctes ensemble: car l'vne conuoite, c'est à sçauoir appetit desordonné: & l'autre met à execution, c'est à sçauoir luxure. Et puis qu'elles sont ioinctes ensemble, si que l'vne ne peut estre sans l'autre: aussi ne fault-il qu'elles soyent separées de correction, ne d'amendemẽt, c'est à dire, qu'ensemble nous blasmons ceux qui sont tachez desdictz vices, & qu'ilz amendent les faultes.

De Caius Sergius Orata.

Caius Sergius Orata fut le premier qui institua les baings portatifz & suspenduz, qui se portoyent de lieu en autre, à fin que on le portast, & en le portãt qu'il print son plaisir à se baigner & lauer. Ce coust-là entreprins par leger commencement, passa bien plus oultre, & ne s'arresta aus-dictz baings d'eauë chaude, qui n'estoyẽt en leur exorde de grands fraiz, ains s'estendit iusques à clorre la mer. Cestuy de crainte que Neptune dieu de la mer ne tint sa gourmandise subiecte à son plaisir (ainsi qu'aucunefois on voit la mer tempestueuse

La superfluité de Caius Sergius en viandes.

pestueuse, si que les pescheurs ne peuuent y auoir accés pour prendre poisson) inuenta des mers particulieres & propres à luy, en occupant les flotz de la mer, qui montoyent iusques à des lacz & lieux voisins, cloant lesdictz lieux de muraille & edifices du costé d'icelle, & enfermãt illec toutes sortes de poissons, si qu'il n'eust sceu venir si grande tourmente, que sa table ne eust esté chargée de diuersité de poissons. Ledict Orata pareillement ferma l'entrée du lac Lucrin, qui est en Campagne (inhabité iusques à ce temps) de haultz & spatieux edifices, à fin qu'il mãgeast des istres plus fraiches. Or pour ce qu'il sestoit dementé de faire comme de son propre ledict lac, qui estoit public, Considius, qui pour lors en estoit fermier, & l'auoit du commun, luy feit action, & print pour aduocat Lucius Crassus: lequel en playdoyãt la cause, commença à se gaber dudict Orata, disant: Certes Considius qui est bien mon amy est deceu, car il pense que si Orata estoit eslongné & sequestré de se lac, qu'il n'auroit point d'istres: mais s'il n'en auoit là, il en trouueroit sur ses tuilles, voulant dire qu'il les aymoit tant qu'il falloit tousiours qu'il en eust, en quelque

lieu qu'elles fussent peschées. Esope ce facteur & ioüeur de tragedies eust beaucoup mieux faict de luy auoir donné son filz par adoptiõ, que l'auoir laissé heritier de ses biens. Ce ieune filz ne fut seulemẽt prodigue, ains fol & insensé, en dissipant son patrimoine: car ainsi comme on dit, il achetoit pour son manger oyseaux propres à chanter, comme rousignolz, chardonneretz, & autres semblables, qui luy coustoyent moult cher, au lieu de ficedules, qui est vn petit oyseau qui vit de figues & raisins, qui s'engresse à merueilles, aussi mesloit-il auec son boire des marguerites, ou perles fondues auec vinaigre, qui estoyent de grand coust, desirãt auoir bien tost le bout de son patrimoine, qui estoit grand & ample, quasi comme si ce fust vne chose qui luy fust fascheuse à garder. Ceux qui ont imité ce vieillard Orata, & ce ieune homme Clodius, filz d'Esope ont esté plus excessifz. Certes vn vice ne fine iamais ou il prent son commencement; car on prent peine tousiours à augmenter vne mauuaise coustume, & faire encore d'aduantage que celuy qui l'a inuentée. Depuis, par les exemples de ces deux gourmãs, on a faict venir en Ro-

Orata, grand mãgeur d'istres.

Perles mes lées auec du vin. Ainsi en vsoit Cleopatra.

me, des riuages de l'Occean, maintz chers & sumptueux poissons, on a cõsommé en banquetz & festins l'or & l'argent estant aux coffres: & en dissipãt les patrimoines follement, a esté trouué plaisir desordonné à boire & manger.

Authorité digne de memoire.

Des femmes Romaines.

La fin de la seconde bataille Punique, & la victoire de Philippe Roy de Macedoine, donna hardiesse aux Rommains de viure plus librement, & à leur plaisir. En celuy temps les femmes Romaines oserent assieger la maison de Marc & Iunius Brutus, lesquelz estoyent tribũs pour lors, qui empeschoyent que l'ordonnance d'Oppius ne fust rompue, que lesdictes femmes vouloyent aneantir, en laquelle ne leur estoit permis d'user de robbes de diuerses couleurs, ny auoir en leurs bagues la valeur de plus d'vne demie once d'or: ne se faire porter en lictiere ou autrement hors la ville, si elles n'alloyent plus loing qu'vne demie lieuë, ou si ce n'estoit pour faire quelque voyage en l'honneur des dieux, ou leur faire quelque sacrifice. Toutesfois lesdictes femmes feirent tant par leurs solicitations & menues diligences, que ceste loy qui auoit esté gardée &

obseruée par l'espace de vingt ans entiers, fut abolie. Certainement les hommes de ce temps ne considererent point en rompant ceste Loy, à quelle cointise tendoit la volunté obstinée de ceste congregation & assemblée de femmes, nõ accoustumée d'ainsi vauguer & courir parmy les ruës de la ville de Rome, ny à quelle superfluité & bombans paruiendroit leur audace maistresse des loix, si que lesdictz personnages eussent peu contrepenser en eux mesmes, combien il y a de conuoitise au cœur d'vne femme, de se parer & accoustrer curieusement, & comme de iour en iour elle inuente & trouue choses nouuelles & de grande sumptuosité, ilz eussent obuié des le commencement à ceste superfluité, qui faisoit son entrée. Mais que est-il question de parler plus oultre des femmes, consideré que de leur nature elles sont molles & delicates, puis leur sexe ne permet qu'elles s'occupent aux grands affaires & negoces de haulte importance? Donc ne se fault esbahir si elles mettent toute leur estude à se bien parer & faire belles: veu aussi qu'aucuns hommes du temps passé, lesquelz estoyent de grand esprit, & de nobles maisons, ont bien de-

cliné de la droicte voye d'ancienne temperance, & sont tombez en vice de superfluité: ce qui sera declaré par l'altercation d'entre eux cy apres.

De Domitius, & Lucius Crassus, Censeurs.

Vn iour sourdit debat entre Cneus Domitius & Lucius Crassus, Cẽseurs. Domitius luy donnoit reproche qu'en la porche de sa maison il y auoit des colonnes de marbre, lesquelles coulõnes auoyent esté amenées de la montaigne d'Hymetus, auec grand coust, auquel respondit soudainement Crassus. Combiẽ estimes-tu bien que ma maison vaille? Domitius luy dit qu'il l'estimoit à soixante sesterces. Combien l'estimeras-tu moins, dit Crassus, si ie couppe dix arbrisseaux qui sont aupres de icelle, donnant vmbrage? Ie l'estimeray moins la moitié, respond Domitius. Alors ledict Crassus replique: lequel de nous deux est le plus excesif & superflu, ou moy qui ay acheté dix coulonnes de marbre, le prix de cent mille deniers, ou toy qui estimes l'vmbre de dix arbres à trente sesterces? Lesdictz Censeurs, en disputant de leurs excés & superfluitez n'auoyent pas memoire de la continence & temperance que gardoyent les Romains,

lors que le Roy Pyrrhus & Hãnibal guerroyoyent contre eux. Lesdictz Romains estoyẽt deuenuz lasches & effeminez pour les grands biens qui leur estoyent escheüz par les conquestes d'oultre mer, c'est à sçauoir de la victoire obtenue du Roy Philippe, d'Anthiochus & Mithridates. Toutesfois ne furent si excessifz ledict Domitius & Crassus, & ceux qui estoyent de leur temps, en edifices, comme ceux qui vindrent du depuis: ce neantmoins aymerent mieux delaisser à leurs posterieurs la magnificence par eux cõmencée, que retenir la temperãce qu'ilz auoyent apprinse de leurs maieurs.

Les Romains oublieux de l'ancienne sobrieté, s'addonnerent à tout exces.

De Metellus Pius.

Que voulut faire autre chose Metellus Pius, le plus grand Seigneur de Rome, en son temps, sinon de laisser à ses successeurs la magnificence par luy commencée : & omettre la continence qu'il auoit veuë à noz Maieurs? Quand cestuy vint en Espagne, ne souffrit-il pas que les amys & confederez du peuple Romain, à son entrée luy donnassent de l'encens, & luy feissent des autelz, comme si ce fust vn dieu, se resiouyssant & prenant gloire qu'en l'honneur de luy lesdictz hostes &

amys auoyent paré les ruës de tapisseries Attaliques: c'est à dire comme le Roy Attalus auoit coustume d'vser en sa cour. Il permettoit aussi qu'on luy feist de sumptueux bāquetz auec grands appareilz de misteres & ieuz, ou il se trouuoit, auec vne robbe triumphale, telle comme auoyent accoustumé de porter les triūphateurs en Rome. Il receuoit couronnes d'or en son chef, deuallées par petites chainettes, comme si elles fussent enuoyées du ciel. Voire mais ou luy faisoit-on telz hōneurs superfluz & excessifz? ce n'estoit en Grece ny en Asie, qui sont prouinces abondantes en delices: par lesquelles pouuoit estre corrompu le naturel des Romains, qui est seuerité: mais estoit en vne region laborieuse & addonnée à la guerre, ou estoit pour lors Sertorius, Capitaine cheualeureux qui auoit desia mis en roupte plusieurs exercites Romains, par l'ayde des armes Portugaloises. Ainsi auoit cestuy mis en oubly, par ses delices & excessiues mignotises, les prouësses de sō pere Metellus, surnōmé Numidique, qui souuētesfois auoit vaincu Iugurtha, Roy de Numidie. Donc voylà comme en peu de temps superfluité fut respādue entre les Romains.

Attalus Roy d'Asie fut le premier qui eut tapis de diuerses couleurs.

lors que le Roy Pyrrhus & Hãnibal guerroyoyent cõtre eux. Lesdictz Romains estoyẽt deuenuz lasches & effeminez pour les grands biens qui leur estoyent escheüz par les conquestes d'oultre mer, c'est à sçauoir de la victoire obtenue du Roy Philippe, d'Anthiochus & Mithridates. Toutefois ne furent si excessifz ledict Domitius & Crassus, & ceux qui estoyent de leur temps, en edifices, comme ceux qui vindrent du depuis: ce neantmoins aymerent mieux delaisser à leurs posterieurs la magnificence par eux cõmencée, que retenir la temperãce qu'ilz auoyent apprinse de leurs maieurs.

Les Romains oublieux de l'ancienne sobrieté, s'addonnerent à tout exces.

De Metellus Pius.

Que voulut faire autre chose Metellus Pius, le plus grand Seigneur de Rome, en son temps, sinon de laisser à ses successeurs la magnificence par luy commencée: & omettre la continence qu'il auoit veuë à noz Maieurs? Quand cestuy vint en Espagne, ne souffrit-il pas que les amys & confederez du peuple Romain, à son entrée luy donnassent de l'encens, & luy feissent des autelz, comme si ce fust vn dieu, se resiouyssant & prenant gloire qu'en l'honneur de luy lesdictz hostes &

amys auoyent paré les ruës de tapisseries Attaliques: c'est à dire comme le Roy Attalus auoit coustume d'vser en sa cour. Il permettoit aussi qu'on luy feist de sumptueux bãquetz auec grands appareilz de misteres & ieuz, ou il se trouuoit, auec vne robbe triumphale, telle cõme auoyent accoustumé de porter les triũphateurs en Rome. Il receuoit couronnes d'or en son chef, deuallées par petites chainettes, comme si elles fussent enuoyées du ciel. Voire mais ou luy faisoit-on telz hõneurs superfluz & excessifz? ce n'estoit en Grece ny en Asie, qui sont prouinces abondantes en delices: par lesquelles pouuoit estre corrompu le naturel des Romains, qui est seuerité: mais estoit en vne region laborieuse & addonnée à la guerre, ou estoit pourlors Sertorius, Capitaine cheualeureux qui auoit desia mis en roupte plusieurs exercites Romains, par l'ayde des armes Portugaloises. Ainsi auoit cestuy mis en oubly, par ses delices & excessiues mignotises, les prouësses de sõ pere Metellus, surnõmé Numidique, qui souuẽtesfois auoit vaincu Iugurtha, Roy de Numidie. Donc voylà comme en peu de temps superfluité fut respãdue entre les Romains.

Attalus Roy d'Asie fut le premier qui eut tapis de diuerses couleurs.

Cestuy Metellus Pius, en sa ieunesse auoit veu la maniere de viure ancienne tant cõtinente & sobre, & en sa vieillesse & ancienneté tout estoit changé, si qu'on auoit vne coustume toute nouuelle, c'est à sçauoir excessiue & prodigue.

Des Curions.

La maison des Curiõs, nobles Romains, fut changée par semblable. Les Citoyens Romains veirent le pere de grande grauité, constance & temperance. Et au contraire le filz endebté de six cẽs sesterces, qu'il auoit empruntez pour demener sa meschante & infame vie. Cestuy dissipa ses biens à entretenir lubriquemẽt ieunes enfans nobles en sa maison, desquelz il abusoit. Ainsi veit-on en vn mesme temps, & en vne mesme maison, diuersité de vie : le pere estoit sobre & espargnant : le filz meschant, mal viuant, & dissipateur de ses biens.

De Publius Clodius.

Iuges corrõpus par crime Sodomitique.

Les Iuges qui deuoyent faire iustice, & donner arrest droicturier & equitable à Publius Clodius, qui auoit pollu le temple de Flora, furent corrompuz par iceluy, maleureusement & meschantement. Or à fin que par ce maleureux garnement

plein de paillardise & appetit desordõné, fust absoulz du crime d'inceste, liura ausdictz Iuges certaines femmes Romaines, & nobles ieunes enfans pour en faire à leur plaisir, comme vray maquereau : lesquelz luy auoyent cousté grand argent: qui fut au lieu de quelque gros present. En ce detestable & infame vice, ie ne sçay lesquelz ie doy blasmer : ou celuy qui auoit trouué ceste maniere de corruption, ou ceux qui souffrirent que leur pudicité fust mediatrice de faire pariurer les Iuges: car ilz auoyent iuré ains qu'il fussent receuz à l'office, de faire droit à vn chascun: ainsi se pariurerent-ilz en prononçant cestuy Clodius estre innocent, ou ceux qui permuterent religion, c'est à dire Iustice, à paillardise & defloration: laquelle Iustice ne se peult violer sans contemnement de Dieu, car on iure: voila pourquoy il dit Religion.

Clodius macquereau.

De Gemellus seruiteur des tribuns.

Le banquet que prepara Gemellus (issu d'estat & condition franche, toutefois serf à raison de son office: car il estoit poste ou messager des tribuns) à Metellus & Scipion Consulz & tribuns du peuple, fut aussi vituperable, dont toute Rome

Infame et execrable banquet.

en estoit honteuse. Cestuy ordonna vn bordeau en sa maison, & en ce lieu feit venir Mutia, fille de Mutius Sceuola, & femme du grand Pompée: aussi Fuluia fille de Fuluius Flaccus, qui fut femme premierement de Clodius, puis par apres de Marc Antoine: lesquelles estoyent toutes deux nobles, tãt du costé de leurs peres, q̃ du costé de leurs maris. Pareillement aussi feit venir vn noble enfant nommé Saturnin: à fin que lesdictz Consulz en eussent leur plaisir. Falloit-il que ces personnages icy, qui estoyẽt extraictz d'ancienne & noble famille, fussent submis à tel reproche, pour estre la moquerie & irrisiõ de ce banquet lubrique & plein d'iurongnerie? Certainement ces Consulz & tribuns ne deuoyent assister à tel conuiue, mais en bien punir la façon.

De Catilina.

Le desir charnel de Catilina abominable.

Entre tous les autres l'appetit desordonné de Catilina fut abominable. Comme il fust esprins de l'amour d'Aurelie Orestille, voyant qu'il n'y auoit qu'vn empeschement qui le gardast d'auoir ladicte gentil femme en mariage, empoisonna vn sien filz qu'elle auoit, vnique, & estant desia aagé de quinze ou seize ans, pour ce possible qu'il la destournoit le

ce faite. Ainsi au feu de ce ieune Gentilhomme alluma-il sa torche maritale (anciennement on brusloit les corps des defunctz, aussi souloit-on le tẽps passé porter torches aux espousailles des nouueaux mariez) & au lieu de doüaire doüa la nouuelle espousée de la priuation de son enfant. Finablement se monstrant aussi bon Citoyen au païs, comme il s'estoit monstré bon pere audict enfant, fut puny pour sa cõiuration enuers ledict païs, & aussi pour l'empoisonnement dudict enfant.

De Hannibal.

Les plaisirs, voluptez, & delices de Capes, ville d'Italie, furẽt grãdement vtiles à nostre ville. Depuis q̃ ladicte ville eut adoucy par ses allechemẽs Hãnibal, qui au deuant estoit inuincible, par apres le rẽdit si lasche & effeminé qu'il fut aisé à vaincre par noz soldardz. Capes attira à passetemps mondains, & à somnolence ledict Hannibal, Capitaine tressongneux & vigilant, ensemble sa gendarmerie cheualereuse & forte, par banquetz magnifiques & amples: par eauës de senteurs & parfums, & par actes charnelz. Ainsi finablement fut rõpue & annichilée l'aspreté naturelle, & prompte hardiesse des Carthaginois: & d'vn camp fier & belliqueux,

fut fait vn camp enerué, abastardy, & mol, ainsi que si ce fut le marché d'Albe, ou se vendoient toutes sortes de delices, ou le marché de Capes, nommé Seplasie, ou pareillement les marchans estalloient marchandises voluptueuses. Qu'est-il plus ord & vile, que telles manieres de vices? qu'est-il plus pernicieux & dommageable? par lesquelz vertu & prouesse est brisée, les victoires sont languissantes, & honneur des beaux actes est assoupy, & conuerti en infamie, par lesquelz les forces de l'esprit & du corps sont expugnées, en sorte qu'on ne sçait s'il est plus dangereux estre prins d'iceux vices que des ennemys.

Authorité digne de memoire.

Des Volsinienses.

Ces mesmes vices mirent à destruction grieue & honteuse, la ville des Volsinienses. Ceste dicte ville estoit fort opulente, & biē ordonnée de loix & meurs. D'auantage estoit estimée estre le chef de Toscane: mais apres qu'elle fut tombée en superfluité & excés, cheut au profond de turpitude & irrision, si qu'elle s'assubiectit à la domination de ses seruiteurs, qui au commencement estans en petit nombre oserent se faire senateurs: & bien tost apres occuperent toute leur republique: ils fei-

rent faire les testamens à leur plaisir, ils defendoient que les personnes franches ne feissent conuiues & assemblées, ils prenoient en mariage les filles de leurs maistres. Finalement ils ordonnerẽt que sans reprinse pouuoient exercer leur luxure enuers les femmes veufues, & mariées, & que nulle vierge ne se marieroit à vn homme de franche condition, que quelqu'vn d'entre eux n'en feit premierement l'essay, & qu'il ne cueillist la premiere fleur de sa virginité.

De Xerxes.

Or disons de Xerxes, qui tant estoit glorieux de ses richesses, & qui sur toutes choses se resiouïssoit de delices & superfluitez, en sorte qu'il establissoit prix & loyers, à ceux qui inuentoient & trouuoient nouuelle maniere de volupté: mais ce pendant qu'il prenoit son plaisir à delices excessiues, perdit ses exercites tant par mer que par terre, qui estoient quasi innombrables, & son empire presque. *Xerxes trespuissant roy, par ses delices perdit son royaume.*

D'Antiochus roy de Syrie.

Antiochus aussi roy de Syrie ne tomba pas à moindre mespris que Xerxes, la gẽdarmerie duquel prenant exemple à son aueuglée & folle superfluité, pour la plus

grande partie portoit soubz ses souliers cloux d'or, & à leurs cuisines les soldards se seruoient de vaisselle d'argent, leurs têtes estoient couuertes de tapisseries, ouurées & brodées de teinctures & images. Ces magnificences la eussent peu esmouuoir vn ennemy auaritieux à faire la guerre: mais vn magnanime capitaine, qui est tousiours prōpt à batailler, n'eust peu estre gueres retardé qu'il n'eust eu la victoire: car il fait la guerre, nō pour l'espoir de butin, ains pour acquerir gloire.

De Ptolomée roy d'Egypte.

Ptolomée surnōmé Physcon, qui est vn mot corrō pu, au lieu de Pythō, qui signifie serpēt, c'est à dire cruel.

Tant plus Ptolomée vescut, & tant plus fut vitieux, pourtant estoit il appellé cruel & inhumain. Que fut il plus superflu & voluptueux? Il contraignoit sa sœur aisnée, qui estoit mariée à son frere, de se marier à luy: puis apres auoir defloré la fille de sadicte sœur, repudia ladicte sœur, à fin qu'il peust auoir ceste fille pour femme.

Du peuple d'Egypte.

Le peuple d'Egypte fut conforme à la vie de ses roys: lequel peuple soubz la conduicte d'Archelaus, alencōtre d'Aulus Gabinius capitaine Romain, yssit hors des

murs de leur ville : & comme ledict Archelaüs cõmandast audict peuple de munir leur camp de closture & fossez, ledict peuple feit response qu'il falloit louër des ouuriers, pour faire ceste besongne, pourtant à raison que lesdicts Egyptiés estoiét effeminez & eneruez de delices & menus plaisirs, ne peurent soustenir nostre gendarmerie.

De ceux de Cypre.

Les Cypriens furent encore plus effeminez, lesquelz souffroyent patiemment que les femmes du païs se couchassent pres des chariotz de leurs roynes, & que lesdictes roynes de paour de blecer leurs piedz, montassent sur les corps desdictes femmes, comme sur degrez pour monter ausdicts chariotz. Certainement ces hõmes-là, (s'ils eussent esté dignes d'estre appellez hõmes) eussent deu mieux auoir aymé mourir, que d'auoir obey à ceste tant delicate maniere de faire. Voyla que c'est de superfluité, exces, & luxure, qui sont alliez ensemble. Les yeux d'vn homme excessif & paillard sont tousiours tenduz à regarder nouuelles conuoitises, le cœur d'iceluy aussi faict son discours par maintes voluptez, si que quand vne s'est of-

ferte il pense soudain ou il en trouuera vne autre,& ce pendant que la pensée est occupée à cercher ses plaisirs, n'a iamais repos.

Notez.

DE CRVAVTE'.

CHAP. II.

Se taire de cruauté, c'est l'augmenter.

PAsser soubz silence cruauté, est luy augmenter sa puissance, de laquelle l'habit est aspre & rude, la face cruelle, l'esprit impetueux, la voix espouuétable, brief elle est toute pleine de menaces, & tyrannie. Comme cessera elle à exercer son inhumanité, s'elle n'est reuoquée par le frein de note & infamie, veu qu'elle veult estre tousiours craincte, & nous auons tousiours accoustumé de la haïr?

De Lucius Sylla.

Si nous regardons les vertuz & beaux actes de guerre de Sylla, nous ne le sçaurons assez loüer: si nous prenons garde à sa cruauté & inhumanité, nous ne le pourrons assez blasmer, en menant la guerre contre Marius, qui tyrannisoit le peuple Romain, il se monstra vn droict Scipion: & en exerçant sa cruauté, il se monstra vn vray Hannibal ennemy mortel des Romains. Apres qu'il eut la victoire de Marius, & defendu les nobles & le senat alencontre

La cruauté de Sylla.

contre ledict Marius, qui se faisoit massue pour le peuple, il remplit cruellement toute la ville de Rome, & tout le païs d'Italie, de sang ciuil. Cestuy feit mettre à mort (en vne maison qui estoit au champ Martial, nommée publique) quatre legiõs qui auoient suyui le party de Marius, lesquelles il auoit receu à mercy & soubz sa foy. Et nonobstant qu'elles requissent misericorde, si fut-ce en vain: on les oyoit faire leurs miserables complaintes de dedans la ville, qui en estoit toute espouuẽtee mesme apres qu'il les eut ainsi faict deschirer & meurdrir, commanda qu'on iectast leur corps dedans le Tybre, qui en fut tout sanglant, & qui à grand peine pouuoit porter si grand faix. Il feit tuer cinq mille Prenestins, qui auoyent receu le ieune Marius, en leur ville qui estoit de la bourgeoisie de Rome, lesquelz premierement auoient esté asiegez par P. Cethegus son lieutenãt: puis s'estoient voluntairement renduz audict lieutenant soubz sa foy: puis quand furent hors de leurdicte ville, mirent bas leurs armes, & se iectèrẽt à genoux, demãdant misericorde: ce neantmoins apres auoir esté occis, feit respãdre leurs pauures charongnes parmy les champs, pour estre

La cruauté de Sylla enuers les mortz.

proye aux bestes & oiseaux. Apres qu'il eut faict occir quatre mille sept cẽs bourgeois Romains, qui auoyẽt esté proscriptz: il voulut que leurs noms fussent escriptz en tableaux mis en public, à fin que la memoire de ce tant bel acte, ne fut abolie. Ne se contentant point encore d'exercer sa cruauté enuers ceux qui auoient porté les armes contre luy, feit coucher du nombre des proscriptz, par quelque Greffier ou nommeur, aucuns citoyens gens de paix, qui ne s'estoient dementez de la guerre, ne d'vn costé ne d'autre, pource qu'ils estoient renõmez auoir beaucoup d'or & d'argent. Il est mention aussi, qu'il exerça sa cruauté enuers certaines femmes, non rassasié de la mort des hommes. Voicy d'auantage vn signe de cruauté insatiable, c'est qu'il voulut qu'on luy apportast les testes d'aucuns miserables, ou n'y auoit esprit ny semblance d'homme, tant estoient mal traictées, à fin que ce qui n'estoit licite manger de la bouche, il le deuorast des yeux. Or combien se monstra il cruel enuers le preteur Marc Marius, lequel il feit trainer iusques au sepulchre de son neueu Catulle, issu de la race des Luctaces: & deuant tout le peuple luy feit arracher premierement les

Grande mocquerie.

Cruauté insatiable.

yeux, puis le deschirer membre à membre, ains que le faire mourir. Certes en recitant ces choses, il m'est aduis qu'à grand peine recite-ie cas vray-semblables, tant sont difficiles & estranges. D'auantage, pource que Marc Plectoire, voyant faire ceste inhumanité audict preteur, tomba en pasmaison, soudain en ce mesme lieu tua ledict Plectoire : c'estoit chose bien nouuelle de voir punir ainsi cruellement cedict Plectoire, pour auoir eu compassion de ce faict tant inhumain. Ledict Sylla reputoit crime, d'auoir misericorde d'vne cruauté. Or cestuy cy, comme ie croy, s'abstint de mettre la main, & de tourmenter les trespassez. Certes non feit, il commanda à ouurir le sepulchre de Caius Marius, qui auoit esté autrefois son questeur ou thresorier, iaçoit ce qu'il fut par apres son ennemy, & respãdre les cẽdres d'iceluy dedans la riuiere d'Anio: voila les actes, pour lesquelz il voulut estre surnommé eureux.

Sylla se feit dõner le surnom d'eureux.

De *Caius Marius*.

La haine qu'auoit le peuple contre Marius, diminue la cruauté qu'exerça Sylla enuers luy. Cestuy Marius, par son ire manifesta bien sa trop grande connoitise de

poursuyuit ses ennemis : quand il tua par sa vilaine cruauté, & feit sacrifier le noble corps de Caius Cesar, qui auoit esté consul & censeur, au sepulchre d'vn homme de neant, & tres seditieux, appellé Varius. Certes cela estoit bien mal seant à la republique, qui pour lors estoit en piteux estat, que ce tant vertueux personnage Cesar fut immolé comme vne beste, pour la purgation de l'ame de Varius. Les victoires & beaux faicts de Marius, quasi ne valoyent pas que ledict Cesar fut ainsi cruellemēt mis à mort: desquelz oublieux, merita plus de deshonneur & vitupere chez luy, qu'il n'auoit acquis de louenge en la guerre. Cestuy mesmes Marius tint quelque temps en sa table par grande insolence de cœur & de parolles, le chef de Marc Antoine: & souffrit que le sacrifice de sa table, c'est à dire, les viandes sacrées & beneistes en l'hōneur des dieux, fussent contaminées du sang de ce noble citoyen, & excellētissime orateur. Et qui plus est vint ambrasser P. Annius, qui auoit apporté ladicte teste & qui estoit arrousé de ce nouueau meurdre.

Marc Antoine tresdoux orateur.

De Damasippus.

Sylla & Marius feirent beaucoup d'a-

ctes vertueux, qui diminuerēt leur cruauté:mais Damasippus preteur de Rome, ne feit iamais rien qui deust corrompre ses inhumanitez : donc nous le reprendrons plus hardiment,& auec plus grande licence. Cestuy commanda qu'on meslast les testes des plus grands seigneurs de la ville, auec les testes des bestes qu'on sacrifioit. Pareillement feit porter le tronc du corps de Carbon Aruin tribun du peuple, attaché à vn gibet par toute la ville de Rome, qui donna bien à cognoistre que cedict Damasippe preteur auoit toute puissance, & la republique pour lors ne pouuoit rien.

De *Munatius Flaccus Romain.*

Munatius Flaccus,tenant le party de Pōpée,meritant plus estre blasmé que loué, pource qu'en defendant ledict Pompée il exerçoit beaucoup de cruautez, Cestuy quelquefois fut assiegé en Espaigne,en la ville des Attinguenses par Iules Cesar, ou illec monstra vne maniere de cruauté enragée: Tous les citoyens qu'il cognoissoit qui fauorisoient audict Cesar,les faisoit mettre à mort, & iecter par dessus les murs: aussi faisoit venir les femmes desdicts citoyens, pour assister au meurdre *Cruauté enragée.*

pourſuyuir ſes ennemis : quand il tua par ſa vilaine cruauté,& feit ſacrifier le noble corps de Caius Ceſar, qui auoit eſté conſul & cenſeur, au ſepulchre d'vn homme de neant,& tres ſeditieux, appellé Varius. Certes cela eſtoit bien mal ſeant à la republique, qui pour lors eſtoit en piteux eſtat,que ce tant vertueux perſonnage Ceſar fut immolé comme vne beſte, pour la purgation de l'ame de Varius. Les victoires & beaux faicts de Marius, quaſi ne valoyent pas que ledict Ceſar fut ainſi cruellemẽt mis à mort:deſquelz oublieux, merita plus de deshonneur & vitupere chez luy, qu'il n'auoit acquis de louenge en la guerre.Ceſtuy meſmes Marius tint quelque temps en ſa table par grande inſolence de cœur & de parolles, le chef de Marc Antoine:& ſouffrit que le ſacrifice de ſa table,c'eſt à dire, les viandes ſacrées & beneiſtes en l'hõneur des dieux,fuſſent contaminées du ſang de ce noble citoyen, & excellẽtiſsime orateur.Et qui plus eſt vint ambraſſer P. Annius,qui auoit apporté ladicte teſte & qui eſtoit arrouſé de ce nouueau meurdre.

Marc Antoine treſdoux orateur.

De Damaſippus.

Sylla & Marius feirent beaucoup d'a-

ctes vertueux, qui diminuerẽt leur cruauté: mais Damasippus preteur de Rome, ne feit iamais rien qui deust corrompre ses inhumanitez : donc nous le reprendrons plus hardiment, & auec plus grande licence. Cestuy commanda qu'on meslast les testes des plus grands seigneurs de la ville, auec les testes des bestes qu'on sacrifioit. Pareillement feit porter le tronc du corps de Carbon Aruin tribun du peuple, attaché à vn gibet par toute la ville de Rome, qui donna bien à cognoistre que cedict Damasippe preteur auoit toute puissance, & la republique pour lors ne pouuoit rien.

De Munatius Flaccus Romain.

Munatius Flaccus, tenant le party de Pōpée, meritant plus estre blasmé que loué, pource qu'en defendant ledict Pompée il exerçoit beaucoup de cruautez, Cestuy quelquefois fut assiegé en Espaigne, en la ville des Attinguenses par Iules Cesar, ou illec monstra vne maniere de cruauté enragée : Tous les citoyens qu'il cognoissoit qui fauorisoient audict Cesar, les faisoit mettre à mort, & iecter par dessus les murs : aussi faisoit venir les femmes desdicts citoyens, pour assister au meurdre *Cruauté enragée.*

de leurs marys:& tuoit les petis enfans au gyron de leurs meres: d'auātage faisoit occis aucuns enfans deuāt leurs peres & meres, en les frappāt cōtre la terre : les autres il les faisoit receuoir au bout des piques & dardz. Lesquelles cruautez intolerables à ouyr, estoient exercées par les mains des Portugalois, peuple d'Espaigne, du cōmandement d'vn Romain, dont on fesmerueilloit plus: car les princes Romains, de leur naturel estoient enclins à humanité. Ledit Munace ainsi muny de l'aide de ceste nation, resistoit par folle obstination contre l'effort d'vn homme celeste (qui estoit Iules Cesar) voulant dire qu'on pert temps de fefforcer contre chose diuine.

Exemples des estrangers.

Des Carthaginois.

Passons outre, laissons à parler de la cruauté d'aucuns Romains, & faisons mētion de celle des Carthaginois, qui apporta grande douceur & pitié à nostre ville, & non honte; car à ceux qui feirent l'acte, la honte leur en demoura. Lesdicts Carthaginois mirent Attilius Regulus dedans vn vaisseau tout semé de clous tres aguz, le corps nu : puis luy rongnerent les paupieres, & ainsi le feirent mourir, car il

n'eust sceu dormir. d'auātage il estoit tousiours en grande douleur, pour cause des clous qui luy poignoyent le corps. Ceste espece de tourment estoit indigne à celuy qui souffroit: & les autheurs, c'est à sçavoir les Carthaginois, auoyent tresbien merité ce supplice, pour leur inhumanité. De pareille cruauté, vserent ilz enuers nos soldards prins par eux en guerre: ilz les mirent soubs aucuns nauires, & faisoyent seruir leurs corps, au lieu de gros roullōs de bois, ainsi comme lon a accoustumé de mettre soubs les nauires, qui sont en vn haure sur la terre: on met lesdicts gros roullons pour les poulser en mer. Donc furent ainsi trassez nosdicts soldards, à fin qu'ils fussent esparpillez & brisez de la pesanteur desdicts vaisseaux, & que lesdicts Carthaginois rassasiassent leur barbare inhumanité de ceste inusitée maniere de mort. Par cela estoyent veuz quasi faire tort à la mer d'ensenglanter leurs nefs de sang humain.

Nouuelle maniere de tourment.

De Hannibal.

Leur capitaine Hannibal (qui reputoit cruauté pour vertu) des corps morts des Romains feit vn pont au fleuue de Gelo en Sicile pour faire passer sa gēdarmerie,

La vertu de Hānibal estoit cruauté.

à fin que les Carthaginois par leur cruauté pollussent aussi bien les eaues fluuiales & terrestres, ainsi comme ilz auoyent faict les eaues de mer, durant la premiere guerre Punique. Cestuy Hannibal quand il prenoit de nos gens prisonniers, il leur faisoit porter les hardes de ses souldardz: puis quand ils ne pouuoyent plus cheminer pour le grand trauail qu'il leur donnoit, il leur faisoit couper tout le deuant des piedz, & les laissoit comme inutiles, & à nulle chose commodes. Il faisoit aussi mener aucuns de nos soldards captifs, en son camp, puis ordonnoit qu'la feroyét vn combat deux à deux l'vn contre l'autre: en sorte qu'aucunefois le frere estoit cõtrainct de tuer son frere, le parẽt, son autre parent: & ne cessoit iamais de les faire combatre, iusques à ce qu'ils eussent tous tué l'vn l'autre. Les Romains donc à iuste cause le hayoient, mais il fut puny bien tard de ses inhumanités. Apres que les Carthaginois furent mis en roupte, Hãnibal se retira vers le Roy Prusias, qui estoit Roy de Bithinie, luy suppliant qu'il le voulsist sauuer: ce que feit ledict Prusias. Mais le senat Romain, qui le hayoit merueilleusement, sçachans qu'en ce lieu

estoit Hánibal, enuoya ambassade par deuers ledict Roy, le menaçant de luy faire la guerre, s'il ne luy enuoyoit ledict Hannibal: ce que le Roy Prusias accorda volūtairement. Cecy cognoissant Hannibal, & craignāt venir en la main des Romaīs, n'attendit l'aduenture, ains print le venin qui reposoit à son anneau, & se feit mourir luymesme.

Du Roy Mithridates.

Par iuste haine, le senat Romain contraignit Hánibal à se tuer voluntairemēt: autant en feit-il à Mithridates, qui par le rescript d'vne sienne lettre, feit tuer quatre vingts mille de nos citoyens Romains en Asie, qui s'estoyent respandus par les villes, pour negotier & traphiquer. Ainsi fut-il cause de violer & rompre le sacré droit d'hospitalité entre les Asiatiques, qui respandirent le sang de leurs hostes contre tout droit & raison: dont ledict Mithridates en fut puny. Car apres auoir esté vaincu des Romains, tous ses subiects l'abandonnerent: cecy voyant, se cuida empoisonner, mais la poison ne le sceut faire mourir: parquoy tomba és mains d'vn soldart Gaullois nommé Bitoccus, qui l'occit. Cestuy Mithridates mourut

de mesme tourment, dequoy il auoit faict mourir tout plein mesme de ses amis, à l'appetit d'vn nommé Gautus Eunuque, dequoy il abusoit: & pour sa meschanceté & paillardise il obtéperoit audict Gaurus: tellement qu'il n'auoit si familier, qui ne fut en danger quand il estoit hay de ce paillardeau, & qu'il ne cōmandast à estre executé.

D'vne Royne de Thrace.

La coustume de Thrace abominable.

On ne se doibt esmerueiller si Nurnulisinche fille du Roy de Thrace fut cruelle, car c'est le naturel de ceste nation: mais ie vueil bien faire recit de ceste rage, & qui trepasse de cruauté, qui commādoit qu'on fiast ou diuisast les hommes par le milieu tous vifs, & que les peres & meres mangeassent leurs enfans.

Thrace en Inde, ou fut ēuoyé ledict Thomas.

De Ptolomée Roy d'Egypte, & de Cleopatral.

De rechef se presente Ptolomée surnōmé le cruel, de la luxure & superfluité duquel nous auons parlé au chapitre precedent: & cestuy peult estre mis & couché entre les principaux exemples de cruauté. Que sçauroit on trouuer au monde plus cruel acte, que celuy que ledict Ptolomée feit? Certes il feit tuer deuant luy vn sien enfant nommé Memphite, beau de cor-

pulence, & dequoy on auoit bon espoir qu'il auoit eu de Cleopatra sa seur & sa femme: puis feit mettre la teste, les pieds, & les mains dedãs vne corbeille couuerte d'vn manteau, & les enuoya à la mere le propre iour qu'elle faisoit le banquet de sa natiuité, comme si ce fut vn present qu'on luy enuoyast. Or sembloit audict Ptolomée qu'il n'eust interest à ce meurdre, & qu'il ne fut pourtant plus infortuné de ce qu'il auoit rendu Cleopatra priuée de cest enfant, qui estoit cõmũ à eux deux. & aussi que pour ce meschãt acte, auoit encouru la male grace de tous ses subiectz. Ainsi estoit enflammée sa cruauté d'aueuglée fureur, qui en soymesme trouua renfort. Certes comme cestuy eut certaine cognoissãce que tout son royaume le hayoit amerement, il commença à craindre, & par cruauté, chercha remede à sa crainte à fin que plus seurement il regnast, si son peuple estoit par luy mis à mort. Donc vn iour voyant que les ieunes gens de son païs festoyent tous retirez en vn lieu d'exercice, ou se faisoyent toutes sortes de ieux, cõme de l'espée, iecter la barre, courir la lance, & aultres passetemps, enuironna ledict lieu de fer, & de gens de guerre:

L'acte de Ptolomée surpassa toute cruauté.

& tous ceux qui estoyẽt illec, en partie les vns furent bruslez, & les autres furent mis à l'espée.

D'Ochus, dict autrement Darius.

Ochus, qui parapres fut nommé Darius, auoit faict solennel serment deuant les Persans, qu'il ne feroit mourir de venin, ou de fer, ou de quelque violence, ou de faim, aucũ des princes de Perse, qui luy auoyent aidé à opprimer les sept magiciens, qui vouloyẽt dominer audict païs: mais il inuenta plus cruelle maniere de mort, pensant par cela, qu'il ne faulseroit fondict serment, & qu'il les feroit mourir, pour ce qu'ilz estoyent ioincts ensemble, & estoyent forts & puissans, dont il craignoit qu'en la fin ne le voulsissent suppediter. Or feit-il bastir vn enclos, enuironné de haultes murailles, puis commanda qu'on emplist ce lieu de cendres, & au dessus mit on vn plancher surpendu, qui ne tenoit gueres. Adõc feit venir lesdicts princes sur ledict plancher, & cõmanda qu'on les traictast de vins & viandes, sumptueusement. La nuict quand lesdictz princes furent bien traictez, se reposerent & endormirent, & en dormant, tomberent dedans ce ceptif monceau de cendres, & fu-

La cauteleuse entreprinse de Darius.

rent suffoqués.

D'Ochus nommé Artaxerxes.

La cruauté de l'autre Ochus surnommé Artaxerxes, fut plus aperte, & plus inhumaine. Cestuy feit enterrer toute viue Ocha sa sœur, & sa bellemere: car il print en mariage la fille de ladicte Ocha, qui estoit sa niece: ainsi Ocha estoit sa sœur & bellemere ensemble. Pareillemẽt feit mettre à vn quarrefourg, son oncle, auec plus de cent de ses filz & neueuz, & commanda qu'on les occist à coups de traictz, lesquels tous ne luy auoyent faict iniure aucune, mais pour ce qu'il veoit qu'entre les Persans, lesdicts parens estoyent bien reputés en vertu & prouesse: par cela craignoit qu'ilz ne paruinssent quelquesfois à dominer, & l'expulser de son royaume.

La grãde cruauté de Ochus, autremẽt dit Artaxerxes.

Des Atheniens.

La cité d'Athenes fut meuë de pareille sorte d'imitation de cruauté. Les citoyens d'icelle par leur ordonnance (qui estoit mal seante à leur bon bruit) feirent coupper les poulses des mains à tous les ieunes compaignons de l'isle d'Egine: de crainte que ce peuple qui estoit fort à dextre sus la mer, quelquesfois ne voulsist guerroyer contre eux, & par ce poinct n'eut la

puissance. Consideré que les Atheniens auoyent tousiours eu à recommandace humanité & courtoisie, ie les treuue bien estrangés de leur naturel, & ne les congnoy point d'auoir emprunté à cruauté, remede de leur crainte.

De l'inuenteur du Taureau d'arain, nommé Perillus.

L'inuenteur du taureau d'arain, esprouua le premier son artifice.

L'inuenteur aussi du taureau d'arain se monstra cruel, auquel les pauures patiens enclos, estoyent contrainct de faire leurs plainctes semblables à mugissemens de bœufs & vaches, pour la douleur du feu qui estoit dessoubz, qui les tourmentoit longuement & celément. Ledict inuenteur trouua ceste meschanceté, de crainte que si le tyran Phalaris eust ouy lesdicts miserables crier en voix humaine, il n'eust esté meu à misericorde, & leur pardõnast: de laquelle pour ce que ledict Phalaris voulut lesdicts infortunés estre priués, feit que l'ouurier enclos à iuste droit dedans son maleureux ouurage, le premier en eust l'espreuue.

Des Hetrusques, ou Toscans.

Les viuãs ioincts auec les

Les Hetrusques aussi ne furent pas peu inhumains à trouuer des tourmens. Ceux cy prenoyent les corps des viuans, & les

lioyent estroictement auec corps morts, *corps* en sorte que la bouche estoit ioincte auec *mortz.* la bouche, les bras auec les bras, les pieds cõtre les pieds & ainsi les laissoyent pourrir ensemble: par cela se monstroient angoisseux bourreaux, tant des morts que des viuans.

Des Barbares.

Les Barbares tiroyent les entrailles des bestes occises, & puis mettoyent les hommes dedans le corps desdictes bestes, & n'auoyent seulement que la teste dehors: & à fin qu'ils durassent plus longuement en peine, iusques à ce qu'ils fussent pourris, leur faisoient dõner à boire & à manger. Par traict de temps, les charongnes desdictes bestes se pourrissoyent: puis apres s'y engendroyent vers: ou autres manieres de vermine, qui mangeoyent les corps humains petit à petit. Auons-nous maintenant occasion de nous plaindre de nature, & luy reprocher qu'elle nous a assubiecty à tant d'incommodités & maladies, & qu'elle ne nous a faict aussi bien impassibles, comme les esprits celestes, veu que les mortels ont inuenté à eulxmesmes (par l'instinct de cruauté) tant de tourmens?

D'IRE ET HAINE.

CHAP. III.

Les effects d'ire ou de haine.

IRe ou haine excitent souuent aux cœurs des hõmes grãdes perturbatiõs: vray est qu'ire est plus impetueuse & plus legere à conuoiter nuisance,mais n'est de grande durée: haine est plus lente, & plus perseuerante, & ne peut oublier l'iniure à elle faicte. L'vne & l'autre est vne passion pleine d'empeschement & confusion de raison,qui ne se peut faire sans tourment de soymesme: car quand le courroucé ou celuy qui hait veut faire desplaisir, luymesme premier en souffre, & a crainte & soucy que la vengeance qu'il brasse, ne vienne à son intention. Il y a de vrays signes, lesquels on peut congnoistre aux grands seigneurs, & excellens personnages: c'est à sçauoir quãd on voit que leurs dictz ou faictz sont plus vehemẽs, & violens que de coustume.

De Liuius le Saulnier.

Notés parolles de haine.

Comme Liuius le Saulnier partoit de Rome pour aller combatre Hasdrubal capitaine des Carthaginois, Fabius Maximus l'admonnesta de congnoistre la force de son ennemy, & le courage, ainçois que de descendre au camp de bataille: mais

mais ledict Saulnier respondit qu'il n'ometroit rien quand verroit l'opportunité de batailler. Il fut interrogé du mesme Fabius, pourquoy si soudain vouloit guerroyer: à quoy donna responce, & dict que il le faisoit, à fin que plus legerement remportast l'honneur de ses ennemys vaincus, ou qu'il se resiouist des citoyens Romains desconfits. Lors l'ire & vertu partirent sa parolle entre elles: son ire auoit encore memoire, comme ledict Saulnier auoit esté iniustement banny par lesdicts citoyens, & sa vertu estoit intentiue à louenge & gloire de triumphe. C'estoit signe de magnanimité, d'appeter la victoire de ses ennemys: mais ainsi respondre, estoit signe d'homme passioné, qui estoit vaincu d'ire, qui est vice.

De Caius Figulus, c'est à dire Potier.

Il ne se fault esbahir, si ce personnage deuāt dict (qui estoit homme belliqueux & de grand cœur) fut perturbé d'ire, consideré que Gaius Figulus, personne tres humaine, & grand aduocat, par ce mesme vice oublia son attrempance & prudence. Cestuy courroucé de dueil qu'on l'auoit esconduit du consulat, & encore plus des-

plaisant de ce que son pere l'auoit obtenu par deux fois : le iour d'apres vindrent à la cour plusieurs citoyens, pour se conseiller à luy : mais ne les voulut ouyr, disant: Vous sçauez bien tous demander conseil, mais vous ne sçaués faire vn conseil. C'estoit vne parolle graue, & iustement dicte: mais elle eust mieulx valu teue que prononcée.

Parolle graue.

Des gentils-hommes Romains.

Qui est celuy-là seul, qui se pourroit courroucer sagemẽt contre tout le peuple Romain, voulant dire qu'vn seul homme particulier n'est estimé sage de se cholerer contre vne communité. Donc ceux-cy ne furent à louer, iaçoit ce qu'ilz fussent offensez en leur noblesse, de ce qu'ilz se courroucerẽt contre le peuple, pour cause que Cneus Flauius, qui estoit homme de basse main, emporta deuant eux l'office de preture, tellemẽt que par impatience de dueil & despit, osterẽt leurs anneaux d'or, & les bardes de leurs cheuaux, comme s'il y eust eu quelqu'vn de leur compagnie mort (on auoit de coustume en la ville de Rome, en quelque pompe funebre d'ainsi faire) telle estoit la passion d'ire d'vn personnage seul, ou de peu, enuers

le peuple, ou d'vne multitude enuers les grands seigneurs & capitaines de ladicte ville de Rome.

Des ieunes gens Romains, & de Manlius Torquatus.

Manlius Torquatus retournāt en la ville de Rome victorieux des Latins & des Cāpenois, tous les anciēs personnages se resiouissans de sa victoire, vindrent au deuant: mais de tous les ieunes, n'y en eut vn qui luy feist cest honneur, ayans encore dueil, pour ce que ledict Manlius auoit faict couper la teste à son propre filz, qui estoit vn ieune gētil-hōme, qui auoit tresbien faict son deuoir à la guerre cōtre les ennemis, mais oultre le gré & commandemēt dudict Torquatus son pere. Lesdicts adolescens (qui estoyent egaux en aage à cestuy-cy) auoyēt pitié qu'il auoit esté puny trop asprement. Ie ne vueil pourtāt approuuer & defendre leur maniere de faire, mais enseigner & monstrer la force & violence d'ire, qui eut la puissance de diuiser les aages, & affections d'vne cité. Icelle mesme ire eut si grāde valeur, qu'elle retit toute la cheualerie Romaine q̃ estoit enuoyée par Fabiꝰ estāt pour lors cōsul, pour poursuyuir les bēdes des ennemis lesq̃lles

L'ire des ieunes Romains, enuers Manlius Torquatus.

Ire de l'exercite Romain, alē contre de Fabius leur capitaine.

ilz eussẽt aisémět & seurement destruict, mais ils eurent memoire que ledict Fabius auoit empesché l'ordonnance qui auoit esté faicte de departir les terres conquestées sus les ennemys, entre les citoyẽs Romains.

D'Appius Clodius consul.

Ceste mesme ire feit que la gendarmerie Romaine hayt Appius, qui lors estoit leur capitaine: pour ce que le pere de iceluy s'estoit efforcé de defendre l'authorité du senat, au grand dommage & interest du peuple: parquoy de crainte que cestuy Appius ne triumphast de la victoire acquise sus les ennemys, ledict ost Romain ayma mieux tourner le dos honteusemẽt ausdicts ennemys, & fuir voluntairemẽt que leurdict capitaine en remportast l'honneur. O cõbien de fois ceste dicte ire a vaincu & surmonté les victoires des Romains, c'est à dire empesché qu'ilz n'eussent la victoire. Ire empescha que les ieunes cõpagnons Romains ne se resiouissent de la victoire de Torquatus: ire osta la meilleure partie de victoire à Fabius, car elle feit que ses soldardz ne daignerent poursuyuir les ennemys, qui estoyent rompus. Ire priua totalement Appius de

victoire, car ses bendes s'enfuirent volontairement : parquoy luy en fut imputée la honte.

D'iceluy mesme Appius, & du peuple Romain

Or voyons cõme ce vice s'est transporté violentement dedans les courages de tout le peuple Romain vniuersellement. En ce tẽps que par les voix dudict peuple fut faict cest honneur à Marc Plectoire capitaine de la premiere bende Romaine, de dedier le temple de Mercure, qui fut en despit des consulz Appius & Seruilius, ausquelz appartenoit l'honneur. Mais ledict peuple feit cela, à raison qu'Appius contredisoit qu'on ne subuinst de l'argẽt public à vn grand nombre de pauures gens endebtez, qui estoyẽt emprisonnés, & detenus par leurs crediteurs : & aussi pour ce que Seruilius, à qui on auoit donné charge de mener la cause desdicts pauures obligez, s'y estoit mõstré assez lasche. Voulõs-nous nier que la puissance d'ire ne fut efficace, par l'enhortement de laquelle vn simple soldard a eu la preeminence deuẽ aux consulz ? Certes icelle n'a seulement comprimé les grandes seigneuries, ains les a redigé a impuissance, & neant. *L'office d'ire.*

De Metellus.

L'ire de Metellus cõtre Põpée.

Comme Metellus consul premieremẽt, puis apres consul extraordinaire, eut presque assuiecty à l'Empire Romain, l'vne & l'autre Espaigne, apres qu'il eut congneu que Quintus Pompeius son ennemy estoit là enuoyé pour auoir la charge apres luy, tous les soldards qui se vouloyent retirer, & qui luy demandoyent congé, ilz l'auoyent, sans s'enquerir pourquoy ilz vouloyent laisser le camp : aussi ne leur bailloit temps de reuenir: il osta les greniers des bledz, à fin que ceux qui en vouloyent desrober en prinsent ainsi que bon leur sembleroit. Les arcs & fleiches des Cretensois, il les feit rompre, & iecter dedans la riuiere. Il defendit qu'on ne donnast à manger aux elephans, qui seruoyẽt à la guerre. Par lesquelz actes, il se monstra trop subiect à haines & par ce il corrompit l'honneur qu'il auoit acquis par ses prouesses & beaux actes, & perdit le triumphe qu'il auoit merité, se monstrant plus fort vainqueur de ses ennemys, que du vice de haine.

Metellus plus facilemẽt vainquit ses ennemus que son ire.

De Lucius Sylla.

Que dirons-nous de Lucius Sylla, qui assuiecty à ceste passion, apres auoir beau-

coup respandu du sang d'autruy, finablement respandit le sien. Il se despita oultre mesure à Puteole ville d'Italie, distant de Naples cinq lieues, pour ce que le gouuerneur & seigneur d'icelle Colonie (c'est à dire ville ou auoyent esté mis certains Romains pour l'habiter, & tenir tousiours subiecte & obeissante à l'Empire) nommé Granius, auoit baillé trop tard la pecune q̃ les capitaines de gẽs de cheual auoyẽt promis, pour la reparation du capitole: parquoy de trop grande cholere, & impetuosité de parolle immoderée, se rompit l'estomach, & rendit l'esprit meslé de sang & de menaces. Certes il n'estoit encore fort vieil, seulement entroit-il à la soixantiesme année de son aage: mais son impatience forcenée, qui long temps deuant auoit esté nourrie des miseres du peuple Romain, luy hasta ses ans. Donc est-on en doubte, si Sylla mourut premier que son ire. Ie ne vueil pas reciter l'ire & la haine des estrangers, pour prendre plaisir, & reprocher les vices des grãds personnages: mais ie le fay à raison qu'au commencement, ainsi l'ay promis: c'est à sçauoir de cõprendre les dicts & faicts dignes de memoire de toutes nations, cõbien que mon

Sylla mourut d'ire.

vouloir seroit bien, de ne reciter seulemēt que les choses honnestes, mais pour acquiter ma promesse, ie suis contrainct de dire le bien & le mal.

Exemples des estrangers.

Du Roy Alexandre.

Comme Alexandre fut quasi nombré au renc des dieux pour ses grandes vertus, son ire seule l'empescha : qui destourba qu'iceluy ne montast au ciel, fors seulement son ire. Ledict Alexandre courrossé feit deuorer Lysimachus par vn lyon, en son ire tua Clytus, & commanda qu'on feit mourir Callisthenes. Et iaçoit ce que il vainquist trois fois Darius, ce neātmoīs fut luy-mesme trois fois vaincu par ire, en faisant mourir trois de ses familiers.

D'Hamilcar.

Alexādre diffamé par ire.

O combien fut vehemente la haine d'Hamilcar, capitaine des Carthaginois, pere de Hannibal, alencontre du peuple Romain ? qui souloit dire en regardant quatre ieunes enfans siens, qu'il nourrissoit quatre leonceaux, au dommage de l'Empereur romain. Certes ceste nourriture fut digne d'estre conuertie à la destruction & fin maleureuse de son païs mes-

me, ainsi qu'on veit aduenir: car par la haine d'iceux Carthage fut rasée.

De Hannibal.

Des quatre filz d'Hamilcar, Hannibal en estoit vn, lequel suyuant son pere en la guerre d'Afrique en temps de sa ieunesse, qui estoit enuiron de huict à neuf ans: & comme sondict pere, apres auoir mis fin à ladicte guerre Africane, se preparast pour faire passer son ost en Espaigne, & lors sacrifiast aux dieux, ledict Hannibal tenant l'autel, iura qu'aussi tost qu'il seroit paruenu en aage competant, il se monstreroit ennemy tresaigre du peuple Romain, à fin qu'il impetrast par ses prieres continues enuers sondict pere, qu'il l'accompagnast à la guerre d'Espaigne, qui se preparoit. Cestuy mesme voulant declarer combien Rome & Carthage estoyent ennemies, & quand on pourroit faire la paix entre elles, vint à frapper la terre du pied, & en feit voler la pouldre, disant: Entre Rome & Carthage l'appoinctemēt se fera, quād l'vne des deux sera reduicte en ceste forme, haine a eu telle puissance en vn cœur pueril, qui fut trouuée aussi grande en vn courage feminin.

Le iurement de Hănibal.

De Semiramis Royne de Babilone.

Comme Semiramis Royne des Assyriēs se peignoit & arrunnoit son chef, on luy annonça que la ville de Babylone sestoit reuoltée de son obeissance, lors sans targer, laissant la motié de ses cheueux à acoustrer, se partit auec grosse compagnie, pour expugner ladicte ville, & ne remit son chef en ordre, iusques à ce qu'elle eust remis en sa puissance si puissante cité. Pour cest acte, mit-on sa statue en Babylone, & la feit-on en la semblance & maniere que ladicte Royne estoit quand elle courut faire la punition de la rebellion de ses subiects.

D'AVARICE.

CHAP. IIII.

Qu'est-ce que auarice.

SOit mise sus le bureau auarice, qui cherche tousiours à faire son proufit secretement, qui est vne tresconuoiteuse abisme de proye & rapine manifeste, qui tant plus a, & plus se plaint, pour richesses nulles ne se reputāt eureuse, qui est faicte tresmiserable par conuoitise d'acquerir.

De Marc Crassus, & Quintus Hortensius.

L'auarice de Crassus Hortēse.

Ainsi que quelqu'vn auoit apporté de Grece à Rome, vn testament contrefaict d'vn appellé Lucius Minutius Basilius

fort riche personnage : & en cedict testament fut nommé heritier cedict messager qui l'auoit escript de sa main, par fraude: à fin qu'il fut approuué veritable, escriuit ses coheritiers Marc Crassus, & Quintus Hortensius, les plus grands seigneurs de Rome, qui ne congnoissoyent ledict Minutius: iaçoit ce que la fraude fut toute euidente : toutesfois lesdicts seigneurs adonnés à auarice, ne refuserent point ce don, qui estoit procedé de la meschanceté de cedict Grec. I'ay faict recit de ceste grande faulte bien legeremẽt: il appartenoit bien la detester plus largement. Certes ces gros seigneurs qui estoyent la lumiere de la cour, & tout l'honneur de nostre ville prouoquez à receuoir ceste deshonneste acquisitiõ, la defendirent soubz l'vmbre de leurs grandes authoritez, au lieu d'en punir le crime.

De Quintus Cassius.

Crassus & Hortense furent bien auaritieux, mais Cassius le fut encore plus, Cestuy estant lieutenant en Espaigne, print Silius & Calpurnius saisis de pongnardz pour le tuer : Mais à raison que l'vn luy bailla cinquante sesterces, & l'autre luy en promit soixante, les laissa aller sauues.

Comme Semiramis Royne des Assyriēs se peignoit & arrunnoit son chef, on luy annonça que la ville de Babylone s'estoit reuoltée de son obeissance, lors sans targer, laissant la motié de ses cheueux à acoustrer, se partit auec grosse compagnie, pour expugner ladicte ville, & ne remit son chef en ordre, iusques à ce qu'elle eust remis en sa puissance si puissante cité. Pour cest acte, mit-on sa statue en Babylone, & la feit-on en la semblance & maniere que ladicte Royne estoit quand elle courut faire la punition de la rebellion de ses subiects.

D'AVARICE.

CHAP. IIII.

Qu'est-ce que auarice.

SOit mise sus le bureau auarice, qui cherche tousiours à faire son proufit secretement, qui est vne tresconuoiteuse abisme de proye & rapine manifeste, qui tant plus a, & plus se plaint, pour richesses nulles ne se reputāt eureuse, qui est faicte tresmiserable par connoitise d'acquerir.

De Marc Crassus, & Quintus Hortensius.

L'auarice de Crassus Hortēse.

Ainsi que quelqu'vn auoit apporté de Grece à Rome, vn testament contrefaict d'vn appellé Lucius Minutius Basilius

fort riche personnage : & en cedict testament fut nommé heritier cedict messager qui l'auoit escript de sa main, par fraude: à fin qu'il fut approuué veritable, escriuit ses coheritiers Marc Crassus, & Quintus Hortensius, les plus grands seigneurs de Rome, qui ne congnoissoyent ledict Minutius: iaçoit ce que la fraude fut toute euidente : toutesfois lesdicts seigneurs adonnés à auarice, ne refuserent point ce don, qui estoit procedé de la meschanceté de cedict Grec. I'ay faict recit de ceste grande faulte bien legeremẽt: il appartenoit bien la detester plus largement. Certes ces gros seigneurs qui estoyent la lumiere de la cour, & tout l'honneur de nostre ville prouoquez à receuoir ceste deshonneste acquisitiõ, la defendirent soubz l'vmbre de leurs grandes authoritez, au lieu d'en punir le crime.

De Quintus Cassius.

Crassus & Hortense furent bien auaritieux, mais Cassius le fut encore plus, Cestuy estant lieutenant en Espaigne, print Silius & Calpurnius saisis de pongnardz pour le tuer : Mais à raison que l'vn luy bailla cinquante sesterces, & l'autre luy en promit soixante, les laissa allez sauues.

Il ne fault point doubter que si quelqu'vn fust venu marchander sa vie, & qu'il eust offert autāt cōme ceux-cy luy donnoyēt, qu'il ne l'eust donné pour le pris.

De *Lucius Septimuleius*.

La cruelle auarice de Septimuleius.

Les susdictz furent grandement auaritieux, mais Septimuleius les surpassa: lequel, cōbiē qu'il fust familier de C. Gracchus, neantmoins eut bien le cœur de couper la teste dudict Gracchus, & la porter par la ville, fischée au bout d'vn dard: pour ce que le Consul Opimius auoit ordonné que quicōque luy apporteroit ledict chef, luy donneroit aussi pesant d'or. Aucuns disent que cedict Lucius vuida le cerueau, & l'emplit de plomb fondu, à fin qu'il fust plus pesant. Prenōs le cas que cestuy Gracchus fut le plus mauuais & seditieux du monde, & qu'on feit tresbien de le punir: toutefois cestuy-cy qui estoit son cliēt, ne se deuoit point monstrer si conuoiteux & auaritieux, pour ainsi mal traicter son patron apres sa mort.

De *Ptolomée Roy des Cypriens*.

On deuoit à iuste droit hayr l'auarice de Septimuleius, & se moquer de celle de Ptolomée Roy de Cypre. Or comme cestuy eut amassé grandes pecunes par aua-

rice sollciteuse & angoisseuse, & il veit qu'il estoit en peril de sa vie pour icelle, à ceste raison feit mettre tous ses thresors en des nauires, & luy-mesme se transporta sus la mer, & fut d'opinion qu'on perçast par dessoubz lesdictes nauires, à fin q̃ plus facilement elles enfondrassent, & que les Romains, qui tant les desiroyent en fussent priuez. Mais quand vint à faire l'entreprinse, c'est à sçauoir de percer les nauires, cestuy auaritieux eut tant de regret à ses thresors, qu'il ne sceut endurer q̃ ilz fussent perilz en la mer, ains feit reporter en son Palais le pris de sa mort future. Le Senat estãt aduerty de ses grandz thresors, de crainte que ledict Roy par iceux ne menast la guerre contre les Romains, enuoya Caton auec vne flotte de nauires, pour amener ladicte pecune à Rome: ce que voyant Ptolomée fort desplaisant, de despit sempoisonna. Certainemẽt ce Roy ne posseda pas ses richesses, mais fut possedé par icelles: il fut Roy de l'isle de Cypre, & son cœur fut serf miserable de sa pecune.

Ptolomée feit reporter ses thresors en sa maison, qui furent cause de sa mort.

D'ORGVEIL ET IMPAtience. CHAP. V.

De Marc Fuluius Flaccus.

AFIN qu'orgueil & impatience soyét mis en lumiere, i'en reciteray vn exemple de Marc Fuluius Flaccus Cõsul, compagnon de Marc Plancus Ipseus, lequel voulant introduire Loix fort dõmageuses à la republique, dont la premiere estoit, que tous ceux qui vouloyent estre Citoyens Romains fussent receuz : la seconde que du Senat on peut appeller deuant le peuple, fut par les Senateurs cõpellé auec grande difficulté de venir à la cour: puis lesdictz Senateurs en partie l'admonnesterent, & en partie le prierent de desister de son entreprinse, mais d'orgueil ne leur respondit rien : vn Consul seroit estimé tyran, s'il en eust seulement autant faict à vn Senateur, que dirons-nous de cestuy Flaccus, qui contemna ensemble toute l'authorité du Senat.

De Marc Drusus tribun.

La maiesté du Senat fut aussi grandement iniuriée par M. Drusus tribun du peuple : ce ne luy sembla gueres de chose d'auoir tors le col à Lucius Philippe consul, qui auoit osé l'empescher en quelque

harengue, & l'enuoyer en prison, non par vn commissaire, ains par son client, si rudement, que beaucoup de sang luy partit du nez. Aussi quand le Senat enuoya pardeuers luy, commandant qu'il vinst à la cour: Pourquoy, dit-il, le Senat ne vient-il plustost à moy en ceste cour nõmée Hostilie, prochaine de la cour des Rostres? Ce me poise d'adiouster cecy qui ensuit. Ce tribun contemna le mandemẽt du Senat, & ledict Senat obeit aux parolles du tribun.

L'orgueil d'vn tribun du peuple.

De Cn. Pompée.

Cneus Pompée feit vn tour d'insolence & de grãd orgueil, quãd issant d'vn baing voyant Ipseus Gentil-homme, & son amy accusé d'auoir corrompu le peuple d'aucun argent en la petition du Cõsulat, prosterné deuant ses piedz, le laissa ainsi gisant, & l'iniuria de parolle, disant: N'estois tu icy venu pour autre chose, sinon pour retarder mon disner? (car à Rome à l'issue du baing, auoyent coustume d'aller disner ou souper.) Ledict Pompée sçachant la parolle estre arrogante & felonne, ne ce neantmoins s'en soucia & disna à son aise. En la cour pareillement n'eut honte de prier les Iuges, d'absouldre P. Scipion son

beaupere, qui auoit transgressé les ordonnances mesmes qu'auoit faict ledict Pompée, touchant les corruptions qu'on faisoit aux Iuges: lesquelles ordonnances feirent ruiner beaucoup de criminelz, aussi de Gētilz-hommes, car par ces loix furent condēnez. Or ledict Pompée fut persuadé de sauuer son beaupere, à la requeste de sa femme, qui estoit fille dudict Scipion, qui le peut esmouuoir à ce faire, quād luy souuint des menuz plaisirs qu'il auoit prins auec ladicte femme. Ainsi tempera-il l'estat de la republique à l'appetit d'vne femme.

De Marc Antoine.

L'orgueil & impatience de Marc Antoine.

M. Antoine se monstra en vn disner sale & inhumain, tant de faict que de dict. Comme cestuy estant triumuir, on luy eut apporté la teste de Cesetius le Roux Senateur en disnant, & vn chascun se destourna la face par horreur, commanda qu'on luy approchast, puis longuement par curiosité la contempla. Lors chascun attendoit ce qu'il en diroit: mais ne dict sinon qu'il n'auoit cogneu le personnage. Certes il se monstra bien orgueilleux enuers ce Senateur, disant ne le cognoistre, & impatient enuers le mort, qui apres

auoir

auoir longuement manié sa teste, la iecta comme incogneuë.

Exemples des estrangers.

Du Roy Alexandre.

C'est assez parlé de ceux de nostre nation: parlons des estrãgers. La vertu & felicité du Roy Alexãdre fut deprimée par trois manieres euidentes d'insolence & orgueil. Premierement par contemnement de son pere Philippe, voulut dire que Iuppiter Hammon estoit son progeniteur, estant fasché des coustumes & habitz de Macedoine, print vestemens, & manieres de faire des Persans: finablement contemnant l'accoustrement mortel, voulut auoir le chef paré comme vn dieu, au lieu de courõne, vsa de diademe: & n'eut honte de soy dissimuler estre filz de Philippe estre Citoyen Macedonique, & homme mortel.

Alexandre n'eut honte de feindre estre dieu.

Du Roy Xerxes.

Xerxes, au nom duquel estoit logée impatience & orgueil, c'est à dire en oyant seulement son nom, on cognoissoit son orgueil, vsa tant arrogamment de son droit, que quãd il voulut denoncer la guerre aux Grecz, manda les Princes d'Asie, & leur dict: Seigneurs, à fin que ie ne fusse

Le dict arrogant de Xerxes.

veu vser seulemẽt de mon conseil, ie vous ay bien voulu assembler. Au demourant, ayez plustost vouloir de m'obeir que de me suader aucune chose, posé ores qu'il se en fust retourné en sõ palais vaïqueur, encore estoit-ce vne parolle bien arrogante: mais à raison qu'il fut deshonnestement vaincu, q̃ iugerons-nous de son dire, asçauoir-mõ s'il fut plus insolent qu'impudẽt?

De Hannibal.

Hannibal s'enorgueillit tant de sa bonne fortune à la iournée de Cannes, qu'il ne permit aucun de ses subiectz entrer en ses tentes, pour le saluer, ou deuiser: & ne donna responce de propos nul, sinon par messager interposé. Pareillement comme Maharbal lieutenant de sa Cheualerie, deuant sesdictes tentes crioit à haulte voix audict Hãnibal, qu'il auoit trouué le moyẽ comme en peu de iours Hannibal souperoit à Romme dedans le Capitole, mit à mespris son Conseil. Voila cõme la cõpaignie de prosperité & attrẽpance est separée l'vne d'auec l'autre, c'est à dire q̃ l'homme s'enfierit souuent, tant de son bon eur, qu'il perd moderation & temperance.

Des Carthaginois & Campenois.

Il sembloit que le Senat des Carthaginois

& Cāpenois contendist à qui seroit le plus orgueilleux. Le Senat des Carthaginois auoit baings separez du peuple, & celuy de Cappes auoit cour particuliere pour les Gentilz-hommes & grādz gouuerneurs, & cour pour les païsans. Ceste coustume là a regné quelque temps à ladicte ville de Gappes, ainsi qu'ō voit en l'oraison que feit Gracchus contre Plautius.

L'oraison de Gracchus contre Plautius.

DE DESLOYAVTE' & trahison.

CHAP. VI.

TRahison, qui est vn mal couuert & fallacieux, maintenant soit tiré de son creux, duquel la puissance est de bien mētir & deceuoir, & le fruict d'iceluy cōsiste en quelque meschāceté perpetrée, lequel fruict, ou fin apparoit quand celuy qu'on a tasché à deceuoir, est tombé aux lacz de trahison, & est cruellemēt traicté, apportant autant d'incommodité aux hōmes, comme loyauté leur apporte de bien & salut. Donc trahison ne soit pas moins vituperée, que loyauté est louée.

De Tatius Sabin.

Durant le regne de Romulus, Tarpeius le bastard estoit Capitaine du Chasteau

de Rome, & ledict Tarpeius auoit vne fille pucelle q̃ estoit sortie des murs pour aller querir de l'eaue pour faire sacrifice aux dieux: laquelle rēcōtra Tati⁹ Roy des Sabins, & feit pact auec elle, luy promettant des braceletz d'or, & des anneaux, si elle vouloit dōner entrée à ses gendarmes audict Chasteau: ce qu'elle feit, puis quand les Sabins furent entrez en la tour, la pucelle demanda ce qui luy auoit esté promis. Lors lesdictz Sabins feignans par trahison tenir leur promesse, & luy payer ce qu'ilz luy auoyent accordé, c'est à sçauoir ce qu'ilz portoyēt à leurs mains gauches, la counrirent de leurs armes, & la tuerent. On ne doibt reprendre le faict desdictz Sabins: car la meschāte trahison de la susdicte fille fut punie biē legeremēt, voulāt dire qu'elle auoit merité plus grieue punition, d'auoir trahy son pere & son païs.

Braceletz ornements de bras gauche, que portoyent les gensdarmes & telz accoustremens estoyent d'or.

Trahison surmontée par trahison.

De Seruius Galba.

Seruius Galba feit vne grande trahison quand conuoqua le peuple de trois villes de Portugal, soubz vmbre de leur tenir propos de leur vtilité & prouffit. Lors feit tuer vne partie de huict mille gens esleuz nudz & sans armes, & l'autre partie qu'il vendit comme esclaues, entre lesquelz

huict mille consistoit la fleur de toute la ieunesse du païs. Certes la boucherie de ceste nation barbare estoit bien grande: mais le crime dudict Galba fut estimé encore plus enorme.

De Cn. Domitius.

Conuoitise de gloire contraignit à trahison Cn. Domitius, personnage de grande noblesse, & de grãd cœur. Cestuy se despita contre Bituitus, Roy des Auuergnois, pour ce que quand il habitoit en la Prouince d'Auuergne, ledict Roy auoit admonnesté ses subiectz, & ceux du Dauphiné & Sauoye se mettre soubz la sauuegarde & asseurance de Q. Fabius, qui deuoit succeder à cestuy, au gounernemẽt desdictes nations. Donc feignant vouloir parler audict Bituitus, le feit venir en son logis comme hoste, puis le feit lier & transporter en vne nauire à Rome: l'acte duquel le Senat ne peut alloüer, & ne voulut aussi reprouuer, de peur que si Bituitus estoit renuoyé en son païs, il ne voulsist renouueller la guerre: parquoy fut enuoyé en Albe, prisonnier.

De Quintus Seruilius Cepio.

La mort de Viriatus Capitaine Portugallois, receut double accusation de trahison

Premierement ses amis & familiers en furent accusez, pour ce qu'il fut tué de leurs mains: aussi fut Cepio Cõsul, pour ce qu'il donna conseil aux trahistres, leur promettant impunité: ainsi ne merita point la victoire, ains l'acheta.

Trahison de l'un & de l'autre.

Exemples des estrangers.

Des Carthaginois.

Mais à fin que nous contemplons la fonteine de trahison, en cest endroit parlerõs des Carthaginois. Les Carthaginois apres auoir vsé du conseil & industrie de Xantippus Lacedemonien en la premiere bataille Punique, & prins par son ayde, Attilius Regulus, feignant le vouloir remener honnorablemẽt en Lacedemone, le noyerent en la mer. Que queroyent-ilz par ceste tant grande meschanceté, sinon qu'ilz estoyent marrys que cestuy, s'il viuoit, fust persõnier de leurs victoires, qu'ilz auoyẽt acquis de par ledict Xantippe contre les Romains, ce neãtmoins vueillent ou non, cestuy est demouré compaignon de leur honneur, & au grand vitupere d'iceux, & s'ilz l'eussent laissé en vie, ilz n'y eussent eu deshonneur.

Carthage fonteine de trahison.

De Hannibal.

Cõme Hannibal eut assiegé la ville des Nucerins, voyant les murs imprenables,

feit paction auec lesdicts Nucerins, qu'ils sortiroient auec deux vestemens, ce qu'ils feirent: mais apres qu'ils furent vuidez, les feit tous mourir aux estuues. Par semblable feit sortir le senat d'Acerre hors la ville, puis commãda iecter tous les senateurs au profond des puitz. Quand Hannibal denonça la guerre contre les Romains, & l'Italie, il guerroya plus aigrement contre loyauté, qu'il ne feit contre lesdicts Romains, prenant plaisir à tromperie & mensonges, comme si ce fussent actes de vertu, dont il aduint qu'iceluy voulant laisser la memoire excellente de son nom, mit les posterieurs en doubte s'il deuoit estre estimé plus grand par la gloire de ses beaux actes, ou pire par la grandeur de ses vices.

DE VIOLENCE ET SEDITION, & du peuple Romain.

CHAP. VII.

Mais à fin que les faictz de violence & sedition, qui aduindrent en la ville de Romme, & au camp des Romains soient recitez, je parleray icy de L. Equitius, qui feignoit estre fils de Gracchus, & demandoit (contre les ordonnances) à estre tribun auec L. Saturnin: pource fut il *Lucius Equitius deliuré de par le peuple Romain.*

enuoyé en prison par Marius estant consul pour la cinquiesme fois. Lors le peuple apres auoir rompu les portes de ladicte prison, le print & enleua par grande promptitude. Ce mesme peuple voulut lapider Metellus censeur, pource qu'il ne vouloit receuoir la taxe & estimation des biẽs dudict Equitius, comme fils de Gracchus, & à raison aussi que Metellus affermoit que ledict Gracchus n'auoit eu que trois fils, dont l'vn estoit à la guerre à Sardine, l'autre ieune enfant à Preneste, & le tiers, né apres la mort du pere, deceda à Rome: & qu'il ne falloit que ce paisant incogneu se dist estre de ceste tant noble famille. Ce neantmoins telles remonstrances, la follie de ce peuple esmeu cependant, ne se peut contenir, que par son audace & imprudence ne s'adressast premierement au consul Marius, puis au censeur Metellus. Ceste violence icy fut seulement pleine de folie, mais ceste sedition ensuyuant vint iusques à meurdre: apres que neuf tribuns furent créez, en restoit encore vn pour faire le nombre complet: toutefois Mumius & Saturnin y pretendoient & briguoient: adonc le peuple voulant eslire Saturnin contre l'authorité du senat, se mutina contre Mumius, si qu'il fut contrainct de se retirer

On souloit créer en Rome dix tribuns.

à sa maison, mais ledict peuple le suyuit, rompit les portes, le tira hors, & le tua, à fin que par la mort d'vn tant homme de bien, & vertueux citoyẽ vn mauuais garçõ, c'est à sçauoir Saturnin obtint c'est office.

De certains crediteurs, & de Lucius Cassius.

Pareillement se sourdit grosse dissentiõ & mutinerie d'aucuns crediteurs, cõtre Sẽpronius Asellio lieutenant ciuil, auquel (pource qu'il auoit entreprins defendre la cause des debteurs, lesdicts crediteurs animez par Lucius Cassius tribun du peuple) s'adresserent, & comme il sacrifioit deuant le temple de concorde, le contraignirent d'abãdõner les autelz, fuir hors de la cour, & se cacher dedans les boutiques des gens de mestier, puis le trouuerent en ce lieu, & auec sa robbe & ornement de iuge, le mirent en pieces, Voyla vn estat de ville miserable & à detester: mais si nous voulons auoir esgard à l'estat de la gendarmerie, nous y trouuerons aussi grande mutinerie & desordre.

La violẽce de certains crediteurs alencontre de Sempronius.

Des soldards de Lucius Sylla, & de la mort de Gratidius.

Ainsi que par l'ordonnance de Sulpitius la prouince d'Asie auoit esté assignée à

Gaius Marius n'ayant pour lors aucun office, à fin qu'il feist la guerre côtre Mithridates, ledict Marius enuoya par deuers Sylla consul, auquel de par le senat auoit esté donnée ceste mesme charge, mais le peuple n'auoit à ce consenty, & y auoit esleu ledict Marius, pour receuoir à son nom comme lieutenant, vn nommé Gratidius, qui deuoit prendre le faix des legions : ce que voyant la gendarmerie, tua ledict Gratidius, despitée qu'il faulsit qu'elle laissast vn consul, pour estre soubz la charge d'vn homme qui n'auoit eu encore nul office, comme estoit Marius. Et iaçoit ce que lesdicts gendarmes se courrouçassent iustement, toutefois ne deuoient occir ledict Gratidius lieutenant, à fin que la constitution du peuple fut gardée. l'ost Romain feit ceste violence à l'appetit d'vn consul, mais ce qui s'ensuit fut faict par iceluy en despit d'vn consul.

Gratidius tué par les gensdarmes.

Des soldards de Cneus Pompée, & de la mort de Quintus Pompée.

Quintus Pompeius consul compagnon de Sylla, par le commandement du senat alla pour prendre la charge de la gendarmerie qui estoit en Sicile, laquelle auoit tenu Cneus Pompée maugré les Romains

Latentement reprent le senat de ce meurdre impuny.

plus de temps qu'on n'auoit de coustume. Donc comme cestuy Quintus Pompée sacrifioit aux dieux, premier que d'en prendre le gouuernement, les gendarmes corrompuz & subornez par le dict de Cn. Pompée, le tuerent comme vne beste: toutefois la cour donna lieu à ceste mutinerie, & laissa ce meurdre impuny.

De certain exercite, & de la mort de C. Carbon.

Cest exercite aussi se monstra bien violent en Afrique contre C. Carbon, leur capitaine, frere de ce Carbon, qui fut trois fois cõsul. Or cõme cedict capitaine voulsist reformer & refraindre leur maniere de viure dissolue, qu'ils auoient accoustumé de mener durant les batailles ciuiles, le tuerent, & aymerent mieux estre priuez de chef, que muer leur orde & sale vie.

DE FOLLIE, AVDACE, & temerité.

CHAP. VIII.

LEs commotions & agitations d'audace & follie, ainsi comme elles sont soudaines, aussi sont elles vehementes, *De l'effect de temerité.*

De l'effect de temerité. desquelles quand les espritz des hommes sont touchez & hurtez, ils ne peuuent considerer le peril qui leur en peut aduenir, ny ne sçauent prendre garde par iuste estimation aux faicts d'autruy.

Du premier African.

Le premier African feit vn grand tour de follie, quand auec deux nauires passa d'Espaigne en Numidie, pour aller voir le roy Syphax, mettant en hazard le salut du païs, & le sien entre les mains d'vn Numidien suspect. Parquoy fut en doute, s'il deuoit tuer ledict Syphax, ou estre son prisonnier.

De Gaius Cesar.

La folie de Cesar. L'entreprinse de Iules Cesar fut bien hazardeuse, combien qu'il fut en la sauuegarde des dieux, si est-ce que le narré ne s'en peut faire sans horreur & effray. Or estoit-il fort fasché qu'Antoine faisoit si long seiour, de faire passer ses legions de Brindes en la ville d'Apollonie, soudain partit du souper, feignant estre mal disposé, print l'habit d'vn aduenturier ou saquemét, en couure sa maiesté, puis se fait porter par vn nautonnier dedans vne petite nasselle le long du fleuue Anio, iusques aux destroictz de la mer Adriatique, en

temps de tourmente & tempeste. Apres commanda audict nautonnier, qu'il le mist en pleine mer, ou certes fut tellement agité des flotz, qu'à bien peu qu'il ne perit : si qu'il fut contrainct de faire retour, & donner lieu à necessité.

Des soldards du capitaine Aulbin.

Disons combien fut execrable l'audace & temerité des soldards d'Aulus Albinus. Certes cestuy, combiẽ qu'il fut noble personnage, homme de bien, & qui auoit eu tous les hõneurs de Rome, toutefois pour vn souspeçon vain, qu'on eut de luy : c'est à sçauoir qu'il vouloit liurer l'ost Romain aux Latins, fut lapidé de ses soldards. Et qui est encore plus grande accroissance d'indignatiõ, ce pauure capitaine pria qu'il fut ouy, mais seldicts soldards ne voulurẽt entendre sa iustification.

L'acte temeraire de aucuns soldards.

Exemples des estrangers.

De Hannibal Carthaginois.

Ie m'esmerueille beaucoup moins, que vn pauure pilote innocent n'eust lieu de se defendre & iustifier enuers Hannibal, qui estoit vn capitaine cruel & inhumain, lequel partant de Petile ville de Calabre,

pour retourner par eaue en Afrique, faisant port en vn haure de Sicile, demanda audict pilote, ou il estoit : lors luy respōdit qu'il estoit en Sicile, Hannibal croyant n'y auoir si peu de chemin entre Italie & Sicile, & que ledict pilote le voulsist deceuoir, le tua: puis apres auoir cogneu la verité du cas, dit que le pilote estoit innocent, & ne le recompensa d'autre chose, sinon d'honneste sepulture, car ne luy eust sceu rendre la vie. Ledict Hannibal feit faire vne statue en vn lieu eminent sur le bord de la mer de Sicile, en la memoire dudict gubernateur nommé Pelorus, & aussi de son indiscretion, qui est exposée au regard des nauigans, tant du costé d'Italie, que de Sicile.

Le pilote que tua Hānibal se nōmoit Pelorus.

La statue de Pelor⁹.

Des Atheniens.

Les Atheniens se monstrerent si folz & indiscretz, qu'ils feirent couper la teste à dix de leurs capitaines, rapportans vne belle victoire, pource qu'ils n'auoient fait ensepulturer les corps de leurs soldards mortz en ce conflict, à raison de la tourmente de la mer qui les en auoit empeschez : ainsi feirent-ils punition de la necessité & contraincte, au lieu d'honnorer leur prouesse & vertu.

COMBIEN A DE PVISsance Ignorance.

CHAP. IX.

IGnorance est voisine de temerité, & ne apportent pas moins de dommage & nuisance l'vne que l'autre : mais pource que temerité nuit tout à escient, on ne luy peut pardonner : ignorance nuit par inaduertãce, par celà on luy pardonne la coulpe plus facilement : car elle procede d'vne imagination vaine, & mauuais iugement. Or si ie vouloye dire comme les humains sont largement detenuz en ceste ignorance, i'y tomberoye moymesme. Dõc il suffira de faire petit recit de ceux qui y sont tõbez, car ie ne sçauroye comprẽdre tout.

De l'ignorance du peuple Romain enuers Caius Heluius.

Caius Heluius tribun du peuple, faisant retour des funerailles, & pompe funebre de Caius Cesar, en sen allant à sa maison, fut mis en pieces par le peuple, pensant que ce fut Cornelius Cinna, contre lequel il estoit fort mutiné, pource que luy estant de l'affinité dudict Cesar, auoit faict vne harengue à la cour des Rostres, affermant qu'iceluy Cesar auoit esté iustement occy : ainsi ce peuple seduict par

ignorance, mit la teste de Heluius au bout d'vn dard, comme si ce fut celle de Cornille, & la porta autour du feu de Cesar, qui estoit vn miserable sacrifice, & mauuaise deserte pour l'hõneur qu'auoit faict ledict Heluius, au corps du defunct, procedant de l'ignorance d'autruy.

De Caius Cassius.

Ignorance contraignit C. Cassius à se tuer soymesme. Cõme la bataille fut donnée aux champs Philippiques, entre quatre exercites, c'est à sçauoir entre l'ost de Octouian & celuy d'Antoine, qui estoient tout d'vn party : à l'encontre de deux ostz de C. Cassius & Brutus, qui estoient d'vne alliance. Ledict Cassius fut vaincu par Antoine & Brutus vainquit Octouian. Apres la defaicte de ses gendarmes Cassius se retira en vne coste, & pource qu'il estoit incertain de l'aduenture de son compagnon Brutus, enuoya de nuict vn capitaine de gens de pié, nommé Titinius, pour sçauoir comme se portoit Brutus; en cheminant se destournoit souuent de son chemin, & vaguoit çà & là, car l'obscurité de la nuict ne luy permettoit de cognoistre si c'estoient ses compagnons, ou ses ennemys qui venoient vers luy : parquoy

Titinius capitaine de gens de pié.

reuint

reuint bien tard, pour annoncer des nouuelles audict Cassius. Cassius pour ce long seiour, pensa que ledict capitaine auoit esté prins des ennemys, & que Brutus fut tombé en leur puissance, se hasta d'abbreger sa vie, consideré que le camp d'Octouian auoit esté prins par Brutus, & celuy de Cassius par Antoine, ainsi auoient ils defaict l'vn l'autre: & aussi les bendes de Brutus, pour plus grande partie estoient sauues & entieres.

La grâde ignorance de Cassi⁹.

Du capitaine Titinius.

La foy & loyauté de Titinius n'est pas à mettre en oubly, lequel arresta vn peu son regard, & tout estonné de veoir Cassius, gisant mort, se print à larmoyer, disant: Haa seigneur capitaine, si par mõ imprudence & ignorance i'ay esté cause de ta mort, en faisant trop longue demourée à retourner vers toy, ie ne vueil pas en demourer impuny, reçois moy cõpagnon de ta mort. Adonc ledict Titinius se va donner de son espée en la gorge, iusques au manche, & se iecta sur le corps de Cassius mort, & fut meslé le sang de l'vn auec l'autre. Ainsi Cassius & Titinius estoient comme deux bestes immolées deuant vn autel, pour faire sacrifice: l'vn estoit sacri-

L'amour & grande fidelité d'vn seruiteur.

fice d'ignorance, & l'autre de pitié.

Des satellites du roy des Veientois.

Ie ne sçay si ignorance & faulse credéce fut point cause de plus grãd tort & outrage, faict en la maison des Laërtes Tolũni, roy des Veienrois. Or comme en iouant aux dez, cestuy roy veoit auoir faict vn coup eureux, dit par ieu à son compagnon, tue: & de hazard, l'ambassade des Romains estoit arriuée, les domestiques dudict roy oyans ceste voix, & croyans que leur seigneur commãdast qu'on tuast ladicte ambassade, saillirent soudain, & occirent les ambassadeurs par ignorance: ainsi creurẽt ils que le roy eust commãdé, ce qu'il auoit dict par recreation.

Notez.

DE VENGEANCE.

CHAP. X.

COmbien que la vengeance & punition soit iuste, toutefois il est bon de ne la prendre tousiours de son ennemy: car aucunefois vne passion & cholere perturbe l'entendemẽt, & le deuie de la raison. Ie ne feray point plus long ce prohenne.

De la bende nommée Pollia.

Marcus Fuluius tribun du peuple, se feit partie enuers ledict peuple, contre les Tusculans, qui par leur conseil auoient incité

les Veliternes & Priuernates à rebellion: ce que sçachans lesdicts Tusculans, auec leurs femmes & leurs enfans, tous en habit de dueil, palles & deffigurez, vindrent à Rome demãder pardon. Toutes les bẽdes Romaines furent d'opiniõ que on les print à mercy, fors la bende Pollie, qui iugea qu'on les deuoit fesser publiquement, puis leur coupper les testes: quant aux femmes, enfans & anciens les subhaster & vendre au plus offrant. Pour ceste cause la bende Popilie, en laquelle eurent grande authorité les Tusculans, par apres, quand furent receuz citoyens en nostre ville ne permit du depuis qu'aucun de la bende Pollie eut office, ny ne donna sa voix à piece de ladicte bende, pour estre à quelque honneur, pource que ceux de la bẽde Pollie, de tout leur pouuoir luy auoiẽt cuidé oster la vie, & la liberté. Le senat, & le cõsentement de tous approuua ceste vengeãce qui ensuyt.

Anciẽnement les Romains bailloint vne courõne à ceux qui vouloient vẽdre, & estoit le signe.

De la vengeance des Romains alencontre d'Adrian.

Apres qu'Adrian eut vexé les citoyens Romains, qui pour lors se tenoient en la ville d'Vtique, & traicté comme serfz, le bruslerent tout vif: & n'en fut question ne

plaincte en Rome par-apres.

Exemples des estrangers.

Des roynes Tomiris, & Beronice.

Vengeãce de deux roynes, cõtre leurs ennemys.

L'vne & l'autre royne vsa de manifeste vengeance. Apres que Tomiris eut faict couper le chef de Cyrus, elle commanda qu'on le meit dedans vn vaisseau plein de sang humain, luy reprochant son insatiable soif de meurdre. Ainsi se vengea de la mort de son fils, qui auoit esté occy par ledict Cyrus. Beronice aussi, ou autrement nommée Laodice, estant fort courroucée pour son fils tué en trahison: s'arma, monta en son chariot: & poursuyuit vn satellite & domestique de Mithridates, nommé Gneus, qui auoit faict ce massacre: & pource qu'elle auoit failly à le tuer d'vn dard, elle l'abbatit d'vn coup de pierre, & feit marcher ses cheuaux & son chariot par dessus son corps: mesmes en la presse de ses ennemys, puis alla & passa outre iusques en la maison où elle pensoit que le corps de sondict enfant fut caché.

De la mort de Iason.

On est en doubte de la vengeance qui fut faicte de Iason, roy de Thessalie, fut iuste, c'est à dire d'auoir tué vn si grand

prince, pour si petite cause, qui estoit tout prest de faire la guerre au roy des Persans. Vn iour Taxillus maistre du lieu ou se faisoient les esbatemens, exercices, & ieuz publiques, fort aymé dudict Iason, alla faire ses plaintes audict Iason, comme aucuns ieunes compagnons l'auoient fort mutilé & batu : Iason lors luy donna le choix de prendre pour recompése desdicts iouuenceaux trente drachmes, ou de leur donner à chascun dix coups de verge. Or esleut il la derniere peine, & les fessa tous : mais ceux qui auoiét esté fessez tueréť le roy Iason, ne mettant point deuant leurs yeux la douleur de la peine, ains la hôte. Certes ceste petite honte fut cause de faire mourir ledict Iason, duquel on auoit grande esperance. Les Grecz n'auoient pas moins de fiãce en luy, qu'ils auoiét eu au roy Alexãdre, qui auoit eu tant de belles victoires. Notez

DES FAICTS ET DICTS cruelz & iniques.

CHAP. XI.

De Tullie fille de Seruius, roy de Rome.

POurce que nous auons promis au cõmencement donner à cognoistre par

exemples les vertus & vices des hommes, c'est bien raison que maintenāt pour satisfaire à nostre promesse, nous declarons lesdicts cruelz, & faicts iniques; ou commencerons nous mieux qu'à Tullie? pource que c'est vn exemple tres-ancien, & cruel, & semblable à vn monstre: car de le penser seulement, est quasi chose abominable. Ceste cy estāt en vn chariot, le chartier qui menoit les cheuaux s'arresta & tira la bride desdits cheuaux: lors luy demāda pourquoy si soudain demouroit. ledict chartier luy respondit que c'estoit pource q̃ le corps de son pere gisoit mort illec: adonc commanda qu'il feit passer le chariot par dessus, à fin que plus legierement elle vint embrasser le meurdrier qui l'auoit tué, c'estoit Tarquin l'orgueilleux son mary. Par ceste tant inhumaine & reprochable hastiueté, elle ne se souilla seulement de perpetuelle infamie, ains par sa cruauté fut cause qu'vne rue de Rome fut appellée la rue pollue, qui estoit le lieu ou elle auoit faict passer son chariot par dessus le corps de sondict pere.

La cruauté de Tullie enuers le corps de son pere.

De Fimbria.

Le faict & le dict de Fimbria ne furent

si cruelz: mais si on les considere bien, on trouuera qu'ils sont de grande audace & temerité. Cestuy auoit procuré que Sceuola fut occy sur la tombe de Caius Marius. Or comme il eust donné charge à quelque meurdrier de tuer ledit Sceuola, ledict meurdrier luy donna vn coup pensant l'auoir tué: mais le coup ne fut donné assez viuement, parquoy se guerit: ce que voyant Fimbria, feit action à Sceuola, deuant le peuple. Lors le peuple interrogua Fimbria, que c'est qu'il vouloit dire de ce personnage, lequel on ne pouuoit assez loüer, pour son integrité de vie: adõc Fimbria vint opposer qu'il auoit trop lentement receu le coup de dard qu'il luy auoit faict donner pour le tuer. La republique triste & affligée pour l'infortune dudict Sceuola, deuoit faire grande plaincte de la licence furieuse dudict Fimbria.

De Luce Catilina.

Quand Marc Cicero reprocha en plain senat à Luce Catilin, que par la coniuration qu'il auoit procuré contre le païs, il auoit allumé vn feu: il repliqua, ie l'entens bien. Certes si ie ne puis esteindre ce feu par eaue, ie l'esteindray par la mort d'entre vous autres. Qu'estimons nous de

Le dict cruel de Catilina.

ces parolles, sinon que son meschant vouloir le contraignit à paracheuer la deffaicte du païs, & des bons citoyens qu'il auoit ia commencée?

De Magius Chilon.

Magius Chilon se monstra bien troublé de rage & follie, qui osta la vie à Marc Marcel, qui luy auoit esté donnée par Iules Cesar. Cestuy Chilon auoit esté de long tẽps amy dudict Marcel, & mesme son compagnon en la guerre de Pompée, contre Cesar: mais fut mal-content que ledict Cesar traictoit assez humainement aucuns de *ses* amys, & qu'il ne tenoit compte de luy, parquoy d'enuie, voyant que Marcel partoit de Mitylene, ou il s'estoit retiré, pour faire retour en Rome, par la clemence de *Cesar*, le tua d'vn poignart, au port d'Athenes: puis par desespoir s'occit luy-mesme. Certes cestuy se monstra ennemy d'amitié, disturbateur du benefice diuin, c'est à dire du bien qu'auoit faict Cesar à ce personnage: & peste d'vn bien public, pource qu'il auoit frustré l'intention des amys de Marcel, qui auoient impetré la recouurance de sa liberté.

De C. Turanius.

Caius Turanius par attrocité de meur-

dre vainquit la cruauté de Chilon, combien qu'elle fut accomplye, & qu'on n'y eust sceu rien adiouster. Cestuy tenant le party des triũuires, qui auoient proscript son pere personnage honneste, & qui autresfois auoit esté preteur, donna à cognoistre aux capitaines qui le cerchoient pour le tuer, le lieu ou il estoit caché, l'aage & les traicts & signes de son corps. Or quand lesdicts capitaines l'eurent trouué, le bon vieillard pres de sa fin, plus solicitteux de l'accroissance & salut de son fils Turian, que du demourant de sa vie propre, commença à demãder ausdicts Satellites si son fils estoit sain, & s'il faisoit au gré de ses seigneurs & chefz. Lors l'vn d'iceux luy va dire: celuy que tu aymes tant t'a enseigné à nous, ainsi par son moyen & enseignement il fault que nous te mettons à mort. Adonc print cestuy son espée & luy en donna en outre par l'estomach: parquoy cheut le pauure mal-eureux, estant plus desplaisant de la trahison de son fils, que de la mort qu'il souffroit.

Le faict cruel de Turanius

Lineamẽs sont lignes & traicts que peinctres font en peignãt vn corps.

Le fils de Tulles Hannal.

Luce Tulles Hannal en eut de mesmes, comme cestuy estoit descendu au champ Martial, pour donner faueur à son fils qui

briguoit pour estre questeur, quelqu'vn luy dict qu'il estoit proscript: lors se retira soudain à la sauuegarde d'vn sien client: mais son fils, qui estoit ieune, fut cause qu'il ne fut asseur en la fidelité de sondict client par sa meschanseté & trahison abominable, luy-mesme mena les soldards, qui auoient commandement de le tuer, par ou il estoit allé, & leur liura pour estre mis à mort en sa presence. Certes il fut deux fois homicide: premieremẽt par son conseil, & secondement pource qu'il le regarda meurdrir & occir.

La cruauté d'vn fils enuers son pere.

De la femme de Vectius Salassus.

La fin de Vectius Salassus, qui estoit proscript, ne fut pas moins aigre & amere, lequel cõme il estoit caché, sa femme l'enseigna, & le feit tuer. Que dirons-nous de ce cas? ceste dicte femme le tua elle, ou si elle le liura à tuer? il me semble que c'est aussi grand crime d'estre cause de la mort d'autruy, cõme de le tuer. Pource que cest exemple icy qui ensuit est des estrangers, nous le reciterons plus voluntiers.

Exemples des estrangers.

De deux freres, tous deux fils de Roy.

Comme Scipion l'African en l'honneur

de son pere & son oncle defunctz, faisoit faire les ieux funebres en la nouuelle Carthage en Espaigne, ou on veoit de toutes sortes de combatz & ioustes: deux fils de Roy, apres que leur pere fut mort nouuellement, se trouuerent au camp, pource qu'ils auoient promis l'vn à l'autre de cõbatre en ce lieu, à qui auroit le royaume, à fin que par leur combat le spectacle, & les ieux en fussent plus honorables. Ce que voyant Scipion, les admonnesta courtoisement, qu'ils finassent leur different par parolles: & nõ par armes: ce que l'aisné fut content de faire: mais le puisné se confiant à sa force, persista à sa follie: parquoy commencerent le combat; & par le vouloir de fortune, celuy qui estoit obstiné en son iniquité fut vaincu & puny de mort.

Digne d'estre noté.

Par l'arrest de fortune l'aisné fils regna.

De Mithridates.

Mithridates feit bien plus meschantement, qui ne combatit pas contre son frere touchãt le royaume, ains contre son pere. De trouuer vn personnage qui recontrast des aiditeurs en tel affaire, c'est à sçauoir en la bataille du fils cõtre son pere: & qui osast en ce cas reclamer les dieux, n'est ce pas chose monstrueuse, & admirable?

De Sariaster filz du Roy Tigranes.

On ne se doibt pointant esmerueiller de la guerre qu'entreprint Mithridates cõtre son pere, veu que Sariaster feit le semblable, qui accorda auec ses alliez & amis d'expugner Tigranes son pere Roy d'Armenie, à fin qu'ilz se monstrassent plus fideles les vns enuers les autres, par maniere de iurement se percerent les mains droictes, & en firẽt saillir du sang & le humerẽt, qui estoit la coustume de ceste nation, quand vouloyent garder foy entierement, comme les Chrestiens, quand iurent sus la saincte Euangile. S'il y auoit quelque peu d'humanité en vn personnage, il ne souffriroit iamais qu'vn filz entreprinst telle conspiration enuers son pere, comme feit ledict Sariaster alencontre de son pere Tigranes.

Les Armenies en leur grãd iurement prenoyent du sang de leurs dextres, & en buuoyent auec du vin.

De Seianus qui voulut tuer l'Empereur Tibere.

Mais pourquoy recite-ie ces choses, ou m'arreste-ie en icelles, consideré que ie voy toutes ces cruautez & meschancetez sus alleguées estre vaincues par vn qui pensa faire vn meurdre? Donc ie suis contrainct hastiuement & auec le plus grand dueil du monde, ainsi que bonne amour

La conspiration de Seianus alencõtre de Tibere emperereur.

& affection incite à vituperer & blasmer le meurdrier, qui voulut faire la maleureuse entreprinse: qui est ce qui rendra assez detestable & execrable, par parolles, celuy qui s'efforça (la foy d'amytié violée & esteincte) enseuelir en sanglantes tenebres l'Empereur Tibere, auquel tout le gente humain auoit son espoir & confiance? O inhumain Seianus, surpassant l'enragée cruauté des nations Barbares, as tu osé entreprendre de mettre la main à la bride de l'Empire Romain, laquelle nostre Prince & pere Tibere dirige, & contient de sa dextre tant salutaire? Certes si tu fusses paruenu à ta tant furieuse volunté, le monde eust esté destruict & ruiné. Tu as voulu par tes furieuses entreprinses representer & ramener deuāt les yeux des hommes vne vraye semblance & effigie de Rome, prinse des Gaullois, de la journée sanglante d'Allia, ou furent tués trois cens gentilz-hommes tous de la race des Fabiens, des Scipions defaicts en Espaigne, de la iournée du lac de Thrasimene, & de Cannes, & des batailles ciuiles, arrousées du sang Romain: mais l'œil des dieux a veillé alencontre de tō effort. Iules Cesar, qui fut stellifié empescha ton

entreprinse, les dieux du capitole, autelz, temples, toute diuinité s'est fortifiée pour la protection du sacré Empereur Tibere, à present regnant. Brief on n'a rien omis, & negligence n'a eu lieu aux choses qui concernoyent le salut du païs, & la vie dudict Tibere. Mesmes Iuppiter, qui est nostre sauuegarde & patron, par dessus tous s'y est employé, & a pourueu par son conseil diuin, à fin que par la ruine de tout le monde, ses bienfaicts, c'est à sçauoir la paix vniuerselle, qui est en l'estat qu'elle estoit du regne d'Auguste, ne fut pareillement ruinée. Or donc la paix est en son entier, les loix sont en vigueur, iustice regne, & chascun fait son deuoir, tant particulierement que publiquemẽt. Celuy qui feit effort de subuertir & destruire les susdicts biens, en violant & brisant la confederation d'amitié, a esté saccagé auec toute sa lignée, par la puissance du peuple Romain, & porte en enfer la peine que il a meritée pour sa grande meschanceté, voire s'il est si digne d'entrer en ce lieu: car plus grand tourment encore luy seroit deu que la peine des damnez.

DES MORTS NON communes.

CHAP. XII.

LA vie de l'homme singulierement cõsiste entre le premier iour de sa natiuité, & le dernier iour, qui est le iour du trespas: & souuent y a grand different entre le commencement & la fin: car le commencement aucunesfois est bon, & la fin mauuaise: aucunesfois la fin bonne & le commencement mauuais: pourtant iugeons celuy estre eureux qui est bien nay, & fine sa vie honnestement. Le mylieu se dirige ainsi comme fortune en demene le gouuernail, maintenant en tourmente & aduersité, maintenant en tranquillité & honneur. Quand nous desirons viure longuement, & que la vie se consume, sans prendre garde aux œuures: c'est vescu inutilement, & telle vie est tousiours plus courte que nous n'esperons: mais si nous voulions bien viure, nous ne sçaurióſ si peu viure, que ce ne soit beaucoup. Surmontons donc par pluralité de bonnes œuures, le nombre de nos ans, que proffiteroit-il autremẽt se resiouyr de viure longuement: & ne faire rien digne de memoire, ains prolõger ses ans en paresse & oysiueté: en ce poinct nous en aymeriõs mieux la longueur q̃ l'honneur: mais à fin

Eureux est celuy qui est biẽ né, & qui meurt biẽ.

Les aduẽtures d'vn chascun sont tousiours moĩdres qu'on n'espere.

que ie ne vague plus loing, ie feray mention de ceux qui sont morts de mort non accoustumée.

De Tullus Hostilius Roy de Rome.

Tullus Hostilius touché de fouldre, fut bruslé auec toute sa famille. Ce fut vn merueilleux sort fatal, par lequel il aduint que cestuy Roy, qui estoit le substëtacle & pillier de Rome, fut saccagé en icelle, sans pouuoir auoir l'honneur de sepulture par ses subiects, il fut redigé en tel estat par la flamme du ciel que sa maison & son mesme palais luy fut sepulchre & feu.

De deux femmes.

Femmes mortes de ioye.

A grand peine pourroit-on croire que ioye eust eu aussi grande puissance à oster la vie de la personne comme la fouldre, toutefois nous le trouuōs ainsi. Apres qu'on eut les nouuelles de la defaicte des Romains au lac de Thrasimene, vne mere s'en alla à vne des portes de Rome, audeuant d'vn sien filz qui estoit retourné sain de ce cōflict, & en l'embrassant mourut de ioye. L'autre femme ayant eu la nouuelle que son filz estoit demouré en ceste iournée, s'en alla à sa maison mener son dueil: mais quelque temps apres cestuy reuint, & incontinent qu'elle le

veit

veit elle mourut de ioye. Voyla vne sorte d'aduenture bien estrange: douleur n'auoit peu esteindre lesdictes femmes, & ioye les feit mourir.

De Marc Iuuentius Talua consul.

Ie ne m'esbahi pas tant de ces susdictes femmes comme de Marc Iuuentius Talua, consul, compagnon de Tiberius Gracchus, lequel ainsi comme il faisoit sacrifice aux dieux en Corse, pour ce qu'il l'auoit de nouueau subiuguée, receut lettres du senat, qui contenoyent comme on auoit ordonné processions generales estre faictes pour la victoire qu'il auoit eue. En lisant attentiuement lesdictes lettres, les yeux luy commencerent à obscurcir, & deuant le feu cheut mort. Que pensons-nous dequoy il mourut, sinon de grand ioye? mais qu'eust ce esté s'il eust destruict Numance & Carthage ainsi comme feit Scipion. *Marc Iuuence mort de ioye.* *Irrision.*

De Quintus Catulle.

Le capitaine Quintus Catullus, participant par l'ordonnance du senat, au triumphe Cimbrique auec Marius, fut de plus grand cœur que le consul Talua: mais la fin de luy fut plus violéte. Marius quelque temps apres pour les dissentions ciuiles

commanda faire mourir ledict Catulle, ce que sçachant Catulle, feit mettre de la chaux nouuelle dans sa chambre & l'en arrousa, puis auec force feu s'enferma dedans, & se suffoqua: laquelle detresse tourna à grand honte audict Marius.

De Lucius Cornille le Merle.

Vn prestre de Iuppiterse feit seigner pour acceler sa mort.

En ce miserable temps des batailles ciuiles, Luce Cornille le Merle, qui auoit esté consul & prestre de Iuppiter: de crainte qu'il ne vint en l'irrision de ses ennemys vainqueurs, se feit ouurir les veines au temple dudict Iuppiter, & voulut ainsi mourir, pour fuir l'arrest de la mort ignominieuse que sesdicts ennemys luy deuoyent prononcer. Ainsi furêt amortis les tres anciens feuz de cedict temple par le sang de leur prestre.

De Herennius de Sicile.

La fin de la vie de Herennius Sicilien, qui estoit familier de C. Gracchus, & duquel il s'estoit serui comme d'vn deuin, fut forte & courageuse. Comme cestuy (pour ce qu'il auoit adheré à l'opinion dudict Gracchus contre le senat) estoit mené en la prison pour estre executé, en entrant se donna si grand coup de la teste contre le posteau ou on le deuoit faire mourir, qu'il

se tua luy-mesme: s'il eust encore vn peu differé, le bourreau estoit tout prest d'en faire la iustice.

Cestuy voluntairement se rompit la teste contre vn poteau.

De Caius Licinius.

C. Licinius Macer autrefois preteur, pere de Caluus, mourut par semblable impetuosité. Cestuy accusé de pillerie, & exactions, comme sa cause couroit, monta en vn hault lieu en la cour, qu'on appelloit Meuianus, que Meuius auoit faict bastir: & ainsi qu'il veit Marc Cicero assemblant les iuges, & vestant sa robbe iudiciale, enuoya vn messager audict Cicero, qui luy dit que Licinius luy mãdoit qu'il estoit de mort accusé, & non condamné: & que ses biens ne pouuoyent estre confisqués. Lors tout soudain print vn mouchouer, qui estoit d'aduenture en sa main, & s'en estrangla, ainsi par mort fut preuenue sa condẽnation. Ce que cognoissant Cicero, ne prononça rien de luy. Donc son filz Caluus orateur de noble esprit, fut exempt de pouretė, pource que les biens de Licinius ne furent confisquez, exempt aussi de reproche, pour ce que son pere n'auoit attendu la condemnation: & tout par la mort inusitée de sondict pere. La mort dudict Licinius fut magnanime

Licinius s'estrãgla auãt que d'estre condãné pour sauuer sa cõfiscatiõ.

& forte: mais celle de ceux qui ensuyuent est à detester.

De Cornelius Gallus, & Titus Etherius.

Cornelius Gallus, autrefois preteur, & Titus Etherius cheualier Romain, moururent en abusant de quelques ieunes enfans: mais qu'est il question de brocarder leur mort, lesquels comme ie pense, furent plustost consumés par autre accident de fragilité humaine, que par leur luxure? La fin de nostre vie est exposée à diuers & secretz perils & incōueniēs, parquoy souuent on impute la mort, à vne chose qui ne l'a pas meritée: comme si vn hōme qui a accoustumé de boire, & en beuuant il aduiēt quelque maladie occulte qui luy cause la mort, on dira que la boisson & yurongnerie l'ont tué.

La mort de ceux-cy n'est point à excuser.

Exemples des estrangers.

De Come frere de Diogenes.

La mort aussi qui aduint aux estrāgers est digne d'estre notée, cōme celle de Come, qui estoit frere de Diogenes, capitaine & ducteur des volleurs & larrons. Cestuy Come fut prins & mené au consul Rutilius, en la ville d'Enna, que lesdictz volleurs auoyent au parauant occupée: mais pour lors estoit reduicte en nostre

Puissance: & comme on l'interroguoit de la force & entreprinse des fugitifz, qui estoyent seruiteurs, qui auoyent proposé de faire la guerre aux Romains, demanda quelque espace de temps à respondre: ce pendant, couure sa teste, s'appuye sus ses genoux, & estraint si fort ses espritz q̃ il mourut, & se reposa en seureté desirée entre les mains de ceux qui le gardoyent & en la presence du consul. Ie m'esbahi qu'aucuns maleureux: qui desirẽt plustost mourir que viure, ont tant de peine à chercher la maniere d'eux occir: les vns aguisent diuers ferremẽs, les autres meslẽt du venin, les autres disposent des cordes & laqz, les autres songent quelques haultz rochers, pour eux precipiter, & font tout plein de grands apparcils, comme s'il y auoit grand affaire, & grande difficulté, de departir l'alliance & compagnie du corps & de l'ame, qui est la chose du monde la plus aysée à faire: consideré qu'vn homme est aussi facile à tuer comme vn poullet. Come n'eut point tant de peine à se faire mourir, car son ame enclose dedans sa poictrine, eust bien tost trouué la fin de soy. Certes on ne doibt estre gueres curieux de retenir vn bien, duquel la pos-

Come ayma mieux se tuer que de reueler le conseil de ses compagnons.

Sentences dignes d'estre rememorées.

cession en est si caduque, & qui si facilement se perd.

Du poëte Eschylus.

La mort du poëte Eschylus ne fut pas voluntaire: mais pour la nouueauté du cas i'en feray recit. Cestuy-cy partit hors les murs d'vne ville de Sicile, ou il demouroit, puis se va mettre en vne plaine & lieu exposé au soleil, & au dessus de sa teste voloit vn aigle, qui portoit vne tortue: cest aigle, ayant appetit de manger de la chair de ceste tortue, voyant la teste de ce poëte, qui estoit chauue, & pour la blancheur, estimât que ce fut vne pierre, laissa cheoir sa tortue dessus pour la casser: mais du coup tua ledict poëte Eschylus, qui auoit trouué l'inuention des tragedies.

Eschylus tué d'vn aigle.

Du poëte Homere.

L'on dit aussi que la cause de la mort d'Homere ne fut pas cōmune. Il se trouua quelquesfois en vne isle, & ainsi cōme aucũs pescheurs estoyẽt au riuage de la mer, à se spouiller, luy demãderent qu'il solust leur question, disans: Comment est-il possible q̃ ce q̃ nous auōs prins nous ne l'auōs pas, & ce que nous n'auons pas prins nous l'auōs, voulãts dire les poux que nous pre-

nons, nous les iettons, & ceux que nous cerchons nous les auons autour de nos habillemens. A raison qu'Homere ne sceut souldre leur question, il mourut de dueil. *La mort d'Homere.*

Du Poëte Euripide.

Euripides mourut plus cruellement. Cõme cestuy venoit de soupper auec le Roy Archelaus, en Macedoine, & retournoit en son hostellerie, fut deschiré des chiens, & mourut. La cruauté de ceste mort n'estoit pas deuë à personnage de si grand esprit: ainsi comme le deces de ces nobles Poëtes estoit indigne à leurs meurs, & leurs œuures. *Euripide fut deschiré des chiens.*

De Sophocles.

Sophocles desia fort ancien, se trouua en vn combat de Poëtes, & y presenta vne tragedie, fort soucieux, pour ce que les Iuges furet long temps à disputer à qui deuoit estre donnée la palme, ce neantmoins à la fin, par leur iugement luy fut donné le pris, dequoy se resiouit tant qu'il en mourut. *Sophocles mourut de ioye.*

De Philemon.

Philemon mourut par force de rire, on luy auoit apresté des figues, & les luy auoit-on mises pres de luy, lors vint vn

asne qui les mangea: puis soudain appella vn ieune enfant à fin qu'il chassast ledict asne. Mais quand il fut venu, & qu'il n'y auoit plus rien de demourant, adonc Philemon commença à dire à l'enfant: puis q̃ tu as tant mis à venir & qu'il a tout mangé, baille luy maintenant du vin & qu'il boiue: de ceste ioyeuse parolle il rit si immoderéement qu'il perdit la vie.

Philemon mourut par trop rire.

De Pindarus.

Ainsi que Pindarus s'estoit transporté en vn spectacle & lieu public, pour veoir les ieuz & esbatz: aucunement trauaillé se meit la teste sus le gyron d'vn enfant, où il prenoit moult de plaisir, pour reposer, où il mourut: & ne cogneut-on point qu'il fust mort iusques à ce que le maistre dudict lieu voulsist fermer la porte: lors le cuidant esueiller perdit sa peine. Ie pense moy que la benignité des dieux permit que ce tant facond poete mourust ainsi doucement.

Doulce mort de Pindarus

D'*Anacreon.*

Autant en aduint-il à Anacreon, lequel ayant passé l'aage de cent ans, voulant reschauffer & nourrir le reste de sa force senile, print des raisins, & en les mãgeant se estrangla d'vn pepin. I'adioindray à cestuy

cy deux autres ensuyuans, qui eurent vn propos, & vne mort pareille.

De Milo de Crotone.

Milo de Crotone cheminant parmi les châps, veit vn chesne qu'aucuns rustiques auoiêt voulu fendre auec des coings: mais n'en auoyêt sceu auoir la raison, si que lesdictz coings y estoiêt encore, & la trôche à demi ouuerte: lors se confiant à sa force, vint tirer à belles mains la cuidât separer: adonc les coings tomberent de l'arbre par la secousse, & ledict arbre se referme, en sorte que les mains luy demourerent enfermées entre les deux costez de ladicte fente. Ainsi celuy qui auoit tant de fois rêporté la palme, pour sa force aux ieux publiques, mourut en cest endroit, & fut deuoré des bestes cruelles.

Anacreon s'estrâgla d'vn pepin de grappe.

L'estrange mort de Milo.

De Polydamas.

Polydamas grand luicteur fut côtrainct d'entrer en vne cauerne, pour laisser passer le mauuais temps. Adonc tôba tant d'eaue du ciel sus ladicte cauerne qu'elle fut ruinée: ce que voyant les compagnôs dudict Polydamas auant la ruine se retirerent hors. Polydamas demoura obstiné, soy confiant à sa force, & pêsant soustenir de ses espaules icelle cauerne, q elle ne cheut

fut abbatu par ceste pesanteur, qui estoit plus forte que tout corps humain. Par ainsi mourut Polydamas, & la fosse qu'il auoit cerchée, pour euiter la force de pluye, luy seruit de sepulchre. Ceux-cy peuuent donner exemple que cõmunéement ceux à qui nature donne force corporelle, ne leur eslargit sagesse & prudence, si qu'on ne veoit gueres vn hõme excellent en force & sagesse ensemble.

Notez.

DE CONVOITISE DE VIURE. CHAP. XIII.

Pour ce que nous auons parlé de ceux qui sont mortz de mort accidentelle & fortuite, comme Tullus Hostilius, de ceux aussi qui sont decedez vertueusement & magnanimement, cõme Catule & Come, de ceux qui ont prins fin temeraire, cõme Milo & Polydamas, maintenant est cõuenable de faire mention de ceux qui ont finé leurs iours effeminémẽt & maleureusement, à fin qu'en ceste comparaison on cognoisse qu'aucunefois le desir de mourir est estimé plus constant & sage, que l'appetit de viure.

Note lecteur, que Valere apelle icy la mort vertueuse de ceux quise desfaisoyẽt, qui est cõtre nostre loy Chrestienne.

De Marc Aquilius.

Marc Aquilius vaincu, se pouuoit honestement donner la mort: mais par conuoi-

tise de viure ayma mieux estre faict serf de Mithridates honteusemẽt & laidemẽt. Qui est cestuy-là q ne diroit qu'à bõ droit que ledict Aquilius eust mieux merité auoir esté affligé & tourmenté dudict Mithridates, que d'auoir eu la charge de Lieu tenant de l'armée des Romains : pour ce que par son deshõneur & reproche souilla & pollut la dignité du Senat, & du peuple Romain?

Il blasme la lascheté d'Aquilius.

De Cneus Carbon.

C'est vne grande honte pour les Romains : de trouuer en leurs Chroniques: comme Cn. Carbon Consul pour la troisieme fois, estant mené en Sicile par le cõmandement de Pompée pour estre executé, requist aux soldardz dudict Pompée humblement & piteusement, que deuant qu'il mourut, luy permissent de deschar-ger son ventre, à fin qu'il eust l'vsage plus longuement de ceste miserable vie : & ne partit du retraict iusques à ce qu'on luy allast coupper la teste, seant en ce vil lieu. La chose repugne aucunement en soy: car il semble que ie ne deusse auoir faict recit de ceste lascheté, pour sa turpitude: & aussi il semble que i'aye biẽ faict de l'auoir recitée, pour le reprendre & blasmer.

L'infame mort de Carbon.

De Decius Brutus.

Brutus cō noiteux de viure. Que dirōs-nous plus? Combien acquit Brutus de deshonneur, en rachetāt sa vie, par vn momēt petit & mal-eureux: lequel estant prins par Furius, qu'Antoine auoit enuoyé pour occir ledict Brutus, ledict Brutus ne retira seulemēt sa teste, du coup qui luy estoit preparé: mais comme on le admonnestoit de ne se mouuoir, à fin que plus asseurément on la luy coupast: pour prolonger sa vie, iura qu'il targeroit tant qu'il pourroit, qui estoit pour vray vn iu-*Notez.*rement fol, car il s'en alloit mourir: mais appetit de viure a de coustume d'vser de telles bestteries, en expugnant le moyen de saine raison, qui nous commande d'aymer tellemēt nostre vie, que nous ne craignons la mort.

Du Roy Xerxes.

Ce mesme appetit de viure contraignit Xerxes à larmoyer, quand il veit toute la ieune cheualerie d'Asie en armes, & dit *Digne de estre noté.* qu'en cēt ans n'y en auroit vn en vie. Iaçoit ce q̄ ledict Xerxes fust veu plaindre & regreter l'accident d'autruy: toutesfois deploroit il le sien parmy, parquoy se mōstroit plus riche que sage. Qui est cestuy (combien qu'il soit moyennemēt prudent) qui deust se desoler pour estre nay mortel?

COMBIEN SE SONT GARdez songneusement ceux qui auoyēt souspeçon de leurs domestiques.

CHAP. XIIII.

Maintenant ie feray recit de ceux qui ont eu autour de leurs corps diligente & exquise garde, pour ce qu'ilz se defioyēt de quelques vns: & commenceray à vn Roy, non pas maleureux, ains entre peu des mieux fortunez, qui ait esté en ce monde.

Du Roy Masinissa.

Masinissa Roy des Numides, grand amy du peuple Romain, se confiant peu aux hommes, eut garde de chiens. Combien qu'il fust seigneur d'vn grand Royaume: ou il pouuoit trouuer gens assez fideles, pour sa garde: comme cinquāte siens filz, qui estoyent viuans: & aussi les Romains, qui luy portoyent vne amitié tant bonne & entiere: ce neantmoins se fia plus aux chiens qu'aux hommes.

D'Alexandre Pheræus.

Alexandre fut plus infortuné que le Roy Masinissa, pour ce qu'amour & crainte le tourmēterent continuellement, l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre. Or cōme cestuy aimast sa femme nōmée Thebe infi-

niment, ce neantmoins quād il partoit du souper pour s'aller coucher auec elle, il estoit si soupçonneux, qu'il faisoit marcher deuant vn satellite estranger, l'espée nue (lequel auoit autrefois esté condemné à auoir d'vn fer chauld sus les espaules, au païs des Threitiens) & mesmes ainçois qu'il fust au lict, faisoit cercher par ses seruiteurs si on trouueroit point quelque ferrement autour de ladicte Thebe. Certes c'estoit vne punitiō des dieux, qui estoyēt courses contre luy, de ne sçauoir surmonter ceste crainte, & ceste folle amour qui estoit en luy: car il abusoit de deux ieunes Gentilz-hommes freres de la Royne. Certes soupçon estoit commencement de sa craīte, aussi fut-elle fin: car pour ce qu'il se deffioit de sa femme, iamais n'approchoit d'elle sans crainte, d'autre part à raison q̄ sa femme estoit ialouse de luy, par courroux elle le tua.

Alexandre Phereus tué de sa femme.

De Denys Roy des Syracusans.

Nous feriōs trop long narré de dire tout ce qu'on trouue par escript de la crainte & soupçon, qui tourmenterent Denys le tyran Roy de Syracuse, qui regna trente & huict ans en ceste maniere. Premierement feit retirer de sa compagnie ses amis

La crainte de Denys le tyran.

& familiers: & au lieu d'eulx eut vne garde de gens fortz & puissans cōme Thraciens: & mesmes se munit de gros varletz robustes, esleuz des familles des riches de son Royaume. Craignāt aussi les barbiers feit apprendre à ses filles à faire la barbe, lesquelles quand estoyent grādes, ne souffroit qu'elles maniassent le rasouer: parquoy ordonna qu'elles luy brulassent la barbe & les cheueux d'escalles de grosses noix flambantes. Cestuy ne fosa non plus fier à ses femmes qu'à ses filles, il eut en vn mesme tēps deux femmes, l'vne nommée Aristomache Syracusáne, l'autre, Doris de Locres: lesquelles ne se couchoyent iamais auec luy, qu'elles ne fussent toutes nues, de crainte de quelque ferrement. Sa chambre ou il couchoit, estoit enuironnée de fossez profondz comme vn chasteau, & y auoit vn pont leuis, qui se leuoit quand il estoit couché: ce qui ne luy suffisoit, quād sa garde auoit bien clos sa porte par dehors, encore la fortifioit-il par dedans.

DE CEVX QVI SE RESsembloyent l'vn l'autre de visage & de corporance.

CHAP. XV.

Les opinions des Philosophes touchant la semblãce d'vn homme à l'autre.

LEs Philosophes qui sont plus profondz en science, disputeront plus subtilemẽt, & dõneront raison de la semblãce du visage, & de tout le corps mieux que moy. Les vns sont d'opinion, & disent que la chose prouient de nature, pour ce que naturellement tout homme procrée son semblable: & fortifient leur argumẽt alleguant l'exemple des bestes, qui produisent autres bestes semblables à elles: les autres disent l'opposite, affermans que la chose vient de hazard, & non par nature, se munissans de ce propos: c'est qu'on voit aucunefois aduenir, qu'vn bel homme, & vne belle femme, engendreront vn enfant laid & difforme, vn puissant & robuste produira lignée foible, & de petite complexion: ainsi des bestes: mais pour ce que ceste question icy est en doubte, nous reciterons quelque peu d'exemples d'aucuns qui estoyent engẽdrez de diuers peres, nonobstant resemblerent l'vn à l'autre.

Question en doubte.

De Vibius homme de franche condition, & de Publicius serf, ressemblans au grand Pompée.

Vibius de lignée franche, & Publicius d'estat seruil, furent si semblables au grãd Pompée,

Pompée, que s'ilz eussent changé d'estat, on les eust saluez au lieu de Pompée, & Põpée au lieu d'eux. En quelque endroit que se trouuassent Vibius & Publicius, le peuple les contemploit, & disoit que combien qu'ilz fussent moyens personnages, si auoyent-ilz toute la semblance de ce gros seigneur Pompée: lequel deshonneur accidentel, c'est à dire, cest opprobre icy qui aduint à Pompée, de ressembler à gens de basse condition, luy fut quasi comme hereditaire: car le pere de luy ressembloit proprement à vn cuisinier nommé Menogenes.

Du cuisinier Menogenes, semblable au pere du grand Pompée.

Le pere dudict Põpée ressembla si bien à Menogenes cuisinier, que se personnage icy, qui estoit de grand cœur, & cheualereux à merueilles, & ne sceut euiter qu'on ne l'appellast Menogene.

Le soubriquet que bailla le peuple au pere du grand Põpée.

De Cornelius Scipion surnommé Serapion.

Considéré que Cornile Scipion ieune Gentilhomme Romain de race excellente, porta beaucoup de surnoms fort nobles de la famille dont il estoit venu, nonobstãt fut appellé du populaire Serapion, qui estoit vn seruiteur des prestres, pour ce

qu'il ressembloit à cedict seruiteur. Et cõbien que ledict Scipiõ fust de grãde bonté & vertu, & de noblesse si approuuée : ce neantmoins cela ne luy ayda à destourner ceste iniure & infamie.

De Lentulus & Metellus, ressemblans à certains basteleurs ou badins.

Les surnõs ou soubriquetz dõnez à Lẽtule & Metellus.

La dignité cõsulaire fut grãdement honorée lors que Lẽtulus & Metellus furent compagnõs ensemble en icelle: toutefois ces deux quãd venoyẽt sur les eschauffaux veoir les ieuz, tout le peuple les regardoit, pour ce qu'ilz ressembloyent fort à quelques badins & ioueurs de comedies : & pour certain eussent esté nommez comme lesdictz badins, silz n'eussent desia emporté le nom d'autres: car on auoit de lõg tẽps appellé Lẽtulus Spinter, pour ce qu'il ressembloit à vn seruiteur de Rome , qui se nommoit ainsi: & Metellus eust emporté le nom d'vn ioueur d'espée (portant pour deuise sus son heaume vne retz) nommé Pamphile, pource qu'il luy ressembloit, s'il n'eust premieremẽt eu le nom de Nepos, qui signifie dissipateur, pour ce qu'il auoit esté de vie dissolue en sa ieunesse.

De Marc Messala ressemblant à Menogene, & Curio à Burbuleius.

Marc Messala, qui autrefois auoit esté cõsul & censeur, ressembla de face à vn badin nommé Menogenes : Curio qui auoit eu tous les honneurs de Rome, de degré en degré, ressembloit à Burbuleius, vn autre badin, en gestes & façon de faire. Pourtant ces deux grãds seigneurs furẽt appellez en Rome du nom desdicts badins. Suffise nous d'auoir produict ces exẽples icy des Romains, qui sont excellens, à raison des personnes nobles dequoy nous auons parlé, & pareillement furent en Rome à vn chascun cogneuz & manifestes.

Grands personnages ressemblans à badins, en emportetent le nom.

Des estrangers.

Du roy Antiochus semblable à Artenio.

Vn nommé Artenio, de sang royal, fut si semblable de face & de parolle au roy Antiochus, que Laodice femme d'Antiochus apres auoir tué ledict roy, pour dissimuler son meurdre meit cestuy Artenio dedans vn lict, comme si ce fut Antiochus estant malade: puis feit venir tous ses subiectz pour le veoir, lesquelz furent deceuz de sa face & parolle, car ils pensoiẽt que ce fut le roy qui parlast à eux : pareillemẽt auoit semblable traict de visage, & en ses propos recommãdoit au peuple sa femme

La finesse d'vne royne.

Laodice, & ses enfans, ainsi comme faisant son testament.

D'Hibreas Milesien ressemblant à quelque seruiteur de ieuz gimniques, ou on auoit accoustumé lucter le corps nu, & s'oindre d'huille.

Hibrias ressemblát à vn varlet.

On dit qu'Hibreas Milesien copieux & vehement orateur, ressembloit si proprement à vn varlet des ieuz gimniques, qui auoit la charge de serrer les tapisseries, apres lesdictz ieuz finiz, que tout le peuple d'Asie regardant cedict varlet, estimoit estre frere dudict Hibreas, tãt estoyent pareilz de semblance & pourtraict de face, & proportion de tous membres.

De quelque preteur Romain semblable à vn Sicilien.

Il fut vn pescheur en Sicile assez audacieux, qui ressembloit au Proconsul Sura. Or quelquefois ledict Sura estant Consul extraordinaire en ceste Prouince, dit audict pescheur, ie m'esbahy comme tu es si semblable à moy veu que mon pere n'entra iamais en ce païs. Lors respondit le Sicilien: Certes seigneur le mien fut maintefois à Rome. Le Proconsul le brocardoit de l'impudicité de sa mere, & le pescheur luy rendit son change, reciproquant:

Ioyeuse response.

cefte iöcherie enuers la mere dudict Proconful. Le pefcheur me fembloit parler trop hardimẽt, & fe venger trop plus audacieufement qu'il n'appartenoit: car il eftoit à la puiffance du Procõful de luy faire donner le fouet, ou luy faire couper la tefte, pour ce qu'il eftoit fon fubiect.

DE CEVX QVI VINdrent de bas lieu, & par leur menterie fe voulurent allier aux nobles familles.

CHAP. XVI.

L'Audace & l'exemple precedent eft tolerable, pour ce qu'elle touchoit feulement le peril d'vn: mais l'imprudẽce dequoy ie vueil parler, ne doibt eftre aucunement tolerée, pour ce qu'elle n'apporte feulement dommage aux Citoyens particulierement, ains à toute la Republique. Or à fin que i'omette Equitius, qui eftoit vray mõftre, & non homme, pour fes vices, natif de Firme, au territoire des Picentins: duquel a efté parlé au Chapitre de fedition, pour ce qu'il voulut dire que T. Gracchus eftoit fon pere, par euidẽte mẽterie, fut fupporté du tribun Saturnin, ce qui efmeut le peuple à mutinerie, & en fourdit tout plein de mal.

D'Herophile medecin de cheuaux.

Herophile medecin de cheuaux, en s'attribuant pour oncle à C. Carius, qui auoit esté sept fois consul, s'esleua en telle sorte en credit & authorité que maintes villes de cōquest, grossez citez de la bourgeoisie Romaine, & communitez collegiales l'eslisoient pour leur defenseur & patron. Pareillement apres que C. Cesar eut opprimé le ieune Pompée en Espaigne, & qu'il eust mené le peuple en ses iardins, cestuy Herophile n'estant loing de Cesar, se pourmenant en vne allée, entre deux pilliers, ledict peuple luy feit quasi aussi grand caresse comme audict Cesar: & si ledict prince n'eust pourueu & resisté à ce honteux trouble, la republique eust receu semblable playe qu'elle receut du temps d'Equitius: mais par son ordonnance cestuy fut banny hors de l'Italie. Apres qu'il eut quelque espace de temps erré par les champs comme vagabond, sans estre receu d'aucun, reuint en Rome, & print conseil de mettre à mort le senat. Pour ceste cause, par le commandement des senateurs fut faict mourir en prison. Ainsi fut-il puny (trop tard) pour ses promptes entreprinses à tout mal.

De quelqu'vn qui se feit filz d'Octouienne sœur d'Auguste.

Le sacré Empereur Auguste, duquel la diuinité regit maintenant la terre, ne fut exempt de ceste sorte d'iniure. Quelqu'vn osa feindre estre yssu du ventre de sa tresillustre & tresuertueuse sœur Octouiéne, coulourant sa mensonge, & disant qu'il auoit ouy dire à sa nourrice, que pour ce qu'il estoit merueilleusemét foible & debile de corps, ladicte nourrice l'auoit retenu pour sié : & auoit enuoyé son propre enfant, à raison qu'il estoit plus vif & fort à Antoine & Octouienne, à fin que la lignée royalle fut exterminée, & qu'en son endroict on suscitast villenie. Or comme ce païsant persistoit de toute son impetuosité à ceste menterie & souueraine audace, par le commãdement d'Auguste fut enchainé en vne galere, pour tirer la rame auec les forsaires. *Adulatiõ.*

De quelqu'vn qui se disoit estre filz de Quintus Sertorius.

On trouua vn qui se disoit estre filz de Quintus Sertorius : ce que cognoissant la femme dudict Sertorius ne peut estre induicte par force aucune de le receuoir.

De Trebellius Calca.

Que dirons-nous de Trebellius Calca, qui osa affermer hardiment estre filz de Clodius : & ce pendant qu'il pourchassa par procés les biens dudict Clodius, deuãt les cent Senateurs, disant estre son vray heritier, fut tant fauorisé du peuple, que ledict peuple à grande peine peut souffrir (tant estoit troublé & hors du sens) que ceux qui entẽdoyent la trõperie en dissent leur opinion, & donnassent iuste arrest : ce neantmoins en ceste enqueste l'equité des Iuges ne donna lieu à la fallace du demãdeur, ny à la violence du peuple.

Iuste iugement.

De quelqu'vn qui auoit controuué estre filz d'Assidio.

Vn soldard de Sylla feit encore plus hardiment. Lors que ledict Cornille Sylla tint la Republique Romaine en sa main, ledict soldard entra en la maison de C. Assidio, & iecta hors dudict logis le propre filz dudict Assidio, disant qu'il n'auoit esté engendré d'Assidio, mais que c'estoit luy. Mais apres que la bõne iustice d'Auguste Cesar eut ramené le regime de l'Empire Romain en bon ordre, & corrigé les violences & outrages de Sylla, & qu'il fut faict Empereur, pour ce qu'il estoit Prince

L'equité d'Auguste.

trop plus droicturier & iuste que ledict Sylla, commanda mettre en prison publique le susdict soldard, & illec fina ses iours maleureusement.

D'vne femme qui se disoit estre Rubria.

Du temps de l'Empire du mesme Auguste, pour semblable menterie la temerité & audace d'vne certaine femme fut reprimée à Milan. Vray est qu'vne riche femme, nommée Rubria, par fortune de feu auoit esté bruslée, & ses biens desia auoyent esté partiz entre ses heritiers: lors vint vne autre femme, qui se disoit Rubria, qui à fin qu'elle iouist des biens qui ne luy appartenoyẽt, alleguoit que c'estoit mal pensé au peuple de croire qu'elle eust esté bruslée. Or nonobstant qu'elle ressemblast proprement à ladicte Rubria, & que elle eust des tesmoingz grandz personnages, & qu'elle fust fauorisée d'vne des cohortes dudict Empereur, toutesfois son entreprinse fut vaine, pour l'inuincible cõstance dudict Auguste. *Auguste Iuge constant.*

D'vn Barbare qui simula estre le Roy Ariarathes.

Cestuy mesme Auguste feit punir de iuste supplice vn barbare affectãt le Royaume de Capadoce, & soy disant estre Aria-

rathes, pource que singulierement il luy ressembloit : lequel ce neantmoins estoit tout cler, qu'il auoit esté tué par Marc Antoine. Iaçoit ce que ledict barbare pourchassant follement ceste dignité, fust fauorisé, & supporté des villes & nations presque de tout l'Orient, pource qu'elles croyoyent iceluy estre veritablement Ariarathes: nonobstant ledict Auguste constamment cogneut sa menterie, & le feit corriger comme bien l'auoit merité.

Fin du neufieme liure de Valere le Grand.

EN plusieurs volumes, tant nouueaux, que de l'impression d'Alde, ie n'ay point trouué ce dixiesme icy : toutesfois ie l'ay veu en deux liures fort anciens. C. Titus probus nous l'a mis en lumiere cõme ie pense, & pour ce qu'il estoit possible depraué, l'a reduict en abbregé : duquel voicy le petit proesme subsequent: s'il sent le stile de Valere, ie m'en rapporte aux doctes personnages de bon iugement.

LE PROEME DE C. TITVS Probus sur son abbregé.

LE dixiesme liure de ce present œuure, qui est le dernier, a esté perdu, ou par la negligence, ou par la maluueillance des libraires : mais l'abbreuiateur, qui auoit par-aduenture ses tiltres entierement, n'a faict mention que de l'abbregé d'vn : c'est à sçauoir du prenom, que nous disons en François surnom.

ABBREGE' DV DIXIEME LIVRE, par C. Titus Probus.

Du surnom.

VArro dict qu'en Italie premierement on n'vsoit que de simples noms : & allegue pour ses raisons q̃ Romulus, Remus & Faustul⁹ n'eurẽt de surnõ, ne de cognõ, c'est à dire en Frãçois sournõ. Surnõ, qui est au dessus du nom, & sournõ, au dessoubz du nom. Ceux qui sont de contraire

Les contredisans de Varro.

opinion à Varro, disent que la mere de Romulus & Remus, estoit appellée Rhea Syluia, leur grand pere Syluius numitor, son frere Amulius Syluius: & les premiers Roys d'Albanie Capettus Syluius, Agrippa Syluius. Les Ducz d'apres, Metius Suffetius, Tutor Clodius. Les contredisans de Varro ne se contentant de ceux-cy, ains passent aux Sabins, & alleguent Titus Tatius, Numa Pompilius, & son pere Pompius Pompilius. Les Princes aussi de ceste region estoient dicts Putilianus Lauianus, Volesius Valensius, Metius Curtius, & Alius Simulcaticus. Des Hetrusques ou Toscans ils recitent Laërtes Porsena. Des Equicoles, Septimi⁹ Medius leur premier Roy, & Sertor Resius, qui le premier institua le droit des heraultz : ainsi voyla cõme l'opinion de Varro est confutée. Il fault croire que les Romains ayent prins leur coustume des Albins & Sabins, de multiplier leurs nõs, pource qu'ils sont descenduz d'iceux. Tous les noms qui ont esté inuentez pour diffinir vn chascun de nous, ils ont vne mesme force de signifier l'homme. Et ce qui est dict par proprieté differe, car par cestuy la on cognoist la race ou famille, pourtãt est il dict *Gentilitiũ*,

c'est à dire nom de race. Les autres noms sont variez par ordre. Le nom qui est preposé, c'est à dire mis deuãt le nom de la race, est dict *Pranomen* : celuy qui est mis apres, est dict fournom: & celuy qui est mis le dernier, appellé *Agnomen* : en François, plusieurs le nomment soubriquet. L'ordre de ces noms n'a pas tousiours esté gardé ainsi cõme i'ay exposé. L'vsage des auantnoms & fournoms a esté mis l'vn deuant l'autre aucunefois, ainsi qu'on a peu voir aux Annales des cõsulz. On nõmoit Posthumus Cominius Aruntius, & Posthumus Ebutius Helua, & Vopiscus Iulius, & Opiter Virginius Tricoscus, & Paulus Fabius Maximus. Aussi quelques surnoms furent tournez en noms, comme Cepio : Brutus eut ce nom la.

Varro estime qu'en Rome il y auoit de noms & de surnoms de familles & races enuiron trente. On n'auoit point de coustume de dõner surnõs aux ieunes enfans, ainçois qu'ils vestissent la rogue virile, ny aux filles, ainçois qu'elles fussent mariées: Quintus Sceuola le dit ainsi : Les surnõs qui furent le temps passé, maintenant sont fournoms, comme Posthumius, Agrippa, Proculus, Cesar, Opiter estoit dict, qui

estoit né depuis que son pere estoit mort, son grand pere encore viuant: cóme Opiscus, qui estoit conceu gemel au ventre de sa mere, & qui naquissoit vif & entier, son frere, ou sa sœur n'ayant vie. Hospes fut vn surnom, & estoit dict de celuy qui estoit né chez son hoste en voyageant: ce qui aduint à Lucretius Tricipitius compagnon de Lucius Sergius. Volero fut aussi vn surnom: & estoit dict de ceux qui estoient veuz naistre ainsi voulant leurs peres & meres, libres & francz: dequoy vsa Publius Philo. Laërtes fut vn surnõ deriué de Lares, qui est maison: & dict on qu'au parauant il estoit Toscan: & ce surnom eut vn consul. Heriminus fut le surnom de Titus Virginius Castus. Statius estoit dit de stabilité, Faustus, de faueur: Tullus par bon presage fut dict quasi tollendus, digne d'estre esleué sublimé. Sertor, qui estoit né durãt les semaisons. Ancus, ainsi que pense Varro, a esté translaté des Toscans: mais Valere escrit qu'il est prins pour celuy qui estoit imparfaict du coude, qui est dict en Grec ancon. Lucij estoiẽt ceux qui estoiẽt nez au poinct du iour: ou ainsi comme disent les autres, qui estoient dicts des Lucumons peuple de Toscane. Manaij, qui

estoient nez au matin, ou par bon presage, quasi bons: car les anciens appelloient manum, bon. Cneus estoit ainsi appellé pour quelque singularité ou excellence, lequel surnom est éscrit diuersement: les vns l'escriuent Neus, les autres, Gneus, & les autres, Cneus. Ceux qui y mettent vn g, suyuent les anciens, qui vsoient fort de ceste lettre g, qui disoient frugment & gnature. Celuy qui sengendre en corps, est appellé Gneus, ceux qui vsent de c, se resiouïssent de corruption de syllabes: ceux qui disent Neus, demonstrent la legereté de Gaius, pour la gayeté & ioyeuseté de ses parens: Gayus est dict celuy dequoy sesgayent le pere & la mere. Auli, ceux que les dieux nourrissoient en leur naissance. Marci, qui naissoient au moys de Mars. Publij, qui estoient orphelins ains qu'ils eussent surnom: ou estoyent dicts à Pube, qui est vne barbe follette. Tiberij, ceux qui naissoient iouxte le fleuue du Tibre. Titus de Tito nom Sabin: Appius d'Actcus, surnom de ceste mesme region. Cæsones, qui apres leurs meres mortes estoient tirez de leur ventre: Seruius, qui estoit gardé au ventre apres que sa mere estoit morte: Spurij, desquelz on ne cognoissoit le pere: Numeri, dont vsa seulement

la famille & race des Fabiens, pource que trois cens & six de ceste maison, furent occis au fleuue de Treme, & n'en eschapa qu'vn de ceste lignée, qui fut marié à la fille de Numerius Iotalicius Malemitanus, par ceste condition, que le premier fils qu'il auroit, seroit surnommé Numerius: ce qu'il accorda. Les femmes Romaines anciennement furent surnommées le plus souuent Rutilie, Cesellie, Rodocille, Mutrule & Burre, à raison de la couleur & teinct qu'elles portoient. Rutilie blonde: Cesellie ayant les yeux verdz: Rodocille, de couleur rosée, ou blanche: Mutrule, brune: & Burre, rousse. Les surnoms des femmes qui ensuyuent, sont venuz des hommes, cõme Caia, de Caius: Lucia, de Lucius: Publia, Merea. Quant au surnõ de Caia, il fut plus en vsage, que tous les autres: pource qu'on dict que Caia Cecilia, femme du Roy Tarquin l'ancien, estoit fort habille en ouurage de laine: parquoy fut institué que les nouuelles mariées fussent interroguées deuant la porte de leurs maris, comme elles auoyent nom: alors respondoient qu'elles s'appelloient Caies.

FIN.

Espere en mieux.

TABLE ALPHABETIQVE DES NOMS

de tous ceux qui sont denommez en ce present volume. De laquelle le premier nombre signifie le liure auquel est l'exemple dudict personnage, & le dernier nombre, le chapitre.

A

E

F

G

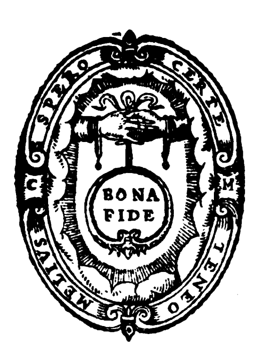
M. Ho-

V



Fin de la Table.

dernoduron ſ licen


SPERO CERTE
TENEO MELIVS
C M
BONA
FIDE

